

Z

ZARZAKI (Ez), château fort dans les dépendances de Djedrat Ibn Omar, 201.

ZARIN ED-DIN Ibn Dj'fer, 274, 275.

ZAIN ED-DIN A'LI GURASC, fils de Bektin, conseiller à Zengui de se mettre au service du sultan Mohammed, 50, 51. Il est nommé gouverneur de la citadelle de Mosul, 128, assiège la forteresse de Fenes, 130, anecdote, 157. Toujours gouverneur de la citadelle de Mosul, 166, il obtient en apanage la ville de Sindjar, 174. Lieutenant de Kotb ed-Din Maudoud, il fait prisonnier Soleiman Chah, 192. Il aide Mohammed, fils du sultan Mahmoud, à faire le siège de Baghdad, 202; aide Soleiman Chah, qui avait reconquis la liberté, dans une tentative contre Hamadan, 205, mais il abandonne le parti de ce prince, 205, fait le pèlerinage de la Merque, 206, et trouve un excellent accueil à Baghdad, auprès du khalife, 206. L'arrestation du vizir Djemal ed Din le contrarie beaucoup, 213. Sa mort, 241, ses fils, 241, son caractère, 242, sa manière de s'habiller, 243.

ZAIN ED-DIN A'LI (Couchour), fils du précédent, 323.

ZAIN ED-DIN YOUSSEF, autre fils de Zain ed Din Ali Kudjic, est déclaré seigneur d'Arbelles, 323.

ZAINLBI (Ez) (Cheref ed-Din, est fait prisonnier à la bataille de Daimedj, 89, se réfugie auprès de Zengui pour éviter la colère du khalife Er Rached, 93.

ZIRALI (Ez), grand cadî de Baghdad sous le khalife El-Mostarched, 48.

ZELLAKI (Ez), terrain situé entre Djedrat Ibn Omar et le Tigre, 66.

ZAUZAN ou ZOURAN, p. 120, 167.

ZENGUI EIMAD ED-DIN, fils de Kacim ed Daula Ak Sonkor, 30, trouve un protecteur dans Corbogha, 31, et ensuite dans Djikernich, 31. Il se met au service de Djaoueh Sekaona, 32, passe ensuite au service de Maudoud, et accompagne ce chef dans ses guerres, 32, se distingue au siège de Tiberiade, 34, accompagne El-Borsoki dans une expédition, 36, et reste ensuite avec Djoirouch Dec à Mosul, 37, conseille à celui-ci et à El-Malec Mes'oud de rester dans l'obéissance au sultan, 43, qui le recommande à Djoirouch Bec, 44. Il reçoit en apanage la ville de Ouacel et devient *chihna* du sultan à Basra, 45. Il accompagne El-Borsoki dans une expédition contre Dobeis, 45. Il accompagne Altoun-Tich à Ouacel, 46, est nommé *chihna* de Basra, 46, et s'y conduit avec une grande habileté, 47. Il sauve l'armée du khalife d'une déroute complète, 48, et lui assure la victoire, 49. Il se met au service du sultan Mahmoud, 51, épouse la veuve de Condoghdi, 52, et reçoit en apanage la ville de Basra, 52. Sa bonne administration, 53. Il est nommé *chihna* de Baghdad, 53. Il défait les troupes d'Afif, 54, vient au secours du sultan Mahmoud une armée magnifique, 56. Nommé *chihna* de Baghdad et de l'Irak, 57, il obtient le gouvernement de Mosul et

de la Mésopotamie, 59, 63, 65; se rend maître de Djedrat Ibn Omar, 66, fait la conquête de Nisibe et de Sindjar, 67, 68; occupe le Khabour et Harran, 68; conclut une trêve avec Jouselin, 68, occupe Mambedy, Biza'a, Alop, 69, Hamah, 70, et Dara, 71; défait les princes ortokides, 70, 71; assiége El-Atharab, 71, après avoir défait une armée de Fénice, 74, et prend cette forteresse, 75. Il conclut une trêve avec la garnison de Harém, 76; ayant embrassé le parti de Mes'oud Ibn Mohammed, il remporte une victoire à Tecri et rentre à Mosul, 78. Il est défait par El-Mostarched, 82. Il se fait de son ennemi Dobeis un ami dévoué, 84. Il s'empare de Behmeid, 85, maltraite un ambassadeur du khalife, 85; va camper dans le voisinage de Sindjar, 85, et conclut la paix avec El-Mostarched, 86. Il s'empare des châteaux des Curdes homérides, 86; bloque Amid et investit Damas, 87. Il pousse le khalife Er-Rached à une guerre contre le sultan Mes'oud, 92, accorde sa protection à Djelal ed-Din Sadaka et à l'emir Ikhal, 93, se dirige vers Ouacel pour combattre Seldjouk-Chah, 93, rentre à Baghdad, 94, conduit Er-Rached à Mosul, 95, se rallie au parti du khalife El-Mokiah, 96, 97, et répudie l'autorité d'Er-Rached, 98 et suiv. Il marche au secours du seigneur de Cheher, 99, et oblige les Grecs et les Français à s'en éloigner, 100. Il s'empare de Cheher pour 101, met le siège devant Damas, 103, et le lève, 104, s'empare de Ba'alber et de Barin, 105. Il demande des secours au sultan Mes'oud pour attaquer les Français, 110, s'empare d'Es-Chahlan, 114, la *khotba* se dit pour lui dans Amid, 114, prend possession d'El-Hachha d'A'na, 115, se met du sultan Mes'oud, 115, renvoie son fils Ghur à la cour de ce prince, 116, s'empare des villes du Diar Ber, 117, de Calertab, d'El Ma'arra, 117, et met le siège devant Amid, 118. Il se rend maître d'Édesse, 118, et de Seroudj, 123, met le siège devant El-Bira, 126, assiège le château de Dja'ber, 130, (et assésme, 131). Son éloge, 132 et suiv. Noms de ses fils, 135. Anecdotes de lui, 136 et suiv. Anecdote du biscuit, 140. Ou il déposait ses trésors, 143. Tous les rois voisins étaient ses ennemis, 144. Il encourageait les grands emirs à se révolter contre le sultan Mes'oud, 144. Sa conduite habile à l'égard des Français, 145. Ses aumônes, 146. Sa bonne administration, 147. Sa grande prévoyance, 84. Services qu'il rendit à l'Islamisme, 61 et suiv. Il prétendait que les États dont il avait fait l'acquisition appartenaient tous au prince dont il était l'atâbec et le lieutenant, 126, 127.

ZENGUI II, EIMAD ED-DIN, fils de Kotb ed Din Maudoud, son père lui avait légué l'autorité mais il est mis de côté par le vizir Abd el Mesib, 264.

ZENGUI le Djendri, officier du sultan Mes'oud, 187 pendant sa vie, 187.

ZULF-ENDAZ, fait emprisonner Khamur, 334 et vizir l'emprisonne à son tour, 335.

YAKH-SIÂN, nommé gouverneur d'Antioche par le sultan Malec Chah, 17
YAGHI-SIÂN (EL) Salâh ed-Din Mohammed, agent de Djaoueli auprès du sultan Mahmoud, 63, travaille pour faire accorder à Zengui le gouvernement de Mosul, 64, il est nommé chambellan de Zengui, 65
YAGHRA, expedition de Nour ed-Din contre cette place, 164
YAKHER, gouverneur de Balkh, prend a son service administratif le futur vizir Nidhâm el Molc, 20
YAKOUTI Voyez parmi les IBN
YAROK, chef turcoman, 142
YAROUKI (EL-) A'in ed-Daula, emir au service de Nour

ed-Din, passe en Égypte, 250, refuse de reconnaître l'autorité de Salâh ed Din et ramène ses troupes en Syrie, 257
YAS (EL-), fils d'Ilghazi Ibn Ortok, amène des troupes a Nour ed-Din, 263, et remporte une victoire sur les Francs, 263
YAS (EL-) Voyez ABOT BÉCH.
YEZDAN, partisan de Kotb ed Din Kaïmaz, 273
YOUSSEF IBN ADAM enseigne des doctrines hétérodoxes et est chatié par Nour ed Din 316
YOUSSEF-TCHAOUCH partisan de Mes'oud Ibn Mohammed, 78, est tue 80

V

VIN (Marchands de), leurs boutiques pillées à Mosul, 328.
VOILE Liste nominative d'hommes devant lesquels la

femme de Kotb ed-Din Maudoud pouvait se montrer sans voile, 169 Autre liste de la même nature pour ce qui regarde Fatema, fille d'Abd el-Malec, 170

Y

YAGHI-SIÂN, nommé gouverneur d'Antioche par le sultan Malec Chah, 17
YAGHI-SIÂN (EL) Salâh ed-Din Mohammed, agent de Djaoueli auprès du sultan Mahmoud, 63, travaille pour faire accorder à Zengui le gouvernement de Mosul, 64, il est nommé chambellan de Zengui, 65
YAGHRA, expedition de Nour ed-Din contre cette place, 164
YAKHER, gouverneur de Balkh, prend a son service administratif le futur vizir Nidhâm el Molc, 20
YAKOUTI Voyez parmi les IBN
YAROK, chef turcoman, 142
YAROUKI (EL-) A'in ed-Daula, emir au service de Nour

ed-Din, passe en Égypte, 250, refuse de reconnaître l'autorité de Salâh ed Din et ramène ses troupes en Syrie, 257
YAS (EL-), fils d'Ilghazi Ibn Ortok, amène des troupes a Nour ed-Din, 263, et remporte une victoire sur les Francs, 263
YAS (EL-) Voyez ABOT BÉCH.
YEZDAN, partisan de Kotb ed Din Kaïmaz, 273
YOUSSEF IBN ADAM enseigne des doctrines hétérodoxes et est chatié par Nour ed Din 316
YOUSSEF-TCHAOUCH partisan de Mes'oud Ibn Mohammed, 78, est tue 80

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

BAHMAN, fils de Chahmoud, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

SALAH ED-DIN (Saladin) Yousof, fils d'Ayoub, anecdote de lui, 225; passe en Egypte avec Ghircouch, il devient gouverneur d'Alexandrie, 239; se rend encore en Egypte avec Ghircouch, 250; de concert avec Djourdic, il arrête Chaver, 252. Il s'était rendu en Egypte malgré lui, 253, son récit à ce sujet, 253; est nommé vizir d'Egypte, 255; mais il agit toujours comme lieutenant de Nour ed-Din, 257, obtient permission pour les membres de sa famille de venir le joindre, 258, envoie des secours à Damiette, 259, s'abstient de se rendre auprès d'El A'ded, qui, en mourant, avait demandé à le voir, 284, occupe le palais des Fatemides, 285, se méfie de Nour ed-Din, 287, 293. Il reconnaît l'autorité du fils de Nour ed-Din, 295; occupe Damas, 321, 333; s'empare des villes de la haute Mésopotamie, 333; met le siège devant Mosul et obtient possession d'Alep, 334.

SALAH ED-DIN el-Yaghi Siani, grand chambellan de Zengui, 148, 150, aide à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, et part pour Alep, 153.

SALEH IBN MERDAS, fondateur de la dynastie merdacide, 197

SALEM, fils de Malec l'Okailde, rend Alep au sultan Malec-Chah, 17, et obtient de lui le château de Dja'ber, 17

SANDAL Eimad ed-Din, grand officier à la cour des Abbacides, 286.

SANDJAR le sultan, sa guerre avec son neveu Mahmoud, 40, appuie Toghril, fils du sultan Mohammed, 79

SARAT (Es) (الصراط), localité près de Baghdad, 203

SAROUJ. Voyez SEROUJ.

SEBA'IN, rivière de la province d'Alep, 29

SEIF ED-DIN GHASI, fils de Zengui, fut élevé auprès du sultan Mes'oud, 116, anecdote à ce sujet, 116, devenu seigneur de Cheherzour, il est proclamé souverain de Mosul, 153, son entrevue avec son frère Nour ed-Din, 157, il décide les Francs à lever le siège de Damas, 161, prend le château de Dara, 163, assiège Maredin, 163, sa mort, 165, son caractère, 166

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEIF ED-DIN GHASI II, fils de Kotb ed-Din, succède à son père fait sa soumission à Nour ed-Din, 276, et reste

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

SEROUJ ou SAROUJ, est enlevé aux Francs par Zengui, 123, et passe sous l'autorité de Malec Ibn A'h l'Okailde, 245

PROBITÉ, traits de probité dignes de remarque, 281

Mas'oud, fils d'Arslan-Chah et sultan de Damas par Maudoud, 103-104.

Mesrour, fils de Seldj, sultan de Sindjar, beau-père de Nour ed-Din, 101.

Mesrour Ibn Mohammed, frère du sultan Mahmoud, aspire au trône, 77. Lève des troupes chez les Turcomans et se rend à Bagdad, 78. Marche contre le sultan Sindjar, 79, est défait, 80, et fait sa soumission, 81. Apprivoisé par le khalife, il se dirige sur l'Irak persan, 87; se rend à Hamadan, 88; reprend le chemin de l'Irak, 94, occupe Bagdad, 95; envoie des troupes au secours de Zengui, 112. Sa mort, 118.

Mésopotamie, possessions des Francs dans ce pays, 119. Zengui les leur enlève, 123.

Ministre d'Etat; quand ce fonctionnaire est un homme capable, on ne doit pas le remplacer par un autre, 335.

MOBARECA (EL-), localité, 48.

MOCOUS, impôts ainsi nommés, 275, note, 302.

MODAFFER ED-DIN. Voyez COUCBOURI.

MODEYRA (EL-) (الضبع), lieu de la province de Mosul, 26.

MODJÂHED ED-DIN. Voyez KAÏMAZ.

MODJIR ED-DIN ABAK, fils de Mohammed Ibn Bourî, est proclamé souverain de Damas, 104, et se reconnaît le vassal de Zengui, 105, est assiégé par les Francs, 159, se laisse enlever la ville de Damas par Nour ed-Din, 188, obtient en retour la ville d'Emesse, 192, en est privé, se rend à Bagdad et y meurt, 192.

MO'IZZ ED-DIN, fils de Seïf ed-Din, se révolte dans Djézirat Ibn Omar, 334, y est assiégé par Eïzz ed-Din, 335, fait sa soumission, 336, amène des troupes à son cousin Nour ed-Din Arslân-Chah, 356.

MOHACEN Djemal ed-Din; mort de cet emir, 353.

MOHAMMED, fils de Bourî et souverain de Damas, meurt dans cette ville pendant que Zengui en faisait le siège, 103, 104.

MOHAMMED Ibn Kara-Aïmlân, marche avec Nour ed-Din contre Mosul, 276.

MOHAMMED Ibn Koreïb l'Okailide, lieutenant de Tutuch dans Er-Rahaba, 25.

MOHAMMED Ibn Mahmoud, sultan seldjoukide, est attaqué par son oncle Soleïmân-Chah, 193, met le siège devant Bagdad, 202, puis il se retire, 203, 204.

MOHAMMED, fils de Malec-Chah, proclamé sultan, 24. Sa mort, 37. Sa bonne administration, 38, 39.

MOHALLEB Ibn Abi Sofia, quel était le meilleur de ses fils? 212.

MO'IN ED-DIN ANAR, ministre de Mohammed, fils de Bourî, défend Damas contre Zengui, 104, reçoit en gage la ville de Ba'albec, 104, défend Damas

contre les Francs, 126, sort de Bagdad, 136, est vaincu, 137, et meurt à Ba'albec, 138.

MORABOUH (EL-), gouverneur de Sindjar, lors de la prise de Nour ed-Din, 173, 175.

MORABUR (EL-), surnom de khalife, 10.

MORARI (EL-), est nommé khalife, 96, reconnu comme tel par Zengui, il lui accorde des grandes faveurs, 98. Sa mort, 204.

MORATHANA, prise par Nour ed-Din, 235.

MONASTIRIUS de Chener; leur histoire, 197 et suiv.

MOSIN. Voyez parmi les Iks.

MONCHEN Ibn A'iz le Mankedite; sa mort, 101.

MONCHEN. Voyez A'IZ el-GALATI.

MONCHENITES. Voyez MONCHENITES.

MOSALLA, 325, note.

MOSLEM Ibn KREBER, poète, 101.

MOSTADERR (EL-) BILLAH, son avènement au khalifat, 27, sa mort, 40; son caractère, 41.

MOSTADI (EL-); son avènement au khalifat, 273. Sa mort, 326.

MOSTAKSA (EL-) (السنجسي), titre primitif du Camel d'Ibn el-Athîr, 13, 24.

MOSTANDJED (EL-) BILLAH, son avènement au khalifat, 204, sa mort, 272.

MOSTARCHED (EL-) BILLAH, khalife abbacide, se met en campagne contre Dobeis, 48, et remporte sur lui une victoire, 49. Il lève des troupes pour combattre le sultan Mahmoud, 53, sort de Bagdad, 54, et fait la paix, 57. Il tâche de mettre fin à la guerre qui éclata entre les princes seldjoukides après la mort de ce sultan, 79. Il fait essuyer une défaite à Zengui, 82, et met le siège devant Mosul, 85, il fait la paix avec Zengui, 86, appuie le sultan Mes'oud Ibn Mohammed, 87, se tourne contre lui, 88, est fait prisonnier, 89, est assassiné, 90. Notice sur lui, 91.

MOSTAUFÏ; note sur ce titre, 55.

MOSTAUFÏ (EL-) A'iz ed-Din, son hôtel à Bagdad est saccagé par la populace, 55. Sa mort, 77.

MOSUL, les habitants de cette ville répudient l'autorité de Cheref ed-Daula Moslem et font leur soumission au sultan Malec-Chah, 13. État misérable de Mosul lors de l'avènement de Zengui, 137, son état florissant à l'époque de la mort de Zengui, 139. Elle se soumet à Nour ed-Din, 278, est menacée par Salâh ed-Din, 334.

MOUSSA LE TURCOMAN succède à Corbogha dans le gouvernement de Mosul, 31, et perd la vie, 31.

MOWENED EL-MOLC, fils du vizir Nidhâm el-Molc, 20, décide Cheref ed-Daula à faire sa soumission, 14.

MUSUIMANS, faiblesse de leurs Etats sous le règne du sultan Mahmoud, 59.

N

NACER ED-DIN, fils de Djekermich, trouve un protecteur dans Zengui, 32. Son nom était *Louri*, 138.

NACER (EN), le khalife, prend la ville de Dakouka, 335. Il fait lever le siège de Sindjar, 360, 361.

- venement de Sindjar, 349. Son cousin Nouz ed Din lui enlève Nisabe, 350 Il cherche à trahir celui-ci, 356, 357 Il est assiégé dans Sindjar, mais cette ville lui reste, 360
- NOUZ ED-DIN EL-NEÛABOURI pris Nour ed-Din de ne pas trop s'exposer aux dangers, 307. Anecdote à son sujet, 312
- NOUZ ED-DIN Voyez KAIMAZ
- KOTLOUMICH père du sultan Soliman, 18

L

- LATLAZ EL-HARIR, 106, note
- LEBOUÛ (Bataille d'El-) 263
- LOUÛI Voyez NAKIR ED-DIN
- LOULOU Bedi ed Din sa conduite habile lors de la mort de Nour ed Din Arslan Chah, 362 Son éloge, 373 et suiv

M

- MADDA MINHA RIDA (مادة من ردا), 220 note
- MAHRA (Li), cette ville est prise par Zengui 110
- MADRY (Pi), ville du Dîr Beci est prise par Zengui 117
- MAHMOUD fils de Malec Chah est proclamé sultan 24, 51 mort 24
- MAHMOUD, fils de Mohammed et petit fils de Malec Chah est proclamé sultan, 28 Ses guerres avec le sultan Sandjar, 40 Liste des pays dont se composait son empire, 40 Il marche contre El-Mostarched 54 fait la paix avec ce khalife et nomme Zengui *chahna* de Bagdad, 57, 61 mort, 76
- MALIC fils d'Alil Okulide livre à Nour ed Din le château de Djibei 245 et obtient en retour la ville de Seroudj 245
- MALIC (Li) et ADIR, l'Ayoubite invite Izz ed Din souverain de Mosul à lui concéder en fief les villes de la haute Mesopotamie 239 il rentre dans ce pays empire de Mueddin 250 et s'en retourne à Dimas 260 Il met le siège devant Sindjar 260 s'en retire de cette ville 266 Ses États 366
- MALIC (Li) et ADIR Voyez NOUZ ED-DIN et NOUZ ED-DIN ARSLAN CHAH
- MALIC (Li) et ADIR se ligue avec Nour ed Din Arslan Chah contre El Malec el Adil 255
- MALIC (Li) et AZIZ OTHMAN fils de Salih ed Din 221
- MALIC (Li) et CAMER contre Mueddin 227
- MALIC CHAH sultan d'Irak son traité pour Kacem l'Émir de Mossoul et prend l'Émirat 26 et Alep 27 Sa mort 27 Ses États 27 Ses principes de conduite l'entregarde par ses successeurs comme une loi à laquelle ils devaient se conformer 41
- MALIC CHAH fils du sultan Mahmoud se ligue avec le roi Mubarrak d'292
- MALIC CHAH fils de Mesoud Ibn Mohammed et petit fils du sultan 257 et mis en prison 257
- MALIC (Li) et DRAMIR fils de Salih ed Din meurt l'Émir d'El Malec el Adil 265
- MALIC (Li) et ELWZ fils d'El Malec el Adil et gouverneur d'Hama fait la paix avec Nour ed Din Arslan Chah 259
- MALIC (EL-) et KAHNA ELZ ed Din, titres du prince Mesoud, fils de Nour ed Din Arslan Chah, 9, son avènement au trône 369 Son éloge, 370 et suiv
- MALIC (EL-) MISOUR, fils du sultan Mohammed, est envoyé à Mosul, 36, et y reçoit sa confirmation comme gouverneur, 42 Il se révolte contre son frère Mahmoud, 42, se réconcilie avec lui, 44
- MALEC (Li) EL-MOUDOUY Voyez LOUCOURI.
- MALEC (EL-) ES SALEN Ismaïl, fils de Nour ed-Din, succède à son père, 294, se rend à Alep 320, il fait mourir Gummichkin, 325 Sa mort, 331
- MANOUCS CIRASSIENS, mention de leur dynastie dans un chapitre interpolé, 276
- MANBLDI occupe par Zengui, 69 enlève à Ghazni par Nour ed Din 241
- MANCOVIRICH seigneur de l'Émirat prend la vie en combattant contre le sultan Mesoud 98
- MANSOUR écriture 285 note
- MARIDIN assiégé par Seif ed Din 163 puis par Nour ed Din Arslan-Chah, 356
- MAUROUD nommé gouverneur de Mosul 32 envahit la Syrie et met le siège devant Tell Bicher 33 assiège Maridîn en No man 33 se rend à Dunes 35 y est assassiné 36
- MACHIOUÛ (Li) Seif ed Din Ali et son armée reconnaît l'autorité de Salih ed Din 256
- MIDINI cette ville est entourée de murs par le vizir Djemal ed Din 221
- MIDID ED-DIN ELWZ AINUR frère de l'auteur conseille au souverain Izz ed Din d'envahir la Mesopotamie 227, et s'occupe de faire désigner Nour ed Din Arslan Chah comme héritier du trône 347 Sa conversation avec Nour ed Din au siège de Mar din 357 Récit qu'il fait à son frère 263 Sa mort 266
- MINHAR fleuve 353
- MINHAR (Li) se met 255
- MINHARIN pris par Iutuch 26
- MINIR petit fils de Leon d'Arménie et met au service de Nour ed Din 307
- MINOURADIS princes du Dîr Beci le sultan Malec Chah envoie une armée contre eux 22

Din, 256, qui ensuite, lui enlève le gouvernement de Manbedj 241
 INTERPOLATION, il y a un chapitre interpolé dans cet ouvrage 224

ISRAÏM (EL), Abou 'l-Foloub, ambassadeur du khn fils El-Mostarched auprès de Zengui, est mal reçu par celui-ci, 85
 ISSARD ville du Diar-Bekr, est prise par Zengui, 117

J

JOSSALIN, seigneur de Tell-Bacher, assiste à une bataille qui eut lieu près de Tiberiade, 35 Devenu souverain de la haute Mésopotamie, il conclut une trêve avec Zengui, 68, et perd la ville d'Edosse, 118 Il remporte une victoire sur Noureddin 181, et fait pri-

sonnier et livre à Noureddin, 182 Son caractère, 183 Ses États, 183 Notre historien a confondu les trois Jossalin en un seul, 181 note

JOURS BLANCS (Lrs), 352

K

KAN IRY MAMA 371 note

KACIM ED DAIK AL SOVKOR commencement de sa carrière, 11 se rend à Mosul sur l'ordre du sultan Malek Chah 13 obtient le gouvernement d'Alep de Hamah de Manbedj et de Lodiacec 17, s'empare de Ikerit, 18, conclut une paix avec Futuch, 25, et l'aide dans sa guerre contre Bec Yarok, 26 il embrasse le parti de celui-ci 26 est pris par Futuch et mis à mort 27, 28 Son éloge 29

KADIS lre pres d'Amusec 209

KADIBAK fils d'Aislun Tach et seigneur de Cheheizon est dépossédé par Zengui 102

KACIRANI Voyez parmi les Irv

KAMAZ Ce mot en turc oriental signifie qui ne se cache pas »

KAMAZ Kotb ed-Din chef militaire de Bagdad sous le khédif d'El Mostadjed 273

KAMAZ Mochahed ed-Din administrateur d'Arbelles au nom de Zengui ed-Din 244 est nommé gouverneur de Mosul 323 Il avait été tuteur et premier ministre du fils de ce prince 323 Ses constructions à Mosul 324 lui donnent la souveraineté de cette ville 324 ed-Din 329 conclut avec lui à Alep 333 est emprisonné 334 ayant reconquis la liberté il conseille à Lazz ed-Din de ne pas faire la guerre 337 il tâche d'empêcher la guerre qui allait éclater entre les princes Noureddin Aislun Chah et Imad ed-Din 350 351 il assiste à une proclamation de Noureddin successeur du trône 347 Son mort 354 Ses bonnes amies 354

KARADAI ED DAIK titre de Corbocha

KARAI ANSAY souverain du Hiss Karai fournit les troupes à Noureddin 172 219

KARADAI ES SAKI se rend à Bagdad avec Seldjouk Chah 78 défait Zengui à Ikerit 78 commande l'armée droite du sultan Mesoud à la bataille de Demouci 80 Il est mis à mort par le sultan Sandjouk 81

KARADAI TIDINI prince euide 158

KARAI IRY ED DAIK nom ou surnom d'un Turc brave chevalier 261

KARAIY localité 327

KARAI ED DIN Voyez IRY ES CHEHEIZOURI ED DIBETZAI et IRY IL ED DIN

KARAI ED DIN, vizir de Noureddin recommande aux ministres d'El Melic es-Sak de prendre lavis de Salah ed-Din, 194

KIVHLE AYIN, est envoyé en mission à Bagdad par Bec Yarok 28

KHARIDJI (EL) fils du sultan Mahmoud fait assassiner Nacc ed-Din Djaker 126 est emprisonné 17 18

KHARADJI (LI) Ictroukh Chah Zengui le fait disparaître du monde 153 note

KHAYAL (IRY IL) Voyez parmi les Irv

KHAYAL le cérémoniel du khédif est rectifié par Neddham el-Mole, 91

KHAYALIS LATIMIDIS 284

KHAYALIS LEGITIMIS 9 note

KHAN BIC Voyez IRY IL BILANKIRI

KHAYLEKIN position de cette ville 8 note

KHAYALAN ÇIRAN commande l'armée gauche de l'armée du sultan Sandjouk à la bataille de Demouci 80

KHAYASHAI (IRY IL) Voyez parmi les Irv

KHODJANDI (LI) Voyez parmi les Irv

KHOMAJIKIRI (LI) Voyez SONION

KHOSROU IRY ICHIR eunuque au service de Noureddin se lie avec et complot le khalife 333

KHODI ALIYAN fils d'El-Schemm à mort 15

KHODI ANSAY fils d'Al-Moud et fils du précédent lui succède en 350 ed-Din 391

KHODI IZZ ed-Din eunuque de Noureddin est envoyé en Egypte 330

KIZIR eunuque au service du sultan Mesoud trahit son souverain 80

KIZIR ARHOU () se révolte contre le sultan Mesoud et se rend à Bagdad 85

KOWADI, eunuque au service du sultan Sandjouk 80

KORADY localité du Chehelatun 334

KOH ED DIN MAHDOUN fils de Zengui son avènement au trône 168 marche contre son frère Noureddin 172 Son mort 164 Son caractère et son culte 167

KOH ED DIN MOHAMMED fils d'Imad ed-Din et petit-fils de Kotb ed-Din ne fut jamais un Irv

le sultan de Diar-Bekr, 339. Son successeur, le sultan Nour ed-Din, 339. Il est enterré à Hama, 339. Son règne, 339.

NOUR ED-DIN **ARSLÂN-CHAH**, sultan de Diar-Bekr, 339.

LAZAR ET HANAN, 339, note.

LEBNA (El-), 339.

LEON (El-), 339.

MA'ARRA (El-), 339. La ville, 339, note.

MA'ARRA (El-), cette ville est prise par Zengui, 110.

MADEN (El-), ville du Diar-Bekr; est prise par Zengui, 117.

MAHMOUD, fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 24; sa mort, 24.

MAHMOUD, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 38. Ses guerres avec le sultan Sandjar, 40. Liste des pays dont se composait son empire, 40. Il marche contre El-Mostarched, 54; fait la paix avec ce khalife et nomme Zengui *chah* de Bagdad, 54. Sa mort, 76.

MALEC, fils d'A'li l'Okailide, livre à Nour ed-Din le château de Dja'ber, 245, et obtient en retour la ville de Seroudj, 245.

MALEC (El-) **EL-A'DEL**, l'Ayoubite, invite Eizz ed-Din, souverain de Mosul, à lui concéder en fief les villes de la haute Mésopotamie, 339, il rentre dans ce pays, s'empare de Maredin, 353, et s'en retourne à Damas, 356. Il met le siège devant Sindjar, 360, s'éloigne de cette ville, 366. Ses États, 366.

MALEC (El-) **EL-A'DEL**. Voyez **NOUR ED-DIN** et **NOUR ED-DIN ARSLÂN-CHAH**.

MALEC (El-) **EL-AFDAL**, se ligue avec Nour ed-Din Arslân Chah contre El-Malec el A'del, 355.

MALEC (El-) **EL-A'ZIZ OTHMÂN**, fils de Salâh ed-Din, sa mort, 355.

MALEC (El-) **EL-CAMEL** évacue Maredin, 357.

MALEC-CHAH, sultan seldjoukide, son amitié pour Kacem el-Daula Al-Sonkor, 11, prend Edesse, 16, et Alep, 17. Sa mort, 22. Ses États, 23. Ses principes de conduite étaient regardés par ses successeurs comme une loi religieuse à laquelle ils devaient se conformer, 44.

MALEC-CHAH, fils du sultan Mahmoud, sa guerre avec le roi Mohammed, 193.

MALEC-CHAH, fils de Mes'oud Ibn Mohammed, est proclamé sultan, 187, et mis en prison, 187.

MALEC (El-) **EL-DHAHER**, fils de Salâh ed-Din, menace les États d'El-Malec el-A'del, 365.

MALEC (El-) **EL-FAIZ**, fils d'El-Malec el-A'del et gouverneur de Harrân fait la paix avec Nour ed-Din Arslân-Chah, 359.

MALEC (El-) **EL-KAHH**, Eizz ed-Din, frère du prince Mes'oud, fils de Nour ed-Din Arslân-Chah, 9. Son avènement au trône, 319. Son siège, 370 et suiv.

MALEC (El-) **EL-KAHH**, Eizz ed-Din, frère du prince Mes'oud, fils de Nour ed-Din Arslân-Chah, 9. Son avènement au trône, 319. Son siège, 370 et suiv.

MALEC (El-) **MES'OD**, fils du sultan Mohammed, est envoyé à Mosul, 36, et y reçoit sa confirmation comme gouverneur, 42. Il se révolte contre son frère Mahmoud, 42; se réconcilie avec lui, 44.

MALEC (El-) **EL-MOADDEN**. Voyez **COURCHOUAI**.

MALEC (El-) **EL-SALEH** Ismail, fils de Nour ed-Din, succède à son père, 294; se rend à Alep, 330. Il fait mourir Gumichtik, 325. Sa mort, 331.

MAILOUS CIRCASSIENS, mention de leur dynastie dans un chapitre interpolé, 236.

MANBEDJ occupé par Zengui, 69, enlevé à Ghazi par Nour ed-Din, 241.

MANGOVIRECH, seigneur de Fares, perd la vie en combattant contre le sultan Mes'oud, 98.

MANSOUB, écriture, 285, note.

MAREDIN, assiégé par Seif ed-Din, 163; pris par Nour ed-Din Arslân-Chah, 356.

MAUDOUD, nommé gouverneur de Mosul, 32, envahit la Syrie et met le siège devant Tell-Bacher, 33, assiège Ma'arrat en-No'mân, 33, se rend à Damas, 35, y est assassiné, 36.

MECHTOUB (El-) Seif ed-Din A'li, cet émir reconnaît l'autorité de Salâh ed-Din, 256.

MÉDINE, cette ville est entourée de murs par le vizir Djemal ed-Din, 229.

MEDJD ED-DIN IBN EL-ATHIR, frère de l'auteur, conseille à son souverain Eizz ed-Din d'envahir la Mésopotamie, 337, essaye de faire désigner Nour ed-Din Arslân-Chah comme héritier du trône, 347. Sa conversation avec Nour ed-Din au siège de Maredin, 357. Récit qu'il fait à son frère, 363. Sa mort, 368.

MEHRÂN, fleuve, 353.

MEHRÂN (El-), sa mort, 353.

MEIAFAREKIN, pris par Tutuch, 26.

MELIH, petit fils de Léon d'Arménie, se met au service de Nour ed-Din, 307.

MEROUANIDES, princes du Diar-Bekr, le sultan Malec-Chah envoie une armée contre eux, 13.

Din, 256, mort, 257. Son fils, le sultan Nour ed-Din, 257.

INRÈS, sultan de la ville de Hama, 112. Son fils, le sultan Nour ed-Din, 112.

ISMAÏL, seigneur de Tell-Bachar, assiste à une bataille qui eut lieu près de Tibériade, 55. Devant le souverain de la haute Mésopotamie, il conclut une trêve avec Zengui, 55, et perd la ville d'Edesse, 112. Il remporte une victoire sur Nour ed-Din, 121; est fait pri-

sonnier et livré à Nour ed-Din, 121. Son caractère, 121. Ses exploits, 121. Notre historien a compilé les faits de sa vie en un seul, 121, note.

ISMAÏL, fils de Nour ed-Din, est pris par Zengui, 112.

ISMAÏL, seigneur de Tell-Bachar, assiste à une bataille qui eut lieu près de Tibériade, 55. Devant le souverain de la haute Mésopotamie, il conclut une trêve avec Zengui, 55, et perd la ville d'Edesse, 112. Il remporte une victoire sur Nour ed-Din, 121; est fait pri-

KAM-IBN-MANA, 371, note.

KACIM ED-DAULA AK-SONKOR, commencement de sa carrière, 11; se rend à Mosul par l'ordre du sultan Malec-Chah, 13; obtient le gouvernement d'Alep, de Hama, de Manbedj et de Laodicée, 17; s'empare de Tectrit, 18; conclut une paix avec Tutuch, 25, et l'aide dans sa guerre contre Bec-Yarok, 26, il embrasse le parti de celui-ci, 26, est pris par Tutuch et mis à mort, 17, 28. Son éloge, 29.

KADÈS, lac près d'Émèse, 209.

KAFDJAK, fils d'Arslân-Tach et seigneur de Cheherzour, est dépossédé par Zengui, 102.

KAÏGERANI. Voyez parmi les IBN.

KAÏMAZ. Ce mot, en turc oriental, signifie « qui ne recule pas ».

KAÏMAZ Koth ed-Din, chef militaire de Bagdad, sous le khalifat d'El-Mostandjed, 273.

KAÏMAZ Modjahed ed-Din, administrateur d'Arbelles au nom de Zein ed-Din, 244, est nommé gouverneur de Mosul, 323. Il avait été tuteur et premier ministre du fils de ce prince, 323. Ses constructions à Mosul, 324, fait donner la souveraineté de cette ville à Eïzz ed-Din, 329, conduit celui-ci à Alep, 332, est emprisonné, 334, ayant recouvré la liberté, il conseille à Eïzz ed-Din de ne pas faire la guerre, 337, il tâche d'empêcher la guerre qui allait éclater entre les princes Nour ed-Din Arslân Chah et Eïmad ed-Din, 350, 351, il hésite à faire proclamer Nour ed-Din successeur du trône, 347. Sa mort, 354. Ses bonnes œuvres, 354.

KAOUTAM ED DAULA, titre de Corbogh.

KARA-ARSLÂN, souverain du Hisn-Keïfa, fournit des troupes à Nour ed-Din, 172, 219.

KARADJA ES-SAKI, se rend à Bagdad avec Seldjouk-Chah, 78, défait Zengui à Tectrit, 78, commande l'aile droite du sultan Mes'oud à la bataille de Deïnouer, 80. Il est mis à mort par le sultan Sandjar, 81.

KARADJA TEDJNE, prince curde, 188.

KARIB IBN ED DAKIK, nom ou sobriquet d'un Franc, brave chevalier, 261.

KATOFTA, localité, 327.

KEMÂL ED-DIN. Voyez IBN ES-CHEHERZOURI, ED-DERKEZINI et IBN EL-A'DIN.

KEMÂL ED-DIN, vizir de Nour ed-Din, recommande aux ministres d'El-Malec et Saleh de prendre l'avis de Saleh ed-Din, 194.

KEVHER AYIN, est envoyé en mission à Bagdad par Bec-Yarok, 28.

KHAFÂDJ (EL-), fils du sultan Mahmoud, fait assassiner Nacer ed-Din Djaker, 125; est emprisonné, 127, 128.

KHAFÂDJ (EL-) Ferroukh-Chah, Zengui le fait disparaître du monde, 152, note.

KHAÏYAT (IBN EL-) Voyez parmi les IBN.

KHALIFAT, le cérémonial du khalifat est rétabli par Nidham el-Mole, 91.

KHALIFES FATEMIDES, 284.

KHALIFES LÉGITIMES, 9, note.

KHAN-BEG. Voyez IBN EL-BULENKERI.

KHANEKIN, position de cette ville, 82, note.

KHAREZM CHAH commande l'aile gauche de l'armée du sultan Sindjar à la bataille de Deïnouer, 80.

KHASCHÂB (IBN EL-) Voyez parmi les IBN.

KHODJENDI (EL-) Voyez parmi les IBN.

KHOMARTEKINI (EL-) Voyez SONKOR.

KHOSROU IBN TELIL, émir curde au service de Nour ed-Din, se trouve à la conquête de l'Égypte, 255.

KILIDJ ARSLÂN, fils de Soleïman, sa mort, 18.

KILIDJ-ARSLÂN, fils de Mes'oud et petit fils du précédent, fait sa soumission à Nour ed-Din, 291.

KILIDJ Eïzz ed-Din, émir de Nour ed-Din, est envoyé en Égypte, 250.

KIZIL, émir au service du sultan Mes'oud, trahit son souverain, 80.

KIZIL-AKHOR (?) se révolte contre le sultan Mes'oud et se rend à Bagdad, 88.

KOMADJ, émir au service du sultan Sandjar, 80.

KORÂDA, localité du Chabakhtân, 354.

KOTB ED-DIN MAUDOUD, fils de Zengui, son avènement au trône, 168, marche contre son frère Nour ed-Din, 172. Sa mort, 164. Son caractère et anecdotes à son sujet, 167.

KOTB ED-DIN MOHAMMED, fils d'Eïmad ed-Din et petit-fils de Koth ed-Din, succède à son père dans le gou-

IBN AL-ARAB, khalife ed-Din Ahmed, gouverneur de Kairouan, 304, est emprisonné par les 315.

IBN AL-MUHAMMAD, poète, 174.

IBN AL-NAKHALE, auteur des *Historia biographica de Damas*, 164, 314.

IBN AL-NASSIR, khalife ed-Din, auteur de l'*Histoire d'Alep*, 321.

IBN EL-ATHIR, khalife ed-Din Ali, auteur de cet ouvrage, vante la bienveillance des Atâbeas, qui firent la fortune de sa famille, 6, 7. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-ATHIR. Voyez *Medj ed-Din*.

IBN EL-ATTAR Dahir ed-Din, vizir du khalife El-Mostadi, 327.

IBN EL-BELADI Chérif ed-Din, vizir d'El-Mostadjed, est mis à mort, 274.

IBN BOUZÂN, seigneur de Cheherzour; sa révolte et sa soumission, 324.

IBN EL-BULUNKERI Khass-Bec, ministre de Mes'oud Ibn Mohammed, 187; est mis à mort, 187. Son histoire, 188.

IBN EL-BULUNKERI ed-Dekri, sa mort, 353.

IBN EL-CAFERTOUTH, pris pour vizir par Zengui, 81.

IBN EL-CAFI, 230.

IBN EL CARKEHI, kadi du Harâm, prononce la déposition du khalife Er-Rached, 95.

IBN ES-CHECRI Behâ ed-Din A'li, ami de l'auteur, 300, et conseiller intime de la famille des Atâbeas de Mosul, 351.

IBN ES-CHEHERZOURI Kemal ed-Din, ministre de Zengui, soulève la population de Damas, 104. Envoyé par Zengui auprès du sultan Mes'oud, 110. Récit qu'il fait de sa mission, 110. Zengui a une très-haute opinion de cet homme d'État, 112.

IBN ED-DAHAK, majordome du khalife En-Nacer, 361.

IBN ED-DANICHMEND est dépossédé de ses États par Kildj-Arslân, 290.

IBN ED-DAYA Medjd ed-Din Abou Becr, accompagne Nour ed-Din à Sindjar, 171. Anecdote, 225. Il décide Malec Ibn A'li à se dessaisir du château de Djaber, 245.

IBN ED-DAYA Chems ed-Din, invite El-Malec es Saleh à se rendre à Alep, 296, se dispose à défendre Alep contre Seif ed-Din Ghazi II, 317. Il est emprisonné avec ses frères, 321.

IBN DJEHIR Abou Abd Allah el-Hocein, majordome du khalife Er-Rached, 93, est arrêté par l'ordre de son maître, 93.

IBN DJEHIR A'mid ed-Daula, vizir d'El-Mostadher, 28, 30.

IBN DJEHIR Fakih ed-Daula, vizir du khalife abbacide,

Abou el-Hocein, 30. Sa part dans une expédition contre les Musulmans, 35.

IBN EL-KEHNAÏ, khalife ed-Din, 321.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-KHAYAT, khalife ed-Din, 321. Son but en composant l'histoire de cette dynastie, 7. Ce fut de son père qu'il reçut la plupart de ses renseignements, 10, 32, 36 et *passim*. Son aventure avec un médecin magnebin, 310.

IBN EL-MOKADDEN Chems ed-Din commande à Sindjar, 171, 174; son origine, 175; il anime des objets de grande valeur au trésor des Atâbeas à Sindjar, 176; invite Salâh ed-Din à se rendre à Damas, 322.

IBN MOHAMED, poète, vers de sa composition, 179, 180.

IBN OTHMAN en-Nomairi livre aux Grecs la ville d'Edesse, 16.

IBN ER-ROUMI, vers de ce poète, 180.

IBN ES-SAHAB, grand chambellan du khalife El-Mostarched, 55.

IBN SOKEÏNA est tué en essayant de défendre le khalife El-Mostarched, 90.

IBN ES-SOUFI Moweiyed commande la populace de Damas, qui assiège Modjir ed-Din Abak dans la citadelle, 189.

IBN TALHA Kemal ed-Din, trésorier du khalife El-Mostarched, est fait prisonnier à la bataille de Daïmerdj, 89.

IBN YAKOUTI Ismaïl, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolte contre lui et perd la vie, 26.

IBN YENÇÂN, vizir du prince d'Amid, 323.

IBRAHIM IBN KORAÏCH l'Okalide, seigneur de Mosul, 25, est vaincu et fait prisonnier par Tutuch, 26.

IBBAL Djemal ed-Daula, gouverneur de Bagdad au nom du khalife El-Mostarched, 89, est arrêté par le khalife Er-Rached et livré à Zengui, 93.

ILDEGUÏZ (ou peut être YELDOKOUZ) Chems ed-Din, se rend maître de Hamadân, d'Isphân et d'El-Djebel, 188, tâche d'empêcher la marche de Nour ed-Din sur Mosul, 277.

ILGHAZI, fils d'Ortok, est défait par les troupes de Socmân el-Kotbi, 34.

INÂI Kotb ed-Din, nommé seigneur de Manbedj par Nour ed-Din, 241, passe en Égypte avec les troupes de ce prince, 250, reconnaît l'autorité de Salâh ed-

[illegible]

99; assiègent Chelzer, 99, s'emparent d'Arka, 102; soutenus par les Francs ils mettent le siège devant Alep, 110.

GUMUCHTIGIN—Sa'd ed-Din, gouverneur de la citadelle de Mosul, passe au service d'Ibn ed-Daya, 320; se rend à Damas, 320, puis à Alep, où il emprisonne les frères Ed-Daya et Ibn el-Khaschab, 321. Se rend maître d'Alep, 321, est mis à mort, 324.

$\frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$

HEITHAM (EL-), ville prise par Zengui, 130
HIDA (EL-) (الهيداء), lieu d'un combat célèbre, 134,
note.

HILLA (EL-), une bataille eut lieu en cet endroit entre
Dobeis et le khalife El-Mostarched, 47

HIND, femme dont il est fait mention page 108

HOBIRA Voyez parmi les IBN

HOGEIN (EL-), son mausolée à Kerbela, 49, note

HOCEIN UZBEC, émir au service du sultan Mes'oud Ibn
Mohammed, sa mort, 80

HODBANI (ÉL-) Voyez ABOU 'L-HEIDJA

HONÉIN (Les bottines de), 191, note

HONFERRI (Le fils de), 261

HÔPITAUX fondés par Nour ed-Din, 310

HOSPITALIERS, leur chef, seigneur du château des Curdes, est tué en combattant. 263

Hossâm ed-Dîn el-Djerrahî, vizir de Nouï ed-Dîn, 294

Hossâm ed-Dîn Timurtach, seigneur de Nisibe, 67, et souverain de Maïerdin, obtient possession d'El-Bira, 126, est réprimandé par Zengui, 141. S'empare de Dara, 163, y est assiégé par Seïf ed-Dîn, 164, sa mort, 188.

Hossâm ed-Dîn Youlok-Arslân, seigneur de Mardin,
355, 358

HEIDJA Voyez parmi les ABOU

Son éloge 155 Il embrasse le parti de Nour ed-Din, 173, 174 Ses conversations avec le père de l'auteur, 147, 205 Est emprisonné 211, 212 Sa mort, 228. Il est enterré à Medine, 226 Ses fondations charitables, 228 Dons qu'il envoya à la Mecque et à Médine, 232 Ses noms étaient Mohammed Ibn Ali Ibn Abi Mansour el-Isfahani 147

DJODIDA (LA) de Nisibe, pris par Zengui, 130.

DJONAI (El), torrent qui devasta la Mecque, 134, note

DJOURUCH BEG, gouverneur de Mosul, 36, se révolte contre le sultan Mahmoud, 42, est gracié, 43

DJOURNIR ENZ ED-DIN, émir au service de Nour ed-Din, est envoyé en Égypte, 250, aide Salah ed Din à arrêter Chavet, 252, sa mort, 353

DOBERI (ED-) ENZ ED DIN Abou Beci, anecdote de cet émir, 136, il fait prisonnier le prince Alb Arslan, 155 Se rend à Édesse, 156 amène des troupes à

Nour ed-Din 163 Son raptage, 168 Sa mort, 201

DOUBIS Ibn Sadaka el Aoudi haine une révolte contre le sultan Mahmoud, 42, attaqué par les troupes du sultan, 45, il essuie une défaite, 46, menace la ville d'El Medam, 47, marche sur Bagdad, 47, essuie une défaite à El Hilla, 49, se réfugie auprès de Toghtekin, fils du sultan Mohammed, 50, marche avec Zengui contre El-Mostarched 82 fait une tentative contre El Hilla, 82 Son origine, 83, se rend en Syrie, est fait prisonnier et livré à Zengui, 83, 84

DOKAK (LD-), fanatique qui cause des désordres à Mosul, 328

DOLUC (Bataille de), 185

DOUL-KARNEIN (Château de), situé dans le Diar Beci, est pris par Zengui, 117

DRAPÉAU Seif ed Din fut le premier prince feudataire des Soldjoukides qui fit porter un drapeau déployé au-dessus de sa tête 167

E

EDESSE, livrée aux Grecs est reprise par Malec Chah 16 Est assiégée par Boissaki 36, enlevée aux Francs par Zengui 116, elle se révolte contre les Musulmans 156, est prise à Nour ed Din, 156, et passe définitivement sous l'autorité de ce prince 173.

EGUEN, emir de Saikhed sous le khalifat d'El-Mostarched, 83

ELMAD ED DIN Voyez Zengui

ELMAD ED DIN fils du vizir Adod ed Din, 275

ELMAD ED DIN ZENGUI, fils de Kotb ed-Din et frère d'ENZ ed Din, reçoit Alep en échange de Sindju 333 il livre Alep à Salah ed-Din et obtint de lui Sindju El Khabour et Nisibe 334, il conclut une alliance avec son frère ENZ ed Din 338 se brouille avec Nour ed-Din Arslan Chah 346 Sa mort, 349

ELMAD ED-DIN EL ISBAHANI, le *kateb*, fait l'éloge de Nour ed Din, 316

ELMADIYA maintenant *Amadia*, château fort du Kurdistan, fondé par Zengui 114

ELISSA emir kerkiride, est privé de ses États par Zengui, 86

ELISSA EL HELLANI Dn ed-Din parvient à faire reconnaître l'autorité de Salah ed Din aux autres emirs de Nour ed-Din, 156

ELIZ ED DAULA, A'h le Morcheduc 197

ELIZ ED DIN Mes'oud fils d'El Boissaki, obtient le gouvernement de Mosul, 59, sa mort, 59, 63

ELIZ ED-DIN Mes'oud, fils de Kotb ed-Din Maudoud est nommé souverain de Mosul 329 Sa conduite lourde, 330 il occupe Alep 332, échange cette ville contre Sindju, 333, assiege Djerrit Ibn Omu 335 Bienveillant qu'il montre envers son neveu Moutz ed Din, 336 conquiert la haute Mésopotamie 337, il désigne son fils Nour ed Din Arslan Chah comme héritier du trône 346 Sa mort 339 Anecdotes à son sujet, 339 et suiv

ELIZ ED MOLE fils de Nidham el Mole est envoyé en mission à Bagdad 28

ELÉPHANTS employés à la bataille de Dainour 80

ÉMISSE ruiné par un tremblement de terre est rebâti par Nour ed Din 202

ENALB assiege par Nour ed Din 177

F

FACIL (فصل) 139 note

FAKHI ED DAULA Voyez Ibn Dilmir

FAKHI ED DIN Voyez ABD EL MASIN EL KARA ANSIAN

FAHUR EL MOLE fils de Nidham el Mole 20

FAMILLES dans lesquelles le fils le père l'auteur et le bis-aïeul moururent d'une mort violente 15

FATEMA fille d'El Hareth 272

FATMIDES liste de ces princes 54 Chute de l'empire 234

FATLIS château du Diar Beci est pris par Zengui 117

FLNEC ou FINIC place forte de la province de Djerrit

HISTOIRE — Tome II 2 partie

Ibn Omu est vaincu par les troupes de Zengui 129

FIDJILLA Voyez parmi les Iraks

FIDJOURS (El) allié de Théodoros 14

FIDJOUR ou FIDJED château fort dans l'environnement de Djerrit Ibn Omu 201

FIDJOURI (El) d'écuyer qui se fit tuer au siège de Dimas par les Francs 163 16

FONDATIONS faites par Nour ed-Din et leur revenus 112

FRAIS DE ROUTE fournis par Nour ed-Din à ses troupes 250

[illegible][illegible]

DA'D, femme dont le nom est mentionné page 108

DAIMERDJ ou DAMERDJ, localité, 80, 89, note

DAKOUKA, ville, 335

DAMAS, assiégé par les Francs, 159, pris par Nour ed-Din, 188; occupé par Salâh ed-Dîn, 321

DAMEGHÂNI (ED-); ce ladj préside à l'inauguration d'El-Mostarched, 41

DAMIETTE, assiégée par les Francs, 258

DANIGHEMD Voyez parmi les IBN

DARA, ville au nord-ouest de Nisibe, est prise par Zengui, 71, et par Seif ed-Din, 163

DARÏHATEÏN (ED-), quartier de Baghdad, 49

DAWOUD, fils de Sokmân, seigneur de Hisn Keïsa, 67, contracte une alliance avec Timurtach, 70

DAWOUD, fils du sultan Mohammed, se rend à Baghdad pour soutenir le khalife Er-Rached, 92

DAWOUD ROGN ED-DAULA, prince de Hisn Keïsa, son caractère, 145

DATA Voyez parmi les IBN

DEÏNOUER (Bataille de), 80

DERKEZÏNI (ED-) Kemal ed-Dîn, vizir du sultan Me-s'oud, 96

DESKERA (ED), village, 81, note

DINARS, leurs diverses espèces, 115, note, 210, note

DISETTE et épidémie, 325

DJA'BER (Château de), est donné par Malec-Chah à Saleh Ibn Malec l Okailide, 17, est assiégé par Zengui, 130, est enlevé aux Okailides par Nour ed-Dîn, 244

DJA'BER EN-NOMÊÏRI, son château lui est enlevé par Malec Chah, 17

DJAKFR NACER ED-DIN, officier au service de Zengui, 63, est nommé gouverneur de la citadelle de Mosul, 65, défend cette ville contre le khalife El-Mostarched, 85, refuse l'entrée de Mosul à Seif ed-Din, fils de Zengui, 116, est assassiné par Alb-Arslân Khafâdji, 126.

DJANDAR, fonctionnaires désignés par ce mot, 152

DJAOUANI. Voyez A'NTER

DJAOUÉLI, premier ministre d'Eïzz ed-Din Mes'oud et gouverneur de Mosul, 59, 63, passe au service de Zengui et reçoit de lui le gouvernement d'Er-Raheba, 65, combat le khalife El-Mostarched à la bataille de Daïmerdj, 89

DJAOUÉLI EL CACEMI, *chuhna* de Baghdad, 87

DJAOUÉLI SEKAOUA, gouverneur de Mosul, 32

DJEBEL (جبل), grosse pierre précieuse, 235, note

DJEHÎR Voyez parmi les Ibn

DJEKERNICH succède à Moussa le turcoman dans le gouvernement de Mosul, 31 Est tué, 32

DJELÂL ED-DAULA, titre du sultan seldjoukide Malco-Chah, 11, 12

DJELAL ED-DIN, fils du kadî Djemal ed-Din, est nommé vizir à Mosul, 322, se distingue par ses grands talents, 323, est emprisonné, mis en liberté il se rend auprès d'Ibn Yengân, 323 Sa mort, 323

DJELAL ED-DIN Mohammed Ibn Ahmed Ibn Sadaka, vizir du khalife El-Rached, 92, se réfugie auprès de Zengui, 93, et rentre au service d'Er-Rached, 93, 94

DJEMAL ED-DIN Mohammed, fils de Bourî et souverain de Damas, y est assiégé par Zengui, 103 Sa mort, 104

DJEMAL ED-DIN, vizir de Mosul, contribue à placer Seïf ed-Din sur le trône, 152, trompe Alb-Arslân, 154

- BEGDITI** ; corps de troupes ainsi nommé, 43, note, 142.
- BEGHAGOU**, tribu kurde 129, 130
- BEDR ED DIN** Voyez LOULOU
- BENICHT-DIHAN**, est épousée par Borsoki, 46
- BEHMERD**, château fort du Diar-Becr, est pris par Zengui, 85.
- BEHROUZ MODJAHED ED-DIN**, *chikna* ou commissaire du sultan dans l'Irak, 77 ; accueille Nedjm ed Din Ayoub et le nomme gouverneur de la citadelle de Teult, 213
- BHA EN-NEHREIN**, localité, 350
- BEKA'A (EL)**, territoire entre Mosul et Nisibe, 156
- BRIED**, ville, 277
- BRIMAN**, officier au service de Zengui, anecdote sur ce personnage, 146
- BERFKACH EZ-ZEKOU**, nommé *chikna* de Bagdad, 50, est forcé par le khalife à quitter cette ville, 53.
- BERFKACH BAZDAR**, grand fauconnier du sultan Mes'oud, 80, se révolte contre lui et se rend à Bagdad, 88, se joint au khalife El-Rached pour combattre Mes'oud, 92
- BERFKACH MODJAHED ED DIN**, vizir de Kotb ed Din, prince de Sindjar, 350, 352
- BERRAD (EL)**, 134, note.
- BLWAZIDJ (EL)**, ville située entre Tercit et Aïbelles, 14
- BILBEIS**, pris par les Français, 247
- BULIST A ONDAY** tiré par un sultan sur le receveur d'une de ses provinces, 39
- BULI (EL)**, assiégé par Zengui, 126, est donné par les Français à Timurtach, 126
- BIZA'A**, occupé par Zengui, 69 ; puis par les Grecs, 99.
- BOLMORD**, fils de Raymond de Poitiers, prend en main le gouvernement d'Antioche, 177
- BOKA'A (EL)**, plaine au pied du château des Kurdes, 208
- BORSOK**, emir au service de Bec-Yarok, est envoyé à Bagdad, 28
- BORSOK IBN BORSOK**, seigneur de Khonnestân, se déclare contre le sultan Mes'oud, 88, et combat pour le khalife El Mostached, 89
- BORSOKI (EL) AA-SORKOR**, envoyé par le sultan Mohammed contre les Français, 36, attaque Édesse, Samassât et Seroudj, 36, 37, et rentre à Bagdad, 37. Nommé gouverneur de Mosul, 44, il marche contre Dobeis, mais ses troupes prennent la fuite, 45. Il épouse Beluchi Djihan et négocie une paix avec Dobeis, 46. Il marche contre Hilla, 48, prépare une expédition contre les Français, 50, est assassiné, 58
- BOURÂN NOUR ED DIN** reçoit de Malec Chah le gouvernement d'Édesse, 16, devenu seigneur d'Édesse et de Harrân, 25, il abandonne la cause de Tutuch et embrasse celle de Bec-Yarok, est mis à mort, 28
- BOUZAN**, lieutenant de Zein ed-Din A'li à Cheherzour, 242
- CACHANI (EL)** Ali' ed-Din, docteur hémite, 331
- CAGERTAB**, pris par Zengui 48
- CAGERTOUTHI (EL)** DIA ED-DIN, vizir de Zengui 212
- CAMIL (EL) CHODJAA'**, fils de Chaver, ses intrigues avec Noui ed Din, 240, 241, il détourne son père du projet d'arrêter les ennemis de Noui ed Din, 251
- CARAC (EL)**, assiégé par Noui ed Din, 260
- CHABAKHAN**, position de cette chaine de hauteurs, 33, note
- CHABANI (ES)**, château fort dans le Kurdistan, est pris par Zengui, 114.
- CHACHI (LS)**, prête le serment de fidélité au khalife El Mostached 28
- CHADIAKHI** gouverneur de la citadelle d'Alep invite Ezz ed Din à venir et à prendre possession de cette ville 332
- CHAMILGH ALA ED DIN** 273
- CHAST** place forte de la province d'Erzurum 130
- CHAVARLS SA DI** premier ministre d'El Aded souverain d'Égypte est dépouillé du vizirat et obtient l'appui de Nour ed Din 215. Revenu dans son poste il refuse de remplir ses engagements, 216 il appelle les Français à son secours 217 les appelle pour la seconde et pour la troisième fois 236 248. Il tarde de remplir ses engagements envers Nour ed Din 250 se propose de faire victor ou il donne les emirs de ce prince, 250 est arrêté lui-même 253 et mis à mort 253
- CHENAB ED DIN** Voyez MAIER, fils d'A'li
- CHENAB ED DIN MAHMOUD** seigneur d'El Bna amène des troupes à Nour ed-Din, 263
- CHENELZOURI (ES)** Behr ed Din A'li agent de Djaoueli auprès du sultan Mohammed 63, travaille pour faire donner à Zengui le gouvernement de Mosul, 64. Est nommé grand kadi de cette ville, 65 sa mort 102
- CHENELZOURI (ES)**, Kemal ed Din Aboul Fadl Mohammed envoyé par Zengui en mission à la cour de Bagdad, 97 repousse l'intention du khalife El Rached 97
- CHENELZOURI (ES)** Tadj ed Din Yahya kadi de Mosul fut arrêté El Khridja, 127 128
- CHENID** note sur l'emploi de ce titre 30
- CHENZLA** place forte est assiégée par les Grecs 99 description de cette place 196 est occupée par Nour ed Din 200
- CHIRWACHIA (ES)** faubourg de Bagdad 55 94
- CHIVS EN NEHAN** intendant du palais du khalife El Mostached 27
- CHIRI EN DARA** noblesse de l'empire Moslem Ibn Kourich l'Oulide chef des Arabes nomades de la Mésopotamie se voit enlever la lie de Mosul par les

ALTEMAGUL, le roi de ce pays met le siège devant Damas, 159

ALPHONSE (Le fils d') : qui il était, 162, note

ALTOUN-TACH et ALON, réunis au service de Djaouéli-Sakouza, se battent au profit du sultan, 32, est envoyé par Barsak au secours de Ouacot, ville menacée par les troupes de Doboïs, 46

AMADIA Voyez EIWADIA

AMADAY, roi des Francs, s'oppose à la troisième expédition de ceux-ci en Égypte, 246

AMIN, assiégé par Zengui, 118

AMIN ED-DAULA « colonne de l'empire », fils du vizir Fakhr ed-Dauli et gendre de Nidham el-Mole, conduit une expédition dirigée contre Mosul, 13 Voyez IBN DJLHIN

AMIN ED-DAULA YOUN, 247.

AMIR (Et-) ET-ALLAH, 283

AMIRER « le petit ennemi », officier militaire au service de Zengui, 152.

AMMAR IBN YACUB, 186

AMMA et KHALEDJA, expression proverbiale dans laquelle se trouvent ces deux noms propres, 256.

AMIR Voyez MOIN ED-DIN

ANBARI (EL) SIDDIQ ED-DAULI chef de la chancellerie à Bagdad sous El Mostarched est fait prisonnier par Zengui, 84, et ensuite par le sultan Mesoud, 89

ANOUCHI NOTAN IBN KHAYED, vizir du sultan Mahmoud, 64, et du sultan Mesoud 88

ANTER, fils d'Abou l'A'akel commande l'aile gauche de l'armée de Doboïs à la bataille d'El Hilli, 48-49

ANVAR ET DJOUANI fils d'Abou l'A'akel, ennemi d'au service du prince Dawoud, fils du sultan Mahmoud 92

ANTIOQUE, enlevé aux Grecs par Solémnia Ibn Kolloumich, 14. Le gouvernement de cette ville est confié par Malec-Chah à Yaghu-Sidi, 17

ANTIOCHES (Le seigneur d'), Raïmond de Poitiers : sa mort 177.

AOUBED EL-ZEMAN, médecin, 56, note, 160

ARABIE, enlevé aux Francs par Nour ed Din, 180.

A'RAÛT, un aqueduc y est construit par le vizir Djemal ed-Din, 229

A'RAÛMA (EL), Nour ed Din enlève le château aux Francs, 162, 163. Il s'en empare une seconde fois, 280

A'RAÛ, cette ville est prise par les Grecs, 102, est assiégée par Nour ed Din, 280

ARSLAN-PAIGHOU, sa mort, 18.

ARSLAN CHAH, fils de Toghril II, s'appelait aussi ARSLAN, 12, note

ASKALON, prise par les Francs 189

ASMANADI (Et), Abou l'Kacem, nommé ministre de Toghril Ibn Mohammed 81

A'RAÛ EL-HARRAD, ministre de Modjur ed Din Abak, est mis à mort par ce prince, 190

ATABIC, diverses significations de ce mot 45, note

ATHAREB, cette place est assiégée par Zengui, 71

AYOUB NIDJMI ED-DIN, fils de Chadi et pere de Salah ed Din est nommé gouverneur de la citadelle de Tebêt 213, rend un grand service à Zengui, 214, et obtient de lui le gouvernement de Baalbec 214-105, remet cette ville à Saïf ed Din, seigneur de Damas, 214 Il facilite à Nour ed-Din la prise de Damas 215, obtient l'autorisation de passer en Égypte, 280, sage conseil qu'il donne à Salah ed Din, 287

B

BALBEK, ruiné par un tremblement de terre, 262 ses fortifications sont relevées par Nour ed-Din 262

BALBIZAN localité de la province d'Alep, 245, note

BALHA TIV, nom d'un quartier de Bagdad 49

BALHAN (Et) bataille qui y eut lieu 256 et suiv

BALHABAKA village des environs de Mosul, 343

BALHADAN nom de plusieurs quartiers de cette ville 27-202 assiégé par le sultan Mahmoud, 65 troubles causés par la captivité du khليفة El Mostarched 90 mouvement suscité dans cette ville par Ibn es Cheher zoui 111 assiégé par Mohammed fils du sultan Mahmoud 102

BALHA perdus par Nour ed Din et retrouvés 234

بالحاح عن حصة بطلة 257 note

BALHAN (Et-) rabec de Soldjouk Chah quitte celui-ci pour passer du côté de Zengui, 93

BALHA fils de Bechari l'Ortokule sa mort 131

BALASSA château fondé dans la Din Becc, est pris par Zengui 117

BARBARI (Et) officier au service de Zengui est mis à mort, 150

BARGACH CHEHEI ED-DIN ennemi au service de Nour ed Din conseil qu'il donne à Chirouch, 227 est envoyé en Égypte, 250

BARTIN est pris par Zengui 105 de captivité de cette forteresse 106 elle est ruinée par un tremblement de terre et relevée par Nour ed Din 262

BARZAKOK dans cet ouvrage le nom de ce prince est écrit BRC YAPOK

BATAYERS ils assassinèrent Moudoud gouverneur de Mosul 36 Barsak, 58 le khليفة El Mostarched 90 le vizir Adod ed Din Abou l'A'akel 327

BALDOVIN, seigneur de Jérusalem et d'Acce ses troupes sont défaites par l'ennemi Moudoud auprès de Ibelinde, 35

BEL ABIR, ennemi au service du sultan Mesoud, est nommé *chikna* de Bagdad 90

BEL YAROK défection de BARZAKOK ce prince fils de Malec Chah est proclamé sultan 24 il reconnaît El Mostarched pour khليفة 28 sa mort 24

INDEX.

A

ABAA. Voyez MODJIB ED-DIN

ABD ALI AH, fils d'Ex Zobeir mourut de mort violente, comme son père et son grand-père 18

ABD EL-MESSEH FAKHR ED-DIN est nommé gouverneur de Mosul, 244, il place Seif ed-Din Gham sur le trône, 264, fait sa soumission à Nour ed-Din, 278, qui change son nom en Abd Allah, 279 Établi dans Siouas par Nour ed-Din, 290, il évacue cette ville et se rend auprès de Seif ed-Din, 319

ABDÂL, 267, note

ABORI (EL) (الابري), 32, note

ABOU ABD ALLAH EL MOKIARI est nommé khalife, 96

ABOU ASAKLA Soltan le Morchedite seigneur de Chertel, y est assiégé par les Grecs, 99 et secouru par Zengui, 99 Son histoire vers de sa composition 197 son inimitié envers ses neveux 199

ABOU BLER le khalife, ce qu'il dit d'Omar 330

ABOU BEGR EL-YAS commande une division de l'armée du khalife à la bataille d'El Hilla 48

ABOU'Y CACIM cheikh dont notre auteur cite l'autorité 226

ABOU L-HADJA el Hodhani emir curde et seigneur d'Aïbelles, trahit le khalife el Mostarched et passe du côté du sultan Mahmoud, 56

ABOU MORHET NISR le Meirdacide 197

ABOU N NEDJIB cheikh et soufi consent à la déposition du khalife Er-Rached 96

ABOU OSSAMA Morched 197 198

ACCOMPLIS (LES) (الأكمل) 272

ACIDABAD (Bataille d) 43

AGED ED-DIN Voyez CHIRCOUH

ACHTARA ville du Hamou 261

ADBD (EL) (العاصد) khalife d'Egypte appelle Nour ed-Din à son secours contre les Francs, 248 renouvelle son appel 249 fut mettre à mort son vizir Chaver 250 et confie le vizirat à Chircouh 253 Il choisit Salih ed-Din pour vizir 255 son influence decline 257 il mourut de l'écroule à Salih ed-Din 260 Sa mort 283

ADREBLIDJAN (L) envahi par Tutuch 26

ADOD ED-DIN ABOU EL FATEH Mohammed fils du RAS

EL ROWAQI et grand maître du palais d'El-Mosrandjed, 273, est nommé vizir d'El-Mosrandjed, 274, 275 Il est assassiné par les Bataniens, 327

ADRI, eunuque du khalife El Mostarched part pour Ouacat avec un corps de troupes, 54, et s'enfuit de vant Zengui, 54

ADRIFF, mamlouk d'Ed Dobeat 201.

AJAZ KARDJAK, amir de la Perse obtient du souverain de Mosul un corps de troupes et marche contre Chems ed-Din Hdeguz, 188

AJIN ED DAULA Voyez YABOUKI (EL-)

AJIN EL-KIVARI, 301, note

AJOUANI tribu turcomane, est transportée en Syrie par Zengui 142

AJIKIN, eunuque au service du sultan Mes'oud Ibn Mohammed est mis à mort par le sultan Sandju, 81

AKIMA (EL) village en face de Djemal Ibn Omar, 260

AKAR (EL) château appartenant aux Curdes homerhites, leur est enlevé par Zengui 86

AK SONKOR Voyez BORSOAI (EL) et KACIM ED-DALIA

AKIN (Combat d'EL), 134 note

ALAM ED-DIN Voyez IBN EL DJANDAI

ALB ARSLAN, fils du sultan Mahmoud et pupille de Zengui arrive au trône, 252, il se laisse duper par le vizir Djemil ed-Din 253 et disparaît du monde 255

ALB ARSLAN fils de Toghril Ibn Mohammed eut pour épouse son frère utérin Tchilev 188

ALBA NEDJIB ED-DIN succède à son père Hossam ed-Din Ghannatsch 188

ALBOCHAI KOTIOGH 294

ALFATEH ED-DIN Voyez IBN EL DJANDAI

ALBI est enlevé à Chircouh ed-Daula Voslim 25 tombe au pouvoir de Tutuch 26 est puis par Mulek Chirchac pour gouverner le comté de Diarbekr Occupé par Zengui 69 est assiégé par les Grecs et les Francs 210

ALEXANDRIE prise par Chircouh 223 est rendue aux Egyptiens 240

ALFOLAH fils de Moslem est expulsé de Mosul 30

Nour ed-Din es-Saïd s'empare de la ville de Nisibe.....	350
Mort de Modjahed ed-Din Karmak.....	354
Expédition de Nour ed-Din à Maredin.....	355
Nour ed-Din envahit de nouveau les États d'El-Malec el-A'del et conclut avec lui un traité de paix.....	359
Siege de Sindjar par El-Malec el-A'del. Démarches faites par Nour ed-Din pour la défense de cette ville.....	360
Mort de Nour ed-Din	361
Avénement de son fils El-Malec el-Kaher; que Dieu lui accorde des triomphes glorieux!..	369

FIN DE LA LISTE DES CHAPITRES

LISTE DES CHAPITRES.

	379
Mort du vizir Djemal ed-Dîn.	226
Traits remarquables de sa conduite.	228
Prise du château de Panéas.	233
Prise d'El-Monextera par Nour ed-Dîn.	235
Aced ed-Dîn Chircouch rentre en Égypte.	236
Prise d'Alexandrie par Chircouch.	239
Révolte de Ghazi, fils de Hassân el-Manbedji.	241
Zein ed-Dîn quitte Mosul. Sa mort.	241
Nour ed-Dîn s'empare du château de Dja'ber.	244
Troisième expédition de Chircouch en Égypte. Mort de Chaver. Chircouch devient sultan d'Égypte.	246
Mort d'Aced ed-Dîn Chircouch et avènement de Salâh ed-Dîn Youssouf, fils d'Ayoub.	253
Siège de Damiette par les Francs.	258
Siège d'El-Carac par Nour ed-Dîn.	260
Tremblement de terre en Syrie. Conduite de Nour ed-Dîn.	261
Incursion faite par une troupe de cavalerie au service de Nour ed-Dîn.	263
Mort de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui.	264
Anecdote qui encourage à se montrer juste et équitable.	265
Quelques traits de la conduite de l'atâbec Kotb ed-Dîn.	267
Mort du khalife El-Mostandjed et avènement de son fils El-Mostadi.	272
Nour ed-Dîn s'empare de Mosul et d'autres villes de la haute Mésopotamie. Il confirme Seïf ed-Dîn Ghazi dans le gouvernement de Mosul.	276
Nour ed-Dîn fait des incursions dans les territoires d'Antioche et de Tripoli.	279
Traits (de probité) qui se présentent rarement dans l'époque où nous sommes.	281
Chute de la dynastie alide (fatémide) en Égypte. On y fait prononcer la <i>khotba</i> des Abbacides.	282
La méfiance se met entre Nour ed-Dîn et Salâh ed-Dîn.	286
Nour ed-Dîn établit la poste aux pigeons.	289
Nour ed-Dîn envahit le pays de Kildj-Arslân.	290
Mort de Nour ed-Dîn.	292
El-Malec es-Saleh Ismaïl succède à son père Nour ed-Dîn.	294
Quelques anecdotes de la vie de Nour ed-Dîn.	296
Établissement de la cour souveraine.	305
De la gravité du maintien qui distinguait Nour ed-Dîn et du respect qu'il inspira.	313
Extrait d'un discours dans lequel le <i>cateb</i> Eimad ed-Dîn fait l'éloge de ce prince.	316
L'atâbec Seïf ed-Dîn Ghazi s'empare de la Mésopotamie après la mort de Nour ed-Dîn.	318
Salâh ed-Dîn arrive à Damas le <i>bien-aimé</i> et enlève cette ville aux enfants de son ancien maître.	321
Modjahed ed-Dîn est nommé gouverneur de la citadelle de Mosul, et Djelal ed-Dîn Aboul-Hacen A'li est élevé au vizirat.	322
Désobéissance et soumission d'Ibn Bouzân.	324
Arrestation (et mort) de Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn, ancien serviteur de Nour ed-Dîn.	324
Disette et épidémie.	325
Mort du khalife El Mostadi bi-Amr Illah.	326
Mort de Seïf ed-Dîn Ghazi.	327
Caractère de Seïf ed-Dîn.	329
Avènement du seigneur fortuné Eïzz ed-Dîn, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud.	329
Mort d'El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn.	331
Emprisonnement de Modjahed ed-Dîn Kamraz, affaiblissement du royaume par suite de cet événement.	334
Siège de Djezirat Ibn Omai.	335
Mort du seigneur fortuné Eïzz ed-Dîn.	337
Quelques anecdotes de la vie de ce prince.	340
Avènement d'Es-Saïd Nour ed-Dîn, fils d'Eïzz ed-Dîn.	345
Mort d'Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud.	349

	Pages
Deposition du khalife Er-Rached et inauguration d'El-Moktafi li Amr Allah.....	95
Invasion de la Syrie par le roi des Grecs et habile conduite du <i>chehid</i>	98
Le <i>chehid</i> s'empare de la forteresse de Cheherzour.....	102
Siège de Damas et de Ba'albec.....	103
Prise de la forteresse de Buin (<i>Mont-Ferrand</i>) et défaite des Francs.....	105
Siège d'Alep par les Grecs et les Francs.....	110
Le <i>chehid</i> s'empare (du château) d'Es-Cha'bani et fait bâtir El-Eimadiya dans le territoire des Curdes heccarites.....	114
Le sultan Mes'oud et le <i>chehid</i> atâbec se méfient l'un de l'autre.....	115
Le <i>chehid</i> s'empare de plusieurs villes et forteresses dans le Diar-Becr.....	117
Le <i>chehid</i> s'empare d'Édesse.....	118
Siège de la forteresse d'El-Bira par le <i>chehid</i>	126
Assassinat de Nacir ed-Din Djaker par le prince Alb-Arslân.....	126
Zem ed-Din est nommé gouverneur de la citadelle de Mosul.....	128
Siège du château de Fenec.....	129
Siege du château de Dja'ber.....	130
Assassinat de Zengui, que Dieu soit content de lui!.....	131
Quelques traits de la vie du prince Zengui, <i>chehid</i>	136
Avènement de Seif ed-Din Ghazi, fils de Zengui; conduite suivie par le vizir Djemal ed-Din afin de placer ce prince sur le trône.....	151
Révolte d'Édesse et reprise de cette ville par les Musulmans.....	156
Entrevue de Seif ed-Din avec son frère Nour ed-Din.....	157
Siège de Damas par les Francs, Seif ed-Din les décide à s'en éloigner.....	159
Prise du château d'El-A'icma par Nour ed-Din.....	164
Seif ed-Din s'empare de la forteresse de Dara.....	163
Siège de la forteresse de Maredin, surnommée <i>la grise</i> (Es-Chabbâ).....	163
Expédition de Nour ed-Din contre les Francs de Yaghra et ce qui leur arriva.....	164
Mort de Seif ed-Din Ghazi, fils d'Emad ed-Din Zengui.....	165
Caractère et conduite de Seif ed-Din.....	166
Avènement de Kotb ed-Din, frère de Seif ed-Din.....	168
Occupation de Sindjâr par Nour ed-Din, arrangement conclu entre ce prince et son frère Kotb ed-Din.....	170
L'affaire de la forteresse de Sindjar.....	174
Mort du prince (Raïmond de Poitiers), seigneur d'Antioche.....	177
Prise du château d'Apamee.....	180
Défaite de Nour ed-Din par Josselin.....	181
Prise de Josselin et conquête de ses États.....	182
Bataille de Dolouc, livrée aux Francs par Nour ed-Din.....	185
Mort du sultan seldjoukide Mes'oud Ibn Mohammed Ibn Malce-Chah, à Hamadan.....	187
Prise de Damas par Nour ed-Din.....	188
Arrestation de Soleimân-Chah. Il est conduit à Mosul.....	192
Siège de la forteresse de Harem par Nour ed-Din.....	194
Tremblement de terre en Syrie.....	196
Nour ed-Din occupe le château de Cheizer.....	196
Mort d'Eizz ed-Din ed-Doberci et siège de Djézirat Ibn O'mar.....	201
Siège de Baghdad, <i>scjour du salut</i> , par le prince (seldjoukide) Mohammed, et par Zem ed-Din.....	202
Mort du khalife El-Moktafi et avènement de son fils El-Mostandjed Billah.....	204
Expédition de Soleiman-Chah à Hamadân.....	205
Siège de Harem par Nour ed-Din.....	207
Défaite essuyée par Nour ed-Din auprès du château des Curdes.....	208
Arrestation du vizir Djemal ed-Din.....	211
Expédition de Chucouch en Égypte avec les troupes de Nour ed-Din.....	213
Prise de Harem par Nour ed-Din.....	219
Narration de ce qui se passa pendant l'expédition de Harem.....	224

LISTE DES CHAPITRES.

Avertissement.....	Page 3
Introduction de l'auteur.....	5
Commencement de la carrière de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor.....	11
Kacim ed-Daula se rend à Mosul avec Fakhr ed-Daula ibn Djehir, par ordre du sultan Malec-Chah	13
Kacim ed-Daula est nommé gouverneur d'Alep et d'autres lieux.....	14
Fait digne d'être connu.....	18
Mort de Nidham el-Molc, vizir du sultan Malec-Chah	19
Mort du sultan Malec-Chah, fils d'Alb-Arslan.....	22
Kacim ed-Daula Ak-Sonkor fait la paix avec Tadj ed-Daula Tutuch et l'assiste dans ses guerres.....	25
Mort d'El-Moktadi bi-Amr-Allah, khalife, commandeur des croyants, et avènement de son fils El-Mostadher Billah.....	27
Mort de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor.....	28
Histoire d'Eimad ed-Din Zengui après la mort de son père Kacim ed-Daula.....	30
Mort du sultan Mohammed, fils de Malec-Chah, et avènement de son fils Mahmoud.....	37
Mort d'El-Mostadher, commandeur des croyants, et avènement d'El-Mostarched Billah....	40
De la guerre qui eut lieu entre le sultan Mahmoud et son frère El-Malec Mes'oud. Conduite tenue par Eimad ed-Din Zengui pendant cette lutte	42
Eimad ed-Din Zengui reçoit comme apanage la ville de Ouacet.....	45
Défaite de Dobeis par l'armée de Baghdad et bel exploit d'Eimad ed-Din.....	47
Zengui quitte El-Borsoki et entre au service du sultan Mahmoud.....	50
Le sultan donne à Zengui, comme apanage, la ville de Basra.....	52
Zengui est nommé <i>chahna</i> de Baghdad.....	53
Assassinat d'El-Borsoki. Son caractère.....	55
Eizz ed-Din Mes'oud obtient le gouvernement de Mosul et meurt peu de temps après	59
Eimad ed-Din Zengui obtient le gouvernement de Mosul et de toute la Mésopotamie septentrionale.....	59
Zengui se rend maître de Djezirat ibn O'inar.. ..	66
Zengui s'empare de la haute Mésopotamie par la force des armes	67
Zengui obtient possession d'Alep et de Hamah	69
La guerre éclate entre Zengui et les princes ortokides.. ..	70
Zengui enlève aux Francs le château d'El-Atharab	71
Mort du sultan Moghith ed-Din Mahmoud fils de Mohammed Ibn Malec-Chah.....	76
Règne du sultan Mes'oud le juste, guerres qui eurent lieu avant son avènement au trône ..	77
Guerre entre les sultans Sandjar et Me'soud.	79
Zengui se rend à Baghdad et essuie une défaite	82
Comment Dobeis s'était trouvé chez le <i>chahna</i>	83
Siège de Mosul par El-Mostarched Billah.....	85
Le <i>chahna</i> s'empare des châteaux possédés par les Girdes homeidites.	86
Assassinat du khalife El Mostarched et avènement d'El-Rached	87
Courte notice sur El-Mostarched Billah.....	91
Le khalife El Rached se rend à Mosul avec le <i>chahna</i> atabec (Zengui) ..	92

بسم الله تعالى ناتي على كثير من ذلك في المستقصى في التاريخ والله الموفق للصواب
 وهو حسينا ونعم الوكيل والحمد لله وحده وصلى على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه
 الأبرار وسلم تسليما كثيرا آمين

El-MALOG EL-KAHN
 Mesoud II.
 An 607 de l'hégire
 (1211 de J. C.).

nous sortirions de notre sujet. Mais nous en parlerons plus au long dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (*le Camel*), s'il plait à Dieu. C'est Dieu qui, par sa grâce, dirige l'homme dans la bonne voie; c'est en lui que nous mettons notre confiance, et il est un excellent protecteur. Louange au Dieu unique! qu'il verse ses bénédictions et ses faveurs abondantes sur notre seigneur Mahomet, sur la famille et sur les saints compagnons de notre Prophète! Amen!



El-MALIC EL-KAHIR
MEHMOUD II.
An 607 de l'hégire
(1211 de J C).

هذه الزمامة الى المخلص الكافي، وقد كان رضى الله عنه يتفهم في هذا الامير، استحقاق التقدم والتدبير، فلم يزل يدرجه بين الطاقه وكراماته، وولاياه واقطاعاته، من رتبة الى اخرى هي اعلى منها مكانا، وارفع هانا، الى ان ولاه اماره الحموش والعساكر، وسياسة القبائل والعشائر، ولما استأثر الله تعالى بالمرحوم قام في خدمته المولى الملك القاهر مقاما يحمده عليه الداني والقاصي، والمطيع والعاصي، والبادي والحاضر، والمجد والغاير، ولقد جاء على حين فترة من الكرام، وكثرة من الاليام، تجدد من اعلام السيادة ما كان دارسا، واخضعك من ثغور المروة ما كان عابسا، واختال الدولة من حسن تدبيره، احتمال العروس، ورفلت من صابب ارائه في احسن لبوس، وافخر به دهره على ساير الدهور

اذا نحن ائبنا عليك نصالح فاب كما نئى ومون الدى نئى
وان حرب الالفاظ يوما ممدحه لعرك اسانا فاب الدى دعى

هذه فبذة يسيرة من محاسنه نليق بهذا المختصر، وقطره من بحر مكارمه تناسب هذا المختصر، ولو اوردتها مفصلة لخرجنا عما اعتمدناه، ونركنا ما فصدناه، ونحن ان

les rênes de l'État à l'homme le plus capable et le plus dévoué. En effet, il avait déjà reconnu que cet émir était digne de tenir un rang élevé, et d'occuper une haute position dans le gouvernement; aussi, n'avait-il cessé de lui accorder des faveurs, de lui concéder des sources de revenu et de le porter aux plus hauts commandements; le faisant monter de grade en grade, d'un emploi à un autre plus élevé et plus important, jusqu'à ce qu'il le plaçât à la tête de l'armée et lui confiât l'administration des tribus et des peuples.

Lorsque Dieu eut pris à lui ce souverain, sur qui soit la miséricorde divine! le nouveau ministre déploya dans le service de notre seigneur El-Malic el-Kahir des talents qui lui attirèrent des éloges, tant de loin que de près; et lui méritèrent l'approbation des sujets et même des ennemis de l'empire, les louanges des habitants du desert et de ceux des villes, les bénédictions des voyageurs qui gravis- saient les montagnes ou qui descendaient dans la plaine. Et cela à une époque où il y avait disette d'hommes de merite et surabondance de gens incapables.

Bedr ed-Din retablit tous les vestiges d'autorité qui avaient été effacés; il rendit la joie à tous les nobles cœurs qui s'étaient attristés; par l'effet de son excellente administration, l'empire marcha superbement comme une jeune fiancée; par suite de la prudence de ses mesures, l'État se pavait dans ses plus beaux atours et le siècle, heureux de le posséder, surpassa en fierté toutes les époques des temps passés

Quand nous vous louons d'une action vertueuse nos éloges restent au dessous de vos merites
Si quelquefois nos paroles expriment les louanges d'un autre c'est à vous que nous pensons

Voilà une courte indication de ses merites, telle que cet abrégé la comporte; une goutte de cet océan d'honorables actes, telle que cet épitome peut contenir. Si nous voulions entrer dans des détails, nous nous écarterions de notre but, et

ولده المولى الملك القاهر عز الله انصاره اراد ان يهد ارره بمن يجعله له وزيراً وعلى ما
 يرضى اليه من اعيان المملكة ظهيراً ليكون مدبر دولته، وناظر في مهام مملكته،
 ونايماً عنه في ولاية رعيته، فاعتبر خواصته واوليائه، ومماليكه واصفياءه، وكفائه
 وامواه، ليختار منهم من يكون اهلاً لهذا الامر الكبير، وقيماً بهذا الشأن العظيم، فلم
 ير جميع اقرب سميرة، ولا اخلص سميرة، ولا اقر وفاء، ولا اعلى همة واكبر شجاء، ولا
 اعز حياء ومروءة، ولا اعلى همة ولا اعظم فتوة، ولا احسن اصطلاحاً، ولا اكثر للحق
 اتباعاً، ولا اعدل منه احكاماً، ولا اعلم بما يكسب للدولة انتظاماً، من المولى الامير
 الاصعسلار الكبير العادل العالم الكامل الاسعد المقبل بدر الدين عاصد الاسلام
 وسيد الامراء حسام امير المؤمنين اسبغ الله ظله، واعلى محله، وقهر عدوه وادله،

El-Malec el-Kaher
 Mesoud II
 An 607 de l'hégire
 (1211 de J. C.)

اوحدة الله ما منه لطالب داك ولا ماسد
 وليس لله عسكر ان يجمع العالم في واحد

فحيث وجد ما كان يمشده، وطفر بما كان يريد ويقصده، تقدم اليه بخدمة ولده،
 وحكمه في امواله ورجاله ويلده، ورأى انه قد اسند هذا المنعم الى المولى الوافي، وفوض

(Nour ed-Dîn, dis-je,) ayant tout arrangé pour l'avènement de son fils, le seigneur El-Malec el-Kaher, de qui Dieu exalte les triomphes! voulut lui ceindre les reins en lui donnant pour soutien un vizir qui dirigerait l'administration de l'État et qui, devenu directeur des affaires de l'empire, lui servirait de lieutenant, chargé de veiller aux intérêts du peuple. Il pesa donc les mérites de ses courtisans et de ses intimes, de ses mamloucs et de ses serviteurs dévoués, de ses officiers habiles et de ses émirs, afin de choisir celui qui serait le plus capable d'occuper un poste si élevé et de se charger d'une si grave responsabilité. Il lui fallait un homme d'une conduite irréprochable, d'un caractère probe et honorable, d'une âme grande et généreuse, d'un esprit aussi modeste que noble, d'une habileté à toute épreuve, d'un cœur vaillant, d'une humeur conciliante, d'un amour sincère de la vérité, d'un jugement sain, un homme enfin sachant comment s'y prendre pour maintenir l'ordre dans l'empire. Il n'en trouva qu'un seul réunissant toutes ces qualités, et ce fut le seigneur général en chef de la cavalerie, le grand, le juste, l'accompli, le fortuné, l'obligeant, Bedr ed-Dîn (Loulou), bras droit de l'islamisme. prince des émirs, et glaive du commandant des croyants; que Dieu étende l'ombre de sa (puissance), l'exalte en dignité, dompte et abaisse ses ennemis!

Dieu, en le créant, fit un être unique, dont on chercherait vainement le pareil

Il ne répugne pas à Dieu de réunir (les bonnes qualités de) tous les hommes dans un seul individu

Nour ed-Dîn ayant decouvert ce qu'il cherchait, et trouve ce qu'il désirait et souhaitait, ordonna à Bedr ed-Dîn de passer au service du prince son fils, et mit à la disposition du nouveau ministre les trésors de l'empire, avec le commandement des troupes et le gouvernement du pays. Il sentait bien qu'il avait confié

EL-MANSOUR EL-KARLH
MUSOUH II.
AN 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

حادثة واحدة يستبدل بها على نظائرها وهي انه خلد الله سلطانه جلوس في دار العدل للانصاف، والاعوذ للضعفاء من الاقوياء والاضراف، لمحضرت امرأة عبياء اذعت ان بعض الملوك من عيونه ضربها بمندقة عن الجلابيين رماها، كانت سسبب عياها، فامر باحضارها الى الحاكم وهو عنده، لمحضروساوي خصمه [وقيل له الدية. ms.] او القصاص فقام فرعا قد ايس من الحيوة، وهو لا يصدق بالحياة، فارضى خصمه بمال بذله، وعن القصاص استدزله، فعادت الامراة وذكرى انها قد رضيت وعفت عن حقها وهذه حالة لم يسمع بمثلها ولم يدون في كتب التواريخ عدلها

ما لبت شعري من هدى مكارمه ما دابري سلوع الصم سطر

اخرى الله على يده الشريفه كل صالحه، ودفع عن حضرته العليه كل قاذحة، ووقعه للصواب في الاقوال والافعال ولا زال سلطانه قاهرا، وفلك سعادته دائرا، ولا سرح جد عدوه عاثرا، وذكره حاملا دائرا، لما فرغ المولى السعيد المرحوم نور الدين اسكنه الله حنانه، واقاص عليه عفوه ورضوانه، وملا ضريحه روحه وربحانه، من تقرير قواعد

raine, où l'on protège les faibles contre les forts et les puissants, quand une femme aveugle se présenta devant lui et déclara qu'un des membres de la famille royale, oncle du souverain, l'avait aveuglée en lui lançant une balle au moyen d'une arbalète¹. Le prince envoya au palais chercher cet homme, le présenta devant le juge et, le faisant tenir debout, à côté de la plaignante, il lui dit : « Choisissez entre le talion ou une peine pécuniaire. » L'inculpé resta tout effaré, se croyant perdu et sans moyen de salut; puis il offrit une forte somme à la femme, qui consentit, moyennant cette indemnité, à ne pas exercer contre lui le droit du talion et à lui pardonner. Voilà un fait dont on n'a jamais entendu raconter le pareil, et dont rien de semblable ne se trouve dans nos livres d'histoire.

Ne dois-je pas supposer qu'un prince, possédant tant de nobles qualités, cherchera à s'élever jusqu'aux astres! Qu'en pensez-vous?

Que sa noble main repande partout, avec l'aide de Dieu, tout ce qui est saint et bon! que le Seigneur protège la gloire de sa majesté souveraine contre toute atteinte, et que, par un effet de sa grâce, il donne aux paroles et aux actes du prince une bonne direction! Puisse sa majesté être toujours victorieuse! puisse la sphère de son bonheur faire ses révolutions sans s'arrêter! puisse-t-il voir la fortune de ses ennemis s'écrouler et leur renommée disparaître!

Peu notre seigneur Nour ed-Dîn, que Dieu lui assigne une demeure dans le Paradis! qu'il repande sur lui sa miséricorde et sa bienveillance! qu'il remplisse de l'esprit (divin) et des parfums (du séjour céleste) le tombeau de ce prince!

¹ Le mot الجالس, que nous avons rendu par arbalète, nous est inconnu. Comme il a la forme d'un duel, il peut signifier les deux cornes de l'arc et dériver du verbe حلب, tirer mais il peut aussi

être un pluriel et désigner un local, ou quartier de la ville, celui où logeaient les djellab حلب, « impotents d'esclave ». En ce cas le mot serait un pluriel

من الجود ما عثر على حاتم وكعب، وجيركل ذي عقل ولتب، وهذا موضع المثل ليس
 السرف في الشرف وحين استقر في الدسك ظهر عليه من علو الهمة الى معالي الامور،
 ومحبة العدل في سياسة الجمهور، ومن الغرام بمكارم الاخلاق من الحلم والسخاء والعفو
 والاباء ما لم يجاره فيه احد الاوسيقه فانها عن عنائه، ولم يباره ملك الا وجاء سكينتا في
 ميدانه، واشتهر عنه من العدل ما لوراءه كسرى لعاد فخلا يتعرباديه، ولاستتر
 حياء من وراء حجاله،

El-Malik el-Kahf
 Masoud II.
 Au Roy de l'Agave
 (1271 de J.C.).

من كان ذاك ابوه كان نجده أن بسطيل وان بشاد بناؤه
 من كان من محل الدور ونحورها لم بعدها اشرامه وعلاؤه
 ملك اذا امصرت نأام العلى اولادهم فخرت به اناؤه
 من رام مسبه سوى اسلامه في المكربات العترحاب عناؤه
 ملك لجلال ماسررب لالاؤه وحى للجميل ما عرفب آلاؤه

ولوراما شرح مفردات محاسن افعاله وحكم اقواله لطال الكتاب ولكنا نغتنصر على

déploya une libéralité qui aurait fait honte à Hatem et à Ca'b¹, et qui refaisait la fortune des hommes d'intelligence et de cœur. Ce fut là le cas d'appliquer le proverbe : « Chez les nobles la profusion n'est pas un défaut. » (*Litt.* la prodigalité n'est pas dans la noblesse.) Assis sur le trône, il montra tant d'ardeur pour la gloire, tant de zèle pour la justice dans l'administration de l'État, tant de belles qualités, telles que la douceur, la libéralité, la clémence et la noble fierté, qu'en cette carrière il devança, même en serrant la bride, tous ceux qui voulaient rivaliser avec lui, et que, dans cet hippodrome, il l'emporta sur tous les rois ses compétiteurs. On connaît de lui des actes de justice tels, que, si Chosroès vivait encore et tâchait de le surpasser, il resterait en arrière, bronchant sur les traces de son rival; puis, rempli de honte, il irait se cacher derrière les rideaux (de sa tente).

Celui qui a un tel père est obligé, par honneur, d'élever encore l'édifice de gloire que son père avait bâti.

Celui qui est de la famille et de la race des pleines lunes (d'hommes illustres), doit tâcher de les égaler² en éclat et en élévation.

De même que les fils s'enorgueillissent d'avoir des aïeux illustres, de même les aïeux de ce prince s'enorgueillissent de lui.

Chercher ailleurs que chez ses ancêtres son pareil en nobles qualités, c'est perdre sa peine.

Il est le roi (plein) de majesté, ses perles (ses vertus) sont éclatantes et sa libéralité a pris de profondes racines.

Si nous voulions indiquer ici chacune de ses belles actions et de ses sages paroles, notre livre deviendrait trop gros; aussi, nous nous bornerons à raconter un seul fait, qui permettra de juger des faits semblables.

Ce prince, que Dieu éternise son règne¹ présidait un jour la cour souve-

¹ Il s'agit du célèbre Hatem et-Tai et de Ka'b Ibn Mama مامه. Pour l'histoire de celui-ci, voyez les *Proverbes d'El Meidan*, t I, p 286, n° 27 et p 325

² *Litt.* « Son éclat et son élévation ne les laissent pas (prendre la supériorité) »

Er-Masoud el-Kadiri
Masoud II.
An 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

العروض جدد العهود له وأمر بأخذ الميثاق على كافة الأولياء من الأجداد والأمراء والأعيان
والأماثل والعلماء والأفاضل

سأه الملوك لسبع عشرة حجة لخدمة أد ذاك في الأشغال
معدت بهم فتنه وسعت به هم الملوك وسورة الانطال

فلما توفي السعيد رضى الله عنه وأرضاه، وأكرم نزله ومثواه، قام مقامه، وحفظ من
الملك نظامه، وتلافى ذلك الفتق، ورقع ذلك الخرق، واقتفى أثر السعيد بأبيه، في كل ما
صدره وبأنه،

راد على ما شهاد آماؤه به ومد نساء الدى السوة
أعصر كل الخلق عن شأوه حسرى وطال الكل أد طاولوه

وأحب الدولة به باسمه، بعد أن كانت باكية، وشاكرة، بعد أن كانت شاكبة،
ومستبشرة بعد أن كانت باسرة، وعاردها بهاؤها وروعها، وفارقها عبوسها وروعها،
ولما فرغ من وظيفة العزاء بذل من الأموال والتشريفات، ما لم يسبقه من مضى ولا
بدركه من هوآب، عمت الأمير والمأمور، وسلطت (وشملت ١) الصغير والكبير، وأظهر

des émirs et des soldats, des autorités et des notables, des *ulen* et des gens de mérite.

Pendant dix-sept ans qu'il régna sur des rois, son seul plaisir était le travail.

Par sa noble fierté il faisait fléchir l'orgueil des autres princes, et, par son exemple, il releva la fierté des rois et le courage des guerriers.

Lors de sa mort, que Dieu lui soit favorable et le rende heureux! qu'il lui fasse un honorable accueil et lui assigne une noble demeure! son fils le remplaça sur le trône et maintint la bonne organisation de l'empire; remplissant ainsi le vide que cet événement avait laissé, comblant cette brèche et suivant l'exemple donné par son père, qui avait pris pour modèle le sien, s'abstenant de ce qu'il évitait et l'imitant dans ce qu'il faisait

Instrument (entre les mains de Dieu), il agrandit l'édifice (de gloire) que ses aïeux avaient enrué, de même qu'il restaura ce qu'ils avaient détérioré par l'usage.

Dans sa noble carrière, il laissa derrière lui ses rivaux tout épuisés, et il devança ceux qui cherchaient à le surpasser.

L'empire, heureux de son avènement, reprit un air souriant après avoir versé tant de larmes, remerciant Dieu après s'être lamenté, se réjouissant après s'être relrogné, et reprenant son éclat et sa beauté en se voyant délivré de soucis et d'inquiétudes.

Lorsque le nouveau souverain eut accompli les cérémonies de deuil, il distribua de l'argent et des robes d'honneur en telle abondance, que jamais personne avant lui n'en avait fait autant, et que personne après lui ne le fera jamais. Ces faveurs atteignirent tout le monde, chefs et subordonnés, grands et petits. Il

DES ATABEGS DE MOSUL

«...فان كان الله يريد ان يهلكك...»

فان الحق سبحانه من الذين يحبون الله ورجاه ان يرحمه الله ويهب له ولده المولى
مالك الغامر العادل العبد المخلص المظفر الحامد الراسخ عن الدنيا والدين
مسلطان الاسلام والمسلمين المظفر مشهور امير الله سلطان
الدين والدين والدين والدين والدين والدين والدين والدين والدين

«...فان كان الله يريد ان يهلكك...»

فان وفاة امير بغداد سنة ١١٩١ كان يرى الدنيا بعينه وسمع منها بآذنه
وتمسك بمقابله الامور منه ومسك على مقربة واستلذذ بسم الهواء به ولم يزل في
حجره وبين حجره وحجره فلما اشتد بالرحوم المرض ورأى ان جوهر حياته قد استحال الى

AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MALEC EL-KAHER; QUE DIEU LUI ACCORDE DES TRIUMPHES GLORIEUX!

Le seigneur fortuné Nour ed-Dîn, que Dieu sanctifie son âme, de même qu'il a illuminé son tombeau! avait désigné pour lui succéder son fils, le seigneur El-Malec el-Kaher Abou'l-Modaffer Mes'oud, le savant, le juste, l'aidé de Dieu, le victorieux, le triomphant, le guerrier, le protecteur zélé du monde et de la religion, le sultan de l'islamisme et des Musulmans, le défenseur du commandant des croyants; que Dieu rehausse sa souveraineté, exalte sa gloire, rende ses troupes et ses alliés victorieux, frustre l'espoir de ses ennemis et les couvre de confusion!

Telle est ma prière, et j'aurais pu me taire, car la grâce que je demande pour lui est déjà accordée j'avais l'intention d'appeler sur lui la faveur divine, et elle lui est maintenant acquise

(Et cela même) plusieurs années avant la mort de son père Nour ed-Dîn En effet, il ne voyait le monde qu'avec les yeux de son père; il n'entendait qu'avec les oreilles de ce souverain; il avait appris de lui comment on surmonte facilement les difficultés les plus graves; il avait regardé la société de son parent comme sa plus belle parure et, près de lui seulement, il trouvait de la douceur dans l'haléine du zéphyre.

Son père, qui le portait dans son cœur et qui lui était aussi fortement attaché que la racine à la tige¹, se trouvant très-malade et sachant que la substance de sa vie allait bientôt se convertir en accident, le fit reconnaître de nouveau pour l'héritier du trône et reçut, à cet effet, le serment de tous les serviteurs de l'État,

¹ Litt. « Et qui était entre son aïe et sa racine », si la leçon est bonne Mais peut-être faut-il

lire « وعنه وحجره », expression dont on trouvera l'explication dans les *Séances d'El Haïrî*, p. ٢٩١

NOUR ED DÎN
ARBIAN CHAH
AN 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

رحمة الله عليه توفي سليح دى الحجة من سنة ست وستماية فارسل المولى المرحوم نور الدين رضى الله عنه الى ذلك اليوم عدة مرار يقول لا يخرجني الى الجامع للصلاة عليه حتى اقول لك فاني اريد اصلي عليه وكان الزمان صيفا وكان رضى الله عنه ذلك اليوم محمرا طمب النفس وهو موعوك البدن فلما كان العصر وقتر الحر ارسل الى يامرني بحمله الى الجامع واتحدر هو فسبقنا فلما راي الجنادة بلغى عنه انه بكى كثيرا واطهر العاسف ولما قصدنا خدمته بعد ذلك اظهر لنا من الغم بسببه شيئا كثيرا واملنا له ما جرت العادة [به. ins.] وفيه سجادة للصلاة فردّه وسالى عن شئ كان بلايه [بلاه] بنفسه فاورات الى السجادة فمت يده واحدا هذا جميعه وهو شديد البوعك ولم يزل بعد ذلك يزداد مرضا الى ان توفي بعده بسبعة اشهر رضى الله عنه ومن محاسن اعماله المدرسة التى انشاها بباطن الموصل مقابل دار الملكة وهى من احسن المدارس ووقى عليها الوقوف الكثيره وجعلها وقفا على ستمين فقيها من الشافعية سوى ما فيها من الصدقات الدارة والنعهدات للصوفية والفقراء

frère Medjd ed-Dîn mourut le dernier jour du mois de dou'l-hiddja 606 (24 juin 1210 de J. C.). Le même jour, notre seigneur Nour ed-Dîn, que Dieu agréa ses œuvres! envoya chez moi plusieurs fois pour me dire que je ne devais pas faire porter le corps à la mosquée jusqu'à ce qu'il m'en eût averti; « car, disait-il, « j'ai l'intention de prononcer moi-même la prière funèbre. » Nous étions alors en plein été et le prince souffrait beaucoup tant de l'esprit que du corps. Dans l'après-midi, quand la chaleur commençait à diminuer, il envoya me dire que je pouvais faire transporter le corps à la mosquée. Lui-même descendit (du palais) et s'y rendit avant moi. On m'a dit qu'en voyant la bière il versa des larmes abondantes et se montra très-affligé. Lorsque nous nous rendîmes chez lui, après la cérémonie, afin de lui présenter nos respects, il laissa voir combien il était sensible à cette perte. Nous lui avions apporté un présent, conformément à l'usage, et parmi les objets que nous lui offrîmes il y avait un tapis de prière. Il ne voulut rien accepter et me dit de lui donner quelque chose dont mon frère avait l'habitude de se servir. Je lui montrai du doigt le tapis de prière, et il étendit le bras pour le prendre. Et dire que pendant tout ce temps il souffrait de la fièvre! Depuis ce jour, son indisposition ne cessa d'augmenter et finit par l'emporter. Sa mort eut lieu sept mois après celle de mon frère.

Parmi les établissements qui lui font honneur, on remarque surtout le magnifique collège qu'il fit bâtir dans l'intérieur de la ville, en face du palais du Gouvernement. Il le dota richement et le consacra à l'enseignement d'une soixantaine d'élèves qui devaient y apprendre le droit chafcite. Il leur accordait d'abondantes aumônes, et il distribuait aussi aux derviches et aux fakirs de fréquentes gratifications.

بِكثرة أمراضه لجبرا عنه ويبلغى أيضا انه قال لما توفي السعيد نور الدين قدس الله روحه ذهب من كان يخافه ومن ذلك انه ذكر عنده يوما ملك والده السعيد قلعة حلب وانه سبطها الى اخيه عماد الدين فقال والله ما اذكر هذه الحال الا اعجب منها والله لو ملكتها لجاليت صلاح الدين بالسيف بباب مصر واما علوه فممن ذلك ما فعله بهاردين من اقتادها من العسكر العادى وابقيائها على صاحبها ولوان ذا القرنين فعل ذلك لكان عظيمها وما ذكرناه من طلب ملك البلاد والغلب فمن علوه فممن ذلك ما النفس واما عقله وحسن ارائه فالى اله النهاية سمعت احي مجد الدين رحمه الله عمر مرة يقول ليس عند هذا المولى نور الدين مثله والله انه اعلم بالمصلحة من كل من رايته ولقد رابت كعيرا من الملوك من اهله ومهمهم فما رابت فيهم اسرع ادراكا ولا اهدى الى الصواب منه في سرعة خاطر ولودمت ذكر آحاد ارائه لاحتجت الى كثير من الاوراق لكن المقصود التنبية من كل حلق على بعضه واما حسن عهده ومراعاه لحقوق حدمه ومماليكه في حياته فلما اذكر ما رايته منه فمن ذلك ان احي مجد الدين

NOUR ED-DÎN
ANSALÂN-CHAN
de Bey de l'Asirie
(1221 de J. C.).

« nos provinces! Si Dieu n'était pas venu à notre secours, en lui envoyant de « fréquentes maladies, nous n'aurions pas pu lui résister. » J'ai appris aussi qu'il avait dit, à l'occasion de la mort de Nour ed-Dîn : « Le seul homme que nous « ayons à craindre n'est plus! » On parla un jour, en présence de Nour ed-Dîn, de la conduite de son père (Eizz ed-Dîn), qui avait remis la citadelle d'Alep à Eimad ed-Dîn, et il s'écria : « Par Allah! je ne puis songer à cet événement sans en être « ébahi! Si j'avais été maître d'Alep, j'aurais poursuivi Salâh ed-Dîn, l'épée dans « les reins, jusqu'aux portes du Caire. »

Quant à sa magnanimité, la meilleur preuve en est qu'il rendit Maredîn au seigneur de cette ville, après en avoir éloigné les troupes d'El-Malec el-A'del. Si Dou'l-Karnein (Alexandre le Grand) eût fait un pareil acte de désintéressement, on aurait crié au prodige. Toutes ses tentatives pour subjuguier des provinces et pour faire des conquêtes, tentatives dont nous avons fait le récit, procédaient d'une noble ambition et de sa grandeur d'âme. Chez lui l'intelligence et le jugement existaient au plus haut degré. J'ai plus d'une fois entendu dire à mon frère Medjd ed-Dîn ; « Ce Nour ed-Dîn, cet homme qui est notre seigneur, n'a pas son « pareil dans le monde. Je declare, par Allah! que, dans chaque circonstance qui « arrive, il sait ce qu'il convient de faire, et cela beaucoup mieux qu'aucun des « souverains que nous avons vus; et j'en ai vu plusieurs, tant de sa famille que « d'autres maisons royales. Jamais je n'ai trouvé chez un autre prince une com- « prehension aussi vive, une intelligence aussi prompte, un esprit aussi juste. » Si j'avais à rapporter, un à un, tous les exemples de son bon jugement, il me faudrait y consacrer un grand nombre de pages; mais mon but, dans ce chapitre, est de mentionner quelques traits seulement de chacune de ses belles qualités.

Quant à son affabilité et à la considération qu'il montrait pour ses serviteurs, et ses mamloucs, je me bornerai à mentionner un fait dont j'ai été témoin. Mon

NOUR ED-DÎN
 AS-SALAH-CHAH
 An 607 de l'hégire
 (1211 de J. C.)

فاتفق ان السعيد نور الدين كان مخوف المزاج وزاد به ذلك فرأى مصالحه العادل
 فصالحه وكان العادل لا يزال يرأسه سرا لمستقبله فلما قر الصلح بينها سار العادل
 من حران الى دمشق فقبل له لواقمت حتى يفصل الحال مع الباقيين لكان جيما
 فقال ليس فيهم من يفكر فيه اما الذي يخاف ويرجى هو نور الدين ومن عداه فليس
 بشيء فسار ولم يعم فكان كما قال ليس فيهم من يحرك ومن ذلك ان العادل كان له
 ديار مصر والشام وديار الجزيرة وبلاد ارمينية وبعض ديار بكر وياقها في طاعنه ومعه
 ايضا صاحب سخبار والملك المعظم صاحب اربل ومعز الدين صاحب جزيرة ابن عمر
 وكان المرحوم نور الدين رضى الله عنه كل قليل قد انشعب للحرب معهم ويقصد بلادهم
 فكان العادل بسببه لا يزال يستميل اصحاب الاطراف المجاورين لبلاده والامراء الذين
 في عسكره بمصر والشام ليستعين بهم عليه وحوفا ان يميلوا اليه وبلغى ان العادل
 قال وقد بلغه خبر حركته اى رجل هو نور الدين انا حصمه بهذه البلاد جميعها
 وهذه العساكر الكثيره وكل من حاوره معى عليه وقد احدثنا به من جميع جهاته
 ومع هذا فلا يقنع منا بالسلامة بل يريد ان يملك بلادنا ولولا ان الله تعالى اعاننا

vait se porter en peu de temps au-devant du premier de ces princes qui se présenterait. Nour ed-Dîn était sur le point de marcher quand il éprouva un dérangement de santé qui ne cessait d'augmenter; aussi jugea-t-il nécessaire de conclure un traité de paix avec El-A'del, qui, depuis longtemps, entretenait une correspondance secrète avec lui dans l'espoir de gagner son amitié. Aussitôt que le traité fut signé, El-A'del quitta Harrân pour se rendre a Damas. On lui fit observer qu'il ferait peut-être mieux de rester à Harrân jusqu'à ce qu'il en eût fini avec les autres princes, mais il répondit: « Il n'y en a pas un seul parmi eux « qui mérite une pensée de ma part. L'homme à craindre, le seul dont on puisse « désirer l'amitié, c'est Nour ed-Dîn. Quant aux autres, ce n'est rien du tout. » Il avait bien raison, car aucun de ces princes ne bougea.

Encore une anecdote : El-Malec el-A'del était maître de l'Égypte, de la Syrie, de la haute Mesopotamie, de l'Arménie et d'une partie du Diar-Becr; le reste même de ce dernier pays obéissait à ses ordres. Il avait de plus pour l'appuyer le souverain de Sindjar, le seigneur d'Arbelles, El-Malec el-Moaddem (Couchouri), et Moezz ed-Dîn, prince de Djezirat Ibn Omar. Eh bien! malgré cela, seu notre seigneur Nour ed-Dîn faisait a chaque instant la guerre a eux tous et envahissait leurs États. Aussi El-A'del cherchait-il toujours à s'attacher les princes independants, dont les États touchaient a ceux de Nour ed-Dîn, ainsi qu'à gagner l'affection des emirs de ses troupes égyptiennes et syriennes, afin de s'assurer leur appui dans le cas d'une guerre avec ce souverain. On m'a rapporté a ce sujet un discours prononcé par El-A'del en apprenant que Nour ed-Dîn venait de se mettre en campagne: « Quel « homme que Nour ed-Dîn! Moi, son rival, je possède des États et des troupes en « tres-grand nombre; les rois ses voisins sont pour moi et contre lui, nous l'entou- « rons de tous les côtés et cependant nous ne cherchons pas à l'inquiéter. Eh bien! « au lieu de se trouver heureux et de rester tranquille il veut nous enlever

[illegible]

été tellement accablé par une autre que, chaque jour, toutes les classes de la population stationnaient à la porte du palais et négligeaient leurs affaires, tant il s'en était fait aimer. Quelquefois il essayait de tenir des séances et d'y recevoir tout ce monde. Un jour, pendant que le peuple était assemblé en foule à l'entrée du palais, on vit arriver mon frère et tous l'implorèrent à grands cris de leur laisser voir leur souverain. Il entra chez le prince, et, lui trouvant plus de forces qu'à l'ordinaire, il le pria de passer dans un endroit assez vaste pour contenir cette multitude, et d'y tenir une séance où tout le monde serait admis. Le prince y consentit, malgré les douleurs que ce déplacement devait lui causer, car il tenait à plaire au peuple, sachant combien tous désiraient le voir.

La dignité de son caractère et la gravité de ses mœurs paraissaient dans toutes ses actions, jusque dans la manière dont il s'habillait. Sa tenue était d'une simplicité extrême : jamais il ne portait des vêtements ni des parures qui eussent pu lui attirer des reproches ; il évitait les ornements en or, les étoffes de soie et tous les divers objets de luxe qui plaisent aux jeunes gens, ne permettant même pas que le harnais de sa monture fût garni d'or ou d'autres matières précieuses. En un mot, il laissa de côté tout l'appareil de la royauté, tous les usages que les autres princes se plaisent à suivre ; ces vanités, il les foula aux pieds et son âme les repoussa avec mépris.

Quant à sa bravoure, ce que nous avons déjà raconté suffirait pour prouver qu'il possédait au plus haut degré le courage, l'intrépidité et une audace extrême. Toutefois, nous en citerons encore un trait : il avait formé le projet d'envahir les provinces de son voisinage qui appartenaient à El-Malec el-A'del. D'autres princes, tels qu'El-Malec ed-Daher, fils de Salâh ed-Dîn l'Ayoubide et souverain d'Alep, avaient aussi conçu le même dessein, ainsi que le sultan Ghîath ed-Dîn (souverain d'Icône) El-A'del se posta dans Harrân, position centrale d'où il pou-

« dans une expédition, quand il apprit que son majordome l'avait volé. Il me fit ap-
« peler, au milieu de la nuit, et me dit d'écrire à Mosul l'ordre de couper la main
« au voleur. Je lui répondis que je n'écrirais pas cette nuit et que je lui en dirais la
« raison quand je le verrais le lendemain. Il répéta son ordre une seconde et une
« troisième fois, mais je persistai dans mon refus. Le lendemain, il m'envoya cher-
« cher et me dit, aussitôt que je parus devant lui : Pourquoi n'avez-vous pas écrit
« la lettre ? Je lui répondis : J'ai pour habitude, dans toutes mes relations avec
« vous, de ne jamais écrire (des ordres de punition), à moins que la loi ne m'au-
« torise. — Mais, disait-il, cet homme a volé, et notre sainte loi nous ordonne de
« lui couper la main. Je répondis : Il n'a pas encouru la peine d'amputation,
« parce que la chose volée n'était pas enfermée, puisqu'il tenait lui-même les clefs
« du dépôt où elle se trouvait. Le prince pardonna au coupable. »

Voici une anecdote qui fera connaître jusqu'à quel point il porta la bonté et l'indulgence dans ses rapports avec ses sujets. Quand il était dans sa première jeunesse, on avait placé un jeune page auprès de lui. Le page (devenu homme) avait acquis par de longs services le droit d'être élevé à une plus haute position, et il obtint de son maître le gouvernement de Mosul. Dans sa conduite envers les habitants de cette ville, il montra tant de dureté qu'on écrivit au souverain pour s'en plaindre. L'homme fut destitué et il resta sans emploi pendant quelque temps. Le prince, s'étant enfin ressouvenu des anciens services de son protégé, le nomma à un autre commandement, en lui recommandant de se conduire désormais avec douceur et bienveillance. Mais l'habitude finit encore par l'emporter, de sorte que le souverain, voulant donner satisfaction à ses sujets et gagner leur affection en se montrant leur protecteur, destitua cet homme pour la seconde fois.

Encore une anecdote du même genre : avant la maladie qui l'emporta, il avait

وكان رضى الله بعيد الهمة كبير النفس كره الاخلاق حسن الصفة مع مماليكه
 يازجم وينبسط معهم كثير الاحمال لما يبدونهم فمن ذلك انى اعلم انه بقى عدة
 سنين يشكو من بعض اصحابه ويدمه الى ان قال قد ابغلاه الله تعالى بخالفتى ان
 احببت اسانا ابغضه وان قدمته اخره وان اعطيته حرمه ومع هذا جميعه فكان
 بحمله ويحلم عنه ولا يظهر له شيئا من ذلك وكان رضى الله عنه يحلم عن نوابه
 ويتغافل عنهم مع علمه بحركاتهم وسكناتهم ولقد قال يوما لمن يعق اليه ما اجهل
 هؤلاء نوابى يخدمنى احدهم وليس له شيء وعليه دين فما ينقضى عليه سنة حتى
 يوفى دينه ويعمر الدور والاملاك ويرسل الى بطلب ان يشتري مى قرانا ولو ان لم
 عقلا دوهر [ذخروا] الاموال واشتروا بها املاكا من غيري فانهم يعلمون انى اعرف
 احوالهم قديما وحديثا ومع هذه المعرفة فكان يغضى عنهم كانه لا يعلم بشيء من
 امهم وكان قدس الله روحه كثير الاحسان الى رعيته والرفق بهم والقرب منهم سريع
 الانفعال للخير حكى لى احدى مجد الدس رحمه الله تعالى وكان غابة للخبر به قال ما
 فلت له فى شيء قط من عدل او بذل مال او غمير ذلك من الصلاح فعال لا وحكى لى

Nougé 20-Dîn
 Anslan-Ghar
 An 607 de l'hégire
 (1211 de J G)

belle. Ses cheveux étaient devenus gris de bonne heure. Plein de magnanimité, il recherchait la gloire; orné de toutes les nobles qualités, il traitait ses gens, et même ses mamloucs, avec familiarité, badinait avec eux et supportait leurs fautes avec patience. Je sais positivement qu'il garda auprès de lui, pendant plusieurs années, une personne dont il fut toujours mécontent. « Je crois, disait-il, que Dieu lui a imposé pour pénitence la tâche de me contrarier. Si j'aime quelqu'un, elle le déteste; si je veux donner de l'avancement ou faire un cadeau, elle s'y oppose. » Eh bien! malgré tout cela, il supportait cet individu avec patience et ne lui témoignait jamais son mécontentement.

Il se montrait très-indulgent pour ses gouverneurs de province, bien qu'il fût au courant de toutes leurs actions, et il disait, un jour, à une personne qui avait sa confiance : « Sont-ils sots, mes administrateurs! ils entrent à mon service sans rien posséder et chargés de dettes; mais à peine une année s'est-elle écoulée, qu'ils payent leurs dettes, bâtissent des maisons et font cultiver des fermes, puis ils viennent me demander de leur vendre quelques-uns de mes villages. S'ils avaient la moindre intelligence, ils feraient des économies et achèteraient des immeubles à tout autre qu'à moi et avec leurs propres fonds. Ils doivent savoir que je suis au courant de tout ce qui les concerne, tant de leurs actes d'autrefois que de ceux d'aujourd'hui. » Malgré cela, il fermait les yeux sur leur conduite comme s'il n'y voyait rien.

Il était plein de bonté et d'indulgence pour ses sujets, les accueillant avec bienveillance et toujours empressé de leur faire du bien. Mon frère, Medjd ed-Dîn, qui le connaissait à fond, m'a dit : « Quand je lui proposais de faire un acte de justice ou de consacrer une forte somme à une bonne œuvre, jamais je n'entendais de sa bouche le mot *non*. » Parlant encore de ce prince, il me dit : « Je l'accompagnais

NOUR ED-DÎN
ARSLÂN GHÂT
An 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

يجد بها واحدة فاصعد الى الموصل فادركه اجله ليلا قبل الوصول اليها وكمل معه
المولى بدر الدين فتم له فكم موته من طيب وسلاح وخادم الى ان وصل الى البلد
فادخله الدار ميتا وتركه بالمكان الذي كان فيه مريضا ووكل ببابه من يمنع من
الدخول اليه وامضى في فهاره ذلك ما كان وصاه به في طريقه الى ان توفي فلما فرغ
من جمعه اظهر موته اخر النهار ودفن اول الليل بالمدبرة التي افساها بباطن الموصل
وقام في حفظ البلد المقام المرضى بحيث ان اهل البلد الرجال والنساء ماتوا يترددون
عامة الليل الى الدار السلطانية فلم يفقد من احد منهم الحبة الفرد واشتد الحزن
عليه ولم ينفعهم اهترائهم في المصيبة به لانه كان رفيقا بهم شقيقا عليهم ناظرا في
مصالحهم واكثر الشعراء مرثيه وناميه (sic)

مال منه البليغ ما مال ذو العسى وكل موضع منطوي
وكذاك العدو لم تعد ان مال جملا كما يقول الصديق

ولما توفي كان عمره [بماض قدره هكذا] وكان ملكه سبع عشرة سنة واحد عشر
شهرًا وكان اسمر حفيف اللحية والعارضين بالمره ملج الوحه وقد اسرع اليه الشيب

trouvant aucun soulagement dans l'emploi de ces eaux thermales, il ordonna de remonter le fleuve afin de rentrer à Mosul; mais il mourut, la nuit, avant d'y arriver. Son serviteur de confiance, le seigneur Bedr ed-Dîn (Loulou), cacha sa mort aux medecins, aux bateliers et aux domestiques, de sorte que personne ne s'en doutait. Lorsqu'ils furent arrivés à Mosul, il fit porter le corps dans la chambre où son maître était resté pendant sa maladie, et mit une garde à la porte pour empêcher qu'on ne s'y fût d'y entrer. Ce même jour, il executa toutes les injonctions que son maître lui avait faites pendant le voyage du retour, et, le soir arrivé, il fit annoncer que le souverain avait cessé de vivre. A l'entree de la nuit, on enterra le corps du prince dans le college qu'il avait fondé en dedans de Mosul. Les mesures prises par Bedr ed-Dîn pour assurer la tranquillité de la ville lui meriterent l'approbation generale: pendant toute la nuit, les habitants, hommes et femmes, se portaient au palais, sans qu'un seul d'entre eux eût perdu la moindre chose.

La mort de Nour ed-Dîn fut un coup severe pour tout le monde; la douleur fut universelle; mais, hélas! elle ne servait de rien. On le regrettait, parce qu'il était si affable, si bon pour ses sujets et si attentif à leur procurer le bien-être. Les poetes composèrent un grand nombre d'élegies sur sa mort¹:

Les hommes qui parlaient avec elegance et ceux qui s'exprimaient mal s'accordaient à le louer et se montraient également habiles dans l'art de la parole.

Ses ennemis ne pouvaient que faire son éloge et rivalisaient en cela avec ses amis.

Il mourut à l'âge de . . . ans, après avoir régné dix-sept ans et onze mois. Il avait le teint basané, la barbe peu épaisse, les joues tout à fait lisses et la figure

¹ Dans le texte arabe, le dernier mot de la phrase est illisible.

استأذ الدار العزيزة في اصلاح الحال وباهيك بهذا شرفا وجلالة وقدرا لنور الدين عند
 أمير المؤمنين اذ يتعد مثل استاذ داره العزيزة لمسعى في امراضه فاشار بهاء الدين
 بترك الحرب وقال اى الطائفتين انهزمت كان وهنا عظيما في الاسلام لا يجبر وحرقا لا
 يرقع فسمعوا واطاعوا وسار الى سنجار واجتمع بالعدل وجرت امور وترددت الرسل
 واستقرت القاعدة على الصلح وابقاء سنجار على قطب الدين فرحل العدل عنها

Nour ed-Dîn
 Adah-Ghar.
 Au 607 de l'hégire
 (1210 et 1211
 de J. C.).

ذكر وفاة المولى السعيد نور الدين

توفي المولى السعيد نور الدين قدس الله روحه ونور ضريحه في رجب من سنة سبع
 وستمائة وكان كثير الامراض مخرف المزاج واحتلف الاطباء في مرضه الذى توفي به
 فقيل لمت [كتب؟] مزاج وقيل قرحة وقيل غير ذلك فتوعدت الاسباب والدواء واحد
 وكان رضى الله عنه قوى النفس في مرضه لم يغفل عن تدبير الملك وسياسته الى ان
 فارق الدنيا ولما استند مرضه انحدر في شتارة الى الحمامة المعروفة بعين القتياره فلم

tuer un arrangement entre les deux partis et avait chargé son majordome Behâ ed-Dîn Ibn ed-Dahhâc d'une mission à ce sujet. L'envoi d'un officier occupant une position si élevée à la cour de Baghdad montrait suffisamment la haute estime et la grande considération que le khalife ressentait pour Nour ed-Dîn. L'ambassadeur recommanda fortement (aux princes coalisés) d'éviter la guerre, et déclara que la défaite de l'un ou de l'autre des deux partis serait un affaiblissement de l'islamisme et un malheur irréparable. Les ayant décidés à traiter, il se rendit à Sindjar pour s'en entretenir avec El-Malec el-A'del. Plusieurs événements eurent lieu pendant que des ambassadeurs allaient et venaient de part et d'autre; mais la paix fut enfin conclue. Kotb ed-Dîn resta en possession de Sindjar et El-A'del s'éloigna de la ville.

MORT DE NOUR ED-DÎN

Le seigneur fortuné Nour ed-Dîn, que son âme jouisse de la beatitude! que la lumière de Dieu éclaire son tombeau! mourut dans le mois de redjeb 607 (décembre 1210-janvier 1211 de J.C.) Il était très-sujet à des indispositions et avait le tempérament dérangé. Les médecins ne furent pas d'accord sur la nature de la maladie qui l'emporta : les uns déclaraient que c'était une corruption des humeurs, les autres un ulcère, ou autre chose. Une maladie peut provenir de diverses causes, mais elle n'a qu'un seul remède (*lit.* diverses sont les causes, mais le remède est unique). Pendant ses souffrances, il montrait une grande force d'âme et ne négligeait pas le soin des affaires du gouvernement; il s'en occupa jusqu'au moment où il quitta le monde.

Sa maladie avait déjà pris une grande intensité quand il s'embarqua dans une chaloupe et descendit le Tigre jusqu'à la source chaude appelée *Am el-Kiyara*¹; puis, ne

¹ Am el Kiyara (la source bitumineuse) est située à une courte journée de Mosul, en descendant le Tigre.

NOUR ED-DÛN
ABSLÂN-CHAH
An 606 de l'hégire
(1209-1210
de J. C.).

ذكر حصار العادل مدينة سجعار وما فعله المولى نور الدين في حلفائها وسيطها

في سنة ست وستماية سار الملك العادل أبو بكر بن أيوب من الشام إلى سجعار في عساكر الشام ومصر والجزيرة وديار بكر فحصرها وبها صاحبها قطب الدين محمد ابن عماد الدين وهو ابن عم المرحوم نور الدين قدس الله روحه فأرسل قطب الدين ولده إلى الخدمة النورية مستنجيا ومستعصرا ثم سار إلى أربل إلى الملك المعظم مظفر الدين في المعنى فأرسل إلى العادل يشفعان في أمر سجعار ويطلبان إبقاءها على صاحبها وترك التعرض اليها فاعتذر عن الإجابة وذكر لصاحبها ذنوبا تقتضى قصده وحصره فجمع السعيد نور الدين عساكره ووصل إليه الملك المعظم مظفر الدين في عساكر أربل وشهرزور وأعمالها واجتمعا بالموصل بعد طول افتراق واتفقا بعد اختلاف ووثق كل واحد منهما بصاحبه وثوقا لا مزيد عليه إلى حد أن مظفر الدين كان يبيت في قلعة الموصل ونور الدين بظاهرها في المعسكر وهذا غابة الأتلاق والانفلاق وعزما على المسير إلى سجعار ولقاء العادل ومحاربتة وإنما منعها عن ذلك أن أمير المؤمنين الماصر لدين الله عز الله سلطانه أرسل رسولا وهو بهاء الدس ابن الخصاك

SIÈGE DE SINDJAR PAR EL-MALEC EL-A'DÛL. DÉMARCHES FAITES PAR NOUR ED-DÛN
POUR LA DÉFENSE DE CETTE VILLE.

L'an 606 (1209-1210 de J. C.), El-Malec el-A'del l'Ayonbide se rendit à Sindjar, venant de la Syrie et emmenant avec lui les troupes de cette province, celles de l'Égypte et celles de Diar-Becr. Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Emad ed-Dîn, s'y voyant assiégé, fit prier son cousin Nour ed-Dîn de le protéger et de lui porter secours. Il fit ensuite un voyage à Arbèles, afin de solliciter l'appui d'El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn (Couchouri, seigneur de cette principauté) Ces deux princes envoyèrent des ambassadeurs à El-A'del pour le prier de ne pas attaquer Sindjar et de permettre à Kotb ed-Dîn d'y rester. Il s'excusa de ne pouvoir accéder à leur demande et attribua au seigneur de Sindjar certaines choses qui l'avaient obligé à marcher contre lui et à l'assiéger dans sa ville. Nour ed-Dîn, ayant reçu cette réponse, rassembla ses troupes, et Modaffer ed-Dîn vint se joindre à lui avec les troupes d'Arbèles, de Cheherzour et des pays qui en dépendaient. Ce fut ainsi qu'après une longue séparation, les deux princes, ayant oublié leurs anciens différends, se rencontrèrent à Mosul. Ils se témoignèrent mutuellement une confiance sans bornes; c'en était au point que Modaffer ed-Dîn passa ses nuits dans la citadelle, et que Nour ed-Dîn resta au camp, en dehors de la ville; exemple frappant de concorde et de confiance mutuelle.

Ils se décidèrent à marcher au secours de Sindjar et à combattre El-A'del, mais ils en furent empêchés par l'arrivée d'un ambassadeur venant de la part d'En-Nacer, commandeur des croyants. Ce khalife, que Dieu exalte l'esprit effect

هزمه المسير الى حران وما ولاها من البلاد الجزرية للاستيلاء عليها فمرض وعاد الى الموصل ولوسار اليها لملكها لان الملك الكامل وعسكره لما فارقوا ماردین قصدوا ميفارقين لعلم ان السعيد نور الدين يقصد البلاد الجزرية فابعدوا عنها خوفا منه

Nour ed-Dîn
Assâd-Châh.
An 596 de l'hégire
(1199-1200
de J. C.).

ذكر عوده الى البلاد العادلية والصلح بينهما

قد ذكرنا فيما تقدم عود المولى السعيد نور الدين عن ماردین مريضاً فلما وصل الى الموصل بقى اياماً ثم عوفي فلما قوى عاد جمع عسكره وسار الى البلاد الجزرية التي بميد العادل في سنة ست وتسعين وخمسمائة وعزم على حصر حران وكان بها حينئذ الملك الفايز ولد الملك العادل ومعه عسكر كثير قد سيرهم والده اليه لحفظ البلاد من نور الدين فلما وصل الى راس عين جاءه رسل الغافر ورسول من معه من اكابر الامراء يرغبون في الصلح ويشمرون به فاقتصب المصلحة الاجابة الى ما طلبوا فصالحهم على ما بابديهم وصمنوا ان يحتفوا له الملك العادل وحلفوا له على ذلك فارسل الى العادل الذي تقرر وسار مع رسوله امير كبير من عند ولده فحلف له وانفق واستقرت القواعد وامنت البلاد وعاد السعيد نور الدين الى الموصل

ainsi que des autres villes de la haute Mésopotamie; mais il tomba malade et dut s'en retourner à Mosul. S'il avait mis son projet à exécution, il les aurait prises toutes, car El-Camel et ses troupes s'étaient retirés à Meïafarekîn, sachant qu'il voulait s'emparer de la haute Mesopotamie et craignant de rester trop près de lui.

NOUR ED-DÎN ENVAHIT DE NOUVEAU LES ÉTATS D'EL-MALEC EL-A'DEL
ET CONCLUT AVEC LUI UN TRAITÉ DE PAIX

Nour ed-Dîn, étant tombé malade à Maredîn, repartit pour Mosul, où il resta quelques jours. Ayant alors reconvré la santé et repris ses forces, il rassembla de nouveau ses troupes, et, l'an 596 (1199-1200 de J. C.), il se mit en marche pour envahir les possessions d'El-Malec el-A'del. La ville de Harrân, qu'il se proposait d'assiéger, venait de recevoir une nombreuse garnison, commandée par El-Malec el-Faiz, à qui son père El-Malec el-A'del avait envoyé des troupes afin de défendre le pays contre Nour ed-Dîn. Quand celui-ci fut parvenu à Ras-Ain, il reçut une ambassade chargée d'une communication de la part d'El-Faiz et de ses principaux emirs. Tous lui exprimaient le désir d'obtenir la paix et lui recommandaient de l'accorder. Trouvant que c'était de son avantage d'accepter la proposition, il consentit à un traité par lequel El-Faiz et les siens ne devaient conserver que ce qu'ils tenaient, et qu'ils prenaient l'engagement de faire ratifier la convention par le serment à El-Malec el-A'del. Ils s'engagèrent eux-mêmes par serment de faire remplir cette condition. El-Faiz dépêcha alors un message à son père pour l'informer de ce qu'il avait fait et lui envoya, par la même occasion, un de ses grands emirs. El-A'del ayant juré d'observer le traité, la tranquillité fut rendue au pays, et Nour ed-Dîn repartit pour Mosul.

NOUR ED-DÎN
ANZÂN CHAR.
An 595 de l'hégire
(1198-1199
de J. C.)

الأرض منهم بلغةاء لا انيس بها واتى الخبر الى السعيد نور الدين فقال له بعض احبابه اصعد الى الربض فليس دون مالك القلعة مانع لضعفى من بها بملكها صفوا عفووا ويكون هذا موضع المقل رب ساع لقاعد فقال حاشا لله ان يتحدث الناس عنى ان ناسا اعتقدونى واستنصرونى فاعذر بهم ثم قال لافى مجد الدين وهو عنده ما تقول فقال الغادرون كثير ولقد اوضعت الكتاب غدراتهم فى باقية الى يوم القيامة واما لا يؤرخ عن احد من الناس انه قدر على مقل ماردى وتركها وفاء وانعاما واحسانا قال فقال لى ارسل الى صاحب ماردى لمرسل نوابه الى ولايته وقرابه وكان قد اقطعها للعساكر التى معه وامر بكنى ايديهم عنها وتسليمها الى صاحبها قال فقلت له ان احبابنا لم يخذوا درهما واحدا لناحر ادراك الغلات فلو بقى الاقطاع ما يدسم الى ان يخذوا منها ما ينفقون به على بيكارهم لكان مصلحة فقال لانكدر انعامنا واحساننا اليهم ونحن نكفى احبابنا قال فارسل الى صاحب ماردى ليتسلم بلاده فسلمها وارسل اليها النواب وهذه سيرة لم يؤرخ عن احد من الناس مثلها وكان فى

se trouva débarrassé de leur présence et parut comme une de ces vastes plaines où l'on ne rencontre personne. Nour ed-Dîn fut bientôt averti de leur fuite et un de ses compagnons d'armes lui dit : « Montez au faubourg; rien ne vous empêche de prendre la citadelle sans coup férir, puisque la garnison est trop faible pour résister; mettez en action ce proverbe : *Pour un qui reste assis, il y en a souvent un autre qui agit*¹. » Il répondit : « A Dieu ne plaise qu'on dise de moi que j'ai trahi la confiance de ceux qui m'avaient demandé secours ! » Se tournant alors vers son frère, qui se trouvait près de lui, il lui demanda ce qu'il en pensait. Son frère lui répondit : « Les actes de trahison sont nombreux; on les enregistre dans le livre de Dieu et ils y restent inscrits jusqu'au jour de la résurrection; mais l'histoire n'a jamais enregistré le fait d'un homme qui, pouvant s'emparer de Maredîn, s'en est abstenu par bonne loi, par bonté et par générosité. » Le prince dit alors à son frère d'inviter le seigneur de Maredîn à faire occuper la ville, la province et tous les villages par ses propres officiers, et, bien qu'il eût déjà partagé toute cette contrée entre ses soldats, il fit signifier à ceux-ci qu'ils eussent à se dessaisir de ce qu'ils avaient reçu et à tout rendre aux anciens propriétaires. « Je lui fis observer, dit mon frère, que nos soldats n'en avaient pas retiré un seul dirhem de profit, parce que la récolte était en retard, et qu'il ferait peut-être bien d'attendre un peu, afin que nos hommes eussent le temps de prendre ce qu'il leur faudrait pour leurs frais de campagne. Il me répondit : Nous avons accordé à notre allié une faveur et un bienfait; ne faisons rien qui puisse troubler sa joie. Je me charge d'indemniser mes soldats. Je fis alors prévenir le seigneur de Maredîn qu'il pouvait rentrer en possession de ses Etats et les faire occuper par ses lieutenants. L'histoire n'a jamais enregistré un pareil trait de désintéressement. »

Nour ed-Dîn s'était alors proposé de marcher sur Harrân et de s'en emparer,

¹ Voyez les *Proverbes d'El-Moudani* t. I p. 244 de l'édition de Freytag

وامطقت العساكر الجامت قطب الدين الضرورة والرجة الى ان وقف في شعب
 بجبل ماردى ليس اليه طريق للعسكر العادى ولا يرى للحرب بينهم وبين العسكر
 النورى لينهزم واذا اراد الله امرا فلا مرّة له والتقى العسكران واقتتلوا واشدّ القتال
 وكان السعيد نور الدين فى القلب والى جانبه اخى محمد الدين على بغلة فقال
 له فى مثل هذا اليوم تركب بغلة فقال الساعة احدثم برقابهم ان شاء الله تعالى
 فحمل العسكر العادى على القلب النورى فمزحزحوا عن موقفهم قليلا فقال اخى
 للسعيد نور الدين ندم قليلا ليراك الناس فيتقدموا وتشتدّ انفسهم فاخذ الرمح وحمل
 الى المعركة ولم يشعر اخى به الا وقد حمل قال اخى ولقد ندمت حين قلت له ليقدم
 حيث لم ينفعى الندم فحين رآه الناس قد حمل القوا نفوسهم على العادلية فاحذروهم
 باليد وانهزم الباقون مصعدين فى الجبل الى الربص وحمل الاسرى الى بين يدى نور
 الدين فرأى فيهم اميرا من اعيان العسكر وهو مكشوف الرأس فقام اليه واعتنقه واحذ
 شيئا كان على راسه فالبسه اياه بيده واقعده الى جانبه واحسن الى المأسورين جميعهم
 ووعدهم الاطلاق اذا فرغوا من امر ماردى واما الملك الكامل والعسكر الذين معه فانهم لما
 جثم الليل رحلوا عن ماردى فقطعوا فى ذلك الجبل وساروا نحو ميفارقين واصبح

Nour ed-Dîn
 Assalâh-Chan
 Au 595 de l'hégire
 (1198-1199
 de J. C.).

tagne et que les deux partis s'alignèrent pour combattre, Kotb ed-Dîn se vit obligé, par le défaut d'espace, d'aller se poster dans un ravin d'où il n'y avait pas de chemin pour se rendre auprès de l'armée d'El-A'del, et d'où il lui fut impossible de voir le combat et de profiter de l'occasion pour se retirer; *quand Dieu veut une chose, rien ne peut empêcher qu'elle arrive* (Korân, xiii, 12). Le combat, s'étant engagé, continua avec un grand acharnement. Nour ed-Dîn, qui se tenait au centre de son armée, ayant mon frère à côté de lui, s'aperçut que celui-ci était monté sur une mule et lui dit: « Est-ce là une monture pour un jour comme celui-ci? » Mon frère répondit: « Tout à l'heure nous tiendrons ces gens par le cou, s'il plaît à Dieu. » Les troupes adeliennes chargèrent alors sur le centre, où se trouvait Nour ed-Dîn, et le fit reculer, mais pas très-loin. Mon frère, voyant cela, dit au prince: « Portez-vous un peu en avant; cela encouragera nos troupes et elles reviendront au combat. » Nour ed-Dîn prit sa lance, piqua en avant et se jeta dans la mêlée avant que mon frère s'en fût aperçu. « Je me repensais alors, me dit-il, de lui avoir dit d'avancer, mais le repentir ne sert plus de rien. » Quand nos troupes virent leur souverain charger tout seul, elles se précipitèrent sur les adeliens, firent main basse sur les uns et forcèrent les autres à se sauver en montant au faubourg.

Nour ed-Dîn, à qui on amena les prisonniers, remarqua parmi eux un homme de haut rang qui avait la tête découverte. Se levant aussitôt, il alla l'embrasser ôta une partie de sa propre coiffure pour lui en couvrir la tête et le fit asseoir à côté de lui. Il traita les autres prisonniers avec bonté et leur promit de les mettre en liberté aussitôt que l'affaire de Maredîn serait terminée. El-Camel et ses soldats profitèrent des ombres de la nuit pour s'enfuir du faubourg, et, après s'être dispersés dans la montagne, ils prirent le chemin de Melefekîn. Ainsi le pays

NOUR ED-DÎN
ANSÂN-CHAH
An 595 de l'hégire
(1198-1199
de J. C.)

أخذها منه فلما سمع الملك العادل للبرسار عن ماردن جيئة في نيسريسير إلى دمشق ليحفظها من الأفضل وترك ابنه الملك الكامل محمد مع العسكر على ماردن يحاصرونها ويرز المرحوم نور الدين عن الموصل وسار إلى ماردن وأخبر شعبان ووافقه قطب الدين ابن عمه عماد الدين صاحب سنجار ونصيبين ووافقه أيضا معز الدين ابن عمه سيف الدين وهو صاحب جزيرة ابن عمر فساروا فلما وصلوا إلى ماردن نزلوا أسفل جبلها وتشرع نور الدين بجمع الرجال إلى روض ماردن ويقاقل العسكر العادل من تحت ويقاقلهم أهل ماردن من فوق لعلم يظفرون بهم ويرسلونهم قهرا ومكابرة مع تعذر الصعود في الجبل إلى الرضخ إنما هبته كانت عظيمة ولا يعتقد أنه يهجزه شيء فاتفق أن العسكر العادل نزل عن الرضخ إلى قتال العسكر السوري ونزل الرجال في الرضخ ليمنعوا أهل القلعة من النزول فجاء أمر لم يكن في الحسب فالتقوا واقننلوا وكان قطب الدين صاحب سنجار قد واطأ العسكر العادل على أن يهزم بين أيديهم ولم يعلم بذلك أحد فقدر الله تعالى أنه لما نزل العسكر العادل

siéger Damas et de reprendre cette ville sur son oncle El-A'del, qui la lui avait enlevée. El-A'del, ayant appris cette nouvelle, partit de Maredîn avec une faible escorte de cavalerie légère, afin de courir au secours de Damas, et il chargea son fils El-Malec el-Camel du soin de continuer le siège avec l'aide des troupes qui lui restaient.

Dans le dernier tiers du mois de cha'bân (16 au 26 juin 1199 de J. C.), Nour ed-Dîn partit de Mosul et se dirigea vers Maredîn. Son cousin Kotb ed-Dîn, fils d'Emad ed-Dîn et seigneur de Sindjar et de Nisibe, s'étant engagé à le seconder, se mit en campagne avec ses troupes, et un autre de ses cousins, Moezz ed-Dîn, fils de Seif ed-Dîn et seigneur de Djezîrat Ibn Omar, en fit de même. Arrivés tous dans le voisinage de Maredîn, ils campèrent au pied de la montagne sur laquelle s'élève cette place forte, et Nour ed-Dîn se mit à réunir des fantassins pour les faire monter à l'assaut du faubourg où se tenaient les troupes d'El-Malec el-A'del. Il se proposait de les attaquer d'un côté pendant que la garnison de la citadelle descendrait pour les attaquer de l'autre. Malgré la roideur de la montée, il croyait pouvoir atteindre le faubourg et en déloger l'ennemi, ayant sur lui la supériorité du nombre. Il regardait comme certain le succès de son plan, qui lui paraissait magnifique, quand arriva une chose qu'il n'avait pas prévue : la cavalerie adélienne descendit du faubourg pour le combattre, laissant l'infanterie dans la place afin de la défendre contre la garnison de la citadelle, qui pourrait bien venir et y tenter un assaut. Les deux armées se rencontrèrent au pied de la montagne et commencèrent le combat. Kotb ed-Dîn, seigneur de Sindjar, s'était engagé secrètement envers le commandant des troupes d'El-A'del et lui avait promis de se retirer en désordre devant lui lorsque la bataille aurait commencé. Le secret fut parfaitement bien gardé, mais Dieu avait prédestiné un événement (pour faire manquer le complot). Lorsque l'armée adélienne fut descendue au pied de la mon-

ذكر ما فعله المرحوم نور الدين على الله عنه [ماردين ١١٩٩]

Nour ed-Dîn
Assalâh Othmân.
Ae 595 de l'hégire
(1198-1199
de J. C.).

في سنة خمس وتسعين وخمسمائة في رمضان سار الملك السعيد نور الدين قدس الله روحه الى ماردين لازاحة العسكر العادل عنها وابقيتها على صاحبها حسم الدين وكان سبب ذلك ان الملك العادل حصرها في العام الماضي على ما ذكرناه فبقى محاصرا لها احد عشرة شهرا فعدمت الاقوات وغمرها بها واصاب اجنادها مرض عم اكثروا فكان اكثرهم لا يطيق القيام ولم يبق غير الاستيلاء عليها فبينما الملك العادل يحاصرها اد توفى الملك العزيز عثمان بن صلاح الدين يوسف بن ابوب صاحب الديار المصرية وكان عسكره مع عمه الملك العادل على ماردين فلما توفى ملك بعده اخوه الملك الافضل على بن صلاح الدين وكان بينه وبين عمه نفره قد ذكرناها في المستقصى فلما ملك مصر ارسل الى العسكر المصري الذي مع عمه بامرهم بمفارقته والعود الى مصر فعادوا فقل جمعهم وعسكرهم الا ان اهل ماردين قد ضعف من بها واسنكاثوا ولم ينفعهم قلة العسكر عليهم لان الراجل كان كثيرا وبكى في حصرهم ثم ان الملك الافضل ارسل الى السعيد نور الدين يطلب منه الموافقة على الملك العادل فاجاب الى ذلك وخرج الافضل عن مصر عازما على حصر دمشق واستعادتها من عمه لانه كان

EXPEDITION DE NOUR ED-DÎN À MAREDÎN.

Au mois de ramadân 595 (juin-juillet 1199 de J. C.), El-Malec es-Sa'îd Nour ed-Dîn, que Dieu sanctifie son âme! marcha sur Maredîn dans l'intention d'en repousser les troupes d'El-Malec el-A'del et de remettre cette ville à Hossam ed-Dîn (Youlok-Arslân, qui en avait été dépossédé). Voici ce qui s'était passé: L'année précédente, El-Malec el-A'del avait mis le siège devant Maredîn, ainsi que nous l'avons mentionné. Il maintint le blocus pendant onze mois, de sorte que la place avait fini par manquer de vivres et de tout. Presque tous les soldats qui en formaient la garnison étaient tombés malades et pouvaient à peine se tenir debout, de sorte qu'il ne resta plus à la ville que de succomber. Les choses étaient dans cet état quand El-Malec el-A'zîz Othmân, fils de Salâh ed-Dîn l'Ayonbide et souverain de l'Egypte, cessa de vivre. Son frère El-Malec el-Afdal A'î, ayant pris possession du trône, appela en Egypte le contingent de troupes qu'El-A'zîz avait fourni à son oncle El-Malec el-A'del, et put ainsi satisfaire à l'inimitié qu'il lui portait et dont nous avons parlé dans le *Mostahsa*.

La garnison de Maredîn était tellement affaiblie et découragée qu'elle ne put tirer aucun avantage de la circonstance que les assiégeants étaient maintenant peu nombreux. Il est vrai qu'il y avait assez de fantassins pour maintenir le siège. El-Malec el-Afdal proposa alors à Nour ed-Dîn de se liguer contre El-Malec el-A'del, et, aussitôt que cette alliance fut conclue, il quitta l'Egypte avec l'intention d'as-

NOUA ED-DÏN
ARSLÂN-CHAH
An 595 de l'hégire
(1198-1199
de J. C.)

ذكر وفاة مجاهد الدين كايماز

في [ربيع الأول] من سنة خمس وتسعين وخمسمائة توفي مجاهد الدين كايماز رحمه الله بقلعة الموصل وهو متوليها والحاكم في الدولة الانابكية النورية وكان ابتداء ولايته للقلعة في ذى الحجة من سنة احدى وسبعين وخمسمائة ثم قبض عليه سنة تسع وثمانين وخمسمائة فاعيد الى ولايتها بعد الافراج عنه على ما ذكرناه وبقي الى الآن وكان اصله من القرادى من اعمال شختان واخذ هو منها طفلا وكان عاقلا دينيا حيرا فاضلا يعلم الفقه على مذهب ابي حنيفة رضى الله عنه ويحفظ من الاشعار والحكايات والنوادر والتواريخ شيئا كثيرا الى غير ذلك من المعارف الحسنة وكان يكثر الصوم وكان يصوم رجبا وشعبان ورمضان وشيئا من شوال وعشر ذي الحجة وعشر المحرم وكل اثنين وخمس والايام البيض من كل شهر الى غير ذلك وكان له ورد يصليه كل ليلة ويكثر الصدقة وبنى عدة جوامع منها الذى بظاهر الموصل وبنى عدة حانقاهات منها التى بالموصل ومدارس وقناطر على الانهار الى غير ذلك من المصالح ومناقبه كثيرة فلا نطول بذكرها لنلا نخرج عن ما قصدناه من الاختصار

MORT DE MODJAHED ED-DÏN KAIMAZ.

Au mois de rebîa' premier 595 (janvier 1199 de J. C.) eut lieu la mort de Modjahed ed-Dîn Kaimaz, ministre de l'empire des atâbecs sous le règne de Noui ed-Dîn (fils d'Eïzz ed-Dîn). Il mourut dans la citadelle dont il était le gouverneur. Nommé à ce dernier poste au mois de dou'l-hiddja 571 (juin-juillet 1176 de J. C.), il en fut destitué l'an 589 et mis en prison. Rétabli dans son commandement au bout de quelque temps, il y resta jusqu'à la fin de ses jours. Il était natif d'El-korâda, lieu de la province de Chabakhtan, d'où il fut enlevé étant encore enfant. C'était un homme d'un grand mérite, rempli d'intelligence, de piété et de vertu. Il était versé dans la jurisprudence de l'école hanéfite; il savait par cœur un grand nombre de pièces de vers, de recits, d'anecdotes, de relations historiques, et possédait beaucoup d'autres connaissances d'agrément. Il jeûnait pendant les mois de redjeb, de cha'bân, de ramadân et une partie de choual; le 10 du mois de dou'l-hiddja, le 10 de moharrem, le lundi et le jeudi de chaque semaine, les *jours blancs* (les deux jours de la pleine lune) et encore d'autres époques de l'année étaient pour lui des jours de jeûne. Il recitait chaque nuit un office qu'il s'était imposé. Ses aumônes étaient abondantes. Il bâtit des mosquées, dont une en dehors de Mosul, des couvents (pour les derviches), dont un à Mosul, des collèges, des ponts et d'autres édifices qui devaient servir à l'utilité publique. Ses mérites étaient si nombreux, que nous ne pourrions pas les énumérer ici sans nous écarter du plan de notre livre, qui ne doit être qu'un simple abrégé.

[illegible]

hide, seigneur de Harrân et d'autres lieux, se trouvant alors à Damas, ils lui envoyèrent une dépêche par laquelle ils s'engagèrent à lui payer une forte somme d'argent dans le cas où il les aiderait à rentrer en possession de Nisibe. L'atâbec Nour ed-Dîn resta quelque temps dans cette ville, mais ses émirs et la plupart de ses soldats reprirent le chemin de Mosul, où ils moururent presque tous, accablés par une maladie dont ils furent atteints. Il ne quitta toutefois pas le lieu où il se trouvait, bien que son armée fût désorganisée par la retraite des émirs et par la violence de l'épidémie. Ce ne fut qu'à l'arrivée d'El-Malec el-A'del dans la haute Mésopotamie, et après la retraite de ses propres soldats, tous souffrant de la maladie, qu'il se décida à sortir de Nisibe et à s'en retourner à Mosul. Un grand nombre d'émirs mosuliens succombèrent à l'épidémie. Ce fut ainsi qu'Eïzz ed-Dîn Djourdîc, Fakhr ed-Dîn Abd-Allah Ibn Eïssa et Chems ed-Dîn Abd-Allah Ibn Ibrahim el-Mehraniyân¹, Dahir ed-Dîn Youlok Ibn el-Bulenkeri ed-Dekri, Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, Djemal ed-Dîn Mohacen et d'autres cessèrent de vivre. Quant aux émirs d'un rang inférieur, il en mourut tant, que la seule mention de leurs noms grossirait ce volume outre mesure

Lorsque Nour ed-Dîn fut rentré à Mosul, El-Malec el-A'del alla s'emparer de la ville de Maredîn et en assiéger la citadelle. Il tint cette forteresse si étroitement bloquée, qu'il était sur le point de la prendre, mais Dieu la délivra en se servant du bras de Nour ed-Dîn.

¹ Le mot « El-Mehraniyân » peut signifier « tous les deux natifs du pays arrosé par le Mchân, » c'est-à-dire par l'Indus

North Carolina
 American Library
 Ac 594 de l'histoire
 (1-197-1-198
 de J. C.).

ment ses avis avaient été toujours accueillis par les autres membres de la famille des atâbeçs. Le prince ne fit aucun cas de ses recommandations et répondit de ce ton (de mauvaise humeur) qui est particulier aux malades. L'ambassadeur retourna à Mossul et raconta à Modjahed ed-Dîn tout ce qui s'était passé. Bien que celui-ci lui eût recommandé de cacher à Nour ed-Dîn les circonstances qui pourraient l'irriter, il détailla à ce prince toutes les circonstances de cette conférence. Nour ed-Dîn en fut tellement indigné que, sans l'opposition de Modjahed ed-Dîn, il aurait marché sur Nisibe afin de s'en emparer.

Sur ces entrefaites eut lieu la mort d'Eïmad ed-Dîn, et Nour ed-Dîn tint une séance solennelle pour recevoir les compliments de condoléance. Il adressa ensuite à Kotb ed-Dîn Mohammed, fils du prince décédé, une réclamation au sujet des villages, et, voyant qu'il tenait à suivre dans cette affaire l'exemple de son père, il partit de Mosul et marcha sur Nisibe. Kotb ed-Dîn, ayant eu connaissance de ce mouvement, sortit de Sindjar avec ses troupes et, arrivé à Nisibe en y devançant Nour ed-Dîn, il prit position à l'extérieur de la ville, dans l'intention d'empêcher qu'on y mît le siège. Nour ed-Dîn méprisa cette démonstration et s'avança jusqu'à une rivière près de laquelle, et sur le côté opposé, son adversaire était campé. Fakhr ed-Dîn Abd Allah Ibn Eïssa'l-Harrânî, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, passa la rivière et culbuta les troupes qu'il avait en face de lui. Le reste de l'armée passa aussi, et celle de Kotb ed-Dîn fut mise en pleine déroute, bien qu'elle n'eût eu à combattre que la division commandée par Fakhr ed-Dîn. Kotb ed-Dîn s'enferma dans la citadelle de Nisibe avec son lieutenant Modjahed ed-Dîn Berekach et quelques autres officiers, puis, la nuit venue, ils s'enfuirent tous vers le Diar-Becr, d'où ils purent atteindre Harrân. El-Malec el-A'del Abou-Becr l'Ayou-

البتواب قد فعلوا هذا بغير امره فأعاد الجواب أنهم لم يفعلوا إلا ما أمرهم به وهذه القرايا هي من أعمال نصيبين ولم يعدها فرد مجاهد الدين رسالة ثانية يقول له ما تساوى هذه واضعافها ان يخرج ولد عمك نور الدين عن يدك فانه الى الآن ما خالفك في شيء وما علمته بهذه الحال لعلى انه لا يصبر عليها وليس هو مثل والده ان علم يخرج الامر عن يدي ولا اقدر منعه فلم يلتفت عماد الدين اليه لمحمد انه مجاهد الدين الحال الى السعيد نور الدين فغضب لذلك وانكر حيث لم يعلمه اولاً وقال وهذا هو الذي اطمعته ثم احضر اميرا من مشايخ دولته يقال له بهاء الدين على بن الشكري ممن حدم الشهيد رضى الله عنه وارسله الى عماد الدين يقول قد بلغني كذا وكذا وان مجاهد الدين راسلك مرتين ولم نرد ملكنا اليها فلوانك ارسلت تطلب جميع الولاية وغيرها لكان احب الاشياء الى واما بان تأخذ منى قرية واحدة مراغة الى واطراحا لجانبى فلا اصبر على هذا فتأمر باعادتها قولاً واحداً فمضى الرسول فاذا الرسالة وعماد الدين قد مرض فاعتناظ من ذلك وامنع من الاحابة فقال الرسول

Nour ed-Dîn
Ansalîn-Chah
An 598 de l'hégire
(1197-1198
de J. C.)

« fait qu'obéir à mes ordres : ces villages sont situés dans le territoire de Nisibe et je ne les rendrai pas. » Modjahed ed-Dîn lui adressa alors un second message, ainsi conçu : « Les villages en question et même le double de leur nombre ne suffiraient pas pour compenser la perte que vous feriez en rompant avec votre cousin, qui, jusqu'à présent, ne vous a jamais contrarié, même dans la moindre chose. Je lui ai caché ce qui vient de se passer, sachant qu'il ne supporterait pas une telle insulte, car son caractère est bien différent de celui de son père. S'il l'apprend, il s'emportera et je ne pourrai plus le retenir. » Eimad ed-Dîn ne tint aucun compte de cette remontrance; aussi Modjahed ed-Dîn se vit-il obligé d'informer Nour ed-Dîn de ce qui s'était passé. Ce prince en fut vivement courroucé et fit des reproches à Modjahed ed-Dîn parce qu'il ne l'avait pas informé de l'affaire dès le commencement. « Voilà, dit-il, ce qui l'a encouragé à persister. » Il fit alors venir un de ses conseillers d'État¹, le nommé Behâ ed-Dîn Ali Ibn es-Checri, émir qui avait été au service du *chehid* Zengui, et le chargea de porter à Eimad ed-Dîn ce message : « J'ai appris telle et telle chose, et je sais que Modjahed ed-Dîn vous a fait deux communications à ce sujet sans que vous ayez daigné nous rendre ce qui nous appartient. Si vous m'eussiez demandé le canton entier et même davantage, je vous l'aurais donné avec le plus grand plaisir; mais je ne vous permettrai pas de prendre un seul de mes villages sans mon consentement et au mépris de mon autorité. Je n'ai qu'un mot à dire : Rendez-moi mes villages. » L'envoyé se rendit à sa destination et fit part à Eimad ed-Dîn du message dont il était chargé. Ce prince, qui souffrait alors d'une maladie, se mit en colère et refusa nettement de satisfaire à la réclamation. L'ambassadeur prit alors sur lui-même de donner un bon conseil à Eimad ed-Dîn, parce que jusqu'à ce mo-

¹ Litt. Un des chahiks (ou vieillards) de l'empire

NOUR ED-DÎN
ARSLÂN CHAH
An 594 de l'hégire
(1197-1198
de J. C.)

الدين برنكش وكان ديناً خيراً إلا أنه كان شديد التعصب على مذهب الشافعي رضى الله عنه يكره ذم الفقهاء الهاشمية ويقع فيهم فمن تعصبه أنه بنى مدرسة للهاشمية بسنجار وشرط أن يكون النظر في وقوفها إلى الحنفيين من أولاده دون الهاشمين وهذا غاية التعصب

ذكر ملك السعيد نور الدين مدينة نصيبين

في [جمادى الأولى] من سنة أربع وتسعين وخمسمائة سار المولى السعيد نور الدين أرسلان شاه إلى مدينة نصيبين وهي لقطب الدين ابن عمه عماد الدين فملكها وسبب ذلك أن عمه عماد الدين زكى كان له نصيبين فتطاول نوابه بها واستولوا على عدة قرايا من أعمال بين النهرين من ولاية الموصل وهو مجاور ولاية نصيبين فبلغ الخبر إلى مجاهد الدين فأماز فلم يعلم مخدومه نور الدين الخبر لما علم من علو همة وإباته مخاف أنه ربما حمله الغيظ على أن يبدومنه ما يوجب احتلافاً بينه وبين عمه فأرسل من عنده رسولا إلى عماد الدين في المعنى وقبح هذا الفعل وقال لا شك أن

louis appelé Modjahed ed-Dîn Berenkach. Il vécut dans la pratique de la piété et de la vertu, mais il avait une grande prévention contre le système de jurisprudence dressé par Es-Chafei. Il prodiguait le blâme aux docteurs de cette école et tombait sur eux en toute occasion. Son antipathie pour ce système de doctrines était telle, qu'ayant fondé à Sindjar un collège pour les hanéfites, à l'exclusion des chaféites, il ordonna que l'administration des biens fonds concédés à cet établissement resterait toujours à un hanefite d'entre ses propres descendants, à l'exclusion de ceux qui seraient chaféites. Ce fut là de la partialité portée à sa dernière limite

NOUR ED-DÎN ES-SA'ÏD S'IMARI DE LA VILLE DE NISIBE.

Au mois de djomada premier 594 (mars-avril 1198 de J. C.), le seigneur fortuné (*Es-Sa'ïd*) Nour ed-Dîn Arslân Chah se rendit à Nisibe et enleva cette ville à son cousin Koth ed-Dîn, fils d'Eïmad ed-Dîn. Et voici pour quel motif : pendant qu'Eïmad ed-Dîn régnait à Nisibe, ses lieutenants s'étaient emparés de plusieurs villages situés dans le Bain en-Nehrein¹, canton qui faisait partie du territoire de Mosul et qui touchait à celui de Nisibe. Modjahed ed-Dîn Kaimaz en fut averti, mais il se garda bien d'en parler à son souverain, dont il connaissait le caractère fier et peu endurant. Craignant que le prince, dans un premier mouvement de colère, ne fît une incartade qui le brouillerait avec son oncle, il envoya un messenger de sa part à celui-ci, pour se plaindre de ses officiers et pour dire qu'en toute probabilité ces hommes avaient agi sans instructions. Eïmad ed-Dîn répondit : « Ils n'ont

¹ Le canton appelé Bain en-Nehrein était situé entre Mosul et Nisibe. Il s'étendait probablement du

Tigre jusqu'à cet affluent du Khabour qui passe par Roumilât. Voyez la carte Kiepci.

عنه فأسل الى مجاهد الدين يعتبه حيث حلف الناس قبله وقال أردت ان
أخدم المولى نور الدين وأتولى القيام بأمره ثم ان مجاهد الدين أركب السعيد نور
الدين من الغد في مركب والده و حمل السجق على رأسه ومضى مجاهد الدين في
الركاب راجلا قد حمل الغاشية فلم يلبث المرحوم عز الدين بعده غير يومين حتى
توفي رضى الله عنه وأرضاه واستقر السعيد نور الدين ولم يتغير بالناس حال ورعى
هذه الخدمة لأخى رحمه الله تعالى فكان عنده واحد دولته والمرجع الى قوله ورأيه ولم
يزل كذلك الى ان فرق الموت بينهما رضى الله عنهما

Nour ed-Dîn
Assâd-Quân
An 594 de l'hégire
(1197-1198
de J. C.).

ذكر وفاة مجاهد الدين زنگى بن مطب الدين مودود

في المحرم من سنة اربع وتسعين وخمسمائة توفي الملك العادل عماد الدين زنگى بن
السعيد ابا بك قطب الدين مودود بن الشهيد عماد الدين زنگى بن اقسقر رضى الله
عنهم صاحب سنجار ونصيبين والخابور وقد تقدم كيف ملكها وكان عمره [هنا بياض
في الأصل] وولى بعده ابيه قطب الدين محمد وتولى تدبير دولته مملوك والده مجاهد

Modjahed ed-Dîn pour se plaindre de ce qu'on ne l'avait pas fait prêter le serment
avant les autres, et pour l'assurer qu'il désirait se mettre au service de Nour ed-
Dîn et lui donner son appui.

Le lendemain, Nour ed-Dîn sortit à cheval, entouré du cortège qui accompa-
gnait ordinairement son pere et ayant le drapeau de la souverainete déployé sur sa
tête; Modjahed ed-Dîn, qui avait conseillé cette demonstration, marcha à pied de-
vant lui en portant la *ghuchla*¹ Deux jours plus tard Eizz ed-Dîn cessa de vivre,
Dieu veuille lui accorder le bonheur éternel! L'autorité de Nour ed-Dîn fut par-
faitement établie, sans qu'il y eût le moindre mouvement de la part du peuple. Le
nouveau souverain, voulant reconnaître le service que mon frère lui avait rendu,
en fit le premier personnage de son empire, celui dont la parole fut toujours
écoutée et dont les conseils furent toujours suivis. Cet état de choses continua
jusqu'à ce que la mort vint les séparer l'un de l'autre.

MORT D'IMAD ED-DÎN ZINGUI, FILS DE KOTB ED-DÎN MAUDOUUD.

Av mois de moharrem 594 (nov.-dec 1197 de J. C.) eut lieu la mort d'El-
Malec el-A'del Eimad ed-Dîn Zengui, fils de l'atabec Kotb ed-Dîn Maudoud,
fils du *cheik* Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor. Il était souverain de Sin-
djar, de Nisibe et d'El-Khabour Nous avons mentionné (page 334) comment il
obtint le gouvernement de ces places Il eut pour successeur son fils Kotb ed-
Dîn Mohammed, à qui il donna pour tuteur et premier ministre un de ses mam-

¹ Voyez la note sur ce mot, t I p 767

Elizz ed-Dîn
Mâroun.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

اليه مجاهد الدين وقال هذا شرف الدين يريد الفتنة والمولى عز الدين يريد ولده
والعادل بن مصيبين والفتنة قد رفعت رأسها فبينما هما في الحديث وإذا قد جاء قاصد
من المرحوم عز الدين يقول لمجاهد الدين قد خرجت مما أقول لك لتخلف الناس لولدي
وإن تهمل الأمر والعدو بالقرب منكم وإنتم بغير سلطان وأنا فيما أظن أفنى أعيش يوماً
آخر فما تنتظر فتضجر مجاهد الدين وأعاد ما كان بقوله لأخي من الشكوى فقال له أخي
أنت تفعل هذا جميعه بنفسك وبالدولة معك ولو شئت لم يكن منه شيء والراي أن
بأمر باحضار الأمراء وأرباب المناصب والمقدمين وأعيان البلد وتحلفهم لولده كما يريد
فإذا فعلت هذا حينئذ يندم شرف الدين وما عسى أن بفعل وإن بدا منه ما يخاف
هذا اخذناه قهراً ووكلنا به ومهما الأمر على هذه الحال بغير يمين لنور الدس ولا يردب
ليراه الناس ويعلموا أن لهم سلطاناً لا يزالوا مع شرف الدس مصدعين فأمر مجاهد
الدس بأسندعاء الجماعة الذين ذكرهم أخي محضروا وحلفوا بالنسخ إلى كديسها أخي
وحلف مشايخ المجال وعرفاء الأسواق فسمع من جمعهم شرف الدس مخافوا وعرفوا

«plainte, lui dit celui-ci; voilà ce Chéréd ed-Dîn qui cherche à exciter des
troubles; voilà Sa Majesté Elizz ed-Dîn qui veut faire passer le royaume à son
«fils, et voilà qu'El-Malec el-A'del se trouve à Nisibe. La sédition vient déjà de
«lever la tête.» Pendant qu'ils s'entretenaient à ce sujet, Modjahed ed-Dîn reçut
d'Elizz ed-Dîn un message conçu en ces termes: «Je me suis fatigué à vous ordon-
«ner de faire prêter serment à mon fils; songez que, si vous tardez encore, vous
«n'aurez plus de souverain et que l'ennemi est dans votre voisinage. Quant à ce
qui me regarde, je crois n'avoir qu'un jour de plus à vivre; pourquoi donc
«ces retards!» Modjahed ed-Dîn fut très-affecté de cette communication et re-
commença les mêmes plaintes qu'il venait de faire. Votre conduite, lui dit
mon frère, attirera sur l'empire et sur vous-même les malheurs que vous pre-
voyez. Si vous l'eussiez voulu, rien de tout cela ne serait arrivé. Le meilleur
avis que je puisse vous donner, c'est de convoquer les emirs, les fonctionnaires
publics, les autorités et les notables de la ville, puis vous leur ferez prêter le
serment de fidehte au fils de votre souverain, ainsi que celui-ci le desire. Si vous
«faites cela et que Chéréd ed-Dîn se fâche, que peut-il faire? Nous le mettrons
«en prison sous bonne garde. Tant que les choses resteront dans leur état ac-
tuel, tant que le serment ne sera pas prêté à Nour ed-Dîn et qu'il ne sortira
pas à cheval pour se montrer au peuple et pour leur faire voir qu'on a enfin
un sultan (héritier du trône), on ne cessera pas de nous quitter pour se joindre
au parti de Chéréd ed-Dîn.» Modjahed ed-Dîn accueillit ce conseil et fit appeler
tous les fonctionnaires que mon frère venait de lui désigner. Lorsque l'assemblée
fut au complet, les assistants prêtèrent le serment, tel que mon frère l'avait re-
ligé. Les chefs des divers quartiers de la ville et les syndics des marchands
(lui des bazars) suivirent leur exemple. Les gens que Chéréd ed-Dîn avait ras-
sembles furent tellement épouvantés en apprenant cette nouvelle, qu'ils se dis-
persèrent de tous les côtés; aussi n'eut-il rien de plus pressé que d'envoyer à

بلائمه فلم يقدم مجاهد الدين على ذلك خوفاً الفتنة وكان يحب السلامة فاسل
الى شرف الدين بامرّه ويشير عليه بان يحلف لولد اخيه ووعدّه الزيادة فلم يجب الى
ذلك وتهدد وقال فتوقى مجاهد الدين في تحليف الناس ثم ان المرحوم نور الدين
ارسل الى اخي مجد الدين رحمه الله مع خادم لولده وهو امين الدين بمن يطلب منه
ان يشير على مجاهد الدين بتحليف الناس له وترك التواني فيه ووعدّه بالزيادة والاقطاع
وعلمك القرايا وارسل اليه معه خاتماً فردّ الخاتم وقال حاتم المولى انما يعطى على بلاد
واما هذا الامر المسمى احقر من ان يؤخذ عليه خاتمه وكان اخي هو الذي يصدر
عن رايه على ما شاهدته الناس واما ما رسمت به فاما مشهود الوسط فيه ولا يشكرني
المولى على هذا فانني افعله خدمة لوالدك الذي انا في خدمته اذ هو هكذا يريد ولو
اراد غيره لاتبعته ولم يبدؤني الا ما يوافق غرضه والمصلحة له ولدولته وانا اشكر الله
تعالى حيث ارادة والدك موافقة لارادتك فاذا خدمت خدمة وافقت الغرضين واما ما
وعدت به من اعام وزيادة مرسوم فليست لي غربة في شيء من هذا فلي من نعمتك
ما بفصل عني ثم ركب من وقته واحفج بمجاهد الدين بالقلعة فراه مفكراً فشكى

Essr ed-Dîn
Mogou
An 589 de l'hégire
(1198 de J.C.)

«vous seriez incapable de réparer.» Modjahed ed-Dîn, qui désirait surtout la paix et la tranquillité, hésita d'exécuter cet ordre, dans la crainte d'une insurrection, et il envoya à Chéref ed-Dîn pour lui promettre une augmentation d'apanage, dans le cas où il prêterait le serment. Chéref ed-Dîn ayant répondu à cette démarche par de gros mots et des menaces, et Modjahed ed-Dîn hésitant encore, Nour ed-Dîn chargea un des esclaves de son père, le nommé Amîn ed-Daula Yomn, de se rendre chez mon frère et de le prier d'aller voir Modjahed ed-Dîn et de le décider à faire reconnaître le fils de son souverain pour l'héritier du trône, sans y mettre plus de retards. Ce message fut accompagné de la bague que portait le prince, et de la promesse d'une augmentation de traitement, de l'agrandissement de son fief et du don de plusieurs villages (ou fermes). Mon frère renvoya la bague en disant : « Un prince ne donne sa bague que pour confirmer la promesse d'un gouvernement de province; mais, pour une bagatelle comme celle-ci, on ne donne pas sa bague — L'on savait que les conseils de mon frère étaient toujours écoutés. — « Je me suis déjà ceint les reins pour exécuter ce qu'on m'a prescrit, et le prince ne me doit pas des remerciements. Je le fais pour obéir au père du prince, puisque Sa Majesté le desire; si elle ordonnait autre chose, j'obéirais avec le même zèle et je me garderais bien de contraindre ses desseins. C'est au souverain de voir ce qui sera avantageux pour ses intérêts et pour ceux de l'Etat. Je remercie Dieu de ce que les volontés du prince s'accordent avec celles de son père, et que j'aie ainsi un double motif pour agir. Quant aux faveurs et à l'augmentation de traitement que le prince me promet, je n'en ai pas le moindre desir, étant déjà plus que suffisamment riche, grâce à la bonté du souverain. » Il monta alors à cheval et, s'étant rendu à la citadelle sans perdre un instant, il y trouva Modjahed ed-Dîn abîmé dans ses réflexions. Je suis bien a

Nour ed-Dîn
Maroud.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

بدفيمسروكان في حلة التوسعية انه اوصى بالملك لولده المولى نور الدين ارسلان شاه واوصى بغير ذلك وكان الوصى فيها مجاهد الدين قايمار فسطا وصل الى الموصل وهو مريض ارسل اليه اخوه شرف الدين ابن قطب الدين مودود يطلب ان يجعل الملك له وارسلت ايضا والدته للقاتون في المعنى وبالغت لان شرف الدين ايضا ولدها وجهها لها جموعا وجندا واطهر شرف الدين ان احدا لا يقدر بملك الموصل معه وحدثت نفسه بشيء ظنه حقا يريدون لمطفوا نور الله بافواههم والله متم نوره ولو كره الكافرون وقال شرف الدين ان ملكنى اخى بعده والا اثرت فتنة في البلد واخذنه قهرا فان عجزت سرت الى الملك العادل ابن ايوب وارعد وامرق وكان عمر المولى المرحوم نور الدين قدس الله روحه حينئذ نحو عشرين سنة وهو ينظر الى عمه يظنه يفعل ما يريد وكان الملك العادل سيفي الدين ابن ايوب حينئذ قد نازل نصيبين فلهذا قوى جنان شرف الدين طئا منه ان اخاه يملكه اذ هو كبير ليقوم برء العادل عن نصيبين مخاب ظنه فقال عز الدين لمجاهد الدين ليخلف الناس لولده نور الدين وقال اخاف ان اموت وليس لكم ملك مستقل بالملك والعادل في البلاد فيحدث ضرر لا يمكنكم

qu'il avait fait écrire ses dernières volontés à Doneicer. Dans ce document, qui contenait plusieurs legs, il laissa l'empire à son fils le seigneur Nour ed-Dîn Arslân-Chah, et désigna pour exécuteur testamentaire Modjahed ed-Dîn Kaimaz. De retour à Mosul, il reçut un message de son frère Cheref ed-Dîn, qui demanda à être nommé héritier du trône, et la princesse leur mère lui envoya un autre message dans le même sens et conçu dans les termes les plus pressants. Cheref ed-Dîn, secondé par sa mère, avait déjà rassemblé ses partisans et enrôlé des troupes, et il déclarait publiquement que, tant qu'il vivrait, personne que lui ne régnerait à Mosul. Il se flattait de ressaisir ce qu'il croyait lui appartenir de droit : *Ils voudraient éteindre avec (le souffle de) leurs bouches la lumière (nour) de Dieu; mais Dieu rend parfaite sa lumière en dépit des infidèles* (Korân, LXI, 8). Il disait : « Il faut que mon frère me choisisse pour son successeur; autrement j'exciterai une sédition dans la ville et je m'en emparerai de vive force. Si je n'y réussis pas, j'irai trouver El-Malec el-A'del, fils d'Ayoub » C'était ainsi qu'il tonnait et qu'il éclatait (en menaces). Nour ed-Dîn, qui, hélas! ne vit plus, était alors âgé de vingt ans¹; il respectait beaucoup son oncle (Chéref ed-Dîn) et lui supposait le pouvoir de faire tout ce qu'il voulait. La présence d'El-Malec El-A'del sous les murs Nisibe ne fit qu'encourager les espérances de Cheref ed-Dîn; il croyait que son frère le choisirait pour son successeur, parce qu'il était déjà d'un âge à soutenir une lutte contre El-A'del et à l'éloigner de Nisibe; mais il fut trompé dans son espoir.

Eizz ed-Dîn adressa alors ces paroles à Modjahed ed-Dîn Kaimaz : « Je veux que le peuple prête le serment de fidélité à mon fils Nour ed-Dîn; car je crains, si je viens à mourir sans avoir établi dans le gouvernement du pays un souverain capable de l'administrer et d'y faire fleurir la justice, qu'un malheur arrive, que

¹ Au lieu de vingt ans, le *Camel* édition d'Upsal porte quinze ans.

زاوية ثم احضره بعد ايام واعذر اليه واستخلة واعطاه مائة دينار وامره بخيديد زاوية وقال ان اردت شيئا اخر اعطه لك فحضر غير زاوية واكرم منها واحسن وغمر علمها جملة وافرة وكلما فرغ بالنفقة انفذ له شيئا اخر الى ان فرغ وكان بعد ذلك يتردد اليه ويؤزره ويواصله بالعطاء وكان يتردد الى الصالحين ويؤزهم ويصلحهم قال وهو الذي ابغى المدرسة الغربية بباب دار الملكة وهي مدرسة حسنة جعلها للفريقين الخنقية والشافعية وقرر للفقهاء ما ليس لمدرسة اخرى من الفواكه والحلوى والدعوات في المواسم والاعياد والتسريح للوقود واللحم وغير ذلك وقرر في وقفها من الصدقات كل اسبوع وفي الالبام الشريفة والليالي المباركة شيئا كثيرا وهو الذي فتح الباب العربي في الموصل وهو بمن باب كنده وباب العراق ولم يكن هناك باب مجاء حسنا وانفع به اهل ذلك الصنف

EXEMPLAIRE
MUSULMAN.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

ذكر ملك ولده السعيد نور الدين ابن عر الدين

قد ذكرنا عود المرحوم قدس الله روحه من بل مورن مريضا وانه كب وصيته

« n'y a dans le monde qu'un seul prince qui supporte patiemment le mépris. » Après la retraite de Salâh ed-Dîn, notre prince se fit amener le *fakîr* et lui reprocha sa conduite; il donna aussi l'ordre d'abattre l'ermitage. Quelques jours après il fit venir le même *fakîr*, lui fit des excuses et lui demanda pardon; puis il lui donna cent pièces d'or (*dinars*) pour la reconstruction de cet édifice. » Si vous « avez besoin de plus, lui dit-il, je vous l'enverrai. » Le *fakîr* se bâtit un autre ermitage plus grand et plus beau que l'ancien. Il y dépensa une très-forte somme, et, toutes les fois que l'argent lui manquait, il s'en faisait donner par le prince. Quand les travaux furent achevés, le prince alla fréquemment voir ce *fakîr* et lui faire des dons. Il avait l'habitude de visiter souvent les gens dévots et de leur porter des cadeaux.

Ce fut lui, dit mon frère, qui fonda le collège Occidental, bel édifice qui s'élève en face du palais du Gouvernement. Il le destina aux étudiants de droit hanéfite et de droit chaléite, et il assigna aux professeurs certaines fournitures dont on n'avait jamais accordé les parcelles à ceux d'aucun autre collège : c'étaient des fruits, des confitures, des repas aux jours de fête et à l'époque du pèlerinage, des bongies pour l'éclairage, du charbon et autres choses de ce genre. Il accorda aussi à cet établissement des fortes subventions, prises sur les fonds des aumônes publiques et qui se payaient chaque semaine, chaque jour de fête et chaque nuit sainte. Ce fut encore lui qui fit ouvrir une nouvelle porte à Mosul, entre celles de Kiuda et de l'Hiak. Cette porte se nommait l'Occidentale : elle offrait une belle apparence et était très-utile aux habitants de ce quartier.

AVINEMELI D'ES-SÂÎD NOUL ID-DÎN, FILS D'EIZZ ED-DÎN

Nous avons mentionné qu'Eizz ed-Dîn était revenu malade de Tell-Mauzen et

Eizz ed-Dîn
Mos'oud
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

الحق فمن ذلك أنه كان بالموصل انسان من اعيان الدولة وهو مع ذلك يتولى امور
الغانون والددة المرحوم وله بها اعظم جاه واعلى منزلة ولها به اقر عناية وأكثر حماية
لقد ير خدمته وكان له قرية تجاور قرية انسان عجمي مقوم بالموصل فاحد شيئا من
ارض قرية العجمي وطال النزاع بينهما ففي بعض السنين جاء الى الموصل واعظ
فاحضره المرحوم عز الدين بداره ليعظ عنده وامر ان لا يجيب احد فاجتمع عالم كثير
فتكلم ذلك الواعظ فقام ذلك العجمي وصاح واستغاث وبيده رقعة يشكوبها حاله
فامر السعيد عز الدين بالجلوس الى ان يفرغ المجلس فلما فرغ جلس واحضر القاضي
وامره بالحكم بمقتضى الشريعة المطهرة فحكم بينهما فظهر للحق للعجمي فامر بالاحمال له
والاثبات لحقه والاشهاد عليه به وارسل معه من اوصله الى حقه واسخط والدته
في اتباع الحق وكان رضى الله عنه حليما فمن حمله ان انسانا فقيرا من اهل
الموصل من اصحاب الزوايا بظاهر البلد لما وصل صلاح الدس يوسف بن ابوب الموصل
احفح به وأكثر النردد اليه واحذ صلاته وقال ما تختمل الملوك بغضه الا احد فلما
عاد صلاح الدس احضر المرحوم عز الدين هذا الفقير وانكر عليه وامر بخرب

rapporterons ici un exemple: Il y avait à Mosul un grand personnage qui, malgré son rang élevé, servait la princesse mère d'Eizz ed-Dîn en qualité d'homme d'affaires. Il jouissait d'une grande influence et d'une haute considération, grâce à elle, et, comme il l'avait servi depuis longtemps, elle s'intéressait beaucoup à lui et le protégeait en toute occasion. Il possédait une ferme qui touchait à une autre dont le propriétaire était un Persan, domicilié à Mosul. S'étant emparé d'une portion de la terre de son voisin, il eut à soutenir contre lui un procès qui dura longtemps. Une certaine année, le prince, ayant appris qu'un grand prédicateur venait d'arriver à Mosul, le fit venir au palais afin de l'entendre, et, comme il avait donné l'ordre d'y admettre tous ceux qui se présenteraient, il avait rassemblé beaucoup de monde. Le prédicateur commença son discours; mais, pendant qu'il parlait, l'étranger dont nous parlons se leva, tenant en sa main un papier contenant l'exposé de ce qui lui était arrivé, et demanda à hauts cris aide et protection. Le prince lui dit de s'asseoir et d'attendre jusqu'à ce que le sermon fût fini. Quand la foule se fut retirée, il tint une séance, fit venir le kadi et lui ordonna de juger l'affaire sur-le-champ et selon les prescriptions de la loi divine. La cause fut entendue et la réclamation du plaignant reconnue pour bien fondée. Un acte fut dressé à cet effet par l'ordre du prince et homologué devant témoins. Le plaignant partit alors avec un officier qui le fit rentrer en possession de ce qu'on lui avait pris. En montrant tant de zèle pour soutenir le bon droit, le prince s'attira le mécontentement de sa mère.

Voici un exemple de sa douceur de caractère. Il y avait un *fakîh*, natif de Mosul, qui demeurait dans un ermitage (*zaouia*) situé en dehors de la ville. Quand Salâh ed-Dîn parut devant Mosul (pour en faire le siège), ce *fakîh* alla très-souvent le visiter et recevait de lui des gratifications. Il se permit même de dire: « Il

يستعلم لنا من الميت معاد وذكر انه يخص لم امره لمحمد بن فاعجب لهذه الشفقة والبرقة على رجل من الرعية لمس له عصبة ولا خدمة قال وكان رحمة الله عليه دينا حيرا قد ابنتى في داره مسجدا فجرح اليه في الليل ويصلى فيه اورادا كالت له وليس فرحمة كان قد اخذها من الشيخ عمر النساى الصوفى ويصلى فيها وكان قد حج ولبس بمكة حرسها الله حرفة النصوص من الشيخ عمر النساى المذكور وكان من الصالحين وكان رضى الله عنه بقوى يد من بامر بالمعروف وينهى عن المنكر كان بالموصل رجل من الفقهاء الاحبار من اجترأ اسمه حرب فكان كثيرا ما بامر بالمعروف وينهى عن المنكر فاجتار يوما على الجسر ولقى دواجا يحمل اللحم لانسان هو اقرب الناس الى المرحوم عز الدس واحضهم به فاعاها الفقير عن الدواجا وارافها بعد ان ضرب فبلع اللحم اليه فاحصر الفقير وامره بالالة جميع ما يراه من المنكرات واطلق يده وانكر على ذلك الامير وامره باحضار غلامه والذى ضربوا الفقير فبعد الجهد ان نركم وكان رحمه الله تعالى بامر بالانصاف من اقرب الناس اليه واعظمهم منزلة عنده ويقوى بد صاحب

Ezz ed-Din
Makroub
Au 689 de l'Hégire
(1295 de J. C.).

« qui venait de mourir. J'appris ainsi que c'était un individu que je ne connaissais pas, et alors j'ai pu m'endormir. » Admirez cette compassion, ce tendre intérêt montrés pour un simple sujet qui n'avait été ni le compagnon ni le serviteur du prince.

Voici encore un récit provenant de mon frère : « Le prince, que Dieu lui fasse miséricorde ! se distinguait par sa piété et par sa vertu. Il fit construire dans l'enceinte de son palais une chapelle où il se rendait chaque nuit afin d'y réciter un office qu'il s'était lui-même imposé, et alors il portait une robe qu'il avait reçue d'un saint homme, le cheikh Omar en-Necar. En faisant le pèlerinage de la Mecque, il portait un fioc dont le même soufi lui avait fait cadeau

« Il donnait son appui aux personnes zelées qui ordonnaient au peuple le respect des convenances et qui défendaient tout ce qui pourrait donner lieu au scandale. Il y avait alors a Mosul un *fakir* nommé Harb, qui était natif de Badjebbara¹, et un de ces gens de bien qui s'occupaient a ordonner le bien et a défendre le mal. Cet homme passa, un jour, sur le pont, et, voyant des mulets chargés de vin, il jeta les outres par terre et en repandit le contenu, malgré les coups qu'on lui portait. Ce vin appartenait a un emir, proche parent et ami intime d'Ezz ed-Din. Le prince, ayant appris ce qui s'était passé, fit venir le *fakir* et lui donna pleins pouvoirs a l'effet de faire disparaître tout ce qu'il verrait de scandaleux. Il adressa ensuite une reprimande a cet emir et lui ordonna de faire venir les garçons, ses domestiques, qui avaient battu le *fakir*. Ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'on put le décider a leur pardonner »

Il avait donné l'ordre qu'aucun de ses parents ou de ses grands dignitaires n'eût la permission de se soustraire a la justice des tribunaux, et il faisait prêter main-forte a celui qui avait des réclamations a faire valoir contre eux. Nous en

¹ Le village de Badjebbara était situé a un mille de Mosul vers l'est.

Etze en-Din
Mes oud
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

ان الموتى لا يعرفون محلى والا فما كان امر بذلك فقال له صدقت معك لا بسببى ان
نعارقنا مع علو محلك وارتفاع قدرك فلما خرج من عنده اظهر الانكار وقال قد صار
معل هذا المدبر المحسوس يقول لى هذا القول ومن هو وما محله وقد سمرنا فى هذه الغزاة
جماعة من اكابر الامراء اليس له بهم اسوة فقال له بعض الحاضرين لم لا امر المولى
بنادبيه واقامته من خدمته وكيفى اسفح حديثه فقال استحييت منه قالوا تودونه
[تؤدبه] ونعرفه دنبه فقال قد احسن الظن بنفسى فلا نعافيه عليه وكان رحمه
الله رفيقا رقيق القلب كثير الرحمة حكى عنه احدى مجد الدبى انه ركب بوما فقال له
ولمى معه احدى هذه الليلة ما تمب الى محرفعالوا له وما سبب ذلك قال كتب سمعت
ان ابن فلان مريض وذكر انسانا نبيعا بالموصل فلما كان الليلة سمعت صوت مائة
طمت انه نرفى فصار صدرى وكان يلعبى انه ليس لابيوبه غيرى فشق ذلك على
وفى من العراش الى اطراف السطح لعلى اعلم من هو الميم فطال الامر الى ثلث الليل
الاحير فقلت لم اعذب نفسى فارسلت حادما وفتح ابواب الدار وارسل من الاحناد من

« moi et à m'éloigner de sa personne. Monseigneur ignore sans doute ce que je
« vau; autrement, il n'aurait pas donné un tel ordre » Le prince lui répondit :
« Vous avez raison; un homme comme vous, si haut placé et d'un si grand mérite,
« ne doit pas me quitter. » Lorsque le mamlou se fut retiré, le prince témoi-
gna son mécontentement de tant d'impudence et s'écria : « Voyez ce maudit es-
« clave qui me tient un pareil discours ! qui est-il ? quel est son rang ? Plusieurs
« de mes grands eunuques partent pour cette expédition (sans faire des reclama-
« tions); pourquoi cet homme n'imité-t-il pas leur exemple ? » Un des assistants
« lui dit : « Pourquoi Monseigneur ne donnerait-il pas l'ordre de punir cet homme
« (et de le renvoyer du service) ? Comment avez-vous pu entendre un discours pa-
« reil ? » Le prince répondit : « La timidité m'a retenu — Qui vous empêche alors,
« a dit la même personne, de lui adresser une réprimande en lui faisant sentir
« la gravité de sa faute ? — Je ne le veux pas, répondit le prince, je ne le pu-
« rrai pas d'avoir eu une bonne opinion de moi »

Il était affable, compatissant et miséricordieux. Mon frère raconta à ce sujet une
anecdote que je donne ici. « Le prince, étant sorti un jour à cheval, me dit,
« ainsi qu'aux autres personnes qui l'accompagnaient : « Cette nuit, je suis resté
« jusqu'au point du jour sans dormir » Je lui demandai pourquoi, et il nous ré-
« pondit : J'avais entendu dire que le fils d'un tel et boutiquier de Mosul, était
« malade, et cette nuit, ayant entendu des lamentations, je croyais que ce jeune
« homme venait de mourir. Cette pensée me donna un serrement de cœur, parce
« que je savais qu'il était le seul soutien de son père et de sa mère. Cédant à la
« tristesse, je quittai mon lit et j'allai me placer sur le bord de la terrasse (litté-
« ralement du toit), afin d'apprendre, si c'était possible, quelle était la personne dont on
« pleurait la mort. Je restai jusqu'au dernier tiers de la nuit (sans pouvoir rien
« savoir), puis je me suis dit : Pourquoi me tourmenter ? et j'ordonnai à un
« domestique d'ouvrir les portes du palais et d'envoyer un des gardes pour savoir

لا يدخل احد الى البلد ونزل هو في الغرفة في الكهك الذي بالميدان ونزل الساس متفرقين وكان في جملة الواصلين معه اخى محمد الدين رحمهما الله تعالى وكان يدخل بالقرب منه فنصبت خيمة اخى بزاوية الميدان من داخله ولم يدخل الى الموصل فخرجت انا اليه ابصره فركب المرحوم عز الدين فرأى الفية فاستدعى اخى وقال له ارى خيمتك هاهنا قال لانك رسمت ان لا يدخل احد قال الا انت فان والدك اثير الدين له مدة ما رآك ولا شك انه قد اشتاقك فتدخل اليه وتسلم عليه وتسأله الدعاء ولا تجئ اليها الى ثلاثة ايام فامتنع من ذلك وقال انا ابصره واعدت الى الخدمة فلم يرخص له في ذلك والزمه بقصد والده والاقامة عنده فانظر الى هذا الرفق الذي لا يفعله الانسان الا مع اهله لاسيما الملوك وكان رحمه الله تعالى حثيا كعير الحياء كما قيل اشد حياء من العذراء في حدودها لم يحدث احدا قط الا وهو مطرق فمن حياته انه امر طايفة من عسكره بالتجهز للغزاة وكان فيهم مملوك لم يكن له محل انما هو بمفرده لحضري خدمته وقال لي متى اريد قوله فادن له في القول فعال بلغني اني في جملة العسكر المسير الى الغزاة واعجبت من مولانا كيف يسمح بمثلى ويرسلنى ويبعدنى عن خدمته ولا شك

Ed-Dîn
Mamad
Au 589 de l'hégire
(1198 de J. G.).

loger lui-même dans l'étage supérieur du kiosque qui est situé dans l'hippodrome. Ses compagnons de voyage campèrent l'un par-ci et l'autre par-là, et mon frère Medjd ed-Dîn, qui était revenu avec lui, fit dresser sa tente dans un des coins de l'hippodrome, à côté du logement de son souverain, et s'abstint d'entrer dans la ville. Moi-même je sortais de la ville pour aller le voir. Le prince, étant passé par là à cheval, remarqua la tente de mon frère et le fit appeler. « Pourquoi, lui dit-il, « vous êtes-vous campé ici ? » Mon frère répondit : « Parce que vous avez ordonné « que personne de votre suite n'entrât dans la ville. — Il y a exception pour « vous, repliqua le prince, car votre père, Athîr ed-Dîn, ne vous a pas vu depuis « longtemps, et il doit bien certainement souhaiter de vous revoir. Allez le trouver, « saluez-le et demandez sa bénédiction; vous reviendrez ici dans trois jours » Mon frère ne voulut pas accepter une permission aussi longue et lui dit : « J'irai le « voir un instant et je reviendrai tout de suite pour reprendre mon service. » Le prince n'agréa pas son offre et lui ordonna d'aller voir son père et de rester auprès de lui. Voilà une de ces faveurs qu'un homme ordinaire n'accorde qu'à des membres de sa famille, et qui sont encore plus rares de la part d'un souverain.

Eizz ed-Dîn était si timide, qu'on pourrait lui appliquer le proverbe : *Plus modeste qu'une vierge qui se tient derrière ses rideaux*. Quand il s'entretenait avec quelqu'un, il tenait les yeux baissés. Ayant donné à une division de son armée l'ordre de s'appêter pour une expédition, il vit se présenter devant lui un mamlouc attache à ce corps, mais n'y tenant aucun commandement. Cet homme s'avança en disant qu'il avait quelque chose d'important à communiquer au prince, et, ayant reçu l'autorisation de parler, il s'exprima en ces termes : « J'ai « appris que je dois accompagner le corps qui va partir en expédition, et je « m'étonne que Monseigneur ait pu consentir à se séparer d'un homme comme

Eizz ed-Dîn
Mesoud.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

رعياه كلم بموته فجميعه لم يصيبهم مثلها واظهروا من الغم والحزن ما لا كان يظنه احد
ودفن بالمدرسة التي انشأها بباطن الموصل مقابل دار الملك وكان عمره [هنا بياض في
الاصل] وكانت ملكته نحو ثلث عشرة سنة وستة اشهر وكان اسم موليحه السوجه
حسن اللحية خفيف العارضين وحكى لي والدي قال هو اشبه الناس بجده الشهيد
قدس الله روحه وكان ربعة اذا مشى فاذا ركب لم يعمل عليه احد

ذكر مولى من سيرة

كان رضى الله عنه لى الجانب كرم الاخلاق كثير الاحسان الى الناس يتعهدهم
بالنفقات والسؤال عن احوالهم لا سيما من يعلم ان له خدمة متقدمة فى دولتهم فانه
كان يعظمه ويحترمه ويعلى محله فمن ذلك انه كان فى دولته الامير بهاء الدس على
ابن الشكرى وكان رجلا كبيرا له خدمة سابعة فكان يبالغ فى احترامه الى حد انه
كان اذا لعب معه بالكرة يعطيه من دوابه الخاص ما يركبه ويلعب عليه ومن ذلك
انه لما عاد من حصار الجزيرة الحميرية سنة سبع وثمانين فلما وصل الى الموصل امر ان

A cette nouvelle, ses sujets furent consternés; jamais ils n'avaient ressenti un pareil coup, et ils témoignèrent une douleur et une affliction dont on ne saurait se faire une idée. Il était alors âgé de ans ¹. On l'enterra dans le collège qu'il avait fondé en dedans de Mosul, vis-à-vis du palais du Gouvernement. Son règne avait duré treize ans et six mois. Il avait le teint basané; sa figure était belle, ainsi que sa barbe, et ses joues étaient lisses et sans poils. Je tiens de mon père que ce prince ressemblait beaucoup à son aïeul le *chehd* (Zengui), dont Dieu sanctifie l'âme! Quand il allait à pied, il paraissait être de taille moyenne; mais quand il était à cheval, personne ne le dépassait en hauteur.

QUELQUES ANECDOTES DE LA VIE DE CE PRINCE.

Eizz ed-Dîn était d'un caractère facile et généreux et se montrait plein de bonte envers tous. Il allait fréquemment chez les (nécessiteux) pour leur donner des secours et pour s'informer de leur état. Les anciens serviteurs de sa dynastie furent surtout les objets de sa bienveillance; il leur témoignait beaucoup d'estime, d'égards et de considération, et leur accordait une haute place dans sa faveur. Mentionnons, comme exemple, sa conduite envers l'emir Behâ ed-Dîn Ali Ibn es-Checri, homme d'un âge avancé, qui avait été autrefois à son service; il lui montra tant de considération, que, lorsqu'il faisait avec lui une partie de mail à cheval, il lui donnait toujours une de ses propres montures. Racontons encore ce qu'il fit lors de son retour du siège de Djezirât Ibn Omar, l'an 587 : arrivé à Mosul, il défendit aux personnes qui l'accompagnaient d'entrer dans la ville, et il alla se

¹ La date est écrite en blanc dans notre manuscrit.

Eizz ed-Dîn
Maroud
An 589 de l'hégire
(1193 de J.C.).

الجزيرة الرها وحران والرقّة وما معها بمده على سبيل الاقطاع من المرحوم عز الدين فلم يجبه الى ذلك وقوى المرض به بتل موزين واشتد الى ان عجز عن الحركة فعاد الى الموصل في طائفة يسيرة من العسكر ومعه مجاهد الدين واخي مجد الدين وترك ساير العسكر مع اخيه عماد الدين ليفصل الحال ويقرر الصلح مع الملك العادل فلما وصل دنيسر رأى ضعفا شديدا فاحضر اخي وكتب وصيته ثم سار الى الموصل فوصلها مريضا بالاسهال وبقي كذلك الى ان توفي تاسع وعشرين شعبان سنة تسع وثمانين وجمالية ولم اسمع عن احد من الناس بمثل حاله في مرضه فانه كان لا يزال ذاكرة الله تعالى حتى انه كان اذا تحدث مع انسان يقطع حديثه مرارا ويقول اشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له له الملك وله الحمد يحيي ويميت وهو حي لا يموت بيده الخير وهو على كل شيء قدير واشهد [ان محمدا عبده ورسوله] واشهد ان الموب [الحنة. is.] حق [وان النار حق وان البعث حق] وان الساعة آتية لا ريب فيها وان الله ببعث من في القبور ويقول لمن خاطبه اشهد لي بهذا عند الله تعالى ثم يعود الى حديثه واحصر عنده من يقرأ القرآن فلم يزل كذلك الى ان توفي رضى الله عنه واصاب الناس من

sur Édesse. Il reçut alors un message d'El-Malec el-A'del, qui demanda la paix à la condition que les villes de la haute Mésopotamie, à savoir Édesse, Harrân, Er-Rakka et leurs dépendances, lui fussent laissées à titre de fiefs. Cette proposition ne fut pas accueillie.

Pendant qu'Eizz ed-Dîn était à Tell-Mauzen, son indisposition devint tellement grave qu'il se vit dans l'impossibilité de marcher et il repartit pour Mosul avec une faible escorte, emmenant avec lui Modjahed ed-Dîn et son frère Medjd ed-Dîn. Il laissa le reste de l'armée sous les ordres de son frère Eimad ed-Dîn, à qui il recommanda de faire un arrangement avec El-Malec el-A'del. Parvenu à Dancir, il se trouva dans un tel état de faiblesse qu'il fit appeler son frère et lui dicta ses dernières volontés. Il partit ensuite pour Mosul, où il arriva souffrant toujours de la diarrhée, et il resta dans cet état jusqu'au 29 du mois de cha'hân 589 (30 août 1193 de J. C.), qu'il cessa de vivre.

Je n'ai jamais entendu parler d'un homme qui, dans sa dernière maladie, ait montré autant de résignation que lui. Il ne cessait de penser à Dieu, et même, au milieu d'une conversation, il s'arrêtait pour reciter la profession de foi. « Je déclare qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'a point d'associé; à lui appartiennent le royaume et la louange. Il donne la vie et l'ôte; il est vivant et immortel. Le bien est entre ses mains, et il est tout-puissant. Je déclare que Mahomet est le serviteur de Dieu et son envoyé; que le paradis est réel, que le feu (de l'enfer) est réel, que la résurrection est réelle et que l'heure définitive arrivera, sans qu'il y ait le moindre doute. Je déclare que Dieu ressuscitera ceux qui sont dans leurs tombeaux. » Il disait alors aux personnes qui causaient avec lui « Vous serez témoins devant Dieu que j'ai fait cette profession de foi, » et il reprenait ensuite la conversation. Il faisait venir des personnes pour reciter le Korân auprès de lui, et il continua ainsi jusqu'à sa mort; que Dieu lui soit favorable!

Elizz ed-Dîn
Mesrouf.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

اليمين على ما بأيديهم ويعلم انه على الحركة فليس فيهم من يمكنه بحال خوف ان يقصد ولايته لاسيما اذا رارا جده وخلو البلاد الجزرية من مانع وحام فم لا يشكون انه يملكها سريعا فجمعهم ذلك على موافقته ومتى اراد انسان يفعل فعلا لا يتطرق اليه الاحتمالات بطلت افعاله انما اذا كان المصلحة اكثر من المضرة اقدم وان كان بالعكس اججم فظهرت امارات الغليظ على مجاهد الدين فسكت اخي لانه كان هو المخدم للجميع على الحقيقة والحاكم فيهم واتبع المرحوم عز الدين قدس الله روحه قول مجاهد الدين واقام بالموصل عدة شهور يرسل المذكورين فلم ينتظم بيده وبين احد منهم حال عمير اخيه عماد الدين صاحب سنجار فانها اتفقا على قواعد استقرت بينهما فالى ان انفصل الحال وصل الملك العادل ابوبكر بن ايوب من الشام الى حران واقام هناك وجاءته العساكر من دمشق وحلب وحمص وحماة وامتنعت البلاد به وسار المرحوم عز الدين عن الموصل الى نصيبين وقد ابتدا به اسهال قريب فوصل الى نصيبين واحقع بها هو وعماد الدين وسارا في عساكرهما الى تل موزن من سحنتان يقصدون الرها فارسل الملك العادل حينئذ يطلب الصلح وان يكون البلاد

« de les rassurer, et il s'engagera par serment à respecter leurs possessions. Il leur
« dira qu'il va se mettre en marche, et aucun d'eux ne pourra s'y opposer, crai-
« gnant que notre prince n'envahisse ses États. D'ailleurs, quand ils verront l'ac-
« tivité de notre souverain et qu'ils apprendront que la haute Mésopotamie est
« dégarnie de troupes, ils seront convaincus qu'il en effectuera la conquête très-
« rapidement, et cette considération les portera à entretenir de bonnes relations
« avec lui. L'homme qui attend pour s'engager dans une entreprise jusqu'à ce
« que le succès de sa tentative soit parfaitement assuré ne fera que perdre son
« temps¹. Dans une affaire dont les avantages l'emportent sur les dangers, il faut
« agir tout de suite; si les dangers en sont plus grands que les avantages, on
« doit s'abstenir. » Ayant remarqué alors sur la figure de Modjahed ed-Dîn des
signes de mécontentement, il cessa de parler, car ce ministre était réellement leur
maître et avait le pouvoir de se faire obéir.

Elizz ed-Dîn suivit l'avis de son ministre et resta dans Mosul, où il perdit plu-
sieurs mois dans des négociations avec les princes ses voisins. Tout ce qu'il put
effectuer se borna à un traité d'alliance conclu entre lui et son frère Eumad ed-
Dîn, prince de Sindjar. Mais, avant que l'affaire fût terminée, El-Malec el-A'del,
fils d'Ayoub (et frère de Salâh ed-Dîn), arriva dans Harrân, revenant de la Syrie,
et s'y installa. Les troupes de Damas, d'Alep, d'Émèse et de Hamah vinrent le
rejoindre et le mirent en état de protéger tout ce pays contre une invasion. Elizz
ed-Dîn se porta de Mosul à Nisibe, souffrant d'une diarrhée qui l'avait pris depuis
peu de temps, et opéra sa jonction avec son frère Eumad ed-Dîn. Il se dirigea
ensuite vers Tell-Mauzen, dans le Chabakhtân, d'où il se proposait de marcher

¹ Litt. L'homme qui veut faire un chose qui n'est pas exposé des éventualités perd son point.

مفتاور عنه واطرحه وقال ما يمدنى من اخذ بلده والحجر عليه الا لغوى من ظن الملوك
اننى فعلت هذا شرها على ما يمدده والا كنت فعلت معه ما يستحقه

Eizz ed-Dîn
Masoud
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

وشر وفاة الملوك السبعة عز الدين رضى الله عنه

توفي صلاح الدين يوسف بن أيوب في السابع والعشرين من صفر من سنة تسع
وثمانين وخمسمائة بدمشق فلما وصل خبر وفاته إلى الموصل إلى المولى المرحوم عز
الدين جمع من يرجع إلى رأيه واستشارهم في الذي يفعله فأشار عليه أخى مجد الدين
أبو السعادات رحمه الله بالإسراع في الحركة وقصد البلاد الجزرية فانها لا مانع لها منه
فقال مجاهد الدين فأيمار ليس هذا برأى وإنما نترك وراما مثل عماد الدين صاحب
سخار ومعز الدين صاحب الجزيرة والملك المعظم مظفر الدين صاحب أربل ونسيمائما
الرأى أننا نراسلهم ونستميلهم ونأخذ رابعهم وننظر ما يقولون فقال أحمى أن كنتم تفعلون
ما يمشيرون به عليكم وبرؤيه فاقعدوا فانهم لا يرون إلا هكذا لأنهم لا يوثرون حركتكم
ولا قونكم إنما الرأى أن ببرر هذا السلطان ويكاتبهم ويراسلهم ويستميلهم ويبذل لهم

« enlever sa ville et de l'enfermer, c'est la crainte de voir les autres rois s'imaginer
« que j'ai agi de cette manière dans le but de dépouiller mon neveu. Sans cela, je
« le traiterais comme il le mérite. »

MORT DU SLIGNEUR FORTUNÉ EIZZ ED-DÎN.

Salâh ed-Dîn (Saladin), fils d'Ayoub, mourut à Damas le 27 du mois de safer 589
(4 mars 1193 de J. C.). Le seigneur Eizz ed-Dîn, ayant appris cette nouvelle à
Mosul, rassembla les personnes dont il prenait ordinairement l'avis et les con-
sulta sur ce qu'il devait faire. Mon frère Medjd ed-Dîn Abou s-Sa'dât, maintenant
décédé¹, lui conseilla de se mettre en campagne sur-le-champ et d'occuper les
villes de la haute Mésopotamie, qui étaient alors sans garnison pour les défendre.
Modjahed ed-Dîn Kaimaz prit alors la parole et dit : « Je ne suis pas de cet avis ;
« nous ne pouvons pas nous éloigner d'ici en laissant sur nos derrières des princes
« tels qu'Eimad ed-Dîn, seigneur de Sindjar ; Morzz ed-Dîn, seigneur de Djézirat
« Ibn Omar, et El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn, seigneur d'Arbelles. Ce
« que nous devons faire, c'est de leur envoyer des ambassadeurs pour nous con-
« cilier leur bienveillance et pour les consulter sur notre projet. Nous ne devons
« rien faire avant de savoir ce qu'ils en diront. » Mon frère répondit : « Si vous sui-
« vez leurs conseils, vous ne bougerez pas d'ici, car c'est la tout ce qu'ils desient,
« ils ne voudront pas vous voir entreprendre une expédition qui devra accroître
« votre puissance. Nous n'avons rien de mieux à faire que de laisser notre sultan
« se mettre en campagne ; il leur enverra alors des lettres et des ambassadeurs afin

¹ Medjd ed-Dîn Ibn el Athir mourut dans le dernier mois de l'an 606 de l'hégire (1210 de J. C.)

Eizz ed-Dîn
Mossoul.
An 581 de l'hégire
(1185-1186
de J. C.)

صاحبها وكان سبب ذلك ان معز الدين كان سىء السيرة مع المرحوم عز الدين خارجا عن طاعته مساعدا للاعداء عليه وينقل عنه الى الملوك المجاورين لبلاده ما يوحشهم عنه الى غير ذلك من الاسباب التى بعضها يخرج الوالد عن محبة ولده ولم يزل المرحوم يرفق به ويستميله وينعم عليه وهو لا يزداد الا سوء معاملة وادب فبقى كذلك من اوائل سنة تسع وسبعين الى الآن فلما طال الامر عليه وايس من اصلاحه سار اليه فحصره بها وضيق عليه وعزم على اخذها منه فلما ناله ادركته رقة الوالد فلم يقاومه بل نزل عليه من غير قتال الاشياء لا يبالي به المحاصر فبقى كذلك الى رجب فلما رأى معز الدين ضعف حاله ونفاد امواله وتغير رجاله خضع وطلب العفو والصغف فاجابه الى ذلك وصالحه على قاعدة استقرت بينهما وخرج معز الدين الى خدمته فاحسن اليه وانعم عليه وامنه وعاتبه على ما كان ببدمه فاعتذر باعداد علم المرحوم انه غير صادق فيها الا انه نحمد اساءته بعفوه وزلتته نصحه عنها واقره على بلده وعاد عنه الى الموصل فعاد معز الدين الى حاله الاولى

Sindjar-Chah, fils de Seif ed-Dîn Ghazi. Il avait l'intention de châtier ce prince, qui, ayant renoncé à l'obéissance, avait aidé ses ennemis et tâché par des rapports calomnieux d'indisposer contre lui les rois des États voisins. Ce jeune homme s'était permis des choses qui auraient forcé un père à ne plus aimer son fils. Eïzz ed-Dîn, que Dieu lui soit miséricordieux! avait usé de l'indulgence envers son neveu et cherché à le ramener par des bienfaits; mais cette clémence ne servit qu'à encourager le prince de Djezîrat dans sa mauvaise conduite et dans son mépris des convenances. Cet état de choses avait continué depuis le commencement de l'an 579 jusqu'à cette année-ci. Eïzz ed-Dîn, trouvant que cela durait trop longtemps et désespérant de corriger son neveu par l'emploi de la douceur, se mit en marche avec le dessein de bloquer la ville de Djezîrat et de l'enlever à son neveu, qui s'y était enfermé. Lorsqu'il eut pris position sous les murs de la place, il ressentit de nouveau pour Moezz ed-Dîn la tendresse d'un père et se borna à rester devant la ville sans en venir à l'emploi des armes. Il ne se permit que quelques légères escarmouches, dont les assiegés ne devaient pas s'inquiéter. Au commencement du mois de redjeb il était encore devant la ville. Moezz ed-Dîn voyant l'affaiblissement de ses moyens et l'épuisement de ses trésors, s'apercevant aussi que ses troupes étaient indisposées contre lui, prit enfin le parti de se soumettre, et de solliciter l'oubli du passé. Étant sorti de la ville, il alla présenter ses hommages à Eïzz ed-Dîn, qui, de son côté, le reçut avec honte et le rassura par un accueil plein de bienveillance. Ayant alors reproché au prince la conduite qu'il avait tenue, celui-ci tâcha de se disculper, et l'oncle, bien qu'il reconnût la mauvaise foi de son neveu, lui pardonna ses méfaits et passa légèrement sur ses défauts. Il lui assura même la possession de la ville et repartit pour Mosul. Eïzz ed-Dîn étant retourné à ses anciens errements, son oncle lui pardonna encore et le laissa libre de faire tout ce qu'il voulait. « Ce qui m'empêche, disait-il, de lui

النباح لدين الله مسكرا حصر دقوقا فملكوها ولم يحصل للمولى عز الدين من جميع ما كان يهد مجاهد الدين الا شهرزور وصاربت هذه البلاد التي كانت يهدده اضرة على الموصل وبقي مجاهد الدين مقبوضا نحو عشرة اشهر وسدم اتابك على قبضه فخرجه وخلع عليه واعاده الى ولاية قلعة الموصل الا ان الذي اخذ من البلاد لم يعد الى طاعته وقبض اتابك على عز الدين زلفنداز وعلى هري الدين احمد ابن صاحب العزاف عقوبة لهما على ما اساروا به من قبض مجاهد الدين وعلى الحقيقة فليس على الدول شيء اضرة من ازالة بيشكار مدبر لها واقامة عمه فان الاول يكون كالطبيب للحادق العارف مزاج الانسان ومرضه وعلاجه وما يوافقه ويؤدبه ويكون الثاني وان كان كافيا بمنزلة الطبيب الذي لا يعرف مزاج الانسان ولا ما يوافقه ويؤدبه فالى ان يعرف حاله بنفسه اكثر مما يصلح

دور حصر الحريرة

في شهر ربيع الاول من سنة احدى وثمانين وخمسمائة سار المولى السعيد عز الدين الى جزيرة ابن عمر فحصرها وبها معز الدين سخبار شاه ابن احمه سيف الدين غازي وهو

et le khalife En-Nacer li-Dîn Illah fit assiéger et prendre la ville de Dakouka. Ainsi, de tout ce que Modjahed ed-Dîn avait possédé, il ne revint au seigneur Eizz ed-Dîn que la ville de Cheherzour. La perte de toutes ces places fut des plus nuisibles pour la principauté de Mosul.

Modjahed ed-Dîn Kaimaz resta en prison pendant l'espace d'environ dix mois. L'atabec, ayant alors éprouvé un vif regret de l'avoir arrêté, le fit mettre en liberté, le revêtit d'une pelisse d'honneur et lui rendit le gouvernement de la citadelle de Mosul; mais il ne put recouvrer les villes qu'on lui avait enlevées. Il fit arrêter en même temps Zulf-Endaz et Cheref ed-Dîn Ahmed, pour les punir des conseils perfides qu'ils lui avaient donnés.

Il est bien certain que rien ne nuit autant à un État que de destituer un ministre capable et de le remplacer par un autre. Le premier est comme un médecin habile et instruit, qui connaît la constitution de son malade, l'indisposition dont il souffre, la manière de le traiter et ce qui lui serait utile ou nuisible; tandis que le second, quelque habile qu'il soit, est comme le médecin qui n'a pas encore reconnu la constitution de son malade, et qui ignore ce qui peut lui faire du bien ou du mal. Avant d'avoir acquis les connaissances qui lui manquent, l'état du malade s'empire presque toujours au lieu de s'améliorer.

SILGE DE DJEZÎRAT IBN OMAR

Au mois de rebîa premier 581 (juin 1185 de J. C.), le seigneur fortuné Eizz ed-Dîn parut devant Djezîrat Ibn Omar et y assiegea son neveu Moezz ed-Dîn

Eizz ed-Dîn
Maïmoun.
An 579 de l'hégire
(1183 et 1184
de J. C.).

علم يتمكن من النزول عليها فعاد إلى حلب وحصرها فسلمها إليه عماد الدين وأخذ
سخبار والقابور ونصميين عوضا عنها وكان سبب هذا جميعه تسليم حلب إلى عماد
الدين فانه كان مضرة محضة

ذكر البعض على مجاهد الدين ما عاروا ما تعد من الوهن

في جمادى الأولى من سنة تسع وسبعين وخمسمائة قبض المولى المرحوم أبا بك عز الدين
رضي الله عنه على مجاهد الدين قايمار وهو حبيد ما يبه في بلاده وأتبع في ذلك هوى
من أراد المصلحة لنفسه ولم ينظر في نصرة صاحبه وكان الذي أشار به عز الدين
محمود زلفنداز وشرف الدين أحمد بن أبي الغبر الذي كان أبوه صاحب بلاد
الغزاف وهما من أكابر الأمراء فلما قبضه كان بيده أربل وسهررور ودقوفا وجزيرة
ابن عمر وكان بها معز الدين ابن سيف الدس صغيرا والحكم فيها إلى مجاهد الدين
وله أيضا قلعة العدر فخب قبض أمتع دس الدين يوسف ابن زين الدين على أربل
وكان لا حكم له فيها مع مجاهد الدين وأمنع معز الدين بالجزيرة وأرسل الخليفة

après avoir essayé, mais sans succès, d'investir la ville de Mosul, il retourna en Syrie
et mit le siège devant Alep. Eimad ed-Dîn lui livra cette ville et obtint en retour
celles de Sindjar, d'El-Khabour et de Nisibe. La cause primitive de tout cela fut
la cession d'Alep à Eimad ed-Dîn. Ce fut là une véritable calamité.

EMPRISONNEMENT DE MODJAHED ED-DÎN KAÏMAZ ; AFFAIBLISSMENT DU ROYAUME PAR SUITE DE CET ÉVÉNEMENT.

Au mois de djomada premier 579 (août-septembre 1183 de J. C.), le seigneur
atâbec Eizz ed-Dîn, maintenant décédé, fit emprisonner Modjahed ed-Dîn kaïmaz,
qui était alors son lieutenant dans le gouvernement du royaume. Il prit cette
mesure à l'instigation de certaines personnes qui cherchaient leur propre avan-
tage sans avoir le moindre égard aux intérêts de leur souverain. L'un de ces
hommes était Eizz ed-Dîn Mahmoud Zulf-Endaz, et l'autre Cheref ed-Dîn Ahmed,
fils d'Abou'l-Kheir, autrefois seigneur (du canton) d'El-Gharraf¹. Modjahed ed-
Dîn possédait (en fief), au moment de son arrestation, les villes d'Arbelles, de
Cheherzour, de Dakouka et de Djezîrat Ibn Omar. Dans celle-ci se tenait (en
qualité de souverain) un fils de Seif ed-Dîn, encore très-jeune et portant le nom
de Moezz ed-Dîn; mais c'était Modjahed ed-Dîn qui y exerçait toute l'autorité. Le
même ministre possédait aussi le château d'El-A'kr. Zein ed-Dîn Youssouf, fils de
Zein ed-Dîn Ali, se rendit indépendant dans Arbelles aussitôt qu'il eut appris
l'arrestation de Modjahed ed-Dîn, qui ne lui avait laissé aucune part dans le gou-
vernement de cette ville. Moezz ed-Dîn en fit de même dans Djezîrat Ibn Omar,

¹ Le canton d'El Gharraf, arrosé par un canal villages, était situé dans la basse Mésopotamie, au
du même nom et renfermant un grand nombre de sud de la ville de Ouacé

ذمهم في المصاهرة فيها وفي غيرها من البلاد الشامية واعطوه محبة اهلها لليسب
 الاتابكي فلم يفعل وقال بمننا عيني فلا بددربه واقام بحلب عدة شهور ثم سار منها
 الى الرقة فاقام بها وجماعته رسل اخيه عماد الدين يطلب ان يسلم اليه حلب ويأخذ
 عوضا عنها مدينة سنجار فلم يجبه الى ذلك ولج عماد الدين وقال ان سلمت الى حلب
 والا سلمت انا سنجار الى صلاح الدين فصار حينئذ الجماعة بتسليمها اليه وكان
 اكثرهم في ذلك مجاهد الدين قايمار وانه لج في تسليمها الى عماد الدين فلم يمكن اتابك
 عز الدين مخالفته لتمكنه من الدولة وكثرة عساكره وبلاده فوافقه وهو كاره وسلم
 حلب الى اخيه وتسلم سنجار وعاد الى الموصل وكان صلاح الدين بمصر وقد ايس من
 العود الى الشام فلما بلغه اخذ عماد الدين حلب برز في يومه عن القاهرة الى الشام
 فلما سمع اتابك بوصوله الى الشام جمع عساكره وسار عن الموصل خوفا على حلب من
 صلاح الدين فانفق ان بعض الامراء الاكابر مال الى صلاح الدين وعبر الغراب اليه
 فلما راي اتابك ذلك لم يثق بعده الى احد من امرائه اذ كان ذلك الامير اوتفهم في
 نفسه فعاد الى الموصل وعبر صلاح الدين الغراب وملك البلاد الحزبية وبارل الموصل

Eizz ed-Dîn
 Marouq.
 Aug 578 de l'égire
 1185-1186
 de 517

Eïzz ed-Dîn de marcher sur Damas, en lui représentant que la conquête de cette place et de toutes les autres villes de la Syrie lui serait très-facile, et que les habitants gardaient un vif amour pour la maison royale des Atâbecs. Il n'en voulut rien faire et leur répondit en ces termes : « Nous nous sommes engagés l'un envers l'autre par un serment, et je ne veux pas le tromper. » Il resta donc à Alep pendant plusieurs mois, puis il alla faire un séjour dans Er-Rakka. Ce fut alors qu'il reçut une ambassade que son frère Eïmad ed-Dîn lui avait expédiée pour lui proposer de recevoir la ville de Sindjar en échange de celle d'Alep. Il s'y refusa d'abord, mais Eïmad ed-Dîn persista dans sa demande et finit par lui déclarer que s'il n'obtenait pas la ville d'Alep, il livrerait Sindjar à Salâh ed-Dîn. La majorité du conseil d'Eïzz ed-Dîn était d'avis qu'il fallait consentir à l'échange, et celui qui appuya la proposition avec le plus d'ardeur fut Modjahed ed-Dîn Kaimaz. Eïzz ed-Dîn se vit dans l'impossibilité de persister dans son refus, car Modjahed ed-Dîn avait la haute main dans le gouvernement de l'empire et possédait de nombreuses troupes et plusieurs villes. Il y donna enfin son consentement, mais à contre-cœur, et, l'échange fait, il repartit pour Mosul.

Salâh ed-Dîn était toujours en Egypte et n'espérait plus trouver l'occasion de rentrer en Syrie; mais, lorsqu'il eut appris qu'Alep était passé sous l'autorité d'Eïmad ed-Dîn, il sortit du Caire, le jour même, et se dirigea vers ce pays. A cette nouvelle, l'atâbec Eïzz ed-Dîn rassembla ses troupes et quitta Mosul afin d'empêcher qu'Alep ne tombât au pouvoir de l'envahisseur; mais, se voyant abandonné par un émir qui venait de passer l'Euphrate et d'embrasser le parti de Salâh ed-Dîn, il se méfia de tous les autres, et cela d'autant plus que cet émir était l'officier en qui il mettait le plus de confiance. Il reprit aussitôt la route de Mosul. Salâh ed-Dîn traversa l'Euphrate, s'empara des villes de la haute Mesopotamie, et

Eizz ed-Dîn
Mssoud.
An 577 de l'égire
(1181 1182
de J. C.).

تفرد بها فقال هذا لم يعجب عني ولكن قد علمت تغلب صلاح الدين على عامة بلاد الشام سوى ما بيدي ومنى سلطت حلب الى عماد الدين يعجز عن حفظها من صلاح الدين فلا يبقى لاهلنا مقام واذا سلمتها الى عز الدين امكنه ان يحفظها لكثرة عساكره وبلاده فاستحسن الحاضرون قوله وعلموا صحتة وعجبوا من جودة رايه مع هذه مرضه ومن اشبه اياه فما ظلم فلما توفي ارسل دزدان حلب وهو شاذيخت وسائر الامراء الى انايك عز الدين يدعونه الى حلب ليسلموها اليه فورد الخبر ومجاهد الدين قايمز قد سار الى مارددين لمع عرض فلقى القاصدين عندها فاحبروه الخبر فسار الى الفرات وارسل الى انايك عز الدين بعونه الحال وبشير بتجسس الحركة واقام على الفرات ينتظره فسار انايك مجدا فلما وصل الى المنزلة التي بها مجاهد الدين اقام معه وارسل الى حلب يستحضر الامراء فحضروا كلهم عنده وجددوا اليمين له فسار حينئذ الى حلب ودخلها وكان يوما مشهودا ولما عبر الفرات كان قى الدس عمر ابن احي صلاح الدين بمدينة منج فسار عنها هاربا الى مدينة حماة وثار اهل حماة ونادوا بشعار انايك وكان صلاح الدس بمصر فاشار عسكر حلب على عز الدين بفصد

« prince, mais vous savez que Salâh ed-Dîn s'est emparé de toutes les provinces
« de la Syrie, à l'exception de celles qui restent en ma possession. Si je remets
« Alep à Eïmad ed-Dîn, il ne sera pas assez fort pour conserver cette ville, ayant
« un tel homme pour adversaire; et, s'il en est dépossédé, notre famille n'aura
« plus de lieu où elle puisse séjourner. Si, au contraire, je donne Alep à Eïzz ed-
« Dîn, celui-ci aura les moyens de la garder puisqu'il possède une forte armée
« et de nombreux États. » Les assistants approuvèrent hautement cette réponse
dont ils sentaient la justesse, et ils furent émerveillés du bon jugement que le
prince venait de montrer malgré la gravité de sa maladie; mais *il est dans l'ordre
des choses que le fils ressemble au père.*

Aussitôt qu'El-Malc eut cessé de vivre, Chadbakht, gouverneur de la citadelle, et les autres emirs envoyèrent à Eïzz ed-Dîn pour l'inviter à venir et à recevoir d'eux le gouvernement d'Alep. Les courriers s'étant mis en route, venaient de passer auprès de Maredîn, quand ils firent la rencontre de Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, qui se rendait dans cette ville pour des affaires. Ils lui apprirent la nouvelle, et lui, sans perdre un instant, se dirigea vers l'Euphrate et envoya prévenir l'atâbec Eïzz ed-Dîn de ce qu'il venait de faire, le pressant de se rendre en Syrie au plus vite. Quant à lui, il se posta sur le bord de l'Euphrate, en attendant l'arrivée de son maître. L'atâbec, l'ayant bientôt rejoint, envoya un messenger à Alep, pour inviter les emirs à se rendre auprès de lui. Ils s'y présentèrent tous et lui prêtèrent de nouveau le serment de fidélité; puis ils l'accompagnèrent à Alep, où il fit son entrée au milieu d'une foule immense.

Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, se trouvait à Manbedj quand il apprit qu'Eïzz ed-Dîn avait passé l'Euphrate. A cette nouvelle il s'enluta vers Hamah, mais les habitants de cette ville se soulevèrent aux cris de *Vive l'atabec!* Salâh ed-Dîn étant alors en Egypte, (les chefs de) l'armée d'Alep conseillèrent a

ذكر وفاة الملك الصالح اسمعيل بن الملك العادل نور الدين بن عماد الدين زنكي بن اق سنقر الملك شاف

El-Malec es-Saleh
Mahmoud.
Année de l'égire
(1181-1182
de J. C.).

في رجب من سنة سبع وسبعين وخمسمائة توفي الملك الصالح اسمعيل بن الملك العادل نور الدين محمود بن الشهيد عماد الدين زنكي رضي الله عنهم بمدينة حلب ولم يبلغ عشرين سنة ولما اشتد مرضه وصفي الاطباء شرب الخمر تداويا بها فقال لا افعل حتى استفتي الفقهاء وكان عنده علماء الدين الكاشاني الفقيه الحنفي بمنزلة كبرى يعتقد فيه اعتقادا حسنا وبكرمه فاستفتاه بجوار شربها فقال له يا علماء الدين ان كان الله سبحانه قد قرب اجلي ايؤخره شرب الخمر قال لا قال والله لا لعيت الله تعالى وقد استخللت ما حرمة علي فلما ابس من نفسه احضر الامراء كلهم وسائر الاجناد واسخلفهم لابن عمه اتابك عز الدين وامره بتسلم مملكته جميعها اليه فقال بعضهم ان ابن عمك عز الدين له الموصل وغيرها من البلاد من همدان الى الغربا فلو اوصيت بحلب لعماد الدين ابن عمك لكان احسن ثم هو ترجية ابيك وزوج اختك وهو ايضا عديم العمل في الشجاعة والعقل والتدبير وشرف الاعراق وطهارة الاخلاق والجلال النى

MORT D'EL-MALEC ES-SALEH, FILS DE NOUR ED-DÎN.

El-Malec es-Saleh Ismail, fils d'El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils du *chehd* Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor Malec-Chahien, mourut à Alep au mois de redjeb 577 (novembre-décembre 1181 de J. C.). Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année. Sa maladie étant devenue très-grave, les médecins lui prescrivirent comme remède de boire du vin, mais il répondit qu'avant d'en prendre il voulait avoir l'avis d'un casuiste. Il avait alors auprès de lui un théologien hanéfite pour lequel il professait une haute estime et qui s'appelait Alâ ed-Dîn el-Cachâni. S'étant adressé à ce docteur, en qui il mettait beaucoup de confiance et qu'il traitait avec de grands égards, il lui dit : « Alâ ed-Dîn ! si Dieu a décidé que je doive bien-tôt arriver au terme de ma vie, pourrai-je faire reculer ce terme en buvant du vin ? » Le légiste répondit que non. « Eh bien ! reprit-il, je ne veux pas me présenter devant Dieu après m'être servi d'une chose qu'il avait défendue » Se trouvant alors dans un état qui ne lui laissait plus d'espoir, il fit venir tous ses émirs et ses soldats, et leur ordonna de reconnaître pour leur souverain son cousin l'atabec Eizz ed-Dîn, et de lui remettre le gouvernement de tous les États qui formaient la principauté (d'Alep). Un de ses officiers lui dit alors : « Votre cousin est déjà « souverain de Mosul et de toutes les contrées qui s'étendent depuis Hamadân « jusqu'à l'Euphrate; ne seriez-vous pas mieux de donner Alep à Eimad ed-Dîn, « qui est aussi votre cousin, qui a été élevé sous les yeux de votre père et qui est « le mari de votre sœur ? J'ajouterai qu'en fait de bravoure, de haute intelligence, « d'habileté dans la conduite des affaires, de noble origine et de belles qualités, « il n'y a personne qui puisse lui être compare. — Je ne l'ignore pas, répondit le

Eizz ed-Dîn
Mesoud
An 576 de l'hégire
(1180 et 1181
de J. C.)

ويكون مرجعها إلى المولى عز الدين عنها والمتولى لامرهما مجاهد الدين قايماز ففعل ذلك وحلف الناس لأخيه فلما توفي سيف الدين كان مجاهد الدين هو المديتر للدولة والنايب فيها والمرجع إلى قوله ورأيه فركب إلى الخدمة العربية وعزاه وركبته إلى دار المملكة ومضى في ركابه راجلا ودخلها وجلس للعزاء وكانت الرعية تخافه قبل أن يملك لأقدامه وجرائمه وحدة كانت فيه وكان لا يلتفت إلى أخيه سيف الدين إذا أراد أمرا فلما ولي تغيرت أخلاقه فصار رفيقا بالرعية محسنا إليهم قريبا منهم فكان في ذلك كما روى أن أبا بكر الصديق رضى الله عنه لما عهد إلى عمر بن الخطاب رضى الله عنه بالخلافة خافه الناس لما عرفوا من شدته وفظاظته فقال بعض الصحابة لأبي بكر ما تقول لربك إذا قدمت عليه وقد استخلفت عليا عمر فقال أقول له استخلفت عليا خيرا فلما توفي أبو بكر وولى عمر رأى الناس من رقتة عليهم ورفقه بهم وشففته عليهم ما هو مشهور مدون في الكتب

aptitude aux affaires. Ils lui dirent aussi que, tout en faisant ce choix, il pourrait donner quelques provinces à ses deux fils, qui reconnaîtraient alors Eizz ed-Dîn pour leur seigneur, et qui gouverneraient sous la direction de Modjahed ed-Dîn. Seif ed-Dîn agréa ce conseil et fit prêter au peuple le serment de fidélité envers son frère.

Aussitôt après la mort de Seif ed-Dîn, Modjahed ed-Dîn, qui administrait l'État en qualité de vice-roi et dont la parole et les avis étaient toujours écoutés, se fit amener sa monture et passa chez Eizz ed-Dîn afin de lui annoncer la mort de son frère; puis, l'ayant fait monter à cheval, il le conduisit au palais, marchant lui-même à pied dans le cortège du nouveau souverain. On y tint aussitôt une séance, dans laquelle Eizz ed-Dîn reçut des autorités les compliments de condoléance.

Jusqu'alors ce prince était craint du peuple à cause de son caractère audacieux, hardi et violent, et parce qu'il n'avait jamais tenu aucun compte des ordres que son frère lui adressait. Mais, aussitôt qu'il fut parvenu au trône, il se montra affable envers ses sujets, les traitant avec bienveillance et les recevant avec bonté. Ce changement rappelait celui d'Omar Ibn el-Khattab, lorsque le khalife Abou Becr l'eut désigné pour son successeur. Tout le monde le redoutait à cause de son caractère âpre et sauvage, et quelques-uns des anciens compagnons du Prophète, adressèrent des remontrances à Abou Becr, en lui disant : « Que diras-tu au Seigneur quand tu paraîtras devant lui après nous avoir donné pour khalife un homme tel qu'Omar ? » Abou Becr leur répondit : « Je lui dirai que j'ai donné au peuple comme khalife le meilleur homme de vous tous. » Après la mort d'Abou Becr, Omar se chargea du khalifat et témoigna au peuple cette bonté, cette bienveillance et cette humanité dont nous avons tous entendu parler et dont les nombreux traits se trouvent conservés dans les livres.

ذكر صفة سيف الدين وهو من سمرقند

Kutub-Din
Mamoun
An Sayd de l'Égypte
(1180-1181
A. D. C.)

كان رحمه الله من أحسن الناس صورة تلم العامة ملج السمايل أبيض اللون مستدير اللحية متوسط البدن بين السمين والدقيق وكان عاقلاً وقوراً قليل الالتفات إذا ركب وإذا جلس عفيفاً لم يذكر عنه شيء من الأسباب التي تنافي العفة وكان عيوراً شديد الغيرة لم يترك أحداً من الخدم يدخل دور نسائه إذا كبراً ما يدخل عليهن الخدم الصغار وكان لا يفتح سفك الدماء ولا أخذ الأموال مع فتح فيه

ذكر ملكه المولى السعيد عز الدين بن مطب الدين مودود

لما اشتد المرض بسيف الدين أراد أن يعهد بالملك لولده معز الدين سحر شاه مخاف من ذلك لأن صلاح الدين يوسف بن أيوب كان قد تمكن بالشام وقوى شوكة وامنح أخوه المولى السعيد عز الدين من الأدعان والأحابية إلى ذلك فأشار الأمراء الأكابر ومجاهد الدين قايمار بأن يجعل الملك بعده في أخيه لما هو عليه من كبر السن أولاً والنجاعة والعقل وقوة النفس وحسن سياسة الملك وإن يعطى ابنه بعض البلاد

CARACTÈRE DE SEIF ED-DÎN.

Seif ed-Dîn était un des plus beaux hommes qu'on pût voir : il avait la taille bien prise, le teint blanc, la figure entourée d'une belle barbe, et le corps ni trop gras, ni trop maigre. Il se distinguait par les nobles qualités de son âme, par sa haute intelligence et par la gravité de sa mine. Quand il sortait à cheval ou qu'il se tenait sur son trône, il ne tournait presque jamais la tête pour regarder à droite ou à gauche. Ses mœurs étaient tellement pures, qu'on n'a jamais rapporté, à son sujet, la moindre chose qui choquât la pudeur. Il était si jaloux de ses femmes, qu'il ne permettait qu'aux plus jeunes de ses eunuques d'entrer chez elles. Il n'aimait pas à répandre le sang, et, malgré son amour pour l'argent, il ne porta jamais la main sur le bien d'autrui.

AVI NIMFNI DU SEIGNEUR FORTUNI 1177 ID-DÎN, FILS DE KOIB ID-DÎN MAUDOU

Seif ed-Dîn ayant reconnu que sa maladie devenait de plus en plus grave, voulut leguer ses États à son fils Moez ed-Dîn Sindjâr-Chah; mais il abandonna ce projet par crainte de Salâh ed-Dîn, qui, ayant obtenu possession de Damas, s'était rendu redoutable par sa puissance. Il ceda aussi devant l'opposition de son frère, le seigneur fortuné Eizz ed-Dîn. Ce fut Modjahed ed-Dîn Kaimaz qui, seconde par les principaux emirs, le decida à choisir Eizz ed-Dîn pour son successeur, en lui représentant que ce prince était dans la force de l'âge, et qu'il se distinguait par son courage, par sa haute intelligence, par sa fermeté et par son

SAÏF ED-DÎN
GHÂZÎ II.
An 576 de l'hégire
(1180 et 1181
de J. C.).

ومن العجايب ان الناس لما خرجوا يستسقون بالموصل سنة خمس وسبعين وجمماية للغلاء للمعدات في البلاد وخرج سيف الدين في موكبه فثار الناس وقصدوه مستغتمين به وطلبوا منه ان يامر بالمنع من بيع الخمر فاجابهم الى ذلك فدخلوا البلد وقصدوا اماكن الخمارين وخرّبوا [وحرقوا] ابوابها ودخلوها ونهبوها وارقوا الخمر وكسروا الاواني وعملوا ما لا يحل فاستعان اصحاب الدور الى نواب السلطان وخصّصوا بالشكوى رجلا من الصالحين يقال له ابو الفرج الدقاق ولم يكن له في الدى فعله الناس من النهب فعل انما هو اراق الخمر ولما رأى فعل العامة نهام عنه فلم يسمعوا منه فلما هكى منه احضر بالقلعة وضرب على راسه فسقط عامته فلما اطلق لينزل من القلعة نزل مكشوف الرأس فارادوا تغطيته بحمامه فلم يفعل وقال الله لا تغطينه حتى ينتقم الله لي ممن ظلمني فلم يمض غير قليل حتى توفي الدردار المباشر لاذاه ثم تعفبه مرض سيف الدين ودام مرضه الى ان توفي وكان عمره نحو ثلثين سنة وكانت ولايته عشر سنين وشهورا

Dîn Zengui; que la faveur de Dieu soit sur eux tous! Il mourut d'une phthisie dont il souffrait depuis longtemps. (A propos de cet événement), parlons d'un fait très-extraordinaire. Lors de la disette qui eut lieu l'an 575, Saïf ed-Dîn sortit avec son cortège ordinaire, et le peuple accourut en tumulte autour de lui pour faire appel à sa pitié et pour demander que la vente du vin fût prohibée. Il donna son consentement, et le peuple rentra dans la ville, courut aux lieux où les marchands de vin se tenaient, brûlèrent les portes de leurs maisons, y mirent tout au pillage, répandirent le vin, brisèrent les coupes et commirent des actes que la loi ne permet pas. Les propriétaires des maisons portèrent plainte aux officiers du sultan et leur signalèrent particulièrement comme un des malfaiteurs un homme qui faisait profession de sainteté et se nommait Abou'l-Feredj ed-Dokak. Il n'avait cependant pris aucune part aux actes de pillage; tout ce qu'il avait fait c'était de répandre le vin, et quand il eut vu le peuple se mettre à piller, il avait ordonné de discontinuer; mais on ne l'écouta pas. Il fut conduit à la citadelle, où il reçut sur la tête un coup de bâton qui fit tomber son turban par terre. Quand on le relâcha il descendit dans la ville et refusa de se laisser remettre le turban. « Non, s'écria-t-il, j'irai tête nue jusqu'à ce que Dieu me venge de ceux qui m'ont traité ainsi. » Peu de temps après, eut lieu la mort du gouverneur de la citadelle, celui qui l'avait frappé, et Saïf ed-Dîn éprouva les premières atteintes de la maladie qui l'emporta. Ce prince était alors âgé d'environ trente ans; son règne avait dure dix ans et quelques mois.

حسن السيرة كغير البذل للال غير مبالغ في اخذ ما جرت العادة باخذه وكان
الناس معه في امن وسكون ولم يروا مثله وكان رحمه الله عليه كره الاخلاق كتمر
العفولا يرى المعاقبة بل يعفو ويصفح ووزر له عضد الدين ابو الفرج بن رئيس
الرؤساء الى ان قتل اوائل ذي القعدة من سنة ثلث وسبعين وخمسمائة وكان قد
سار ليج وكنيت حميد بيغداد عازما على الحج فعبر عضد الدين دجلة في شبارة فلما
ركب دابته والناس معه ما بين راكب وراجل فتقدم اليه بعض العامة ليدعوه
فمنعه اصحابه فزجرهم وامرهم ان لا يمنعوا عنه احدا فتقدم اليه [بعض] الباطنية
فقتلوه بالجانب الغربي وقتل الباطنية واحرقوا وحمل من موضعه الى دار له بقطفتنا
بالجانب الغربي فتوفي بها رحمه الله تعالى وتولى الامور بعده ظهير الدين ابن العطار
وحكم في الدولة حكما ناعدا

Seif ed-Dîn
Ghâzi II.
An 576 de l'hégire
(1180 et 1181
de J. C.)

ذكر وفاة سيف الدين غازي بن قطب الدين مودود بن عماد الدين زنكي بن ان سقر

في صفر من سنة ست وسبعين وخمسمائة توفي الملك سيف الدين غازي بن قطب
الدين مودود بن اتابك الشهيد زنكي رضى الله عنهم وكان مرضه السسل فطال به

et sept mois. Il était juste, bon, et, bien que prodigue d'argent, il ne recherchait jamais l'occasion de s'attribuer ce qu'on a généralement l'habitude de prendre (c'est-à-dire le bien d'autrui). Sous lui, le peuple vivait en paix et en tranquillité; jamais ses sujets n'avaient eu un souverain comme lui. Il était d'un caractère généreux et d'une haute intelligence; il aimait mieux pardonner que de châtier.

Son vizir Adod ed-Dîn Abou'l-Faredj, fils du Rais er-Rowaça, était resté en office jusqu'au commencement du mois de dou'l-ka'da 573 (fin d'avril 1178 de J. C.), quand il mourut assassiné. Voulant faire cette année le pèlerinage de la Mecque, il traversa le Tigre en chaloupe. J'étais alors à Bagdad avec la même intention que lui. On lui amena sa monture; il se mit en selle et partit, entouré d'une escorte de cavaliers et de fantassins. Un homme du peuple tenta de s'approcher de lui, pour lui adresser une plainte, mais il en fut empêché par les gardes. Le vizir les réprimanda et leur ordonna de ne repousser personne qui voudrait lui parler. Alors quelques Baténiens (assassins) se jetèrent sur lui et le blessèrent mortellement. Cela eut lieu sur le bord occidental du fleuve. Les meurtriers furent tués et leurs corps livrés aux flammes. On porta le vizir à une maison qu'il possédait à Katofa, canton situé sur le même côté du Tigre, et ce fut là qu'il cessa de vivre; Dieu lui fasse miséricorde! Son successeur, Dahîr ed-Dîn Ibn el-Attar, gouverna l'Etat avec une autorité absolue.

MORT DE SEÏF ED-DÎN GHAZI

Au mois de safer 576 (juin-juillet, 1180 de J. C.), eut lieu la mort de Seif ed-Dîn Ghazi, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, et petit-fils du *chehîd* atâbec Fimad ed-

SAIF ED-DIN
GHASI II.
An 575 de l'hégire
(1179-1180
de J. C.)

صلى الله عليه وسلم فبينما أنا جالس عند فقيه في بيته انتظر مدرّسها وإد قد أقبل
إنسان تركماني قد أثر عليه الجوع وكأنه قد أخرج من قبر فبكى وشكى للجوع فأرسلت
من اشترى له خبزاً فتأخر أحضاره لعدمه وهو يبكي ويتمرغ على الأرض فتغيّب السماء
وجامت نقط المطر متفرقة ورج الناس قد جاء الخبز فأكل ذلك التركماني وأخذ الباقي
معه ومشى وأهتد المطر ودام من تلك الساعة فرخصت الأسعار ووجدت الأقوات
بعد أن كانت معدومة ثم تعقب الغلاء وباء شديد كثير وكان مرض الناس [شيئاً. ins.]
واحداً وهو سرسام فمات فيه من كل بلد أمم لا يحصون كثرة ولقى الناس منه ما
أعجزهم جماله ثم إن الله تعالى رفعه عنهم في سنة ست وسبعين وخمسمائة وقد ضعضع
العالم

ذكر وفاة أمير المؤمنين المستضي بامر الله للخليفة العباسي

في سنة خمس وسبعين وخمسمائة توفي الإمام المستضي بامر الله أمير المؤمنين أبو
محمد الحسن بن المستنجد بالله ابن المقتدى لأمر الله ابن المستظهر بالله وقد تقدم بأبي
نسبه وأمه أم ولد وكانت خلافة [نحو تسع سنين وسبعة أشهر. ins.] وكان عادلاً

Omar), et n'étant rendu, un jour, à un collège de cette ville afin d'entendre quelques-unes des traditions qui se rapportent au Prophète, j'allai m'asseoir dans la maison d'un légiste, en attendant l'arrivée du professeur. Pendant que nous étions là, voilà qu'un Turcoman, portant sur sa figure l'empreinte de la famine et ayant l'air d'un mort échappé du tombeau, s'approcha de nous en pleurant et en criant la faim. J'envoyai acheter un pain pour le lui donner, mais le messager se fit longtemps attendre, parce qu'il avait beaucoup de peine à en trouver. Pendant ce temps, le Turcoman était à gémir et à se rouler par terre; mais voilà que le ciel s'obscurcit et laissa tomber quelques gouttes d'eau. Le peuple se mit à pousser des cris de joie, le pain arriva, et cet homme, en ayant mangé une partie, s'en alla avec le reste. La pluie se mit alors à tomber en abondance et sans interruption; le prix des céréales subit une grande baisse et les vivres reparurent en quantité, après être restés presque introuvables. Il survint alors une épidémie terrible, qui n'épargna personne, et qui se présenta sous la forme d'une phrénite. Elle fit des victimes sans nombre et accabla tellement les populations, qu'elles n'en pouvaient plus. L'an 576 (1180-1181 de J. C.), Dieu nous délivra de ce fléau, qui avait ébranlé le monde.

MORI DU KHALIFE EL-MOSTADI BI-AMR ILLAH.

L'an 575 (1179-1180 avant J. C.) eut lieu la mort du khalife El-Mostadi bi amr Illah Abou Mohammed el-Hacen, fils d'El-Mostandjed Billah, fils d'El-Moktali bi-amr Illah, fils d'El-Mostadher Billah. Pour le reste de la genealogie voyez ci-devant (page 28). Sa mere etait une concubine. Son règne dura environ neuf ans.

فلما كان سنة ثلث وسبعين فبعص عليه الملك الصالح وطلب منه ان يسلم اليه قلعة حارم وكانت اقطاعه فلم يفعل فارسل الملك الصالح الى مسخفظها بامرهم فبعوها اليه فلم يسلمها فصار الملك الصالح اليها من حلب ومعه سعد الدين فحصر القلعة وعاقب سعد الدين لئلا يمر من بها بالنسلم فلم يجب الى ما طلب فعلق منكرسا ودخن تحت افعه فمات وعاد الملك الصالح عن حارم ولم يملكها ثم انه اخذه بعد ذلك

Saïd ed-Dîn
Ghâzi II.
An 574 de l'hégire
(1178-1179
d'après O.).

ذكر العلاء والوباء

في سنة اربع وسبعين وجمجمة اشتد الغلاء وعم أكثر بلاد العراق والموصل وديار الجزيرة وديار بكر والشام وغير ذلك من البلاد ودام الى ان انقضى أكثر سنة خمس وسبعين وخرج الناس في سائر البلاد بسنسون فلم يسعوا ثم ان الله تعالى رحم على عباده ولطف بهم وانزل عليهم الغيث وارخص الاسعار ومن اعجب ما رآيت ملك السنة اني كنت في الجزيرة وقد قصدت مدرسة بها اسمع على مدرستها شيئا من حديث النبي

affaires dans le royaume d'El-Malec es-Saleh. Ce prince le fit enfin arrêter, l'an 573 (1177-1178 de J. C.), et lui demanda la remise du château de Harem, forteresse qu'il possédait à titre de fief. Sur son refus, Es-Saleh fit tenir au commandant de cette place l'ordre de la remettre à l'officier qu'il venait d'y envoyer en qualité de lieutenant. Ne pouvant pas s'en faire obeir, il se rendit lui-même devant Harem, emmenant Sa'd ed-Dîn avec lui; puis il investit la place et mit son prisonnier à la torture, pour le forcer à donner l'ordre de livrer le château. Sa'd ed-Dîn n'ayant pas voulu y consentir, on le suspendit, la tête en bas, au-dessus d'un feu dont la fumée l'étouffa. Es-Saleh repartit sans avoir pu prendre possession de Harem, mais il y parvint plus tard.

DISETTE ET ÉPIDÉMIE.

L'an 574 (1178-1179 de J. C.), une disette horrible vint affliger tout l'Irak, Mosul, les provinces de la haute Mesopotamie, le Diar-Becr, la Syrie et autres pays Elle dura jusque vers la fin de l'année suivante Pendant ce temps, les habitants des villes sortaient pour prier le Seigneur de leur envoyer de la pluie¹, mais ces supplications n'eurent aucun résultat. A la fin, Dieu eut pitié de ses serviteurs, et, par un effet de sa bonté, il fit descendre des pluies abondantes sur tous ces pays Cela amena une grande baisse dans le prix des cereales Je raconterai ici un des faits qui me frappèrent le plus pendant cette année : J'étais alors à Djézirat (Ibn

¹ La prière pour demander la pluie se faisait en plein air, soit dans une grande place à l'intérieur de la ville, soit à la campagne Dans ce dernier cas les fidèles se rendaient à un local destiné à cet objet, appelé *Moqalla* (oratoire) C'était un grand

clos de forme carrée et là ils offraient leurs supplications Aux deux grandes fêtes musulmanes la prière publique et le sacrifice se faisaient ordinairement dans le *Moqalla*

Seif ed-Dîn
GHAZI II.
An 572 de l'hégire
(1176-1177
de J. C.)

أيضا زين الدين وكان البلد لولد زين الدين اسمها لا معنى تحتها ولمجاهد الدين
صورة ومعنى وفي سنة اثنتين وسبعين شرع مجاهد الدين في عمارة جامعته بظاهر
الموصل بباب الجسر وهو من أحسن الجوامع ثم بنى بعد ذلك الرباط والمدروسه
والمهارستان وكلها مخاوره

ذكر عصيان ابن بوران وهوده الى الطاعة

ثم ان الأمير شهاب الدين محمد بن بوران صاحب شهرزور وهو في طاعة سيف الدين
أظهر الخي على سيف الدين سنة اثنتين وسبعين وحسماته وحمل عدوه في
ترك الحضور في الخدمة بنفسه الخوف من مجاهد الدين لعداوة بينهما محكمة العوائد
وقال ان مجاهد الدين هو الآن مدبر الدولة والحاكم فيها ولا آمن على نفسي فأرسل
حلال الدين الوزير رسولا عن نفسه وكذب اليه كتابا لبس منه في معناه فلما
وصل الرسول والكتاب الى شهاب الدين نادى الى الحضور في الخدمة السبعة

ذكر العيص على سعد الدين كمشكين النوري

قد ذكرنا حال سعد الدين كمشكين وأنه أسولى على دولة الملك الصالح وحكم عليها

et le même titre que son père. Ce prince, étant encore en bas âge, ne possédait rien de la souveraineté, excepté le nom; elle appartenait, tant pour la forme que pour le fond, à Modjahed ed-Dîn Kaimaz. L'an 572, Modjahed ed-Dîn commença la construction de la grande mosquée qui est située en dehors de Mosul, vis-à-vis de la porte du Pont. Cet édifice est de toute beauté et porte le nom du fondateur. Après cela, Modjahed ed-Dîn y bâtit un couvent (pour les derviches), un college et un hôpital, tous voisins les uns des autres.

DISOBÉISSANCE ET SOUMISSION D'IBN BOUZÂN.

L'an 572 (1176-1177 de J. C.), l'emir Chchab ed-Dîn Mohammed Ibn Bouzân, seigneur de Cheherzour, offensa gravement son souverain, Seif ed-Dîn, en évitant de se présenter à la cour pour y faire acte d'hommage. Il s'en excusa en disant : « J'ai trop peur de Modjahed ed-Dîn; il est mon ennemi déclaré, et le voilà maintenant ministre d'Etat. Son pouvoir est absolu et me fait craindre pour ma sûreté personnelle. » Le visir Djelal ed-Dîn dut (pour le rassurer) lui expédier de sa part un messenger et une lettre qui est un modèle du genre. A l'arrivée de l'envoyé et de la lettre, Chchab ed-Dîn s'empressa de partir pour la cour, afin de faire hommage en personne à Seif ed-Dîn.

ARRIVÉE (ET MORT) DE SA'D ED-DÎN GUMICHTIKÂN, ANCIEN SERVITEUR DE NOUI ED-DÎN

Nous avons mentionné que Sa'd ed-Dîn s'était attribué l'entière direction des

امور دولته فظهر منه كفاية لم يظنها الناس وبدأ منه معرفة بعقود الدول
وأوضاع الدواوين وتحرير الأمور وإطلاع على دقائق الحساب وعلم بصناعة الكتابة
الحسابية حيزت العقول ووضع للناس في كتابة الأشياء وصعاً لم يعرفوه وشرع لهم
منها شريعاً استحسنوه وبذل بدلاً استعظموه وكان عمره حين ولي الوزارة خمساً
وعشرين سنة ثم قبض عليه في شعبان سنة ثلث وسبعين وخمسمائة وشفع فيه
كمال الدين ابن يونس وزير صاحب آمد وكان قد روجه أبنته فاطمة من الخبيس
وسار إليه فبقي بآمد يسيراً مريضاً ثم فارقها ونوفى بدين سر سنة أربع وسبعين
وجسمه جمل إلى الموصل ودفن بها ثم جمل منها في موسم الحج إلى المدينة فدفن
عند والده وكان أحسن الناس صورة ومعنى رضى الله عنه ثم ان سمى الدس
أسنان درداراً بقلعه الموصل الأمير مجاهد الدس فأيماري دى الحجة سنة إحدى
واسبعين وخمسمائة ورد إليه أرمه الأمور في الحل والعقد والرفع والنقص وكان بعده
قبل هذه الولاية مدبنة أرسل وأعمالها ومعه فيها ولد صغير لزي الدس على ولقبه

Sak ed-Din
Gharî II
An 571 de l'hégire
(1175-1176
de J. C.)

Djemal ed-Dîn, et lui confia l'administration de l'empire, avec pleins pouvoirs. Le nouveau ministre déploya dans l'exercice de sa charge une grande capacité et des talents qu'on ne lui soupçonnait pas. Il montra une telle connaissance des principes qui forment la base du gouvernement, et comprit si bien l'organisation des bureaux, le maniement des affaires, les finesses de la comptabilité et la tenue des registres, que tout le monde en fut étonné. Dans la rédaction des pièces officielles, il imagina un système à suivre qu'on ne connaissait pas auparavant, et il en dressa, pour l'usage de ses employés, des règles qui ont été généralement approuvées. Il fut tellement prodigue d'efforts pour bien faire qu'il excita l'admiration universelle. A l'époque de sa nomination, il n'avait que vingt-cinq ans. Au mois de cha'hân 573 (janvier-février 1178 de J. C.), il fut emprisonné par son souverain; mais il obtint bientôt sa liberté, grâce à l'intercession de son beau-père Kemal ed-Dîn Ibn Yençân, vizir du prince d'Amid. Il se rendit alors auprès d'Ibn Yençân; mais, étant très-malade, il ne resta pas longtemps avec lui et partit pour Doneicer¹, où il mourut l'an 574. Son corps fut envoyé à Mosul pour y être entermé, puis on le transporta à Médine, lors du départ des pèlerins, et on le déposa dans le tombeau de son père (voy p. 227). Par la beauté de l'âme et du corps il surpassait tous les hommes; que la grâce de Dieu soit sur lui!

Au mois de doul-hiddja 571 (juin-juillet 1176 de J. C.), Seif ed-Dîn établit comme gouverneur, dans la citadelle de Mosul, l'emir Modjahed ed-Dîn Kaïmaz et lui remit les rênes de l'administration, avec l'autorisation de lier et de délier, d'abaisser et d'élever (c'est-à-dire avec pleins pouvoirs). Avant d'être nommé à ce poste, Kaïmaz avait été gouverneur de la ville et de la province d'Arbelles, où il se tenait avec un fils de Zein ed-Dîn A'li, lequel portait le même nom

¹ La ville de Doneicer était située au pied de la montagne sur laquelle s'élève la ville de Médine. L'air y était très-salubre.

Seif ed-Dîn
GHAFI II
n 571 de l'hégire
(1174 et 1175
de J. C.)

ان راسلوا صلاح الدين يوسف بن ايوب بمصر وكان كبيرهم في ذلك شمس الدين محمد بن المقدم ومن اسمه ابيه فما ظلم فلما ائمه الرسل بذلك لم ينوقى ويادر الى الاجابة وسار الى الشام فلما وصل دمشق سلمها اليه من بها من الامراء ودخلها واستقر بها ولم يقطع خطبة الملك الصالح وانما اظهر ابي انما حئت لخدم مولاي ابن مولاي واسترد له بلاده التي اخذها ابن عمه وحررت امور قد شوهدت فلا حاجة الى ذكرها كما قال بعضهم

فكان ما كان مما قد سمعته من مطلق حمرا ولا نسال عن الخبر

وفي اخر الامر اصطلح هو يوسف الدين والملك الصالح كل منهم على ما بيده بعد حروب ومخامرات قد انبأ على ذكر ذلك في المستقصى في التاريخ

ذكر ولادة مجاهد الدين ملعة الموصل ووزارة حلال الدين ابى الحسن على

في ربيع الاخر من سنة احدى وسبعين وخمسمائة استورر اباك سيف الدين حلال الدين ابا الحسن على بن جمال الدين رحمهما الله تعالى ومكنه في ولانته وقوض اليه

ils cédèrent tellement à leurs appréhensions, qu'ils firent une proposition semblable à Salâh ed-Dîn, qui était alors en Égypte. Le principal instigateur de cette démarche fut Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem, et c'est dans l'ordre des choses que le fils ressemble au père. Salâh ed-Dîn, ayant reçu cette communication, n'hésita pas un instant à donner son consentement et prit aussitôt la route de la Syrie. Arrivé à Damas, il obtint possession de la ville, qui lui fut livrée par les émirs, et y fixa son séjour. Il ne supprima toutefois pas la *khotba* qui se disait au nom d'El-Malec es-Saleh; au contraire, il fit ouvertement la déclaration suivante : « Je ne suis venu ici que pour offrir mes services à mon seigneur, « fils de mon seigneur, et pour le remettre en possession des villes que son cousin « vient de lui enlever. »

Ensuite eurent lieu les événements dont nous avons tous été témoins et qu'il est inutile de rapporter. Comme dit le poète :

Il s'est passé des choses dont vous avez entendu parler, croyez qu'on les a faites pour le mieux, et n'en demandez pas davantage

Cette série de guerres et de troubles se termina par un traité en vertu duquel Salâh ed-Dîn, Seif ed-Dîn et El-Malec es-Saleh gardèrent chacun ce qu'ils avaient en main. Nous avons raconté cela dans notre ouvrage historique, le *Mostahsa* (le Camel)

MODJAHED ED-DÎN EST NOMME GOUVERNEUR DE LA CITADILLE DE MOSUL,
ET DJELAL ED-DÎN ABOU'L HAGEN ALI EST LLEVÉ AU VIZIRAT.

Au mois de rebiâ second de l'an 571 (octobre-novembre 1175 de J. C.), l'atâbec Seif ed-Dîn prit pour vizir Abou'l-Hacen Ali Djelal ed-Dîn, fils du (kadî)

DES ÉTATS DE MOSEL

[illegible]

ذكر وصول صلاح الدين إلى أهراب إلى دمشق العشق وعلمها من يد أولاد مولاه

لما خاف من بدمشق من الامراء ان يقصدهم سعد الدين والملك الصالح فيعاملهم بما
عامل به بنى القاهرة واسكنوا سعد الدين فيمنعوا عنها اليه فلم يجزهم فحملهم القوف على

il se mit en marche avec eux, et, aussitôt arrivé, il monta à la citadelle et se saisit de Chems ed-Dîn Ibn ed-Daya et des frères de cet émir, ainsi que d'Ibn el-Khashab, maire (*raïs*) de la ville, et des officiers de la milice, laquelle était sous les ordres de ce fonctionnaire. Sans la maladie de Chems ed-Dîn, il n'aurait pas pu accomplir ce coup de main, et la discorde n'aurait pas éclaté, au grand détriment de l'État; mais *l'ordre de Dieu était fixé d'avance* (Korân, xxxiii, 38).

Gumichtikîn s'étant alors attribué la suprême direction des affaires d'El-Malec es-Saleh, Ibn el-Mokaddem et les autres émirs qui étaient restés à Damas en concurrençant une telle frayeur, qu'ils écrivirent à Seif ed-Dîn Ghazi, le priant de venir et s'engageant à lui livrer la ville. Seif ed-Dîn se refusa à leur invitation, craignant que ce ne fût une ruse pour lui faire traverser l'Euphrate et l'attirer vers Damas, dont on lui aurait fermé les portes, pendant que son cousin (El-Malec es-Sâleh) viendrait l'attaquer par derrière, ce qui le mettrait dans l'impossibilité de résister. Il envoya même une ambassade à Es-Saleh et fit la paix avec lui, à condition que la possession de ses dernières conquêtes lui serait assurée. Es-Saleh resta dans la ville d'Alep avec son ministre, Sa'd ed-Dîn, qui le tenait très-étroitement, et, pour ainsi dire, en tutelle.

SALÂH ED-DÎN ARRIVE À DAMAS LE BIEN-AIMÉ (*DIMA'CHK EL-A'CHK*) ET ENLÈVE CETTE VILLE
AUX ENFANTS DE SON ANCIEN MAÎTRE.

Les émirs de Damas, craignant que Sa'd ed-Dîn vînt les trouver en se faisant accompagner par El-Malec es-Saleh, et qu'il leur fit subir le même traitement que les Ibn ed-Daya avaient éprouvé de sa part, envoyèrent à Seif ed-Dîn pour l'inviter à venir et à prendre possession de leur ville. Sur le refus de ce prince,

الدين على ما كان عليه من قبل من غير ما جرت وكان خدمته كخدمة النصارى فقال له
المسيح انك انت من بيت النصارى واماك البلاد فامسك امرنا من يد النصارى وكن كغير
النصارى فقال له نعم الدين بمحمود المعروف بمراد الدين قد ملكك الكنيسة والدين
والصلوة ان تعود فرجع الى قومه وجاء الى الموصل ليخضع لله امرا كان مسعورا وكان
في ذلك الكتاب مسطورا واما الخصال من النصارى فان نور الدين كان قد جعل بقلعة
الموصل لما ملكها دورارا له وهو سعد الدين كهنككن بعض خدمه النصارى فلما
سار سيف الدين الى الشام كان في مقدمته على سرية فلما اتاه خبر وفاة نور الدين
مصر وارسل سيف الدين في اثره فلم يدر ما فعله فركب ودوابه وسار الى حلب
فمسك خدمه خمس الدين ابن الداية واخيه واستقر بدمشق وبقيته ان يسير الى
دمشق ويحضر الملك الصالح فيسار اليها فخرج اليه ابن المقدم عسكريا فتهبوه فعاد
منهمزما الى حلب فخلق عليه خمس الدين ابن الداية ما اخذ وجهه وسيره الى
دمشق وعلى نفسه تجنى براقش فلما وصلها سعد الدين دخلها واجتمع بالملك
الصالح والأمراء واعلمهم ما في مسير الملك الصالح الى حلب من المصالح فاجابوا الى المسير

mais il ne recueillit pas les fruits de l'arbre qu'il avait planté et se vit mettre au niveau des autres émirs. Il recommanda à Seif ed-Dîn de traverser l'Euphrate afin de s'emparer de la Syrie, où il ne devait trouver aucune résistance; mais un autre émir, qui tenait un rang très-élevé et qui se nommait Eizz ed-Dîn Mahmoud Zulf-Endaz, exprima un avis contraire. S'adressant au prince, il lui dit : « Vous possédez maintenant un royaume plus grand que celui de votre père, et le mieux pour vous serait de rentrer à Mosul. » Seif ed-Dîn accueillit ce conseil, afin que Dieu pût accomplir une chose qui devait se faire (Korân, VIII, 46), et qui était écrite dans le livre du destin (Korân, XVII, 60).

Passons à l'état de la Syrie : Nour ed-Dîn, devenu maître de Mosul, avait confié le gouvernement de la citadelle à un de ses eunuques, le nommé Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn. Quand Seif ed-Dîn se fut mis en marche pour la Syrie, cet officier était à la tête de l'avant-garde et à une étape en avant du corps de l'armée. La nouvelle de la mort de Nour ed-Dîn lui étant parvenue, il prit la fuite, en se dirigeant sur Alep. Seif ed-Dîn le fit poursuivre, et, ne pouvant l'atteindre, livra au pillage les équipages et les montures du fugitif. Arrivé à Alep, Gumichtikîn entra au service de Chems ed-Dîn Ibn ed-Daya et des frères de cet émir. S'étant concerté avec eux, il partit pour Damas, afin d'amener El-Malec es-Saleh à Alep; mais son escorte fut mise en déroute par un corps de troupes qu'Ibn el-Mokaddem avait envoyé au-devant de lui. Il se hâta de regagner Alep, où Chems ed-Dîn lui donna l'équivalent de ce qu'il avait perdu, lui confia de plus le commandement de quelques troupes et le fit partir pour Damas; mais Berakech se fit tort à elle-même (voyez t. I, p 615). Arrivé dans cette ville, Sa'd ed-Dîn (Gumichtikîn) eut une entrevue avec El-Malec es-Saleh et lui exposa, ainsi qu'aux émirs, combien le départ de ce prince pour Alep serait avantageux. Les ayant décidés à s'y rendre,

إلى أنصليبين فملكها وأرسل النعمان إلى بلد الخابور فاستولوا عليه وسار هو إلى حران فحصرها عدة أيام وكان بها مملوك نور الدين في قلعتها اسمه قايمز الحاراني فامتنع فيها ثم اطاع على أن يكون حران له ونزل إلى خدمة سيف الدين فقبض عليه وأخذ حران منه وسار إلى الرها فحصرها وملكها وأرسل إلى مدينة الرقة فملكها وكذلك سروج واستكمل ملك ساير ديار الجزيرة سوى قلعة جعبر وكان بمدينة حلب وقلعتها الأمير شمس الدين علي ابن الداية وهو من أكبر الأمراء النورية وهو مريض فلم يمكن منع سيف الدين عن البلاد الجزرية فأرسل إلى دمشق يطلب أن يرسل إليه الملك الصالح في العساكر التي معه بها لينزع سيف الدين عن البلاد فلم يفعل شمس الدين ابن المقدم وكان هو المرتضى للملك الصالح والقايمز بأمره وحافى أن يرسله فباحده أولاد الداية ويسيروا معه إلى دمشق ويزيلوا ابن المقدم عما يتولاه فيمكن حينئذ سيف الدين من ملكها فلما استقام له ملك البلاد الجزرية قال له محر الدين عبد المنسيج وكان قد فارق سيمواس بعد وفاة نور الدين وقصد سيف الدين ظناً منه أن سيف الدين يرعى له خدمته وقيامه في أخذ الملك له من والده قطب

Seif ed-Dîn
Ghazi II.
An 569 de l'hégire
(1173-1174
de J. C.).

rebroussa chemin, s'empara de Nisibe et fit occuper la capitale du Khabour par ses lieutenants. S'étant ensuite dirigé contre Harrân, il se rendit maître de cette ville au bout de quelques jours. L'officier qui commandait dans la citadelle était un des mamloucs de Nour ed-Dîn et s'appelait Karmaz el-Harrânî; il résista d'abord, puis il se soumit à condition que Harrân lui appartiendrait. Étant alors sorti de la place pour offrir ses hommages à Seif ed-Dîn, il se vit arrêté par l'ordre de ce prince et privé du gouvernement de Harrân. Seif ed-Dîn partit de là dans le dessein de mettre le siège devant Édesse, et, s'étant emparé de cette ville, il fit occuper Er-Rakka par ses troupes, ainsi que la ville de Saroudj. Il effectua de cette manière la conquête de toute la Mésopotamie septentrionale, à l'exception du château de Dja'ber.

A cette époque, la ville et la citadelle d'Alep avaient pour gouverneur Chems ed-Dîn Ali Ibn ed-Daya, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn. Cet officier, étant alors malade et se trouvant incapable de protéger la Mésopotamie septentrionale contre l'invasion, avait expédié un courrier à Damas pour demander qu'El-Malec es-Saleh (fils de Nour ed-Dîn) lui fût envoyé, ainsi que les troupes qui se tenaient dans cette ville, afin qu'il eût le moyen de protéger la Syrie contre Seif ed-Dîn. Sa demande ne fut pas accueillie, parce que Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddam, tuteur et premier ministre d'Es-Saleh, craignait qu'Ibn ed-Daya et les frères de celui-ci ne vissent à Damas avec le jeune prince et lui enlevassent le pouvoir, et que Seif ed-Dîn pût y établir ensuite sa propre autorité.

Fakr ed-Dîn Abd el-Masîh, qui avait évacué Sîouas en apprenant la mort de Nour ed-Dîn, s'était rendu auprès de Seif ed-Dîn dans l'espoir que ce prince lui saurait bon gré de ses anciens services et de sa conduite, qui lui avaient assuré la possession du trône lors de la mort de Koth ed-Dîn, ainsi que nous l'avons dit (p. 264),

Seif ed-Dîn
Ghazî II.
An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

مرارا حتى اسر ملوكهم، وبدد سلوكهم، وصان العفور منهم، وحماها عنهم، واتي معام
العلوم الدوارس، وبنى للامية المدارس، وانها للعاشقات للصوفية وكثرها في كل بلد
وكثر وقوفها، ووفر معروفها، وادنى الوافدين من جنان جنانه قطوفها، واجد الاسوار
والخنادق، وامي المرافق، وحمى الحقائق، وامر في الطرقات، ببناء الخانات، وضافت
ضيوف الفضائل، وفاقت فيوض الفواضل، وهو الذي فتح مصر واعمالها، بانشاء
دولته ورجالها، ولو ذكرت ما قال العلماء فيه لكان مجلدات ولكن الاختصار اليمق
بما نحن فيه والسلام

ذكر استيلاء اتابك سيف الدين غازي على البلاد الجورية بعد وفاة نور الدين

كان نور الدين قبل ان يمرض قد ارسل الى البلاد الشرقية كالموصل وغيرها يستدعي
العساكر منها فسار سيف الدين غازي بن اتابك قطب الدين صاحب الموصل في
عساكره فلما كان ببعض الطريق اتاه الخبر بموت عمه الملك العادل نور الدين فعاد

« payaient des tributs aux Francs, mais il mit fin à cet abus, le supprima et
« l'abolit. Dieu l'aida contre les infidèles en maintes occasions, de sorte qu'il put
« faire leurs rois prisonniers et dissoudre leurs coalitions. Il protégea ses fron-
« tières contre l'ennemi et les défendit; il ranima les sciences dont les monu-
« ments étaient tombés en ruines; il bâtit des collèges pour les docteurs de la loi,
« fonda dans toutes ses villes de nombreux couvents pour les derviches, gens qu'il
« pensionna richement et à qui il fournit d'amples secours. Aux savants qui
« venaient le visiter, il permit de cueillir des fruits dans le jardin de son cœur;
« il répara les murs des villes et en rétablit les fossés; il ramena l'abondance, pro-
« tégea les doctrines de la vérité et fit bâtir des caravansérails sur les grandes
« routes. Les visiteurs distingués par leur mérite recevaient de lui l'hospita-
« lité, et il leur versait le torrent de ses bienfaits. Ce fut lui qui conquit le
« Caire et l'Égypte, en y établissant son empire et en choisissant des hommes
« (capables). Si je rapportais tout ce que les savants ont dit au sujet de ce prince,
« cela formerait des volumes, mais la brièveté convient mieux au sujet dont nous
« nous occupons. Salut. »

L'ATÂBEC SEÏF ED-DÎN GHAZÎ S'EMPARÉ DE LA MÉSOPOTAMIE
APRÈS LA MORT DE NOUR ED-DÎN.

Peu de temps avant sa maladie, Nour ed-Dîn avait envoyé à Mosul et aux autres villes orientales¹ l'ordre de lui expédier des troupes. Seif ed-Dîn, Ghazî, fils de l'atâbec Koth ed-Dîn et souverain de Mosul, se mit aussitôt en marche avec son armée; mais ayant appris, en route, que son oncle Nour ed-Dîn venait de mourir, il

¹ C'est-à-dire les villes de la haute Mésopotamie et du Diar-Becr

قولاً، واقصدم طولاً، وكان عصره قاصداً، ونصره واصلاً، وحكمه عادلاً، وفضله
 هاملاً، وزمانه طيباً، وإحسانه صيباً، والعلوب بمهابة، ومحبته ممتلئة، والنفوس
 بعاطفته وعارفته ممتلئة، وأموره مقبلة، وأوامره ممتعة، وجمته منزّه عن الهزل،
 ونوابه في امن من العزل، ودولته مأمولة مأمونة، وروضته مصوبة مصونة، والرياسة
 كاملة، والسياسة هاملة، والزيادة زائدة، والسعادة مساعدة، والعيشة باسرة،
 والشيعة باصرة، والانصاف صاف، والاسعاف عاف، ازر الدين قوي، وظلم الاسلام
 روي، وزند الحج وري، والشرع منبوع، والحكم مسموع، والعدل مولي والظلم معزول،
 والنوحيد منصور والسرك مخدول، واللعى شروق، وما للعسوق سوق، وهو الذي اعاد
 رونك الاسلام، الى بلاد الشام، وقد غلب الكفر، وبلغ الضرر، فاستفخ معاقلها،
 واستخلص عفايلها، واتساع بها شعار الشرع، في جميع [البقع، له. ms.] للحل والعقد،
 [والوفاء بالعهد، ms.] والابرام والنقص، والبسط والعصب، والوضع والرفع، وكان للفرج
 في ايام غيمره على بلاد الشام قطابع فقطعها، وعى رسومها ومنعها، نصره الله عليه

SAIF ED-DIN
 GRANT II.
 An 569 de l'hégire
 (1173 et 1174
 de J. C.).

« plus prépondérant en conseils, le plus distingué en éclat, le plus véridique en
 « paroles et le mieux dirigé dans la carrière de l'émulation. Son siècle faisait
 « époque, son aide était toujours prête, son gouvernement toujours juste, sa
 « bienfaisance universelle, son règne prospère et sa bonté inépuisable. Les cœurs
 « étaient remplis de respect et d'amour pour ses vertus, et les esprits s'étaient
 « habitués à son naturel compatissant et à sa générosité. A ses entreprises sui-
 « vait le succès, et à ses ordres, l'obéissance. Chez lui le sérieux repoussait la plai-
 « santerie, ses lieutenants étaient assurés de rester en place, son empire faisait
 « l'espoir (du monde¹) et se trouvait à l'abri de toute atteinte, son jardin était
 « bien arrosé et bien gardé, son administration était parfaite, sa politique em-
 « brassait tout, sa prospérité allait toujours en augmentant; la fortune lui était
 « favorable, sa vie était heureuse, son entourage tout dévoué, sa justice pure,
 « et ses grâces abondantes. Sous son règne, le soutien de la religion fut for-
 « tifié, la soif de l'islamisme fut étanchée, et le briquet du pèlerinage se ral-
 « luma; les lois (de Dieu) furent observées et les mandats (du gouvernement)
 « exécutés; la justice, devenue maîtresse, destitua le crime; la doctrine de l'unité
 « triompha, et les espérances du polythéisme furent frustrées; la crainte de Dieu
 « se leva à l'horizon, et le marche de la débauche cessa d'être achalandé. Ce fut
 « lui qui fit revivre l'éclat de l'islamisme dans les provinces de la Syrie, la où
 « l'infidélité s'était établie en vainqueur et où le mal avait atteint sa dernière
 « limite. Il conquiert les places fortes de cette contrée, s'empara de tout ce qu'elle
 « regardait comme précieux et étendit sur tous ces pays le manteau de la loi
 « divine. A lui appartenaient le pouvoir de lier et de délier, la fidélité aux enga-
 « gements, la puissance de faire et de défaire, d'accorder et de refuser, d'abais-
 « ser et d'élever. Quand les autres souverains régnaient, les villes de la Syrie

¹ Les mots du texte placés par nous entre des parenthèses remplissent des lacunes et servent à compléter le texte.

SHIR ED-DÎN
GHÂZÎ II
An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.)

والأدنى للعامل منها قريب أفلا نحفظ الدين ونمنع عنه ما ينافيه وهو الأصل حكى
لى ابن أسباط كان بدمشق يعرف بموسى بن آدم وكان يظهر الزهد والبسك وقد
كثرت أفعاله أظهر شيئاً من التشبيه فبلغ خبره نور الدين فأحضره وأركبه جماراً وأمر
بصفعه وطوى به فى البلد جميعه ونودى عليه هذا جزاء من أظهر فى الدين البدع
ثم نفاه من دمشق فسار عنها وقصد حران وأقام بها الى ان مات وبسوق الله القصار
الأعمار الى البلاد الوجهة

مصل من كلام حاد الدين الكاتب منه رحمه الله تعالى

قال العباد محمد بن حامد الكاتب وقد ذكر نور الدين فى بعض مصنفاته فقال،
كان ملك بلاد الشام ومالكها، والذى بيده ممالكها، الملك العادل نور الدين اعق
الملوك وانقام، وانقبح رايها وانقام، واعدلهم واعبدتهم، وارهدتهم واحهدتهم، واطهرهم
واظهرهم، واقوامهم واقدرهم، واصلحهم عملا، واجمعهم املا، وارحمهم راءا، واروحهم انا، واصدقهم

disant : « Comment ! nous veillerions à la sûreté des grandes routes contre les
« voleurs et les brigands, bien que le mal qu'ils font ne soit que d'une impor-
« tance secondaire, et nous ne défendrions pas la religion, nous ne la protégerions
« pas contre toute atteinte, elle qui est la base de la société ! »

Il y avait à Damas un homme appelé Youssef Ibn Adam, qui, tout en affichant
la devotion et le mépris des biens mondains, enseignait à de nombreux secta-
teurs une doctrine qui frisait l'anthropomorphisme. Nour ed-Dîn en fut averti et,
s'étant fait amener le novateur, il le fit monter sur un âne et promener par toute la
ville, accompagné d'un homme qui le souffletait, pendant qu'un crieur annonçait
à haute voix que telle était la rétribution de ceux qui propageaient des nouveautés
en matière de religion. Le délinquant fut alors expulsé de Damas, et il se rendit à
Harrân, où il resta jusqu'à sa mort. Ceux qui doivent mourir prématurément,
Dieu les envoie dans un pays malsain

EXTRAIT D'UN DISCOURS DANS LEQUEL LE CAÏFB EIMAD ED-DÎN
FAIT L'ÉLOGE DE LE PRINCE

Le *cateb* Eimad ed-Dîn Mohammed (Ibn Mohammed) Ibn Hamed¹ parle en
ces termes de Nour ed-Dîn dans un de ses écrits : « Le roi et le maître des villes
« de la Syrie, celui qui avait tenu sous sa main les provinces de ce pays, fut El-
« Malec el-A'del Nour ed-Dîn, le plus retenu des souverains et le plus devot,
« l'esprit le plus pénétrant et le plus sain, le prince le plus juste et le plus pieux,
« le plus abstinent et le plus actif, le plus pur et le plus en évidence, le plus fort
« et le plus puissant, le plus saint en œuvres, le plus fortuné en espérances, le

¹ Voyez le premier volume de ce recueil,
page XLVIII et le Dictionnaire biographique d'Ibn
Khallikan vol III p 10. Nous avons ici un

échantillon du style prétentieux d'Eimad ed-Dîn,
mais notre traduction ne reproduit pas les asso-
nances ni les jeux de mots de l'original

فراى فيه من اللغظ وسوء ادب المجلس ما لا حد علمه فشرع يحدث صلاح الدين كما كان يحدث نور الدين فلم يتمكن من القول لكثرة اختلاف المحدثين وقلة استماعهم فلم يبق مدة لم يحضر المجلس الصالحى وتكرر من صلاح الدين الطلب له فحضر فعاتبه صلاح الدين على انقطاعه وقال برزت نفسى عن مجلسك فانى رايتك كبعض مجالس السوق لا يسمع الى قائل ولا يرد جواب منكم وقد كنا بالامس نحضر مجلس نور الدين فكنا كما قبل كما على رؤسا الطير تعلوا الهيبة والوقار واذا تكلم انصتبا واذا تكلمنا اسمع لنا فنقدم صلاح الدين الى احبابه انهم لا يكون منهم ما جرت به عادتهم اذا حضر الحافظ فهكذا كانت احواله جميعها رحمه الله تعالى مضبوطة محفوظة واما حفظه اصول الديارات فانه رحمه الله تعالى كان مرعيا لها لا يهملها ولا يمكن احدا من الناس من اظهار ما يخالف الحق ومضى اقدم مقدم على ذلك اذبه بما ياسب بدعنه وكان ببالح في ذلك ويقول نحن نحفظ الطرق من لى وقاطع طريق

Saïr ap-Dîn
Ghazî II,
Ann. 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.)

tenant décédé, se rendit à une assemblée tenue chez ce prince. Il remarqua que, dans cette réunion, le bruit des conversations particulières et l'oubli des convenances dépassaient toutes les bornes. S'étant mis à converser avec Salâh ed-Dîn, comme il avait l'habitude de faire avec Nour ed-Dîn, il ne put se faire entendre; tout le monde parlait à la fois et personne n'écoutait. Il en fut tellement choqué, qu'il s'en alla, avec l'intention de ne plus y retourner. Salâh ed-Dîn le fit inviter à revenir, et, sur le refus du *hafedh*, il l'envoya chercher et lui adressa des reproches. Le *hafedh* répondit : « Vos assemblées me dégoûtent jusqu'au fond de l'âme; elles sont comme ces réunions des gens du commun où l'on n'écoute pas celui qui parle et où l'on ne répond pas à celui qui adresse la parole. « Naguère, quand j'assistais aux assemblées de Nour ed-Dîn, sa vue seule nous inspirait tant de respect que nous nous tenions immobiles devant lui, comme si nous avions l'oiseau perché sur notre tête¹, ainsi que dit le proverbe. Quand il parlait, nous écoutions en silence, et, si nous lui adressions la parole, il y prêtait attention. » Salâh ed-Dîn donna alors l'ordre à ses amis de ne pas se conduire comme ils en avaient l'habitude, tant que le *hafedh* serait présent. Cette anecdote suffit pour montrer combien il regnait d'ordre et de retenue dans toute la conduite de Nour ed-Dîn

Observateur exact des devoirs imposés par la religion, il en suivait tous les préceptes, sans en négliger un seul, et ne permettait à personne d'enoncer des opinions contraires à la vraie doctrine. Si quelqu'un osait le faire, il lui infligeait un châtement en rapport avec la gravité du délit. Il était inflexible sur ce point,

visite cette ville. Il mourut l'an 571 de l'hégire (1203 de J. C.). Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan, vol II, p. 252 (On désigne par le titre de *hafedh* l'homme qui sait par cœur tout le Koran, ou bien un très grand nombre de traditions provenant de Mahomet, ou bien encore beaucoup de poèmes ou de récits histo-

riques fournis par la tradition orale.) Son ouvrage remplit plusieurs volumes grand in folio

¹ Cette expression proverbiale s'employait pour désigner un homme dont le maintien grave et l'immobilité pourraient tromper les oiseaux, au point qu'ils le prendraient pour un objet inanimé sur lequel ils pouvaient percher

Salâh ed-Dîn
GHAFI II
An 569 de l'hégire
(1173-1174
de J. C.)

واحتقعه له ما لم يجتمع لغيره فإنه ضبط ناموس الملك حتى مع أجداده وأصحابه إلى غاية لا مزيد عليها ويلزمهم بوظائف الخدمة الصغيرة منهم والكبير ولم يجلس عنده أمير من عمران يأمره بالجلوس إلا نجم الدين أيوب والد صلاح الدين يوسف وأما من عداه كاسد الدين شيركوه ومجد الدين ابن الداية وغيرهما فأنهم كانوا إذا حضروا عنده يقفون قياما إلى أن يأمرهم بالعود وكان مع هذه العظيمة وهذا الناموس القائل إذا دخل عليه الفقيه أو الصوفي أو الفقير يغم له ويمشي إلى يمين يده ويجلسه إلى جانبه ويقبل عليه بحديثه كأنه أقرب الناس إليه وكان إذا أعطى أحدا نسيئا يقول إن هؤلاء لهم في بيت المال حق فإذا قنعوا منا ببعضه فلم المنة علينا وكان مجلسه كما روى في صفة مجلس رسول الله صلى الله عليه وسلم مجلس حلم وحباء لا نوبن [يؤنن؟] فيه الحرم وهكذا كان مجلسه لا يذكر فيه إلا العلم والدين وأحوال الصالحين والمشورة في أمر الجهاد وقصد بلاد العدو ولا تتعدى هذا بلغنى أن الحافظ أبا القسم بن عساكر الدمشقي روى الله عنه حصر مجلس صلاح الدين يوسف لما ملك دمشق

doux sans faiblesse. En lui se trouverent reunies des qualites qu'on ne vit jamais dans un autre prince, et il sut faire respecter au dernier point sa dignité comme roi non-seulement par ses troupes, mais par ses courtisans. Il les obligea tous, grands et petits, à se conformer au cérémonial de la cour, et ne permit à aucun emir de s'asseoir en sa presence, à moins qu'il ne lui en eût donné l'ordre. Il ne dérogea à cette règle qu'en faveur d'Ayoub, père de Salâh ed-Dîn; tous les autres chefs, sans même excepter Aced ed-Dîn Chîrcouh et Medjd ed-Dîn Ibn ed-Daya, devaient rester debout à ses réceptions, jusqu'à ce qu'il leur ordonnât de s'asseoir. Mais le sentiment de sa dignité et son attachement au cérémonial ne l'empêchaient toutefois pas de se lever chaque fois qu'un legiste ou un derviche, ou un fakir venait le visiter. Il allait au-devant d'eux, les faisait asseoir à ses côtés et s'entretenait avec eux familièrement, les traitant avec les mêmes egards qu'il montrait à ses proches. Quand il faisait un don à un homme de cette classe, il disait : « Ces gens-la ont droit à un traitement du trésor public; mais, puisqu'ils se contentent d'une partie de la somme (en acceptant celle que je leur donne), je leur en suis très-obligé »

Ses soirées de reception rappelaient par leur caractère ce qui se disait de celles du saint Prophète : *La retenue et la modestie y dominaient, rien ne s'y faisait d'inconvenant*. On y parlait de jurisprudence, de religion et de l'histoire des saints; on y donnait des conseils au sujet de la guerre qui se faisait contre les infidèles et des invasions qu'on pourrait opérer dans leur territoire. Ce fut là un caduc d'où la conversation ne sortait jamais.

On m'a raconté ce qui suit : Quelque temps après l'occupation de Damas par Salâh ed-Dîn, le hafidh Abou'l-Kacem Ibn A'saker¹, natif de cette ville et main-

¹ Le hafidh Abou'l-Kacem Ali Ibn A'saker natif de Damas composa un énorme dictionnaire bi-

graphique contenant des notices sur les personnes remarquables qui venaient habiter ou seulement

أَشَدُّكَ فِيهَا تَقُولُ وَإِنْ عَدَّتْ ذِكْرَتُهُ أَوْ غَيْرُهُ بِسْمِ لَؤُذْنِكَ فَكُنْ عَنْهُ هَذَا وَاللَّهِ هُوَ
 الْإِحْسَانُ وَالْعَقْلُ الَّذِي يَكْتُبُ عَلَى الْعَيُوبِ بِمَاءِ الذَّهَبِ وَبَنَى بِدَمَشَقٍ أَيْضًا دَارًا
 لِلْحَدِيثِ وَقَفَى عَلَى مَنْ بِهَا مِنَ الْمُشْتَغَلِينَ بِعِلْمِ الْحَدِيثِ وَقَوًّا كَثِيرَةً وَهُوَ أَوَّلُ مَنْ بَنَى
 دَارًا لِلْحَدِيثِ فِيهَا عَلَمَاءُ وَبَنَى أَيْضًا فِي كَثِيرٍ مِنْ بِلَادِهِ مَكَاتِبَ لِلْإِيْتَامِ وَأَجْرَى عَلَيْهِمْ
 وَعَلَى مُعَلِّمِهِمُ الْجَرَائِدَ الْوَافِرَةَ وَبَنَى أَيْضًا مَسَاجِدَ كَثِيرَةً وَوَقَفَ عَلَيْهَا وَعَلَى مَنْ يَقْرَأُ
 بِهَا الْقُرْآنَ وَوَقَفَ عَلَى الْإِيْتَامِ الَّذِينَ يَقْرَأُونَ بِهَا الْقُرْآنَ وَهَذَا فَعَلَ لَمْ يَسْبِقْ إِلَيْهِ
 بَلْغَنِي مِنْ عَارِفِ بِأَعْمَالِ الشَّامِ إِنْ وَقَفَ نَوْرُ الدِّينِ فِي وَقْتِنَا هَذَا وَهُوَ سَنَةٌ ثَمَانٍ
 وَسِتَّمِائَةٍ كُلِّ شَهْرٍ تِسْعَةِ أَلْفٍ دِينَارٍ صُورِيَّةٍ لَيْسَ فِيهَا مُلْكٌ غَيْرُ صَحِيحٍ شَرَعِي ظَاهِرًا
 وَبَاطِنًا فَانْهَ وَقَفَى مَا انْتَقَلَ إِلَيْهِ وَوَرَنَ ثَمَنَهُ مِنْ مَا مَغْلَبَ عَلَيْهِ مِنْ بِلَادِ الْفَرَجِ وَصَارَ
 سَهْمُهُ

SAYE ED-DÎN
 GHASZ IL
 As Bâp de l'Égise
 (1178-1174
 de J. C.)

ذِكْرُ وَفَارِهِ وَهَسْبُهُ

فَالِيهِ الْهَابَةُ فِيهَا فَلَقَدْ كَانَ كَمَا قِيلَ شَدِيدٌ فِي غَيْرِ عَنَفٍ رَقِيقٌ فِي غَيْرِ صَعْفٍ

« pas un mot de ce que tu as dit. Si tu recommences à mal parler de lui ou d'un autre, je te punirai sévèrement. » L'émir s'abstint désormais d'attaquer le docteur. Voilà, je l'affirme, ce qui s'appelle bien faire; voilà de ces traits de sagesse qui effacent avec de l'encre d'or les péchés (inscrits sur le registre dans lequel les anges écrivent les actions de l'homme).

Il bâtit à Damas une maison pour l'enseignement des traditions (se rapportant au Prophète) et constitua en *ouakf* (fondation à perpétuité) plusieurs immeubles, dont le revenu devait servir à l'entretien des étudiants. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait créé un établissement de ce genre. Il fonda aussi dans plusieurs villes des écoles pour les orphelins, et assigna d'amples traitements aux maîtres et aux élèves. Il créa en faveur des nombreuses mosquées qu'il avait fait bâtir des fondations pour l'entretien de ceux qui y recitaient le Korân, et des orphelins chargés de ce ministère. C'est encore le premier exemple de ce genre.

Je tiens d'une personne qui connaissait parfaitement l'organisation administrative de la Syrie que les revenus des fondations pieuses instituées par Nour ed-Dîn s'élèvent aujourd'hui, l'an 608 (1211-1212 de J. C.), à la somme de neuf mille dîners de Tyr (120,000 fr.) par mois, et que toutes les propriétés affectées à cet objet avaient été acquises légitimement, tant pour le fond que pour la forme. En effet, l'argent provenait de la part qui lui était réservée du butin fait dans le territoire des Francs, part dont on lui donnait la valeur en espèces

DE LA GRAVITÉ DU MAINIEN QUI DISTINGUAIT NOUR ED-DÎN ET DU RESPECT QU'IL INSPIRA

Nour ed-Dîn possédait au plus haut degré cette gravité de maintien et cette dignité naturelle qui imposent. Il était, comme on dit, sévère sans dureté et

SHIR ED-DIN
GHAAZI II
An 569 de l'hégire
(1173 1174
de J. C.)

يقوم له مذيبح عليه ويعتقه ويجلسه معه على سجاده ويقبل عليه بحديثه وكذلك ايضا كان يفعل بالعلماء من التعظيم والتوقير والاحترام ويجمعهم عنده للبحث والنظر فقصدوه من البلاد الشاسعة من خراسان وغيرها وبالجملة فكان اهل الدين عنده في اعلى المنازل واعظمها فكان امرأوه يحسدونه على ذلك وكانوا يقعون فيهم عنده فذهام واذا نقلوا عن انسان عيبا بقول ومن المعصوم وانما الكامل من تعدد دنوبه بلغى ان بعض الاكابر من الامراء حسد قطب الدين النيسابوري الفقيه الشافعي وكان قد استقدمه من خراسان وبالغ في اكرامه والاحسان اليه فحسده ذلك الامر فمال منه يوما عند نور الدين فقال له يا هذا ان صح ما تقول فله حسنة نعوكل رآه تذكرها وهي العلم والدين واما انت واصحابك ففيكم اضعف ما ذكرتم وليست لكم حسنة تعفوها ولو عقلت لشغلك عيبك عن غيرك وانا احمل سيئاتكم مع عدم حسناتكم افلا احتمل سبته هذا ان صح مع وجود حسنة على انى والله لا

sidérables. Il se plaisait à faire venir leurs chefs auprès de lui et à s'entretenir avec eux dans un ton plein de familiarité et de condescendance. Quand un de ces hommes venait le voir, il se levait de sa place, du plus loin qu'il le voyait, et allait l'embrasser; puis il le faisait asseoir auprès de lui, sur le même tapis, et s'entretenait avec lui de la manière la plus affable. Il agissait de même pour les hommes savants dans la loi, les traitant avec de grands égards et leur témoignant beaucoup de respect. Il les faisait quelquefois venir chez lui afin de les entendre discuter des points de droit et examiner des questions spéculatives. Aussi il en arrivait chez lui des pays éloignés, du Khorâçan même et d'autres contrées. En un mot, les hommes d'église tenaient la place la plus élevée et la plus honorable dans son esprit. Les chefs militaires les regardaient avec jalousie pour cette raison et les frondaient quelquefois en la présence du prince; mais il leur défendit de continuer. Si l'on relevait devant lui les défauts d'autrui, il disait : « Quel est l'homme qui n'a jamais peché ? L'homme parfait est celui dont les défauts (sont peu nombreux et) peuvent se compter. »

J'ai entendu dire qu'un de ses grands amis tint des propos inconvenants au sujet de Koth ed-Dîn en-Neisapourî, docteur chaféite que Nour ed-Dîn avait fait venir de Khorâçân et qu'il avait comblé de faveurs. Cet emir en était devenu si jaloux, qu'un jour il attaqua le caractère du docteur en la présence de Nour ed-Dîn. La réprimande ne se fit pas attendre : « Toi qui parles ! lui dit le prince, sache que quand même ce que tu as mentionné serait vrai, ce docteur a assez de bonnes qualités pour faire oublier ce défaut et même bien d'autres; sa science et sa piété y suffisent. Mais toi et tes pareils, vous avez plusieurs fois autant de défauts que le docteur, et vous ne possédez pas assez de mérites pour les faire oublier. Si tu étais sage, tu t'occuperais de tes propres faiblesses et non de celles des autres. Quoi ! je veux bien supporter tes méfaits et ceux de tes pareils, méfaits qui n'ont rien pour les compenser, et je ne supporterais pas une seule faiblesse de la part de cet homme, supposé qu'elle soit réelle, lorsqu'il a tant de bonnes qualités pour la faire oublier ! D'ailleurs, je déclare devant Dieu que je ne crois

عن هذا ولكن لا يأنى أحد من صدقة نور الدين وإنعامه والله أن أولاد السلطان صلاح الدين وأهله بأخذون من بلادهم من هذا البهارستان فقلت أنا لا أرى ذلك فقال إنه وقف على كافة المسلمين غنمهم وفقيرهم فوجدت في نفسي بكلامه انبساطا لحكمت له حكاية ذلك الطبيب فقال يا مولاي مغربي وقد أقام بالشام لا يكون إلا هكذا وأما أنا فما تراه في من أدب الناس فمن عندكم وبلادكم فاني سأفصح إلى الموصل والعراق وشكرته وعدت عنه وبني أيضا للغانات في الطرق فامن الناس وحفظت أموالهم وياتوا في الشتاء في كثر من البرد والمطربى أيضا الأبراج على الطرق وبمن بلاد المسلمين والفرج وجعل فيها من يحفظها ومعهم الطيور الهوى فإذا راوا من العدو أحدا أرسلوا الطيور فأخذوا الناس من حذرهم وأحاطوا لأنفسهم فلم يبلغ العدو منهم غرضا وكان من الطي الفكر وأكثرها نفعا رحمه الله تعالى وبني أيضا الربط والخانقاهات في جميع البلاد للصوفية ووقف عليها الوقوف الكثيرة وأدر عليهم الإدارات الصالحة وكان يحضر عنده مشايخهم وقريبهم وبسطهم ويتواضع لهم وإذا قبل أحدهم إليه

Sult. no-Din
Ghazal II
An 569 de l'hégire
(1173-1174
de J. C.).

« vous ne soyez assez riche pour ne pas accepter ce que je vous offre; mais ici personne n'est trop fier pour accepter les bienfaits de Nour ed-Dîn. Par Dieu! les « fils du sultan Salâh ed-Dîn et tous les autres membres de cette famille reçoivent « comme un don les médicaments que cet hôpital leur fournit. » Je lui dis que c'était là une chose que je ne pouvais approuver, et il me répondit : « Sachez que « nous sommes ici dans une fondation pieuse, consacrée par Nour ed-Dîn au « service de tous les Musulmans, riches et pauvres. » Ces paroles m'ayant mis à l'aise, je lui racontai mon aventure avec l'autre médecin « Monsieur, me dit-il, « un Maghrebain qui a passé quelque temps à Damas ne saurait se conduire autrement¹. Quant à moi, si je suis poli envers tout le monde, c'est à vos concitoyens et à mon séjour dans votre pays que je dois cet avantage. J'ai été à « Mosul et dans l'Irak. » Je lui fis alors mes remerciements et je le quittai.

Nour ed-Dîn bâtit des caravansérails sur toutes les grandes routes, afin que les voyageurs trouvassent partout des lieux de sûreté pour eux-mêmes et pour leurs bagages, et des endroits pour y passer la nuit, en hiver, à l'abri du froid et de la pluie. C'est à lui qu'on doit les tours de guet qui se voient sur toutes les routes et sur la frontière du territoire musulman qui touche à celui des Francs. Il y plaça des gardes avec des pigeons messagers, afin qu'à l'aspect d'un ennemi ils eussent le moyen d'en avertir leurs voisins; ceux-ci se mettaient alors sur leurs gardes et aidaient à déconcerter les projets des envahisseurs. Nour ed-Dîn eut là une idée excellente et d'une grande utilité; Dieu lui fasse miséricorde!

Il fit construire dans toutes ses villes des convents et des monastères pour y loger des soufis (*derwiches*), et affecta à l'entretien de ces établissements une grande quantité d'immeubles. Il accorda aussi à ces religieux des pensions con-

¹ Les natifs de Damas avaient toujours la réputation d'être des gens déplaisants. L'expression pro-

verbale *ech chamu choumi* (*Damascenus infaustus est*) s'emploie encore.

SELY EN-DIN
GHASI II
An 569 de l'hégire
(1173-1174
de J. C.).

وبني أيضا بمدينة حماة جامعة على نهر العاصي من أحسن الجوامع وأزهرها وجدد في غيرها من عمارة الجوامع ما كان قد تهدم أما بزلزلة أو بغيرها وبني البيمارستان في البلاد ومن أعظمها البيمارستان الذي بناه بدمشق فإنه عظيم كبير الفرج بلغني أنه لم يجعله وقفًا على الفقراء حسب بل على كافة المسلمين من غني وفقير ولقد جرى لي مع طبيبه ما أذكره وذلك أنني قدمت من زيارة بيت المقدس بعد أن فتحه المسلمون مريضًا فسالت عن طبيب فدلوني على مغربي فأتيته ووصفت له مرضي فوصف لي وصفة لم يرضني قوله فعادته القول فتركني ومضى فانفت نفسي وضاعت الدنيا في عيني وعزمت على أن لا أعالج نفسي إلا بما ينتهي إليه معرفتي واشتد مرضي لما نالني من الغيظ فلما كان الغد قوى عزى على قصد طبيب يعالجني فركبت ودخلت البلد وسالت عن طبيب فدالت على طبيب هذا البيمارستان فأتيته فيه وهو يكتب نسخًا للمرضى الذين به فلما رأيته قد قاربته أقبل على بوحه منبسط وسألي عن حال فوصفته له فكتب لي نسخة وقال لي يحمل غلامك ما في هذه النسخة فقلت لا حاجة بي إلى ذلك وقد اغتاني الله عن مزاجه الفقراء فقال يا مولاي لا أشك أنك في

La mosquée qu'il fit bâtir à Hamah, sur les bords de l'Oronte, est une des plus belles du monde et des plus pittoresques. Dans les autres villes, les mosquées que le temps ou les tremblements de terre avaient détruites furent relevées par ses soins.

Il fonda des hôpitaux dans plusieurs villes; celui de Damas est très-grand et richement doté. J'ai appris, par ma propre expérience, qu'il ne le consacra pas uniquement aux indigents, mais à tous les Musulmans en général, riches et pauvres. Revenu très-malade d'un pèlerinage que j'avais fait à Jérusalem, quelque temps après la reprise de cette ville par les Musulmans, je demandai un médecin et l'on m'indiqua l'adresse d'un natif de Maghreb. L'ayant fait venir, je lui exposai mon cas, et il me prescrivit un traitement, mais cela d'un ton qui me déplut beaucoup. Je lui répondis de la même façon et le laissai partir. Indigné de ce qui venait de se passer et mécontent de tout le monde, je pris le parti de me traiter moi-même le mieux que je le pouvais; mais la colère dans laquelle je m'étais mis avait tant augmenté mon indisposition, que je me décidai à chercher un autre médecin le lendemain. Étant monté à cheval, j'entrai dans la ville et je demandai l'adresse d'un médecin. On m'envoya à celui qui dirigeait l'hôpital, et je le trouvai là, qui écrivait des ordonnances pour les malades de l'établissement. Quand il me vit entrer, il vint au-devant de moi et me demanda, d'un air très-affable ce que j'avais. Je lui expliquai mon état et il m'écrivit une prescription. « Votre domestique, me dit-il, vous rapportera ce qui est indiqué dans ce papier. » Je lui fis observer que, n'étant pas dans le besoin, (je ne pouvais accepter le don d'un médicament). « Grâce à Dieu, lui disais-je, je suis assez riche pour ne pas « faire du tort aux pauvres » Il me répondit : « Je ne doute pas, monsieur, que

على بعض ما هو مقرر عليه من العدد ويقول نحن كل وقت بصدد التغير فاذا لم يكن
اجناد كافة الامراء كاملي العدد والعدد دخل الوهن على الاسلام ولقد صدق رضى
الله عنه فيما قال واصاب فيها فعل فلقد راينا ما خافه عيانا واما ما فعله من المصالح
في بلاد الاسلام مما يعود الى حفظها وحفظ المسلمين فكثير عظيم ونحن نذكر طرفا
منه فمن ذلك انه بنى اسوار مدن الشام جميعها وقلاعها فمتها حلب وحمص ودمشق
وباريس وهديز ومنبج وغيرها من القلاع والحصون وحصنها واحكم بناءها
واخرج عنها من الاموال ما لا تسع به النفوس وبني ايضا المدارس بحلب وحمص ودمشق
وغيرها للشافعية والحنفية وبني الجوامع في جميع البلاد فجامعه بالموصل
اليه النهاية في الحسن والافتان ومن احسن ما عمل فيه انه فوض امر عمارته والفرج
عليه الى الشيخ عمر الملا رحمه الله وهو رجل من الصالحين فقيل له ان هذا لا يصلح
لمثل هذا العمل فقال اذا وليت العمل بعض اصحابي من الاجناد والكتات اعلم انه
بظلم في بعض الاوقات ولا يفي للجامع لظلم رجل مسلم واذا وليت هذا الشيخ غلب على
طى انه لا يظلم فاذا ظلم كان الاثر عليه لا على وهذا هو الفقه في الخلاص من الظلم

Sir md-Din
Ghar II
Ap 569 de l'église
(1173-1174
de J. C.).

tenir moins d'hommes qu'ils n'en devaient fournir. « A chaque instant, disait-il, « nous pouvons avoir une alerte, et si les émirs n'entretiennent pas leurs troupes « au complet et bien équipées, un grand malheur peut arriver à l'islamisme » Il avait bien raison de parler ainsi et de prendre ses précautions, car nous avons vu depuis la réalisation de ce qu'il craignait.

Mentionnons ici quelques-unes des constructions extrêmement nombreuses qu'il éleva en vue de l'utilité publique et pour la défense du pays de l'islamisme et des Musulmans. Il releva les murs de toutes les villes et châteaux de la Syrie, tels qu'Alep, Hamah, Émessa, Damas, Barin, Cheizer, Manbedj et autres places fortes. Ces réparations furent exécutées d'une manière solide et coûtèrent des sommes si considérables, qu'à peine l'esprit peut-il s'en faire l'idée. Il bâtit des collèges à Alep, à Hamah, à Damas et dans plusieurs autres villes, pour l'instruction des étudiants qui apprenaient le droit chaféite et le droit hanéfite. Il fit construire des mosquées dans toutes ses villes; celle de Mosul est aussi belle et aussi solide que possible. Ce qu'il y avait de beau dans la construction de cet édifice fut la prévoyance montrée par le fondateur : il confia à un saint homme, nommé le cheikh Omar el-Molla, la direction des travaux et l'emploi des fonds qu'il y avait destinés. On avait dit au prince qu'une pareille commission ne devait pas être donnée à un tel personnage; mais il répondit : « Si je confiais une charge de « cette nature à un militaire ou à un homme de plume, j'aurais la certitude que « cet individu profiterait de sa position pour se livrer à des actes d'oppression, et « le tort fait à un seul musulman ne serait pas compensé par le mérite d'avoir « fondé la mosquée. En donnant cette commission au cheikh, je suis presque « certain qu'il ne commettra pas des injustices; d'ailleurs, la faute serait à lui et pas « à moi » Voilà comment, aux yeux de la loi, on ménage sa propre responsabilité

Sûr ed-Dîn
GHÂZÎ II.
An 569 de l'hégire
(1173-1174
de J. C.).

جعلته في خدمته سفيرا وحضرا وكان يقاتل به الفرج وكان يقول انما جلسي على اسمائته ان بلادهم حصينة وعرة المسالك وقلاعهم منيعة وليس لنا اليها طريق وهو يخرج منها اذا اراد فينال من بلاد الاسلام فادا طلب البحر فيها فلا يقدر عليه فلما رايت الحال هكذا بذلت له شيئا من الاقطاع على سبيل التآلف حتى اجاب الى طاعتنا وخدمتنا وساعدنا على الفرج وحين توفي نور الدين سلك من بعده غير هذا الطريق وملك المتولي للارمن بعد ملج كثيرا من بلاد المسلمين وحصونهم وصار منه ضرر عظيم وخرق واسع لا يمكن رقعته ومن احسن الاراء ما كان يفعله مع اجداده فانه كان اذا توفي احدهم وحلف ولدا اقر الاقطاع عليه فان كان الولد كبيرا استبد بنفسه وان كان صغيرا رتب معه رجلا عاقلا يتق اليه فينولي امره الى ان يكبر فكان الاجناد يقولون هذه املاكنا ببرئها الولد عن الوالد فحن نقابل عنها وكان ذلك سبب عظم من الاسباب الموجبة للنصر في المشاهد والحروب وكان ايضا يعيب اسماء اجداد كل امبري دبراه وسلاحهم ودوانهم خوفا من ان حرض بعض الامراء ويثقه بحمله على ان يفصر

Armenie ainsi que des Dorouh (les défilés du mont Taurus). Il ne cessa de le cajoler et de le flatter jusqu'à ce qu'il le décidât à entrer dans son service, à rester auprès de lui dans ses marches et dans ses haltes, et à l'aider dans ses guerres contre les Francs. Il disait à ce sujet : « J'ai recherché son amitié parce que son « pays est d'une défense facile, les chemins y sont presque impraticables et les « châteaux très-forts. Nous ne possédons pas une route qui puisse y mener, tandis « que lui, il peut en sortir à son gré et ravager le territoire de l'islamisme. Si l'on « marchait contre lui, il se retirerait dans son pays comme dans une tanière « inabordable. Voyant cela, je lui ai concédé quelques fiefs, afin de gagner sa « confiance et je l'ai enfin décidé à se ranger sous mon obéissance, à entrer dans « mon service et à m'aider contre les Francs. » Après la mort de Nour ed-Dîn, on cessa de suivre cette ligne de conduite, et il en résulta que le successeur de Melik dans la souveraineté des Arméniens enleva aux Musulmans des villes et des forteresses, leur faisant ainsi un mal irréparable et un tort immense.

Une des mesures les plus sages de Nour ed-Dîn fut celle qu'il employa à l'égard de ses soldats : quand un soldat mourait et qu'il laissait un fils, on confirmait celui-ci dans la possession du fief dont son père avait joui. Si le fils était déjà grand, il administrait le fief lui-même; s'il ne l'était pas, on lui adjoignait un homme intelligent et digne de confiance qui faisait valoir la propriété pendant la minorité du jeune homme. Aussi, les soldats avaient l'habitude de dire : « Ceci est notre « bien; il passera à nos enfants et nous combattons pour le conserver. » Ce fut là une des principales causes de la fermeté montrée par les troupes de Nour ed-Dîn dans les guerres et sur les champs de bataille.

Il faisait enregistrer les noms de tous les soldats que chaque emir avait à son service, avec l'indication des armes et des montures appartenant à chaque individu. Par là il empêcha certains emirs, mus par l'avarice et par la cupidité, d'en-

الأجناد وأحوالهم وبه كان يضرب المثل في ذلك سمعت جمعا كثيرا من الناس لا احصيهم انهم لم يزوا على ظهر الفرس احسن منه كانه خلق منه لا يتحرك ولا يتزلزل وكان من احسن الناس لعبا بالكرة واقدروا عليها لم يرحلوا عنه يعلو على راسه وكان بها ضرب الكرة فتعلو فيرى الفرس ويتناولها بيده من الهوا ويرميها الى اخر الميدان وكانت بده لا ترى والمجوكان فيها بل تكون في كم قبائه استهانة باللعب وكان اذا حضر الحرب احد قوسين وتركسين وياشر القتال بنفسه وكان يقول طالما نعرضت للشهادة فلم ارقها سمعه يوما الامام قطب الدين النيسابوري الفقيه الشافعي وهو يقول ذلك فقال له بالله لا يحاطر بنفسك وبالاسلام والمسلمين فانك عمادهم وان اصبحت والعياذ بالله في معركة لا يبقى من المسلمين احد الا واخذه السيف واحذت البلاد فقال له باقطب الدس ومن محمود حتى يقال له هذا قبلى من حفظ البلاد والاسلام ذلك الله الذى لا اله الا هو وكان رحمه الله يكثر اعمال الليل والمكر والغداع مع الفرخ خذلم الله تعالى واكثر ما ملكه من بلادهم به ومن جيد الراى ما سلكه مع ملج بن ليون ملك الارمن صاحب الدروب فانه ما زال يخدعه ويستميله حتى

Sult au Din
GUYAN II.
An 669 de l'hégire
(1273-1274
de J. C.).

tout ce qui concerne le soldat, que son habileté passa en proverbe. J'ai entendu dire à des personnes innombrables, qu'elles n'avaient jamais vu un plus beau cavalier que Nour ed-Dîn : il paraissait ne faire qu'un avec le cheval, tant il avait l'assiette bonne et ferme. Au jeu de mail il brilla par sa grâce et par sa dextérité; jamais on le vit lever le mail au-dessus de sa tête; il lançait quelquefois la boule en l'air, et, partant au galop, il la rattrapait à la volée et la renvoyait à l'autre extrémité de l'arène. En faisant ce tour d'adresse il tenait le mail sans montrer sa main et sans la laisser sortir de sa manche, tant il y mettait de l'aisance.

Quand il livrait une bataille, il se munissait de deux arcs et de deux carquois, et prenait part au combat. Il disait souvent : « Combien de fois suis-je allé au-devant « du martyr sans pouvoir l'obtenir ! » Un jour qu'il prononçait ces mots, le docteur Kotb ed-Dîn en-Nesapouri, savant jurisconsulte de l'école chalcite, qui l'avait entendu, lui dit : « Au nom de Dieu ! ne vous exposez pas au danger; votre mort « serait la ruine de l'islamisme et des Musulmans. Vous êtes leur seul soutien, et « si vous êtes tué en combattant, ce qu'à Dieu ne plaise ! ils seront exterminés « jusqu'au dernier et tous vos États tomberont au pouvoir de l'ennemi. » A ces paroles il répondit : « Kotb ed-Dîn ! qu'est Mahmoud (c'est-à-dire Nour ed-Dîn) « pour qu'on dise cela de lui ? Avant moi, le pays et la religion avaient pour défenseur celui qui est le seul Dieu. »

Dans ses rapports avec les Francs, que Dieu confonde ! il employait très-souvent la ruse, l'artifice et la supercherie. Ce fut par de tels moyens qu'il fit sur eux la plupart de ses conquêtes. Comme exemple de sa grande prudence, citons la conduite qu'il tint à l'égard de Melih, (petit-) fils de Leon et seigneur de la petite

Saïf ed-Dîn
GHÂZÎ II
An 569 de l'hégire
(1173 1174
de J. C.)

والله لئن احضرت الى دار العدل بسبب احدكم لاصلبته فامضوا الى كل من بينكم وبمنه منازعة فافصلوا الحال معه وارضوه باى شئ امكن ولواتى ذلك على جميع ما بهدى فقالوا له ان الناس اذا علموا هذا اشتطوا في الطلب فقال خروج املاكى عن يدى اسهل عندى من ان برانى نور الدين بعين انى ظام وبساوى بينى وبين اجساد العامة فى الحكومة مخرج اصحابه من عنده وفعلوا ما امرهم وارصوا حصانهم واشهدوا عليهم فلما فرغت دار العدل جلس نور الدين فيها لفصل للحكومات وكان يجلس فى الاسبوع يومين وعنده القاضى والفقهاء فبفى كذلك مدة فلم يحضر عنده احد يشكو من اسد الدين فقال لكمال الدين ما ارى احدا يشكو من شيركوه فعرفه الحال فوجد وشكر الله تعالى وقال الحمد لله اذ اصحابنا بمصعون من انفسهم فبل حصورهم عندما فانظر الى هذه المعدلة ما احسنها والى هذه الهبة ما اعظمها والى هذه السياسة ما اهدأها هذا مع انه كان لا يرفق دما ولا ببائع فى عفوئه وانما كان يفعل هذا صدقه فى عدله وحسن نتيجته واما تجماعته وحسن رايه فقد كات البهانه اليه فيها فانه كان اصبر الناس فى الحرب واحسنهم مكيدة ورايا واحودهم معرفه بامور

« declare devant Dieu que, s'il m'arrive d'y être cité par la faute de quelqu'un
« d'entre vous, je le ferai mettre en croix. Allez vite trouver les personnes qui
« sont en contestation avec vous et donnez-leur satisfaction, à quelque prix
« que ce soit; quand même toute ma fortune y passerait. » Ils lui firent obser-
ver qu'un tel procédé rendrait les réclamants plus exigeants; mais il répondit :
« J'aimerais mieux perdre tout ce que je possède que de comparaître comme
« un mallaiter devant Nour ed-Dîn, et de me trouver, dans le tribunal, place
« côte à côte avec des manants. » Ces employés sortirent sur-le-champ pour exe-
cuter les ordres qu'ils venaient de recevoir, et donnèrent satisfaction à tous les
plaignants, en la présence de témoins. Lorsque la construction du Palais de
Justice fut terminée, Nour ed-Dîn y alla sieger et rendre des jugements. Il tenait
ses seances deux fois par semaine, assiste du kadi kemal ed-Dîn et des (princi-
paux) juiconsultes. Voyant que personne ne se présentait pour se plaindre de
Chircouh, il en demanda la raison au kadi, qui lui apprit ce qui venait de se
passer. Il se prosterna aussitôt pour remercier Dieu et s'écria : « Louanges soient à
« à Dieu de ce que nos gens s'exécutent eux-mêmes plutôt que de comparaître de-
« vant moi ! » Voyez combien était beau l'esprit de justice qui animait ce prince,
combien était grande la crainte qu'il inspirait et combien son administration était
ferme ! et cela, sans qu'il fut obligé de verser du sang ou d'infliger des peines
trop severes. Pour se conduire ainsi, il devait être animé d'un sincère amour de
la justice et conduit par les intentions les plus pures.

Parlons de sa bravoure et de son grand jugement, qualites qu'il possédait au plus
haut degré. Personne ne montrait autant de constance que lui dans les vicissitudes
de la guerre, et personne n'employait avec plus d'adresse les ruses qui servent
à dérouter l'ennemi. Il avait tant de prévoyance et tant si bien au courant de

فمنهم من كان يهرع منه خوفًا من الله تعالى وكان معه طاعت قلبه وروحه والصلوة
 والسنن من الأثرين وكان يدينهم بالعدل والحق وكان يدينهم بالعدل والحق
 بعد موته فقال صلاح الدين رحمه الله تعالى: «كان من العدل والحق
 ما كان من العدل والحق»

كان الملك الناصر نور الدين رحمه الله عليه أول من بنى دارا للعدل والمظالم وبناها
 دار العدل وكان يدين بها الناس بما كان من العدل والحق وكان يدينهم بالعدل والحق
 أسد الدين ميركوه وزير الناصر رحمه الله وقد عظم شأنه وعلما مكانه حتى صار كانه
 شريك في الملك وأقيموا الأملاك فاصفوا وتعدى كل واحد منهم على من يجاوره في قرية
 أو غيرها فكبرج الشكوى إلى كمال الدين فأنصف بعضهم من بعض ولم يقدم على
 الانصاف من أسد الدين ميركوه فأنهى الحال إلى نور الدين فأمر حينئذ ببناء دار
 العدل فلما سمع أسد الدين ذلك أحضر فوابه جميعهم وقال لهم أعلموا إن نور الدين
 ما أمر ببناء هذه الدار إلا بسببي وحدي والافمن هو الذي يمنع على كمال الدين

chercher cet homme, qu'on trouva auprès du tombeau de Nour ed-Dîn, se lamentant, et le peuple versant des larmes. Salâh ed-Dîn, en le voyant, s'empressa de le calmer en lui faisant un riche cadeau et en lui donnant satisfaction. L'autre se mit alors à pleurer encore plus fort qu'auparavant, et répondit à Salâh ed-Dîn, qui lui en demandait la raison : « Je pleure un sultan qui nous fait rendre justice, même après sa mort. » — « Vous avez raison, répliqua Salâh ed-Dîn, tout ce qu'on nous voit pratiquer en fait de justice, c'est de lui que nous l'avons appris. »

ÉTABLISSEMENT DE LA COUR SOUVERAINE

Nour ed-Dîn fut le premier roi (musulman) qui institua une cour souveraine, destinée à connaître des actes d'oppression (commis par les grands). L'édifice qu'il bâtit pour y tenir séance reçut de lui le nom de *Palais de Justice*. Voici ce qui amena l'établissement de ce tribunal : Lorsque Nour ed-Dîn eut fixé sa résidence à Damas avec ses émirs, ceux-ci, et Aced ed-Dîn Chîrcouh en particulier, qui tenait auprès de lui le rang le plus élevé, et possédait tant d'influence qu'il était devenu, pour ainsi dire, le collègue du prince dans le gouvernement, achetèrent beaucoup d'immeubles, et chacun d'eux abusa de sa puissance pour s'approprier des fermes et des biens appartenant à ses voisins. Le kadi Kemal ed-Dîn reçut de nombreuses plaintes à ce sujet et y fit justice en certains cas; mais il n'osa pas rendre des jugements dans les affaires où Chîrcouh était l'inculpé. Nour ed-Dîn, à qui il fit part de cet état de choses, donna l'ordre de bâtir le Palais de Justice. Chîrcouh, ayant appris cette nouvelle, fit venir tous ses intendants et leur dit : « C'est à cause de moi seul qu'on institue ce tribunal; car aucun autre émir n'oserait résister aux décisions de Kemal ed-Dîn. Donc, je

[illegible]

[illegible]

avec lui. Le plaignant n'ayant pas réussi à établir son droit, Nour-ed-Din fut confirmé dans la possession de l'immeuble. S'adressant alors au kadi et aux assistants il leur demanda s'ils croyaient la réclamation de cet homme bien fondée, et sur leur réponse que non, il leur dit : « Soyez témoins que je lui fais cadeau de la propriété en question; je savais bien qu'il n'y avait aucun droit, mais, ne voulant pas laisser croire au public que j'avais agi injustement à son égard, je me suis présenté avec lui devant le tribunal. Maintenant que le droit est de mon côté, je lui abandonne l'immeuble. » Voilà de la justice portée à sa dernière limite ou, pour mieux dire, voilà l'excès de la bonté, ce qui est d'un degré au-dessus de la justice. Que la miséricorde de Dieu repose sur cette âme si pure, si vertueuse, qui se laissa toujours gouverner par les règles de l'équité et qui y resta constamment soumise.

Citons un autre exemple de son amour pour la justice : jamais il n'infligea de ces châtimens que les princes de son temps avaient l'habitude d'employer au moindre soupçon et sur la plus légère présomption. Il voulait qu'on entendît d'abord les témoins, et si la culpabilité de l'accusé était constatée par une déposition que la loi pouvait accepter, il appliquait la peine légale, sans jamais l'augmenter. En se conduisant ainsi il purgea ses États des crimes qui, dans les autres pays, se reproduisaient sans cesse malgré la sévérité de l'administration, malgré la rigueur des châtimens et l'usage de punir sur de simples soupçons. Aussi son empire, tout vaste qu'il était, jouissait d'une profonde tranquillité, et le nombre des malfaiteurs diminuait beaucoup, grâce à la justice du prince et à son respect pour la sainteté de la loi

J'ai ouï dire à un homme digne de foi, que Nour ed-Dîn, étant entré un jour dans le trésor public, remarqua une somme d'argent dont il ne connaissait pas l'origine. Ayant demandé où l'on avait pris cet argent, on l'informa qu'il y avait été déposé par le kadi Kemal ed-Dîn et qu'il provenait d'une telle source. Là-

irrégulières, telles que la *dariba* (imposition extraordinaire), les *mocous* (droits d'entrée et de passage) et la *décime* (prélevée sur les ventes), cessèrent d'être perçues dans tous ses États. La Syrie et toute la Mésopotamie furent délivrées de ces impôts, ainsi que la ville et les dépendances de Mosul. Auparavant, la somme perçue comme *mocous* sur une centaine de pièces d'or (*dinars*), montait à quarante-cinq pièces d'argent (2 1/2 p. 0/0). Aucun autre prince n'aurait consenti à un tel sacrifice. Zélé pour maintenir la justice, il protégeait l'opprimé contre l'oppresser, n'importe le rang de celui-ci; grands et petits, tous étaient égaux devant lui. Il entendait lui-même les plaintes des affligés et en prenait connaissance directement, plutôt que de confier cette tâche à un chambellan ou à un émir. Aussi l'éclat de sa renommée remplissait l'Orient et l'Occident.

Il était plein de respect pour la loi sainte et s'y conformait dans toutes ses décisions. « Nous sommes les ministres de la loi, disait-il, et nous devons exécuter « ce qu'elle ordonne. » Voici un trait qui montre son empressement à suivre les prescriptions légales : Un jour qu'il jouait au mail dans l'hippodrome de Damas, il aperçut un homme qui le montrait au doigt et qui parlait en même temps à un autre individu. Il envoya demander de quoi il s'agissait, et cet homme répondit : « Je vais intenter un procès à El-Malec ed-A'del (Nour ed-Dîn), au sujet « d'un immeuble, et voici le serviteur du kadi que j'ai fait venir avec moi afin de « conduire mon adversaire devant le tribunal. » La personne qui reçut cette réponse n'osa pas la rapporter à Nour ed-Dîn et tâcha de lui donner le change; mais le prince ne se laissa pas tromper et insista pour savoir la vérité. Quand il apprit ce que l'homme avait dit, il jeta le mail qu'il tenait à la main, sortit de l'hippodrome et alla voir le kadi. « Je viens chez vous, lui dit-il, comme partie intéressée « dans un procès; agissez avec moi comme vous le feriez pour un simple parti- « culier » Entré au tribunal, il se plaça à côté de son adversaire et débattit l'affaire

[illegible]

جمع الشجاعة والخضوع لرّبّه ما أحسن المحراب في المحراب

A la bravoure il unissait une piété profonde, quel beau spectacle que ce héros (*mihrab*), priant dans le sanctuaire (*mihrab*)

1473-1174
 de J. C.

Jamais il ne faisait rien que dans les meilleures intentions. Il y avait à Djezîrat (Ibn Omar) un saint personnage qui s'adonnait à la dévotion et qui évitait la société des hommes. Nour ed-Dîn l'estimait beaucoup et avait l'habitude de lui en-

[illegible]

quatre khalifes légitimes et d'Omar Ibn Abd el-Aziz, je n'y ai trouvé la mention d'aucun souverain qui ait tenu une conduite plus belle que Nour ed-Din, et qui se soit appliqué, plus que lui, à pratiquer la justice. Ce prince passa ses nuits et ses jours à gouverner avec équité, à entreprendre des expéditions contre les infidèles, à mettre fin aux actes d'oppression, à remplir ses devoirs religieux, à exercer la bienfaisance et à accorder des faveurs. Ce que nous avons dit des actes par lesquels il se distingua pendant son règne est la preuve de ce que nous venons d'avancer. Ici nous indiquerons quelques traits de son caractère, afin qu'on sache comment il se conduisait dans ce monde, et comment il agissait en vue de la vie future. Une nation qui aurait produit deux hommes tels que lui et son père aurait bien le droit de s'enorgueillir; jugez donc de la fierté d'une seule famille qui a eu cet avantage.

Parlons de son mépris du monde, de sa piété et de son savoir. Malgré l'étendue de ses États et l'abondance des revenus fournis par ses provinces, il se nourrissait, s'habillait et s'entretenait avec l'argent provenant d'immeubles qu'il avait achetés de sa part du butin ou avec de l'argent pris sur les sommes mises à part pour le service de la communauté musulmane. En ce dernier cas, il faisait venir les docteurs de la loi et les consultait sur ce qu'il pourrait prendre légalement sur le trésor public; jamais il ne s'en attribuait plus qu'ils ne le permettaient. Il ne porta jamais des vêtements ni des ornements prohibés par la loi, tels que les robes de soie, l'or et l'argent. Il prohiba dans tous ses États l'usage de boire du vin, d'en vendre, et d'en introduire dans ses villes. Il appliquait la peine légale² à quiconque en buvait, et cela sans considération de personne.

Un de mes amis, qui était frère de lait et vizir (intendant) de la princesse fille de Mo'in ed-Dîn Anar et femme de Nour ed-Dîn, me fit le récit suivant : Quand

¹ Voyez ci-devant, page 9, note 1. — ² Toute peine fixée par la loi est appelée *hadd* (حدّ), celle d'avoir bu du vin est de quatre-vingts coups de fouet.

ذكر بعض سيرة الملك العادل نور الدين

« vaise gestion et d'avoir négligé les intérêts du prince, dont vous venez de laisser
« perdre les provinces. » Kemal ed-Dîn leur dit alors : « Voilà le danger dont je
« vous avais avertis ! »

El-Malec es-Saleh dut restor à Damas parce que plusieurs des émirs se tenaient auprès de lui pour l'empêcher de se rendre à Alep, où Chems ed-Din Ali Ibn ed-
Daya aurait pu l'enlever à leur tutelle. Cet officier, un des principaux émirs de
Nour ed-Dîn, avait été empêché par une maladie de se rendre auprès d'El-Malec
es-Saleh, afin de lui présenter ses hommages. Il se tenait alors dans Alep avec ses
frères; le gouvernement de la ville étant passé entre leurs mains, ainsi que le com-
mandement des troupes de cette province, du vivant même de Nour ed-Dîn. Trop
faible pour entreprendre le voyage (de Damas), il dépêcha un messenger à El-
Malec es-Saleh pour le prier de venir à Alep, d'où on pouvait mieux défendre ses
États contre Seif ed-Dîn. Il expédia aussi une dépêche à Kemal ed-Dîn et aux émirs,
pour leur faire observer que, Seif ed-Dîn étant devenu maître de toute la Mésopo-
tamie jusqu'à l'Euphrate, ils feraient bien d'envoyer Es-Saleh à Alep, où l'on pour-
rait alors rassembler toutes les troupes disponibles, afin de reprendre les contrées
qu'on avait perdues. « Autrement, leur dit-il, l'envahisseur passera l'Euphrate et
« marchera sur Alep, où nous ne serions pas assez forts pour lui résister. » Les émirs
refusèrent d'y envoyer le jeune prince et ne lui permirent pas de partir. Nous
raconterons plus loin comment Seif ed-Dîn s'était emparé de la haute Mésopo-
tamie

QUELQUES ANECDOTES DE LA VIE DE NOUR ED-DÎN.

J'ai lu les chroniques renfermant l'histoire des rois anciens qui vécurent avant l'islamisme et de ceux qui ont paru depuis cette époque; mais, à l'exception des

« service de son père, et de ne pas l'exclure de nos conseils. Autrement, il
 « pourra répudier l'autorité d'El-Malec es-Saleh, en prétextant la conduite que
 « nous aurions tenue à son égard. Possédant un pays tel que l'Égypte, il est bien
 « plus puissant que nous; il pourrait nous chasser et se charger lui-même de diriger
 « les affaires d'El-Malec es-Saleh. » Ces observations s'accordaient trop peu avec
 « leurs intérêts pour être accueillies; ils craignaient que, si Salâh ed-Dîn venait,
 « il ne leur enlevât le pouvoir. Bientôt après, El-Malec es-Saleh reçut de Salâh ed-
 « Dîn une lettre renfermant des félicitations sur son avènement au trône et des
 « condoléances sur la mort de son père. Salâh ed-Dîn lui envoya aussi des mon-
 « naies d'or portant le nom d'El-Malec es-Saleh, et l'informa que la *khotba* se disait
 « pour lui dans toute l'Égypte et que ce pays lui était aussi soumis qu'à son père.
 « Seif ed-Dîn Ghazi, fils de Kotb ed-Dîn et cousin d'El-Malec es-Saleh, s'étant
 « alors mis en campagne, prit possession de la haute Mésopotamie; mais les émirs
 « d'El-Malec es-Saleh se gardèrent bien d'en instruire Salâh ed-Dîn. Aussi ce chef
 « écrivit-il à Es-Saleh pour lui reprocher de ne l'avoir pas averti de l'invasion de
 « ses États, et de ne pas lui avoir donné le temps de lui venir en aide et de re-
 « pousser l'ennemi. Dans une autre lettre adressée à Kemal ed-Dîn et aux émirs, il
 « disait : « Si El-Malec el-A'del (Nour ed-Dîn) avait reconnu parmi vous quelqu'un
 « capable de tenir ma place et aussi digne de sa confiance que moi, il lui aurait
 « donné le gouvernement de l'Égypte, un de ses États les plus considérables. Si la
 « mort ne l'avait pas surpris, il n'aurait pas confié la tutelle de son fils à un autre
 « que moi. Je vois que vous avez accaparé le prince à mon exclusion; mais j'arri-
 « vrai bientôt pour lui montrer un dévouement réellement efficace en retour des
 « bienfaits que j'ai reçus de son père. Je viendrai vous châtier tous de votre mau-

« lieutenants de Nour ed-Dîn. Il est donc convenable de prendre son avis sur ce
 « que nous avons à faire, et de ne pas l'exclure de nos conseils. Autrement, il
 « pourra répudier l'autorité d'El-Malec es-Saleh, en prétextant la conduite que
 « nous aurions tenue à son égard. Possédant un pays tel que l'Égypte, il est bien
 « plus puissant que nous; il pourrait nous chasser et se charger lui-même de diriger
 « les affaires d'El-Malec es-Saleh. » Ces observations s'accordaient trop peu avec
 « leurs intérêts pour être accueillies; ils craignaient que, si Salâh ed-Dîn venait,
 « il ne leur enlevât le pouvoir. Bientôt après, El-Malec es-Saleh reçut de Salâh ed-
 « Dîn une lettre renfermant des félicitations sur son avènement au trône et des
 « condoléances sur la mort de son père. Salâh ed-Dîn lui envoya aussi des mon-
 « naies d'or portant le nom d'El-Malec es-Saleh, et l'informa que la *khotba* se disait
 « pour lui dans toute l'Égypte et que ce pays lui était aussi soumis qu'à son père.
 « Seif ed-Dîn Ghazi, fils de Kotb ed-Dîn et cousin d'El-Malec es-Saleh, s'étant
 « alors mis en campagne, prit possession de la haute Mésopotamie; mais les émirs
 « d'El-Malec es-Saleh se gardèrent bien d'en instruire Salâh ed-Dîn. Aussi ce chef
 « écrivit-il à Es-Saleh pour lui reprocher de ne l'avoir pas averti de l'invasion de
 « ses États, et de ne pas lui avoir donné le temps de lui venir en aide et de re-
 « pousser l'ennemi. Dans une autre lettre adressée à Kemal ed-Dîn et aux émirs, il
 « disait : « Si El-Malec el-A'del (Nour ed-Dîn) avait reconnu parmi vous quelqu'un
 « capable de tenir ma place et aussi digne de sa confiance que moi, il lui aurait
 « donné le gouvernement de l'Égypte, un de ses États les plus considérables. Si la
 « mort ne l'avait pas surpris, il n'aurait pas confié la tutelle de son fils à un autre
 « que moi. Je vois que vous avez accaparé le prince à mon exclusion; mais j'arri-
 « vrai bientôt pour lui montrer un dévouement réellement efficace en retour des
 « bienfaits que j'ai reçus de son père. Je viendrai vous châtier tous de votre mau-

الدين نور الدين طوس ليعنه الملك الصالح استعمل في الملك وادخل العلم وحملوا له الامراء والمقدمين بدمشق واقام بها وطاعة المان في سائر بلاد الشام وصالح الدين بصرى وخطب له بها وعرف السكة باسمه فيها وتولى تربيته الامير شمس الدين محمد ابن المقدم وحكى في النسخة قتلغ الكيالي قال لما توفي نور الدين قال صاحبي كمال الدين للامراء منهم شمس الدين ابن المقدم وحسام الدين الحسين بن عيسى الجراحي وغيرهما من اكابر الامراء قد علمت ان صلاح الدين من عماليك نور الدين وسوابه

Quand la mort le surprit, son royaume avait acquis une grande étendue. Mosul était à lui, ainsi que la haute Mésopotamie; les princes du Diar Becr étaient sous son obéissance; la Syrie et l'Égypte lui appartenaient; le Yemen lui fut conquis par une armée égyptienne, qui s'y était rendue par son ordre et dont le chef, Chems ed-Daula, était fils d'Ayoub et frère de Salâh ed-Din. La *khotba* se disait en son nom dans les deux villes saintes de la Mecque et de Médine. Il était né le 19 chawal 511 (13 février 1118 de J. C.). La renommée de sa belle conduite et de sa justice avait rempli toute la terre. Plus loin nous raconterons à son sujet des anecdotes qui montreront que Dieu l'avait orné de toutes les perfections et qu'on a bien rarement vu un prince qui lui ressemblât.

EL-MALEC ES-SALEH ISMAIL SUCCÈDE À SON PÈRE NOUR ED-DÎN.

Aussitôt après la mort de Nour ed-Dîn, son fils El-Malec es-Saleh Ismail, qui n'avait pas encore atteint l'âge de la puberté, monta sur le trône et reçut des émirs et des autorités de Damas le serment de fidélité. Il fixa son séjour dans cette ville, et les habitants de toutes les provinces de la Syrie lui prêtèrent obéissance. Salah ed-Dîn, qui était toujours en Égypte, fit insérer dans la *khotba* le nom d'El-Malec es-Saleh et le fit inscrire sur les monnaies. L'émir Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem se chargea de la tutelle du jeune prince

Je tiens le récit suivant d'Al-Bogha Kotlogh el-Kemali (affranchi du vizir Kemal ed-Dîn) : « Mon maître (le vizir), Kemal ed-Dîn, tint le discours suivant « dans une réunion à laquelle assistaient Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, Hos- « sam ed-Dîn El-Hocem Ibn Eissa 'l-Djerrahi, et plusieurs autres émirs de haut « rang : « Vous savez que Salâh ed-Dîn est un des mamloucs (serviteurs) et des

[illegible]

Salâh ed-Dîn s'était abstenu de faire une expédition (en Syrie), craignant que Nour ed-Dîn, ne trouvant plus les Francs devant lui pour lui barrer le passage, n'entrât en Egypte et ne lui enlevât ce pays. Il s'abritait derrière les Francs et n'avait aucune envie de renverser leur puissance, tandis que Nour ed-Dîn n'avait d'autre pensée que de leur faire une guerre acharnée et de les combattre de toute sa force. Aussi, quand il vit que Salâh ed-Dîn n'était nullement disposé à entreprendre une expédition, et qu'il en eut compris le motif, il fit ses préparatifs pour marcher contre lui. Mais, en ce moment, lui arriva de la part de Dieu l'ordre auquel personne ne peut se soustraire.

Un médecin de Damas, nommé Er-Rahebi¹, qui était très-habile dans son art, me raconta en ces termes ce qui se passa : « Nour ed-Dîn me fit appeler, ainsi que « plusieurs de mes confrères, lors de sa dernière maladie, et nous le trouvâmes « dans une petite chambre de la citadelle de Damas, souffrant d'une esquinancie et « sur le point de mourir. A peine pouvions-nous entendre ce qu'il disait. Il avait « l'habitude de se retirer dans ce cabinet pour faire ses prières, et ce fut là que la « maladie le prit. Il y resta et ne se laissa pas transporter dans une autre pièce. « Nous reconnûmes en entrant la nature de son mal, et je lui dis : « Vous n'auriez « pas dû attendre, pour nous appeler, que votre indisposition fût devenue si grave ; « il faut d'abord qu'on vous transporte de ce cabinet dans une chambre plus « grande, car cela a de l'influence sur la maladie. » Nous commençâmes alors à le « traiter, mais la médecine fut impuissante contre la gravité du mal, et il mourut « bientôt après, que Dieu lui fasse miséricorde ! »

Nour ed-Dîn avait le teint basané, la taille élevée, de la barbe sur le menton seulement, le front large, la figure agréable et les yeux pleins de douceur.

¹ Youssof Ibn Heidera er-Rahebi, natif d'Ei-Raheba, ville située près de la jonction du Khabour avec l'Euphrate, exerça la médecine à Damas. Il a

dû vivre jusqu'à un âge très-avancé puisque Abou'l-Faredj écrit dans l'*Historia dynastarum*, p. 269, que sa mort eut lieu l'an 632 (1234)

عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْمَدِينِيِّ عَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ أَنَّ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ

توفي الملك العادل نور الدين محمود بن زنگي بن أي سنقر بدمشق يوم الأربعاء حادي عشر من ربيع الأول من سنة تسع وخمسين وخمسمائة بمكة الخوانساري ودفن بمقبرة دمشق ثم نقل عنها إلى المدرسة التي أنشأها بدمشق عند سوق الخواصمين وكان قد شرع يتجهز للمسير إلى مصر لآخذها من صلاح الدين فإنه رأى منه فتورا في عزو الفرغ من ناحيته فأرسل إلى الموصل وديار الجزيرة يطلب العساكر ليمتركها في الشام بمنعها من الفرغ ليمسيره وبعساكره إلى مصر وكان المانع لصلاح الدين من الغزو خوف

« soit de tourner vos armes contre les Grecs, vos voisins, et de les combattre avec toute la vigueur dont vous êtes capable; tertio, vous donnerez votre fille en mariage à mon neveu Seïf ed-Dîn. » Suivent d'autres articles (dont nous ne faisons pas mention). Kilidj-Arslân, ayant entendu la lecture de cet écrit, déclara que la réprobation exprimée par Nour ed-Dîn se rapportait uniquement aux doctrines des matérialistes, et que, pour lui-même, il renouvellerait volontiers sa profession de foi entre les mains de l'ambassadeur. La paix fut conclue, et Nour ed-Dîn reprit le chemin de ses États, après avoir fait entrer Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesîh au service de Dou'n-Noun et l'avoir laissé à Stouas avec les troupes. A la mort de Nour ed-Dîn, ce corps d'armée quitta la ville et la laissa retomber au pouvoir de Kilidj-Arslân.

Le mercredi 11 choual 569 (15 mai 1174 de J. C.) El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et petit-fils d'Ak-Sonkor, mourut à Damas d'une esquinancie. Il fut enterré dans la citadelle, d'où son corps fut transporté plus tard au collège qu'il avait fondé dans cette ville et qui est situé auprès du bazar des Vanniers. Il avait commencé ses préparatifs pour une expédition contre Salâh ed-Dîn, à qui il se proposait d'enlever l'Égypte, vu le peu d'empressement que cet officier mettait à profiter de sa position pour faire la guerre aux Francs. Il venait d'envoyer à Mosul et en Mésopotamie pour demander des troupes, qu'il avait l'intention de laisser en Syrie, afin de protéger ce pays contre les Francs, pendant qu'il se rendrait en Égypte avec celles qui lui appartenaient

«... et de protéger cette contrée contre leurs attaques. Ce fut ainsi qu'il avait agi à l'égard de Damas, du Caire et d'autres lieux. Aussi, quand Ibn ed-Danichmend vint le trouver, il écrivit d'abord à Kilidj-Arslân dans l'intérêt de son protégé, et l'invita à restituer ses dernières conquêtes au prince qu'il venait déposséder. Sur le refus du souverain seldjounkide, il marcha contre lui et commença par s'emparer de Kissoun, de Behesné, de Mer'ach, de Meizebân et de tous les châteaux situés entre ces villes. Un détachement qu'il expédia du côté de Siouas prit possession de cette ville.

Kilidj-Arslân, ayant appris l'invasion de son territoire, s'éloigna de la frontière qui avoisinait la Syrie et ne s'arrêta qu'au centre de ses États, tant il était rempli de crainte et d'épouvante. De là il envoya un message à Nour ed-Dîn, dans l'espoir de le fléchir et d'obtenir paix et pardon. Nour ed-Dîn cessa de le poursuivre, voulant terminer le différend sans avoir recours aux armes. Ayant alors reçu des nouvelles inquiétantes au sujet des Franks, il s'empressa de faire la paix. Dans sa lettre à Kilidj-Arslân, il disait : « Pour bases de notre réconciliation, je vous im-

« poserai certaines conditions; je pourrai consentir à en retirer quelques-unes, « mais il y en a trois que je maintiendrai fermement: *primo*, vous renouvellerez « votre profession de foi entre les mains de mon envoyé, afin que j'aie le droit de « vous laisser régner sur un pays musulman; car mon idée est que vous n'êtes pas « un vrai croyant; » — on soupçonnait Kilidj Arslân d'avoir adopté les opinions (impies) des philosophes; — « *secundo*, quand je vous demanderai un contingent de « troupes pour faire la guerre sainte, vous aurez à me le fournir; car vous qui « possédez une portion si considérable des pays où l'on professe l'islamisme, vous « vivez en paix avec vos voisins, les Grecs, et vous ne pensez pas à soutenir la « cause de Dieu en leur faisant la guerre; au contraire, vous traitez avec eux. Je « vous laisse donc le choix, soit de me fournir des troupes pour attaquer les Franks,

Franks ou de protéger cette contrée contre leurs attaques. Ce fut ainsi qu'il avait agi à l'égard de Damas, du Caire et d'autres lieux. Aussi, quand Ibn ed-Danichmend vint le trouver, il écrivit d'abord à Kilidj-Arslân dans l'intérêt de son protégé, et l'invita à restituer ses dernières conquêtes au prince qu'il venait déposséder. Sur le refus du souverain seldjounkide, il marcha contre lui et commença par s'emparer de Kissoun, de Behesné, de Mer'ach, de Meizebân et de tous les châteaux situés entre ces villes. Un détachement qu'il expédia du côté de Siouas prit possession de cette ville.

Kilidj-Arslân, ayant appris l'invasion de son territoire, s'éloigna de la frontière qui avoisinait la Syrie et ne s'arrêta qu'au centre de ses États, tant il était rempli de crainte et d'épouvante. De là il envoya un message à Nour ed-Dîn, dans l'espoir de le fléchir et d'obtenir paix et pardon. Nour ed-Dîn cessa de le poursuivre, voulant terminer le différend sans avoir recours aux armes. Ayant alors reçu des nouvelles inquiétantes au sujet des Franks, il s'empressa de faire la paix. Dans sa lettre à Kilidj-Arslân, il disait : « Pour bases de notre réconciliation, je vous im-

« poserai certaines conditions; je pourrai consentir à en retirer quelques-unes, « mais il y en a trois que je maintiendrai fermement: *primo*, vous renouvellerez « votre profession de foi entre les mains de mon envoyé, afin que j'aie le droit de « vous laisser régner sur un pays musulman; car mon idée est que vous n'êtes pas « un vrai croyant; » — on soupçonnait Kilidj Arslân d'avoir adopté les opinions (impies) des philosophes; — « *secundo*, quand je vous demanderai un contingent de « troupes pour faire la guerre sainte, vous aurez à me le fournir; car vous qui « possédez une portion si considérable des pays où l'on professe l'islamisme, vous « vivez en paix avec vos voisins, les Grecs, et vous ne pensez pas à soutenir la « cause de Dieu en leur faisant la guerre; au contraire, vous traitez avec eux. Je « vous laisse donc le choix, soit de me fournir des troupes pour attaquer les Franks,

[illegible]

في سنة ثمان ومئتين وخمسة عشر من نور الدين نورالدين الملك عز الدين قلق ارسلان
ان يصعد ان قلع ارسلان من سلمى السليمانية ومن منطقة وسواس وقومية واقصرا
عازما على حربه واحد بلاده منه وكان سمع ذلك ان ذا العيون ابن الدائم
ساحب منطقة وسواس وعمرها من البلاد قصد قلع ارسلان واحد بلاده وأخرجها
عنها طويلا فريدا فسار الى نور الدين مستنجدا به ومخبرا الى طغته فاكبر نزاله
واحسن اليه وحمل له ما يليق ان يحمل الى الملوك ووعده البصرة والسعي في رد
ملكه اليه وكانت عادة نور الدين انه لا يقصد ولاية احد من المسلمين الا ضرورة

Les frontières furent mises, de cette manière, à l'abri du danger. Toutes les fois qu'un corps de Franks venait attaquer une place forte appartenant à Nour ed-Dîn, la nouvelle lui en arrivait le jour même, et il écrivait aussitôt aux troupes qui se trouvaient dans le voisinage de cette place, leur ordonnant de se réunir et de marcher en toute hâte contre l'ennemi, afin de tomber sur lui à l'improviste. Cette tactique ne manquait jamais de succès, parce que les Franks se croyaient en sûreté, sachant que Nour ed-Dîn était loin d'eux. — Que la miséricorde de Dieu et sa bienveillance couvrent ce prince ! — Avec quel soin il veillait sur ses sujets et sur ses provinces !

NOUR ED-DÎN ENVAHIT LE PAYS DE KILIDJ-ARSLÂN.

L'an 568 (1172-1173 de J. C.), Nour ed-Dîn se dirigea vers le pays du roi Kilidj-Arslân, fils de Mes'oud et petit-fils de Kilidj-Arslân Ibn Soleimân. Il avait l'intention de faire la guerre à ce prince seldjoukide, qui était alors souverain de Malatiya, de Stouas, d'Icône et d'Aksara, et de le détrôner, parce qu'il avait enlevé Stouas et d'autres villes à Dou'n-Noun Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya. Dou'n-Noun, chassé de ses États et obligé de s'enfuir tout seul, était venu chez Nour ed-Dîn, dans l'espoir d'obtenir la protection de ce prince et de s'abriter à l'ombre de sa puissance. Nour ed-Dîn lui fit un accueil aussi bienveillant qu'honorable et lui fournit un équipage digne d'être offert à un roi. Il promit en même temps de le soutenir et de prendre les mesures nécessaires afin de lui faire rendre son royaume.

Nour ed-Dîn avait pour règle de ne jamais entrer dans un pays musulman, à moins d'y être obligé par la nécessité de s'en faire un point d'appui contre les

Salah ed-Dîn et sans l'avoir déposé. Quel excellent conseil Nedjm ed-Dîn avait donné là !

NOUR ED-DÏN ÉTABLIT LA POSTE AUX PIGEONS.

L'an 567 (1171-1172 de J. C.), El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn ordonna l'emploi de pigeons messagers, qu'on appelle aussi *pigeons de race* (*menacib*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées éloignées. Il en établit dans toutes ses villes, par la raison que ses États étaient devenus très-vastes et que son royaume avait pris un grand accroissement. En effet, ses possessions s'étendaient depuis la frontière de la Nubie jusqu'aux portes mêmes de la ville de Hamadân, sans que leur continuité fût interrompue autrement que par le territoire des Francs. Ces gens-ci — que Dieu les maudisse ! — mettaient quelquefois le siège devant une de ses places frontières, et, avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât et qu'il se fût mis en marche, ils avaient le temps d'accomplir au moins une partie de leur projet. Il écrivit, en conséquence, à toutes ces villes, ordonnant l'établissement de la poste aux pigeons, et il assigna des traitements aux personnes chargées d'élever et de dresser ces animaux. Cette institution lui procura une grande tranquillité d'esprit, puisque les nouvelles lui arrivaient presque instantanément. Dans chacune de ses places fortes il y avait des employés qui gardaient auprès d'eux les pigeons appartenant à la ville voisine, et quand ils voyaient ou entendaient quelque chose de sérieux, ils le mentionnaient dans un écrit qu'ils attachaient (à l'aile d') un pigeon. L'oiseau, étant lâché, s'envolait vers la ville à laquelle il appartenait et y arrivait en moins d'une heure. Là on lui ôtait le billet pour l'attacher à un autre pigeon appartenant à la ville située dans le voisinage et dans la direction de l'endroit où se tenait Nour ed-Dîn. Cela se répétait jusqu'à ce que le billet lui parvînt.

Salah ed-Dîn et sans l'avoir déposé. Quel excellent conseil Nedjm ed-Dîn avait donné là !

NOUR ED-DÏN ÉTABLIT LA POSTE AUX PIGEONS.

L'an 567 (1171-1172 de J. C.), El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn ordonna l'emploi de pigeons messagers, qu'on appelle aussi *pigeons de race* (*menacib*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées éloignées. Il en établit dans toutes ses villes, par la raison que ses États étaient devenus très-vastes et que son royaume avait pris un grand accroissement. En effet, ses possessions s'étendaient depuis la frontière de la Nubie jusqu'aux portes mêmes de la ville de Hamadân, sans que leur continuité fût interrompue autrement que par le territoire des Francs. Ces gens-ci — que Dieu les maudisse ! — mettaient quelquefois le siège devant une de ses places frontières, et, avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât et qu'il se fût mis en marche, ils avaient le temps d'accomplir au moins une partie de leur projet. Il écrivit, en conséquence, à toutes ces villes, ordonnant l'établissement de la poste aux pigeons, et il assigna des traitements aux personnes chargées d'élever et de dresser ces animaux. Cette institution lui procura une grande tranquillité d'esprit, puisque les nouvelles lui arrivaient presque instantanément. Dans chacune de ses places fortes il y avait des employés qui gardaient auprès d'eux les pigeons appartenant à la ville voisine, et quand ils voyaient ou entendaient quelque chose de sérieux, ils le mentionnaient dans un écrit qu'ils attachaient (à l'aile d') un pigeon. L'oiseau, étant lâché, s'envolait vers la ville à laquelle il appartenait et y arrivait en moins d'une heure. Là on lui ôtait le billet pour l'attacher à un autre pigeon appartenant à la ville située dans le voisinage et dans la direction de l'endroit où se tenait Nour ed-Dîn. Cela se répétait jusqu'à ce que le billet lui parvînt.

« ordonnait de te couper la tête avec l'épée, nous le ferions sans hésiter. Tels
« sont nos sentiments; tu peux juger de ceux des autres. Si Nour ed-Dîn se pré-
« sentait, même seul, devant nous, aucun des émirs, aucun des soldats, n'oserait
« rester en selle; tous s'empresseraient de mettre pied à terre et de se prosterner
« devant lui. Ce pays est à lui; tu n'y es que son lieutenant; s'il veut te déposer, il
« n'a pas besoin de venir ici; il n'a qu'à envoyer un courrier avec une dépêche
« t'ordonnant de te rendre à sa cour. Ce pays est le sien; il peut en donner le
« gouvernement à qui il veut. » S'étant alors adressé à l'assemblée, il dit ces paroles :
« Laissez-moi seul avec mon fils. Nous sommes tous mamloucs et esclaves de
« Nour ed-Dîn; il peut faire de nous ce qu'il veut. » La plupart des émirs écri-
virent à Nour ed-Dîn pour l'informer de ce qui venait de se passer. Nedjm ed-
Dîn, se trouvant seul avec son fils, lui dit : « Tu es un sot qui connais mal le
« monde; tu as réuni tous ces chefs et tu leur as decouvert la penséc qui te tient
« au cœur. Aussi quand Nour ed-Dîn apprendra que tu as l'intention de l'empê-
« cher d'entrer dans le pays, il laissera de côté toute autre affaire pour s'occuper
« uniquement de toi et pour venir te trouver. S'il vient, tu verras que personne de
« toute cette armée ne restera auprès de toi et qu'on te livrera à lui. Maintenant
« que la séance est terminée, nos émirs vont lui écrire et l'informer du discours
« que j'y ai tenu. Toi, tu lui écriras dans le même sens et tu lui diras : « Quel
« besoin y a-t-il pour vous de venir me chercher? Qu'un courrier vienne de votre
« part et me passe une corde autour du cou, je me laisserai emmener sans résis-
« tance. » Quand Nour ed-Dîn lira cela, il abandonnera le projet de marcher
« contre toi, et s'occupera de choses qui lui paraîtront plus importantes. Il faut
« laisser les jours suivre leur cours; à chaque instant Dieu amène quelque chose
« de nouveau. » Salâh ed-Dîn suivit les conseils de son père, et tout se passa
comme celui-ci avait prédit. Nour ed-Dîn mourut sans avoir marché contre

في الدنيا من اجل انهم لم يسموا بالدين في الدنيا
 بل بالدين في الآخرة. واما الذين هم في الدنيا
 بالدين في الدنيا والدين في الآخرة. واما الذين هم
 في الدنيا بالدين في الدنيا والدين في الآخرة. واما
 الذين هم في الدنيا بالدين في الدنيا والدين في الآخرة.

ed-Dîn, il reçut de lui une lettre d'excuses, dans laquelle il disait qu'en Égypte les esprits étaient mal disposés pour le gouvernement, et qu'il avait rebroussé chemin, dans la crainte de perdre ce pays s'il s'en éloignait. Ce fut là une excuse que Nour ed-Dîn n'agréa pas.

Le fait est que les amis de Salâh ed-Dîn et son entourage l'avaient décidé à rester, en lui représentant qu'il aurait beaucoup à craindre d'une entrevue avec Nour ed-Dîn. Quant à celui-ci, il fut tellement indigné de la conduite de Salâh ed-Dîn, qu'il prit la résolution de se rendre en Égypte et de l'en expulser. Salâh ed-Dîn, ayant appris son intention, convoqua ses émirs et les membres de sa famille, tels que son père Nedjm ed-Dîn Ayoub, son oncle maternel Chehab ed-Dîn el-Haremi, et d'autres chefs. Leur ayant alors représenté que Nour ed-Dîn avait formé le projet de venir en Égypte et de lui enlever le gouvernement de ce pays, il leur demanda conseil. Toute l'assemblée garda le silence. Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, se leva enfin et dit : « S'il vient contre nous, nous le combattons et nous l'empêcherons d'entrer dans le pays. » Quelques autres d'entre les parents de Salâh ed-Dîn approuvèrent cette déclaration ; mais Nedjm ed-Dîn les blâma hautement d'avoir exprimé une si horrible pensée. C'était un homme rempli de jugement, d'astuce et d'intelligence. « Assieds-toi ! » dit-il à Taki ed-Dîn ; puis, lui ayant fait une semonce vigoureuse, il adressa ces paroles à Salâh ed-Dîn : « Me voici, moi qui suis ton père ; voici Chehab ed-Dîn qui est ton oncle maternel ; crois-tu que dans cette assemblée il y ait quelqu'un qui t'aime autant que nous t'aimons et qui te veuille autant de bien que nous ? — » Je ne le pense pas, répondit Salâh ed-Dîn — « Eh bien ! reprit son père, je déclare devant Dieu que, si moi et ton oncle que voici nous voyions Nour ed-Dîn, nous ne pourrions pas nous empêcher de mettre pied à terre et de nous prosterner devant lui. S'il nous

المستطير في ذلك الوقت من نور الدين الموحدة بعد ذلك في مصر وحمل
 ومصر في سنة 567 هـ مع عام الدين بعد ذلك في مصر وحمل
 كان في ذلك الوقت في مصر الموحدة في ذلك الوقت وحمل
 الدين إلا أنها أقل من خلق نور الدين وسيرت العلم السنو لتتصب عند المستطير
 وكانت هذه أول امرأة عباسية دخلت مصر بعد استيلاء العلويين عليها

ذكر الوحدانية في نور الدين وخلق الدين بالظن

في سنة سبع وستين أيضاً جرى ما أوجب نفرة نور الدين عن صلاح الدين وكان
 للنفرة أن نور الدين أرسل إلى صلاح الدين بأمره جمع عساكر المصرية والمسيير
 بها إلى بلاد الفرنج والنزول على الكرك ومحاصره لجمع هو أيضاً عساكره ومسيير
 إليه وتجمعاً هناك على حرب الفرنج والاستيلاء على بلادهم فيرز صلاح الدين من
 القاهرة في العشرين من المحرم وكتب إلى نور الدين يعرفه أن رحيله لا يتأخر وكان
 نور الدين قد جمع عساكره وتجهز وأقام ينتظر ورود الخبر من صلاح الدين برحيله
 ليرحل هو فلما أتاه الخبر بذلك رحل عن دمشق عازماً على قصد الكرك فوصل إليه

El-Mostadi lui envoya un habillement d'honneur complet, et, pour lui témoigner
 davantage sa haute considération, il lui fit apporter ce costume par Eïmad ed-Dîn
 Sandal, affranchi du khalife El-Moktafi et personnage tenant une position très-
 élevée à la cour des Abbacides — que Dieu soutienne ! On expédia en Égypte
 des drapeaux noirs, pour être dressés sur les chaires des mosquées, et ce furent
 là les premiers emblèmes de la suprématie abbacide qui arrivèrent dans ce pays
 depuis qu'il avait été conquis par les Alides.

LA MÉFIANCE SE MET ENTRE NOUR ED-DÎN ET SALÂH ED-DÎN.

Dans cette année, savoir l'an 567 (1171-1172 de J. C.), une circonstance eut
 lieu qui porta Nour ed-Dîn à se méfier de Salâh ed-Dîn Voici ce qui s'était passé :
 Nour ed-Dîn envoya à Salâh ed-Dîn l'ordre de réunir les troupes de l'Égypte et
 de les mener dans le territoire des Francs, afin de prendre position devant Carac
 et de faire le siège de cette forteresse. Il lui annonça en même temps qu'il allait
 rassembler ses propres troupes et se rendre avec elles devant Carac, d'où les deux
 armées réunies feraient la guerre aux Francs, dans le but de conquérir leur pays
 Le 20 moharrem (23 septembre 1171 de J. C.), Salâh ed-Dîn sortit du Caire et
 écrivit à Nour ed-Dîn qu'il ne tarderait pas de se mettre en marche Nour ed-Dîn
 avait rassemblé ses troupes et pris toutes ses dispositions, se tenant prêt à partir
 aussitôt qu'il apprendrait que l'armée de Salâh ed-Dîn s'était mise en mouvement
 Quand il reçut la nouvelle qu'il désirait, il quitta Damas avec son armée et se
 porta du côté de Carac, où il s'arrêta. Pendant qu'il y attendait l'arrivée de Salâh

المعز من اسيرة فقام بمصر واولاده بعده الى ان انقرضت دولتهم الان فحاشه سنة
 هولنم مايتى سنة وستا وستين سنة وكان مقامهم بمصر مايتى سنة وثمان سنين
 وملك منهم اربعة عشر خليفة وهم المهدي والعايز بامر الله والمنصور بالله والمعز لدين
 الله ثم ابنه العزيز بالله ثم الحافظ بامر الله ثم الظاهر لاصرار دين الله ثم المستنصر بالله
 ثم المستعلي بالله ثم الامر باحكام الله ثم الحافظ لدين الله ثم الظاهر بالله ثم العايز بنصر
 الله ثم العاصم لدين الله وهو اكرم ولقد اثبتنا على ذكر ما احدثناه في المستنصر في
 التاريخ وانما نذكر هاهنا ما تدعو الحاجة اليه ولما استولى صلاح الدين على القصر
 وامواله ودخايره اختار منه ما اراد وذهب اهله وامراءه وباع منه كتيما وكان فيه من
 الجواهر والاعلاق النفيسة ما لم يكن عند ملك من الملوك قد جمع على طول السنين
 ومتر الدهور منه الفضيب الزمرد طوله نحو قبضة ونصف والجبل الماقوت وغير ذلك
 من الكتب المنضبة بالخطوط المنسوبة والخطوط الجمدة نحو ماية الى مجلد ولما خطب

Salâh ed-Dîn
 Ghazî R.
 An 547 de l'hégire
 1153-1154
 de J. K.

continuèrent à régner jusqu'à l'époque où leur dynastie fut renversée (par Salâh ed-Dîn).

La famille des Alides occupa le trône pendant deux cent soixante-six ans¹, et régna en Égypte pendant deux cent huit ans. Elle donna au monde quatorze khalifes, savoir : El-Mehdi, El-Kaim, El-Mansour, El-Mo'ezz, El-A'zîz Billah, fils d'El-Mo'ezz, El-Hakem bi-amr Illah, Ed-Daher li-E'izzaz Dîn Illah, El-Mostancer Billah, El-Mostali Billah, El-Aamer bi-Ahcam Illah, El-Hafed li-Dîn Illah, Ed-Dafer Billah, El-Faiz bi-Nasr Illah, et enfin El-Ad'ed-li-Dîn Illah. Dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (ou *Camel*), nous avons donné les détails qui manquent à ce sommaire, où ne se trouve que ce qu'on a besoin de savoir.

Salâh ed-Dîn, ayant pris possession du palais et de richesses qu'il renfermait, en choisit pour lui-même ce qu'il voulait, et en donna une partie considérable aux membres de sa famille et à ses emirs. Il fit vendre les pierreries et autres objets précieux, trésors dont les pareils ne s'étaient jamais trouvés chez aucun roi et qu'on n'avait pu rassembler que pendant une longue série d'années et une suite de siècles. On y voyait une baguette d'émeraude d'une fois et demie la largeur de la main, une hyacinthe (ou rubis²) appelée la Montagne (*El-Djebel el-Yahout*), une quantité de livres, tous des exemplaires de choix, les uns écrits en caractères *mansoub*³, et les autres remarquables par l'élégance de leur écriture; ils étaient au nombre d'environ cent mille volumes.

Aussitôt que la *khotba* fut prononcée en Égypte au nom d'El-Mostadi, Nour ed-Dîn en fit parvenir la nouvelle à ce khalife. Rempli de la satisfaction la plus vive,

¹ La dynastie des Fatimides se maintint pendant deux cent soixante et onze ans.

² L'écriture *mansoub* est celle que nous appelons l'écriture *neskhi* orientale. Elle remplace l'ancienne écriture *neskhi* partout, excepté en Mésopotamie et en Perse. Ce qu'on appelle l'écriture *mushkhar*

est tout simplement l'ancienne *neskhi*, celle qu'on employait en Orient jusqu'à l'époque où Ibn Mokla et Ibn el-Bouwarh en modifièrent la forme (Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan vol II p. 331 et vol IV, p. 359 note 27).

Sciz ed-Dîn
GHAKI II
An 567 de l'hégire
(1171-1172
de J. C.)

وفاة العاضد بنهاء الدين قراقوش وهو خصى يحفظه وجعله كاستاذ دار العاضد يحفظ ما فيه حتى تسلمه صلاح الدين ونقل اهل العاضد الى مكان منفرد ووكل بحفظهم وجعل اولاده وعمومته وابنائهم في ايوان في القصر وجعل عندهم من يحفظهم واحصر من كان بالقصر من العبيد والامام فاعتق البعض ووهب البعض وباع البعض واحلى القصر من اهله وسكانه فسجنان من لا يزول ملكه ولا يغيره ممر الايام وتعاقب الدهور ولما اشتد مرض العاضد ارسل يسندى صلاح الدين فظن ان ذلك خديعة فلم يص اليه فلما توفي علم صدقه فندم على تخلفه عنه وكان ابتداء الدولة العلوية بأفريقية والمعروف في ذى الحجة من سنة سبع وتسعين ومائتين وأول من ظهر منهم المهدي أبو محمد عبيد الله وهو الذي بنى المهدية وملك أفريقية جميعها وقام بالأمر بها بعده ابنه القاير بأمر الله أبو القاسم محمد ثم ابنه المنصور بالله أبو الطاهر اسمعيل بن محمد ثم ابنه المعز لدين الله أبو ميم معد وهو الذي سير العساكر الى مصر مع مولاه جوهري ففتحها وملكها في شعبان من سنة ثمان وخمسين وثلاثمائة وبني القاهرة وحرر

qu'il renfermait. Il y avait établi, pour le garder, un de ses eunuques, le nommé Behâ ed-Dîn Karakouch, l'ayant assigné à El-A'ded en qualité d'*ostad-dar* (grand maître du palais). Ayant fait transférer tous les gens d'Ed-A'ded dans un lieu à part, il enferma les enfants de ce prince, ses oncles et ses neveux dans une salle du palais et les tint tous sous bonne garde. Il fit sortir du palais tous les esclaves, hommes et femmes, et en affranchit une partie, vendit une autre partie et donna le reste. Ce fut ainsi qu'il fit évacuer le palais et en éloigner les habitants. Gloire à celui dont le royaume ne passe pas et ne subit aucun changement pendant le cours des années ni pendant la suite des siècles!

Quand El-A'ded se fut aperçu que sa maladie était devenue très-grave, il envoya chercher Salâh ed-Dîn; mais celui-ci, croyant qu'on lui avait tendu un piège, ne se rendit pas à l'invitation. Après la mort d'El-A'ded, il reconnut la bonne foi du prince et regretta vivement de n'être pas allé le voir.

La dynastie des Ahdès prit son commencement en Ifrîkiya et en Maghreb (l'Afrique propre, la Numidie et la Mauritanie). Elle commença à régner dans le mois de dou'l-hiddja 297 (août-septembre 910 de J. C.). Le premier de ces souverains fut Abou Mohammed Obeid-Allah el-Mehdi (*le bon dirigé*), le même qui fonda la ville d'El-Mehdiya. Il était souverain de toute l'Ifrîkiya. Il eut pour successeur son fils Abou'l-Kacem Mohammed, surnommé *El-Kaïm bi-amr-Allah* (qui exécute l'ordre de Dieu). Après lui régna son fils *El-Mansour Billah* (victorieux par la grâce de Dieu) Abou-Taber Ismaïl. Ensuite régna *El-Mo'izz bi-dîn Allah* (qui exalte la religion de Dieu) Abou Temîm Ma'ad. Il était fils d'El-Mansour. Ce fut lui qui envoya une armée en Égypte, sous la conduite de son allié Djouher, qui conquiert ce pays dans le mois de chabân 358 (juin-juillet 969 de J. C.), et qui fonda le nouveau Caire (*El-Cahira*, c'est-à-dire *la domptense*). El-Mo'ezz quitta alors l'Ifrîkiya et alla s'établir en Egypte, où ses descendants

100-443887-100

في اقليم من امة شيعية مستعمرين وخصمانية تحطت خطبة العاصم لندى الله العلى
باجل من مصر وخطب فيها بالامام المستنصر العزير المومنين وكان السبب في ذلك ان
علاج الدين هو ثوبه في اقول لما تمت قدومه في مصر وراى الحالين له وضعف امر
العاصم وهو الخليفة بها ولم يبق من العساكر المصرية احد كتب اليه الملك العادل
نور الدين محمود يامره بقطع الخطبة العاصمية واقامة الخطبة العباسية فاعتذر صلاح
الدين بالحق من وثوب اهل مصر وامتناعهم من الاجابة الى ذلك لميلهم الى العلويين

« avec nous dans le navire. Il venait de recevoir ce qui lui appartenait, quand il
« vit des ballots portant mon nom. Ce ne fut pas pour lui une chose facile que de
« me les rapporter; mais il le fit après s'être informé de mon adresse. Il ne fait
« qu'arriver ici. » Je me suis écarté de ma route, me dit-il en me livrant mes ballots,
« afin de mettre à couvert ma responsabilité. » Nous acceptâmes les ballots sur les-
quels nos noms étaient inscrits, et nous eûmes bien de la difficulté (à faire accep-
ter à cet homme une rétribution). Mon père le pria de s'arrêter chez nous, disant
que nous lui remettrions de l'argent, afin de commercer pour notre compte;
mais il s'y refusa et reprit le chemin de son pays. On trouverait difficilement
dans ces temps-ci les pareils de ces deux hommes.

CHUTE DE LA DYNASTIE ALIDE (FATEMIDE) EN ÉGYPTÉ. ON Y FAIT PRONONCER
LA KHOTBA DES ABBACIDES.

Au mois de moharrem 567 (septembre 1171 de J. C.), la *khotba*, qui se disait en Égypte au nom d'El-A'ded li-Dîn Illah l'Alide, souverain de ce pays, fut remplacée par celle qui se récitait pour l'*imâm* (khalife) El-Mostadi li-amr Illah, commandant des croyants. Voici la cause de ce changement. Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub, venait de raffermir son autorité en Égypte, et ne trouvait plus personne qui lui résistât. Le parti d'El-A'ded, khalife de ce pays, s'était très-affaibli, et il n'y resta plus un seul homme de l'armée égyptienne. Ce fut alors qu'il reçut de Nour ed-Dîn Mahmoud une dépêche lui ordonnant de supprimer la *khotba* qui se disait au nom d'El-A'ded et de la remplacer par la *khotba* des Abbacides. Il s'en excusa d'abord en représentant à Nour ed-Dîn qu'il y aurait alors une révolte à redouter de la part des Égyptiens, qui, étant très-attachés aux Alides, refuseraient probablement de permettre ce changement. Nour ed-Dîn ne tint aucun

نادرة غريبة في زماننا هذا

Shar el-Din
Quart II
An 567 de l'hég.
(1171-1172
de J. C.)

قد علم الناس قلة الامانة في هذه الاعصار بل عدمها فلما اخذ الفرنج هذين المركبين كان لوالدى فيها تجارة مع شخصين فلما اعادوا الى الناس اموالهم لم يصل الى كل انسان الا اليسير وكان يحمل المتاع الى نور الدين ويحضر التجار فكل من اسمه على ثوب احده وكان في الناس من يأخذ ما ليس له فكان احد هذين المضاربين فيه امانة وكان عسارانيا فلم يأخذ الا ما عليه اسمه وعلامته فذهب من ماله ومالنا كعمر بهذا السبب وكان الذى حصل له من مالنا اكثر من الذى له فلما عاد الينا سلم الذى له الى والدى فامتنع من احده وقال له خذ انك للجميع فانك احوح اليه وانا في غنى عنه فلم يفعل فقال خذ النصف وانا النصف واحتهد به والدى فلم يفعل فلما كان بعض الالام وادا فد جاء ذلك الغلام ومعه عدة من الاثواب السوسى وغيرها وقال هذا من قماشنا قد حصر اليوم وسبب حضوره ان انسانا فقاعيا من اهل تبريز كان معنا في المركب وقد اعادوا عليه ما له فرأى هذه الاثواب واسمى عليها فلم

TRAITS (DE PROBITÉ) QUI SE PRÉSENTENT RAREMENT DANS L'ÉPOQUE OU NOUS SOMMES.

On sait que dans notre siècle la probité existe à peine, ou, pour mieux dire, elle n'existe pas du tout. Dans les navires saisis par les Francs, il y avait deux personnes qui voyageaient avec des marchandises appartenant à mon père. Quand les Francs rendirent les chargements qu'ils avaient confisqués, plusieurs des propriétaires ne reçurent qu'une faible partie de leurs marchandises. Le tout avait été envoyé à Nour ed-Dîn, et celui-ci, ayant fait venir les négociants, donna à chacun d'eux les ballots¹ sur lesquels leur nom était inscrit. Parmi ces gens, il y en avait quelques-uns qui prirent ce qui ne leur appartenait pas. L'un des deux facteurs dont nous venons de parler, et qui était chrétien, prit les ballots portant sa marque et son nom, mais il n'en retrouva pas la totalité; de sorte qu'une grande partie de ce qui lui appartenait, ainsi qu'à nous, fut perdue; il se perdit même plus de nos marchandises que des siennes. Lorsqu'il revint chez nous, il prit tout ce qui lui appartenait à lui-même et l'offrit à mon père (pour le dédommager). Mon père ne voulut rien accepter et lui dit : « Gardez le tout; « vous en avez plus besoin que moi; je suis assez riche pour m'en passer ». Sur le refus de cet homme, mon père lui proposa de partager les marchandises par moitié entre eux deux; mais il eut beau insister, le facteur persista dans son refus. Quelques jours après, ce même homme revint avec plusieurs ballots d'étoffes de Sousa² et d'autres marchandises. « Voici encore, dit-il, une partie de vos effets; « ils sont arrivés aujourd'hui même. Un natif de Tébriç, marchand de bière, était

¹ Le mot ثوب paraît être une altération du mot turc طوب, rouleau

² On fabriquait à Sousa, dans la Tunisie, beaucoup de toiles de lin et des toiles de turban

Nour ed-Dîn
GHAR II
An 567 de l'égire
(1171-1172
de l.C.)

الدين فد هادهم ففككوا فلما سمع نور الدين الخبر استعظمه وراسل الفرنج في إعادة ما أخذوه فغالطوه واحتجوا بأمر منها أن المركبين كانا قد دخلها ماء البحر لكسر فيها وبانت العادة بينهم أخذ مركب يدعله الماء وكانوا كاديين فلم يقبل مغالطتهم وكان رضى الله عنه لا يجهل أمرا من أمور رعيته فلم يردوا شيئا مجمع العساكر من الشام والموصل والجزيرة وبيت السرايا في بلادهم بعضهم نحو انطاكية وبعضهم نحو طرابلس وحصر هو حصن عرقه وخرب روضه وأرسل طائفة من العسكر إلى حصن صافيتا وحرمة فأخذها عنوة وكذلك غيرها ونهب وحرب وغنم المسلمون الكنز وعادوا إليه وهو بعرقه فسار في العساكر جميعها إلى قريب طرابلس يخرب ويحرق وينهب وأما الذين ساروا إلى انطاكية فأنتم فعلوا في ولايتها مثل ما فعل من النهب والتخريب والتخريب بولاية طرابلس فراسله الفرنج وبدلوا إعادة ما أخذوه من المركبين وتجدد معهم الهدنة فاجابهم إلى ذلك فكانوا في ذلك كما يقال اليهودى لا يعطى الجزية حتى بلطم وكذلك الفرنج ما أعادوا أموال التجار بالنى هي أحسن فلما نهبت بلادهم وحرب أعادوها

tion et envoya aux Francs pour demander la restitution de ce qu'ils avaient pris. Dans leur réponse ils cherchèrent à le tromper, et, parmi les prétextes qu'ils mirent en avant pour justifier leur conduite, ils dirent que l'eau de la mer avait pénétré dans ces deux bâtiments, et que la coutume était chez eux de confisquer tout navire qui se trouvait dans cet état¹. Tout cela était un mensonge de leur part. Nour ed-Dîn ne s'en laissa pas imposer, car il avait pour principe de ne jamais négliger les intérêts de ses sujets. Comme les Francs ne voulaient rien rendre, il rassembla les troupes de la Syrie, de Mosul et de la haute Mesopotamie; puis il expédia des détachements dans le territoire de l'ennemi, l'un du côté d'Antioche et l'autre du côté de Tripoli, ensuite il alla mettre le siège devant A'ika, forteresse dont il saccagea le faubourg. Un autre détachement marcha par son ordre vers les châteaux de Salith et d'A'icma et les emporta de vive force. Quelques autres places fortes eurent le même sort. Les musulmans ravagèrent une grande partie de ces campagnes et y répandirent la devastation; puis ils allèrent rejoindre Nour ed-Dîn à A'ika. Quand toute l'armée se fut réunie de nouveau, ce prince passa dans le voisinage de Tripoli, où il répandit le ravage et l'incendie. La colonne qui s'était portée du côté d'Antioche fit subir à ces contrées un sort semblable. Les Francs, ayant alors envoyé des députés à Nour ed-Dîn, offrant de rendre ce qu'ils avaient pris dans les deux navires et sollicitant le renouvellement de la trêve, il consentit à leur prière. On aurait pu très-bien leur appliquer ce dicton: « Le juif ne paye la capitulation qu'après avoir reçu des soufflets » Les Francs auraient dû rendre tout d'abord aux négociants les richesses qu'ils leur avaient enlevées; mais ils ne voulurent consentir à s'en dessaisir qu'après avoir vu dévaster et ruiner leur pays.

¹ Il est évident que les deux navires avaient échoué. En ce cas la confiscation était de droit. (Voyez les *Assises de Jérusalem*.)

بهاجة الامام المستضى بامر الله فلييسها فلما دخل الموصل سلعها على سيف الدين وأطلق المكوس جميعها من الموصل وسائر ما فتحه من البلاد وأمر ببناء الجامع النوري فبنى واقامت الصلاة فيه سنة ثمان وستين وخمسة وأقام بالموصل نحو عشرين يوما وسار الى الشام فعزل له ابنك تحت الموصل والقام بها وبراك اسرحت العود فقال قد فعير قلبي فيها فان لم افارقها فليكن ويمدني ايضا اني ههنا لا اكون مرابطا للعدو وملازما للجهاد ثم اقطع نضيمين والخابور للعساكر واقطع جزيرة ابن عمر لسيف الدين غاري ابن اخيه مع الموصل وعاد الى الشام ومعه بحر الدين عبد المسيح فغير اسمه وسماه عند الله واقطعه اقطاعا كبيرا

Seif ed-Dîn
Ghazî II
Art 567 de l'Histoire
(1171-1172
de J. C.).

ذكر عروة نور الدين الى بلاد انطاكية وطرابلس الشام

في سنة سبع وستين وخمسة خرجت مراكب من مصر الى الشام فاحد العرش الدين في لادقية مركبين منها مملوك من الامنة وعقدوا بالمسلمين وكان نور

Pendant que Nour ed-Dîn bloquait Mosul, il reçut de l'imâm (khalife) El-Mostadi une pelisse d'honneur et s'en revêtit. Entré dans la ville, il posa cet habillement sur les épaules de Seif ed-Dîn. Il supprima toutes les taxes illégales (*mocous*) qui se percevaient à Mosul, et il en fit de même pour toutes les autres villes dont il avait fait la conquête. Il ordonna alors la construction de la grande mosquée qui s'appelle la *Nourienne*, et la prière fut célébrée dans cet édifice l'an 568 (1172-1173 de J. C.).

Après avoir passé une vingtaine de jours à Mosul, il partit pour la Syrie. Une personne lui ayant dit : « Vous aimez Mosul et vous prenez plaisir à y séjourner ; cependant nous vous voyons très-empressé de vous en cloigner, » il répondit en ces termes. « Mon cœur est changé à cet égard ; si je ne quitte pas cette ville, je ferai un péché. En demeurant ici, je ne saurais me trouver en face de l'ennemi ni m'occuper à faire la guerre sainte. »

Il assigna les revenus de Nisibe et du Khâbour à l'entretien de l'armée, et donna en fief à son neveu Seif ed-Dîn Ghazî la ville de Djézirat Ibn-Omar, à tenir conjointement avec Mosul. Ayant repris le chemin de la Syrie, il emmena avec lui Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesîh (*serviteur du Messie*), dont il changea le nom en *Abd-Allah*, et lui assigna un fief très-considérable.

NOUR ED-DÎN FAIT DES INCURSIONS DANS LES TERRITOIRES D'ANTIOCHE ET DE TRIPOLI

L'an 567 (1171-1172 de J. C.), quelques navires quittaient l'Égypte pour se rendre en Syrie, et les Francs de Laodicee s'emparaient de deux qui étaient chargés de marchandises. Ils commirent ainsi un acte de mauvaise foi à l'égard des musulmans, puisqu'il y avait alors une trêve entre eux et Nour ed-Dîn. Quand ce prince fut averti de ce qui venait de se passer, il en ressentit une vive indignation.

SEIF ED-DIN
GHASI II
An 566 de l'Hégire
(1170-1171
de J. C.)

حتى غلب الكرج عليها وقد بليت انا وحدي بالجميع الناس العرب فاحذت بلادهم واسرت ملوكهم فلا يجوز لي ان اتركك على ما انت عليه فانه يحب علينا القيام بحفظ ما اهلكت من بلاد الاسلام وارالة الظلم عن المسلمين فعاد الرسول بهذا الجواب وحصر نور الدين الموصل فلم يكن بينهم قتال وكان هوى كل من بالموصل من جندي وعاصي معه لحسن سيرته وعدله وكان به الامراء يعطونه انعم عزموا على التوثيق بفخر الدين عبد المسح وتسليم البلد اليه فلما علم نحر الدين ذلك راسله في الصلح والدخول في طاعته وابقاء الموصل على سيف الدين ويطلب لنفسه الامان واقطاعا تكون له فاحابه الى ذلك وقال لا سبيل الى معاملك في الموصل بل تكون عددي بالنظام فاني لم آت لاحد البلاد من اولادي انما جئت لاخلص الناس منك واذول انا نريته اولادي فاستغفر القاعدة على ذلك وسلب الموصل اليه فدخلها ثالث عشر جمادى الاولى من سنة ست وستين وخمس مائة وسكن القلعة واقتر سيف الدين غازي على الموصل وولى بعلمها حادما له بعمال له سعد الدين كوشنكيين وجعله دردارا فيها وقسم جميع ما حلقه احوه انا بك فطب الدين بين اولاده بمغضى القرصة ولما كان بحاصر الموصل حاهنه

« comparer; tandis que moi, j'ai travaillé seul à repousser les Francs, le peuple le plus brave de la terre; je leur ai enlevé des provinces et fait prisonniers leurs rois. Il ne m'est pas permis de vous laisser dans l'état où vous êtes; je suis obligé de défendre cette portion du territoire musulman que vous avez si mal gardée; délivrer les musulmans de l'oppression est mon devoir. » L'ambassadeur s'en retourna auprès de son maître avec cette réponse.

Mosul resta étroitement bloqué, sans qu'il y eût des combats entre les deux partis, la belle conduite de Nour ed-Dîn et son amour de la justice lui ayant gagné les cœurs de toute la population et de tous les militaires de la ville. Les emirs lui annonçèrent par écrit qu'ils s'étaient décidés à lui livrer la place, et qu'ils allaient d'abord se jeter sur Fakhr ed-Dîn. Celui-ci, ayant découvert leur intention, fit avertir Nour ed-Dîn qu'il était disposé à faire la paix et à le reconnaître pour son souverain, mais à la condition que la ville resterait sous l'autorité de Seif ed-Dîn, et qu'il obtiendrait pour lui-même une amnistie entière et un hiel en toute propriété. Nour ed-Dîn accepta la proposition et dit au vizir : « Si je vous laissais à Mosul, je n'aurais pas l'esprit tranquille; aussi vous resterez auprès de moi, en Syrie. Je ne suis pas venu ici pour dépouiller mes fils (c'est-à-dire mes neveux), mais pour débarrasser le peuple de votre présence. Je me chargerai moi-même de diriger l'éducation de mes fils. » La paix fut conclue à ces conditions et Mosul fut livrée à Nour ed-Dîn. Il fit son entrée dans la ville le 13 du 1^{er} djomada 566 (21 janvier 1171 de J. C.), et alla se loger dans la citadelle. Il confirma Seif ed-Dîn dans la possession de Mosul et installa dans la citadelle, en qualité de *dizdar* (gouverneur), un de ses propres serviteurs (ou eunuques), le nomme Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn. Il partagea toute la succession de son frère Kotb ed-Dîn entre les fils de celui-ci, en se conformant aux prescriptions de la loi qui règle le partage des héritages.

DES APARUS DE MOSUL

Après avoir vaincu les troupes de l'émir de Mossoul, le prince Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de l'atâbec Kotb ed-Dîn, se dirigea vers Mossoul. Il arriva à Beled, une petite ville située sur la rive orientale du Tigre, à l'est de Mossoul, dont il fut séparé par le fleuve. Chose singulière, le jour même de son arrivée à Beled, une grande courtine des remparts de Mossoul s'écroula. Le prince Eïzz ed-Dîn, voyant cela, fut étonné et se demanda ce que cela signifiait. Il se rendit alors à Mossoul et se fit annoncer au sultan. Le sultan, qui était alors à Mossoul, le reçut avec honneur et lui demanda ce qu'il venait faire. Le prince Eïzz ed-Dîn lui raconta tout ce qui s'était passé et lui demanda conseil. Le sultan lui répondit : « Ne t'inquiète pas, ton oncle est un homme sage et va te protéger. » Le prince Eïzz ed-Dîn se rassura et resta à Mossoul. Mais le sultan, qui était un homme méchant, ne tarda pas à trahir son neveu. Il lui fit dire de se rendre à Beled et de lui apporter une somme d'argent. Le prince Eïzz ed-Dîn obéit et se rendit à Beled. Mais le sultan, voyant que le prince Eïzz ed-Dîn était riche, décida de le faire tuer. Il envoya donc des soldats à Beled pour l'assassiner. Le prince Eïzz ed-Dîn, voyant cela, se précipita à Mossoul et se réfugia chez son oncle. Le sultan, voyant que le prince Eïzz ed-Dîn était échappé, fut furieux et envoya des troupes à Beled pour le chercher. Mais le prince Eïzz ed-Dîn avait déjà disparu.

S'étant ensuite dirigé vers Sindjar, il mit le siège devant cette ville, dressa ses catapultes et s'y arrêta quelque temps. Sindjar renfermait une nombreuse garnison, composée de troupes de Mosul. La plupart des chefs militaires qui se trouvaient à Mosul lui adressèrent alors des lettres dans lesquelles ils l'invitèrent à venir les trouver en toute hâte, lui promettant de le mettre en possession de cette ville et lui conseillant de lever le siège de Sindjar. Il ne suivit pas leur recommandation et resta sous les murs de Sindjar jusqu'à ce qu'il s'en fût rendu maître. Ayant alors donné sa nouvelle conquête à son neveu Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Kotb ed-Dîn, il partit pour Mosul. Arrivé à Beled, il traversa le Tigre à un gué situé dans le voisinage de cette petite ville. Se trouvant alors sur la rive orientale du fleuve, il se rendit au château de Ninève, à l'est de Mosul, dont il fut séparé par le fleuve. Chose singulière, le jour même de son arrivée à Ninève, une grande courtine des remparts de Mosul s'écroula.

Fakhr ed-Dîn (le vizir de Mosul) venait d'envoyer le prince Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de l'atâbec Kotb ed-Dîn, auprès de l'atâbec Chems ed-Dîn Ildeguiz [Yeldokouz?], seigneur d'El-Djebel, d'Aderbeïdjân, d'Arraniya et d'autres pays, pour lui demander secours. Ildeguiz expédia à Nour ed-Dîn un ambassadeur chargé de lui défendre toute tentative contre Mosul et de lui déclarer qu'il n'avait aucun droit d'envahir une province qui appartenait au sultan (seldjoukide). Nour ed-Dîn, qui était alors à Sindjar, ne fit aucune attention à ce message et marcha sur Mosul. Voici en quels termes il répondit à l'ambassadeur : « Dites ces paroles à votre maître : « Je porte plus d'intérêt à mes fils (c'est-à-dire mes neveux) que vous; aussi « ne vous mêlez pas des affaires qui nous concernent. Quand j'aurai assuré le « bien-être de mes fils, j'aurai affaire à vous, et cela aux portes mêmes de Ha- « madân; car vous réglez sur la moitié des pays musulmans, et, malgré cela, vous « négligez la défense de vos frontières, et vous permettez aux Géorgiens de s'en

فَسَرَهُ عَنِ النَّاسِ وَلَمْ يُطْلِقْهُ

Quant à Za'im ed-Dîn [Ibn] Dja'fer, on lui laissa la vie sur la prière d'Eimad ed-Dîn, fils du nouveau vizir A'dod ed-Dîn. Cet Eimad ed-Dîn avait renoncé aux affaires pour s'adonner à la vie contemplative.

¹ Les impôts qui ne sont pas autorisés nominativement par la loi musulmane s'appellent *mocous*, terme dont le singulier est *macs*. Les droits de

marché, les droits d'entrée et de passage, les droits de vente, etc. étaient des *mocous* qu'un souverain religieux ne devait pas tolérer.

leur avait nui dans l'esprit du khalife. Lors de la maladie de celui-ci, quand le bruit de sa mort commençait à se répandre, le vizir monta à cheval, et s'étant entouré des troupes, des émirs et d'autres personnages, il partit, en grand appareil, pour se rendre au palais. Il doutait encore de l'exactitude de la nouvelle qu'il avait apprise, quand il reçut un message du grand maître du palais, lui annonçant que le khalife allait mieux et entraînait en convalescence. N'osant pas alors entrer au palais avec des troupes et pour ne pas encourir une réprimande, il s'en retourna chez lui et laissa partir les troupes dont il s'était fait accompagner. A'dod ed-Dîn se tenait prêt à s'enfuir avec son complice dans le cas où le vizir pénétrerait dans le palais; mais, lorsque celui-ci eut rebroussé chemin, il fit fermer les portes et publier la mort du khalife. Secondé par Kotb ed-Dîn, il se fit amener Abou-Mohammed el-Hacen, fils d'El-Mostandjed, et le déclara khalife, sous le titre d'El-Mostadi bi-amr-Allah. Au nombre des obligations qu'ils lui imposèrent, furent celles de prendre A'dod ed-Dîn pour vizir, de choisir Kemal ed-Dîn, fils de celui-ci, pour grand maître du palais, et de donner à Kotb ed-Dîn le commandement en chef de l'armée.

En apprenant cette nouvelle, Cheref ed-Dîn Ibn el-Beledi frappa ses mains l'une contre l'autre, et grinça des dents, se repentant, mais trop tard, d'avoir commis la faute de rentrer chez lui. Invité d'assister à la réunion où l'on devait inaugurer El-Mostadi et lui présenter les compliments de condoléance, il se rendit au palais avec Za'im ed-Dîn Ibn Dja'fer, grand trésorier. Aussitôt qu'il y fut entré, on le conduisit dans une autre pièce et on lui ôta la vie. Son corps fut coupé en morceaux et jeté dans le Tigre — que Dieu lui fasse miséricorde! — A'dod ed-Dîn et Koth ed-Dîn firent enlever de sa maison tout ce qu'il y avait en fait d'argent et d'effets, et trouvèrent parmi ses papiers plusieurs lettres écrites de la main d'El-

[illegible]

et était fils d'El-Moktafi li-amr-Allah. Pour la suite de sa généalogie, voyez le chapitre où il est fait mention de la mort d'El-Mostadher Billah. Il naquit d'une concubine grecque qui se nommait Tawous (paon); sa naissance eut lieu le premier de rebîa' second 510 (13 août 1116 de J. C.). La durée de son règne comme khalife fut de onze ans et six jours. Il avait le teint basané, le corps bien proportionné et la barbe très-longue. Voici ce qui amena sa mort : à l'époque où sa maladie devenait grave, son grand maître du palais, le nommé A'dod ed-Dîn Abou'l Faredj, fils du Rais Er-Rowaça ¹, eut des motifs pour redouter sa colère. Il en fut de même du principal chef militaire de Baghdad, qui s'appelait Kotb ed-Dîn Kaimaz. Celui-ci avait été mamlouc du khalife El-Moktafi, et se trouvait appuyé par de nombreux partisans, tels qu'A'lâ ed-Dîn Chamech, Yezdân et autres chefs. Du reste, il s'était montré très-généreux envers les troupes. L'indisposition du khalife s'étant accrue, les deux officiers dont nous parlons se concertèrent ensemble et subornèrent le médecin du khalife, à l'effet de prescrire au malade un traitement qui lui serait nuisible. Le médecin ordonna un bain (de vapeur); le khalife refusa de le prendre, en déclarant qu'il se sentait trop faible; mais, à la fin, il donna son consentement. Aussitôt qu'il fut entré dans la salle des bains, on ferma la porte sur lui et on le laissa là jusqu'à ce qu'il mourût (étouffé) Voilà ce que je tiens de gens bien informés. Une vive inimitié régnait entre le vizir Cheref ed-Dîn Ibn el-Beledî, dont les noms étaient Abou-Dja'fer Ahmed Ibn Mohammed Ibn Sa'îd, et ces deux personnages, savoir : A'dod ed-Dîn, grand maître du palais, et l'émir Kotb ed-Dîn. La conduite du vizir, qui régissait l'État et qui avait exécuté certains ordres donnés par El-Mostandjed au détriment de ces deux officiers, les avait indisposés contre lui, en les portant à croire qu'il

¹ Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikān, traduct. anglaise, vol. III, p. 48, note (3).

توفي الامام المستجد بالله امير المؤمنين في تاسع شهر ربيع الاخر من سنة ست وستين

² Dans un anneau sans fin, il n'y a ni première partie ni dernière.

[illegible]

١٠٠٠
 ١٠٠٠
 ١٠٠٠

وقال رضي الله عنه يقول من كثرة الانفاق واخراج الاموال متى سمعتم ان
مكركا حبسه الفاق واذا لم يظهر احسنه على من يخدمه فمن الذي يحسن المم
وبالله اقسم اذا فكرت في الملوك اولاد الشهد عماد الدين ربك سيف الدين ونور الدين
وقلب الدين وما جمع الله سبحانه فيهم من مكارم الاخلاق وحسن الافعال وحسن

« connu qu'aucun des faits attribués à l'accusé n'avait eu lieu; il le renvoya à ses
« occupations, et dit à l'autre : « Si vos services ne vous avaient pas donné des droits
« à mon indulgence, je vous aurais châtié à cause de votre mensonge. » Il le priva
« alors de son emploi. »

Ce prince — que Dieu lui soit gracieux ! — était libéral de son argent ; il le prodigua dans des gratifications à ses compagnons et à ses officiers, dans de riches présents et dans des largesses. Les sommes qu'il dépensa ainsi surpassaient toute estimation. Les trésors amassés sous le règne du *chehîd* (Zengüi) y passèrent, ainsi que ceux de Seïf ad-Dîn (Ghazi), ceux de Nacîr ed-Dîn Djaker et les revenus que lui fournissaient ses propres États.

Ses dons, bien que très-abondants, lui paraissaient encore trop petits; et cependant ils faisaient honte aux ondées copieuses de l'automne.

Comparées à eux, les pluies des nuages ne seraient qu'un mirage¹, et les mers pourraient être appelées des ruisseaux.

Aucun pays n'a été privé de ses bienfaits, aucune langue n'a cessé d'exalter sa bienfaisance

Quand on lui conseillait de ne pas dépenser tant d'argent, il répondait : « Avez-vous jamais entendu dire qu'un magistrat ait emprisonné un souverain (pour dettes) ? Si je n'accorde pas des gratifications à mes serviteurs, qui est-ce qui le fera ? » Quand je pense aux princes fils du *chêhid* Eïmad ed-Dîn Zengui, savoir : à Seïf ed-Dîn, à Nour ed-Dîn et à Kotb ed-Dîn ; quand je songe aux nobles qualités dont Dieu le savait doués, à leurs belles actions et à leur conduite louable ; quand je réfléchis à ce qu'ils ont fait pour la prospérité du pays et pour le bonheur de leurs sujets ; en un mot, quand je pense à tous les services dont le

¹ Nous avons rendu cet hémistiche par conjecture ne sachant quelle signification assigner au mot , هو

« Djezirat Ibn Omar. Je le remerciai de sa bonté, et étant sorti (de la ville pour faire
« une tournée d'inspection), je trouvai que ces propriétés étaient très-nombreuses
« et que j'en retirerais (pour ma part) plus de sept cents dinars émiriens, sans
« me donner beaucoup de peine. Je me dis alors que le prince ignorait pro-
« bablement combien cette place me rapportait, et qu'il croirait, quand il vien-
« drait à le savoir, que j'avais profité de son défaut d'attention. Je lui envoyai donc,
« par l'entremise de son chambellan, un message par lequel je l'informais que la
« nouvelle charge dont il m'avait gratifié me vaudrait, cette année-ci, où tout est
« si bon marché, tant et tant de dinars, et que je me contenterais d'une partie
« seulement de cette somme. Quand il entendit (la lecture de) mon message, il dit
« en riant : « Voilà les paroles d'un prud'homme; toute la somme est à lui. » Il en-
« trait quelquefois dans le trésor pendant que je m'y trouvais, puisque j'en étais
« le gardien, et il ne le quittait jamais sans donner une somme considérable à
« chacun des employés, et sans envoyer aux absents la part qu'il leur destinait. Il
« détestait les actes d'oppression et ceux qui en commettaient; il punissait même
« ceux de ses compagnons qui s'en rendaient coupables. Ainsi, par exemple, deux
« de ses agents, qui résidaient dans Djezirat Ibn Omar, eurent ensemble une dis-
« cussion, et ils portèrent leur affaire devant le prince. L'un de ces hommes accusa
« l'autre d'avoir fraudé le sultan et d'avoir accepté de ses administrés des présents
« pour faire des choses qu'il ne devait pas. Le prince les fit appeler à Mosul, et,
« quand ils se présentèrent au divan, il les envoya chercher et dit au dénoncia-
« teur : « Vous avez accusé un tel d'avoir fait telle et telle chose; si l'on me prouve
« qu'il ait pris l'argent de mes sujets, quand même ce ne serait qu'un seul dinar,
« je le ferai mettre en croix; car je lui ai donné un ample traitement et des bénéfices
« assez nombreux pour le dispenser de jeter les yeux sur le bien de nos sujets. Si
« l'accusation n'est pas prouvée, je vous punirai d'avoir menti. » Ayant alors re-

« Je me présentai chez lui un jour, et il me questionna au sujet des cantons que j'administrais et de l'état de ses sujets qui y demeuraient. Quand je lui eus donné ces renseignements, il m'interrogea au sujet des fermes qui faisaient partie de son domaine particulier et des personnes qui étaient chargées de la répartition et du recouvrement de la prestation que ces terres devaient fournir. Je lui répondis que j'en étais chargé seul, et il me demanda quel était le traitement que je touchais en retour de tant de fatigue. Je lui dis : « Les faveurs que monseigneur m'a accordées sont si nombreuses que je n'ai pas besoin d'un autre traitement que celui que je touche, ainsi que les droits d'office, en ma qualité d'administrateur des cantons dont ces fermes font partie. » Il me répondit. « Je ne permettrai pas que vous ayez de la peine sans récompense, et il me confia l'administration de tous les biens du domaine privé qui étaient situés dans le territoire de

« Dieu vous récompense de vos bons conseils et de la manière dont vous remplissez les devoirs de votre charge. Écrivez-vous de mettre en culture les terrains dont vous parlez. » J'exécutai cet ordre, et dès lors le souverain me prit en grande estime et ne cessa de faire mon éloge. »

(L'auteur de cette histoire) dit : Le sultan était très-patient et se montrait plein d'indulgence pour ses compagnons. Il subissait de la part de ses ministres, Zeïn ed-Dîn et Djemal ed-Dîn, et de quelques autres personnages, une pression qu'aucun prince excepté lui n'aurait tolérée. Il vivait dans le meilleur accord avec son frère Nour ed-Dîn, et l'aidait beaucoup dans ses guerres, lui fournissant de l'argent et lui amenant des troupes. Il assista avec lui à la bataille et à la prise de Harem, ainsi qu'à la prise de Panéas. Il faisait prononcer la *kholba* dans ses États au nom de Nour ed-Dîn, et cela de son propre mouvement, sans y être porté par un sentiment de crainte. Les marques de bonté qu'il accordait à ses compagnons se suivaient sans interruption et sans être provoquées par la moindre insinuation de leur part. Voici ce que me raconta mon père : « Je me présentai chez lui un jour, et il me questionna au sujet des cantons que j'administrais et de l'état de ses sujets qui y demeuraient. Quand je lui eus donné ces renseignements, il m'interrogea au sujet des fermes qui faisaient partie de son domaine particulier et des personnes qui étaient chargées de la répartition et du recouvrement de la prestation que ces terres devaient fournir. Je lui répondis que j'en étais chargé seul, et il me demanda quel était le traitement que je touchais en retour de tant de fatigue. Je lui dis : « Les faveurs que monseigneur m'a accordées sont si nombreuses que je n'ai pas besoin d'un autre traitement que celui que je touche, ainsi que les droits d'office, en ma qualité d'administrateur des cantons dont ces fermes font partie. » Il me répondit. « Je ne permettrai pas que vous ayez de la peine sans récompense, et il me confia l'administration de tous les biens du domaine privé qui étaient situés dans le territoire de

الذي هو خير من الدنيا وما فيها. والذين هم من آل أبي طالب وهم خير من الدنيا وما فيها.

والذين هم من آل أبي طالب وهم خير من الدنيا وما فيها. والذين هم من آل أبي طالب وهم خير من الدنيا وما فيها.

وكان رضى الله عنه سميعا لغيره من آل أبي طالب والذين هم من آل أبي طالب وهم خير من الدنيا وما فيها. والذين هم من آل أبي طالب وهم خير من الدنيا وما فيها.

lant pour tous, chefs ou subordonnés; indulgent pour les fautes des autres, il les châtie rarement; généreux de caractère, il entretenait avec son entourage les meilleurs rapports. On aurait cru que le poète songeait à lui quand il disait :

Son caractère est aussi doux que l'eau des nuages, aussi suave que le zéphyr bourdonnant à travers le feuillage du jardin.

(Brillant) comme l'épée, mais doux envers les compables, tandis que l'épée n'est pas indulgente.

Comme la pluie, il verse des bienfaits en abondance; mais ses dons coulent toujours, tandis que les pluies ne durent pas.

Il est (pour nous) la fortune bienveillante, non pas celle qui est dure de cœur et sans pitié.

Prompt à se laisser influencer par la bonté (de son cœur), il se laisse rarement porter à la sévérité. A ce sujet, mon père me fit le récit suivant: « Un jour qu'il était à Djezirat (Ibn-Omar), dont j'administrais les dépendances en son nom, il me fit appeler et m'adressa ces paroles: « J'ai appris que vous négligiez de percevoir les amendes (imposées par le gouvernement). » Je lui répondis: « Il m'est impossible de les faire rentrer; je me tiens toujours chez moi pendant que le gouverneur de la place reste dans la citadelle et y fait tout ce qu'il veut. Au reste, (la rentrée de ces sommes) ne ferait pas une grande différence (dans le montant du revenu). Je crains de pousser les choses à bout, car, si j'emprisonnais chez moi la famille d'un propriétaire (récalcitrant), et qu'un de ses fils vînt à mourir, il porterait plainte contre moi, et chaque cheveu de l'enfant aurait (dans la réclamation faite par le père) la valeur du monde et de tout ce qu'il contient¹. Mais nous avons ici plusieurs terrains susceptibles de culture et qui rapporteraient plusieurs fois la valeur de ces amendes. » Il me répondit: « Que

¹ Cette traduction n'est pas littérale, mais elle paraît rendre le sens de la phrase arabe. Au reste,

les récits faits par le père de notre auteur ne se distinguent pas toujours par leur clarté

ومن الذي سعى لهما فقالا ان رجلا من الصالحين الابدال هكونا اليه حالنا فقال قد قضيت حاجة اهل العقبة جميعهم قال فوقع عندي من هذا فكر تارة اصدقهما لما علم من صلاحهما وتارة اعجب من سلامة صدورهما كيف يعتمدان على هذا القول ويعتقدان انه واقعا لا شك فيه قال فلما كان بعد ايام واذا قد وصل قاصد من الموصل بكتاب يامر فيه بالطلاق مسالحة العقبة واطلاق كل مسجون وبالصدقة فسالنا القاصد عن السبب فقال ان اتابك شديد المرض قال فافكرت في قولها وتجبب عنه ثم توفي بعد يومين من هذا ورايت والدي اذا راي احد الرجلين يبالغ في اكرامه ويحترمه ويقضى اشغاله واتخذها اصدقا.

Saint-Edm.
Guaz II.
An 565 de l'heg.
1170
C. 11

ذكر بعض سورة امانك قطب الدين

كان رحمه الله ورضي عنه من احسن الملوك سيرة واعظم عن اموال رعيته محسبا اليهم كثير الانعام عليهم محبوبا الى صغيرهم وكبيرهم عطوفا على مأمورهم وامرهم حلما عن

« leur faveur, je reçus cette réponse : « Nous nous sommes plaints à un des saints « *abdals* ¹, et il nous a répondu qu'il venait d'arranger l'affaire de tous les habi-
« tants de l'Akîma. » Ces paroles me donnèrent à réfléchir; tantôt j'étais porté à
« y ajouter foi, sachant qu'ils étaient hommes de bien tous les deux, et tantôt je
« m'émerveillais de leur simplicité de cœur en croyant à ce qu'on leur avait dit, et
« en s'imaginant que la chose était déjà faite, et qu'il n'y avait pas le moindre doute
« là-dessus. Quelques jours après, un courrier arriva de Mosul, porteur d'une
« dépêche par laquelle il fut ordonné de discontinuer l'arpentage d'El-A'kîma, de
« mettre en liberté toutes les personnes qu'on retenait dans les prisons et de
« faire une distribution d'aumônes. Nous en demandâmes la cause au courrier, et
« il nous informa que l'atabec était dangereusement malade (et voulait plaire
« à Dieu par des actes de charité). Je pensai alors à ce que ces deux hommes
« m'avaient dit, et j'en fus rempli d'admiration. Deux jours plus tard l'atabec cessa
« de vivre. » .

Quand mon père rencontrait l'un ou l'autre de ces deux hommes, je le voyais leur témoigner le plus grand respect et s'empresse d'expédier les affaires qui les intéressaient. Il les avait pris pour ses amis intimes.

QUÉLQUES TRAITS DE LA CONDUITE DE L'ATÂBEC KOTB ED-DÎN

Dans sa conduite — que Dieu lui soit bienveillant et miséricordieux! — il était le meilleur des rois, s'abstenant des biens du peuple, traitant ses sujets avec bonté, et les comblant de bienfaits. Aimé des petits et des grands, il se montra bienveil-

¹ Beaucoup de musulmans croient à l'existence d'une corporation mystérieuse composée d'un certain nombre de membres, tous remarquables par la sainteté de leur vie, et qui préside à la direction des affaires de ce monde. Les *abdals* étaient

au nombre de quarante, d'autres disent de sept, et formaient une des sections de cette corporation. Nous en avons parlé dans notre traduction du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan, vol III p. 98.

SEIF ED-DIN
GHASI II
An 565 de l'hégire
(1169-1170
de J. C.)

له لا تظن اني اقول هذا لاجل ملكي لا والله انما اريد ان يدوم الناس على الدعاء
للمولى قطب الدين وانا امسح ملكي جميعه قال فاعاد الجواب بامر بالمساحة وصلى
اولا ملكك لمعتدى بك عمرك ونحن نطلق لك ما يكون عليه قال فاطهرا الامر
وهرع الثواب بمشور وكان بالعقبة رحلان صالحان وبنى وبينهما مودة اسم احدهما
يوسف والآخر عبادة قال فحضرا عندي وتضرعا من هذه الحال وسالاني المكاتبه في
المعنى فاطهرت لهما كتاب فخر الدين جوابا عن كتابي فشكراني ثم قالوا وايضا تعود
تراجعه معاودت القول فاصتر على المساحة فعرفنهما الحال قال فلما مضى عدة ايام عدت
يوما الى داري راكبا واذا هما قد صادفاني على الباب فقلت في نفسي عجا لهدبن
النسجين قد رايا مراجعتي وهما يطلبان مني ما لا اقدر عليه فسلمت عليهما وسلمتا
علي وقلت لهما والله انا استحي منكما جنما في هذا الامر وقد رايتما الحال كيف هو
فعالا صدقت ولم نحضر الا لنعرف ان حاجتنا قصيت قال فطبت انهما قد ارسلتا الى
الموصل الى من يسع لهما فدحلت داري وادخلتهما معي وسالتهما عن الحال كيف هو

« l'intérêt des propriétés qui sont à moi. Non, par Allah! il n'en est pas ainsi;
« mais je désire que le peuple continue à invoquer la bénédiction de Dieu sur notre
« seigneur Kotb ed-Din. Quant à moi, je serai cadastrer toutes les propriétés que
« je possède (mais pas celles des autres) » Dans la réponse à cette communication,
« le ministre ordonna de faire tout cadastrer, et il ajouta ces mots : « Commencez
« par faire arpenter vos propriétés, afin que les voisins suivent votre exemple. Nous
« vous dispenserons d'en payer l'impôt. » Je fis publier cet ordre, et les agents (du
« fisc) commencèrent l'arpentage. Il y avait alors dans l'A'kima deux hommes qui
« menaient une sainte vie et qui étaient de mes amis. L'un se nommait Youssouf et
« l'autre O'hâda. Ils vinrent se plaindre à moi du mal que ce nouvel état de choses
« leur faisait, et ils me prièrent d'en écrire au gouvernement. Je leur fis voir la
« lettre que Fakhr ed-Din m'avait envoyée en réponse à la mienne. Ils me remer-
« cièrent de mes bonnes intentions; puis ils me dirent d'écrire de nouveau à ce
« sujet. Je le fis, et le ministre persista à exiger que l'arpentage fût fait. Je com-
« muniquai cette réponse à ces hommes. Quelques jours après, pendant que
« j'étais à cheval et que je revenais à la maison, voilà que je rencontrai mes deux
« amis qui m'attendaient à la porte. En les voyant, je disais en moi-même : « Ils
« sont étonnants, ces deux vieillards! Ils ont vu la réponse qu'on m'avait envoyée,
« et ils reviennent me demander une chose qu'il n'est impossible de faire. » Après
« l'échange des saluts, je leur dis : « Par Allah! je rougis de votre conduite. Vous
« venez encore pour cette affaire, bien que vous ayez déjà vu ce qui en est. » Ils
« me répondirent : « Vous auriez raison s'il en était ainsi, mais ce n'est pas pour
« cela que nous sommes venus : c'est pour vous informer que notre affaire est
« faite. » Je croyais qu'ils avaient envoyé chez quelqu'un à Mosul, qui aurait inter-
« cédé pour eux, et je les fis entrer avec moi dans la maison. Leur ayant alors
« demandé ce qui était arrivé et comment se nommait la personne qui avait agi en

من حبل الله المتين الذي لا ينقطع العقيمة وتعليل الحريرة تفصيل مضمونها
فيها بيان من كان له فضل على أرضه ومزجته على كل عروب من الأرض التي فيه
وعنه من ماله ومزجته عليه خراج ولا مساحة عنده وبعضها مطلق منها
والسبح مفعول محذوف لا العذر العروب وكان لها بها عدة بساتين فحكى
له والذي قال جاءنا كعاب من الدين عنه السبع إلى الحريرة وأنا أتولى حينئذ ديوانها
والحكم إلى فيه عن ما هو عند يفران يجعل بساتين العقيمة كلها مرسوحة قال فشق
ذلك على أهل أحيائها فبها أس مناهرين ولي بم أس وم فقراء قال فراجعته وقلت

Din monta sur le trône, et Ennad ed-Din se rendit auprès de son oncle Nour ed-Din, pour se plaindre (de la manière dont on l'avait traité) et pour lui demander aide et appui. Fakhr ed-Din conserva l'administration des affaires et le gouvernement de l'empire, ne laissant à Seif ed-Din que le titre de souverain. Au reste, ce prince était encore dans sa première jeunesse et montrait toute l'étourderie de cet âge.

ANECDOTE QUI ENCOURAGE À SE MONTRER JUSTE ET ÉQUITABLE.

Au nombre des dépendances du gouvernement de Djezîrat Ibn-Omar, se trouvait El-A'kîma, village qui n'en est séparé que par le Tigre. Il possède beaucoup de jardins (de produit), dont les terrains sont, les uns inscrits au cadastre (*litt.* arpentés), et les autres soumis au *kharâdj*. Dans les terrains cadastrés et ensemencés, on prélevait sur la récolte de chaque arpent (*djerîb*) une partie déterminée. Il y avait, de plus, quelques terrains qui ne figuraient pas sur le cadastre et qui ne payaient pas le *kharâdj*. Les propriétaires des terres cadastrées ne gardaient qu'une faible partie de la récolte. Notre famille posséda plusieurs jardins dans cette localité.

Je tiens de la bouche de mon père le récit suivant : « Pendant que j'étais directeur du bureau de l'administration de Djezîrat Ibn-Omar et chargé de pleins pouvoirs, comme on le sait, nous reçûmes une dépêche dans laquelle Fakhr ed-Dîn A'bd el-Mesîh nous ordonna de cadastrer tous les jardins de l'A'kîma. Cela me fit beaucoup de peine, à cause des (pertes que les) propriétaires (devaient en éprouver) Il y avait parmi eux des hommes pauvres qui menaient une vie sainte et qui étaient de mes connaissances. Dans ma réponse à cette dépêche je combattis le projet et j'ajoutai ces mots : « Ne croyez pas que je dise cela dans



100-443886-100

في سوال من سنة خمس وستين وخمسين في تلك قطب الدين مودود بن الملك
الشهيد رضى بن ابي سيف رضى الله عنه بالموصل وكان مرضه حتى حادته ولما اشتد
مرضه اوصى بالملك بعده لولده عماد الدين رضى وهو اكبر اولاده وكان الثاني عن
قطب الدين حميد والعم باسم مودود بن نحر الدين عماد المسموع وكان يكره عماد الدين
لانه كان قد اكفر العلم عند عهده الملك العادل بن الدين وخدمه وقزوج ابنته وكان
نحر الدين يكره نحر الدين لظلم كان فيه وخدمته وبلغ احباء قطب الدين على
توليته الامور خاف نحر الدين ان يتصرف عماد الدين في اموره عن امره فبعزله
وبعده فافق هو والخاتون ابنة حسام الدين عمرش زوجة قطب الدين فردوه عن
هذا الراى فلما كان الغد احصر الامراء واستخلفم لولده سيف الدين غازى وتوفي
وقد جاوز عمره اربعين سنة وكان تام القامة كبير الوجه اسمر اللون واسع الجبهة
جهورى الصوت وكانت ولايته احدى وعشرين سنة وخمسة اشهر ونصف ولما توفي

bande très-nombreuse avec la permission de Dieu; et Dieu est avec ceux qui se tiennent fermes (Korân, II, 250).

MORT DE L'ATÂBEC KOTB ED-DÎN MAUDOUÏ, FILS DE ZENGUI.

L'an 565, au mois de choual (juin-juillet 1170 de J. C.), eut lieu la mort de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de l'atâbec Zengui le *chehd* et petit-fils d'Ak-Sonkor. Il mourut à Mosul d'une fièvre aiguë. Quand sa maladie fut devenue grave, il légua le royaume à son fils aîné Eïmad ed-Dîn Zengui. Fakhr ed-Dîn A'bd el-Mesth, qui était alors son lieutenant et qui régissait l'empire, n'aimait pas Eïmad ed-Dîn, parce que ce prince était entré au service de son oncle Nour ed-Dîn, dont il avait épousé la fille, et qu'il restait presque toujours auprès de lui. Or, Nour ed-Dîn était mal disposé pour Fakhr ed-Dîn, dont il blâmait souvent la conduite tyrannique, et il avait reproché à son frère Kotb ed-Dîn de garder un tel homme à son service. Aussi ce ministre, sachant qu'Eïmad ed-Dîn ne gouvernerait que d'après les ordres de son oncle, et craignant que celui-ci ne le fit destituer et éloigner du pays, se concerta avec la princesse, fille de Hossâm ed-Dîn Timurtach, femme de Kotb ed-Dîn (et mère de Seïf ed-Dîn Ghazi), et réussit à faire revenir Kotb ed-Dîn sur sa décision. Le lendemain ce prince convoqua ses émirs et leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Seïf ed-Dîn Ghazi. Il avait dépassé sa quarantième année quand il mourut. Il était d'une taille bien prise, grand de visage et d'un teint basané; son front était large et sa voix forte et claire. Il avait régné vingt et un ans, cinq mois et quinze jours. Aussitôt après sa mort, Seïf ed-

ذكر حروبه لسيرة نورية

Ms. Bibl. Nationale.
Ain 545 de l'histoire
(1888 et 1890
1891 et 1892).

كان شهاب الدين محمود [var. محمد] بن الياس بن يلغازي بن ارتق صاحب قلعة البيرة قد سار في عسكره وم ماينا فارس الى القدمة النورية وهو بعشتر فطا وصل الى اللبوة وهي من احوال بعدين ركب متصمدا فصادى ثلثمائة فارس للفرج قد ساروا للاغارة على بلاد الاسلام وذلك سابع عشر شوال من هذه السنة فوقع بعضهم على بعض واقعدوا اهد قتال وصبر الفريقان لاسيما المسلمون فان الف فارس منهم لا تصبر لحملة ثلثمائة فارس من الفرج وكثر القتلى بين الطائفتين فانهزم الفرج وعم الغل والاسر فلم يفلت منهم الا من لا يعتد به قال تعالى ولو نواعدهم لاختلعهم في الميعاد ولكن لمضى الله امرا كان مفعولا ثم ان شهاب الدين سار بالاسرى وروس القتلى الى نور الدين فركب هو وعسكره الى لقائه واسمعه الاسرى وروس القلى فرأى فيها راس مقدم الاسينار صاحب حصن الكراد وكان الفرج يعطيه لشجاعته ولدينه عديم ولانه هما في حلق المسلمين وكذلك رأى راس غيره من

INCURSION FAITE PAR UNE TROUPE DE CAVALERIE AU SERVICE DE NOUR ED-DÎN.

Chehab ed-Dîn Mahmoud (var. Mohammed), seigneur du château d'El-Bîra et fils d'El-Yas Ibn Ilghazi Ibn Ortok, se mit en marche avec ses troupes, au nombre de deux cents cavaliers, afin de se mettre aux ordres de Nour ed-Dîn, qui se trouvait alors à A'chtera. Parvenu à El-Leboua, une des dependances de Ba'albec, il sortit à cheval pour aller à la chasse et rencontra trois cents cavaliers francs qui faisaient une incursion dans le territoire musulman. Ceci se passa le 17 du mois de choual de l'année (565, 4 juillet 1170 de J. C.). Les deux troupes se jetèrent l'une sur l'autre et combattirent avec acharnement, sans lâcher pied. Les musulmans montrèrent une fermeté remarquable; car (auparavant) mille de leurs cavaliers n'auraient pas pu résister à une charge de trois cents cavaliers francs. Il y eut beaucoup de morts de chaque côté; mais enfin les Francs furent mis en deroute, et tous, à l'exception de quelques individus sans importance, furent tués ou fait prisonniers. Et si vous avez pris des engagements mutuels, vous auriez manqué au rendez-vous, mais (vous vous êtes rencontrés comme par hasard), afin que Dieu accomplît une chose qui devait se faire (Korân, VIII, 43). Chehab ed-Dîn alla trouver Noured-Dîn avec les captifs et les têtes des morts. Celui-ci monta à cheval et se rendit avec ses troupes au-devant du vainqueur. On passa en revue toutes ces têtes, et l'on y reconnut celle du chef des Hospitaliers seigneur du château des Curdes. Les Francs l'estimaient beaucoup pour sa bravoure et pour sa piété, telle qu'ils l'entendaient, et parce qu'il était comme un os placé en travers du gosier des musulmans. Parmi ces têtes on reconnut aussi celle d'un autre Franc de grand renom, ce qui ajouta encore à la joie de Nour ed-Dîn. Et combien de fois une petite bande n'a-t-elle pas vaincu une

Korn
et D^r MAUDOUX.
An 508 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.)

الحق والأحصاء فلما أتاه هذا الخبر سار إلى بعلبك ليحضر ما أنفق من أسوارها وقلاعها وكان لم يبلغه خبر غيرها فلما وصل أتاه خبر باقي البلاد بحراب أسوارها وخراب أهلها فرتب ببعلبك من يحميها ويحضرها وسار إلى حمص ففعل مثل ذلك ثم إلى حماة ثم إلى باريك وكان شديد الخدع على سائر البلاد من الفرنج لاسيما قلعة باريك فانها مع قوتها مدعم لم يبق من سورها شيء البنية فجعل فيها طائفة صالحة من العسكر مع أمير كبير وركل بالعمارة من يحمي عليها ليلا ونهارا ثم إلى مدينة حلب فرأى فيها من آثار الزلزلة ما ليس بغيرها من البلاد فانها كانت قد أدب عليها وبلغ العرب ممس نحائل مبلع وكانوا لا يقدرين على أن يأتوا إلى بيروت السالمة من الحراب خوفا من الزلزلة فانها عاودتهم غير مرة وكانوا يخافون يغمون بطاهر حلب من الفرنج فلما شاهد ما صنعت الزلزلة بها وبأهلها أقام فيها وأمر عمارتها بنفسه وكان هو ينفق على استعمال الفعلة والبتائين ولم يزل كذلك حتى أحكم أسوار جميع البلاد وجوامعها فأخرج من المال ما لا يقدر قدره وأما بلاد الفرنج فانها ايضا فعلت بها الزلزلة قريبا من هذا وم ايضا يخافون نور الدين على بلادهم فاستغل كل منها بعمارة بلاده عن قصد الأخرى

mément de monde. Quand Nour ed-Dîn reçut cette nouvelle, il se rendit à Ba'albec, afin de reconstruire la portion des murailles et de la citadelle qui venait d'être ruinée. Jusqu'alors il n'avait pas eu connaissance de ce qui s'était passé dans le reste du pays. Ce fut seulement à Ba'albec qu'il apprit comment les murs des autres villes avaient été détruits et comment elles se trouvaient sans habitants. Ayant installé dans Ba'albec des gens pour la défendre et pour la reconstruire, il partit pour Émesse, où il agit de même; de là il se rendit à Hamah, puis à Barin. Il mit la plus grande diligence à garantir les autres villes contre les Francs; mais il s'occupa surtout du château de Barin, celui de toutes ses possessions qui était le plus proche du territoire des Francs, et dont il ne resta debout pas même un seul pan de muraille. Il y établit un officier de haut rang, avec un corps de troupes considérable, et y laissa quelques personnes chargées de pousser, jour et nuit, les travaux de reconstruction. Ensuite il se rendit à Alep, où il vit que le tremblement de terre avait laissé plus de traces que dans aucune autre ville; en effet, tout y était abîmé. La frayeur des habitants qui avaient échappé au désastre était extrême. Ils ne pouvaient se loger dans les maisons restées encore debout, parce que les secousses se répétaient de temps en temps, et ils n'osaient pas s'établir en dehors de la ville, par crainte des Francs. Nour ed-Dîn, ayant vu combien la ville et les habitants avaient souffert, y fixa son séjour et dirigea en personne les travaux de reconstruction. Il ne cessa d'employer des ouvriers et des maçons jusqu'à ce qu'il eût consolidé les remparts et restauré les mosquées de toutes ces villes. Il dépensa pour cet objet des sommes incalculables. Quant aux villes des Francs, le tremblement de terre les avait maltraitées presque autant. Eux aussi s'empressèrent de reconstruire leurs villes, de crainte que Nour ed-Dîn ne vint les occuper. Chacun des deux partis était trop engagé à mettre ses cites en bon état pour songer à en attaquer l'autre.

١٠٠
 ١٠١
 ١٠٢
 ١٠٣
 ١٠٤
 ١٠٥
 ١٠٦
 ١٠٧
 ١٠٨
 ١٠٩
 ١١٠
 ١١١
 ١١٢
 ١١٣
 ١١٤
 ١١٥
 ١١٦
 ١١٧
 ١١٨
 ١١٩
 ١٢٠
 ١٢١
 ١٢٢
 ١٢٣
 ١٢٤
 ١٢٥
 ١٢٦
 ١٢٧
 ١٢٨
 ١٢٩
 ١٣٠
 ١٣١
 ١٣٢
 ١٣٣
 ١٣٤
 ١٣٥
 ١٣٦
 ١٣٧
 ١٣٨
 ١٣٩
 ١٤٠
 ١٤١
 ١٤٢
 ١٤٣
 ١٤٤
 ١٤٥
 ١٤٦
 ١٤٧
 ١٤٨
 ١٤٩
 ١٥٠
 ١٥١
 ١٥٢
 ١٥٣
 ١٥٤
 ١٥٥
 ١٥٦
 ١٥٧
 ١٥٨
 ١٥٩
 ١٦٠
 ١٦١
 ١٦٢
 ١٦٣
 ١٦٤
 ١٦٥
 ١٦٦
 ١٦٧
 ١٦٨
 ١٦٩
 ١٧٠
 ١٧١
 ١٧٢
 ١٧٣
 ١٧٤
 ١٧٥
 ١٧٦
 ١٧٧
 ١٧٨
 ١٧٩
 ١٨٠
 ١٨١
 ١٨٢
 ١٨٣
 ١٨٤
 ١٨٥
 ١٨٦
 ١٨٧
 ١٨٨
 ١٨٩
 ١٩٠
 ١٩١
 ١٩٢
 ١٩٣
 ١٩٤
 ١٩٥
 ١٩٦
 ١٩٧
 ١٩٨
 ١٩٩
 ٢٠٠

ذكر الدولة التي حرت النظام وما فعله نور الدين

من هذه السبعة ايضا في ثلثي عشر شوال كانت زلزلة عظيمة لم ير الناس مثلها عنت
اكثر البلاد من الشام ومصر ودار الجزيرة والروصد والعراق وغيرها الا ان اشدها
واعظمها كان بالشام فخرت بعلبك وحمص وحماة وحمير وعرين وحلب وغيرها من
البلاد وتهدمت اسوارها وقلاعها وسقطت الدروع على اهلها وهلك منهم ما يخرج عن

fils d'Honferi (Honfroi, fils de Honfroi de Toron), et Karib, fils d'Ed-Dakik, qui étaient alors leurs deux chevaliers par excellence. Il leva son camp et marcha au-devant de ces chefs, afin de les combattre, eux et leurs compagnons, avant qu'ils fussent rejoints par le reste des Francs. Ces deux seigneurs avaient avec eux deux cents cavaliers, mille turcoples et beaucoup de fantassins. A l'approche de Nour ed-Dîn ils se replièrent sur le corps des Francs qui était derrière eux. Nour ed-Dîn prit alors la route de la Syrie, en traversant le territoire occupé par les Francs (à l'est du Jourdain), et en dévastant tout ce qui se trouvait sur son passage. Arrivé en Syrie, il fit halte à A'chtera³, pour y attendre le premier mouvement des Francs, afin d'aller à leur rencontre; mais ils ne bougèrent pas de leur position, tant ils le redoutaient. Il ne leva son camp qu'à la nouvelle du grand tremblement de terre qui s'était fait sentir à Alep et aux dépendances de cette ville, ainsi que dans toutes les autres villes de la Syrie.

TREMBLEMENT DE TERRE EN SYRIE. CONDUITE DE NOUR ED-DÎN

Le 12 choual de cette année (29 juin 1170 de J. C.), un tremblement de terre d'une violence inouïe se fit sentir dans la plupart des villes de la Syrie, de l'Égypte, de la haute Mésopotamie, de Mosul, de l'Irak et d'autres pays, mais ce fut la Syrie qui en souffrit le plus. Ba'albec en fut ruiné, ainsi qu'Émessa, Hamah, Cheizer, Barîn, Alep et plusieurs autres villes. Leurs murailles et leurs citadelles furent renversées, les maisons s'écroulèrent sur leurs habitants, et il y périt énor-

¹ Variante Korcîn Ibn er-Rakîk (قرص بن الرقيق). Serait-ce le nom de *Guermond de Péquigny*, qu'ilbn

cl-Athîr a voulu reproduire en caractères arabes?

² Voyez ce nom dans l'index du tome I

الفرج هناك إلى مصر وحضر نور الدين إلى مصر في سنة ١١٧٠ هـ (١١٧٠ م) وحضرها وحجها
 عليها في سنة ١١٧١ هـ. وهذا موضع القلعة نصب الساعات على بابها من جهة
 الجنوب. وقد كان في سنة ١١٧١ هـ في عزمها وكان منتهى عظمته من حيث
 جليل يوم الفرج فيها صلاح الدين لم يزل يخطب حتى في عهده أنه كان ما زالت
 أكرم من العائد أرسل إلى منتهى عظم الفرج على دعائها التي التي دينار من الفرج
 وحجها

في حصار نور الدين للكرك

في هذه السنة حارب نور الدين إلى بلاد الفرج حصار حصن الكرك في رجب وكان
 نصب حصره إلى نجم الدين أيوب والد صلاح الدين سار عن دمشق إلى مصر وسار
 معه نور الدين عسكرا واجتمع معهم من الحارون وكان له مع صلاح الدين انس
 ومودة ما لا يعد تحاي نور الدين عليهم سار إلى الكرك ونزل عليه وحصره وسار
 نجم الدين أيوب ومن معه سالمين ونصب نور الدين على الكرك المجانيق فأتاه الخبر أن

apprenant que leur territoire était ravagé et dévasté par Nour ed-Dîn, retournèrent chez eux frustrés dans leurs espérances. A cette occasion, on aurait pu leur appliquer le proverbe de l'autruche qui sortit pour obtenir deux cornes et qui revint sans oreilles. Arrivés dans leur pays, ils le trouvèrent entièrement dévasté¹. Ils étaient restés cinquante jours sous les murs de Damiette. Salâh ed-Dîn dépensa, pour la conservation de cette ville, des sommes immenses. On m'a rapporté de lui cette parole : « Je n'ai jamais vu un homme plus libéral qu'El-A'ded : pendant que les Francs se tenaient devant Damiette, il m'envoya un million de dinars, et cela sans compter les effets d'habillement et autres fournitures. »

SIÈGE D'EL-CARAC PAR NOUR ED-DÎN

Au mois de redjeb de cette année (mars-avril 1170 de J.C.), Nour ed-Dîn passa dans le territoire des Francs et mit le siège devant El-Carac. Voici pour quel motif : Nedjm ed-Dîn Ayoub, père de Salâh ed-Dîn, venait de quitter Damas pour se rendre au Caire et voyageait avec un corps de troupes que Nour ed-Dîn lui avait fourni. Une foule innombrable de marchands s'était jointe à la colonne, ainsi que beaucoup d'amis et de connaissances de Salâh ed-Dîn. Nour ed-Dîn, craignant pour la sûreté de ces voyageurs, alla se poster devant El-Carac (pour empêcher la garnison de se mettre en campagne). Pendant qu'il bloquait la place, Nedjm ed-Dîn et ceux qui étaient avec lui continuèrent leur route sans encombre. Nour ed-Dîn avait dressé ses catapultes contre le place, quand il apprit que les Francs s'étaient rassemblés et qu'ils marchaient contre lui, ayant à leur avant-garde le

¹ Litt « Affaissé sur ses treillages, » expression tirée du Korân, II, 261

Ayant effectué leur débarquement, les Francs mirent le siège devant la ville et la serrèrent de près. Salâh ed-Dîn y envoya des secours par la voie du Nil, et y fit entrer toutes les troupes dont il pouvait disposer. Il y fit passer de l'argent, des armes et des munitions, et, pendant ce temps, il expédia courrier sur courrier à Nour ed-Dîn, pour lui exposer la situation dangereuse du pays et pour lui déclarer que, s'il tardait à secourir Damiette, cette ville tomberait au pouvoir des Francs. Il ajouta : « Si je m'y rends en personne, le peuple du Caire profitera de mon absence pour s'emparer de ce que j'y ai laissé et pour maltraiter ce qui y restera de mes troupes. Ils se mettront en révolte contre moi et se tiendront sur mes derrières pendant que j'aurai les Francs devant moi. » Nour ed-Dîn lui expédia des troupes, bandes par bandes; aussitôt qu'il en avait équipé un peloton, il le faisait partir; de sorte que toute l'armée y arriva par détachements. S'étant alors mis à la tête des troupes qui lui restaient, il entra dans le territoire des Francs et y mit tout à sac et à pillage. Ses détachements pénétrèrent jusqu'à des lieux où ils n'étaient jamais arrivés auparavant; car toutes ces contrées étaient restées sans défenseurs.

33

دکتر حمید الافرج

في سنة خمس وستين وخمسمائة في أوائل صفر من الغريج على مدينة دمياط من
الديار المصرية فكان اخرج الساحل لما ملك اسد الدين مصر قد خافوا وايعدوا بالهلاك

Salâh ed-Dîn, désirant avoir ses frères auprès de lui, fit prier Nour ed-Dîn de les lui envoyer; mais ce prince ne voulut pas consentir à leur départ. « Je crains, » dit-il dans sa réponse, que l'un ou l'autre de vos frères ne soit porté à vous désemparer, ce qui jetterait de la perturbation dans les affaires du pays. » Quelque temps après, les Francs se rassemblèrent dans le but de se rendre en Égypte, et Nour ed-Dîn, ayant envoyé des troupes en ce pays, laissa partir avec elles les frères de Salâh ed-Dîn. Parmi eux était Chems ed-Daula Tourân-Chah, l'aîné de tous. Quand celui-ci exprima le désir de partir, Nour ed-Dîn lui dit: « Si, à votre arrivée en Égypte, vous devez regarder votre frère des mêmes yeux qu'autrefois, quand il n'était que ce Youssouf qui se tenait debout pour vous servir pendant que vous restiez assis, je vous conseille de ne pas y aller. Vous jetteriez le désordre dans le pays, et je serais obligé de vous rappeler et de vous punir comme vous le mériteriez. Mais si vous consentez à ne voir en lui que le maître de l'Égypte et mon lieutenant et à le servir avec le même dévouement que vous m'avez montré, vous pouvez vous rendre auprès de votre frère, afin de l'appuyer dans toutes ses entreprises. » Tourân-Chah lui répondit: « Je lui montrerai tant de dévouement et tant d'obéissance, que vous en entendrez parler, s'il plaît à Dieu. » En effet, il se conduisit envers son frère comme il l'avait promis.

Au commencement du mois de safer 565 (fin octobre 1169 de J. C.), les Francs débarquèrent auprès de Damiette, ville égyptienne, et en firent le siège. Lorsqu'Aced ed-Dîn (Chîrcouh) se fut rendu maître du Caire, les Francs furent remplis d'épouvante et croyaient que leur perte était assurée. Ils écrivirent, pour

« commandement passé aux Turcomans. » Il lui fit alors les promesses les plus engageantes et lui offrit des fiefs si considérables qu'il l'attira dans le parti de Salâh ed-Dîn. Il se tourna alors du côté d'A'in ed-Daula el-Yarouki, le plus puissant de ses émirs par sa haute position et par le nombre de ses troupes, mais la magie de ses raisonnements n'eut aucun effet sur ce chef, et le charme de ses paroles ne lui fit aucune impression. « Non, s'écria El-Yarouki, jamais je ne servirai sous les ordres de Youssof (Salâh ed-Dîn)! » Il partit alors avec ses gens pour aller joindre Nour ed-Dîn, et plusieurs autres émirs l'accompagnèrent. Nour ed-Dîn les blâma d'avoir agi de la sorte; mais l'affaire était manquée; *Dieu ayant voulu accomplir ce qu'il avait décidé de faire* (Korân, VIII, 46).

Salâh ed-Dîn, ayant établi son autorité sur un bon pied et raffermi sa domination, continua d'agir en qualité de lieutenant de Nour ed-Dîn, et de faire prononcer la *khoïba* au nom de ce prince dans toutes les villes de l'Égypte. En un mot, tout s'y faisait par l'ordre de Nour ed-Dîn. Quand celui-ci écrivait à Salâh ed-Dîn, il lui donnait sur l'adresse le titre d'*El-Emîr el-Isfahselar* (l'émir, général en chef), et se contentait de poser son parafe sur la dépêche, pour ne pas compromettre sa dignité en y inscrivant son nom. Ces lettres n'étaient pas adressées à Salâh ed-Dîn en particulier, mais « à l'émir El-Isfahselar et à tous les émirs qui sont en Égypte; vous ferez telle et telle chose. » Salâh ed-Dîn, voulant gagner tous les cœurs, se montra très-prodigue de l'argent qu'Aced ed-Dîn (Chircouh) avait amassé; il en demanda encore à El-A'ded, pour subvenir à ses dépenses, et ce khalife n'eut pas le pouvoir de s'y refuser. Ayant conquis de cette façon la bienveillance et l'amour de tout le monde, il se jugea assez fort pour exercer la suprême autorité à lui seul et pour s'y maintenir. Dès lors, l'influence d'El-A'ded commença à décliner, et il était comme l'animal qui déterra avec son pied l'instrument qui devait servir à le tuer¹.

¹ Un Arabe attrapa une gazelle, mais il n'avait pas de couteau pour la tuer. L'animal, en se débat-

tant, déterra avec sa patte un couteau qui était caché sous le sable.

[illegible]

«... et je partis comme un homme qu'on envoie à la mort. Nour ed-Dîn, bien qu'il fût d'un caractère doux et compatissant, savait se faire craindre et respecter. Donc, je me mis en route avec mon oncle, et à peine eut-il établi son autorité (en Egypte) qu'il mourut. Dieu me donna alors la souveraineté de ce pays sans que je m'y attendisse. » Voilà ses paroles telles qu'on me les a rapportées.

Salâh ed-Dîn parvint au pouvoir de la manière que nous allons raconter. Plusieurs des grands émirs que Nour ed-Dîn avait à son service, et qui étaient venus en Égypte, visaient au commandement de l'armée et à la dignité de vizir. Tels furent l'émir A'in ed-Daula el-Yarouki, Koth ed-Dîn Khosrou Ibn Tellî, neveu d'Abou'l-Heïdja el-Hodbani, autrefois seigneur d'Arbelles, Seïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed el-Heccari, le même dont l'aïeul avait possédé les châteaux forts du pays des Heccarites, et Chehab ed-Dîn Mahmoud el-Haremi, oncle maternel de Salâh ed-Dîn. Tous ces officiers aspiraient à la suprême autorité et avaient réuni leurs troupes afin de pouvoir s'en emparer. Le khalife El-A'ded li-Dîn Illah, souverain de l'Égypte, envoya alors à Salah ed-Dîn l'ordre de se rendre au palais, afin d'y recevoir son investiture comme vizir, et d'être élevé au haut commandement, en remplacement de son oncle (Chîrcouh). Ce qui porta le khalife à faire ce choix fut la faiblesse (du parti) de Salah ed-Dîn; il croyait qu'en donnant le vizirat à une personne qui n'avait ni troupes ni partisans pour l'appuyer, il pourrait facilement la diriger à son gré, et qu'elle n'oserait pas lui résister. Il avait aussi le dessein d'envoyer des émissaires auprès des troupes venues de Syrie, afin de les attirer à son parti. Il s'imaginait qu'après avoir gagné une partie de cette armée il pourrait facilement expulser le reste et rentrer en possession du pays. Il croyait qu'avec l'appui de ces auxiliaires, il pourrait défendre l'Égypte contre les

« sées par le gouvernement égyptien à Nour ed-Dîn, dans le but d'obtenir son
 « appui et l'envoi de secours, lui furent arrivées, il me fit appeler et m'informa
 « de ce qui se passait. Puis il me dit : « Va trouver ton oncle Aced ed-Dîn (Chir-
 « couch) à Emesse; tu t'y rendras avec mon messager, qui doit lui apporter l'ordre
 « de venir me voir. Tu presseras ton oncle de venir ici au plus vite, car il s'agit
 « d'une affaire qui n'admet pas de retard. » Nous partîmes d'Alep, et, à la distance
 « d'un mille de la ville, nous rencontrâmes mon oncle qui s'y rendait expressé-
 « ment pour cette affaire. Nour ed-Dîn lui dit de faire ses préparatifs et de partir
 « (pour l'Égypte). Au premier moment il hésita d'obéir, en prétextant d'abord sa
 « crainte de quelque trahison de la part des Égyptiens et ensuite son inhabileté
 « à subvenir aux frais que la mise en campagne des troupes devait occasionner.
 « Nour ed-Dîn lui offrit des hommes et de l'argent et lui dit : « Si tu tardes à
 « partir pour l'Égypte, il faut absolument que je m'y rende en personne. Si nous ne
 « nous occupons pas de ce pays, il tombera au pouvoir des Francs, et alors nous ne
 « pourrions plus nous maintenir en Syrie contre eux. » Mon oncle se tourna alors
 « vers moi et dit : « Youssouf, fais tes paquets. » En recevant cet ordre je me sentais
 « frappé au cœur comme d'un coup de poignard, et je répondis : « Par Allah ! si
 « l'on me donnait tout le royaume d'Égypte, je ne m'y rendrais pas ! J'ai trop souf-
 « fert de peines et de fatigues à Alexandrie pour jamais les oublier. » Mon oncle
 « dit alors à Nour ed-Dîn : « Il faut qu'il vienne avec moi; ordonnez-lui de m'ac-
 « compagner. » J'avais la figure tournée vers Nour ed-Dîn quand il m'enjoignit de
 « partir. Après la séance, Aced ed-Dîn se mit à rassembler des troupes, tant turco-
 « manes que d'autres nations, et bientôt on n'eut plus qu'à partir. Nour ed-Dîn me
 « dit alors : « J'exige que tu te mettes en route avec ton oncle; » et je lui répondis en
 « me plaignant de l'état de gêne dans lequel je me trouvais, n'ayant ni assez de mon-

« sées par le gouvernement égyptien à Nour ed-Dîn, dans le but d'obtenir son
 « appui et l'envoi de secours, lui furent arrivées, il me fit appeler et m'informa
 « de ce qui se passait. Puis il me dit : « Va trouver ton oncle Aced ed-Dîn (Chir-
 « couch) à Emesse; tu t'y rendras avec mon messager, qui doit lui apporter l'ordre
 « de venir me voir. Tu presseras ton oncle de venir ici au plus vite, car il s'agit
 « d'une affaire qui n'admet pas de retard. » Nous partîmes d'Alep, et, à la distance
 « d'un mille de la ville, nous rencontrâmes mon oncle qui s'y rendait expressé-
 « ment pour cette affaire. Nour ed-Dîn lui dit de faire ses préparatifs et de partir
 « (pour l'Égypte). Au premier moment il hésita d'obéir, en prétextant d'abord sa
 « crainte de quelque trahison de la part des Égyptiens et ensuite son inhabileté
 « à subvenir aux frais que la mise en campagne des troupes devait occasionner.
 « Nour ed-Dîn lui offrit des hommes et de l'argent et lui dit : « Si tu tardes à
 « partir pour l'Égypte, il faut absolument que je m'y rende en personne. Si nous ne
 « nous occupons pas de ce pays, il tombera au pouvoir des Francs, et alors nous ne
 « pourrions plus nous maintenir en Syrie contre eux. » Mon oncle se tourna alors
 « vers moi et dit : « Youssouf, fais tes paquets. » En recevant cet ordre je me sentais
 « frappé au cœur comme d'un coup de poignard, et je répondis : « Par Allah ! si
 « l'on me donnait tout le royaume d'Égypte, je ne m'y rendrais pas ! J'ai trop souf-
 « fert de peines et de fatigues à Alexandrie pour jamais les oublier. » Mon oncle
 « dit alors à Nour ed-Dîn : « Il faut qu'il vienne avec moi; ordonnez-lui de m'ac-
 « compagner. » J'avais la figure tournée vers Nour ed-Dîn quand il m'enjoignit de
 « partir. Après la séance, Aced ed-Dîn se mit à rassembler des troupes, tant turco-
 « manes que d'autres nations, et bientôt on n'eut plus qu'à partir. Nour ed-Dîn me
 « dit alors : « J'exige que tu te mettes en route avec ton oncle; » et je lui répondis en
 « me plaignant de l'état de gêne dans lequel je me trouvais, n'ayant ni assez de mon-

92

100-111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 92

†

Kara
ed-Dîn Maoudouh
Au 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

فارسا واحداً ويذكر في البلاد ومظهرين الفساد فتروك ما كان يوم غلبته فلما رأى
العسكر النوري المطل من شاور اتفق صلاح الدين ابن أيوب وعز الدين جورديك
ومعهمها على قتل شاور وأعطوا أسد الدين بذلك فقاموا إنما ليس إنما في البلاد
هي. معها هذا على حاله فذكر ذلك واتفق أن بعض الأيام سار أسد الدين إلى زيارة قبر
الشافعي رضى الله عنه وقصد شاور عسكره على عادته للاجتماع به فلقبه صلاح
الدين يوسف وعز الدين جورديك ومعهمها جمع من العساكر فخدموه وأعطوه أن أسد
الدين في الزيارة فقال يمضي إليه فصاروها معه قليلاً ثم ساروه والقوه عن فرسه
فهرب أصحابه فأحد أسيراً ولم يمكنهم قتله بغير أمر أسد الدين فمجنوه في خيمة ونوكلوا
بحفظه فعلم أسد الدين الحال فعاد مسرعاً ولم يمكنه إلا أن يأم ما عملوه وأرسل العاصد
لدين الله صاحب مصر في الوقت إلى أسد الدين يطلب منه رأس شاور ويخبره على
قتله وتابع الرسل بذلك فعزل شاور في يومه وهو السابع عشر من ربيع الآخر وحمل
رأسه إلى العصر ودخل أسد الدين إلى القاهرة فرأى من كثرة الخلق واجتماعهم ما حافى
منه على نفسه فقال لهم أمير المؤمنين قد أمركم بنهب دار شاور فقصدها الناس

« de ce prince. Les Francs s'empareront du pays et y manifesteront toute leur
« perversité. » Ces paroles décidèrent Chîrcouh à renoncer à son projet.

L'armec de Nour ed-Dîn avait déjà remarqué la lenteur mise par Chîrcouh à
remplir ses engagements, quand Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub, Eizz ed-Dîn Djour-
dic et quelques autres (officiers) formèrent le projet de tuer Chaver. Aced ed-Dîn
Chîrcouh, à qui ils firent part de leur intention, leur défendit de l'exécuter, à quoi ils
répondirent : « Nous n'obtiendrons rien dans ce pays tant que cet homme res-
« tera dans l'état où il est. » Mais Chîrcouh ne voulut pas en convenir. Quelques
jours après, il alla faire une visite au tombeau du saint imam Es-Chafei, et
Chaver vint au camp, selon son habitude, afin d'avoir un entretien avec lui. Salah
ed-Dîn Youssouf et Eizz ed-Dîn Djourdic, étant allés à sa rencontre avec un detache-
ment de troupes, lui présenterent leurs respects et l'informerent qu'Aced ed-Dîn
faisait en ce moment une visite de devotion. « Allons-le trouver, » leur dit Chaver.
Ils l'accompagnèrent à peu de distance et, s'étant alors précipités sur lui, ils le préci-
pitèrent de son cheval et le firent prisonnier. Tous les gens qui l'avaient accompagné
prirent la fuite. Les conjurés, ne pouvant le tuer sans l'autorisation de Chîrcouh,
l'enfermèrent dans une tente, sous bonne garde. Chîrcouh en fut averti et revint en
toute hâte; mais il ne pouvait qu'achever ce que les autres avaient commencé. Sur
la demande d'El-A'ded, faite à l'instant même et répétée plusieurs fois, il se laissa
décider à ôter la vie au prisonnier et d'en envoyer la tête au palais. Tout cela eut
lieu le même jour, qui était le 17 du mois de rebi' second (18 janvier 1169 de
J. C.) Chîrcouh entra ensuite dans le Caire, et, voyant qu'il y avait beaucoup
de monde assemblé dans les rues, il eut des craintes pour sa vie et dit à la foule :
« Le commandant des croyants vous ordonne de saccager la maison de Chaver »
Tous ces gens s'éloignèrent à l'instant pour aller piller. S'étant ainsi dégagé de la

il se rendit à Damas avec Nour ed-Din. Ils y arrivèrent le dernier jour du mois de safer (2 décembre 1168 de J. C.), et de là ils se rendirent, avec toutes les troupes, à Ras el-Mâ¹. Chaque cavalier de l'armée de Chirouah reçut de Nour ed-Din la somme de vingt pièces d'or pour frais de route, et cela en sus de son traitement particulier.

Nour ed-Dîn plaça sous les ordres de Chircouh plusieurs autres émirs et mam-
loucs, tels que son mamlouc, Eizz ed-Dîn Djourdî; Eizz ed-Dîn Kilidj, Cheref
ed-Dîn Barghach, A'in ed-Daula el-Yarouki, Kotb ed-Dîn Inal, fils de Hassân
el-Manbedji, et Salâh ed-Dîn (Saladin) Youssof, fils d'Ayoub. Celui-ci partit
à contre-cœur: *Il se peut que vous ayez de l'aversion pour ce qui vous est avantageux
et que vous aimiez ce qui vous est nuisible* (Korân, II, 213). Nour ed-Dîn voulut
faire partir Salâh ed-Dîn, et cela fut la perte de sa dynastie; et Salah ed-Dîn eut
de la répugnance à joindre cette expédition, qui était en réalité la cause de sa
haute fortune, et qui lui procura l'empire. Nous reparlerons de ceci quand nous
ferons mention de la mort de Chircouh.

Le 15 du premier rebiâ' (17 décembre 1168), Chîrcouh quitta Ras el-Mâ, et se dirigea à marches forcées vers l'Égypte. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage du Caire, les Francs reprirent la route de leur pays, où ils arrivèrent avec les bottines de Honein³ et frustrés dans leurs espérances. Leur roi fit de vifs reproches à tous ceux qui lui avaient conseillé l'expédition.

Nour ed-Dîn apprit ces événements avec une vive satisfaction; il manifesta ouvertement la joie qu'il en éprouvait et fit publier la bonne nouvelle au son du tambour dans toutes les villes de ses États. Il expédia aussi des messagers dans les pays voisins, pour y annoncer la même nouvelle, et il avait bien raison de le faire;

¹ L'endroit nommé Ras el-Mâ est situé à une journée de Damas, vers le sud

² Proverbe qui signifie perdre plus qu'on n'a gagné

mais Dieu leur avait fait trouver cela bon, *afin que s'accomplît une chose qui devait se faire* (Korân, viii, 46). Le 9 de safer, un jour avant l'arrivée des Francs, Chaver avait fait mettre le feu au vieux Caire, craignant qu'ils ne s'emparassent de la ville, et l'incendie continua cinquante-quatre jours.

Le khalife El-A'ded, souverain de l'Égypte, appela à son secours El-Malec el-A'del Nour ed-Din, lui déclarant que les musulmans (de l'Égypte) étaient trop faibles pour résister aux Francs. Les dépêches qu'il lui envoya renfermaient des boucles de cheveux accompagnées de ces mots : « Voici les cheveux de mes femmes; elles vous les envoient de mon palais et vous prient de leur venir en aide et de les « sauver des mains des Francs. » Nour ed-Din en fut vivement ému et se mit à équiper ses troupes pour une expédition en Égypte

Pendant ce temps, les Francs tenaient le Caire étroitement bloqué; de sorte que les habitants en furent réduits à la dernière extrémité Chaver, qui était alors maître de la ville, commandant de l'armée et directeur de la résistance, se vit à bout de ressources, et, ne pouvant plus tenir tête à l'ennemi, il eut recours à l'emploi de la ruse. Ayant envoyé un message au roi des Francs, pour lui rappeler leur ancienne amitié, il se déclara parfaitement bien disposé pour lui, tant il redoutait le khalife El-A'ded et Nour ed-Dîn : « Mais, dit-il, les musulmans ne « me permettront jamais de vous livrer la ville ; aussi je vous recommande de faire « la paix et d'accepter une somme d'argent plutôt que de voir livrer le pays à « Nour ed-Dîn. » Le roi consentit à faire la paix moyennant la somme d'un million de dinars égyptiens (11 ou 12 millions de francs), dont une partie devait être payée sur-le-champ. Le traité fut conclu à cette condition. Les Francs, voyant que le pays entier leur était hostile et qu'il serait probablement livré à Nour ed-Dîn, consentirent à cet arrangement, mais bien malgré eux. « Nous accepterons « l'argent, se dirent-ils, afin de l'employer pour augmenter nos forces et pour

[illegible]

« refuseront de nous céder ce pays et combattront pour le défendre. La crainte
« que nous leur inspirons pourra même les porter à offrir l'Égypte à Nour
« ed-Dîn; s'il l'accepte et qu'il y ait un général comme Aoud ed-Dîn, cela aura
« pour résultat la perte des Francs et leur expulsion de la Syrie. » Les membres
« du conseil ne se laissèrent pas convaincre par ces paroles et répondirent ainsi :
« L'Égypte n'a personne pour la protéger ni pour la garder, et avant que Nour
« ed-Dîn apprenne nos intentions et qu'il ait le temps d'équiper une armée et de
« la diriger contre nous, le pays sera en notre pouvoir, nous en aurons effectué
« la conquête. Nour ed-Dîn cherchera alors à se garantir contre nous et il n'y
« réussira pas. » Ces Francs connaissaient parfaitement l'état du pays et la situation
dans laquelle il se trouvait. Le roi consentit à une nouvelle expédition, mais bien
à contre-cœur. Ils se mirent alors à préparer leur entrée en campagne, et ils
firent répandre le bruit qu'ils allaient porter la guerre en Syrie et diriger leurs at-
taques contre la ville d'Émessa. Nour ed-Dîn, ayant appris cette nouvelle, convoqua
par lettres ses troupes et ses milices, et, pendant ce temps, les Francs se dirigeaient
rapidement vers l'Égypte. En y arrivant, ils mirent le siège devant la ville de Bel-
beis, l'emportèrent d'assaut, la mirent au pillage et réduisirent les habitants à l'es-
clavage. Cela se passa le premier jour du mois de safar (4 novembre 1168 de
J. C.). Plusieurs personnages notables parmi les Égyptiens entretenaient alors une
correspondance avec les Francs, et surtout les nommés Ibn el-Kharyât et Ibn-
Ferdjela.

Les Francs se dirigèrent de Belbeis vers la capitale de l'Égypte, et le 10 du mois de safer (13 novembre) ils mirent le siège devant le nouveau Caire. Les habitants, craignant d'être traités de la même manière que ceux de Balbeis, se décidèrent à la résistance. Ils prirent la cité sous leur garde, combattirent pour la défendre, et prodiguèrent leurs efforts pour la conserver. Si les Francs avaient tenu une conduite plus humaine à Belbeis, ils auraient obtenu possession du Caire

Kortz
 1018. Manuſcript
 564 de l'hégire
 (1168 et 1169
 de J. C.)

في يوم من ايام من سنة اربع وستمين ايضا صار اليه الدين يسوع كرسى في القسطنطينية
 القسطنطينية الى حيدر مصر وانتقوا عليها رستم باله سا وكرامه من استيلاء القسطنطينية على
 البلاد بمصر وانهم جعلوا لهم حنة بمصر والقاهرة وابواب البلد من حراسكمها من رستم
 والمناجع معهم وحكمهم حكما كثيرا وحكمهم على المسلمين حكما جائرا فقال المسلمين
 منهم ادى عديد وجور عظيم وقهر زائد ولبسوا منهم وابسوا حديد الى ملككم ومصر
 مري وان كان ملك القسطنطينية قد خرجوا الى الشام حنة جماعة ومكرا ودها يستغفرون
 لملك البلاد وامهروا حلولا من مباح عنها وسلبوا امرها عليه فلم يجدوا الى المسير
 واجتمع فرسان القسطنطينية ودور الرأى والتقدم منهم واساروا عليه بالمسير اليها والاستيلاء
 عليها فقال لهم الرأى عندي اننا لا نقصدها فانها طعة لنا واموالها تساق اليها
 نتقوى بها على نور الدين وان نحن قصدها لملكها فان صاحبها وعساكره وعامة
 اهل بلاده وفلاحها لا يسلمونها اليها ويقاتلوننا دونها ويحملهم الحرف منا على

TROISIÈME EXPÉDITION DE CHÎRCOUH EN ÉGYPTÉ. MORT DE CHAVER.

CHÎRCOUH DEVIENT SULTAN D'ÉGYPTÉ.

Au mois du premier rebi'a' de l'an 564 (décembre 1168 de J. C.), Aced ed-Dîn Chîrcouh entra en Égypte avec les troupes de Nour ed-Dîn et s'empara de ce pays. Nous avons déjà mentionné les faits qui donnèrent lieu à cette expédition, savoir : l'occupation des provinces égyptiennes par les Francs, l'établissement d'un commissaire (*chihna*) de cette nation dans le vieux et le nouveau Caire, et l'occupation des portes de ces deux villes par des cavaliers francs qui s'y étaient installés à demeure et en gardaient les clefs. Ces gens y exerçaient une domination tyrannique, opprimant les musulmans, les traitant de la manière la plus dure et la plus injuste. Leur despotisme augmenta tous les jours et leur donna l'espoir de subjuguier les Égyptiens; aussi envoyèrent-ils un message à leur roi Morri (*Amaury*) pour l'inviter à venir et à s'emparer du pays.

Depuis la première invasion de la Syrie par les Francs, ce peuple n'avait jamais eu un roi aussi brave, aussi rusé et aussi intelligent. Dans ce message, ils lui représentèrent que l'Égypte était sans défenseurs, et que la conquête de cette contrée pourrait s'effectuer très-facilement. Le roi, ne voulant pas consentir à y faire une expédition, malgré les représentations des chevaliers francs et des officiers les plus distingués par leur rang et par leur prudence, leur tint le discours suivant : « Mon avis est de ne pas nous y rendre. Ce pays est notre vache à lait (*litt.* notre « nourriture), et le tribut qu'il nous fournit sert à nous donner des forces pour « résister à Nour ed-Dîn. Si nous y allons avec l'intention d'en prendre possession, le souverain, ses troupes, les habitants des villes et ceux des campagnes

وهمسامة فاعتقله بحلب واحسن اليه ورغبه في الاقطاع والمال لبسلم اليه القلعة فلم يفعل فعذل الى الشدة والعنف وتهدهد فلم يفعل ايضا فسير اليها نور الدين مسكرا مقدمه الامير فخر الدين مسعود بن ابي علي بن الزعفراني فحصرها مدة فلم يظفر منها بشيء فامدح بمسكرا اخر وجعل على الجميع الامير محمد الدين ابا بكر المعروف بابن الدابة وهو رضيع نور الدين وهو اكبر امراته فحصرها ايضا فلم ير له فيها مطمعا فسلك مع صاحبها طريق اللين واشار عليه ان ياخذ العوض من نور الدين فقبل منه وسلمها واقطعه نور الدين مدينة سروج واعمالها والملاحه التي في اعمال حلب وباب بزاعة وعشرين الف دينار مجلة وهذا اقطاع عظيم جدا لكنه لا حصن فيه ونسلم نور الدين القلعة في اول هذه السنة ولما اخذها نور الدين سلمها الى محمد الدين ابن الدابة وكان هذا احرم ملك بي مالك ولكل امرامد ولكل ولاية نهابة بلغى انه فيل لشهاب الدين ايماء احت الملك واحسن مفاها سروج والشام ام القلعة فقال هذه اكبر مالا والعرب بالقلعة فارضاها

KOTB
In-Div. Matdoub
Am 584 de l'histoire
(1188 et 1189
de J. G.)

emprisonner à Alep, tout en le traitant avec de grands égards, et lui offrit des fiefs et de l'argent pour le décider à lui remettre la forteresse. Comme Malec s'y refusa, il eut recours à des mesures sévères, et employa la violence et les menaces, mais également sans succès. Il plaça alors Fakhr ed-Dîn Mes'oud Ibn Abi Ah ez-Za'ferani à la tête d'un corps de troupes et l'envoya faire le siège du château. Cet émir tint la place bloquée pendant quelque temps sans obtenir le moindre avantage. Nour ed-Dîn y expédia alors une autre armée, et plaça le tout sous les ordres d'un de ses plus grands émirs, qui était aussi son frère de lait, le nomme Medjd ed-Dîn Abou Becr, généralement désigné par le sobriquet d'Ibn ed-Daya (fils de la nourrice). Cet officier recommença le siège; mais il reconnut qu'il n'y avait pas le moindre espoir de succès. Prenant alors la voie de la douceur, il recommanda au prisonnier de céder la place à Nour ed-Dîn, moyennant un équivalent. Malec donna son consentement, et obtint de Nour ed-Dîn la ville et les dépendances de Saroudj, la saline qui est située dans la province d'Alep, la ville appelée Bab-Biza'a¹ et vingt mille dinars argent comptant. Ce fut là une magnifique concession; mais il n'y avait pas la moindre place forte. Nour ed-Dîn obtint possession du château de Dja'ber au commencement de l'année susdite, et le donna à Medj ed-Dîn Ibn ed-Daya.

Ainsi se termina le règne des Beni-Malec les Okalides; chaque chose a son terme et chaque gouvernement a sa fin. J'ai entendu dire qu'on adressa cette question à Chehab ed-Dîn: «Quelle est la demeure qui vous semble la plus agréable, celle de Saroudj et de la Syrie, ou celle du Château?» Et qu'il répondit: «Saroudj et la Syrie rapportent plus d'argent, mais le château rapportait plus d'honneur, et nous l'avons abandonné!»

¹ Le village appelé El Bab est situé à une lieue N. O. de Biza'a et à quatre lieues et demie d'Alep.

KOTB
ED-DÎN MAUDOUD.
An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

بعضها ولما توفي كان للحاكم بابل خادمه مجاهد الدين قايمار وهو المتولي لامورها وولي بعد زين الدين ولده الملك المعظم مظفر الدين كوكبوري مدة ثم فارقهما لخلق كان بينهما وبين مجاهد الدين وحرب امور يطول ذكرها ولما فارق زين الدين الموصل استناب اتابك قطب الدين بالغلة بعده مملوكه مخر الدين عبد المسبح فسلك غير طريق زين الدين فكرهه الناس وذموه فلم تطل ايامه وسجى ذكر عزله سنة ست وستين وخمسة

ذكر ملك نور الدين قلعة جعبر

في اول سنة اربع وستين وخمسة ملك نور الدين قلعة جعبر واحدها من صاحبها شهاب الدين مالك بن علي بن مالك العقيلي فكانت بيده وبيد ابيه قبله مد ايام السلطان ملكشاه وقد تقدم ذكر ذلك وهي من امنع الحصون واحسنها مطلة على الفرات لا يطمع فيه محصار واما سبب ملتها فان صاحبها نزل منها لتصيد واخذه بؤكك اسيرا وحملوه الى نور الدين في رجب سنة ثلث وستين

Quand il mourut, son serviteur Modjahed ed-Dîn Kaimaz, qui était gouverneur et administrateur d'Arbelles, remit cette ville à El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn Couchbouri, fils de Zein ed-Dîn; mais, quelque temps après, ce prince quitta la ville, par suite d'une mésintelligence qui éclata entre lui et Modjahed ed-Dîn. Après sa demission, eurent lieu plusieurs événements trop longs à raconter.

Quand Zein ed-Dîn s'éloigna de Mosul, l'atabec Kotb ed-Dîn établit dans la citadelle de cette ville, en qualité de lieutenant, un de ses mamlouks appelé Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesth. Ce fonctionnaire, s'étant écarté de la ligne de conduite suivie par son prédécesseur, s'attira la haine du peuple et la réprobation générale; mais son administration ne fut pas d'une longue durée. Nous ferons mention de sa retraite du pouvoir sous l'année 566.

NOUR ED-DÎN S'EMPARA DU CHÂTEAU DE DJA'BER.

Au commencement de l'an 564 (octobre 1168 de J. C.), Nour ed-Dîn enleva le château de Dja'ber à Chehab ed-Dîn Malec, l'Okailide, fils d'Ali Ibn Malec. Chehab ed-Dîn hérita cette place forte de ses aïeux, qui la possédaient depuis le règne du sultan Malec-Chah, ainsi que nous l'avons déjà mentionné (page 130). Le château de Dja'ber s'élève sur une colline qui domine l'Euphrate; il est si beau et si fort qu'on ne saurait guère espérer de le réduire par un siège. Voici comment il tomba au pouvoir de Nour ed-Dîn :

Malec, seigneur du château, en étant descendu pour aller à la chasse, tomba entre les mains des (Arabes) Kelbides, et fut livré par eux à Nour ed-Dîn. Ceci se passait dans le mois de redjeb 563 (juil.-mai 1168 de J. C.) Nour ed-Dîn le fit

« Je ne savais pas ce qui en était ? Oui, par Allah ! je le savais ; mais je voulais vous faire tenir de mes dons sans que le plaisir de les recevoir fût troublé par le devoir de la reconnaissance ; mais vous n'avez pas voulu me laisser tranquille. » Il fit alors donner à cet homme un autre cheval. Un poète avait dit de lui :

وكان يخطو على رجليه حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا
 حيا في العاد الكثرة في حيا وكان له العاد الكثرة في حيا

« m'apercevoir de la fraude, pour ne pas les couvrir de confusion. Croyez-vous que
 « je ne savais pas ce qui en était ? Oui, par Allah ! je le savais ; mais je voulais
 « vous faire tenir de mes dons sans que le plaisir de les recevoir fût troublé par le
 « devoir de la reconnaissance ; mais vous n'avez pas voulu me laisser tranquille. »
 Il fit alors donner à cet homme un autre cheval. Un poète avait dit de lui :

Ce n'est pas pour être réellement distrait qu'on est chef de son peuple, c'est parce qu'on a l'air
 d'être distrait

Il fut prodigue de dons et de robes d'honneur. Bien qu'un grand nombre de villes lui eussent appartenu (comme fiefs), il ne laissa pas de fortune, tout son argent ayant passé en dons et en libéralités. Il s'habillait d'étoffes grossières et portait dans sa ceinture tous les objets dont un troupier a besoin, tels que couteau, alêne, maillet, aiguilles, fil et une petite scie. Il était le plus brave et le plus fortuné des hommes ; jamais on ne vit sa bannière reculer ; dans les combats, il se tenait toujours à l'endroit où il y avait le plus de péril, et il se tirait toujours des dangers, grâce à sa fortitude. Il était Turc d'origine ; il avait le teint basané, les joues dépourvues de barbe et la taille très-courte. Il fonda plusieurs collèges et couvents (de derviches) dans Mosul et dans d'autres villes

On m'a informé que Hais-Bais¹ s'était présenté devant lui avec l'intention de lui réciter un poème composé en son honneur, et que Zein ed-Dîn lui dit : « Je ne comprends pas ce que vous dites ; mais je sais bien que vous voulez obtenir quelque chose. » Puis il lui fit donner cinq cents pièces d'or, un cheval, une pelisse d'honneur et des vêtements ; le tout représentant une somme de mille pièces d'or. Nous nous bornons à raconter ici quelques-uns de ses nombreux traits de générosité

¹ Voyez ci-dessus, p 168

1967-68 £158
 1968-69 £158
 1969-70 £158
 1970-71 £158
 1971-72 £158
 1972-73 £158
 1973-74 £158
 1974-75 £158
 1975-76 £158
 1976-77 £158
 1977-78 £158
 1978-79 £158
 1979-80 £158
 1980-81 £158
 1981-82 £158
 1982-83 £158
 1983-84 £158
 1984-85 £158
 1985-86 £158
 1986-87 £158
 1987-88 £158
 1988-89 £158
 1989-90 £158
 1990-91 £158
 1991-92 £158
 1992-93 £158
 1993-94 £158
 1994-95 £158
 1995-96 £158
 1996-97 £158
 1997-98 £158
 1998-99 £158
 1999-00 £158
 2000-01 £158
 2001-02 £158
 2002-03 £158
 2003-04 £158
 2004-05 £158
 2005-06 £158
 2006-07 £158
 2007-08 £158
 2008-09 £158
 2009-10 £158
 2010-11 £158
 2011-12 £158
 2012-13 £158
 2013-14 £158
 2014-15 £158
 2015-16 £158
 2016-17 £158
 2017-18 £158
 2018-19 £158
 2019-20 £158
 2020-21 £158
 2021-22 £158
 2022-23 £158
 2023-24 £158
 2024-25 £158
 2025-26 £158
 2026-27 £158
 2027-28 £158
 2028-29 £158
 2029-30 £158
 2030-31 £158
 2031-32 £158
 2032-33 £158
 2033-34 £158
 2034-35 £158
 2035-36 £158
 2036-37 £158
 2037-38 £158
 2038-39 £158
 2039-40 £158
 2040-41 £158
 2041-42 £158
 2042-43 £158
 2043-44 £158
 2044-45 £158
 2045-46 £158
 2046-47 £158
 2047-48 £158
 2048-49 £158
 2049-50 £158
 2050-51 £158
 2051-52 £158
 2052-53 £158
 2053-54 £158
 2054-55 £158
 2055-56 £158
 2056-57 £158
 2057-58 £158
 2058-59 £158
 2059-60 £158
 2060-61 £158
 2061-62 £158
 2062-63 £158
 2063-64 £158
 2064-65 £158
 2065-66 £158
 2066-67 £158
 2067-68 £158
 2068-69 £158
 2069-70 £158
 2070-71 £158
 2071-72 £158
 2072-73 £158
 2073-74 £158
 2074-75 £158
 2075-76 £158
 2076-77 £158
 2077-78 £158
 2078-79 £158
 2079-80 £158
 2080-81 £158
 2081-82 £158
 2082-83 £158
 2083-84 £158
 2084-85 £158
 2085-86 £158
 2086-87 £158
 2087-88 £158
 2088-89 £158
 2089-90 £158
 2090-91 £158
 2091-92 £158
 2092-93 £158
 2093-94 £158
 2094-95 £158
 2095-96 £158
 2096-97 £158
 2097-98 £158
 2098-99 £158
 2099-00 £158
 2100-01 £158
 2101-02 £158
 2102-03 £158
 2103-04 £158
 2104-05 £158
 2105-06 £158
 2106-07 £158
 2107-08 £158
 2108-09 £158
 2109-10 £158
 2110-11 £158
 2111-12 £158
 2112-13 £158
 2113-14 £158
 2114-15 £158
 2115-16 £158
 2116-17 £158
 2117-18 £158
 2118-19 £158
 2119-20 £158
 2120-21 £158
 2121-22 £158
 2122-23 £158
 2123-24 £158
 2124-25 £158
 2125-26 £158
 2126-27 £158
 2127-28 £158
 2128-29 £158
 2129-30 £158
 2130-31 £158
 2131-32 £158
 2132-33 £158
 2133-34 £158
 2134-35 £158
 2135-36 £158
 2136-37 £158
 2137-38 £158
 2138-39 £158
 2139-40 £158
 2140-41 £158
 2141-42 £158
 2142-43 £158
 2143-44 £158
 2144-45 £158
 2145-46 £158
 2146-47 £158
 2147-48 £158
 2148-49 £158
 2149-50 £158
 2150-51 £158
 2151-52 £158
 2152-53 £158
 2153-54 £158
 2154-55 £158
 2155-56 £158
 2156-57 £158
 2157-58 £158
 2158-59 £158
 2159-60 £158
 2160-61 £158
 2161-62 £158
 2162-63 £158
 2163-64 £158
 2164-65 £158
 2165-66 £158
 2166-67 £158
 2167-68 £158
 2168-69 £158
 2169-70 £158
 2170-71 £158
 2171-72 £158
 2172-73 £158
 2173-74 £158
 2174-75 £158
 2175-76 £158
 2176-77 £158
 2177-78 £158
 2178-79 £158
 2179-80 £158
 2180-81 £158
 2181-82 £158
 2182-83 £158
 2183-84 £158
 2184-85 £158
 2185-86 £158
 2186-87 £158
 2187-88 £158
 2188-89 £158
 2189-90 £158
 2190-91 £158
 2191-92 £158
 2192-93 £158
 2193-94 £158
 2194-95 £158
 2195-96 £158
 2196-97 £158
 2197-98 £158
 2198-99 £158
 2199-00 £158
 2200-01 £158
 2201-02 £158
 2202-03 £158
 2203-04 £158
 2204-05 £158
 2205-06 £158
 2206-07 £158
 2207-08 £158
 2208-09 £158
 2209-10 £158
 2210-11 £158
 2211-12 £158
 2212-13 £158
 2213-14 £158
 2214-15 £158
 2215-16 £158
 2216-17 £158
 2217-18 £158
 2218-19 £158
 2219-20 £158
 2220-21 £158
 2221-22 £158
 2222-23 £158

Zein ed-Dîn quitta Mosul parce qu'il était devenu sourd et aveugle. Il se rendit à Arbèles, où il fixa son séjour. Accablé par la vieillesse et par l'affaiblissement de son corps, il mourut la même année. C'était un homme de bien, pratiquant la justice et menant une conduite exemplaire; il se distinguait par sa bienfaisance et par la stricte observation de ses engagements. Il se montrait peu disposé à tromper, ou, pour mieux dire, il en était incapable. Quand il promettait une chose, rien ne pouvait l'empêcher de tenir parole, quand même cela aurait pu avoir des conséquences regrettables. Il se faisait remarquer par les traits singuliers de son caractère, dans lequel le bon sens était joint à la débonnaireté; mais il montrait toutefois une grande pénétration et une rare sagacité. Voici une anecdote qu'on m'a racontée à ce sujet. Un de ses compagnons d'armes étant venu lui dire : « Mon cheval est mort, et en voici la queue, » il lui fit donner un autre cheval. Un second soldat du même corps prit alors cette queue et alla lui dire que son cheval venait de mourir. A cet homme aussi Zein ed-Dîn fit donner un cheval. Cette même queue lui fut ainsi présentée douze fois, et chacun de ceux qui l'apportaient obtenait de lui le don d'un cheval. Il dit toutefois au dernier qui s'était présenté : « Tu devrais être tout aussi honteux de ta conduite que je le suis, moi; voilà douze hommes qui m'ont présenté cette même queue, mais j'avais l'air de ne pas

فهم معه على من تخلف عن الفرع الدين حملوا على القلب من المستطمين والفرع
 فهزمهم ووضع السيف فيهم فانتقم منهم بالحراج واكثر القتل والاسر وافهم الباقيون فلما
 عاد الفرع من اقر المهزومين الدين كانوا في القلب راوا مكان المعركة من اصحابهم
 بلقعا ليس بها منهم ديار فانهزموا ايضا وكان هذا من اعب ما يترى ان السى فارس
 يهزم عسكر مصر وفرع الساحل

ذكر ملك اسد الدين ثغر الاسكندرية

لما انهزم المصريون والفرع من اسد الدين بالبابين سار الى ثغر الاسكندرية وجي
 ما في طريقه من القرى والسواد من الاموال ووصل الى الاسكندرية فتسلها بغير
 قتال سلها اهلها اليه فاستتاب بها صلاح الدين ابن احميه وعاد الى الصعيد فملكه
 وجي امواله واقام به حتى صار شهر رمضان واما المصريون والفرع فانهم عادوا الى
 القاهرة وجمعوا اصحابهم واقاموا عوض من قتل منهم واستكثروا وحشدوا وساروا الى
 الاسكندرية وبها صلاح الدين في عسكر يمنعونها منهم فقد اعانهم اهلها خوفا من

nemi à sa poursuite. Chîrcouh chargea alors avec sa troupe sur le reste des musulmans égyptiens et des Francs qui ne s'étaient pas mis à la poursuite de son centre, et les ayant mis en pleine déroute, il les passa au fil de l'épée, les accabla de blessures, leur tua beaucoup de monde et leur fit des prisonniers. Tout ce qu'il en restait prit la fuite. Les autres Francs étant revenus de la poursuite du centre, et voyant que tous les leurs avaient disparu, laissant le champ de bataille aussi vide qu'une vaste plaine sans habitation, prirent aussi la fuite. Jamais l'histoire n'avait enregistré un événement plus extraordinaire que la déroute des Égyptiens et des Francs du littoral (de la Syrie) par un millier de cavaliers.

PRIS D'ALEXANDRIE PAR CHÎRCOUH.

Aced ed-Dîn Chîrcouh, ayant délaît les Égyptiens et les Francs à El-Babem, se dirigea vers Alexandrie en levant des contributions partout sur son passage, et se fit livrer cette place par les habitants, sans avoir eu à combattre. Il y laissa son neveu Salâh ed-Dîn en qualité de lieutenant, et repartit pour la haute Égypte, où il établit son autorité et leva des contributions. Son séjour dans cette province se prolongea jusqu'au mois de ramadân (juin-juillet 1167 de J. C.).

Les Égyptiens et les Francs, étant rentrés au Caire, rallièrent leurs troupes et comblèrent les vides que la mort avait laissés dans leurs rangs. Ayant fait de nouvelles levées et rassemblé une armée nombreuse, ils marchèrent sur Alexandrie, où Salâh ed-Dîn se tenait avec un corps de troupes pour les empêcher d'y pénétrer. Les habitants de la ville secondèrent cette garnison dans sa résistance, tant ils craignaient les Francs. Le blocus fut tellement étroit que les assiégés commen-

Kort
En-Dîn MAUDOUÏ
An 562 de l'hégire
(1166-1167
de J. C.)

والله ان عدت الى الملك العادل من غير غلبة ولا عذر تعدرون به لياخذن اقطاعكم وليعودن عليكم بجميع ما اخذتموه منه مذ خدمتموه الى يومنا هذا ويقول لكم اتاحدون اموال المسلمين ونفرقون عن عدوم وتسلبون مثل الديار المصرية يتصرف فيها الكفار فقال اسد الدين هذا راي وبه اعمل ووافقها صلاح الدين يوسف بن ايوب ثم كثر الموافقون لهم على القتال فاجتمعت الكلمة على اللقا فاقام بمكانه حتى ادركه المصريون والفرج وهو على تعبئة وقد جعل الاتقال في القلب يتكربها ولانه لم يمكنه ان يتركها مكان اخر فينتهبها اهل البلاد ثم انه جعل صلاح الدين ابن اخيه في القلب وقال له ولن معه ان الفرج والمصريين يظنون اني في القلب وهم يجعلون حمرة بازائه وجملة عليهم فاذا حملوا عليكم فلا تصدقوا القتال ولا تهلكوا انفسكم واندفعوا بين ايديهم فاذا عادوا عنكم فارجعوا في اعقابهم واخضار من شعبان احباه جمعاً يتق اليهم ويعرف صبرهم وشجاعتهم ووقف بهم في المينة فلما تفابل الطافتان فعل الفرج ما ذكر اسد الدين وحملوا على القلب ظناً منهم انه فيه فقاتلهم من به قتالا يسيراً وانهزموا بين ايديهم فنبعوم فحمل حينئذ اسد الدين

« chez eux auprès de leurs femmes. Par Allah ! si vous retournez auprès d'El-Malec el-A'del (Nour ed-Dîn) sans avoir vaincu et sans avoir une excuse plausible à lui offrir, il vous privera de vos bénéfices militaires et vous obligera à restituer tout ce que vous avez reçu de lui depuis le jour où vous êtes entrés à son service jusqu'à ce jour-ci. Il vous dira : « Comment ! vous prenez l'argent des musulmans ; puis vous fuyez devant l'ennemi et vous abandonnez aux infidèles la possession d'un pays comme l'Égypte ? » — « Voilà, dit Chîrcouh, le seul avis qui soit bon, et c'est celui que je suivrai. » Salah ed-Dîn (Saladin) Youssof, fils d'Ayoub, y donna aussi son approbation, et les autres émirs finirent par s'accorder sur la nécessité de risquer une bataille.

Reste dans la position qu'il occupait, afin d'y attendre les Égyptiens et les Francs, Chîrcouh mit son armec en ordre de bataille, et, pour en faire paraître le centre plus nombreux qu'il ne l'était, il y mit ses bagages. Au reste, s'il les avait placés ailleurs, les habitants du pays les auraient pillés. Il mit son neveu Salah ed-Dîn dans le centre, et lui dit, ainsi qu'à ceux qui étaient avec cet emir : « Les Francs et les Égyptiens placeront leur cavalerie vis-à-vis du centre, croyant que j'y suis, et ils dirigeront leur principale attaque contre cette partie de notre armec. Gardez-vous bien de leur opposer une vigoureuse résistance ; car ce serait votre perte ; reculez devant eux et, lorsqu'ils cesseront la poursuite et qu'ils reviendront sur leurs pas, faites volte-face et suivez-les. » Il choisit alors parmi ses compagnons d'armes un nombre de guerriers sur lesquels il pouvait compter et dont il connaissait la bravoure et la fermeté, et se plaça avec eux à l'aile droite. Quand les deux armées se trouvèrent en présence, les Francs chargèrent sur le centre, croyant que Chîrcouh y était, ainsi que lui-même l'avait prévu. Cette partie de l'armée fit une prompte retraite après avoir offert une courte résistance, et entraîna l'en-

[illegible]

avant par l'espoir et talonnées par la crainte, ils arrivèrent promptement au Caire, d'où ils passèrent sur la rive occidentale, Chircouh s'étant rendu avec son armée à un lieu de la haute Égypte appelé El-Babeïn. Ce fut là que les troupes égyptiennes et franques parvinrent à l'atteindre. La rencontre eut lieu le 25 du premier djomada (19 mars 1167 de J. C.).

Chircouh, informé par des espions qu'il avait envoyés du côté des ennemis, qu'ils étaient en grand nombre et qu'ils approchaient rapidement avec tout leur équipage de guerre, prit la résolution de leur livrer bataille et de laisser à l'épée de décider entre eux et lui. Il craignait toutefois le découragement de ses compagnons d'armes, qui, se voyant peu nombreux et très-éloignés de leur pays, n'étaient guère disposés à se tenir fermes dans une conjoncture telle que leur destruction paraissait plus probable que leur salut. Il tint conseil avec eux et les trouva tous d'avis qu'il fallait passer sur le bord oriental du Nil et reprendre le chemin de la Syrie « Si, disaient-ils, nous essayons une défaite, ce dont personne ne saurait « douter, où pourrions-nous trouver un asile, et de qui pourrions-nous demander « la protection? Tout ce qui est dans ce pays de soldats, d'hommes du peuple et « de cultivateurs nous déteste et voudrait boire notre sang. Une armée qui ne « compte pas plus de deux mille cavaliers, et qui se trouve éloignée de son pays « et de toute aide, a bien raison de redouter une rencontre avec des guerriers au « nombre de plusieurs dizaines de mille; et cela surtout qu'elle a pour ennemis « tous les habitants du pays. » Quand ils eurent émis cet avis, un mamlouc de Nour ed-Dîn, nommé Chéref ed-Dîn Barghach, homme d'une bravoure reconnue, prit la parole et dit : « Ceux qui craignent la mort, les blessures et la captivité ne « sont pas faits pour servir des rois; qu'ils se fassent cultivateurs ou qu'ils restent

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

faite sécurité, quand les cavaliers de Dieu survinrent *subitement*, sans qu'elle s'en aperçût (Korân, vii, 93). Les Francs avaient à peine réuni assez de forces pour repousser leur adversaire, qu'il était déjà en possession de la place. S'ils avaient su qu'il s'y était rendu avec une faible troupe de cavalerie légère, ils auraient couru au-devant de lui pour le combattre; mais ils s'étaient imaginé qu'il se trouvait à la tête de beaucoup de monde. Lorsqu'il se fut emparé de la forteresse, les Francs se séparèrent, n'ayant plus l'espoir de la sauver.

Au mois du second rebîa de l'an 562 (janv.-fév. 1167 de J.C.), Chircouh rentra en Égypte. Depuis son retour de ce pays, il avait toujours entretenu l'espoir et nourri le désir d'y pénétrer encore. Il en parlait sans cesse aux personnes qui étaient dans sa confiance, indigné comme il l'était de la conduite que Chaver avait tenue à son égard. Cette année-ci il se mit en marche pour l'Égypte, avec plusieurs grands émirs auxquels Nour ed-Dîn avait donné l'ordre de l'accompagner. Il prit le chemin du désert, laissant à sa droite les pays occupés par les Francs; et, entré en Égypte, il se porta sur Etfeh, d'où il passa le Nil. Étant alors sur la rive occidentale du fleuve, il alla se poster à Djîza (ou Guiza), vis-à-vis du Caire, et de là il étendit son autorité sur la province d'El-Gharbiya. Il occupa cette position plus de cinquante jours.

Chaver, en apprenant l'approche de Chîrcoub, avait envoyé aux Francs pour les inviter à lui donner aide et secours. Ils s'y rendirent avec le plus grand empressement, excités comme ils l'étaient par l'espoir d'obtenir possession de l'Égypte et par la crainte de voir ce pays tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn. Poussés en

بالحمد لله الذي جعل
 مستخرجاً لك بالسعادة
 لم يخطئها الا سلبها
 ربحاً صرياً لم يربحها
 فلو انما السعداء استهزئوا

ولما فتح الحصن كان ولد معين الدين امرأته سلم بالنياس الى الفرنج قائماً على رأسه
 فالتفت اليه وقال له الناس بهذا الفتح فرحة واحدة ولك فرحتين فقال كيف ذلك
 قال لان اليوم برد الله جلدة والدك من نار جهنم

ذكر مع المنيطرة على يد نور الدين

في سنة احدى وستين وخمسمائة سار نور الدين الى حصن المنيطرة وهو ايضا للفرنج
 ولم يحشد له ولا جمع عساكره انما سار اليه على غرة من الفرنج وعلم انه ان جمع
 العساكر حذروا وجمعوا فانتهاز الفرصة وسار الى المنيطرة وحصرها وجدة في قتالها
 واخذها عنوة وقهرها وقتل من بها وسبى وغنم غنمة كبيرة لانه من بها فاحذتهم خيل

Le recouvrement de la Montagne¹, que tu avais perdue hier dans les bois et les collines,
 Est un signe que le bonheur t'est revenu et que le sort hâtera ce qu'il avait ajourné.
 Salomon seul a joui d'une pareille fortune, tu es parvenu au faite avec une rapidité extrême
 C'est un bon augure pour le trône de ton royaume, trône qui, comme celui de Salomon sera
 exalte au delà de toute limite.

Si les sept mers t'avaient dérobé cette bague, tu n'aurais eu qu'à ordonner, elles l'auraient jetée
 sur le rivage à l'instant même.

Lors de la prise de Panéas, le fils du même Mo'in ed-Dîn Anar, qui avait livré
 cette place aux Francs, se tenait debout derrière Nour ed-Dîn, et celui-ci re-
 tourna la tête et lui dit : « Cette conquête est une cause de joie pour tout le monde;
 mais pour toi la joie doit être deux fois plus forte. » L'autre lui demanda pour-
 quoi, et il répondit : « Aujourd'hui Dieu a rafraîchi la peau de ton père en le
 traitant du feu de la gehenne »

PRISE D'EL-MONTIIRA PAR NOUR ED-DIN

L'an 561 (1165-1166 de J. C.), Nour ed-Dîn se dirigea vers El-Monticera, châ-
 teau fort qui appartenait aussi aux Francs. Il s'était mis en marche à l'improviste,
 sachant que si les Francs apprenaient qu'il rassemblait des troupes, ils pren-
 draient leurs precautions et suivraient son exemple. Profitant d'une occasion fa-
 vorable, il se rendit devant la forteresse, y mit le siège et l'attaqua avec tant de
 vigueur qu'il l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué ou fait pri-
 sonnier, et le butin fut très-considérable. La garnison s'y croyait dans une par-

¹ Dans la technologie arabe, le mot جبل « mon-
 taigne » s'emploie pour désigner toute espèce de

pièce précieuse qui est d'une grandeur extraordi-
 naire

KOTB
ED-DÎN MAUDOUD
An 560 de l'hégire
(1164-1165
de l C)

يريد طبرية لجعل من يفي من الفرنج فتح حفظها وتغويتها مسار نور الدين مجتدا
الى باندياس لعله بقلة من فيها من الحماة المانعين عنها وبازلها وضيق عليها وقتلها
وكان في جملة عسكره اخوه نصر الدين امير اميران فاصابه سهم ادهب احدى
عينيه فلما رآه نور الدين قال له لو كشف لك عن الاجر الذي اعد لك لتقدمت
ذهاب الاخرى وجد في حصارها وسمع الفرنج بذلك فجمعوا ولم يكامل عدتهم حتى
فقه على ان الفرنج كانوا قد ضعفوا بفعل رجالهم بحارم واسرم فملك القلعة وملاها
دخائر وعدة ورجالا وعاد نور الدين الى دمشق وفي بده حامر نفس باقوب من
احسن الجواهر فسقط من بده في سعة باندياس وهي كثيرة الاشجار مليفة الاغصان فلما
ابعد من المكان الذي ضاع فيه الفص علم به فاعاد بعض اصحابه في طلبه ودلهم
على مكانه وقال اظن انه هناك ضاع فعادوا اليه فوجدوه فقال بعض الشعراء
الشاميين اظنه ابن مبر من ابياب يمدحه بها ويهديه بهذه الغزاة وعود للجل
الياقوب

ان عمر السكك منك ماتك المهدي مطي حجرة الدخال

des Francs qui restaient encore (après leur défaite à Harem) songèrent alors à augmenter la garnison de Tibériade, place à la possession de laquelle ils attachaient une grande importance. Nour ed-Dîn, sachant que Panéas avait une garnison peu nombreuse, s'y rendit à marches forcées, y établit un blocus étroit, et en commença l'attaque. Son frère Nosret ed-Dîn Amîr-Amirân, qui faisait partie de l'armée, perdit alors un œil d'un coup de flèche, et reçut de Nour ed-Dîn ces paroles (de consolation) : « Si tu pouvais voir, par une révélation, la récompense qui t'est réservée (dans le ciel), tu voudrais perdre l'autre œil aussi. »

Les Francs, ayant appris que Nour ed-Dîn pressait le siège, se mirent à rassembler des troupes; mais la forteresse fut prise avant qu'ils eussent complété leurs préparatifs. En effet, ils avaient perdu tant de monde, tués ou prisonniers, à la bataille de Harem, qu'ils se trouverent très-affaiblis. Nour ed-Dîn obtint possession de la place, la remplit de troupes et d'approvisionnements; puis il s'en retourna à Damas.

Au moment où il partait de Paneas, une bague, sur laquelle était monte un rubis magnifique, lui échappa du doigt et tomba au milieu des broussailles épaisses qui avoisinaient ce lieu. Il s'en était déjà éloigné quand il s'aperçut de la perte qu'il avait faite, et il envoya quelques-uns de ses compagnons pour chercher la bague, en leur indiquant l'endroit où il croyait l'avoir laissée tomber. Ils la trouvèrent, et un poète de la Syrie, que je crois être Ibn Monîr¹, le félicita, non-seulement d'avoir fait une si belle conquête, mais d'avoir retrouvé ce beau (lit la montagne de) rubis. Voici les vers qu'il composa à ce sujet :

Si les incrédules doutent encore que tu sois le dirige de Dieu et celui qui doit étendre le trône
de l'Antechrist

¹ L'auteur se trompe il y avait douze ans que le poète tyrolien Ahmed Ibn Monir était mort

الى المدينة وقد منعهم خوى الطريق فلما راوا ساروا معنا اليها فوصلناها والعملة بها كل صاعين بدينار مصرى والصناع خمسة عشر رطلا بالمعدادى فلما راوا الطعام والمال اشتروا كل سبعة اصوع بدينار ففتح اهل المدينة بالدعاء له ثم سربا الى مكة ففعلنا ما امرنا وحكى الى والدى قال رايت جمال الدين بالرقبة وقد حضر عنده رجل فعلمه قبل ان يصير وزيراً وطلب منه شيئا وتردد اليه عدة ايام ثم انقطع فسال عنه ففعل انه سافر فحقق ذلك عليه ثم قال هكذا ينصرى الاحرار عن ابواب الكلاب وكرر ذلك غير مرة ثم سال عنه ففعل انه سار نحو ماردىن فارسل اليه خلعة ونعقة الى ماردىن ولورمت شرح مفردات اعماله لاطلت واحجرت وهى ظاهرة لا محتاج الى بيان فلماذا نركنا اكعرها

Kore
En-Din Maubon
An Den de Thégire
(1254-1265
de J. G.).

ذكر فتح قلعة بانماس

فى سنة ستين وخمسمائة فتح مور الدين قلعة بانماس من الفرج وكان قد سار اليها بعد عوده من فتح حارم فاذا لعسكر الموصل وديار بكر بالعود الى بلادهم واظهرانه

« de Médine, mais on ne pouvait se mettre en route, tant il y avait des dangers à
« craindre sur le chemin. Cette caravane partit avec la nôtre. Arrivés à Médine, nous
« apprîmes que le blé s'y vendait au prix d'un dînar égyptien pour deux *sad*, chaque
« *sad* pesant quinze livres, poids de Baghdad. Quand on nous vit apporter tant de
« provisions et d'argent, le prix du blé tomba à un dînar pour sept *sad*, aussi les
« habitants invoquèrent-ils à haute voix la miséricorde de Dieu sur Djemal ed-
« Dîn. Nous allâmes de là à la Mecque, où nous remplîmes le reste de nos ins-
« tructions. »

Mon père me raconta ce qui suit : « Je vis Djemal ed-Dîn à Er-Rakka, avant
« qu'il fût élevé au vizirat, et un étudiant en droit (*fakîh*) vint lui demander
« quelque chose. Pendant plusieurs jours, cet homme se presenta devant lui (sans
« rien obtenir); puis il cessa de paraître. Djemal ed-Dîn demanda ce qu'il était
« devenu et, ayant appris qu'il venait de partir, il en fut très-peine, et s'écria plu-
« sieurs fois : « C'est ainsi que les gens bien nés s'éloignent des demeures des
« chiens. » Informé alors que cet homme s'était dirigé vers Maredîn, il lui expédia
« une pelisse, avec une somme d'argent pour subvenir à ses frais de route »

Si je voulais rapporter en détail toutes les belles actions de Djemal ed-Dîn, j'au-
rais à faire un récit très-long et capable de fatiguer le lecteur; mais, comme elles
ont eu tant de retentissement, rien ne nous oblige à les indiquer; aussi avons-
nous omis la mention d'une très-grande partie de ces belles actions

PRISE DU CHATEAU DE PANIAS

L'an 560 (1164-1165 de J. C.), Nour ed-Dîn enleva Pankas aux Francs; il s'y était
rendu après être revenu de la conquête de Haïem. Il avait congédié les troupes de
Mosul et de Diar-Bekr, et fait accroire qu'il voulait se diriger vers Tiberiade (Caux

KOTB
Ed-Dîn MAUDOUÛ.
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.).

وتصدق بثمنها وحكى لي بعض الصوفية ممن كان يعصب الشيخ عمر النسائي شيخ
الشيوخ بالموصل قال احضرنى الشيخ وقال لي انطلق الى مسجد وزير وهو بظاهر الموصل
واقعد هناك واذا اتاك شئ فاحفظه الى ان احضر عندك ففعلت واذا قد اقبل جمع
كثير من الجمالين يحملون اجمالاً من التصافى والهام واذا قد جاء نايب جمال الدين مع
الشيخ ومعها قماش كثير وثمانية عشر الف دينار وعدة كثيرة من الجمال فقال لي
تاخذ هذه الاجال وتسير الى الرحمة فتوصل هذه الرزمة وهذا الكتاب الى متوليها
فلان فاذا احضرك فلانا العربى فتوصل اليه هذه الرزمة الاخرى وهذا الكتاب
وتسير معه فاذا اوصاك الى فلان العربى توصل اليه هذه الرزمة وهذا الكتاب
وتسير معه فاذا احضرك فلانا العربى توصل اليه هذه الرزمة الاخرى وهذا الكتاب
وهكذا الى المدينة على ساكنها السلام توصل الى وكىلى فلان هذه الاجال وهذه
الكسوات والمال الذى عليه اسم المدينة ليخرجها بمقتضى ما فى هذه الجريدة ثم تاخذ
الباقى الذى عليه اسم مكة وتسير اليها فينصدق بها وكىلى بها على ما فى هذه
الجريدة الاخرى قال فسرنا كذلك الى وادى القرى فراينا بها نحو مائة جمل تحمل الطعام

« de passer). » Quand on apporta les habits au cheikh il versa des larmes; puis, les ayant vendus, il en distribua le prix. Je tiens d'un soufi, qui avait été disciple d'Omar en-Neçai, cheikh des cheikhs de Mosul, le récit suivant: « Le cheikh me fit venir et me dit: « Allez à Mesdjidi-vezîr (la mosquée du vizir), » — édifice situé en dehors de Mosul, — « et restez là; s'il vous vient quelque chose, gardez-la jusqu'à ce que j'aie vous trouver. » Je suivis son ordre, et voilà qu'un grand nombre de portefaix arrivèrent chargés de ballots pleins d'étoffes blanches et de toiles écruës. Puis vint l'homme d'affaires de Djemal ed-Dîn, accompagnant de notre cheikh, ayant avec eux une grande quantité d'objets d'habillements, dix-huit mille pièces d'or et une foule de chameaux. Il (l'intendant) me dit alors: « Prenez ces ballots, allez à Raheha, et donnez ce paquet avec cette lettre à un tel, gouverneur de la ville. Il vous amènera un tel l'Arabe, à qui vous remettrez cet autre paquet et cette lettre. Celui-ci vous conduira auprès d'un Arabe appelé un tel, à qui vous donnerez ce (troisième) paquet et cette lettre. Vous accompagnerez celui-ci auprès d'un autre Arabe à qui vous remettrez encore un paquet et une lettre. Vous ferez de même (avec les autres lettres) jusqu'à ce que vous arriviez à Medine, — que le salut soit sur celui qui y demeure (Mahomet)! — Alors vous donnerez à notre agent dans cette ville les ballots, vêtements et paquets d'argent sur lesquels est inscrit le mot *Médecine*. Il aura à les distribuer aux personnes dont les noms sont mentionnés sur cette liste. Vous prendrez alors les autres ballots, tous marqués *la Mecque*, et vous vous rendrez à cette ville; l'agent que nous y entretenons en distribuera le contenu, comme aumônes, aux personnes nommées dans cette autre liste » Je me mis en route et je suivis ces instructions. Quand nous fûmes parvenus à Ouadi'l-Kora, nous y vîmes environ une centaine de chameaux, chargés de vivres pour la ville

أحب الأشياء إليه أخراج المال في الصدقات وكان يضييق على نفسه ويمنعه ليتصدق حكى لي والدي قال كنت يوماً عنده وقد أحضر بين يديه قدر ليحمل على وهر له ليلبسه بحمسة دنانير فقال هذا كعمر أشتروا لي قبطراً بسدينارين وتصدقوا ثلثة دنانير قال فراجعناه غير مرة فلم يقبل وحكى لي من اتق إليه من العدول بالموصل أن الأقوات تعددت في بعض السنين بها وعلت الأسعار وكان بالموصل رجل من الصالحين يقال له الشيخ عمر الملاء فاحضره جمال الدين وسلم إليه مالا وقال له تخرج هذه المال على مستحقه وكلما فرغ أرسل إلى لاتفد غيره فلم يرض إلا أيام يسيره حتى فرغ ذلك المال لكثرة المحتاجين فأرسل إليه بنفاد ذلك الملك فانفذ له شيئاً آخر ففنى ثم أرسل بطلب ما يخرج به جمال الدين للرسول والله ما عندي شيء ولكن خذ هذه المحافير وتصدقوا بتمنها إلى أن ياتينا شيء آخر فنرسله إلى الشيخ عمر فبيعت المحافير وتصدقوا بتمنها وعرفوه ذلك فلم يكن عنده ما يرسله فاعطاه ثيابه التي كان يلبسها مع الحمامة التي على رأسه وأرسل للجميع وقال للرسول قل للشيخ لا تمتنع من الطلب فهذه أيام مواساة فلما وصلت الثياب إلى الشيخ عركى وباعها

Korra
Es-Say Maunoud.
Anabg de l'hégire
(1184 de J. C.).

aussi les objets de sa bienfaisance. La ville de Mosul devint, sous son administration, un centre d'attraction pour les malheureux, un asile pour les affligés.

Rien ne plaisait tant au vizir que de répandre de l'argent en aumônes, et (pour satisfaire à cette passion) il s'imposait des privations à lui-même et à sa famille. Mon père me dit à ce sujet : « J'étais un jour chez lui quand on lui apporta une « peau de castor devant coûter cinq pièces d'or, et avec laquelle on voulait garnir « une robe fourrée qui lui appartenait. « C'est beaucoup d'argent, dit-il, achetez- « m'en une autre pour deux pièces d'or, et donnez le reste de la somme aux pauvres. » « Nous lui fîmes de longues remontrances à cette occasion; mais il ne voulut pas « nous écouter. »

Je tiens d'un prud'homme de Mosul le récit suivant : « Une certaine année, il y eut « une disette à Mosul, et le prix des vivres augmenta beaucoup. Le vizir fit venir un « saint homme de cette ville, le cheikh Omar el-Molla, et lui remit de l'argent « en disant : « Prenez cette somme et distribuez-la à ceux qui en ont besoin; quand « vous n'en aurez plus, envoyez chez moi, et je vous en fournirai encore. » Très- « peu de jours après, cet argent était épuisé, tant il y avait de malheureux, et le « cheikh envoya chez le vizir pour l'en avertir. Une seconde somme que celui-ci « lui fit porter fut bientôt dépensée. Le cheikh demanda encore un secours d'argent « pour les pauvres, et le vizir répondit au messager : « Par Allah ! il ne m'en reste « plus; mais prenez ces tapis et vendez-les; vous en distribuerez le prix, en atten- « dant que les fonds me rentrent; alors j'enverrai de l'argent au cheikh. Les tapi- « furent vendus, et le prix fut employé en actes de charité. Le vizir averti de cela, « et n'ayant plus d'argent à envoyer, donna au messager les vêtements dont il « avait l'habitude de se servir, et même le turban qu'il portait sur sa tête. « Portez « cela, dit-il, au cheikh Omar, et recommandez-lui de ne pas suspendre ses de- « mandes. Voici arriver des jours qui compenseront (pour ceux que nous venons

KOTB
Ed-Dîn MAUDOUD
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

ولا ما يشيع حرمه فبني علينا سورا احقيننا به ممن يريدنا بسوء فاستقينا فكيف
لا ندعوه له وكان الخطيب بالمدينة يقول في خطبته اللهم صن حربه من صن حربه
نبينا بالسور محمد بن علي بن ابي منصور فلو لم يكن له الا هذه المكرمة لكفاه فخرا
فكيف وقد كانت صدقاته تجوب شرق الارض وغربها وسمعت عن متولى ديوان صدقاته
التي كان يخرجها على باب داره للغفران سوى الادارات والتعهدات قال كان له كل يوم
ماية دينار يتصدق بها على باب داره قال ومن ابنته الحبيبة التي لم ير الناس مثلها
لجسر الذي بناه على دجلة عند جزيرة ابن عمر بالحجر المصنوع والحديد والرصاص
والكس الا انه لم يفرغ لانه قبض قبل فراغه وبني ايضا جسرا على نهر الاربار
عند الجزيرة ايضا وبني الربط بالموصل وسنجر ونصيبين وغيرها وقصده الناس من
اقطار الارض ويكفيه ان الذي احتاج اليه ابن الحمدي رئيس اصحاب الشافعي
باصفهان وابن الكافي فاضى همدان فصداه فاحرج عليهما مالا حزنا وكذلك غيرها
من الصدور والعلماء ومشايخ الصوفية وصارت الموصل في ايامه معصدا وملجا وكان

«ed-Dîn, ayant entouré notre ville d'une muraille, nous mit à l'abri de ceux qui
«voulait nous faire du mal, et nous procura ainsi l'aisance. Pourquoi donc ne
«prierions-nous pas pour lui?»

Le prédicateur de Médine avait l'habitude de prononcer ces mots dans la *khotba* :
«Grand Dieu ! protège l'honneur de celui qui a protégé, au moyen d'un mur, l'hon-
«neur de ton Prophète; protège Mohammed, fils d'Ali et petit-fils d'Abou Mansour.»
Si le vizir n'avait eu aucun autre titre à notre estime, cela seul lui aurait suffi;
combien devons-nous donc le respecter, puisque nous savons que ses aumônes
atteignaient jusqu'à l'orient de la terre et à l'occident !

J'appris, de la bouche du chef de son bureau d'aumônes, celles qu'il distri-
buit aux pauvres qui venaient à la porte de sa maison : « Sans compter les pen-
«sions et les gratifications que le vizir accordait, il distribuait chaque jour la somme
«de cent dinars aux pauvres qui se présentaient à sa porte.»

Une de ses constructions les plus dignes d'admiration fut le pont qu'il bâtit sur
le Tigre auprès de Djezirat Ibn Omar. Il y employa des blocs de pierre taillés, du
fer, du plomb et de la chaux; mais il fut emprisonné avant de l'avoir achevé.
Mentionnons aussi le pont qu'il jeta sur l'Arîar¹, rivière qui coule dans le voi-
sinage de la même ville, et les couvents de derviches qu'il fit élever dans Mosul,
dans Sindjar, dans Nisibe et ailleurs

On venait de tous les côtes pour se recommander à sa charité. Qu'il suffise à
son honneur d'avoir eu pour solliciteurs Ibn el-khodjendi, chef des chafaites
d'Ispahân, et Ibn el-Cafi, kadi de Hamadân. Ces hommes, étant venus pour de-
mander des secours, obtinrent de lui une forte somme d'argent. D'autres person-
nages éminents, des ulemas et des chefs de diverses communautés soufites furent

¹ L'orthographe de ce nom est incertaine

Kara
En-Dj. Maunord
Au 55g de l'hégire
(1164 de J. C.)

وبني الحجر بجانب الكعبة ورأيت اسمه عليه ثم فُتقروني غمرة سنة ست وسبعين وخمسائة ورحل الكعبة بالذهب والفضة فكل ما فيها من ذلك فهو عمله الى سنة تسع وسقاية ولما اراد ذلك ارسل الى الامام المقتدى لامر الله هدية جليلة حتى ادن له فيه وارسل الى امير مكة عيسى بن ابي هاشم خلعا سديا وهدية كثيرة حتى مكته وعمر ايضا المسجد الذي على جبل عرفات وعمل الدرج التي يصعد فيها اليه وكان الناس يلقون هذه في صعودهم وعمل بعرفات مصانع للماء واجرى الماء اليها من نهران في طريق معمولة تحت الجبل مبنية بالكلس فغرم على ذلك مالا كثيرا وكان يعطى اهل نهران كل سنة مالا ليركوا الماء يجرى الى المصانع ايام مقام الحاج بعرفات وكان الناس يجدون به راحة عظيمة ومن اعظم الاعمال التي عملها نفعنا الله بى سورا على مدبته الذي صلى الله عليه وسلم فانها كانت بعير سور نهبها الاعراب وكان اهلها في ضحك وضرر معهم رأيت بالمدينة انسابا بصلى الجمعة فلما فرغ من ركعتي على جمال الدين ودعا له فسالناه عن سبب ذلك فقال يجب على كل من بالمدينة ان يدعو له لاننا كنا في ضرر وضيق ونكد عيش مع العرب لا يتركون لاحدا ما يوارى عورته

bâtit (rebâtit) la clôture (*El-Hidjr*) qui se trouve sur un des côtés de la Ka'ba. J'avais vu son nom inscrit sur cette construction, que l'on fit disparaître l'an 576 (1180-1181 de J. C.) pour en élever une autre. Il orna la Ka'ba avec (des plaques) d'or et d'argent; tout ce qui s'y voyait de ces métaux, jusqu'à l'an 609, provenait de lui. Quand il forma ce projet, il commença par envoyer un riche présent au khalife *El-Moktâkî*, afin d'obtenir son autorisation. Ensuite il fit porter à *Eïssa Ibn Abi Hachem*, emir de la Mecque, plusieurs robes d'honneur et de nombreux cadeaux, dans le but d'obtenir son consentement. Il restaura aussi la mosquée située sur le mont Arafât; il fit construire la suite de marches qui mènent à cet édifice, ce qui épargna beaucoup de fatigue à ceux qui voulaient y monter. Il y fit aussi construire des bassins pour recevoir l'eau qu'il faisait venir de *Na'mân*¹, et qui devait passer par un canal construit, au-dessous de la montagne, avec de la chaux. Les habitants de *Na'mân* recevaient de lui une somme d'argent, chaque année, à la condition de laisser couler l'eau jusqu'aux bassins, pendant que la foule des pèlerins stationnerait sur l'Arafat. Ce fut là un grand soulagement pour tout le monde. Une de ses constructions les plus utiles fut le mur qui entoure *Medine*. Tant que cette ville était restée ouverte, les habitants avaient eu à souffrir peine et misère de la part des Arabes nomades, qui y venaient tout mettre au pillage. Pendant que j'étais à *Medine*, je vis un homme qui, après avoir assisté à la prière du vendredi, invoqua la bénédiction de Dieu sur *Djémâl ed-Dîn*. Je lui en demandai la raison, et il me répondit : « Nous autres habitants de *Medine* nous étions dans la gêne et la détresse, nous menions une vie misérable, à cause des Arabes, ils ne laissaient à aucun de nous ni un haillon pour cacher sa nudité, ni un morceau pour apaiser sa faim. »

¹ La vallée de *Na'mân* ou *No'mân* est à deux journées d'Arafât.

Kora
Ed-Din MAUDOUIN
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

الى مكة والمدينة وامران حج معه جماعة من الصوفية ومن يقرأ بين يديه تأسوته
عند النزول والرحيل وقدوم كل مدينة تكون في الطريق وينادون في المياد للصلاة
عليه ففعلوا ذلك وكان يصلي عليه في كل مدينة خلق كثير فلما كان بالحلة اجتمع
الناس للصلاة عليه فادا شئت قد ارفع على موضع عال ويادى باعلى صوته

سرى بعضه فوق الرباب وطالما سرى حوده فوق الركاب وابانه
عمر على الوادى فسكنى رماله عليه والنادى منقلى (منقلى) ارامله

فلم يربكبا أكثر من ذلك اليوم ثم وصلوا به الى مكة وطافوا به حول الكعبة
وصلوا عليه في الحرم وحملوه الى المدينة وصلوا عليه ايضا ودفنوه بالرباط الذى انشاه
بها بيته وبين قبر النبي نحو خمسة عشر دراعا

ذكر شئ من احبارة

كان اسخى الناس واكثرهم عطاء وبدلا لئال رحما بالناس منعطا عليهم عادلا فم
ومن اعماله الحسنة انه حدد بناء مسجد الخبى بمى وغرم عليه اموالا حزيلة عظيمة

l'ordre de Chircouh, une bande de soufis (derviches) devait accompagner le corps, avec plusieurs personnes chargées de reciter le Korân devant la bière, à chaque lieu de halte, au moment de l'arrivée et au moment du départ, ainsi que dans le voisinage des villes qui se trouvaient sur la route. On devait aussi y annoncer que les habitants étaient invités à faire la prière sur le corps. On se conforma à ces instructions, et, dans chaque ville, une foule de monde assista à la prière. Quand la caravane fut arrivée à El-Hilla (sur l'Euphrate), et que les habitants furent assembles pour assister à cette prière, un tout jeune homme monta sur un lieu élevé et récita d'une voix retentissante les vers suivants :

Sa bière est portée maintenant sur les épaules (*rikab*) des hommes lui dont les dons et les cadeaux avaient si souvent voyagé à dos de chameau (*ricab*)

A chaque vallée qu'il traverse les sables (*desséchés*) louent (la pluie de sa générosité) et dans chaque réunion, les veuves déploient sa mort

Jamais on ne vit tant pleurer qu'en ce jour. Arrivés à la Mecque, ils portèrent la bière plusieurs fois autour de la Ka'ba, et l'on fit la prière sur le corps, dans l'enceinte même de la mosquée; ensuite ils le transportèrent à Médine, où ils firent encore la prière; puis on l'enterra dans la cellule qu'il avait fait construire, et qui est située à environ quinze coudées du tombeau du Prophète

TRAITS REMARQUABLES DE SA CONDUITE

Il était le plus généreux des hommes, le plus libéral et le plus prodigue de ses dons, humain et compatissant pour ses semblables, il les administrait avec une justice parfaite. Une de ses œuvres méritoires fut la reconstruction de la mosquée d'El-Harf, dans (la vallée de) Mina; il y dépensa des sommes énormes. Il

نفسه ومرونة كما اتسعت له نفس جمال الدين فلهذا كان عيم لظافتوة كامل المسروقة وسهرد من اخباره ما تعلم به حجة قوية حكى لي جماعة من الشيخ أبي القسم وهو رجل من الصالحين كان يتولى خدمة جمال الدين في محبسه قال لم يرسل جمال الدين مشغولا بامور اخره مدة حبسه وكان يقول كنت احب ان اقبل من الدسب الى القبر قال فلما مرض قال لي بعض الالام يا ابا القسم اذا جاء طائر ابيض الى الدار فعرفني قال فعلت في نفسي قد اختلط عقله فلما كان الغد اكثر السؤال عن ذلك الطائر واذا طائر ابيض لم ار مثله قد سقط فعلت له جاء الطائر فاستبشر ثم قال جاء للعق واقبل على العبادة وذكر الله تعالى وتوفي فلما توفي طار ذلك الطائر قال فاعلمت انه راي شيئا في معناه ودفن بالموصل نحو سنة فكان قد قال للشيخ أبي القسم ان بيني وبين اسد الدس شيركوه عهدا من مات منا قبل صاحبه جملة الحى الى المدينة على ساكنها السلام فدفنه بها في التربة الى عملتها فاذا انا مت فامص اليه وذكره فلما توفي سار الشيخ ابو القسم الى اسد الدس في المعى فاعطاه مالا صالحا لجملة به

Köta
Es-Dj. Mahdoud
Au 55g de l'hégre
(1164 de J. C.).

livres des anciens ne rapportent pas un seul cas d'un vizir dont l'âme fût aussi belle et la conduite aussi digne. En effet, rien ne manquait à sa grandeur d'âme ni à sa magnanimité; les traits que nous raconterons de sa conduite suffiront pour prouver la vérité de ce que nous disons. Je tiens de plusieurs personnes que le cheikh Abou'l-Kacem, homme remarquable par la sainteté de sa vie, et qui servait Djemal ed-Dîn pendant que celui-ci était en prison, avait fait le recit suivant: « Djemal ed-Dîn pendant tout le temps de sa détention, ne cessait de se préparer pour l'autre monde, et il disait quelquefois: « J'avais craint d'être précipité inopinément du vizirat au tombeau. » Un jour, pendant sa maladie, il m'adressa ces paroles: « Abou'l-Kacem! quand un oiseau blanc viendra sur cette maison, faites-le moi savoir. » Je dis alors en moi-même qu'il avait l'esprit trouble. Le lendemain, il me demanda plusieurs fois si j'avais vu l'oiseau; et voilà que tout à coup descendit (sur la maison) un oiseau blanc, dont je n'avais jamais vu le pareil. Quand je lui annonçai que l'oiseau était venu, il éprouva une vive satisfaction et s'écria: « La vérité est arrivée! » Puis il se remit à prier et à glorifier Dieu jusqu'à ce qu'il mourût. L'oiseau s'envola alors, et je reconnus que le vizir avait eu une révélation à ce sujet » Djemal ed-Dîn fut enterré à Mosul; mais, une année plus tard (son corps fut transporté à Médine) Il avait dit au cheikh Abou'l-Kacem: « Nous avons pris l'engagement, Aced ed-Dîn Chîrcouh et moi, que si l'un de nous venait à mourir, le survivant ferait porter le corps à Médine, que la bénédiction de Dieu soit sur celui qui y demeure! Chîrcouh fera donc enterrier mon corps dans la petite chapelle que j'y ai fait construire. Quand je serai mort, allez le trouver et lui rappelez sa promesse. » Le cheikh se rendit auprès de Chîrcouh pour cet objet et recut de lui une forte somme d'argent pour subvenir aux frais de transport jusqu'à la Mecque et à Médine. Par

¹ C'est à dire sur Mahomet, qui est enterré à Médine

KOTB
ED-DÎN MAUDOUD
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

تعالى قاض بما أراد في حكمه فقدر الله عز وجل أن نور الدين كسر الأفرنج وفتح
حارم وأعطاهما مجد الدين ابن الداية وأعطاني قلعة عم وقدر الله أن أرسل نور
الدين الشهيد رحمه الله تعالى أسد الدين شيركوه إلى مصر وفتح مصر على يده
ثم آل الأمر إلى أن ملكها صلاح الدين يوسف بن أيوب على ما نذكر أن شاء الله
تعالى الرجاء في وقته وتملك مصر والشام والشرق والكر واليمن وبلاد الشرق
وعارض الملوك والسلاطين وحاصر القلاع وفتح البلاد وجند الأجناد وهذه الجراكسة
التي هي أهم ملوك مصر والشام ومحامي (sic) الحرميين الشريفين ممالك نسبه
وذرية الملك الصالح نجم الدين أيوب ابن السلطان الملك الكامل أبي المعالي ناصر
الدين محمد بن الملك العادل أبي بكر ابن أيوب أبو [أي] الملك الأيوبي

وفاء جمال الدين الورير

في شعبان من سنة تسع وخمسين وخمسمائة نوى الورير جمال الدين محبوسا وكان له
نحو سنة مذ قبض ثم مرض فمضى لسبيله وكان عظم القدر والخطر كرمه الورد والصدر
عديده الظير في سعة نفسه لم يروا في كتب الأولين أن أحدا من الوزراء انسحب

«tera ce qu'il aura décrété dans sa sagesse. » Or Nour ed-Dîn, ayant défait les
«Francs et pris Harem, par la volonté de Dieu, donna cette place à Ibn ed-Daya.
«et me donna, à moi, le château d'Eimm; il permit aussi que Nour ed-Dîn *chehid*
«envoyât Aced ed-Dîn Chircouh en Égypte, dont il effectua la conquête par
«l'entremise de ce chef; ensuite les affaires prirent une telle tournure, que Salah
«ed-Dîn devint maître de ce pays, — ainsi que nous le raconterons en son lieu
«et place, s'il plaît à Dieu le miséricordieux! — et obtint aussi possession de la
«Syrie, de la Mésopotamie, de Carac, du Yémen et des contrées de l'Orient. Il
«rivalisa alors avec les rois, assiegea des forteresses, conquît des pays et organisa
«des armées. » La dynastie circassienne, dont les princes sont aujourd'hui sou-
«verains de l'Égypte et de la Syrie, et protecteurs des deux villes saintes (la Mecque
et Medine), se composait de mamloucs ayant appartenu à un membre de la famille
de (Salah ed-Dîn), à un descendant d'El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub,
fils du sultan El-Malec el-Camel Abou'l-Ma'ali Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-
Malec el-Adel Abou Beér, fils d'Ayoub, l'aïeul des souverains ayoubides¹.

MORT DU VIZIR DJEMAL ED-DÎN.

Le vizir Djemal ed-Dîn mourut en cha'bân, l'an 559 (juin-juillet 1164 de J. C.), à
la fin d'environ une année d'emprisonnement. Etant tombé malade, il s'en alla par la
voie (de toute chair). Il avait joui d'une immense puissance et d'une grande influence
Genereux dans toutes ses actions, il n'eut jamais son égal en noblesse de cœur. Les

¹ D'après ces dernières indications il ne saurait être question de la seconde dynastie des Mamloucs
celle des bordjides dits (Circassiens).

« Je me trouvais auprès d'A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn el-Djendar, et je lui entendis raconter ce qui suit : En l'an 559 (1163-1164 de J. C.) j'accompagnais Nour ed-Dîn dans l'expédition dirigée contre Harem, et je m'assis avec lui sous un arbre qui se trouvait là. A côté de nous se tenaient Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya, frère de lait du *chehd* Nour ed-Dîn, et Salah ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub. Nous causâmes ensemble, alors que Nour ed-Dîn assiégeait Harem, forteresse appartenant aux Francs. Medjd ed-Dîn nous dit : « Je fais le souhait que Nour ed-Dîn me fasse son lieutenant dans Harem lorsqu'il s'en sera emparé. » Salah ed-Dîn dit alors : « J'adresse à Dieu, — puisse son nom être béni et exalté ! — le souhait que, si le *chehd* s'empare de l'Égypte, il me rende possesseur de ce pays. » S'étant alors adressé à moi, il me dit : « Et vous aussi, faites un souhait. » Je lui répondis. « Monseigneur, lorsque vous serez maître de l'Égypte, et Medjd ed-Dîn maître de Harem, que me restera-t-il à faire entre vous deux ? Ils me dirent : « Souhaitez toujours quelque chose. » Je répondis : « Puisqu'il le faut, je souhaite d'obtenir la ville d'Emm ; mais nous ne faisons ici que bavarder, c'est Dieu seul qui exécute »

« retour et ma demeure; ne permets pas que mes ennemis se réjouissent de mes revers¹. » Il resta prosterné, se roulant la figure contre terre, et pleurant au point que les larmes coulaient sur ses joues; (et il continua ainsi) jusqu'à ce que Dieu eût consenti à son désir et frustré l'espoir de ses adversaires en lui accordant la victoire

Une singulière coïncidence est ainsi racontée par Kemal ed-Dîn Ibn el-A'dîm dans son histoire d'Alep² : « Zeki ed-Dîn Ahmed Ibn Mes'oud, natif de Mosul, et « professeur de l'art de bien lire le Korân, me fit le récit suivant : « Je me trouvais « auprès d'A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn el-Djendar, et je lui entendis raconter ce « qui suit : En l'an 559 (1163-1164 de J. C.) j'accompagnais Nour ed-Dîn dans l'ex- « pédition dirigée contre Harem, et je m'assis avec lui sous un arbre qui se trou- « vait là. A côté de nous se tenaient Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya, frère de « lait du *chehd* Nour ed-Dîn, et Salah ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub. Nous causâmes « ensemble, alors que Nour ed-Dîn assiégeait Harem, forteresse appartenant aux « Francs. Medjd ed-Dîn nous dit : « Je fais le souhait que Nour ed-Dîn me fasse « son lieutenant dans Harem lorsqu'il s'en sera emparé. » Salah ed-Dîn dit alors : « J'adresse à Dieu, — puisse son nom être béni et exalté ! — le souhait que, si le « *chehd* s'empare de l'Égypte, il me rende possesseur de ce pays. » S'étant alors « adressé à moi, il me dit : « Et vous aussi, faites un souhait. » Je lui répondis. « Monseigneur, lorsque vous serez maître de l'Égypte, et Medjd ed-Dîn maître de « Harem, que me restera-t-il à faire entre vous deux ? Ils me dirent : « Souhaitez « toujours quelque chose. » Je répondis : « Puisqu'il le faut, je souhaite d'obtenir la « ville d'Emm ; mais nous ne faisons ici que bavarder, c'est Dieu seul qui exécute »

¹ Pourquoi Nour ed-Dîn se serait-il montré tellement affligé, puisque la retraite de ses troupes ne s'était faite que d'après ses ordres ?

² L'ouvrage de Kemal ed-Dîn ne parut qu'environ dix ans après la mort d'Ibn el-Athîr, donc celui-ci n'a pas pu le citer

التي تسمى بالقسطنطينية. فخرجوا من القسطنطينية في سنة ١٠٦٤م وقالوا
للمسلمين: «يا أيها المسلمون! اني انا في هذه المدينة لا نريد الا ان يكون لنا
الملك الذي نريد من القسطنطينية. ونطلبها اليكم ونطلبها اليكم ونطلبها اليكم
في من حراز ملك الروم. وبنيت سوراته في تلك الاعمال والاولاد فمضوا وبسبب ما مضوا في
البلاد حتى بلغوا القادسية وسجدوا وخبروا ذلك وعادوا سائمين. ثم ان قسطنطينية
بهند صاحب القادسية بالمرجل اخبره عنه وبسبب ما مضى من المسلمين القادسية

في غير الروم التي خرجت في سنة ١٠٦٤م

قال صاحب التاريخ: وحكى ان السلطان نور الدين الشهيد رحمه الله لما كسبت ميسرة
عسكره قتل عن قريبه وكشف راسه وحجده الله عز وجل فسمع يقول يا الله وسيدى
ومولاي من محمود عندك ابن ركنك ابن افضلك حتى لا تحذله ان تنصروه تنصر دينك
الذي اظهرته لنبيك الذي ارسلته اسقيا دعائي واحسن من قلبي ومثواني ولا

de J. C.). Ses officiers lui conseillèrent alors de marcher sur Antioche, ville dont il pourrait aisément s'emparer dans l'absence de ceux qui devaient la garder et la défendre; mais il s'y refusa en disant : « La prise de la ville nous serait facile, mais la citadelle est forte, et, pour la réduire, il faudrait un long siège. Si nous en resserriions la garnison, elle enverrait au souverain de Constantinople et lui livrerait la place. Or, j'aime mieux avoir Boémond pour voisin que le roi des Grecs. »

Il envoya des détachements dans toutes les provinces et cantons de ce pays, pour y porter le ravage et faire des captifs. Ces troupes pénétrèrent en avant jusqu'à Laodicée et à Soueïda, et revinrent saines et sauves. Quelque temps après, il rendit la liberté à Boémond, seigneur d'Antioche, moyennant une forte somme d'argent et la délivrance d'un grand nombre de musulmans que ce prince retenait prisonniers

NARRATION DE CE QUI SE PASSA PENDANT L'EXPÉDITION DE HAREM¹.

L'historien dit : On raconte que le sultan Nour ed-Dîn *chehd*², — puisse Dieu lui faire miséricorde ! — ayant vu culbuter l'aile droite de son armée, descendit de cheval, se découvrit la tête et se prosterna devant Dieu. On lui entendit alors dire ces paroles : « Ô mon Dieu et mon seigneur et mon maître ! ton serviteur « Mahmoud, fils de Zengui et petit-fils d'Ak-Sonkor, t'implore de ne pas frustrer « son espoir et de lui venir en aide. Tu aideras ainsi la religion que tu as révélée « à ton prophète et apôtre Daigne exaucer ma prière et rendre heureux mon

¹ Le texte porte « Dans la guerre de Kala't er-Roum, » mais, dans ce chapitre, il n'est pas une seule fois question de cette forteresse. Au reste, le chapitre est une interpolation maladroite. On voit par les dernières lignes qu'il fut écrit postérieurement

à l'établissement de la dynastie des Mamloucs et au moins vingt-deux ans après la mort d'Ibn el-Athir.

² Voici la première fois qu'on désigne Nour ed-Dîn par le titre de *sultan* et par celui de *chehd*

الدين في عسكر الموصل على راجلهم فافترسوا قتلا واسرا وعاد خيالاتهم ولم يعمدوا في الطلب خوفا على راجلهم من العطش فصادفوا راجلهم على الصعيد معقرين، بدمائهم مضرجين، فسقط في ايديهم وراوا ادم قد ضلوا، وخضعت رقابهم وذلوا، فلما رجعوا عطف حينئذ المنهزمون اعنتهم، وعاودوا كثرتهم بعد فترتهم، فبقى العدو في الوسط وقد احرق بهم المسلمون من كل جانب وحمى البوليس، وياهر الحرب المروء والرميس، وقاتل الفرع قتال من يروح بأقدامه الشجاة، وحاربوا حرب من ايس من الحياة، واشتد الزحام، وعظم الزحام، وبطل العامل وعمل الحسام، وانقضت العساكر الاسلامية عليهم انقضاض الصقور، على بغات الطيور، فمترقون بددا، وجعلهم طرايق قدداء، والقي الفرع بايديهم الى الاسار، وعجزوا عن الهزيمة والفرار، فكثر المسلمون فيهم القتل واوردوهم مناهل الغنا والهالك فزاد عدة القتل على عشرة الاف واما الاسرى فلم يحصوا كثرة ويكفيك دليلا على كثرتهم ان ملوكهم اسروا مثل البرخس بهمد صاحب انطاكية والقمص صاحب طرابلس والدوك مقدم الروم وابن جوسلمين وسارنور الدين بعد الكسرة الى حارم فملكها في الحادي والعشرين من رمضان واهار احبابه

qu'on l'avait prévu. Pendant que les Francs poursuivaient les fuyards, le contingent de Mosul, sous les ordres de Zeïn ed-Dîn, tomba sur leur infanterie et la détruisit, en ayant tué une partie et fait le reste prisonnier. La cavalerie chrétienne, n'osant pas pousser la poursuite trop loin, rebroussa chemin pour défendre l'infanterie; mais, en arrivant, elle trouva ses fantassins étendus sur le sol et baignés dans leur sang. Consternés à cette vue, et se voyant perdus, ces cavaliers baissèrent le cou et perdirent leur fierté. Au moment où ils revenaient sur leurs pas, les musulmans qui s'étaient enfuis tournèrent bride et coururent de nouveau à l'attaque, après leur retraite. L'ennemi, placé entre deux corps d'armée, se vit entouré de tous les côtés; la fournaise (du combat) s'échauffa; chefs et subordonnés, tout le monde prit part à la bataille. Les Francs combattirent comme des gens qui n'espéraient aucun salut que de leur bravoure, et soutenaient le conflit comme des hommes qui désespéraient de leur vie. Grande fut la presse, acharnée la mêlée; les lances (?) devinrent inutiles et laissèrent faire aux épées. Les troupes de l'islamisme fondirent sur les Francs ainsi que les faucons fondent sur les oiseaux des basses espèces, les déchirant en morceaux et les laissant là comme on jette un habit usé et en loques. Les Francs, se voyant dans l'impossibilité de fuir ou de résister plus longtemps, s'offrirent de bon gré à la captivité, pendant que les musulmans les massacraient et les envoyaient à l'abreuvoir de la mort. Ils eurent plus de dix mille hommes de tués et perdirent en prisonniers plus qu'on ne saurait compter. Pour donner une idée du nombre des captifs, nous dirons que parmi eux se trouvaient plusieurs rois, tels que le prince Boemond, seigneur d'Antioche; le comte, seigneur de Tripoli; le duc, général des troupes grecques, et le fils de Josselin

Nour ed-Dîn, ayant brisé les forces des Francs, se dirigea contre Harem et s'en rendit maître. Cette conquête eut lieu le 21 du mois de ramadân (12 août 1164)

Korā
En-Dîn Maubouh
Au 559 de l'hégire
(1164 de J. C.).

حارم الى ارتاح، وهو الى لقائهم قد ارتاح، وإنما رجل طمعا ان يتبعوه، ويتمكن منهم
ببعدهم عن بلادهم اذا لقوه، فساروا حتى نزلوا على عم، وهي على الحقيقة تصيف ما
لقوه من العم، ثم تيقنوا انهم لا طاقة لهم بقتاله، ولا قدرة لهم على نزاله، فعادوا الى
حارم وقد حرمتهم كل حير، وحلت اليهم كل وهن وضير، فلما عادوا عن عم تبعهم
نور الدين في عساكر المسلمين، وابطال الموحدين، على تعبئة للحرب فلما تقاربوا
اصطبقوا للقتال، وتهيموا للنزال، وقد انت الحصى، وكشف الغطاء، وبدأ الفرع بالحملة على
مينة المسلمين ونها عسكر حلب ونحر الدين فبددوا نظامهم، وزلزلوا اقدامهم، وولم
الادبار، وركنوا الى الفرار، وكان تلك الفترة من المينة عن اتفاق وراى دبروه، ومكر
بالعدو مكروه، وهوان ببعدهم عن راجلهم فيميل عليهم من بقى من المسلمين
ويضعوا فيهم السيوف، ويرغون منهم الانوف، فاذا عاد فرسانهم من اثر المنهزمين لم
يلقوا راجلا يلجئون اليه، ولا وررا يعتمدون عليه، ويعود المهزمون في انارهم، بكسعون
ادبارهم، وباخذهم سيوف الله من بين ايديهم ومن خلفهم، فيجمل لهم سوارم وحنهم،
وكان الامر على ما دبروا، والحال على ما قدروا، فان الفرع لما نبعوا المهزمين عطى رس

des Francs, il leva le siège de Harem et replia sur Artah, tout en ambitionnant (*artah*) l'occasion de se mesurer avec eux. Il n'opéra ce mouvement de retraite que pour les attirer après lui, et pour les avoir en son pouvoir lorsqu'ils se seraient éloignés de leur pays. L'ennemi marcha en avant et fit halte à Eimm (عم), ville dont le nom indiquait, par une légère altération, le chagrin (عم) qu'ils allaient éprouver. Ils reconnurent alors avec certitude qu'ils n'étaient pas assez forts pour engager le combat avec Nour ed-Dîn et pour se mesurer avec lui; aussi reprirent-ils le chemin de Harem, qui maintenant leur refusa (*harem*) tout avantage et les força de goûter de l'affaiblissement et du malheur. Pendant qu'ils revenaient d'Eimm, Nour ed-Dîn les suivit à la tête de l'armée musulmane et des guerriers qui professaient l'unité de Dieu, tous marchant en ordre de bataille. Lorsque les deux armées se trouvèrent en présence, elles se mirent en ligne pour combattre, et s'apprêtèrent pour le conflit. On pressa le pas, le voile (de poussière) s'enleva et les Francs commencèrent l'attaque par une charge sur l'aile droite des musulmans, dans laquelle étaient les troupes d'Alep et (celles de) Fakhr ed-Dîn. Ils brisèrent leurs rangs et leur firent lâcher pied. Alors ceux-ci tournèrent le dos et prirent la fuite, aussi que cela avait été convenu; c'était un plan arrange d'avance, une ruse de guerre pour tromper l'ennemi. En effet, il s'agissait d'éloigner sa cavalerie de son infanterie, afin que le reste de l'armée musulmane pût tourner celle-ci et lui abattre la fierte en la passant au fil de l'épée. De cette manière, la cavalerie franque, étant revenue sur ses pas, ne trouverait plus d'infanterie pour la soutenir et pour fournir l'appui sur lequel elle comptait. Les musulmans qui avaient pris la fuite reviennent sur leurs pas, en harassant les derrières de l'ennemi, et, de cette façon, l'épée de Dieu aurait pris les infidèles en tête et en queue et leur donnerait promptement la mort et le trépas.

Le mouvement s'exécuta ainsi par ce moyen et le résultat fut tel

يكناد حين ينادى الفرس من جنس فهد السنان الى حوائثه يرد

Kora
Bibl. Mus. de l'Égypte
An 569 de l'Hégire
(1174 de J. C.)

وكانوا حفا جيس الطواويس، وكل منهم في وميض الحديد والوان التشاهير يختال
وعيس، واشرقت عليهم الشمس فرقت لها الاحداق، وقلايات الافاق، ونزل عليها
وحصرها واطار اليها من العسق والمجانيق سهامها وحجرها وبلغ الخبر الى الفرنج من
بقي منهم بالساحل لم يسر الى مصر فجاءوا في حدم وحديد، وعديم وعديم،
ووضعهم وقضيضهم، وملوكهم وفرسانهم، واساقفتهم ورهبانهم، قد حشدوا حتى ارباب
الصوامع، ولم يشعروا انهم رزقوا الذباب والحوامع، واقبلوا اليها رجالا وعلى كل ضامر، في
كل قرن مساور وبطل مهاصر، قد الف النزال، واعتاد اقتناص الابطال، فم لكثرتهم
من كل حدب مسلون، فارباع لكثرتهم المسلون، وكان مقدم الفرنج البرنس صاحب
انطاكية والقمص صاحب طرابلس واعمالها، وابن جوسلين وهو من مشاهير الفرنج
وابطالها، والدوك وهو رئيس الروم ومقدمها وجمعوا معهم من الراجل ما لا يقع عليها
الاحصاء، قد ملأوا الارض وجلبوا بقسطلهم السماء، فخرص نور الدين اصحابه، واطمع
فيهم احزابه، وفتق نفايس الاموال، على هجعان الرجال، فلما قابله الفرنج رحل عن

De héros qui, dans leur colère, s'élançant à la rencontre de l'ennemi, comme s'ils voulaient le frapper au cœur avant que leurs lances aient pu l'atteindre.

C'était vraiment une armée de paons, dont chaque individu, revêtu de fer étincelant, se carrait et se pavanait dans son harnais de guerre; le soleil, reluisant sur eux, éblouissait les yeux et illuminait les alentours. Elle prit position contre la forteresse et y mit le siège, lui lançant de ses arcs et de ses balistes des flèches et des pierres. Ceux d'entre les Francs qui, au lieu d'aller en Égypte, étaient restés dans le pays du littoral, s'avancèrent avec leur fougue et leur fer, avec leur matériel et leurs multitudes, avec leurs fractions et leurs détachements, avec leurs rois et leurs chevaliers, leurs évêques et leurs moines. Ils avaient rassemble jusqu'aux habitants des cloîtres; mais ils ne se doutaient pas qu'ils allaient devenir la proie des loups et des hyènes. Ils se dirigèrent vers Harem, les uns à pied, les autres sur des chevaux bien entraînés, avec leurs guerriers impétueux, leurs braves prêts à tout mettre en pièces, des preux habitués aux combats et accoutumés à la chasse des hommes. Ils se précipitèrent à la hâte de chaque colline (Korân. xxi, 96), et en si grand nombre, que les musulmans furent remplis d'épouvante. Ils avaient pour chefs le prince (Boemond), seigneur d'Antioche; le comte (Raymond), seigneur de Tripoli et des contrées qui en dépendaient, le fils de Josselin (II), un de leurs personnages les plus illustres et les plus braves, et le duc (Calaman), général de la division grecque. Des fantassins, en quantité innombrable, les accompagnèrent; de sorte que la terre en fut couverte, et que la poussière voila le ciel.

Nour ed-Dîn, de son côté, encouragea ses compagnons d'armes, alluma les bandes de l'espoir du succès, et distribua des trésors à ses guerriers. Alors il

Kora
En Dîn MAUDOUH
An 559 de l'égire
(1264 de J. C.)

الصوم والصلاة فهو يلقي نفسه والبأس معه في المهالك وكلمه واقعه على ذلك فلما كان الغد امر بالدعاء في العسكر بالجهز للغزاة فقال له اولئك ما عدا مما بدا فارقدان بالامس على حال نرى الآن ضدها فقال ان نور الدين قد سلك معي طريقا ان لم انجده خرج اهل بلادى عن طاعتي واخرجوا البلاد عن بدى فانه كاتب رقادها وعبادها والمنقطعين عن الدنيا يذكر لهم ما لقي المسلمون من الفرنج وما نالهم من القتل والاسر والذهب ويسعد منهم الدعاء ويطلب منهم ان يحثوا المسلمين على الغزاة فقد قعد كل واحد من اولئك ومعه اتباعه واحبابه وهم يقرؤن كتب نور الدين ويبكون ويلعنونى ويدعون على فلا بد من احابة دعوه ثم تجهز ايضا وسار الى نور الدين بنفسه واما نجم الدين فانه سير عسكرا فلما اجتمع العساكر سار نحو حارم في كل بطل بسلاحه شاكى، ولشدة المراس غير شاكى،

في كل اروع ————— لى ادا يحترق لا نلس (نكس) ولا جهد (محمد)

« dessèche par l'effet des jeûnes et des prières, va se jeter au milieu des dangers
« et y périra avec ceux qui l'accompagnent. » Ils approuvèrent tous la résolution qu'il avait prise; mais, le lendemain, il fit annoncer à ses troupes l'ordre de faire leurs préparatifs pour la guerre sainte. Alors ces mêmes personnes lui dirent :
« Ce que vous aviez trouvé bon ne l'est donc plus¹ ? Nous vous laissions hier soir
« dans une disposition d'esprit, et maintenant nous vous trouvons dans une dis-
« position contraire. » Il leur répondit : « Nour ed-Dîn agit envers moi de telle ma-
« nière que si je ne lui fournis pas des secours, mes sujets se révolteront contre
« moi et me priveront du gouvernement du pays. Cet homme a entretenu une cor-
« respondance epistolaire avec les gens de mes États qui s'adonnent à la dévotion,
« qui travaillent à la mortification des sens, et qui ont renoncé au monde. Il leur
« raconte les malheurs que les musulmans ont essuyés de la part des Francs, et
« comment ils ont à souffrir la mort, la captivité et le pillage. Il invite ces gens à
« l'aider de leurs prières et à exciter l'ardeur du peuple pour la guerre sainte.
« Chacun d'eux se tient assis (dans la mosquée), entoure de ses sectateurs et
« amis, et là il leur lit les lettres de Nour ed-Dîn; de sorte qu'ils pleurent, qu'ils
« me maudissent, et qu'ils appellent sur moi la vengeance divine. Il faut donc, de
« toute nécessité, que je me conforme à la demande qu'il m'a adressée » Il fit alors
ses préparatifs de campagne, et partit (avec son armée) pour joindre Nour ed-
Dîn. Nedjm ed-Dîn se hâta de fournir un corps de troupes

Nour ed-Dîn, ayant rassemblé tout ce monde, marcha contre Harem, accom-
pagné d'une foule de guerriers armés de toutes pièces et nullement disposés à se
plaindre d'une lutte acharnée

Et tout de braves qui en se préparant au combat, font trembler les destins eux-mêmes et qui
n'ont ni faiblesse ni répugnance

¹ Litt. Quod ablatum est ex eo quod (tibi bonum)
visum fuit. Et les adresses par le Khalife Abi
al-Zobair Ibn el-Yousouf qui après l'avoir

connu pour khalife dans le Hidj 17 se déclara contre
lui dans Hirik. Ces paroles passèrent en proverbe
Voyez le *Ma'adin* de M. de S. t. II p. 627

هؤلاء يعني اصحابه لخرجه المكم اول يوم لکنهم استمعوا فصول الفرجى على وجهه
وقال كنا نحب من فرج هذه الديار ومبالغتهم في صفتك وخوفهم منك والان فقد
عذرنا ثم رجع عنه وسار هيركوه الى الشام وعاد سالما

ذكر فتح حصن حارم من الفرج

في هذه السنة في رمضان فتح الملك العادل نور الدين قلعة حارم وملكها من الفرج
والسبب في هذا الفتح ان نور الدين لما عاد منهزمًا على ما ذكرناه قبل اقبل على الجدد
والاجساد، والاستعداد للجهاد، والاخذ بخباره، وغزو العدو في عقرب داره، ولم يرق ذلك
الحرق، ويرتق ذلك الفتق، ويكوسمة الوهن ويعمد رونق الملك فراسل اخاه قطب
الدين بالوصل ونحر الدين قرا ارسلان بالحصن ونجم الدين البي بماردين وغيرهم من
اصحاب الاطراف فاما قطب الدين اتاك فانه جمع عساكره وسار مجتًا وعلى مقدمة
عسكره زين الدين نايبه واما نحر الدين قرا ارسلان فبلغى عنه انه قال له ندماؤه
وخواصه على اى شيء عزمت فقال على القعود فان نور الدين قد تحشى من كثرة

« riers les plus braves. Il ferait la conquête de leur pays et en exterminerait ceux
« qui y resteraient. Par Allah ! si ceux-là, — désignant ainsi ses propres troupes, —
« m'eussent obéi, je serais sorti pour vous combattre le premier jour de votre ar-
« rivée. » Le Franc fit le signe de la croix et dit : « Nous fûmes étonnés, nous autres,
« d'entendre les Francs de ce pays-ci parler si hautement de votre bravoure et
« exprimer l'effroi que vous leur inspiriez ; mais, à présent, nous les trouvons très-
« excusables. » Il quitta alors Chircouh, et celui-ci rentra en Syrie sain et sauf. »

PRISE DE HAREM PAR NOUR ED-DÎN.

Au mois de ramadân (559 de l'hégire, août 1164 de J. C.), El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn enleva aux Francs le château de Harem. Voici comment ce succès fut amené : après la déroute que Nour ed-Dîn avait essuyée, et dont nous avons déjà parlé (p. 208), ce prince s'appliqua avec zèle et ardeur à faire des préparatifs pour recommencer la guerre sainte et prendre sa revanche, et pour attaquer l'ennemi jusque dans le fond de son territoire. Il espérait réparer de cette manière l'échec qu'il avait éprouvé, combler la brèche (faite à l'honneur de l'islamisme), effacer le stigmate de faiblesse (qu'il avait subi) et renouveler l'éclat de son empire. Il deputa à son frère Kotb ed-Dîn, souverain de Mosul, à Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân, seigneur de Hisn (Kerfa), à Nedjm ed-Dîn Alba, prince de Mardin, et à plusieurs autres chefs indépendants (pour obtenir des secours) L'atabec Kotb ed-Dîn rassembla aussitôt ses troupes, plaça son lieutenant gener l Zein ed-Dîn à la tête de l'avant-garde, et se mit en marche avec elles. Quant à Fakhr ed-Dîn, on m'a raconté que ses familiers et ses courtisans l'interrogèrent sur ses intentions, et qu'il leur répondit : « Je ne bougerai pas ; car Nour ed-Dîn, dont l'esprit s'est

Korān
Ed-Dîn MAUDOUD
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

طين قصير جدًا وليس لها خندق ولا فصيل يحميها وهو يغادير القتال ويبرأ وحدهم فلم يبلغوا منه غرضًا ولا نالوا منه شيئًا فبقيهم كذلك أيامًا للغير بهزيمة الفرنج بحارم وملك نور الدين الحصن ومسيره إلى بانياس فحينئذ سقط في أيديهم ولدت حمص مناس فأراد الفرنج العود إلى بلادهم ليحفظوها ولعلم يدركون بانياس قبل أخذها فلم يدركوها إلا وقد ملكها على ما تذكره إن شاء الله تعالى وراسلوا أسد الدين في الصلح والعود إلى الشام ومغارقة مصر وتسليم ما بيده منها إلى المصريين فأجابهم إلى ذلك لأنه لم يعلم بما فعله نور الدين بالفرنج في الساحل حدثني من رأى أسد الدين حين خرج من بلبيس قال رأيته وقد أخرج أصحابه بين يديه وبقي في آخرهم وبيده لبت حديد يحى ساقته والمسلمون والفرنج ينظرون قال فأنه أفرجى من الفرنج الغرباء فقال له أما تخاف أن يغدر بك هؤلاء المسلمون والفرنج وقد أحاطوا بك ولا يبقى لك معهم بقية فقال سيركوه يا ليتهم فعلوا حتى كنت ترى ما لم ترمثه كنت والله أصح السيفي فلا يقتل مما رجل حتى يقتل رجالًا وحينئذ يقصدهم الملك العادل نور الدين وقد ضعفوا وفنى أبطالهم فملك بلادهم ويفنى من بقى منهم والله لو أطاعني

gile très-basse, et n'ayant ni fossés ni fausse braie; il les combattit tous les jours depuis le matin jusqu'au soir, de sorte que, malgré leurs efforts, ils ne purent obtenir le moindre avantage. Le siège continuait encore quand ils apprirent la défaite des Francs devant Harem, la prise de cette forteresse et la marche du vainqueur sur Panéas. Consternés de cet événement, quand *il n'était plus temps de l'éviter* (Korān, xxxviii, 2), ils prirent la résolution de rentrer dans leur pays, afin d'arriver à Panéas avant Nour ed-Dîn et de l'empêcher de prendre cette place; mais ils y arrivèrent trop tard, ainsi que nous le dirons plus loin. Étant entrés en pourparlers avec Aced ed-Dîn, qui ignorait les succès obtenus par son maître dans le territoire des Francs, ils firent avec lui un traité de paix dont les conditions étaient que les deux parties s'en retourneraient en Syrie, et qu'Aced ed-Dîn remettrait aux Égyptiens la province qu'il leur avait enlevée.

Voici ce que m'a raconté une personne qui vit Aced ed-Dîn au moment où il quittait Belbeis: « Il venait de sortir de la ville, précédé de ses compagnons d'armes; « il se tenait en arrière d'eux tous, ayant une massue de fer à la main, afin de protéger leur retraite. Cela se passait sous les yeux des musulmans (Égyptiens) et « des Francs. Un des Francs nouvellement arrivés (d'outre-mer) s'approche de lui et dit: « Ne craignez-vous pas un acte de trahison de la part de ces musulmans « et de ces Francs? Ils vous entourent de tous les côtés, et personne n'est auprès de vous pour vous défendre. » Chîrcouh répondit: « Je voudrais bien qu'ils le « fissent; je vous ferais voir alors ce que vous n'avez jamais vu jusqu'ici. Par Allah! « je frapperais avec mon épée, et personne des nôtres ne serait tué avant d'avoir « donné la mort à plusieurs adversaires. El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn marcherait « ensuite contre ces gens-là, qui seraient déjà affaiblis par la perte de leurs guer-

et réduisit sous son autorité la province de Charkiya. Chaver appela les Francs à son secours, en leur représentant les dangers auxquels ils seraient exposés si Nour ed-Dîn prenait possession de l'Égypte. Les Francs craignaient déjà que cela n'arrivât et qu'en ce cas ils ne fussent perdus; aussi éprouvèrent-ils un soulagement inattendu quand ils reçurent du vizir l'invitation de lui porter secours et de chasser Aced ed-Dîn de ce pays. Ils s'empressèrent de répondre à l'appel de Chaver et de lui venir en aide, espérant qu'ils parviendraient à se rendre maîtres de l'Égypte. D'ailleurs, le vizir leur avait promis une forte somme d'argent pour les engager à venir; aussi firent-ils leurs préparatifs, et ils se mirent en marche.

Nour ed-Dîn, ayant appris qu'ils se disposaient à entrer en Égypte, se porta avec son armée vers la frontière qui séparait son territoire de celui des Francs, espérant que par cette démonstration il les empêcherait de partir. Cela ne put pas les retenir; car ils savaient qu'ils auraient plus à craindre en restant et en laissant l'Égypte tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn qu'en se mettant en marche pour ce pays. Donc, ils laissèrent quelques troupes pour protéger leurs possessions en Syrie, et le roi de Jérusalem partit pour l'Égypte avec le reste de l'armée. D'ailleurs, une foule de Francs venaient de débarquer, avec l'intention de faire le pèlerinage de la ville sainte, et, sur l'invitation du roi des Francs, une partie de ces voyageurs se joignit à lui, pendant que le reste se chargea de la défense du territoire franc.

A l'approche des Francs, Aced ed-Dîn quitta le Caire, et, s'étant replié sur Belbeis, il fortifia cette ville afin de s'en faire un point d'appui. Les troupes égyptiennes et celles des Francs, ayant opéré leur jonction, se portèrent sur Belbeis et y tinrent Aced ed-Dîn assiégé pendant l'espace de trois mois. Ce chef s'y défendit vigoureusement, bien que la ville ne fût entourée que d'une muraille d'ar-

portion (du revenu du pays), en lui promettant d'administrer sous ses ordres et de se conformer à ses volontés. Nour ed-Dîn hésita d'abord; il avançait d'un pas et reculait d'autant; tantôt il voulait faire honneur à la requête de Chaver, afin d'accroître l'étendue de son propre royaume et d'acquiescer de nouvelles forces pour lutter contre les Francs; tantôt il craignait les dangers qu'il aurait à rencontrer sur sa ligne de marche, puisque les Francs s'y trouvaient; à moins, toutefois, de prendre le chemin du désert (au sud de la mer Morte), et là aussi les Francs (de Carac et de Chaubec) seraient à craindre. Enfin, après avoir tiré un augure du Korân, il prescrivit à Aced ed-Dîn l'ordre de tout préparer pour la marche de l'armée et d'emmener Chaver avec lui. Ce fut là ce qu'Aced ed-Dîn désirait; car il était d'une bravoure et d'un courage tels qu'il méprisait les dangers. Au mois du premier djomada de l'an 559 (mars-avril 1164 de J. C.), il se mit en marche avec l'ordre de restaurer Chaver au vizirat et de châtier ceux qui lui avaient enlevé cette charge. Nour ed-Dîn se dirigea en même temps, avec ses troupes, vers la frontière du territoire musulman, vis-à-vis du pays occupé par les Francs, espérant, par cette démonstration, les empêcher de s'opposer à la marche d'Aced ed-Dîn. Il eut là une bonne inspiration; les Francs se portèrent au-devant de lui pour défendre leur territoire, ce qui permit à Aced ed-Dîn d'arriver en Égypte sans encombre et avec son armée. L'usurpateur du vizirat prit la fuite, et Chaver fut rétabli dans la dignité qu'il avait exercée. Aced ed-Dîn resta sous les murs du Caire, en attendant l'exécution des engagements que Chaver avait pris envers Nour ed-Dîn et envers lui-même; mais Chaver s'y refusa et lui signifia l'ordre de repartir pour la Syrie. Indigné de ce procédé, Aced ed-Dîn renouvela sa sommation, et, n'ayant pas reçu de réponse, il fit occuper la ville de Belbeis par ses lieutenants

[illegible]

[illegible]

Quant à son frère Aced ed-Dîn Chircouh, il était alors au service de Nour ed-Dîn, y étant entré avant la mort du père de ce prince. Rapproché de la personne de son maître, et tenant de lui un apanage, il s'en fit particulièrement remarquer

[illegible]

« ce qu'il se propose de faire. »

Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la mort du *chehd*. Nous avons déjà raconté (page 152) de quelle manière Djemal ed-Dîn conserva la souveraineté à Seif ed-Dîn, fils du *chehd*, et devint son vizir, comme plus tard il devint le vizir de Kotb ed-Dîn. Il avait pris avec Zeïn ed-Dîn l'engagement d'agir de concert et d'être fidèles l'un à l'autre, engagement fortifié par des promesses mutuelles et par des assurances positives. Les amis de Zeïn ed-Dîn détestaient le vizir et paraient mal de lui en la présence de leur maître; mais il leur défendit de continuer. A cette époque, la ville de Mosul était un asile pour tous les fugitifs et un lieu de sûreté pour ceux qui avaient quelque chose à craindre. Des gens envieux de Djemal ed-Dîn travaillèrent à indisposer l'atâbec contre lui, et ils y parvinrent jusqu'à certain point, en lui faisant remarquer l'entente qui existait entre ce ministre et Zeïn ed-Dîn. L'atâbec apostâ des personnes près de celui-ci dans le but de troubler l'amitié et le bon accord qui régnaient entre lui et Djemal ed-Dîn. Cela lui ayant réussi, il fit arrêter le vizir et l'enferma dans la citadelle de

« aux docteurs de la loi, aux derviches, aux pauvres et aux personnes sachant la
 « bonne manière de lire le Koran. Si vous vous servez de cet argent dans les
 « circonstances actuelles, cela serait préférable. » A ces paroles, Nour ed-Dîn se
 « fâcha : « Par Allah ! s'écria-t-il, je n'espère la victoire que grâce à ces gens-là.
 « Vous n'obtiendrez votre subsistance et vous ne serez victorieux qu'en conside-
 « ration de vos pauvres. Comment pourrais-je suspendre les dons que je fais à des
 « gens qui combattent pour moi pendant que je dors, et cela avec des flèches qui
 « ne manquent jamais le but (c'est-à-dire avec des prières) ? Comment détourner
 « ces dons de leur emploi pour les accorder à des hommes qui ne combattent
 « pour moi qu'en ma présence, et encore avec des flèches dont les unes atteignent
 « le but, et dont les autres le manquent ? D'ailleurs, c'est du trésor public que ces
 « gens reçoivent leurs pensions; comment me serait-il permis de donner à ces
 « sommes un autre emploi ? »

Quelques temps après, les Francs demandèrent une trêve à Nour ed-Dîn, mais
 il refusa de la leur accorder; aussi rentrèrent-ils dans leur territoire et ils se sé-
 parèrent après avoir laissé une forte garnison dans le château (des Curdes).

ARRESTATION DU VIZIR DJEMAL ED-DÎN.

En cet année, l'atâbec Kotb ed-Dîn fit arrêter son vizir Djemal ed-Dîn Moham-
 med el-Ispahâni, fils d'Ali. Ce ministre avait été d'abord au service du *chehîd*
 (Zengui), comme gouverneur de Nisibe, et, par l'habileté qu'il déployait, il avait
 obtenu que son maître lui accordât de plus le gouvernement d'Er-Raheba. Ses ta-
 lents, et le soin qu'il mettait à s'abstenir du mal lui méritèrent d'être admis dans

¹ Ici suivent une quinzaine de mots qui paraissent avoir formé deux vers, mais ils sont tellement altérés par le copiste qu'on ne peut en tirer un sens

raisonnable. Ce passage est omis dans le *Camel* et dans les *Deux Jardins*.

« ne m'abriterai pas à l'ombre d'un mur jusqu'à ce que j'aie vengé l'islamisme, et que
« je me sois vengé moi-même. » Il fit alors venir d'Alep et de Damas de l'argent, des
bêtes (de somme et des chevaux), des armes et des tentes, le tout en grande quan-
tité, et les distribua à ceux de ses soldats qui l'avaient rejoint sains et saufs. Quant
à ceux qui venaient d'être tués ou faits prisonniers, il donna leurs fiefs à leurs
enfants, et, à défaut d'enfants, à quelque membre de leur famille. Ainsi l'armée
devint aussi belle que si elle n'eût pas éprouvé des pertes. Les Francs se décidè-
rent alors à marcher sur Émesse, la ville la plus rapprochée de leur territoire;
mais, ayant appris que Nour ed-Din s'y était arrêté, ils se dirent : « Cet homme
« n'aurait pas fait cela s'il n'avait pas assez de forces pour nous résister. »

Nour ed-Dîn fit de si grandes dépenses (pour reconstituer son armée), qu'il distribua, en un seul jour, deux cent mille dinars rouges¹, sans compter les bêtes (de somme et les chevaux), les tentes, les armes et les autres objets (d'équipement). Il donna aussi l'ordre, à son bureau d'administration (*divân*), de faire venir chacun des soldats et de lui demander ce qu'il avait perdu, afin de lui en donner l'équivalent. Un des hommes qui s'y présentèrent fit une déclaration si exagérée, que les commis du bureau, sachant quel avait été son état auparavant, reconnurent la fausseté de ses prétentions, et firent demander à Nour ed-Dîn l'autorisation d'obliger le réclamant à confirmer sa déclaration par un serment formel. Le prince leur répondit en ces termes : « Ne troublez pas par de mauvais procédés le plaisir qu'on a de recevoir nos dons. Que la somme soit grande ou petite, je suis assuré que Dieu m'en tiendra compte. »

« Ses officiers lui dirent (à l'occasion de ces dépenses) : « Dans toute l'étendue
« de vos États, vous donnez des pensions en grand nombre et de riches présents

¹ Voyez la note p. 116. Peut être « dinar rouge » veut-il dire tout simplement « dinar d'or » (Voy. Ma-

krizi, *Traité des monnaies musulmanes*, page 43 de la traduction de S de Sacy)

في سنة ثمان وخمسين وخمسمائة بعد ذلك العادل نور الدين محمود بن الزنكي
 الذي عاصره جدهما وحمل بلاد الشام المنفعة تحت حصار الكرك وهو
 القوي بارما على حصار بلادهم ومنازلهم فبينما كان بعض الأيام في حصارهم
 بسط النصارى ما بينهم الاطعمون بسلطان الشيخ من وراء الحبل الذي عليه الحصن وكان
 سبب ذلك انهم اجتمعوا وافقوا رايهم على كنية المسلمين في النهار لانهم يكونوا آمنين
 فركبوا بحرم فلم يشعروا برك المسلمين الا وقد فارغوا واحدا منهم فلم يطمئقوا ذلك
 وارسلوا الى نور الدين يعلمونه الخبر فرفعهم الفرج بالجملة واحذروهم بمن ايديهم
 فوصلوا معا الى العسكر النوري فلم يتمكن المسلمون من ركوب الحبل واخذ السلاح الا

Seigneur, à toi des louanges, ma reconnaissance ne saurait égaler les grâces et les faveurs dont tu m'as comblé.

Cette année-ci, en revenant de l'expédition, je suis entré dans cette mosquée, après avoir obtenu une ample récompense.

De cette mosquée je partis l'année où je dirigeai mon chameau vers le Roc et le Hidje.
 J'accomplis alors le pèlerinage et je me débarrassai du fardeau des péchés dont je m'étais chargé le dos.

DÉFAITE ESSUYÉE PAR NOUR ED-DÎN AUPRÈS DU CHÂTEAU DES CURDES.

L'an 558 (1163 de J. C.), Nour ed-Dîn rassembla toutes ses troupes, pénétra dans le territoire des Francs et campa dans la Bokera'a. Cette plaine s'étend au pied du château des Curdes, forteresse appartenant aux Francs. Son dessein était d'envahir leur pays et de mettre le siège devant Tripoli. Un jour qu' (à cause de la chaleur) ses soldats se tenaient dans leurs tentes, à l'heure de midi, on vit paraître tout à coup les bannières (*lit.* les croix) des Francs (qui approchaient) de derrière la montagne sur laquelle s'élève le château. Cela fut le résultat d'une décision prise par les Francs, qui, ayant réuni leurs forces, se proposaient de fondre à l'improviste sur les musulmans, en plein jour, pendant qu'ils se croiraient en pleine sûreté. Ils s'avancèrent vers eux, montés sur leurs chevaux, et arrivèrent sur l'avant-garde musulmane avant d'en être aperçus. Ce corps essaya de les repousser, et, ne pouvant y parvenir, il en fit avertir Nour ed-Dîn. Culbuté par les Francs et poussé devant eux, il arriva au camp de Nour ed-Dîn en même temps que l'ennemi. Avant que les musulmans eussent le temps de monter à cheval et de prendre leurs armes, les Francs pénétrèrent au milieu d'eux, pendant

¹ Le Roc et le Hidje sont deux endroits du temple de la Mecque

[illegible][illegible]

MORT DU KHALIFE EL-MOKTAFI ET AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MOSTANDJED BILLAH

¹ Ce palais était situé dans Bagdad même et servait de résidence au sultan seldjoukide, toutes les fois qu'il se rendait à la cour du khalife.

² Ibn Khallikân consacre un assez long article

71

1
4
7

cette date, ainsi que l'auteur des *Deux Jardins*. Selon l'auteur du *Tarikh Guzîdî*, le siège de Bagdad eut lieu l'an 553.

أما في ذلك اليوم الذي كان فيه قد مضى من أيامه
 وحسناته التي كانت في أيامه من قبله من قبله
 فقام فخرج من بين شجرة وكان أعظم الأسماك في البحار
 كبره أسماك في شجرة كان كمن من النخلة والأقدام على ما قد علمه الناس فبينما
 لا يشعر وأدنى إلى الناس فاحسب أن يدخله بفارصها أسدا صاريا قال فركبت
 فرسي وأخذت سمى وسرت إليه لأقبله ولم أعلم أحدا من الناس لئلا يمنع من ذلك
 فلما قربت من الأسد قربت عن فرسي وربطته ومضيت نحوه فلما رأني قصصني ووقفت
 في شجرة من أشجاره رأسه المعلق في أجود فله وأخذت رأسه في محلاة فرسي

De sorte qu'un matin je me suis trouvé d'un de mes espérances, et que j'ai pu le sentir qui
 menait à l'objet de mes souhaits efface par le désespoir.

Et cela sans que je me fusse jamais écarté de mes engagements, et sans que mes vœux aient
 eussent altéré mon amour pour toi.

(Toutefois), si des affaires graves me surviennent, je ne serai pas surpris de te voir à ma droite
 et les autres hommes à ma gauche.

Accueille cette vierge (ce poème) avec bonté, les étoiles, comparées avec elle, ne seraient plus
 regardées comme brillantes.

Elle a pour parure la mention de tes belles qualités; elle s'en est ornée, ainsi qu'un rang de perles
 orne le cou des belles.

Vis longtemps pour reconstruire ce qui était détérioré dans l'édifice de ta gloire, et pour réparer
 celui de tes bienfaits tombé en ruine.

Tant que vécut Morched, la mésintelligence des deux frères demeura cachée jusqu'à un certain point; mais, en l'an 531 (1136-1137 de J. C.), lorsque cet émir eut cessé de vivre, ses fils trouvèrent en Abou Asaker Soltân un ennemi déclaré. Ils vécurent pendant quelque temps exposés à la haine de leur oncle, et celui-ci, étant enfin devenu le plus fort, les expulsa de Cheïzer. Un des principaux motifs de ce coup d'autorité m'a été ainsi raconté, et avec les propres paroles de Moweyed ed-Daula Ossama, fils de Morehed : « On connaissait, dans le pu-
 « blic, combien j'étais hardi et entreprenant. Pendant que nous demeurions
 « encore dans Cheïzer, un homme vint m'informer qu'auprès d'un puits, dans le
 « voisinage duquel il demeurerait, se trouvait un lion très-féroce. Je pris aussitôt
 « mon épée, et, étant monté à cheval, j'allai chercher l'animal afin de le tuer. Je
 « n'avais dit mon intention à personne, craignant qu'on ne s'opposât à mon projet
 « Arrivé près du lion, je mis pied à terre et, ayant attaché mon cheval (à un
 « arbre), je marchai droit sur l'animal. Quand il me vit, il s'élança sur moi, et
 « je lui fendis la tête d'un coup d'épée. Après l'avoir expédié tout à fait, je lui

[illegible]

Pourquoi m'as-tu méconnu au point de laisser ta bienveillance se changer en dureté, et de remplacer par l'oubli la faveur que tu m'avais montrée ?

[illegible]

deux-journée de Hamah, était un château très fort qui s'élevait sur le haut d'un rocher, et auquel on arrivait par un chemin taillé dans le flanc de la montagne. Ce chemin fut coupé, au milieu, par un fossé que l'on traversait sur un pont de bois; le pont coupé, personne ne pouvait monter jusqu'au château. Depuis le temps de Saleh Ibn Merdas ¹, cette place était devenue le patrimoine des Beni Monked, famille appartenant à la tribu arabe des Kenana. Celui qui recueillit cet héritage, en dernier lieu, se nommait l'émir Abou'l Morhef Nasr. Il était fils et successeur d'Abou'l Hacen Ali, fils de Mokalled, fils de Nasr, fils de Monked, fils de Nasr, fils de Hachem. Il vécut à Cheizer jusqu'à un âge très-avancé, et y mourut l'an 491 (1098 de J. C.). C'était un homme rempli de bravoure et plein de générosité, qui observait strictement le jeûne, et qui se levait régulièrement (la nuit pour prier). Voyant la mort approcher, il choisit pour successeur son frère, l'émir Abou Selama Morched, le même qui fut père d'Ossama Ibn Morched ², « Par Allah ! dit « Morched, bien que reçoive le gouvernement de cette place, je veux sortir de ce « monde comme j'y suis entré. » Il était très-versé dans la connaissance du Korân et des belles-lettres, un véritable homme de bien. Il confia le gouvernement du château à son frère cadet, Abou Assaker Soltân, fils d'Ali. Pendant quelque temps, la meilleure intelligence régna entre les deux frères. Abou Ossama eut plusieurs fils, qui devinrent grands, et exercèrent des commandements : tels furent, entre autres, Elizz ed-Daula Abou'l Hacen A'li et Moweiyed ed-Daula Ossama ³. Soltân, frère d'Abou Ossama, n'eut des fils que dans sa vieillesse, et, pour cette raison, il porta envie à son frère. Chaque fois qu'il voyait ses enfants si petits, pendant

¹ Saleh Ibn Merdas, fondateur de la petite dynastie des Merdacides, établit son autorité dans Alep l'an 417 de l'hégire.

² On trouvera des renseignements sur Ossama, fils de Morched, dans le premier volume de ce recueil.

³ Les titres *Eizz ed-Daula*, *Moweyed ed-Daula* indiquaient que ces émirs étaient au service de l'empire Seldjoukide, le sultan accordait les titres qui se terminaient en *daula*, de même que le khalife accordait ceux qui se terminaient en *dîn*.

ذکر ملک نور الدین حصص شیر

فبتدئ بذكر شهر ولما كان قبل هذا الوقت الذي ملكه نور الدين فيه فنقول
هذا الحصن قريب من حماة بينهما نحو نصف نهار وهو من أمنع القلاع وأحصنها على

L'an 552 (1157 de J. C.) eut lieu, en Syrie, un grand tremblement de terre, accompagné d'une suite de secousses qui détruisirent les villes et leurs habitants. La secousse la plus violente se fit sentir à Hamah et au château de Cheïzer, et les mit en ruines tout d'un coup. Le même malheur atteignit les lieux voisins, tels que la forteresse de Barîn, El-Ma'arra et plusieurs autres villes et villages. Personne, excepté Dieu, ne sut combien de personnes restèrent enterrées sous les décombres. Remparts, maisons, châteaux, tous s'écroulèrent; et si Dieu n'avait pas fait aux musulmans la grâce de leur donner Nour ed-Dîn, qui rassembla des troupes et mit leurs villes à l'abri d'attaques, les Francs les auraient occupées sans combattre et sans faire des sièges. Un fait que j'ai entendu rapporter donnera une idée du grand nombre des morts. Un maître d'école, à Hamah, se trouvait obligé de sortir pour affaire, et, dans son absence, survint ce tremblement de terre, qui jeta bas l'école et laissa tous les enfants écrasés sous les ruines. «Aucun des parents, dit-il, ne revint chercher son enfant.» Voilà une des nombreuses anecdotes qui indiquent combien le nombre des morts fut immense.

Nous commencerons ce chapitre par parler de Cheizer et de la famille qui le possédait avant que Nour ed-Dîn s'en fût emparé. Cheizer, situé à environ une

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

فقال لهم يا بني اني قد علمت انكم قد اصابتم في كل ما كنتم تعملون

Mosul. On l'enferma dans un lieu de détention, tout en lui prodiguant les témoignages du plus profond respect. Pendant ce temps, la *khotba* se disait à Bagdad au nom du prisonnier.

SIÈGE DE LA FORTERESSE DE HAREM PAR NOUR ED-DÎN.

En cette année, Nour ed-Dîn alla mettre le siège devant Harem, forteresse occupée par les Francs et appartenant à Boémond, seigneur d'Antioche. De toutes les places qui tenaient les musulmans en respect (*litt.* à la gorge), Harem, située à l'ouest d'Alep, dans le voisinage d'Antioche, était une des plus fortes et des plus difficiles à prendre. Les Francs des pays voisins et des pays éloignés rassemblèrent leurs forces et marchèrent contre Nour ed-Dîn. Il y avait dans la forteresse un de leurs démons dont ils connaissaient l'intelligence, homme de bon conseil, dont ils suivaient toujours l'avis. Il leur envoya dire que la garnison, étant très-nombreuse et bien approvisionnée, pouvait très-bien, sans autre secours, conserver la place et la défendre. « Le château, ajouta-t-il, est bien fortifié; aussi je vous recommande de traîner la campagne en longueur, et de ne pas vous mesurer avec l'ennemi. Si vous avez une rencontre avec lui, il mettra votre armée en déroute, et prendra non-seulement Harem, mais encore d'autres places. Évitez une bataille; nous saurons bien nous défendre nous seuls. » Ils obéirent à sa recommandation et suivirent son conseil. Ayant alors envoyé à Nour ed-Dîn des paroles de paix, ils offrirent de lui céder une partie (des revenus) du territoire qui dépendait de Harem. Il en exigea la moitié, et la paix se fit à cette condition; puis il rentra dans ses États, cela donna occasion à un poète de réciter les vers suivants.

في جمادى الأولى من سنة احدى وخمسين وخمسة مائة حضر وزير القصر على باب الملك
عظيم القصر يرمي ذلك الملك سلطان بلاد الهند السلطان محمد ووجهه الى الموضع بحاجته
بها وسبب ذلك ان سلطان شاه استعان الملك في امر الله في قصد خدمته وسأل
ان يقرب ويخطب له ويعد العساكر ليقتصد بلاد الملك محمد بن أخيه السلطان
محمود فاجيب الى ذلك وادب له فسار الى بغداد فوصل اليها في المحرم سنة احدى
وخمسين وخمسة مائة واحضر بدار الخلافة وجمع النقباء والقضاة والشهود وحلف

Lorsque Modjir ed-Din se fut établi dans Emesse, il écrivit aux gens de Damas pour les pousser à la révolte. Nour ed-Din en fut informé, et, craignant qu'il n'en résultât un malheur auquel il lui serait difficile, et même impossible de remédier, vu le voisinage des Francs, il enleva Emesse à Modjir ed-Din, et lui donna comme compensation la ville de Balès. Modjir ed-Din ne s'y plut pas, et quitta la Syrie pour aller se fixer à Baghdad. Il bâtit, dans cette ville, un hôtel tout près du collège Nidhamiya (fondé par Nidham el-Molc, visir du grand Malec-Chah), et il mourut dans cette ville.

ARRESTATION DE SOLEIMÂN-CHAH IL EST CONDUIT À MOSUL.

Au mois de djomada, premier de l'an 551 (juin-juillet 1156 de J. C.), Zein ed-Dîn Ali, lieutenant de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, arrêta le prince Soleiman-Chah, fils du sultan Mohammed, et l'emmena à Mosul, où il le mit en prison. Voici ce qui donna lieu à cet acte de vigueur : Soleimân-Chah avait demandé à l'*imâm* (khalife) El-Moktafi l'autorisation d'aller lui présenter ses hommages et le prier de lui accorder son investiture comme sultan, d'insérer son nom dans la *khotba* et de lui fournir un corps de troupes avec lequel il pût envahir les États du roi Mohammed, fils de son frère le sultan Mahmoud. Le khalife donna son consentement et fit venir Soleimân-Chah à Baghdad. Arrivé dans cette ville au mois de moharrem 551 (février-mars 1156 de J. C.), il fut introduit dans la salle d'audience, et là, en présence des *nakibs* (syndics des descendants de Maho-

« **وَالْمَدِينَةُ بِمَدِينَةِ الْمَدِينَةِ** » (Voyez le tome I de ce recueil, p. 497). El-Meïdani (*Proverbes*, t. I, p. 461, 539) explique de deux manières l'origine de cette expression proverbiale.

« **وَالْمَدِينَةُ بِمَدِينَةِ الْمَدِينَةِ** » (Voyez le tome I de ce recueil, p. 497). El-Meïdani (*Proverbes*, t. I, p. 461, 539) explique de deux manières l'origine de cette expression proverbiale.

« **وَالْمَدِينَةُ بِمَدِينَةِ الْمَدِينَةِ** » (Voyez le tome I de ce recueil, p. 497). El-Meïdani (*Proverbes*, t. I, p. 461, 539) explique de deux manières l'origine de cette expression proverbiale.

Damas. Modjir ed-Din fut cependant forcé de faire arrêter et mettre à mort. Ce malheureux eut beau lui dire au moment où l'on allait l'exécuter : « Les stratagèmes dont vous êtes l'objet ont réussi, comme vous le verrez bientôt; laissez-moi donc vivre jusqu'alors. »

La mort d'A'ta encouragea Nour ed-Din dans son espoir de se rendre maître de Damas. Il écrivit aux membres de la garde urbaine et aux gens sans aveu dont la ville était remplie, et obtint d'eux la promesse qu'ils lui livreraient la place. Il se rendit alors auprès d'eux, et tint la ville bloquée pendant dix jours. Modjir ed-Din écrivit aussitôt aux Francs, et s'engagea à leur donner une forte somme d'argent, et même la ville de Ba'albec, s'ils forçaient Nour ed-Din à la retraite. Mais pendant le temps que les Francs mettaient à rassembler des troupes et à venir, ils apprirent que la ville était tombée au pouvoir de l'assiégeant; aussi s'en retournèrent-ils avec plus de perte que de profit¹. En effet, lorsque Nour ed-Din eut établi un blocus trop étroit autour de la ville, les gens de la garde urbaine, à qui il avait écrit, se mirent en révolte et lui ouvrirent la porte Orientale. Il fit son entrée dans Damas le 10 du mois de safer (26 avril 1154 de J. C.), après s'être engagé à respecter les vies et les biens des habitants. Ensuite il assiégea Modjir ed-Din dans la citadelle, et, par une lettre qu'il lui adressa, il s'engagea à lui donner un grand apanage, dont la ville d'Émesse faisait partie, s'il consentait à rendre la place. Modjir ed-Din accepta la proposition, céda tout, et partit pour Émesse.

Nour ed-Din, s'étant installé dans Damas, traita les habitants avec les plus grands égards et les administra avec une justice parfaite. Nous en reparlerons, sous l'année 569, quand nous aurons à tracer le caractère et la conduite de ce prince.

Dès lors, l'islamisme reprit sa domination dans la ville de Damas et s'y éta-

¹ Litt. « Avec les bottines de Honein » (Voyez le tome I de ce recueil, p. 497). El-Meïdani (*Proverbes*,

t. I, p. 461, 539) explique de deux manières l'origine de cette expression proverbiale.

1. **Laurea**
 2. **Laurea**
 3. **Laurea**
 4. **Laurea**
 5. **Laurea**
 6. **Laurea**
 7. **Laurea**
 8. **Laurea**
 9. **Laurea**
 10. **Laurea**
 11. **Laurea**
 12. **Laurea**
 13. **Laurea**
 14. **Laurea**
 15. **Laurea**
 16. **Laurea**
 17. **Laurea**
 18. **Laurea**
 19. **Laurea**
 20. **Laurea**
 21. **Laurea**
 22. **Laurea**
 23. **Laurea**
 24. **Laurea**
 25. **Laurea**
 26. **Laurea**
 27. **Laurea**
 28. **Laurea**
 29. **Laurea**
 30. **Laurea**
 31. **Laurea**
 32. **Laurea**
 33. **Laurea**
 34. **Laurea**
 35. **Laurea**
 36. **Laurea**
 37. **Laurea**
 38. **Laurea**
 39. **Laurea**
 40. **Laurea**
 41. **Laurea**
 42. **Laurea**
 43. **Laurea**
 44. **Laurea**
 45. **Laurea**
 46. **Laurea**
 47. **Laurea**
 48. **Laurea**
 49. **Laurea**
 50. **Laurea**
 51. **Laurea**
 52. **Laurea**
 53. **Laurea**
 54. **Laurea**
 55. **Laurea**
 56. **Laurea**
 57. **Laurea**
 58. **Laurea**
 59. **Laurea**
 60. **Laurea**
 61. **Laurea**
 62. **Laurea**
 63. **Laurea**
 64. **Laurea**
 65. **Laurea**
 66. **Laurea**
 67. **Laurea**
 68. **Laurea**
 69. **Laurea**
 70. **Laurea**
 71. **Laurea**
 72. **Laurea**
 73. **Laurea**
 74. **Laurea**
 75. **Laurea**
 76. **Laurea**
 77. **Laurea**
 78. **Laurea**
 79. **Laurea**
 80. **Laurea**
 81. **Laurea**
 82. **Laurea**
 83. **Laurea**
 84. **Laurea**
 85. **Laurea**
 86. **Laurea**
 87. **Laurea**
 88. **Laurea**
 89. **Laurea**
 90. **Laurea**
 91. **Laurea**
 92. **Laurea**
 93. **Laurea**
 94. **Laurea**
 95. **Laurea**
 96. **Laurea**
 97. **Laurea**
 98. **Laurea**
 99. **Laurea**
 100. **Laurea**

qu'ils fussent délivrés de leurs peines par la main de son serviteur le plus aimé, le plus vertueux et le plus distingué par sa conduite exemplaire, savoir : celui qui était réellement le *prince équitable* (en arabe *El-Malec el-A'del*), la *lumière de la religion* (en arabe *Nour ed-Din*), et le *louable* (*Mahmoud*). Il encouragea ce prince à travailler pour obtenir possession de la ville, et lui jeta cette grande pensée dans le cœur. Nour ed-Din, ayant conçu ce projet, songea aux moyens de l'exécuter.

Ce que les Francs redoutaient le plus fut de voir la ville de Damas tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn. Ce prince, à l'époque où il n'en était pas le maître, leur avait enlevé des châteaux et des forteresses; combien donc devaient-ils craindre de le voir maître de Damas. D'ailleurs Nour ed-Dîn n'aimait pas répandre le sang des musulmans; pour lui le sang était une chose sacrée, sentiment qu'il tenait de son humanité naturelle, de sa miséricorde et de sa justice.

Voyant les affaires dans cet état, il eut recours à un stratagème et ayant ouvert une correspondance avec Modjâr ed-Dîn, seigneur de Damas, il lui envoya de riches présents, tout en lui prodiguant les marques d'une grande amitié. Étant parvenu ainsi à gagner sa confiance, il lui adressait, de temps en temps, des lettres dans lesquelles il l'avertissait de se tenir sur ses gardes, parce qu'un tel, nommant un des grands émirs au service de Modjâr ed-Dîn, lui avait proposé par écrit de trahir son souverain. Cela eut pour résultat que le souverain de Damas priva plusieurs émirs de leurs apanages et en emprisonna d'autres. Quand il n'en resta plus dans la ville, il confia le gouvernement de ses États à un officier nommé A'ta Ibn Haffâd es-Selimi, homme plein de bravoure et de résolution, et avec qui il aurait été impossible pour Nour ed-Dîn de s'emparer de

Kota
no Dny Matdous
An 549 de l'égre
[1154 et 1155
de J. C.]

محمّد الدين أبى بن محمد بن بوري بن طغتكين أتابك وكان الذي حمل سور الدين
على الجبل في ملكها أن الفرنج ملكوا في السنة الخامسة مدينة عسقلان وهي مدينة
فلسطين حسنا وخصافة ولما كانوا يحصرونها كان سور الدين ينهاي ولا يقدر على
أرعاجم عنها لأن دمشق في طريقه وليس له طريق على غيرها لاعتراض بلاد الفرنج في
الوسط ففروى الفرنج ملكها حتى طبعوا في دمشق واستضعفوا محمّد الدين وتابعوا الغارات
على أعماله وأكثروا القتل بها والنهب والسبي وراد الأمر بالمسلمين بها إلى أن جعل
الفرنج على أهل المدينة قطيعة كل سنة وكان رسولهم يحيى إلى دمشق ويخبرها من أهل
البلد ثم أهدت البلاد على أهلها حتى أرسل الفرنج واستعصوا عبيدكم وإمامهم ممن
أحدوا من ساير بلاد النصرانية وحقوقهم بنين المقام عند مواليهم والعود إلى أوطانهم
فمن أحب المقام تركوه ومن أحب وطنه سمروه إليه ورأيت طاعة محمّد الدين عن أهل
البلد إلى أن حصروه في القلعة مع إنسان منهم يقال له مؤيد ابن الصوي فلما كانت
الأمور بها هكذا حاض أهلها واستعصوا من العدو فحاروا إلى الله تعالى ودعوه في أن
يكشف ما بهم من الخوف فاستجاب لهم وأذن في خلاصهم مما هم فيه على مداحت عباده

ed-Dîn Abak, fils de Mohammed et petit-fils de Bouri, fils de l'atabec Toghtikîn. Il n'avait épargné aucun effort pour se rendre maître de cette place, depuis l'année précédente, alors que les Francs s'étaient emparés d'Ascalon, ville dont la beauté et la solidité de ses fortifications lui méritaient d'être regardée comme la capitale de la Palestine. Tant que les Francs pressaient le siège d'Ascalon, Nouredd-Dîn était dans l'affliction, voyant qu'il lui était impossible de délivrer la place. En effet, la seule route par laquelle il pouvait s'y rendre était celle de Damas, le pays qui le séparait d'Ascalon appartenant aux Francs.

La conquête d'Ascalon rendit les Francs si puissants, qu'ils eurent l'espoir de prendre Damas, ville dont le souverain, Modjir ed-Dîn, leur paraissait peu redoutable. Ils s'étaient déjà mis à faire des incursions dans le territoire de cette ville et ne discontinuaient pas d'y tuer du monde, de piller et de faire des prisonniers. Les choses devinrent enfin si pénibles pour les musulmans de la ville, qu'ils se virent obligés de payer un tribut annuel aux Francs, tribut qu'un agent, envoyé par ce peuple, prélevait sur les habitants. Des agents s'y présentaient aussi de la part des Francs pour passer en revue tous les esclaves mâles et femelles, de quelque pays chrétien qu'ils fussent, et pour leur donner le choix de rester avec leurs maîtres ou de rentrer dans leur patrie. Ceux qui préféraient rester en eurent la permission; les autres furent envoyés chez eux. La population perdit enfin tout respect pour l'autorité de Modjir ed-Dîn, et, s'étant mis sous les ordres d'un de leurs concitoyens, le nomme Moweïyed Ibn es-Soufi, ils le tinrent bloqué dans la citadelle.

Les habitants de Damas effrayés de cet état de choses, et craignant de tomber au pouvoir des Francs, invoquaient la protection de Dieu, et le suppliaient d'écarter les maux qu'ils appréhendaient. Le Seigneur exauça leur prière et permit

KOTR
 ١٥ Dîn Mes'oud
 An 547 de l'hégire
 (1152 et 1153
 de J. C.).

حاله انه كان من اولاد بعض التركمان محمد السلطان مهال النيه وقدمه حتى
 فاق ساير الامراء فقدم تقديما عظيما واستولى على اكثر البلاد وهو كان السبب في
 اكثر الحوادث المشاعلة للسلطان مسعود فان الامراء الاكابر كانوا ياتون من اقباطه
 لما كان يعاملهم به من الهوان والتكبر عليهم وفيها اعنى سنة سبع واربعين
 وخمسمائة وصل الى صاحب الموصل الامير اياز قفلقاق وهو من اكابر امراء التتار
 ساكنا من شمس الدين ايلدكز ومستغنيا عليه ومستشعرا اليه وطالبا لاجاده
 معسكر يفتح بها ما بيده من البلاد فجهزت العساكر معه وجعل مقدمها
 الامير قراجة بخدمته مقطوع بلاد الهكارية فوصلوا الى سبلاس واقاموا معه واصبحوا
 حاله مع ايلدكز وهو صاحب تلك البلاد جميعها وكان هذا قبل ان يستولى على
 همدان واصفهان وسائر بلاد الجبل وفيها نوى حسام الدين ممرتاش صاحب ماردن
 وولى بعده ابنه نجم الدين البى

ذكر ملك نور الدين دمشق

في سنة تسع واربعين وجماعته ملك نور الدين مدببه دمشق واحدها من صاحبها


jusqu'à ce qu'il fût devore par les chiens. Cet homme, qui était fils d'un Turcoman, commença sa carrière par entrer au service du sultan Mes'oud. Ayant gagné la faveur de ce prince, il obtint de l'avancement et parvint à un rang au-dessus des autres émirs. Arrive au plus haut degré de puissance, et devenu maître de presque tout l'empire, il fut la cause de ces événements qui préoccupèrent toujours l'esprit du sultan Mes'oud (et qui le détournèrent des affaires plus graves). En effet, les grands emirs, revoltés par la fierté et l'arrogance de cet homme, ne lui obéissaient qu'à contre-cœur.

En cette année, c'est-à-dire l'an 547, Aiaz-Kafdjak, un des plus grands emirs de la Perse, arriva chez le souverain de Mosul, et se plaignit à lui de la manière dont Chems ed-Dîn Ildeguiz l'avait traité. A force de sollicitations et d'intrigues, il obtint de ce prince le secours d'un corps de troupes avec lesquelles il se proposait de reconquérir les provinces qu'Ildeguiz lui avait enlevées. Cette armée se mit en marche sous le commandement de Karâdja Tedjne (١), prince feudataire du pays des Curdes Heccantes. Arrivés à Selmâs, ils s'y arrêterent, et on parvint à reconcilier Aiaz avec Ildeguiz, souverain de toute cette contrée. Ceci se passait avant qu'Ildeguiz se fût rendu maître de Hamadân, d'Ispahân et de toutes les autres villes de l'Irak persan (*LI-Djebel*)

En cette année eut lieu la mort de Hossam ed-Dîn Timurtach, souverain de Muedin. Son fils Nedjm ed-Dîn Alba lui succéda.

PRISE DE DAMAS PAR NOUI ED-DÎN

L'an 549 (1154-1155) de J. C. Noui ed-Dîn enleva la ville de Damas à Modjû



1. The first group of people who are interested in the study of the history of the United States are the people who are interested in the history of the United States.

MORT DU SULTAN SELDJOUKIDE MES'QUD IBN MOHAMMED IBN MALEK-CHAN A HAMADAN

d'El-Djebel.

d'El-Djebel.

⁵ Voyez, pour ce miracle de Mahomet, l'*Essai sur l'Histoire des Arabes*, par Caussin de Perceval, t. III, p. 131.

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

وكان من بين الذين شاركوا في هذه المعركة من الملوك والفرسان
 من بني كلب وبنو تميم وبنو كنانة وبنو قيس وبنو أسد وبنو زهران

Les poètes composèrent beaucoup de pièces au sujet de cet événement (la prise de Josselin), et (Ibn) El-Kaicerani, un de ces poètes, récita une *kastida* qui commençait par ces vers :

Quelque souhait que puisse former celui qui est séduit par le désir de commander, la véritable souveraineté est celle que donne la victoire.

Celui vers lequel la Fortune a dirigé sa monture peut régler à son gré la conduite de la Fortune.

On y remarque le passage suivant :

Le destin assigna au comte la captivité, heureux l'adversaire qui n'est que ton prisonnier !

Emporté par la présomption, il se livra à l'orgueil et à la tyrannie, sa méchanceté et son infidélité l'avaient confirmé dans son ingratitude (envers Dieu).

Dans un autre passage le poète dit :

Grâce à toi, A'zaz est devenue une puissance (a'zza), ainsi que le dénote son nom; si c'était le nid des deux aigles (les constellations ainsi nommées), ils pourraient difficilement y monter.

Marche, et remplis la terre d'éclat et de splendeur ! Ce monde, couvert de ténèbres, a grand besoin de ta lumière. Déjà il me semble que ta résolution — puisse-t-elle n'être jamais affaiblie ! — vient d'atteindre le but qu'elle s'était proposé, et que la conquête d'El-Aksa (le temple de Jérusalem) est déjà effectuée.

Je vois la ville sainte purifiée de ses souillures, bien que, pour les laver, il n'y eût que des torrents de sang (chrétien).

Un poète syrien disait, sur le même sujet :

Aucune précaution ne peut sauver celui à qui tu en veux, comment pourrait-il s'échapper, puisque vos pièges sont (dressés par) les destins ?

أعظم الفتوح على المسلمين فإنه كان يحطاً ما من شهاب من الفرج هديده
العداوة للمسلمين وكان هو يتقدم على الفرج في حروبهم لما يعملون من مجامعته
وجوده رآه وشدة عداوته لثمة الإسلامية وقسوة قلبه على أهلها وأصابت
النصرانية كافة بأشده وظلمت المصنعة عليهم بفقده وخلت بلادهم من حاميتها
وتغورهم من حافظها وسهل أمرهم على المسلمين بعده وكان كعمر العدر والمكر لا يقف
على يمين ولا يقف بعهد طالما صالحه نور الدين وهادته فإذا أمن جانبه بالعسود
والموانيق نكت وعذر فلقية عذره وحاق به مكره ولا يحيف المكر السيء إلا ما هله فلما
أسر بمسرح كعمر من بلادهم وقلاعهم منها بل بأسر وعمن تاب وعزار وقورس
والراوندان وحصن البارة وقتل خالد وكفر لانا وكفر سود وحصن بسرفوب بحبل
بى علم ودلوك ومرعش ونهر الجوز وبرج الرصاص وكان نور الدين إذا فتح حصناً
لا يرسل عنه حتى يملاه رجالاً ودعاهم بكعبه عشر سنين خوفاً من نصره نحدد

KOTE
de l'Ét. MAUSOU
de l'Ét. de l'Ét.
(1870-1871)
de l'Ét.

homme, et fit enlever Josselin de vive force à ceux qui l'avaient arrêté. Nour ed-Dîn était alors à Émessa.

La prise de Josselin valait pour les musulmans une grande victoire, puisqu'il était le démon le plus pervers de tous les Francs et l'ennemi mortel des musulmans. Quand les Francs entreprenaient une expédition, ils lui en confiaient toujours le commandement, tant ils appréciaient sa bravoure, sa prudence, son animosité contre l'islamisme et la dureté de cœur qu'il montrait envers ceux qui professaient cette religion. Sa captivité fut un grand coup pour toute la chrétienté, et ses coreligionnaires ressentirent vivement sa perte. Leur territoire se trouvait maintenant privé de son protecteur et leurs frontières de leur gardien. Après sa disparition, la lutte contre les Francs devint pour les musulmans bien plus facile. Cet homme était rempli de ruse et de perfidie : toujours prêt à oublier ses serments et à rompre ses engagements, il faisait des traites de paix et de trêve avec Nour ed-Dîn, et, chaque fois qu'il s'était mis à l'abri du danger par des promesses et des conventions, il s'empressait de les trahir. Mais sa perfidie et ses ruses tournerent enfin contre lui-même, car *la perfidie retombe toujours sur son auteur* (Korân, xxxv, 41)

La prise de Josselin facilita aux musulmans la conquête d'une partie considérable du territoire des Francs et d'un grand nombre de leurs forteresses, savoir Tell-Bachei, Ain-Tab, A'zaz, Koures, Er-Raouendan, le château d'El-Bara Tell-Khaled, Cafer-Latha, Cafer-Soud, le château de Becerfontli dans la montagne des Beni A'lim, Dolour, Mei'ach, Nehr ed-Djouz, Bordj et-Rassas et autres lieux. Chaque fois que Nour ed-Dîn prenait une de ces places, il ne s'en éloignait qu'après y avoir installé une garnison avec des approvisionnements pour dix ans tant il redoutait que, par un retour de fortune, les chrétiens ne reconquissent les musulmans; il voulait que ses forteresses fussent toujours en bon état et ne manquaient jamais de rien.

De tous les rois qui gouvernent des pays et des peuples, le plus digne est ce prince compassant dont la justice remplit toutes les provinces.

Tu as tiré vengeance des méchants; et toi, le meilleur des sectateurs de Mahomet, tu es devenu le préféré d'entre tout ce peuple.

Ton étoile heureuse a prédominé sur elle, bien que, de nuit, les étoiles du ciel lui aient soufflé leurs secrets.

Un soir elle était la compagne de Sirius; mais, le lendemain, elle se trouva les cheveux en désordre et violée par les guerriers.

L'an 546 (1151-1152 de J. C.)¹, Nour ed-Dîn envahit le territoire de Josselin, pays renfermant les places fortes situées au nord d'Alep, telles que Tell Bachei, Aïn-Tab et A'zaz. Josselin rassembla les Francs, cavaliers et fantassins, et marcha à la rencontre de son adversaire. Un combat acharné eut lieu, qui se termina par la déroute de l'armée musulmane et la victoire des Francs. Le silahdâr (*porteglaive*) de Nour ed-Dîn fut fait prisonnier, et les armes dont il avait la charge furent envoyées par le vainqueur à Mes'oud Ibn Kilidj-Arslân, sultan seldjou-

naît bien le premier comte de ce nom. A l'exemple de cet auteur, les autres historiens arabes ne font qu'un seul individu des trois Josselin.

Les lances remportèrent une victoire dont le goût leur fut bien doux ; chaque cran qu'elles portaient leur était comme du miel.
Les pointes des lances, en se retirant des poitrines qu'elles avaient percées, pouvaient dire :
« Sont-ce là des cœurs ou bien des puits qui débordent ? »
Qui voudrait se faire payer par un roi pour envahir le territoire des infidèles, lorsque Nour ed-Din n'y entre que pour gagner la faveur de Dieu ?
C'est un prince dont le front éclate au milieu des ténèbres, et déchire la voile qui cache le soleil du matin !
Dans chaque événement qui surgit, ses actes sont comme son nom (Mahmoud, c'est-à-dire louable), et son surnom (Nour ed-Din, lumière de la religion), nous dispense de faire son portrait.

وهي أيضا طويلة

Les lances remportèrent une victoire dont le goût leur fut bien doux ; chaque cran qu'elles portaient leur était comme du miel.

Les pointes des lances, en se retirant des poitrines qu'elles avaient percées, pouvaient dire :
« Sont-ce là des cœurs ou bien des puits qui débordent ? »

Qui voudrait se faire payer par un roi pour envahir le territoire des infidèles, lorsque Nour ed-Din n'y entre que pour gagner la faveur de Dieu ?

C'est un prince dont le front éclate au milieu des ténèbres, et déchire la voile qui cache le soleil du matin !

Dans chaque événement qui surgit, ses actes sont comme son nom (Mahmoud, c'est-à-dire louable), et son surnom (Nour ed-Din, lumière de la religion), nous dispense de faire son portrait.

Ce poème est très-long¹. Un autre poète natif de Syrie, et dont j'ai oublié le nom², célébra la même victoire dans les vers suivants :

Le campement est abandonné, les parcours en sont vides ; la bonne direction se montre et laisse éclater ses beautés.

Le loué (Mahmoud) de Mahomet a pris en main la défense de la religion, dont les paupières s'étaient abreuvées de larmes de sang.

Par ses charges (contre l'ennemi), et par sa fermeté, il a rendu à l'islamisme la fraîcheur de la jeunesse.

Il en a raffermi les fondations, exhaussé les colonnes et relevé les murs par la vigueur de ses assauts (en faisant la guerre sainte)

Au moyen de son épée promptement dégainée, de ses dons et de sa piété, il a rétabli la blancheur éclatante qui ornait le front de la vraie foi

Ce poème est aussi très-long

¹ Il contient plus de cinquante vers, on le trouve dans les *Deux Jardins*.

² Nous lisons dans les *Deux Jardins* que le poète dont il s'agit ici se nommait Ahmed Ibn Monir

(أحمد بن منير), mort l'an 547 (1152 de l' C.). (Voyez sa vie dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khalkân, vol I, p 138 de la traduction)

qu'il fût fait prisonnier, à Harem, par Nour ed-Din, l'an 559 (1163-1164 de J. C.),
comme nous le dirons plus loin.

A l'occasion de cette victoire, les poètes composèrent beaucoup de pièces dans lesquelles ils faisaient l'éloge de Nour ed-Din et le félicitaient de son triomphe et de la mort du prince. Au nombre de ces poèmes fut la célèbre *hikida*, composée par (Ibn) el-Kaicerani, et qui commence ainsi :

Voilà des résolutions plus tranchantes que les épées, voilà des promesses bien différentes de celles que racontent les livres!

Voilà les nobles sentiments qui, étant invoqués, restent bien au-dessus de ce que peuvent dire les vers et les discours !

Fils d'Eïmad ed-Dîn ! tu as atteint au sommet de la gloire au moyen d'une main qui, chez tout autre, aurait cédé à la fatigue.

La Fortune ajoutait chaque jour à l'édifice de ta renommée, de sorte que maintenant elle a dressé pour toi un pavillon auquel les étoiles servent de piquets !

Ton épée a porté aux Francs un coup retentissant, qui a rempli d'effroi le cœur de Rome la Grande.

Tu as déchargé sur leur chef un coup de cette massue qui brise les reins et qui abat les drapeaux (*litt. les croix*).

Tu as purifié le territoire de l'ennemi avec une partie de leur sang, et, dans ce travail, toutes vos épées ont été souillées

Tu fis jaillir des étincelles du briquet de la guerre, elle s'alluma promptement, et les trépas réclamèrent leurs victimes

Les chevaux, portant encore les corps inanimés de leurs cavaliers, eurent les jambes roides, et ne pouvaient plus ni galoper ni trotter.

La poussière s'annonça comme un nuage au-dessus des casques reluisants, de même que la fumée s'élève au-dessus de la flamme.

Les épées voltigèrent sur les têtes dans cette mêlée, où les casques et les boucliers faillirent à leur devoir.

Les fleches tombèrent comme une pluie torrentielle, sans venir d'un autre nuage que d'arcs tenus dans des mains

[illegible]

MORT, DU PRINCE (RAIMOND DE POITIERS) SEIGNEUR D'ANTIOCHE.

L'an 544 (1149-1150 de J. C.), Nour ed-Din fit une expédition contre Harem, château appartenant aux Francs, et, l'ayant bloqué, il en ruina le faubourg et ravagea les pays cultivés à l'entour de la place. Il se dirigea ensuite contre Enneb (*Nepa*), et entreprit le siège de cette forteresse. Les Francs, s'étant alors rassemblés, avancèrent avec le prince seigneur d'Antioche, dans le but d'obliger Nour ed-Din à lever le siège; mais celui-ci, au lieu de se retirer, marcha à leur rencontre. Les deux armées, s'étant rangées en ordre de bataille, engagèrent l'action et combattirent de pied ferme. Nour ed-Din, malgré sa jeunesse, y déploya tant de bravoure et de constance, que tous les spectateurs en furent émerveillés. La lutte se termina par la déroute des Francs; les musulmans leur tuèrent beaucoup de monde, et, au nombre des morts, se trouva le prince seigneur d'Antioche, l'un des plus orgueilleux, des plus éminents et des plus puissants d'entre les Francs. Il laissa un fils en bas âge, appelé Boémond, qui resta auprès de sa mère dans Antioche. Elle épousa alors un autre prince, qui s'établit dans cette ville avec elle, afin de commander les troupes et de les mener au combat, jusqu'à ce que l'enfant, fils du prince qui avait été tué, eût atteint l'âge de majorité.

Quelque temps après, Nour ed-Dîn envahit encore le territoire des Francs, mit en déroute leur cavalerie, qui était venue à sa rencontre, et leur tua beaucoup de monde. Parmi les prisonniers qu'il fit dans cette journée se trouva l'autre prince, mari de la mère de Boémond. A la suite de cet événement, Boémond prit en main le gouvernement d'Antioche, ville de son père, et s'y maintint jusqu'à ce

rier sur les traces de son père, afin de lui communiquer cette nouvelle. El-Mokaddem quitta aussitôt ses compagnons de voyage sans que l'envoyé pût le retenir. Aussitôt que Nour ed-Dîn se fut présenté devant Sindjâr, Chems ed-Dîn fit ouvrir les salles du trésor, et choisit (pour lui-même) tout ce qu'il y avait de plus rare en fait de pierreries et d'autres objets précieux. Ensuite il écrivit à Nour ed-Dîn, promettant de lui livrer la ville, pourvu qu'il ne l'obligeât pas à restituer même la moindre chose de ce qu'il venait de s'approprier. Nour ed-Dîn accepta la condition, et, le lundi 10 du mois de redjeb (13 novembre 1149), il obtint possession de Sindjâr. Quant au fils d'El-Mokaddem, il conserva les richesses dont il s'était emparé. Kotb ed-Dîn, ayant appris ce qui venait de se passer, envoya son vizir Djemal ed-Dîn el-Ispahâni à Sindjâr, avec la commission d'emporter ce qui avait été déposé dans le trésor en fait de monnaie, de riches étoffes et de bijoux, et il lui remit un cahier renfermant la liste de tous ces objets précieux. Djemal ed-Dîn dit à Nour ed-Dîn, aussitôt qu'il le rencontra. « Ce trésor est aux musulmans et vous n'avez pas le droit d'en distraire la moindre chose. » Nour ed-Dîn répondit : « Si l'on a dérobé une portion du trésor public des musulmans, que le voleur en porte la responsabilité. » Djemal ed-Dîn conclut alors une paix entre les deux frères, en acceptant les conditions suivantes : Nour ed-Dîn prendra tout ce qui se trouve dans le trésor de Sindjâr, et, en échange de cette ville, il recevra les villes d'Er-Rakka, d'Er-Raheba et d'Émesse; il restera en possession d'Édesse comme auparavant. Nour ed-Dîn repartit pour Alep, après avoir laissé dans Sindjâr un officier chargé de garder cette place jusqu'à ce que les villes (cédées par le traité) lui fussent remises. Les trésors qu'il emporta de Sindjâr formaient la charge de six cents chameaux et de quatre-vingt-seize mulets, ceux-ci chargés d'or, tout cela exclusivement des valeurs qu'il avait distribuées aux fils des princes et aux émirs.

[illegible]

attachement se forma : lorsque Seïf ed-Dîn se fut rendu à la cour du sultan sel-
djoukide Mes'oud, ce prince attacha à son service dix hommes de sa garde particu-
lière (*djandarîya*). Abd el-Malec, qui était un des dix, avait auprès de lui un fils
d'une figure si belle, que Seïf ed-Dîn conçut pour lui une vive affection et l'em-
mena (plus tard) à Mosul. Abd el-Malec, qui avait renoncé à un emploi dans
la garde pour suivre Seïf ed-Dîn à Mosul, obtint de lui le gouvernement de
Sindjâr.

Lors de la mort de Seif ed-Dîn et de l'avènement de Kotb ed-Dîn, celui-ci fit venir de Sindjâr Chems ed-Dîn, fils d'Abd el-Malec el-Mokaddem, et exigea de lui le serment de ne jamais permettre que son père livrât cette ville à qui que ce fût. Quelque temps après, Chems ed-Dîn s'enfuit de la cour et rentra dans Sindjâr.

Kotb ed-Dîn venait de consolider son pouvoir dans Mosul et d'étendre son autorité sur tout le royaume, quand (Chems ed-Dîn) écrivit à Nour éd-Dîn, et l'informa qu'il était disposé à lui livrer Sindjâr, et que les trésors amassés par tous les souverains de la famille des atâbecs se trouvaient dans cette ville. Kotb ed-Dîn, ayant eu connaissance de ce qui se passait, expédia à Sindjâr un messenger chargé de cajoler le père et le fils, et de leur promettre tout ce qu'ils demanderaient. Il en résulta qu'El-Mokaddem et son fils firent serment, en la présence du kadi et des notables de Sindjâr, qu'ils resteraient fidèles à Kotb ed-Dîn. L'envoyé du prince voulut alors ramener Chems ed-Dîn à Mosul; mais ce jeune homme refusa de partir, en alléguant qu'il avait trop honte pour oser paraître devant son souverain après s'être enfui de la cour. On convint alors que le père, Abd el-Malec el-Mokaddem, accompagnerait l'envoyé (Ils étaient en route et à la distance) d'une journée de Sindjâr quand Nour ed-Dîn y arriva, venant d'Alep, et accompagné de deux cents cavaliers. Chems ed-Dîn expédia aussitôt un cour-

Kotb
ed-Dîn MAUDOUÛ
n 544 de l'égée
(1149-1150
de J. C.)

الكفاية ما تستغنى به عني وزير ومشير وليس عندك من الأعداء معقل ما عند
أخيك لأن أعدوك كافر فالناس يدفعونه ديانة وأعداء أخيك مسلمون فيحتاج من
يقوم بدفعهم وإذا كنت عند أخيك فالدفع عائد إليك وأريد من بلادك معقل ما لي
من بلاد أخيك معونة على كثرة حربي فأجابه إلى ذلك فقال له جمال الدين أنت
عليك خرج كثير لأجل الكفار فيجب مساعدتك وإما أقنع منك بعشرة آلاف دينار
كل سنة فأمر له بها فكان نقيب جمال الدين يقبضها كل سنة ويشترى بها أسرى
من الفرنج ويطلقهم ولما تسلم قطب الدين سنجار أقطعها ربن الدين لأن حصص كانت
لأخيه نبال وهو معهم بها فاتفقت كلمتهم وأحدثت أراؤهم فكان كل واحد منهما لا
يصدر إلا عن أمراحيه

ذكر قصه مله سصار

قال فلما مات سيف الدين وبولي أخوه قطب الدين أحضر نهمس الدين محمد ابن
المقدم عبد الملك من سنجار وكان هذا نهمس الدين حصيصا بسيف الدين وسبب

« que ceux de votre frère. Vous avez pour adversaires des infidèles que tous les
« musulmans combattent par principe religieux, tandis que votre frère a des vrais
« croyants pour ennemis, et il a besoin de quelqu'un qui sache les contenir. Si je
« reste auprès de votre frère, tout l'avantage vous en reviendra; mais, comme je
« suis obligé de faire de grandes dépenses, je vous prierai de m'accorder, sur le
« revenu de vos États, un traitement pareil à celui que me fournissent les États de
« votre frère. » Nour ed-Dîn ayant donné son consentement à cette demande,
Djemal ed-Dîn lui dit : « Vous aussi, vous avez à faire beaucoup de dépenses, à
cause de vos guerres avec les infidèles, et, pour cette raison, on doit venir à votre
secours; donc, je me contenterai de recevoir de vous, tous les ans, une somme de
dix mille dinars. » Nour ed-Dîn donna aussitôt l'ordre de lui faire cette pension.
Chaque année, un agent de Djemal ed-Dîn la toucha régulièrement et l'employa
au rachat de captifs retenus chez les Francs.

Kotb ed-Dîn, étant rentré en possession de Sindjâr, la donna en apanage à Zern
ed-Dîn, parce que Nîal, frère de celui-ci, venait de perdre la ville d'Émesse, qui
lui appartenait (en fief) et où il résidait. L'accord étant enfin établi, et les deux
partis n'ayant maintenant que les mêmes vues, chacun des deux frères ne fit plus
rien sans y être autorisé par l'autre

L'AFFAIRE DE LA FORTERESSE DE SINDJÂR¹

(L'auteur) dit : Après la mort de Seif ed-Dîn, son frère et successeur, Kotb ed-
Dîn Maudoud, fit venir de Sindjâr Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec
el-Mokadder. Chems ed-Dîn avait été le favori de Seif ed-Dîn. Voici comment cet

¹ Ce chapitre contient une autre récit de l'occupation de Sindjâr par Nour ed-Dîn. C'est peut-être une interpolation. Le seul texte que nous en possédons offre des lacunes finales et des lacunes

Konig
 und die Bibliothek
 der Universität
 Bonn
 (Bibl. 11.11.11)
 de J. A. 11)

جاءهم عليهم باني العسكر ودخل الامراء في الصلح واهاربه جمال الدين السوريس وقال
 نحن نظهر السلطان والعلمية اننا تبع نور الدين ونور الدين يظهر للفرج انه يحكمنا
 ويتهددنا بما فان كاهننا وحاربنا فان ظفر بنا طمع فينا السلطان وان ظفرنا به
 طمع فيه الفرج ولنا بالشلم حصن وقد صار له هندنا سحر هذه انفع لنا من تلك
 وتلك انفع له من هذه والراي ان نسلم اليه حصن ونأخذ سحر وهو في تسفر بازام
 الفرج ويتعين مساعدته فانفق للجماعة على هذا الراي وسار اليه جمال الدين
 فاصرمه نور الدين وبالع في تعظيمه واكرامه وعائمه جمال الدين وقال لو كنت
 ارسلت الي في شيء نريد من البلاد حتى كنت افعل ما تريد ولا تطمع فيك الاعداء
 وبننا وطال الحديث بينها واجلب نور الدين الى ما طلب منه فاستعصر الصلح على
 ذلك ونسلم نور الدين حصن وسلم سحر الى اخيه وعاد نور الدين الى الشام واخذ
 ما كان بسحر من المال ولما اراد العود قال لجمال الدين لا تد من ان نكون عندى
 على من الحق مثل ما لاخى وانا احوج اليك منه فقال له جمال الدين انت فيك من

la paix. Le vizir Djemal ed-Dîn s'aboucha avec ses émirs pour le consulter a ce sujet, et, voulant leur faire sentir la nécessité de traiter, il leur tint ce discours : « En faisant la paix nous ferons voir au sultan (seldjoukide) et au khalife que nous suivons la fortune de Nour ed-Dîn, et celui-ci fera croire aux Francs que nous sommes à ses ordres et qu'ils auront à nous redouter. Si nous en venons à des hostilités ouvertes avec lui, et qu'il l'emporte sur nous, le sultan sera enragé à nous attaquer, et si nous l'emportons sur lui les Francs concevront l'espoir de le vaincre. Au reste, la ville d'Emesse, en Syrie, nous appartient; celle de Sindjâr, située dans notre pays, est entre ses mains; or, Sindjâr nous serait plus utile qu'Emesse, et celle-ci lui conviendrait mieux que Sindjâr. Mon avis est donc de faire l'échange : nous aurons Sindjâr et il aura Émese, forteresse qui protégera sa frontière contre les Francs, et alors notre devoir de le soutenir est tout tracé. » L'assemblée, s'étant accordée à suivre ce conseil, députa Djemal ed-Dîn auprès de Nour ed-Dîn.

Ce prince le reçut très-honorablement, et lui prodigua les marques d'une haute considération. Djemal lui fit alors des reproches : « Si vous aviez envoyé, dit-il, me demander telle ville que vous eussiez voulu, je me serais empressé de satisfaire à votre desir; cela aurait ôté à nos ennemis l'espoir de profiter de nos divisions. » A la suite d'un long entretien, Nour ed-Dîn accepta les propositions de l'envoyé, et signa le traité de paix. Il obtint possession d'Emesse, remit à son frère la ville de Sindjâr et retourna en Syrie; mais, avant de partir, il mit la main sur les trésors déposés dans cette dernière ville. Avant de se mettre en route, il dit à Djemal ed-Dîn : « Il faut absolument que vous soyez toujours auprès de moi; j'ai autant de droits à vos services que mon frère, et, d'ailleurs, j'ai plus besoin de vous que lui. » Djemal ed-Dîn lui répondit : « Vous avez assez de talent pour vous passer d'un vizir et d'un conseiller. Vos ennemis ne sont pas aussi redoutables

Kara
ed-Dîn Moudou
An 644 de l'hégire
(1149-1150
de J. C.)

نور الدين فاورسل من يعطيه فلما فارق سنجار وصل نور الدين فلما علم عيسى الدين
بوصوله ارسل قاصدا مجدا الى ابيه بالخبر وانتهى الحال الى نور الدين فاستطاع في يده
وخاف فوات الامر ووصل القاصد الذي سمعه ابن المقدم الى ابيه فادركه بتل يعفر
معاد الى سنجار ووسطها الى نور الدين فكاتب نحر الدين قرا ارسلان ابن داود
صاحب الحصن يستخذه ويدل له قلعة الهمم فسار اليه بجنده فلما سمع اباك
قطب الدين للخبر جمع عساكره وسار من الموصل نحو سنجار ومعه جمال الدين
وزين الدين ونزلوا بتل يعفر وارسلوا الى نور الدين ينكرون عليه اقداومه واخذه
ما ليس له ويهدونه بقصده واخراجهم عن البلاد قهرا ان لم يرجع احديا فاعاد
الجواب اني انا الاكبر واني احق ان ادتر امر احي منكما وما جئت الا لما متابعت الى
كتب الامراء يذكرهم كراهيتهم لولايتكما عليهم بعي زين الدين وجمال الدين بحسب
ان يحلم الغيظ والافقة على اخراج الامر عن ايدينا واما نهديكم اباي بالحرب والعنال
فانا لا اقاتلكم الا بجندكم وكان قد هرب اليه جماعة من اجنادهم خافوا ان يلقوه لثلا

son départ Nour ed-Dîn arriva, et Chems ed-Dîn dépêcha un courrier après son
pere. Nour ed-Dîn, averti de ce qui venait de se passer, en fut au désespoir,
croyant l'affaire manquée; mais le courrier atteignit El-Mokaddem à Tell-Ya'fer,
et le ramena à Sindjar.

Nour ed-Dîn, mis en possession de cette ville par El-Mokaddem, envoya une
dépêche à (son ami et allié) Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân, fils de Dawoud et seigneur
de Hisn-Keifa, le priant de lui venir en aide, et lui offrant, en retour de ce ser-
vice, le château fort d'El-Heithem (dans le Dîar-Becr). Fakhr ed-Dîn alla le joindre
avec son armée.

L'atâher Kotb ed-Dîn, ayant appris ces nouvelles, rassembla toutes ses troupes
et partit de Mosul pour se rendre à Sindjâr. Djemâl ed-Dîn et Zein ed-Dîn l'ac-
compagnèrent. Arrivés à Tell-Ya'fer, où ils firent halte, ils envoyèrent vers Nour
ed-Dîn pour le blâmer de son audace, lui reprochant d'avoir pris ce qui ne lui ap-
partenait pas, et le menaçant de marcher contre lui et de le contraindre, par la
force des armes, à évacuer le pays, s'il ne s'en retirait pas de bon gré. A cette com-
munication il répondit : « Je suis le fils aîné, et j'ai plus de droit que vous deux
« de diriger les affaires de mon frère. Je ne suis venu ici qu'à cause des lettres qui
me viennent sans discontinuer et dans lesquelles vos emirs déclarent qu'il leur
« repugne de se laisser gouverner par vous deux » — voulant désigner Zein ed-Dîn
et Djemal ed-Dîn —, « et j'ai craint que l'indignation et la fierté ne les portassent à
priver notre famille de la souveraineté. En réponse à votre menace de me faire
la guerre, je vous dirai seulement que je ne vous combattrai qu'avec vos propres
troupes. En effet, un grand nombre de leurs soldats avaient déserté pour aller
le joindre »

Les ministres du gouvernement de Mosul, craignant que le reste de l'armée
ne les trahit s'ils allaient à la rencontre de leur adversaire — furent disposés à faire

[illegible]

émirs, jaloux apparemment de l'influence exercée par Zein ed-Dîn et par Djemâl ed-Dîn, et désirant avoir, pour les commander, un fils de leur ancien maître, écrivirent à Nour ed-Dîn, et l'invitèrent à venir les trouver. L'un de ceux qui lui adressèrent des lettres à cet effet fut l'émir El-Mokaddem (*le commandant*), gouverneur de la forteresse de Sindjâr, et père de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem. Nour ed-Dîn, à qui El-Mokaddem promettait de livrer cette ville, partit sur-le-champ avec une escorte de soixante et dix cavaliers, tous personnages de haut rang. Parmi eux se trouvaient Aced ed-Dîn Chircouh et Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Dayâ. Six personnes seulement de la troupe arrivèrent (les premiers) à Makecîn, et, comme il pleuvait très-fort ce jour-là, ils portèrent tous des manteaux de feutre. Ceux qui étaient (de garde) à la porte de la ville ne les reconnurent pas sous cet habillement, et firent avertir le commandant de la place que des militaires, paraissant être des Turcomans, venaient d'arriver. Le messenger eut à peine le temps de remplir sa commission quand Nour ed-Dîn se présenta. Le commandant, l'ayant vu, lui baisa la main, et quitta son logement afin d'y installer son maître Nour ed-Dîn attendit là jusqu'à ce que le reste de l'escorte l'eût rejoint, et il partit alors au plus vite pour se rendre à Sindjâr.

Arrivé sous les murs de cette ville avec quelques cavaliers seulement, il descendit de cheval et se coucha sur un petit tapis, tant il était fatigué. Il envoya en même temps un messenger à la citadelle pour prévenir El-Mokaddem de son arrivée; mais cet officier venait d'être appelé à Mosul, parce qu'on y avait appris ses intrigues avec Nour ed-Dîn. El-Mokaddem avait différé son départ plusieurs jours, dans l'espoir que Nour ed-Dîn arriverait, et, ne le voyant pas venir, il s'était mis en route (avec l'officier qui était venu le chercher); mais il laissa son fils Chems ed-Dîn dans Sindjâr. Avant de partir il dit à celui-ci: « Je voyagerai très-lentement; et quand Nour ed-Dîn viendra, tu enverras me prévenir. » Bientôt après

ذكر ملك من الملوك من الملوك مدية سحر وما كان يله ويحيى أخيه قطيب الدين

لما ملك قطب الدين الموصل والبلاد الحزبية بعد وفاة أخيه سيف الدين هارثي كان
 نور الدين محمود بحلب وهو أكبر من قطب الدين فكانت به بعض الامراء وطلابه اليهم

Les historiens et les compilateurs de connaissances utiles rapportent que Fa'tema, fille d'Abd el-Malec et petite-fille de Merouân Ibn el-Hakem, avait pour mère A'teca, fille de Yezîd et petite-fille de Moaouïa, fils d'Abou Sofyân (et qu'elle pouvait se montrer à visage découvert devant Moaouïa), grand-père paternel de sa mère; devant Yezîd, fils de celui-ci et son grand-père maternel; devant Moaouïa, fils de Yezîd et son oncle maternel; devant Merouân Ibn el-Hakem, son grand-père paternel; devant Abd el-Malec Ibn Merouân, son père; devant El-Ouélîd, Soleimân, Yezîd et Hichâm, tous fils d'Abd el-Malec, et ses frères; devant Omar, fils d'Abd el-Azîz, son mari; devant son neveu El-Ouélîd, fils de Yezîd, et petit-fils d'Abd el-Malec; devant Yezîd et Ibrahîm, fils tous deux de sa sœur et d'El-Ouélîd, fils d'Abd el-Malec. Quant aux autres membres de la famille omeiyade qui montèrent sur le trône, il n'y avait que Merouân, fils de Mohammed, et surnommé El-Himar (*l'Onagre*), devant lequel elle pouvait paraître sans voile ².

Dans le temps où Kotb ed-Dîn obtint possession de Mosul et de la haute Mésopotamie, son frère aîné, Nour ed-Dîn Mahmoud, se trouvait à Alep. Quelques

filie, non pas de Yezîd, fils de Moaouia, mais d'une femme de la tribu de Makbzoom, aussi, dit ce compilateur, la liste de ses parents omeyyades au degré prohibé doit se réduire à dix

² L'auteur des *Deux Jardins* fait observer que cette liste est fondée sur une erreur. A'teka était

قال وكان حال النبي ورؤس الدين وعز الدين النبوي قد اتفقت كلمتهم في أيامه
 وأما الصوفية بالموصل وهو الينا المجاور لباب المشرقة ووقف عليها الوقوف الكثيرة
 والناظر للصوفية بالموصل واقفا على الدعاء الشافعية والخفية تصفيي وبني أيضا
 عمدة من اجباب الأطراف وبني الموصل المدعوة الانكية القديسة وهي من احسن
 المنازل وابيها ومعلمها واقفا على الدعاء الشافعية والخفية تصفيي وبني أيضا
 وأما الصوفية بالموصل وهو الينا المجاور لباب المشرقة ووقف عليها الوقوف الكثيرة
 قال وكان حال النبي ورؤس الدين وعز الدين النبوي قد اتفقت كلمتهم في أيامه

Zouzan! et d'autres lieux. L'administration de l'État reste solidement établie, la mort du *chah* n'y ayant apporté aucun changement.

Mon père m'a raconté ce qui suit : « Tout les jours le prince tenait table ouverte (devant le palais). Pour le repas du matin, la ration régulière était de cent moutons, et tous les militaires qui étaient de service sortaient pour aller prendre part au banquet; pour le repas du soir la ration était de trente moutons; ce repas était servi pour les familiers du prince et pour ses intimes. Au jour de la (grande) fête, on consommait mille moutons de la première qualité, sans compter les chameaux² et les bœufs. Seïf ed-Din fut le premier des princes feudataires³ qui fit porter un drapeau déployé au-dessus de sa tête. Jusqu'alors aucun d'eux ne se l'était permis par respect pour les sultans seldjoukides. Il fut le premier qui ordonna à ses troupes de ne jamais paraître à cheval, soit en campagne, soit en station, sans avoir l'épée au ceinturon et la massue d'armes sous l'étrivière. Cela ne se faisait auparavant qu'en campagne. Quant il eut donné cet ordre à ses troupes, les autres rois feudataires suivirent son exemple. Ce fut lui qui bâtit à Mosul le vieux collège appelé l'*Atabekiya*, édifice des plus beaux et des plus grands. Il le constitua en œuvre pie pour l'étude de la jurisprudence chafite et de la jurisprudence hanefite, l'établissement étant partagé par moitié entre les étudiants de chaque rite. Il bâtit aussi, dans la même ville, un couvent pour les soufis, grand édifice situé auprès de la porte de l'Eau et possédant de nombreuses dotations, marques de sa bonté. »

(L'auteur de cette histoire) dit: Djemâl ed-Dîn, Zeïn ed-Dîn et Elizz ed-Dîn ed-Dobeici agissaient de concert sous le règne de ce prince, ce qui l'obligea à les ménager beaucoup. (Pour garder leur haute position et leur influence), ils l'entretenaient dans l'idée qu'il devait tout craindre de la part du sultan. Ce ma-

¹ Le pays de Zouzân, ou Zevzân, était situé à deux journées de Mosul, selon l'auteur du *Meraced*, et dans la direction de Khelat.

² Le manuscrit porte الحبل « les chevaux, » nous lisons الحبل « les chameaux »

³ *Les seigneurs de provinces*

Seif ed-Din Guazi.
An 544 de l'hégire
(1149-1150
de J. C.).

اتابك عماد الدين زنكي بن اقسقر وكان مريضه حتى حادة فارسل الى بغداد واحضر
اوحده الزمان الطبيب ولم يكن في زمانه اعرف منه بالطب فلما رأى شدة مرضه علم ان
الاعطب عليه العطب فاعلم جمال الدين وزين الدين حاله وقال لهما ليس له علاج
غير شيء واحد وهو خطر فعالجه فتوفي وكان عمره نحو اربعين سنة وكان من احسن
الناس صورة ودفن بالمدرسة التي انشأها بالموصل وخلق ولدًا ذكرًا اخذه عنه فور
الدين محمود وزياد واحسن تربيته وزوجه بأبنة عمه قطب الدين مسعود فلم تطل
ايامه وادركه احله في عنفوان شبابه فتوفي وانقض عتق سيف الدين رحمه الله تعالى

ذكر بعض سيرته واحداثه

كان رحمه الله تعالى كريها شجاعا عاقلا ذا عزم وحزم لما توفي والده الشهيد استورر
جمال الدين ابا جعفر المعدم ذكره وحكمه واعطاه عشر دخل بلاده واقتر زين الدين
على ولاية قلعة الموصل وكان له اربل فزاد اقطاعه واعلى محله واقطع عز الدين ابا بكر
الدبيسي جزيرة ابن عمر وجميع قلاع الزوران وغيرها وقرر امر المملكة فلم يغير شيء.

eut lieu la mort de Seif ed-Dîn, fils de l'atâbec Eimad ed-Dîn Zengui, et petit-fils d'Ak-Sonkor. Atteint d'une fièvre aiguë, il avait fait venir de Baghdad Aouhad ez-Zemân, le médecin le plus habile de l'époque, et celui-ci, ayant reconnu la gravité de la maladie, jugea qu'elle devait, en toute probabilité, se terminer par la mort. Il avertit Djemâl ed-Dîn et Zein ed-Dîn de l'état du prince et leur dit : « Il n'y a qu'un seul traitement à employer, mais il n'est pas sans danger. » Il entreprit ce traitement, et le malade en mourut.

Seif ed-Dîn avait environ quarante ans au moment de sa mort. Ce fut un des plus beaux hommes qu'on pût voir. On l'enterra dans le collège qu'il avait fondé à Mosul. Il laissa un fils en bas âge. Nour ed-Dîn, oncle de l'enfant, le prit chez lui et, s'étant chargé de l'élever, lui donna une excellente éducation et le maria à la fille de Kotb ed-Dîn Maudoud. Le jeune prince ne vécut pas longtemps après avoir épousé sa cousine; il était encore dans la fleur de la jeunesse quand il atteignit le terme de sa vie. Avec lui finit la postérité de Seif ed-Dîn.

(CARACTÈRE ET CONDUITE DE SEIF ED-DÎN.

Il était généreux, brave et intelligent, plein de fermeté et de résolution. Après la mort de son père, il prit pour vizir Djemâl ed-Dîn Abou Dja'fer, celui dont nous avons déjà parlé, et, lui confiant l'autorité tout entière, il lui accorda pour traitement le dixième du revenu de l'État. Zein ed-Dîn fut confirmé dans le gouvernement de la citadelle de Mosul; il possédait déjà comme apanage la ville d'Arbell, quand il en recut encore un autre du nouveau souverain et une position plus élevée dans l'empire. Eizz ed-Dîn Abou Beci ed-Doberci eut pour apanage la ville de Djezirat Ibn Omai et tous les châteaux forts de la province de

Seif-ed-Din Girazi.
An 548 de l'hégire
(1148-1149
de J. C.).

ما اخذ من البلاد بعد قتل والده الشهيد رضى الله عنه فاقام عليها محاصرها وتفرق
العسكر في بلادها يفتهمون ويخربون فلما نظر حسام الدين صاحبها الى ما يفعل
العسكر في بلاده قال كئنا نهلك من اتاك الشهيد وابن ايامه فلقد كانت اعيادا وقد
حصينا غير مرة فلم يتعد هو وعسكره حاصل السلطان ولا احدوا كئنا من العبد
بغير ثمنه

رحم يوم نكتب منه لها صرب و عرو بكتب عليه

قد انه راسل سيف الدين وصالحه على ما اراد وروجه ابنه الخاقون ورحل سيف
الدين عن ماردين وهاد الى الموصل وجهزت الخاقون وسيرت اليه فوصلت الى الموصل
وهو مريض قد اشرف على الموت فعوفي ولم بدخل بها فلما توفي تزوجها اخوه الملك قطب
الدين مودود فكان اولاده الملوك منها

ذكر عرو العرج يعرى وما جرى لهم منها

في سنة ثلث واربعين وجمانة سار نور الدين محمود بن الشهيد رضى الله عنها
الى بغرى وقد اجمع بها العرج في قضم وقضيصم وقد عزموا على قصد بلاد الاسلام

lui avait enlevées au-sitôt après la mort de son père le *chehtd*. Pendant qu'il tenait la ville étroitement bloquée, plusieurs détachements de son armée parcouraient les lieux voisins, en y répandant le ravage et la dévastation. A cette vue, Hossam ed-Dîn, seigneur de la ville, s'écria : « Nous nous plaignions des procédés de Zengui; hélas ! où sont maintenant ces jours-là ? Ce furent des jours de fête comparés à ceux-ci. Il nous assiégea plus d'une fois, et ni lui, ni son armée, n'exigèrent de nous (en fait de contributions) plus que la part qui était due au sultan. Ils ne prenaient pas même une poignée de paille sans en payer la valeur.

« Il y avait des jours qui me firent pleurer (de chagrin), mais maintenant que les temps sont changés, je regrette ces jours-là.

Il dépêcha enfin un agent à Seif ed-Dîn, et consentit à toutes les exigences de ce prince pour obtenir la paix. Il lui donna même en mariage la princesse sa fille. Seif ed-Dîn était retourné à Mosul avec ses troupes quand on lui envoya cette jeune personne avec le trousseau. Il était dangereusement malade lorsqu'elle arriva, et il mourut sans avoir consommé le mariage. Son frère Kotb ed-Dîn la prit alors pour femme, et ce fut d'elle qu'il eut les fils qui occupèrent plus tard le trône.

EXPEDITION DE NOUR ED-DIN CONTRE LES FRANCS DE YAGHRA, ET CE QUI LEUR ARRIVA

ل. ١١٤٩ (1148-1149 de J. C.), Nour ed-Dîn Mahmoud, fils du *chehtd*, marcha vers Yaghra (ville à une lieue nord-ouest du lac d'Antioche), où les Francs avaient réuni toutes leurs bandes et tous leurs détachements, dans l'intention d'envahir le

بمساعدة وطلبان المدد فامدحها بعسكر جزار وجعل مقدمه عز الدين ابا بكر
الدينى محصورا الحصن وبه ابن الغنشى فامتنع به وحماه فزحف المسلمون اليه
وتقدم النصابون الدين مع نور الدين ففتحوا السور فلما راموا الفرج ذلك اذعنوا
واستسلموا والعوا ما يديهم فملك المسلمون الحصن واخذوا كل من به من رجل وصبي
وامرأة وفيهم ابن الغنشى واخربوا الحصن وعادوا الى سيف الدين

Sete ao Dia Grazi.
Ao 543 da Hegira
(1148-1149
de J. C.).

ذكر ملك سيف الدين ملعة دارا

قد ذكرنا ان اتابك الشهيد رضى الله عنه ملك دارا وبقيت بمده الى ان قتل فلما
قتل احدها حسام الدين ممراس صاحب ماردن فلما كان فى سنة اربع واربعين
وجسمانية سار سيف الدين اليها وحصرها وقتل من بها وضيق عليهم فملك الحصن
واستولى على كثير من بلاد ماردن بسببها

ذكر حصار ملعة ماردن السهباء

ثم ان سيف الدين سار الى ماردن وحصرها عارما على ان يدخل ديار بكر ويستعيد

prier de leur envoyer des renforts. Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Doheici leur amena, de la part de ce prince, une armée nombreuse. Ils mirent le siege devant la forteresse, et le fils d'Alphonse, qui s'y était enfermé, essaya de la defendre. Les musulmans y donnèrent l'assaut, et les mineurs, au service de Nour ed-Dîn, s'avancèrent jusqu'à la muraille et parvinrent à la percer. Les Francs, voyant cela, firent leur soumission et déposerent les armes. Les musulmans obtinrent possession de la place, dont tous les occupants, hommes, femmes, enfants, et le fils d'Alphonse lui-même, tombèrent entre leurs mains. Ayant alors démantelé le château, ils allèrent rejoindre Seif ed-Dîn.

SEIF ED-DÎN S'EMPARA DE LA FORTERESSE DE DARÂ

Nous avons mentionné que cette place était tombée au pouvoir de l'atabeg *chehid*, qui la conserva jusqu'à sa mort. Lorsqu'il fut tué, Hossam ed-Dîn Timurtach, seigneur de Maredîn, s'en empara. L'an 544 (1149 de J. C.), Seif ed-Dîn alla y mettre le siège. Il attaqua la garnison et serra la forteresse si étroitement, qu'il s'en rendit maître. Cette conquête lui permit d'étendre son autorité sur une partie considérable du territoire de Maredîn.

SIÈGE DE LA FORTERESSE DE MAREDIN, SURNOMMÉE LA GRISE (ES-CHAFBÂ)

Seif ed-Dîn se porta alors du côté de Maredîn et mit le siège devant cette ville. son intention étant de pénétrer dans le Diar-Becr et de reprendre les places qu'on

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

لما رجع القبح من واسطى بنا معين الدين أبو إلى بغداد وأرسل إلى أبيه
 فوضع أخيه معين الدين رسالة أن يحضر عنده ويخبر به فسار إليه وخطب
 في مجلس الدين أحمد بن كوكب القمي فبالحمد لله الملك عز وجل عظمته
 العزيم والعدم من عنه من العزم وكان سيف ملك أبو إلى القمي صاحب خزائن
 عظيمة طرح مع ملك الكار إلى العزم وقبض على العزيمة وأخذه من القمي وأظهر
 أنه يريد أخذ طرابلس منه أيضا وأخذ هذا الذي ملك العزيمة هو الذي عزأ فرقة
 ربيع معينه طرابلس فلما استقر على هذا على العزيمة كاتب القمي نور الدين ومعين
 الدين في قصده فسار إليه مخدئين فضجأها وكتبها إلى سيف الدين وهو بمصر

Lorsque les Francs se furent éloignés de Damas, Mo'in ed-Din Anar se rendit à Ba'albec, et fit demander à Nour ed-Din, qui se trouvait en ce moment avec son frère Seïf ed-Din, de venir lui parler. La réunion eut lieu, et ce fut alors que leur arriva une lettre par laquelle le comte, seigneur de Tripoli, leur recommandait de se diriger vers le château d'El-A'reïma et de l'enlever aux Francs. Voici le motif de cette communication : le fils d'Alphonse, souverain de l'île de Sicile, ayant accompagné le roi des Allemands en Syrie, avait enlevé cette place forte au comte, et avait manifesté l'intention de le priver aussi de Tripoli. Le grand-père du prince qui venait de se rendre maître d'El-A'reïma avait envahi lui-même la Mauritanie et avait conquis la ville de Tripoli². Le comte, ayant perdu El-A'reïma, écrivit à Nour ed-Din et à Mo'in ed-Din, pour les engager à marcher contre cette place. Ils s'y dirigèrent sans perdre de temps, y arrivèrent au matin à l'improviste, et envoyèrent une dépêche à Seïf ed-Din, qui se trouvait alors à Émesse, pour le

« Je ne marche contre eux et leur donne bataille, remenez votre ville à un digne seigneur qui ait ma confiance. Je vous jure que, si la victoire se déclare pour nous, je ne garderai pas la ville, et je n'y resterai que jusqu'au départ de l'ennemi, puis je reprendrai la route de mon pays. »

Mo'in ed-Dîn différa de répondre jusqu'à ce qu'il eût vu quelle tournure prendrait son affaire avec les Francs. Seif ed-Dîn envoya alors aux Francs venus d'outre-mer un message dans lequel il leur faisait des menaces et les avertissait qu'il marcherait contre eux s'ils ne s'éloignaient pas du pays. Mo'in ed-Dîn, de son côté, leur fit parvenir une missive dans laquelle il disait : « Le roi de l'Orient est arrivé avec une armée à laquelle vous ne sauriez résister. Donc, éloignez-vous, autrement je lui livrerai la ville et vous ne pourrez plus vous flatter de lui échapper. » Il envoya aussi près des Francs de la Syrie pour les avertir de ne pas se fier à leurs alliés nouvellement arrivés chez eux. « Vous êtes placés, leur disait-il, dans une alternative fâcheuse : si ces Francs, venus de l'étranger, s'emparent de Damas, ils ne vous laisseront pas une seule de vos possessions, et si je remets cette ville à Seif ed-Dîn, vous savez bien que vous ne pourriez l'empêcher de s'emparer de Jérusalem. Je vous livre Panéas, si vous décidez le roi d'Allemagne à s'éloigner de Damas. » Ils acceptèrent la proposition, sachant que l'auteur, Mo'in-ed-Dîn, disait vrai, et, s'étant abouchés avec le roi d'Allemagne, ils lui exposèrent combien il devait redouter Seif ed-Dîn, dont l'armée était si nombreuse, et à qui de nouveaux secours arrivaient sans intermission. Ils ajoutèrent que, si ce prince musulman obtenait possession de Damas, ils ne pourraient pas se tenir contre lui dans les provinces du littoral. En conséquence de ces représentations, le roi s'éloigna de Damas. Les Français du littoral partirent aussi et reçurent de Mo'in ed-Dîn le château de Panéas, qu'ils continuèrent à occuper jusqu'à ce qu'il leur fût enlevé par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui.

que je marche contre eux et leur donne bataille, remenez votre ville à un digne seigneur qui ait ma confiance. Je vous jure que, si la victoire se déclare pour nous, je ne garderai pas la ville, et je n'y resterai que jusqu'au départ de l'ennemi, puis je reprendrai la route de mon pays. »

Mo'in ed-Dîn différa de répondre jusqu'à ce qu'il eût vu quelle tournure prendrait son affaire avec les Francs. Seif ed-Dîn envoya alors aux Francs venus d'outre-mer un message dans lequel il leur faisait des menaces et les avertissait qu'il marcherait contre eux s'ils ne s'éloignaient pas du pays. Mo'in ed-Dîn, de son côté, leur fit parvenir une missive dans laquelle il disait : « Le roi de l'Orient est arrivé avec une armée à laquelle vous ne sauriez résister. Donc, éloignez-vous, autrement je lui livrerai la ville et vous ne pourrez plus vous flatter de lui échapper. » Il envoya aussi près des Francs de la Syrie pour les avertir de ne pas se fier à leurs alliés nouvellement arrivés chez eux. « Vous êtes placés, leur disait-il, dans une alternative fâcheuse : si ces Francs, venus de l'étranger, s'emparent de Damas, ils ne vous laisseront pas une seule de vos possessions, et si je remets cette ville à Seif ed-Dîn, vous savez bien que vous ne pourriez l'empêcher de s'emparer de Jérusalem. Je vous livre Panéas, si vous décidez le roi d'Allemagne à s'éloigner de Damas. » Ils acceptèrent la proposition, sachant que l'auteur, Mo'in-ed-Dîn, disait vrai, et, s'étant abouchés avec le roi d'Allemagne, ils lui exposèrent combien il devait redouter Seif ed-Dîn, dont l'armée était si nombreuse, et à qui de nouveaux secours arrivaient sans intermission. Ils ajoutèrent que, si ce prince musulman obtenait possession de Damas, ils ne pourraient pas se tenir contre lui dans les provinces du littoral. En conséquence de ces représentations, le roi s'éloigna de Damas. Les Français du littoral partirent aussi et reçurent de Mo'in ed-Dîn le château de Panéas, qu'ils continuèrent à occuper jusqu'à ce qu'il leur fût enlevé par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui.

Si le Dîn Ghazi.
An 548 de l'hégire
(1148-1149
de J. C.).

حجة الدين يوسف بن ذي ناس الفندلاوي المغربي وكان شيخاً كبيراً زاهداً عابداً
خرج راجلاً فراه معين الدين فقصده وسلم عليه وقال له يا شيخ أنت معدود ونحن
نكفمك وليس بك قوة على القتال فقال قد بعث واشترى فلا يقبله ولا نستعمله
يعنى قول الله تعالى ان الله اشترى من المؤمنين انفسهم واموالهم الاية وتقدم وقابل الفرنج
حتى قتل رضى الله عنه عند النيرب شهيداً وقوى امر الفرنج وتقدموا فنزلوا بالميدان
الاحضر وضعف اهل البلد عن ردهم عنه وكان معين الدين قد ارسل الى سيف الدين
يستغيث به ويستجده ويسأله القدوم عليه ويعلمه شدة الامر الذى قد دفعوا
اليه فجمع سيف الدين عساكره وحشد وسار مجداً الى مدينة حمص وارسل الى
معين الدين يقول له قد حضرت ومعى كل من يطيق حمل السلاح من بلادى فان
انا حثت اليك ولقينا الفرنج وليست دمشق بيد نوابى واحبابى وكانت الهزيمة علينا
لا يسلم منا احد لبعدها بلادنا عما وحيث يملك الفرنج دمشق وغيرها فان اردت ان
القام واقتلهم وسلم البلد الى من اثق اليه وانا احلف لك ان كانت النصره لى على
الفرنج انى لا احد دمشق ولا اقيم بها الا مقدار ما يرحل العدو عنها واعود الى بلادى

se trouva le docteur Hoddjat ed-Dîn Youssouf el-Findelaoui, fils de Dou Nas et natif du Maghreb. C'était un homme très-âgé, qui s'adonnait à la vie ascétique et à la dévotion. Il sortit de la ville à pied, et Mo'in ed-Dîn, l'ayant remarqué, se dirigea vers lui, le salua et lui dit : « Cheikh! vous n'êtes pas obligé de combattre; nous vous épargnerons cette besogne; il ne vous reste pas assez de forces pour prendre part à la lutte. » Le (saint vieillard) lui répondit : « J'ai vendu et il a acheté; il ne résiliera pas le marché et je ne demanderai pas de le rompre. » Il faisait allusion à cette parole divine : *Dieu a acheté aux croyants leurs biens et leurs personnes, pour leur donner le paradis en retour. Ils combattent dans la voie de Dieu; ils tuent et seront tués*¹. (Korân, ix, 112.) Il marcha en avant, et combattit les Francs jusqu'à ce qu'il trouvât le martyre auprès du village d'En-Neireb.

Les Francs, devenus les plus forts, s'avancèrent jusqu'à l'hippodrome vert, et y établirent leur camp, les assiégés se trouvant trop faibles pour les repousser. Mo'in ed-Dîn venait d'envoyer un message à Scif ed-Dîn, pour le prier de venir à son secours et pour l'informer du triste état auquel les musulmans se voyaient réduits; aussi, Scif ed-Dîn reunit ses troupes, fit de nouvelles levées et se rendit à marches forcées jusqu'à la ville d'Emesse. De là, il expédia à Mo'in ed-Dîn un message à cet effet : « Je suis arrivé ici accompagné de tous les hommes de mon royaume qui sont en état de porter les armes. S'il faut que j'aie vous joindre sans que j'aie fait établir dans Damas un de mes officiers avec un corps de troupes, et que nous essayions tous les deux une défaite en nous mesurant avec les Francs, aucun des miens ne pourra s'en échapper, tant notre pays est loin d'ici. Les Francs s'empareraient alors de Damas et d'autres lieux. Ainsi, dans le cas où vous desirez

¹ Il faut en omettre que les premiers mots de ce verset

أريد السوء من يكتفى عنه فلم يرجع نور الدين ولزمه الى ان قصيا ما كانا فيه وعاد كل واحد منهما الى بلده

Shihab Dîn Ghara.
An 543 de l'hégire
(1148-1149
de J. C.)

ذكر نزول الفرنج على دمشق وحاصروها وما فعله سيف الدين حتى رحلوا عنها

في سنة ثلث وأربعين وخمسمائة خرج ملك الألمان من بلاد الفرنج في حيوش عظيمة لا تحصى كثرة من الأفرنج الى بلاد الشام وانفق هرومن وساحل الشام من الفرنج واحققوا وقصدوا مدينته دمشق ومارلوها ولا يشك ملك الألمان انه يملكها وغيرها لكثرة جموعه وعساكره وهذا النوع من الفرنج هم أكثر الفرنج عددا وأوسعهم بلادا وملوكهم أكثرهم عددا وعددا وإن كان غير ملكهم أشرف منه عندهم وأعظم محلا والسيف اصدق أبناء من الكتب فلما حاصروا دمشق وكان بها صاحبها مجبر الدس ابني بن محمد ابن بوري بن طغديكين وليس له من الأمر شيء وإنما كان الأمر الى معين الدس ابن مملوك جده طغديكين فهو كان الحاكم والمدبر للبلاد والعسكر وكان عاقلا حيرا دينا حسن السيرة مجمع العسكر وحفظ البلد وحصرهم الفرنج ورحلوا اليهم سادس ربيع الأول فخرج العسكر وأهل البلد لمنعم عن القرب منه وكان فيمن خرج معهم الفقيه

eussent termine ensemble tous leurs arrangements. Chacun d'eux repartit alors pour sa capitale

SIEGE DE DAMAS PAR LES FRANCS, SUITE DE L'AN 543 (1148 DE J. C.)

L'an 543 (1148 de J. C.), le roi de l'Allemagne, région située dans le pays des Francs, se mit en campagne à la tête d'une armée immense composée de Francs, et se rendit en Syrie. Les Francs qui occupaient les côtes de la Syrie s'étant concertés avec lui, réunirent leurs forces et l'accompagnèrent dans une expédition contre Damas. Il mit le siège devant cette ville, croyant fermement qu'il la prendrait, ainsi que d'autres places, tant ses troupes étaient nombreuses. Cette race de Francs (les Allemands) surpassait toutes les autres en nombre, en étendue de pays et en ressources, bien que leur roi ne fût pas, à leurs yeux, le plus noble de tous et le plus considéré; mais *l'épée produit plus d'effet que les mots*.

Le prince qui régnait alors à Damas se nommait Modjir ed-Dîn Abak; il était fils de Mohammed et petit-fils de Bouï, fils de Toghdikîn. Il n'avait aucune influence dans le gouvernement, toute l'autorité se trouvant entre les mains de Mo'în ed-Dîn, fils d'un mamlouc de Toghdikîn, et administrateur de l'état en même temps que chef de l'armée. Mo'în ed-Dîn était un homme prudent, vertueux, rempli de pitié et se conduisant de la manière la plus louable. Ayant rassemblé ses troupes, il mit la ville en état de défense. Le sixième jour du mois de rebîa' premier (25 juillet), les Francs mirent le siège devant la ville et s'avancèrent pour l'attaquer. La garnison et le peuple sortirent pour les repousser. Parmi eux

Seif ed-Din Ghazi.
Au d41 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.)

لينظر في تلك النواحي ويقرر القاعدة بينه وبين أخيه نور الدين وهو حلب قد
ناخر من المصور عند أخيه وحافه فلم يرزل يرأسله ويستقبله وكلما طلب شيئاً أجابه
إليه أسئلة لعلبه فاستقرت الحال بينهما على أن يجتمعا خارج المعسكر السمين ومع
كل واحد منهما خمس مائة فارس فلما كان يوم الميعاد بينهما سار نور الدين من
حلب في خمس مائة فارس وسار سيف الدين من معسكره في خمس فوارس فلم يعرف
نور الدين سيف الدين حتى قرب منه فحين رآه عرفه فترجل له وقبل الأرض بين
يديه وأمر أصحابه بالعود عنه فعادوا وقعد نور الدين وسيف الدين بعد أن اعتنقا
وبكيا فقال له سيف الدين لم أمتعت من الحجى إلى كذب يخافى على نفسك والله لم
بخطر بهالي ما تكره فلهن أريد البلاد ومع من أعيش ومن أعصدا إذا فعلت السوء
مع أخى وأحت الناس إلى فاطمان نور الدين وسكن روعه وعاد إلى حلب فمهر وعاد
بمعسكره إلى خدمة أخيه سيف الدين فأمره سيف الدين بالعود ويزل بمعسكره عنده
وقال له لا أغرض لى فى مقامك عدى وإنما أغرضى أن تعلم الملوك والأمرج أعافيا فمن

de lui le serment (de le traiter toujours en ami), ainsi que sa confirmation dans le gouvernement du pays, il se rendit en Syrie, afin d'observer ce qui se passait dans cette contrée et de conclure un traité avec Nour ed-Dîn. Celui-ci se tenait dans Alep, et, par suite de sa méfiance, il hésitait de se présenter devant son frère, qui continua toutelois à lui envoyer des messages afin de gagner sa confiance, et qui lui accordait tout ce qu'il demandait. Enfin, ils convinrent d'avoir une entrevue en dehors du camp de Seif ed-Dîn. Chacun d'eux devait être accompagné de cinq cents cavaliers. Au jour fixé, Nour ed-Dîn partit d'Alep à la tête de cinq cents cavaliers; Seif ed-Dîn sortit de son camp, escorte de cinq cavaliers seulement. Nour ed-Dîn ne reconnut point son frère jusqu'au moment où il fut proche de lui. Lorsqu'il le vit, il descendit de cheval, baisa la terre devant lui et renvoya son escorte. Les deux frères s'embrassèrent en versant des larmes et s'assirent. Seif ed-Dîn dit alors à Nour ed-Dîn : Pourquoi hésitez vous à venir me voir? Aviez-vous peur de moi? J'en jure par Dieu qu'il ne m'est jamais passé par l'esprit la pensée de faire ce qui vous déplairait. A qui donc voudrais-je que les pays (de la Syrie) appartenissent? Avec qui pourrais-je vivre (en tranquillité)? sur qui «pourrais-je m'appuyer si je faisais du mal à mon frère, à celui de tous les hommes qui m'est le plus cher?» Nour ed-Dîn, dont le cœur fut rassuré et les appréhensions dissipées par ces paroles, rentra dans Alep, fit ses préparatifs, et sortit avec son armée, pour rendre hommage à son frère Seif ed-Dîn. Celui-ci lui ordonna de s'en retourner, et, étant allé camper à côté de lui avec ses troupes, il lui adressa ces paroles : « Mon but n'est pas de vous retenir auprès de moi. Je tiens seulement à laisser voir aux autres souverains et aux Francs que le meilleur accord règne entre nous, ce qui obligera ceux qui voudraient nous faire du mal à s'en abstenir. Nour ed-Dîn, au lieu de profiter de cette autorisation pour s'en retourner, continua d'être auprès de son frère jusqu'à ce qu'ils

نور الدين واستقر فيها ونهبها واحلى من كان بها من الفرنج وكان هذا فتحا عظيما
وبقيت الرها بيد نور الدين لم يعارضه فيها سوى الدين في تادرة عجيبة لما ملك
نور الدين الرها ونهبها المسلمون ارسل من غنائمها الى الامراء وغيرهم حسب ما جرت
به العادة وكان زين الدين على من جملة من ارسل اليهم منها وفي جملة ما ارسل عدة
من الجوارى فحملن الى داره ودخل ليمظر اليهن وقال لمن عنده من اصحابه مكانكم
حتى اعود اليكم فغاب عنهم قليلا ثم خرج وقد اغتسل وهو يضحك فلما قعد قال قد
جئ لي اليوم اعجوبة وهي انما لما فتحنا الرها مع الشهيد رحمه الله كان في جملة ما
غنمت جارية مالت نفسها اليها فعزمت على ان ابين معها فسمعت منادى الشهيد
وهو يامر باعادة السبي والغنائم وكان مهيبا مخوفا فلم اجسر على انيانها واطلقتها فلما
كان الان ارسل الى نور الدين سعي من الغنمة وفيه تلك الجارية فوطئتها خوفا من
العود

Seif-ed-Din Ghazi.
An 541 de l'égire
(1146-1147
de J. C.).

ذكر اجتماع سيف الدين ونور الدين ابي زكي

لما فرغ سيف الدين من اصلاح السلطان وتحليفه وتقدير امر البلاد عبر الى الشام

qu'il avait demandé, il pressa sa marche; mais, en arrivant à Edesse, il trouva Nour ed-Dîn en possession de la ville, qu'il avait livrée au pillage, et dont il avait chassé les Francs. Ainsi succomba Edesse pour la seconde fois. Elle resta, dès lors, entre les mains de Nour ed-Dîn, sans que Seif ed-Dîn y mît la moindre opposition.

Anecdote curieuse. — Après la prise d'Edesse et le pillage de la ville par les musulmans, Nour ed-Dîn envoya, suivant sa coutume, une partie du butin aux emirs et à d'autres grands personnages. Zein ed-Dîn A'li fut un de ceux qui reçurent ce témoignage d'égards. Dans le présent qu'on apporta à sa maison se trouvèrent quelques jeunes filles. Il entra dans la salle pour les voir, et il dit à ceux de ses compagnons qui l'accompagnaient : « Restez là jusqu'à ce que je revienne. » Il s'absenta peu de temps, et rentra en riant, après avoir fait ses ablutions. S'étant alors assis, il leur dit : « Aujourd'hui il m'est arrivé une chose singulière : lorsque « nous prîmes Edesse sous la direction du *chehîd*, je trouvai, dans ma portion du « butin, une jeune fille pour laquelle je concus aussitôt de l'inclination. Je me « proposais de passer la nuit avec elle, quand j'entendis une proclamation par la- « quelle le *chehîd* ordonnait la restitution des captifs et du butin. Comme ce prince « savait se faire respecter et craindre, je n'osai pas m'approcher de cette fille, et je « lui rendis la liberté. Voilà maintenant que Nour ed-Dîn m'envoie une portion « du butin, et j'y retrouve celle qu'on m'avait enlevée; aussi je me suis empressé « de me trouver seul avec elle pour ne pas être obligé de la rendre »

INFLUENCE DE SEIF ED-DÎN AVEC SON FRÈRE NOUR ED-DÎN

Lorsque Seif ed-Dîn se fut assuré la bienveillance du sultan, et qu'il eut obtenu

Seif ed-Din Gûzi
An 541 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.)

ذكر مصيبي اهل الرها واستيلاء المسلمين عليها نابيا

لما قتل الشهيد كان جوسلمين الفرنجي الذي كان صاحب الرها في ولايته صري
الفرات في تل باهر وما جاورها فراسل اهل الرها وكان عامتهم من الارمن وواعدهم يوما
يصل اليهم فيه فاجابوه الى ذلك فسار في عساكره اليها وملكها وامتنعت عليه
القلعة بمن فيها من المسلمين وقائلهم وخذ في قتالهم فبلغ للغير نور الدين وهو
حينئذ بحلب قد ملكها بعد قتل والده فسار مجدا اليها في العسكر الذي عنده فلما
سمع جوسلمين بوصوله خرج من الرها الى بلاده ودخل نور الدين المدينة ونهبها
وسبي اهلها وفي هذه الدفعة نهب وخربت وحلب من اهلها ولم يبق منهم بها الا
القليل وكان من بالقلعة قد ارسلوا الى الموصل يعرفون سيف الدين الغبر فوصل
القاصد الى ولاية الموصل فلقى عز الدين ابا بكر الدبمسي وقد سار الى الجزيرة ليتسلها
اقطاعا فسلك طريق البقعاء منصيدا فلقى القاصد فاحبره خبر الرها فنرك عز الدين
قصد الجزيرة وسار نحو الرها وارسل الى سيف الدين قاصدا بنهي اليه الحال وبطلب
منه المدد فجهز العساكر من الموصل وخذ عز الدين في السير فوصلها وقد ملكها

RÉVOITE D'ÉDESSE ET REPRISE DE CETTE VILLE PAR LES MUSULMANS.

Lors de l'assassinat du *cheikd*, Josselin le Franc, ex-seigneur d'Édesse, se trouvait à Tell-Bacher (*Tarbessel*), localité qui, avec d'autres, formait le gouvernement qu'il possédait à l'ouest de l'Euphrate. Il envoya aussitôt un message aux habitants d'Édesse, dont la plupart étaient des Arméniens, et leur promit qu'à un jour convenu il arriverait chez eux. Comme ils accueillirent cet avis avec empressement, il se mit en marche avec ses troupes, occupa la ville et attaqua vigoureusement la citadelle, dont la garnison, composée de musulmans, refusait de se rendre. Nour ed-Din, qui était alors à Alep, ville dont il avait pris possession après la mort de son père, partit, à la réception de cette nouvelle, avec les troupes qu'il avait sous ses ordres, et se dirigea rapidement vers Edesse. À cette nouvelle, Josselin évacua la place et rentra dans ses États. Nour ed-Din pénétra dans la ville, la livra au pillage et en réduisit la population à l'esclavage. Cette fois-ci, Edesse fut réellement pillée, dévastée et dépeuplée. Il n'y resta que très-peu de monde.

La garnison de la citadelle avait déjà envoyé à Mosul, pour avertir Seif ed-Dîn (de la tentative de Josselin), et le courrier, porteur de ce message, venait d'entrer dans le territoire de cette ville, quand il rencontra Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Doberci. Ce chef allait prendre possession de Djezirat Ibn Omar, qu'on venait de lui assigner comme apanage, et, voulant se livrer au plaisir de la chasse, il avait pris la route d'El-Beka'a (territoire situé entre Mosul et Nisibe). Ayant appris d'un courrier ce qui était arrivé, il renonça au projet d'aller à Djezîra, et se dirigea vers Edesse. Il envoya aussi un courrier à Seif ed-Dîn, pour lui faire connaître ce qui se passait et pour obtenir des secours. Ayant reçu de Mosul le corps de secours

نور الدين واستقر فيها ونهبها واجلى من كان بها من الفرنج وكان هذا فتحا ثانيا
وبعثت الرها بيد نور الدين لم يعارضه فيها سيف الدين في نادرة عجيبة لما ملك
نور الدين الرها ونهبها المسلمون ارسل من غنائمها الى الامراء وعيهم حسب ما جرت
به العادة وكان زين الدين على من حملة من ارسل اليهم منها وفي حملة ما ارسل عدة
من الجوارى لمحملى الى داره ودخل لمنظر المهن وقال لمن عنده من اصحابه مكانكم
حتى اعود اليكم فغاب عنهم قليلا ثم خرج وقد اغتسل وهو يضحك فلما قعد قال قد
جئى الى اليوم اعجوبة وهى انما لما فتحنا الرها مع الشهيد رحمه الله كان فى حملة ما
غفمت حاربة مالت نفسى اليها فعزمت على ان ابليت معها فسمعت منادى الشهيد
وهو يامر باعادة السبي والغنائم وكان مهيبا مخوفا فلم اجسر على اتيانها واطلقتها فلما
كان الان ارسل الى نور الدين سعى من الغنيمة وفيه تلك الجارية فوطئتها خوفا من
العود

Shihab ed-Din Ghazi.
Au 641 de l'égire
(1146-1147
de J. C.).

ذكر اجتماع سيف الدين ونور الدين ابني زكي

لما فرغ سيف الدين من اصلاح السلطان وتحليفه وتقدير امر البلاد عبر الى الشام

qu'il avait demandé, il pressa sa marche; mais, en arrivant à Édesse, il trouva Nour ed-Dîn en possession de la ville, qu'il avait livrée au pillage, et dont il avait chassé les Francs. Ainsi succomba Édesse pour la seconde fois. Elle resta, dès lors, entre les mains de Nour ed-Dîn, sans que Seif ed-Dîn y mit la moindre opposition.

Anecdote curieuse. — Après la prise d'Édesse et le pillage de la ville par les musulmans, Nour ed-Dîn envoya, suivant sa coutume, une partie du butin aux emirs et à d'autres grands personnages. Zein ed-Dîn A'li fut un de ceux qui reçurent ce témoignage d'égards. Dans le présent qu'on apporta à sa maison se trouvèrent quelques jeunes filles. Il entra dans la salle pour les voir, et il dit à ceux de ses compagnons qui l'accompagnaient : « Restez là jusqu'à ce que je revienne. » Il s'absenta peu de temps, et rentra en riant, après avoir fait ses ablutions. S'étant alors assis, il leur dit : « Aujourd'hui il m'est arrivé une chose singulière : lorsque « nous prîmes Édesse sous la direction du *chehîd*, je trouvai, dans ma portion du « butin, une jeune fille pour laquelle je conçus aussitôt de l'inclination. Je me « proposais de passer la nuit avec elle, quand j'entendis une proclamation par la- « quelle le *chehîd* ordonnait la restitution des captifs et du butin. Comme ce prince « savait se faire respecter et craindre, je n'osai pas m'approcher de cette fille, et je « lui rendis la liberté. Voilà maintenant que Nour ed-Dîn m'envoie une portion « du butin, et j'y retrouve celle qu'on m'avait enlevée; aussi je me suis empressé « de me trouver seul avec elle pour ne pas être obligé de la rendre »

ENTREVIEW DE SEIF ED-DÎN AVEC SON FILS NOUR ED-DÎN

Lorsque Seif ed-Dîn se fut assuré la bienveillance du sultan, et qu'il eut obtenu

Seif ed-Dîn Gûazî
An 541 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.)

ذكر عصيان اهل الرها واستيلاء المسلمين عليها ما فيها

لما قتل الشهيد كان جوسلين الفرنجي الذي كان صاحب الرها في ولايته عسري الفرات في قل باشر وما جاورها فراسل اهل الرها وكان عامتهم من الارمن وواعدهم يوما يصل اليهم فيه فاجابوه الى ذلك فسار في عساكره اليها وملكها وامتنعت عليه القلعة بمن فيها من المسلمين وقتلهم وخذ في قتالهم فبلغ الخبر نور الدين وهو حينئذ بجلب قد ملكها بعد قتل والده فسار مجدا اليها في العسكر الذي عنده فلما سمع جوسلين بوصوله خرج من الرها الى بلاده ودخل نور الدين المدينة ونهبها وسبي اهلها وفي هذه الدفعة نهب وخربت وخذت من اهلها ولم يبق منهم بها الا القليل وكان من بالقلعة قد ارسلوا الى الموصل يعرفون سيفي الدين الخبر فوصل القاصد الى ولاية الموصل فلقى عز الدين ابا بكر الديلمي وقد سار الى الجزيرة ليمسكها اقطاعا فسلك طريق البقعاء متصيذا فلقى القاصد فاحبره خبر الرها فترك عز الدين قصد الجزيرة وسار نحو الرها وارسل الى سيفي الدين قاصدا ينهي اليه الحال ويطلب منه المدد فجهز العساكر من الموصل وخذ عز الدين في السير فوصلها وقد ملكها

RÉVOLTE D'IDLISSI ET REPRISE DE CETTE VILLE PAR LES MUSULMANS.

Lors de l'assassinat du *cheftd*, Josselin le Franc, ex-seigneur d'Édesse, se trouvait à Tell-Bacher (*Turbessel*), localité qui, avec d'autres, formait le gouvernement qu'il possédait à l'ouest de l'Euphrate. Il envoya aussitôt un message aux habitants d'Édesse, dont la plupart étaient des Arméniens, et leur promit qu'à un jour convenu il arriverait chez eux. Comme ils accueillirent cet avis avec empressement, il se mit en marche avec ses troupes, occupa la ville et attaqua vigoureusement la citadelle, dont la garnison, composée de musulmans, refusait de se rendre. Nour ed-Dîn, qui était alors à Alep, ville dont il avait pris possession après la mort de son père, partit, à la réception de cette nouvelle, avec les troupes qu'il avait sous ses ordres, et se dirigea rapidement vers Edesse. A cette nouvelle, Josselin évacua la place et rentra dans ses États. Nour ed-Dîn pénétra dans la ville, la livra au pillage et en réduisit la population à l'esclavage. Cette fois-ci, Edesse fut réellement pillée, dévastée et dépeuplée. Il n'y resta que très-peu de monde.

La garnison de la citadelle avait déjà envoyé à Mosul, pour avertir Seif ed-Dîn (de la tentative de Josselin), et le courrier, porteur de ce message, venait d'entrer dans le territoire de cette ville, quand il rencontra Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Doberci. Ce chef allait prendre possession de Djezirat Ibn Omar, qu'on venait de lui assigner comme apanage, et, voulant se livrer au plaisir de la chasse, il avait pris la route d'El-Bekâ'a (territoire situé entre Mosul et Nisibe). Ayant appris d'un courrier ce qui était arrivé, il renonça au projet d'aller à Djezira, et se dirigea vers Edesse. Il envoya aussi un courrier à Seif ed-Dîn, pour lui faire connaître ce qui se passa et pour obtenir des renforts. Avant reçu de Mosul le corps de secours

[illegible]

Seïf ed-Dîn, ayant raffermi son autorité, conserva Zeïn ed-Dîn dans le gouvernement de Mosul, et prit Djemal ed-Dîn pour vizir. Le sultan Mes'oud, à qui l'on envoya une ambassade pour obtenir de lui la confirmation de Seïf ed-Dîn dans la souveraineté, donna consentement, prêta serment à cet effet, et envoya les robes d'investiture au nouveau souverain. Seïf ed-Dîn, du vivant de son père, était toujours resté à la cour du sultan, et, dans les voyages de ce prince, ainsi que dans les lieux où il séjournait, jamais il ne le quitta. Le sultan l'avait pris en affection, se plaisait dans sa société, et le traitait avec une grande familiarité. Aussi, quand on lui demanda la confirmation de son favori et le serment (d'usage), il n'hésita pas à les accorder. Admirons la conduite de Djemal ed-Dîn, sa fidélité, son caractère viril et accompli, le zèle qu'il montra pour les intérêts de son maître, et les bons résultats de son habileté. Dans la position où il s'était trouvé, il montra tant de fermeté, qu'il accomplit ce que dix mille cavaliers auraient été incapables d'exécuter. Celui qui disait : *Un millier d'hommes peut n'en valoir qu'un seul (et un seul peut en valoir mille)*¹, n'a pas dit assez; mais on peut l'excuser parce qu'il n'avait jamais vu le pareil de Kemal ed-Dîn.

¹ Nous avons complété le vers, qui est le 184^e de la *Maksoura* d'Ibn Doreid

جوز كل ما كان في يد المملوك من أموال وعتق المملوكين وحررهم من يده. وقال له: «أنا أريد أن أعمل لك شيئاً عظيماً، فلو كان أن يعمل قلوبهم اليه وقال لهم: «القطاع الميرل» والتعم السراير وفتح جمال الدين سيف الدين العسكر وخلق الأمير سيف الدين ابن الملك المماليك أيضاً بعد واحد وكل من خلق باسمه بالسيرة إلى الموصل هارباً من الملك وأقام بالملك في السيرة عدة أيام في ساربه إلى ملكه من عسكره بها عدة أيام أيضاً وقد فعله جمال الدين بطلبه عن طلب الملك في ساربه نحو سحر وكل من سبق الدين غازی قد دخل الموصل فاستقر بها حتى حينئذ حينئذ جمال الدين ووصل هو والملك إلى سحر فأرسل إلى دوزارها وقال له: لا تسلم البلد ولا تمكن أحداً من دخوله ولكن أرسل إلى الملك وقال له: أنا أتبع الموصل حتى دخلت الموصل سلطت اليك ففعل دوزار ذلك فقال جمال الدين للملك المصلحة أنا تسير إلى الموصل فإن مملوكك غازی إذا سمع بعرباً منه خرج إلى الخدمة فحينئذ تقبض عليه وقتلهم البلاد فساروا عن سحر وكثر رحيل

esclaves qui avaient appartenu au *chehîd*, et lui remit de l'argent pour le distribuer aux musiciennes. Il l'assura aussi que la souveraineté lui serait acquise sans la moindre difficulté; et le prince croyait tellement à ces paroles, qu'il s'imaginait déjà tenir le pouvoir. Rempli de cette pensée, il voulait accorder une gratification aux émirs; mais Djemal ed-Dîn, craignant qu'il ne gagnât ainsi les cœurs de ces officiers, l'en dissuada, en lui faisant observer qu'ils possédaient déjà des apanages considérables et qu'ils vivaient dans l'abondance.

Djemal ed-Dîn se mit alors à gagner l'armée: il décida chaque émir, l'un après l'autre, à prêter serment de fidélité au prince Seif ed-Dîn (Ghazi), fils du *chehîd* atâbec. Au fur et à mesure que ces officiers prêtaient le serment, il leur ordonnait d'abandonner le service du prince Alb-Arslân et de se rendre à Mosul. Pour lui, il resta plusieurs jours auprès du prince, dans la ville d'Er-Rakka; puis il l'emmena à Makecîn, où il le fit rester encore quelques jours; et, pour l'empêcher de songer au trône, il continua à l'encourager dans son goût pour les plaisirs. De là il se dirigea avec lui du côté de Sindjâr.

Seif ed-Dîn Ghazi, étant arrivé à Mosul, y établit son autorité, et Djemal ed-Dîn, encouragé par cette nouvelle, entra dans Sindjâr avec le prince, et fit tenir au dizdar (gouverneur) de la citadelle le message suivant: «Ne livrez pas la ville; ne permettez à personne d'y entrer, et envoyez dire au prince que vous dépendez du gouvernement de Mosul, et que vous lui remettrez la place aussitôt qu'il se sera établi dans cette ville.» Le dizdar remplit ses instructions, et Djemal ed-Dîn dit au prince: «Nous n'avons rien de mieux à faire que de marcher vers Mosul; car, aussitôt que votre mamlouc Ghazi sera informé de notre approche, il sortira pour vous offrir ses hommages. Alors, vous le ferez arrêter, et vous resterez en possession de tout le pays.» Le prince accueillit ce conseil, et quitta Sindjâr avec son ministre. Bientôt il se vit abandonné par la plupart de ses troupes, qui s'étaient empressées de s'enfuir à Mosul, et, n'ayant plus avec lui qu'un

Seif ed-Dîn Ghazi
 Atabeg de Thégire
 (1144-1147
 de J. C.).

وطنه حقا وقربها طمعا في ان يكونا ههنا له على تحصيل غرضه وارسل الى زين الدين بالموصل يعرفانه قتل الشهيد وامرانه بالارسل الى سميح الدين عازي وهو ولد عماد الدين رنكي الاكبر واحضاره الى الموصل وكان بشهرزور وهي اقطاعه من ابيه ففعل زين الدين ذلك وكان نور الدين محمود ابن الشهيد قد سار لما قتل والده الى حلب فملكها وذلك باشارة اسد الدين شيركوه عليه وقال جمال الدين للملك ان من الراي ان تسمي صلاح الدين الى مملوكك نور الدين محمود بحلب يدبر امره فامره بذلك وكان هذا امرا قد تقرر بين جمال الدين وصلاح الدين وختموا مسمي صلاح الدين الى الشام وتغريب امر نور الدين وحفظ البلاد هناك لتلا يطمع الفرج في شيء منها وكانت مدبنة حماة اقطاع صلاح الدين فرغب في الشام لهذا السبب ولانه ظن ان امر الملك يقوى ويملك البلاد ولا يبقى لاولاد الشهيد شيء شرقي الفرات وكان احب الاشياء الى جمال الدين بعد صلاح الدين ايضا لانه لم يأخذ منه فلما امر الملك بمسمي صلاح الدين الى الشام سار وبقى جمال الدين وحده مع الملك فاخذه وقصد الرقة فحسن له جمال الدين الاشتغال بشرب الخمر والغلو بالنساء وارسل اليه عدة

« dait en votre nom. » Le prince ecouta cette déclaration avec plaisir, y ajouta une foi complète et rapprocha ces deux officiers de sa personne, dans l'espoir de parvenir à son but avec leur secours. Les deux ministres envoyèrent alors à Mosul un messenger chargé d'apprendre à Zein ed-Dîn la mort du *chehid* et de lui communiquer l'ordre de faire venir en cette ville l'emir Seif ed-Dîn Ghazi, fils aîné de Zengui, qui se trouvait alors dans Cheherzour, apanage que son pere lui avait accordé. Zein ed-Dîn executa cette commission.

Aussitôt que le *chehid* eut cessé de vivre, Nour ed-Dîn Mahmoud, son autre fils, se rendit à Alep, d'après le conseil d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, et prit possession de cette ville Djemal ed-Dîn dit alors au prince (Alb-Arslân). « Je suis d'avis que « vous envoyiez Salâh ed-Dîn à Alep, afin de servir de ministre à votre mamlouc « (esclave) Nour ed-Dîn Mahmoud. » Le prince donna un ordre à cet effet. Cela fut une chose concertée entre Djemal ed-Dîn et Salâh ed-Dîn. Ils démontrèrent au prince l'avantage qu'il y aurait à laisser partir Salâh ed-Dîn pour la Syrie et à confirmer Nour ed-Dîn dans son commandement, afin que les Etats, de ce cote, fussent gardés de manière à ôter aux Francs la moindre velleite de les attaquer. Salâh ed-Dîn desirait passer en Syrie, parce que son apanage, la ville de Hamah, était située dans ce pays. Il croyait aussi que le prince Alb-Arslân deviendrait assez puissant pour se rendre maître du royaume, et que les fils du *chehid* ne pourraient rien conserver des Etats paternels situés à l'est de l'Euphrate. Djemal ed-Dîn, de son cote, ne desirait rien tant que l'éloignement de Salâh ed-Dîn, homme dont il n'avait jamais pu affaiblir l'influence.

Lorsque Salâh ed-Dîn fut parti pour la Syrie, en obéissant à l'ordre du prince Djemal ed-Dîn, resté seul auprès de celui-ci, le conduisit à Et-Rakka et l'encouragea à s'abandonner au vin et aux femmes. Il lui fit conduire plusieurs filles

SEIF ED-DIN GHAZI
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

ذكر ملك سيف الدين غازي بن زنكي وما فعله بهمال الدين الوزير الم ان ملك

لم يقتل اتابك الشهيد رحمه الله هرب جمال الدين واختفى عند أمير يعزى بأصيرك
للجنادار خوفًا من صلاح الدين الياغمسىماني لعداوة كانت بينهما وفي تلك الليلة ركب
الملك الب أرسلان ابن السلطان محمود وكان مع الشهيد واجتمع العساكر عليه
وخدموه فأرسل جمال الدين إلى صلاح الدين يقول له المصلح ان نترك ما كان
بيننا وراء ظهورنا ونسلك طريقا يبقى به الملك في اولاد صاحبنا ونجرب بمتة جزاء
لأحسانه اليما فان الملك قد طمع في البلاد واجتمع عليه العساكر ولئن لم فتلاف
هذا الامر في اوله وتداركه في بدايته ليتسعن للخرق ولا يمكن رقه فاجابه صلاح
الدين الى ذلك وحلف كل واحد منها لصاحبه فتظهر حينئذ جمال الدين من
الاختفاء وركب الى الملك وخدمه وصمن له فتح البلاد وأطمعه فيها ومعه صلاح
الدين وقال له ان اتابك كان مايبا عندك في البلاد وباسمك كنا نطيعه فقبل قولها

AVÈNEMENT DE SEÏF ED-DÏN GHAZI, FILS DE ZENGUI; CONDUITE SUIVIE PAR LE VIZIR
DJEMAL ED-DÏN AFIN DE PLACER CE PRINCE SUR LE TRÔNE.

Aussitôt après l'assassinat du *chehd*, (le vizir) Djemal el-Dîn courut se cacher chez un émir appelé Amîrec el-Djandar¹, tant il redoutait les suites de l'inimitié qui régnait entre lui et Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Sîani. Cette même nuit, le prince Alb-Arslân², fils du sultan Mahmoud, qui avait accompagné le *chehd* (dans cette expédition), monta à cheval, rallia les troupes autour de lui et reçut leurs hommages. Djemal el-Dîn envoya alors à Salâh ed-Dîn le message suivant : « Ce que nous ferions de mieux, ce serait de renoncer à notre inimitié et de prendre des mesures afin de conserver l'empire aux enfants de notre maître et de soutenir cette famille; nous montrerons ainsi notre reconnaissance pour les faveurs qu'il nous a accordées. Le prince (Alb-Arslân) aspire à la possession du pays, et il a réuni toutes les troupes autour de lui. Si nous ne nous empressons pas de remédier à cet état de choses dès le commencement, le mal (litt. la déchirure) ira en augmentant et ne saurait plus être réparé. » Salâh ed-Dîn accepta la proposition, et les deux ministres firent serment d'être fidèles l'un à l'autre. Djemal ed-Dîn sortit alors (de sa retraite), et, s'étant fait accompagner de Salâh ed-Dîn, il se rendit à cheval auprès du prince, lui garantit la possession du pays et excita ainsi son ambition : « Oui, lui dirent-ils, l'atabec n'était que votre lieutenant, et, si nous lui obéissions, c'était parce qu'il nous comman-

¹ Amîrec, en persan, signifie *petit emir*, le mot *djandar* signifie *porte-épée*, les *djandars* remplissent, auprès du sultan, les fonctions d'huissiers de la porte de valets de pied et d'exécuteurs

² Notre auteur avait dit précédemment (p. 128) que le prince Alb-Arslân fut enfermé dans la citadelle

delle de Mosul après avoir fait assassiner Djaker, et que, des lors, on n'entendit plus parler de lui. Il s'était trompé de nom, ce fut le prince Ferroukh Chah el Khaîdji qu'on avait alors fait disparaître du monde

ويدخل العربيه بغته فادا دخلها اخذ المبريطى وقطع ذكره وقلع عينيه عقوقيه لنظره بها الى الحرم ثم بصلبه فصار صلاح الدين مجدا فلم يشعر المبريطى الا وقد وصل الى البلد فخرج الى لغائه فاكرمه صلاح الدين ودخل معه البلد وقال له المولى انا بك نسلم عليك ويبريد ان يعلى قدرك ويوقع مبريتك ويسلم اليك قلعة حلب وسوليك جميع البلاد الشاميه لتكون هناك مثل نصير الدين هاهنا فجهز ونحذر مالك في الماء الى الموصل ونسير الى خدمته وفرح ذلك المسكين ولم ينرك له قليلا ولا كثيرا الا نقله الى السفن ليجدوها الى الموصل في دجلة فحين فرغ من جميع ذلك اخذه صلاح الدين وامضى منه ما امر به واحد جميع ماله لم يعدم منه الحبة الفرد فلم يتحاسر بعده احد على سلوك شيء من افعاله فاعجب من حزم هذا السلطان واحتياطة حيث ارسل اكبر من في دولته واحى امره حوا من جهل ذلك الدردار ان يجمله على العصيان او على امر يبعث في نفاقه ثم انظر من صلاح الدين كيف خدع ذلك المسكين باكرامه ووعدته بالاعمال السبيه حتى اخرج دخايره وامواله ولم يبق منها شيئا ولو سلك غير هذا لعدم من ماله الكثير

Zenon.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

Djezirat, d'arrêter El-Barbati, de lui couper les parties sexuelles et de lui arracher les yeux, pour le punir d'avoir trop regardé les femmes mariées, puis de l'attacher à un gibet. Salâh ed-Dîn pressa sa marche; El-Barbati n'apprit son arrivée qu'au moment où il était sous les murs de la ville, et sortit à sa rencontre. Salâh ed-Dîn lui témoigna un profond respect, entra avec lui dans la place et lui dit. « Le seigneur atâbec te salue. Il veut augmenter ta considération et te placer dans une position plus élevée. A cet effet, il te confie la citadelle d'Alep et te donne le gouvernement de toutes les provinces de la Syrie, afin que tu sois là comme Nacîr ed-Dîn l'est ici. Fais donc tes préparatifs; envoie par eau tes richesses à Mosul, et viens présenter tes hommages au prince. » Le malheureux, ravi de joie, prit tous les objets, grands et petits, qui lui appartenaient, et les fit transporter sur des barques, afin qu'on les descendît sur le Tigre jusqu'à Mosul. Lorsque tout cela fut achevé, Salâh ed-Dîn arrêta El-Barbati, exécuta à son égard les ordres qu'il avait recus et confisqua toutes ses richesses, auxquelles rien ne manquait, pas même la valeur d'un grain d'orge. Dès lors, personne n'osa tenir une pareille conduite. Admirons la résolution de ce prince et sa précaution. Il expédia le plus haut dignitaire de son empire, et cacha son mécontentement à El-Barbati, de peur que cet homme ne se laissât entraîner par sa folie à se jeter dans la révolte ou à commettre des actes auxquels il serait difficile de porter remède. Voyez aussi la conduite de Salâh ed-Dîn. Il trompa ce malheureux par de grandes démonstrations de respect, il lui promit un gouvernement magnifique et fit en sorte que sa dupe tirât tous ses trésors (de lui cachette), sans rien y laisser. Si n'avait pas agi de cette manière, une grande partie de cet argent aurait été perdue.

Zenou
Au 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

إذا قدم عسكري لم يكن محروبا فان كان جنديا استقبل عليه الأجناد وإصابوه وقاموا بها يحتاج اليه لكثرة أموالهم وإن كان القادم صاحب ديوان قصد منزله السديوان فرأى من توهم عليه ونظم في مصالحه ما يكون كانه في اهله وإن كان عالما بمقصد خيام القضاء بنى الشهرزوري وجماعته والمتعلقين بهم من قضاء البلاد فيحسنون اليه ويوفسون عرجته فيعود اهلا وسبب ذلك جميعه انه كان يخطب الرجال ذوي الهمم العلمية والآراء الصايبة والانفس الابهية ويوسع عليهم في ارزاقهم فيسهل عليهم فعل الجميل واصطباع المعروف وأما عبقته فكان الشهيد رحمه الله تعالى شديد الغيرة على الحرم لا سيما نساء الأجناد فان التعرض اليهن كان من الدنوب التي لا يغفرها وكان يقول ان جندي لا يفارقوني في اسفاري وما يقبضون عند اهلهم فان نحن لم نمنع من التعرض الى حرمهم هلكن وفسدن فمن سده عبقته وتعطيه لهذا الدنوب انه كان قد اقام بقلعة الجزيرة دردارا اسمه حسن ولقبه تغه الدس ويعرف بالبربطي وكان من خواصه واقرب الناس اليه وكان عمر مرضى السيرة فبلعه عنه انه يتعرض للحرم فامر حاجبه صلاح الدس الياعسدي ان يسير مجدا

chehtd, il ne s'y trouvait jamais dépaycé. S'il était soldat, les autres soldats l'accueillaient, lui donnaient l'hospitalité, et, comme l'argent ne leur manquait jamais, ils lui fournissaient de leur bourse ce dont il avait besoin. S'il appartenait à l'administration, il allait trouver les autres employés, et chacun d'eux le traitait avec autant de libéralité et autant de soin pour son bien-être que s'ils avaient affaire à un proche parent. S'il appartenait à la classe des *ulémas*, il se rendait à la tente du grand kadi, qui était toujours de la famille Cheherzouri; là il trouvait une compagnie nombreuse et les kadis provinciaux qui dépendaient du grand kadi, et il s'y voyait accueilli avec tant de bonte, tant d'amitié, qu'il ne croyait plus être étranger chez eux, mais un membre de leur famille. Tout cela tenait à ce que le pince appelait auprès de lui les hommes distingués par la noblesse de leurs sentiments, par la rectitude de leur esprit et par leur grandeur d'âme; il leur accordait de fortes pensions, et les mettait ainsi en état de faire le bien et de rendre service aux autres.

Il se montrait très-zélé pour l'honneur des femmes, et surtout pour celles de ses soldats. Une insulte faite à une d'elles était à ses yeux un crime impardonnable. Il disait à ce sujet : « Mes soldats m'accompagnent toujours dans mes courses et ne sejourneront pas auprès de leurs femmes; si nous ne veillons pas à préserver l'honneur de celles-ci, elles se laisseront corrompre et se perdront. » Voici un exemple de son extrême sévérité dans un cas de cette nature. Il avait confié la forteresse de Djézirat (Ibn Omar) à un gouverneur nommé Thikat ed-Dîn Hacen el Barbat. Cet homme, qui était un de ses familiers, un de ceux qui l'approchaient de plus près, tenait une conduite peu satisfaisante. Le *chehtd*, informe qu'il s'occupe de l'honneur des femmes malices, fit partir en toute hâte son chambellan Salah ed-Dîn el-Yaghi-Siam, avec l'ordre d'entrer à l'improviste dans la ville d'El-

« Je tiens de mon père ce qui suit : lorsqu'un individu arrivait dans le camp du
 « sultan, il était reçu par le chambellan, qui le conduisait au divân, et, si l'on tardait
 « à lui répondre, il fallait en parler à Salah ed-Din. S'il vous avait fait attendre sa
 « réponse, vous auriez pu alors vous présenter en corps devant moi et me son-
 « mettre votre plainte; alors, j'aurais puni tous ces gens de leur négligence; mais
 « actuellement c'est vous qui avez tort. » Il donna alors l'ordre de leur infliger une
 « punition et de suspendre le paiement de leur solde; puis, sur intercession d'un
 « de ses émirs, il consentit à leur pardonner. Il fit alors venir Salâh ed-Dîn et le
 « personnel du bureau, et leur dit : « Vous négligez les affaires de ma milice parti-
 « culière, de ce corps qui me sert d'escorte (*litt.* qui est sous mon étrier) et qui ne
 « me quitte jamais, ni dans mes expéditions, ni dans les lieux où je fais ma rési-
 « dence; et vous savez bien qu'en campagne ces gens ont besoin d'argent pour
 « leurs dépenses; or, puisque vous les négligez, quelle doit être la condition des
 « troupes qui sont loin de mes yeux? » Leur ayant ensuite fait une sévère répri-
 « mande, il les renvoya. Aussitôt qu'ils furent sortis de chez lui, ils prirent sur
 « leur propre argent de quoi payer la solde des troupes, et ils attendirent la ren-
 « trée des revenus affectés à cet objet pour se rembourser de leurs avances. Que
 « la miséricorde de Dieu soit sur le *chehid* ! Comme il savait bien administrer un
 « empire et diriger les affaires ! Dans cette circonstance, il disposa la milice à se
 « regarder comme dépendante du divân; il porta l'administration à veiller attenti-
 « vement au bien-être du soldat; il se montra indigné de ce qu'on s'adressait à lui
 « dans une affaire aussi minime, et il trouva le grand avantage qu'il y avait à bien
 « payer ses employés »

« chambellan? Est-ce que je dois m'occuper non-seulement des grandes affaires, mais
 « aussi des petites? Vous auriez dû adresser votre plainte au divân, et, si l'on tardait
 « à vous répondre, il fallait en parler à Salah ed-Din. S'il vous avait fait attendre sa
 « réponse, vous auriez pu alors vous présenter en corps devant moi et me son-
 « mettre votre plainte; alors, j'aurais puni tous ces gens de leur négligence; mais
 « actuellement c'est vous qui avez tort. » Il donna alors l'ordre de leur infliger une
 « punition et de suspendre le paiement de leur solde; puis, sur intercession d'un
 « de ses émirs, il consentit à leur pardonner. Il fit alors venir Salâh ed-Dîn et le
 « personnel du bureau, et leur dit : « Vous négligez les affaires de ma milice parti-
 « culière, de ce corps qui me sert d'escorte (*litt.* qui est sous mon étrier) et qui ne
 « me quitte jamais, ni dans mes expéditions, ni dans les lieux où je fais ma rési-
 « dence; et vous savez bien qu'en campagne ces gens ont besoin d'argent pour
 « leurs dépenses; or, puisque vous les négligez, quelle doit être la condition des
 « troupes qui sont loin de mes yeux? » Leur ayant ensuite fait une sévère répri-
 « mande, il les renvoya. Aussitôt qu'ils furent sortis de chez lui, ils prirent sur
 « leur propre argent de quoi payer la solde des troupes, et ils attendirent la ren-
 « trée des revenus affectés à cet objet pour se rembourser de leurs avances. Que
 « la miséricorde de Dieu soit sur le *chehid* ! Comme il savait bien administrer un
 « empire et diriger les affaires ! Dans cette circonstance, il disposa la milice à se
 « regarder comme dépendante du divân; il porta l'administration à veiller attenti-
 « vement au bien-être du soldat; il se montra indigné de ce qu'on s'adressait à lui
 « dans une affaire aussi minime, et il trouva le grand avantage qu'il y avait à bien
 « payer ses employés »

Son divân (bureau d'administration) pourrait soutenir une comparaison avec
 celui des sultans seldjoukides par l'abondance de ses ressources, la prompte expé-
 dition des affaires, le nombreux personnel et les fortes sommes dont il réglait
 l'emploi

Je tiens de mon père ce qui suit : lorsqu'un individu arrivait dans le camp du

Zenawi.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de l. C.)

قطب الدين جماعة من اصحابه فكان حال الدس مع ممكنه وعلو محله بهل بعض الامور قال فقلت له يوما اين تلك الكفاية الى كذا نراها منك في الالهام الشهيدة ما ارى منها الا شئ فقال لي الان ما عندي كفاية فقلت ما هذا العمل من ذلك بشيء فقال انت صبي غير لمست الكفاية عبارة عن فعل واحد في كل زمان اما الكفاية ان يسلك الانسان في كل زمان بما يناسب ذلك الوقت كان لنا صاحب ممكن قوي العزم لا بهجاسر احد على الاعتراض عليه ولا يبتلون باقوال اصحابه تحفظاه وكان ما افعله كفاية واما الان فلما سلطان غير ممكن وهو محكوم عليه فهذا الذي افعله هو الكفاية قال وكان له جماعة كثيرة خراسانية في الركاب لهم للاماميات الواقعة وكان في الدبوان من يجمعونها من جهاتها وتسمونها عليهم كل نلته اشهر مرة وفي بعض السنين ناخرت جامعيانهم ناخرنا بسيرا فاجمعوا ووقعوا بحيت برام مجتمعين فعلم انهم يشكون شئنا فارسل اليهم وسالهم عن حالهم وذكره له فقال لهم اسكروا الى الدبوان قالوا لا قال فهل ذكرهم حالكم لصالح الدس امير حاجب قالوا لا قال فلاي شيء اعطى الدبوان مانه الى دسار واعطى الامير حاجب اكبر من ذلك اذا كتب اما ابولى الامور صغيرها

« Dès lors, Djemal ed-Dîn, malgré sa puissance et sa haute position, montra de la
« négligence dans l'expédition des affaires. Aussi je lui dis un jour : Qu'est devenue
« cette habileté dont vous nous donniez tant de preuves sous le règne du *chehid* ? Je
« n'en vois plus la moindre trace. » Il me répondit : « La conduite que je tiens ac-
« tuellement est encore de l'habileté. » A cela je répliquai : « Ce que vous faites main-
« tenant ne l'est en aucune façon. » Il me répondit : « Tu es jeune et sans expérience.
« L'habileté ne consiste pas à agir d'une seule et même manière dans tous les
« temps : l'habileté, dans un homme, c'est de conformer ses actions au temps dans
« lequel il se trouve. Nous avons un maître puissant et résolu que personne n'osait
« contredire, et qui ne se laissait pas influencer par les discours de son entourage ;
« aussi nous le respections, et, dans ce que je faisais alors, je montrais de l'habi-
« lete ; mais aujourd'hui que nous avons un souverain ayant peu d'autorité et se
« laissant gouverner par ses courtisans, ce que je fais est encore de l'habileté. »

Le *chehid* avait une bande nombreuse de Khoracanides, qui faisaient le service de valets de pied et qui recevaient une forte solde, que le divân (bureau des finances) leur distribuait chaque trimestre, après en avoir recueilli le montant aux diverses sources qui devaient la fournir. Comme il y eut, une année, un léger retard dans le paiement de cette solde, ces gens se réunirent et allèrent se placer dans un endroit où le *chehid* pouvait les voir. Ce prince, les ayant remarqués, comprit bien qu'ils avaient à se plaindre de quelque chose et envoya auprès d'eux pour savoir ce qui leur était arrivé. Ayant appris d'eux le motif de leur réunion, il leur demanda s'ils avaient adressé une réclamation au bureau des finances. Ils répondirent que non. « Au moins, dit-il, vous avez exposé votre affaire au grand cham-
« billan Sa'ad ed-Dîn. » Ils répondirent encore que non. Pourvu qu'il ne leur dit-il
amais-pu donne c nul le du ar- bureau des finances au grand

حيثما قدر الله تعالى له معزل هذا النايب في سدة دكائه ووطنه وإلى هذه الشهيدة المهددة التي منعت ذلك الأمر عن المراجعة وبها أمتع القوى عن الضعيف وحكى إلى والدي من سدة هيئته ما هو أشد من هذا قال والدي خرج يوما الشهيد من قلعه الضريرة من باب السر خلوة وملاح له ناير فليغظه بعض الجندارية وقال له أقعد فحين رأى الشهيد سقط إلى الأرض فحركه بمجدوه منها وأما قوفه عزمه وقلة تلونه وعلوه منه قال لي والدي رحمه الله كان الشهيد رضى الله عنه قليل النلون والنقل بطي الملل والنعير شديد العزم لم يغير على أحد من أصحابه مد مالك إلى أن قتل الأبدن يوجب النعيم والأمراء والمقدمون الدس كانوا معه أولاً ثم الدس نفقوا أخيراً من سلم منهم من الموت فلهذا كانوا ينصوبه ويبدلون نفوسهم له قال والدي كنت أرى من جمال الدس محمد بن على بن أبي منصور الوزير في الأيام الشهيد به من الكفافة والنظري صغير الأمور وكبيرها والمحاقة فيها ما بدل على ممكة من الكفافة فلما وصل الأمر إلى الملك قطب الدين مودود ابن أتابك الشهيد وجمال الدس وربره حينئذ وقد تمكن زين الدين على بن بكركين في الدولة ممكاً عظيماً ومقدم عند

LEAGUE
Au 561 de l'héptim
(1146 et 1147
de J C)

que cet émir ne se permettait pas de lui faire répéter un ordre. Ce fut par l'effet de cette crainte révérentielle que les hommes puissants n'osaient pas opprimer les faibles.

Voici encore un fait plus frappant. Mon père me le raconta, en parlant de la crainte que le *chehîd* inspirait : « Il sortit un jour de la citadelle de Djezîrat (Ibn-Omar) par la porte secrète, et sans escorte. Le batelier qui l'attendait étant endormi, l'un des djandars l'éveilla et lui dit de se lever. Dès que cet homme aperçut le *chehîd*, il tomba à terre; on le secoua; mais il était mort ».

Parlons de sa résolution, de la constance de ses opinions et de sa grandeur d'âme. Je tiens de mon père que le *chehîd* était peu sujet à l'inconstance et à l'irrésolution; lent à se rebuter et à changer d'avis, il montra une grande tenacité dans ses projets. Depuis son avènement au pouvoir jusqu'à sa mort, jamais aucun de ses serviteurs n'éprouva de sa part une alteration de sentiments, à moins qu'une faute ne forçât le prince à changer d'avis. Parmi les emirs et les commandants qui avaient été auprès de lui depuis le commencement de sa carrière et que la mort avait épargnés, ceux qui le respectaient le plus furent toujours les plus favorisés; aussi ils le servaient avec un zèle sincère et lui étaient dévoués jusqu'à la mort.

Mon père me raconta ce qui suit. « Djemal ed-Dîn Mohammed, fils d'Ali Ibn Abi Mansour, était vizir du *chehîd*. Sous le règne de ce prince, je l'avais vu employer cette aptitude pour les affaires, cette attention à examiner et à approfondir chaque question, qu'elle fût grave ou non, qui indiquent l'homme d'une haute capacité. Quand la souveraineté échut au prince Koth ed-Dîn Maudoud, fils de l'atabec *chehîd*, Djemal ed-Dîn continua à lui servir de vizir, mais l'emîr Zem ed-Dîn Ali, fils de Bektîkîn, avait acquis une très-grande autorité dans l'empire et venait de placer un assez grand nombre de ses créatures auprès du souverain.

Zikour
Art 541 de l'Hequr
(1146 et 1147
de J. C.)

الايام سراً مع من يعق اليه حتى الى انه ركب يوماً معتمراً به دابته فكاد يسقط عنها فاستدعى اميراً كان معه اسمه بليمان فقال له كلاماً لم يفهمه بليمان ولم يتجاسر على ان يستفهم منه معاد عنه الى بيته فوقع اهله عارماً على الهرب فقالت له زوجته ما ذنبك وما الذي جعلك على هذا الهرب فذكر لها الحال فقالت له ان نصير الدين له بك عناية فادكر له قضيتك وافعل ما يأمرك به فقال احلى ان يمنعني عن الهرب واهلك فلم تزل زوجته تراجعته وتقوى عزمه على القول لنصير الدين فرجع الى قولها وقصد نصير الدين وعرفه حاله فغضبك وقال حد هذه الصرة الدنانير واجملها اليه وهي التي اراد فقال بليمان الله الله في دمي ومغسوق فقال لا بأس عليك فانه ما اراد عمير هذه الصرة فاجملها اليه فحين رآه قال امعك شيء قال نعم فامرته ان يصدق به فلما فرغ بليمان من الصدقة قصد نصير الدين وشكره وقال له من اين علمت انه اراد الصرة فقال له انه بتصدق هذا اليوم بمثل هذا القدر يرسل الى باخذه من الليل وفي يوماً هذا لم ياحده قد بلغني ان دابته عثرت به حتى كاد يسقط الى الارض وارسلك الى فعلت انه ذكر الصدقة فارسلتها معك اليه فانظر الى هذه السعادة

ses dons en secret, par la main d'un homme de confiance. Un jour qu'il était à cheval, l'animal broncha et il faillit tomber. Il appela Belîmân, émir qui l'accompagnait, et lui adressa quelques mots que cet officier ne comprit pas. N'osant pas demander à son maître ce qu'il voulait, il retourna chez lui, dit adieu à sa famille et se disposa à fuir. Sa femme lui demanda quelle faute il avait commise et ce qui le portait à s'éloigner. Il lui raconta ce qui s'était passé. Sa femme lui dit : « Nacîr ed-Dîn (Djaker) a beaucoup de considération pour toi. Va le trouver ; conte-lui ton affaire, et fais ce qu'il te prescrira. » Il répondit : « Je crains qu'il ne s'oppose à ma fuite et que je perisse » Cette femme ne cessa d'insister auprès de lui et de l'encourager jusqu'à ce qu'il allât confier la chose à Nacîr ed-Dîn. Celui-ci se mit à rire, et lui dit : « Prends cette bourse pleine de dinars, et porte-la à l'atâbec ; c'est là ce qu'il t'a demandé. » Belîmân s'écria : « Grand Dieu, protège-moi ! il y va de mon sang et de ma vie » Nacîr ed-Dîn lui répondit : « Tu n'as rien à craindre ; le prince ne voulait pas autre chose que cette bourse » L'émir porta la bourse à l'atâbec, qui, en le voyant, lui dit : « M'apportes-tu quelque chose ? » Il répondit : « Oui. » L'atâbec lui ordonna de dépenser cette somme en aumônes. Lorsque cette distribution fut achevée, l'émir alla trouver Nacîr ed-Dîn, le remercia, et lui dit : « Comment as-tu su que le prince demandait la bourse ? » Il répondit : « Aujourd'hui (étant vendredi) l'atâbec donne pareille somme en aumônes. A l'entrée de la nuit, il la fait prendre chez moi ; mais, cette fois-ci, il ne l'avait pas prise. Tout à l'heure j'ai su que son cheval avait bronché et l'avait presque jete par terre, et, comme il t'a envoyé vers moi, j'ai compris qu'il avait songé aux aumônes, et je lui ai fait tenir l'argent par ton entremise. » Voyez le bonheur qui accompagnait le *chahid*. Dieu lui accorda un lieutenant rempli d'intelligence et de pénétration. Voyez le respect qu'il inspirait, respect si profond

ان يجمعهم على طاعته فيصير كالخاضع على الجميع وكلهم يداريه ويخضع له ويطلب منه ان تستقر القواعد على يده فانظر الى هذه الجماعة وهذا الراى والتدبير ولولم يكن فى زمانه غير ركن الدولة داود صاحب الحصن لكفى به فانه كان بعيد الصوت فى التركمان يجمع منهم كل من حمل السلاح وكان ايضا مع هذا مجاعا مقداما لا يضتره الهزائم شيئا بل يفارق المعركة مهزوما ثم يعاود للحرب بعد ايام واما الفرنج فقد كانوا لما ملك البلاد قد قهروا المسلمين وملكوا بلادهم واكثرروا فيهم القتل ولم فيهم الصوت العظيم والهببة التى تحملهم على مفارقة بلادهم خوفا منهم فلما ملك البلاد فعل بهم ما ذكرنا بعضه ولولم يكن له فيهم نكاية غير فتح الرها لكان عظيما وحكى لى عنه انه لما عزم على السير الى الرها حين فسخها احضر طعاما وقال لاصحابه لا يتقدم الى ولا ياكل معى الا من يحمل غدا معى على الرها فلم يتقدم اليه غير رحلين احدهما شهاب حسن اول ما تكاملت لحيته فمدعه اصحابه فقال اتركوه فانى اتوسم فيه بجماعة فكان ذلك الشباب اول الناس مقدا الى سور الرها واما صدقاته رضى الله عنه فكان يتصدق كل جمعة بمائة دينار اميرى ظاهرة ويتصدق فى ما عداه من

Zengui.
Art 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

« mettait à lui et l'engageait à régler lui-même les conditions du bon accord. »
Voyez cette audace et cette habileté politique !

S'il n'avait jamais eu d'autre adversaire que Roçn ed-Daula Dawoud, seigneur d'El-Hisn (Hisn-Keïfa), il aurait eu suffisamment à faire (pour lui résister). Ce prince jouissait d'une telle renommée chez les Turcomans, qu'il pouvait rassembler (sous ses drapeaux) tous ceux qui étaient capables de porter des armes. Avec cela il était brave et hardi; les défaites qu'il essuyait ne lui nuisaient en rien; il s'enfuyait du champ de bataille, et, quelques jours plus tard, il recommençait la guerre.

Quant aux Francs, nous dirons qu'à l'époque où Zengui obtint le gouvernement du pays, ils opprimaient les vrais croyants, s'emparaient de leurs villes et leur tuaient beaucoup de monde; aussi le bruit de leur conduite et l'effroi qu'ils inspiraient se répandirent parmi les musulmans et les portèrent à s'expatrier. Le *chehîd*, ayant obtenu possession du pays, traita les envahisseurs avec une sévérité dont nous avons cité des exemples. S'il ne leur avait infligé d'autre chatiment que celui de la prise d'Édesse, cela leur aurait déjà été d'un immense échec. On m'a raconté qu'au moment où il s'était décidé à marcher sur cette ville et à s'en emparer il se fit servir un repas, et dit à ses compagnons : « Personne ne mangera avec moi, à moins de s'engager à charger demain, en ma compagnie, jusqu'à la porte d'Édesse ! » Parmi les assistants, deux seuls se présentèrent, et l'un était un beau jeune homme qui avait à peine toute sa barbe. Les camarades de celui-ci voulaient le retenir; mais le *chehîd* leur dit. « Laissez-le faire; je vois aux traits de sa figure que c'est un brave. » Et, en effet ce garçon fut le premier qui toucha au mur d'Édesse.

Parlons de ses aumônes. Il avait l'habitude de distribuer, chaque vendredi, d'une manière ostensible, cent dinars emiriens, et, les autres jours, il repandait

Zensur.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

المسترشد بالله قد كان الحال بينهما ظاهرا حتى ان المسترشد بالله سار الى الموصل وحصرها ومنع السلطان مسعود في اعمال الجبال وادربيجان قد جاور اعمال الشهيد بتلك النواحي وهو اقوى الخلق واكرم عساكر واشدم كراهة للشهيد ثم الى جانب اعمال ارمينية وهي لبيت سكيان ولم العساكر الكثيرة والبلاد الواسعة ولم اعداؤه وقد جاورهم في حمزان والمعدن وغيرها ثم الى جانب بيت سكيان ركن الدولة داود ابن سكيان بن ارتق صاحب حصن كميغا وديار بكر وابن عمه حسام الدين نمرتاش بن ايلغازي بن ارتق صاحب مارد بن وقد جاورا كثيرا ثم الى جانبها الفرنج من قريب مارد بن ونصيبين ومع هذا فاحد من بلادها كثيرا ثم الى جانبها الفرنج من قريب مارد بن الى باب دمشق قد جاوروا بلاده من راس عين وحران وحلب وحماة وحمص وبعليك ولم اشد ما كانوا قوة واكثر جمعا ومع هذا فهو ملك بلادهم ويهربهم مرة بعد اخرى ثم صاحب دمشق قد جاوره بها ومع هذا فهو ياحد ايضا من بلاده فكان لا يستقر بل يغزو كلا منهم في عقرداره ما عدا السلطان مسعود فانه كان لا يباهر قصده بل كان يصنع احباب الاطراف على الخروج عليه فادا فعلوا عاد السلطان اليه وطلب منه

« khalife El-Mostarched, qui, lorsque les choses en furent venues à une guerre ouverte, se présenta devant Mosul et y mit le siège; puis le sultan Mé'soud, dont
« deux provinces, celles d'El-Djebal et d'Aderbeidjân, touchaient, de ce côté, aux
« États du *chehîd*. De tous les souverains le sultan était le plus puissant, le plus fort
« par le nombre de ses troupes, et celui qui eut le plus d'antipathie pour le *chehîd*.
« D'un autre côté s'étendaient les provinces de l'Arménie appartenant à la famille
« de Socmân (El-Kothi), et dans le voisinage desquelles étaient situées plusieurs
« de ses villes, telles que Ilîzân et El-Ma'den. A côté des États de cette famille se
« trouvaient ceux de Rocn ed-Daula Dawoud, fils de Sokmân Ibn Ortok, et seigneur de Hisn-Keifa et Diar-Becr. Près de là se trouvait la ville de Maredîn,
« dont le souverain Hossâm ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi Ibn Ortok, était cousin
« de Rocn ed-Daula. Les États de ces deux princes avoisinaient plusieurs villes
« appartenant au *chehîd*, telles que Djezîrât Ibn Omar et Nisibe; et, malgré cela, il
« s'empara d'un grand nombre de leurs villes. A côté d'eux, depuis les environs de
« Maredîn jusqu'aux portes de Damas, s'étendaient les pays occupés par les Francs,
« et avoisinant Ras-Ain, Harrân, Alep, Hamah, Emesse et Ba'albec, villes appartenant au *chehîd*. Ce peuple était très-puissant et très-nombreux, et cependant le
« *chehîd* leur prit des villes et leur fit essuyer une déroute après une autre. Au souverain de Damas, qui était aussi son voisin, il enleva plusieurs de ses villes. Incapable de rester tranquille, il allait attaquer ces princes jusqu'au cœur de leurs
« États, à l'exception, toutefois, du sultan Mes'oud. Il s'abstenait de commettre personnellement aucune hostilité contre lui; mais il poussait les gouverneurs de
« provinces à se rebeller contre leur souverain. Chaque fois que cela avait lieu, le
« sultan avait recours au *chehîd*, et le priait de ramener les rebelles à l'obéissance.
« Le *chehîd* se trouvait ainsi l'arbitre universel, chaque parti le courtisait, se sou-

من البلاد التي للفرج وجعله ملكاً لم يكتفوا بغزو الفرج بالقتال وبرأ وحسنهم وأخذوا كثيراً من السواد وسدوا ذلك الثغر العظيم ولم يزل جميع ما مضى في أيديهم إلى نحو سنة سبابة ومن أرائه أنه لما اجتمع له الأموال الكثيرة أودع بعضها بالموصل وبعضها بسنجار وبعضها بحلب وقال أن جرى على بعض هذه الجهات خرق أو حيل بيى وبينه استعصى على سد هذا الخرق بالمال الذي في غمره ومن جماعته وهيئته الهيمية وأما جماعته وأقدامه إلى التهابة وبه كان بضرب المثل أما قبل أن يملك فمشاهده معروفة مشهورة منها حملته على الفرج بطبرية ووصوله إلى بابها وقد تقدم ذلك ومنها انصا حملته على احتيا قلعة عفر الحميدة وصعوده في جبلها إلى سورها ومقامه هناك مشهور إلى الآن إلى أهباه كثيرة لهذا وأما بعد أن ملك فمن عرف حاله واحاطه الأعداء به والمنازعين له ببلاده وصبره وأسيلاه مع هذا على بلادهم علم محله من السجاعة والصبر والأقدام والدى حكى لى والدى من ذلك قال كان الشهيد قدس الله روحه قد احدث الأعداء بولابنه والمنازعون له منهم أمير المؤمنين

Zakari
An 541 de l'hégire
(1148 et 1147
de J. C.)

de faire la guerre sainte, leur assurant la propriété de tous les territoires qu'ils enlèveraient aux Francs; aussi, nuit et jour, ils fatiguèrent l'ennemi par des attaques continuelles, et ils finirent par s'emparer d'une portion considérable du pays cultivé, et par fermer aux Francs cette frontière importante. Toutes leurs conquêtes demeurèrent en leur possession jusque vers l'année 600 (1203 de J. C.)

Toutes les fois qu'il avait amassé des trésors considérables, il avait la prudence d'en déposer une partie à Mosul, une autre à Sindjar et une autre à Alep. Il disait, à cette occasion : « Si, sur un de ces points, un désastre arrive, ou qu'un obstacle m'empêche de pénétrer dans cette localité, j'aurai recours, pour remédier à cette contrariété, aux richesses que je possède ailleurs. »

Chez lui, la bravoure et l'intrepidité étaient portées à un tel point qu'elles passèrent en proverbe. Même avant d'avoir obtenu la souveraineté, les prouesses par lesquelles il se distingua étaient généralement remarquées et lui avaient assuré le renom. Telle fut l'attaque qu'il dirigea contre les Francs à Tiberiade, quand il chargea jusqu'à la porte de la ville; mais de cela nous avons déjà parlé. Telle fut aussi l'attaque de la garnison qui se tenait dans A'kr, forteresse qui appartenait aux Cirdes homeidis. Il escalada le rocher sur lequel ce château était situé, et parvint jusqu'à la muraille de la place. La bravoure qu'il déploya en cette circonstance est demeurée célèbre jusqu'à nos jours. Nous pourrions citer encore plusieurs traits de ce genre.

Qui est-ce qui ne connaît pas la fermeté du *chehid* lorsqu'il fut parvenu à la souveraineté? Entouré d'ennemis et de rivaux qui cherchaient à lui enlever ses Etats, il leur résista bravement, et s'empara même de quelques-unes de leurs provinces. Celui qui connaît ces faits peut apprécier combien il était courageux, ferme et intrépide.

Voici ce que m'a raconté mon père à ce sujet. « Le *chehid*, que Dieu sauve son âme! se voyait entouré, dans ses Etats, d'ennemis et d'adversaires, savoir le

Zaouar
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de l'G)

فسلم اليه يوسيا خشكناكة وقال له احفظ هذه فبقي بحوسنة لا يفارقه
للخشكناكة خوفا ان يطلبها منه فلما كان بعد ذلك قال له ابن تلك للخشكناكة
فاخرجها في منديل وقدمها بين يديه فاستحسن ذلك منه وقال معك بنديني ان
يكون مستعظا لحصن وامر له بدردارية قلعة كواهي فبقي فيها الى ان قتل اهلها
ومن آرائه انه كان لا يمكن احد خدمه من مفارقة بلاده وكان يقول ان البلاد
كبستان عليه سياح فمن هو خارج السياح يهاب الدخول فاذا خرج منها من يدل
على عورتها ويطمع العدو فيها رالت الهيبة وتطرق للصوم اليها فمن ذلك انه هرب
منه امير كمبر يقال له ابوبكر وكان مقدم البكجية وهو مقطع نصيبين فهرب منه
الى حسام الدين تمناش بماردن فارسل الشهيد بطلبه فلم يسله اليه فنارل ماردن
وحصرها فلما عجز حسام الدين عن منعه سبره الى دركاه السلطان مسعود فلما بلغ
الشهيد البحر ارسل الهدايا للسلطان والوزير فسلم اليه فحبه وكان احرا العهد به
ومن صائب الراي وحده ما فعله من نقل طائفة من التركان الابوابية مع الامير
اليارق الى الشام واسكنهم بولاية حلب وامرهم بحداد العرج وملكهم كل ما استنفذوه

ses domestiques (*litt.* porte-aiguière) un biscuit, en lui disant de le garder. Cet homme resta l'espace d'environ une année, sans quitter un instant ce dépôt, dans la crainte qu'on ne le lui réclamât. Au bout de ce temps, l'atâbec lui ayant demandé où était ce biscuit, il le tira de la serviette dans laquelle il l'avait mis et le présenta au prince, qui, charmé de sa conduite, lui dit : « Un homme tel que « toi mérite qu'on lui confie la garde d'une forteresse. » En effet, il le nomma gouverneur du château de Caouachi, et cet officier s'y trouvait encore lors de la mort de l'atâbec.

Il ne souffrait pas qu'aucun de ses serviteurs quittât ses Etats, et il avait coutume de dire : « Un pays ressemble à un jardin entouré d'une clôture. Celui qui « est en dehors craint d'entrer ; mais, s'il en sort un homme qui puisse en indiquer « les parties faibles et exciter l'ennemi à s'en emparer, la crainte se dissipe, et les « adversaires pénètrent dans l'enceinte. »

Un grand emir, le nomme Abou Beci, qui était commandant du corps des Becdjiya, et qui possédait comme bénéfice militaire la ville de Nisibe, abandonna le service du *chehid* et s'enfuit auprès de Hossâm ed-Dîn Timurtach, à Mardin. Le *chehid* fit demander l'extradition du fugitif, et, sur le refus de ce prince, il alla mettre le siège devant Mardin. Hossâm ed-Dîn, se voyant trop faible pour défendre son protégé, le fit conduire à la cour du sultan Mes'oud. Quand le *chehid* apprit cela, il envoya de riches présents au sultan et au vizir, et obtint que l'emir lui fut livré. Il le mit en prison, et des lors on n'entendit plus parler de cet officier.

Voici une des mesures les plus sages et les plus utiles qu'ait adoptées le *chehid*. Il fit passer en Syrie une partie de la tribu turcomane appelée les *Aionani* sous la conduite de leur chef Yarik et les établit dans la province d'Alap. Il leur ordonna

لمس هناك إلا ما يحب المولى وزدته شرباً فلانظر الى هذه الهبة والافأى محل فذلك في سعة مملكته الطويلة العريضة قال واصغر من هذا انه بلغه ان جماعة من فلاحى مدينة الموصل رحلوا الى بلد ماردين فارسل الى حسام الدين يطلب منه ان يعيدهم فرد الجواب انما نحن نحسن الى الفلاحين ونخفف عنهم ونأخذ منهم في القسمة من الغلال العشر فلوفعلم انتم مثل فعلنا لم يفارقوكم فقال الشهيد لرسوله قل لصاحبك اذا اخذت انت من كل مائة سهماً واحداً كان كثيراً لك لانك مشغول بلدتك في راس ماردين واما انا فاذا اخذت الثلثين كان قليلاً لما انا بصدد من قصد الاعداء والجهاد ولولاى لطلال عليك ان نشرب الماء آمناً في ماردين ولكان الفرنج ملكوها ولئن لم تعد الفلاحين والا اخذ كل فلاح في بلد ماردين الى بلد الموصل فاعادهم فهذا لا مزيد عليه في معرفة احوال المملكة قال ومن جملة رايه للحسن انه كان يتعهد اصحابه ويمتحنهم فلا يرفع احداً فوق قدره الذى يستحقه ولا يصعه دونه ويشق الى احدهم على قدر ما يعلم منه فمن ذلك انه كان له طشت دار

Zanqul.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J.C.)

« aux assiégeants la moindre chose de ce qu'il leur faut, afin que nous puissions y « suppléer et prendre les mesures nécessaires. » Je répondis : « Tout y est comme « sa seigneurie pourra le désirer, et je lui fournis encore de nouveaux renseigne- « ments. » Voyez cette attention (aux moindres choses)! Quelle importance Fenec pourrait-elle avoir dans un empire si vaste et si étendu que le sien?

Il se préoccupait même pour des choses encore moins importantes que cela, ainsi que nous allons le raconter. Plusieurs cultivateurs des environs de Mosul ayant émigré dans la ville de Maredîn, le *chehîd* fit demander leur extradition à Hossâm ed-Dîn (Timurtach, seigneur de cette ville). Celui-ci répondit : « Nous « traitons bien les cultivateurs, et ne prenons que le dixième de leurs récoltes; si « vous aviez fait comme nous, ces gens ne vous auraient pas quitté. » Le *chehîd* répondit en ces termes à l'envoyé qui lui porta ce message : « Dis à ton maître « que, s'il ne prenait qu'un pour cent sur les récoltes, ce serait encore beaucoup « pour lui, qui se tient dans Maredîn, sa capitale, et ne s'occupe que de plaisirs. « Quant à moi, si je prenais deux tiers de la récolte, ce serait un impôt assez mo- « déré, vu les occupations dont je suis chargé. J'ai à combattre mes ennemis et à « faire la guerre contre les chrétiens. Sans moi il y a longtemps que votre maître « n'aurait pas bu une tasse d'eau tranquillement à Maredîn, car la ville serait « tombée au pouvoir des Francs. Si votre maître ne me renvoie pas ces fugitifs, je « transporterai sur le territoire de Mosul tous les cultivateurs qui se trouvent dans « celui de Maredîn. » Hossam ed-Dîn les lui renvoya. Rien ne montre mieux que cela combien il se tenait au courant des affaires de son royaume

Une de ses pratiques louables était de veiller à la conduite de ses serviteurs et de les mettre à l'épreuve. Jamais il n'éleva un officier à un poste à moins qu'il ne fût capable de le remplir, et jamais il ne plaçait une personne dans un emploi indigne d'elle. Le degré de confiance qu'il mettait dans ses serviteurs se mesurait d'après le talent qu'il leur connaissait. En voici un exemple : un jour il remit à un de

Zakariya
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

وما جرى لأصحابها حتى في خلواتهم ولا سيما دركاه السلاطين وكان يغمر على ذلك المال للجهل وكان يطالع ويكتب اليه بكل ما يفعله السلطان في ليله ونهاره من حرب وسلم وهزل وجد وغير ذلك فكان يصل اليه كل يوم من عمومه هدية قاصدين قال والدى رحمه الله وكان مع اشتغاله بالأمور الكليات من أمور الدولة لا بهمل الاطلاع على الصغير وكان يقول اذا لم يعرف الصغير لئتمنع صار كبيرا قال فمن ذلك انى وصلت الى عسكره بقلعة جعبر قبل قتله بايام وقصدت خيام جمال الدين الوزير فحين وصلت ادخلنى اليه فبينما انا عنده وهو يسالنى عن طريقى اذ وقد جاءه مملوك نركى من عند الشهيد وقال له بالعجمية كلاما لا اعلمه فقال لى جمال الدين متى وصلت فقلت الساعة فقال هذا اعجب تجى الساعة ويسمع اتابك بوصولك ولا شك قد علم بك قبل وصولك الى وقد ارسل يقول سله عن فنك وحصارها واحوال الجند عليها وما يصل اليهم من الجامكيات والسلاح وجميع الاحوال قال فحدثته بجملة الحال كانه يشاهده مضى وعاد وقال يقول لك ان كنت تعلم ان هناك نقص فى شىء مما يحتاج اليه المحاصر فعزونا حتى نزيله ونفعل ما يجب فقلت

Parmi les sages mesures que le *chehd* avait adoptées, on doit compter le soin avec lequel il s'informait de ce qui avait lieu dans les pays voisins et de ce que faisaient les souverains de ces contrées, même dans leur société intime. S'attachant surtout à savoir ce qui se passait à la cour du sultan régnant, il dépensait, pour cet objet, des sommes considérables. On l'informait, par écrit, de tout ce que faisait ce prince le jour et la nuit, de ses actes belliqueux ou pacifiques, de ce qu'il faisait ou disait de plaisant et de sérieux. Chaque jour il recevait plusieurs courriers expédiés par ses émissaires.

Feu mon père m'a raconté ce qui suit : « Tout en s'occupant des grandes affaires « de l'État, il ne négligeait pas les petites. Il avait coutume de dire : Si l'on ne « prend pas connaissance d'une chose légère afin de l'arrêter, elle devient grave. « Ainsi, par exemple, lorsque je me rendis à son armée, qui se trouvait sous les murs « du château de Dja'ber, et cela quelques jours seulement avant qu'il fut assassiné, « je me rendis à la tente du vizir Djemal ed-Dîn. Ce dernier me fit admettre, et, « pendant que j'étais avec lui et qu'il me demandait des nouvelles de mon voyage, « un mamlouc turc se présenta de la part du *chehd* et dit au vizir quelques mots « dans une langue que je ne comprenais pas. « Quand es-tu arrivé? » me dit Djemal « ed-Dîn. Je répondis : « A l'instant même. » — « C'est vraiment merveilleux, dit le « vizir, tu viens seulement d'arriver, et l'atâbec l'a appris; il savait sans doute « que tu allais venir, car il m'envoie l'ordre de te demander des nouvelles de Fenec, « du siège de cette place et de l'état de l'armée; il désire aussi savoir si les troupes « ont reçu leur solde, leurs armes et toutes les choses nécessaires » Je racontai « au vizir le véritable état des choses, et je le lui exposai aussi clairement que s'il le « voyait de ses yeux. Il sortit alors, et, à son retour, il me dit : « Le prince t'adresse « (par ma bouche) ces paroles : « Fais-nous savoir si tu as remarqué qu'il manque

الملك مقابل الميدان فبنى هذه الدور جميعها ثم أمر بالزيادة في علو سور الموصل فريد فيه ما يقارب معله وأمر بظاهره إلى يومنا هذا في السور وأمر أيضا بتحقيق خندقها فجعل على ما هو عليه اليوم وكانت الموصل أولا بغمر سور فاول من عمل لها سورا هزرى الدولة مسلم بن قريش ولم يعمل له فصيلا ولا خندقا وكان قليل العلو فلما ملكها جقمش بنى فصيلا وحفر لها خندقا ليس بالحقيق فلما ملكها الشهيد وحصرها المسترشد بالله على ما ذكرناه سنة سبع وعشرين وخمسمائة ثم عاد عنها ثم سورها وخندقها ففعل ذلك وقوله نايبه نصير الدين فهذا السور وهذا الخندق هما على الحال التي علمت في الأيام الشهيدية وهو الذى فتح الباب العمدى واليه ينسب قال المورخ وكان الموصل اقل بلاد الله فأكهة مكان الذى يبيع الفواكه يكون عنده مقرض يقض به العنب لقلته اذا اراد ان يزنه فلما عرت البلاد علمت البساتين بظاهرها وفي ولايتها وفي اليوم أكثر البلاد فأكهة فالرمان يبقى الى ان يدرك العتيق الجديد وكذلك الكميثرى وقريب منه العنب والتفاح فجميع العتيق والجديد فمن آرائه الصايبة رحمه الله انه كان شديد العناية باختبار الاطراف

Zenab.
Au 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

maison située en face de l'hippodrome et appelée l'Hôtel du Gouvernement. Il éleva toutes ces constructions et fit exhausser les murailles de la ville presque au double de leur hauteur primitive, ce qui se reconnaît encore facilement à la simple inspection. Il fit aussi approfondir le fossé (des remparts) et le mit dans l'état où il se trouve aujourd'hui. La ville de Mosul était d'abord sans murailles; ce fut Cheref ed-Daula Moslem Ibn Koreich, qui, le premier, l'entoura d'un mur, qui n'avait ni fausse-braie¹ ni fossé, et qui était même peu élevé. Djekermich, ayant obtenu le gouvernement de Mosul, entoura les remparts d'une fausse-braie et y creusa un fossé peu profond. Le *chehd*, devenu souverain de Mosul, y fut assiégé l'an 527 (1133 de J. C.) par El-Mostarched, ainsi que nous l'avons mentionné. Ce khalife ayant renoncé à sa tentative et s'étant retiré, le *chehd* fit relever le mur et approfondir le fossé par son lieutenant Nacir ed-Dîn (Djaker). Ces fortifications sont encore dans l'état où le *chehd* les avait laissées.

Ce fut lui qui fit percer (dans la muraille) la porte qu'on appelle El-Bab el-Eimadi, en souvenir de ce prince, dont le titre honorifique était Eimad ed-Dîn. L'auteur de cette histoire dit : De tous les pays que Dieu a créés, celui de Mosul était le moins riche en fruits. Cette denrée y était si rare que le vendeur avait à côté de lui des ciseaux avec lesquels il coupait en petits morceaux les grappes de raisin lorsqu'il avait à les peser; mais, aussitôt que la contrée fut mise en culture, des jardins se formèrent en dehors de la ville et dans tout le district qui en dépend. Les fruits y sont maintenant très-abondants; les grenades et les poires s'y trouvent en toute saison, celles de l'année qui vient de s'écouler étant immédiatement remplacées par celles de l'année suivante. Il en est à peu près de même des raisins et des pommes: les nouveaux remplacent immédiatement les anciens

¹ La *faul* est un mur bas qui entoure les remparts d'une place forte

Zakari.
An 541 de l'émigration
(1146 et 1147
de J. C.).

الشهيد واكثرها خراب وكان الخراب من محلة الطبالين الى القلعة الى دور السلطنة وكانت العريضة ترى من قريب مسجد التركمانى وهو قريب من الطبالين وكان للجامع العميق ايضا بلا عمارة البنية وكان جميع المحال المجاورة للسور من ساير جهاته غير معبورة وكان ادنى العمارة من السور ما يكون رمية حجر وكان الناس لا يقدررون على المشى الى للجامع غير يوم الجمعة لبعده عن العمارة واول من بنى بالقرب من دار المملكة الامير ناصر الدين لورى بن جقرمش فانه طلب من الشهيد بان ياذن له ليمبنى دارا قريبا من خدمته فاجابه الى ذلك وامره ان يبنى مكان يكون بينه وبين القلعة مقدار حجر المصنوق فبنى داره الاولى وهى اليوم مدرسة وقفتها ام الملك الصالح قد بنى بعد ذلك داره الاخرى اقرب الى دار المملكة وهذا الذى ذكرناه من خراب البلد كثير جدا فلما طالت الايام الشهيدية وحسنى البلاد ومنع المفسدين وكفى ايدى الاقواء سارت سيرته فى البلاد فقصده الناس واتخذوا بلاده دارا فانه من اكرم ارتبط فلم تزل العمارة تكثر بالموصل وغيرها حتى لقد ذهب كثير من المقابر وبنيت دورا وهو الذى امر ببناء دور المملكة بالموصل ولم يكن بها للسلطان غير الدار المعروفة بدار

ville était en ruines; le terrain abandonné s'étendait depuis le quartier des Tabbalîn jusqu'à la citadelle et au palais du sultan. La grande place se voyait du voisinage de la mosquée d'El-Torcomani, édifice situé auprès des Tabbalîn; l'ancienne mosquée était totalement abandonnée, et tous les quartiers avoisinant les remparts étaient sans habitants. Les maisons habitées les plus rapprochées des remparts en étaient encore à la distance d'un jet de pierre. La grande mosquée était tellement éloignée des habitations que les piétons ne s'y rendaient jamais, excepte les vendredis. Le premier qui bâtit dans le voisinage du palais du Gouvernement fut Nacer ed-Dîn Lourî, fils de Djekermich. Le *chehîd*, à qui il demanda l'autorisation de bâtir une maison près du palais, lui répondit qu'il l'accorderait à la condition que l'édifice fût erigé à la distance d'un coup de catapulte de la citadelle. En conséquence de cette permission, Nacer ed-Dîn fit construire la première de ses maisons, la même qui est aujourd'hui le collège que la mère d'El-Malec es-Saleh (Isma'il, fils de Nour ed-Dîn) fonda comme œuvre pie. La seconde maison bâtie par cet emir était plus rapprochée du palais du Gouvernement. Ainsi que nous l'avons dit, la partie de la ville qui était en ruines avait une étendue enorme. Le règne du *chehîd* s'étant prolongé, ce prince put protéger ses provinces, reprimer les tentatives des malfaiteurs et empêcher les hommes puissants de se livrer à des actes d'oppression. Aussi la nouvelle de cet état de choses se répandit au loin et attira auprès de lui une foule de monde qui s'établît dans ses Etats. Celui, dit le proverbe, qui traite les hommes généreusement se les attache. Les constructions se multiplièrent à un tel point dans Mosul et dans les autres villes, que plusieurs cimetières se couvrirent de maisons et disparurent tout à fait.

Ce fut le *chehîd* qui ordonna la construction des édifices formant le palais du Gouvernement à Mosul. Auparavant, le souverain n'avait d'autre résidence que la

وأكتب مسال عن حاله فأخبر به وكلين الشهيد واقفاً والديبسي الى جانبه وليس فوقه احد فلما سمع انابك العير فنظر الى الديبسي نظر مغضب ولم يكلمه كلمة واحد فتأخر القهقري ودخل البلد وأخرج خيامه وأمر بنصبها ولم تكن الأرض تحفل وضع الخيام عليها لكثرة الرجل والطين قال فلقد رأيت الفراعسين وهم ينقلون الطين لينصبوا خيمته فلما رأوا كثرة جعلوا على الأرض تبناً ليقوموها ونصبوا الخيام وأخرج اليها من ساعته وياهيك بهذا سياسة وانصافاً وكان يندى أصحابه عن اقتناء الاملاك ويقول معها البلاد لنا فاي حاجة لكم الى الاملاك فان الاقطاعات تغني عنها وان خرجت البلاد عن ايدينا فان الاملاك نذهب معها ومنى سارت الاملاك لأصحاب السلطان ظلموا الرعية وتعدوا عليهم وغصبوا املاكهم رحمه الله ورضى الله عنه فلقد كان ينظر الى الغيب من وراء ستر رقيق فما احسن هذا الخلق واحسن هذا النظر للرعايا واكثر هذه الشفقة عليهم والرحمة لهم ولا خلاف في ان عمارة البلاد من ثمرات العدل وكفى الايدى المتطاوله الى اهلها ومن علم حال هذه البلاد قبل ملكه عرف مقدار ما عرمنها حكى لي والدي قال رأيت الموصل التي هي ام البلاد في اول ايام

Zawawi.
Au 541 de Thégne
(1146 et 1147
de J. C.)

« le questionna sur ce qui lui était arrivé. Ed-Dobeïci, ayant la préséance sur tous
« les autres officiers, se tenait à côté de son maître. L'atabec, ayant entendu la
« plainte, fixa sur Ed-Dobeïci un regard courroucé, sans lui adresser une seule
« parole. Cet émir rebroussa chemin, rentra dans la ville, y fit prendre ses tentes
« et donna l'ordre de les dresser (au dehors). Le terrain était peu propre à rec-
« voir des tentes, à cause de la quantité de boue et de vase qui le couvrait. Je
« voyais, disait mon père, les domestiques enlever la boue, pour dresser la tente
« de leur maître. Lorsqu'ils reconnurent combien cette vase était épaisse, ils éten-
« dirent de la paille sur le sol, afin de pouvoir fixer les tentes, ce qui eut lieu.
« Ed-Dobeïci sortit aussitôt de la ville et alla s'y installer. » Ce fait démontre suffi-
« samment la haute autorité que le *chehîd* exerçait et son amour de la justice.

Il défendait à ses serviteurs d'acquérir des immeubles, et leur disait : « Tant que
« le pays nous appartient, quel besoin avez-vous de propriétés, puisque vos bene-
« fices militaires vous en tiennent lieu. Si le pays nous échappe, les propriétés
« vous échapperont aussi. Quand les serviteurs d'un sultan possèdent des terres,
« ils oppriment les sujets, les accablent de vexations et leur enlèvent de force leurs
« propriétés. » Que la miséricorde de Dieu et sa faveur reposent sur le *chehîd* !

Il voyait dans l'avenir comme à travers un rideau fin (et transparent) Quel beau caractère que le sien ! Comme il veillait au bien-être de ses sujets ! Comme il se mon-
trait pour eux plein d'humanité et de compassion ! Personne ne saurait nier que
la prospérité d'un pays ne soit le fruit d'une juste administration et du soin (mis par
le gouvernement) à retenir les mains de ceux qui cherchent à s'emparer des biens
du peuple. Les personnes qui ont connu l'état de ce pays avant l'avènement du
chehîd savent combien l'étendue du territoire cultivé était exiguë. Voici ce qu'a
dit mon père. J'ai vu, à l'époque où le *chehîd* commença sa carrière, l'état dans
lequel se trouvait Mosul métropole de ces contrées. La plus grande partie de la

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

وخلق الشهيد ايضاً بنين ولقد اوجب ربه الله فان اولاده الملوك لم يكن مثلم
وسدكر من اخبارهم ما يعلم صحة ما قلناه

ذكر بعض سيرة الملك الشهيد رضى الله عنه

كانت سيرته من احسن سمر الملوك واكرمها حزماً وضبطاً للامور كانت رعيته في
امن شامل لحجز القوى عن التعدي على الضعيف ونحن نذكر من سياسته واراثة
وانصافه ومجاملته وغير ذلك ما يعلم به محله من العقل وحسن قيامه بامر الملك
واضطلاع به وان من يقدمه من الملوك لم يصلوا الى ما اوتيهم من ذلك وحينئذ تقول
كم ترك الاول للاخر فمن ذلك انصافه بين القوى والضعيف حدثني والدي رضى
الله عنه قال قدم الشهيد قدس الله روحه اليها بجزيرة ابن عمر بعض السنين وكان
الزمان شتاء فنزل بالقلعة ونزل العسكر في الخيام وكان في جملة امرائه الامير عز
الدين ابوبكر الدببسي وهو من اكابر امرائه ومن دوى الراى عنده فدخل الدببسي
البلد ونزل بدار انسان يهودى واخرجه منها واستغاث اليهودى الى الشهيد وهو

reils. La preuve de ce que nous disons ici se verra plus loin, là où nous ferons mention d'eux.

QUELQUES TRAITS DE LA VIE DU PRINCE ZENGUI CHEHID.

Sa conduite fut la plus belle qu'un souverain pût tenir, et montra au plus haut degré la prudence et la fermeté qu'il déploya dans la direction des affaires. Ses sujets vivaient dans une sécurité parfaite, le fort étant mis hors d'état d'opprimer le faible. Les traits que nous allons mentionner, et qui se rapportent à son habileté administrative, à son bon jugement, à sa justice, à sa bravoure et à ses autres qualités, serviront à faire apprécier la hauteur de son intelligence et le grand talent avec lequel il dirigeait le gouvernement de son royaume, en soutenant, lui seul, tout le poids des affaires; ils feront voir aussi qu'aucun souverain, avant lui, n'avait atteint à ce degré de mérite auquel Dieu l'avait élevé. Aussi, en lisant ces anecdotes, le lecteur pourra dire avec raison : Oh ! combien les anciens avaient laissé à faire aux modernes !

Parlons d'abord de la protection qu'il accordait aux faibles contre les forts. Mon père, puisse-t-il jouir de la béatitude éternelle ! me raconta ce qui suit : « Le « *chehid*, que la grâce de Dieu soit sur son âme ! arriva, une année, auprès de nous, « dans la ville de Djezirat Ibn Omar. On était alors en hiver. Il alla s'établir dans « la citadelle, et ses troupes se logèrent dans des tentes. Parmi ses émirs se trou- « vait Eizz ed-Din Abou Beér ed-Doberci, qui était un de ses principaux officiers, « et qui jouissait auprès de lui d'un grand crédit. Cet emir entra dans la ville et « choisit pour logement la maison d'un juif, dont il expulsa le maître. Celui-ci « alla se plaindre au *chehid*, qui passait alors à cheval, et qui, s'étant aussitôt arrêté,

امير اهل النهر من تباره خصري وطال اكل اذ طالوه

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

وسيرد من فتوحهم وجهادهم ما يرفع هذا الفرق ويجبر هذا السوءن ولما قتل دقن
بصفين عند اصحاب امير المؤمنين على عليه السلام ولقد بلغني انه اجتار بها
وزار مشاهدها ثم قال ودهت ابي هبدي صفين بعسكري مع امير المؤمنين حتى
كنت اريه القتال الذي تجهز اصحابه عنه ولكل امرئ ما نوى واما صورته فان والدي
حكى لي قال كان حسن الصورة اسمر اللون ملج العينين قد وخطه الشيب طويلا
وليس بالطويل البائن قال واشبهه من رآيت به حفيده السعيد عز الدين اباك
مسعود بن مودود بن رنكي الا ان الشهيد كان ابر قامه منه وحلى من الاولاد سيف
الدين عاري وهو الذي ولي الملك بعده ونور الدين محمود الملك العادل وقطب الدين
مودود انا الملوك الآن بالموصل ونصرة الدين امير اميران فانفرص عقب سيف الدين
من الذكور والامات وعقب نور الدين من الذكور ولم يبق الملك الا في عقب قطب الدين

Aucun de ses contemporains ne pouvait lutter avec lui sans rester court dans la carrière et sans s'arrêter tout épuisé, il surpassa tous ceux qui cherchaient à rivaliser avec lui.

La mention qui se fera (dans ce livre) des conquêtes de cette famille, et de leurs guerres contre les infidèles, servira à montrer que la déchirure (causée par la mort du *chehtd*) a été bien raccommodée, et que ce point faible a été renforcé. Le *chehtd* fut entermé à Siffin, auprès des partisans d'Ali (qui y avaient succombé pendant la guerre de ce khalife contre Mo'awfa) ¹. On m'a raconté qu'un jour, étant passé auprès de cet endroit, il visita leurs tombeaux et dit : « Oh ! si je m'étais trouvé à Siffin avec mon armée et sous les ordres du commandant des croyants Ali, que Dieu bénisse ! je lui aurais fait voir une manière de combattre dont ses partisans auraient été incapables ! » Mais Dieu tient compte des bons sentiments de chaque homme !

Quant à sa mine et son aspect, voici ce que m'en a dit mon père : « Il avait une très-belle figure, le teint basané, de beaux yeux et des cheveux qui commencent à grisonner. Sa taille était élancée sans être trop élevée. » Il ajouta : « De toutes les personnes que j'ai vues, aucune ne lui ressemblait plus que son petit-fils, le prince fortune Eizz ed-Dîn Mes'oud atâbec, fils de Maudoud et petit-fils de Zengui; seulement le *chehtd* était plus fort de taille que lui. » Il laissa plusieurs fils, savoir : Seif ed-Dîn Ghazi, qui régna après lui; Nour ed-Dîn Mahmoud, surnomme El-Malec el-A'del, Koth ed-Dîn Maudoud, père des princes actuels de Mosul, et Nosrat ed-Dîn Amîr-Mîrân. Les fils et les filles de Seif ed-Dîn moururent sans enfants; Nour ed-Dîn eut de la postérité mâle. La souveraineté resta dans la descendance de Koth ed-Dîn. Le *chehtd* laissa aussi une fille. Il fut véritablement fortuné dans ses fils, qui étaient tous des princes sans pa-

et noya beaucoup de monde. Les historiens le désignent par le nom de Seif el-Djohaf. Le torrent d'El Djohaf (Belulou Nodjoum)

¹ Selon l'auteur des *Deux Jardins* Zengui fut enterré à El-hakka.

Zasovi
An 541 de l'hegure
(1146 et 1147
de J. C.)

يقبل من ساكنه الدم، وقد طويت صحيفة عمله، ونشرت جديدة أجره، ونسخت
اية عمره، وبلغت سورة ذكره، فلو شاهدت وقعاته لم تذكر وقعة الهباء ولا سطر
حرب الآلاء، فنظرت فتكانه لأنسيت البراص واحتجاف، أوعدت صرعى سيفه لكهرب
هلك الجحاف، وحين احترمنه المنية، وحانده الامنية، اخفى الاسلام لفقد ناصر
عبوسا ترخا، والكفر لعدم حاذله حذلا مرخا، وما علما ان لهما من الملوك ابياته جابرا
وكاسرا، ومؤيدا وقاهرا، بل من يرى نصرة السوحيذ عليه، ويريدى هدم منار
التعليل وتجهل المشار اليه،

راد على ما قام اسأوه نه وقد ساد لدى القولة

des couches les plus molles pour le laisser, souillé de poussière, dans le sein de la terre. Déposé dans le tombeau, comme un gage (entre les mains d'un créancier), rien ne lui profite plus, excepté (les bonnes œuvres) qu'il avait d'avance envoyées (au ciel); car, de l'habitant du tombeau, le repentir n'est pas accepté. Le registre de ses actions fut clos, la feuille de ses recompenses fut déployée, le symbole de son existence fut effacé, et le chapitre qui le mentionnait fut supprimé. Si l'on avait assisté à ses batailles, on ne parlerait plus du combat d'El-Hibâ et l'on n'écrirait plus l'histoire de la guerre d'El-Alâ¹; si l'on avait vu ses coups de main, on ne penserait plus à El-Berrad et à El-Haddjaf²; si l'on comptait le nombre de ceux que son epee a mis par terre, on verrait que ce nombre dépasse celui de ceux qu'El-Djohaf³ fit périr. Lorsque le destin nous l'eut enlevé, et que ses espérances l'eurent trahi, l'islamisme, privé de son protecteur et accablé de chagrin, fronça le sourcil, et l'infidélité, dans l'absence de son adversaire, se livra à la joie et à la gaieté. Mais ni l'un ni l'autre (de ces deux rivaux) ne se douta que, parmi ses fils, se trouverait un réparateur et un destructeur, un prince qui, soutenu par l'aide de Dieu, serait toujours victorieux; que dis-je! un homme qui, domine par son zèle pour la doctrine de l'unité de Dieu, surpasserait celui dont nous venons de parler dans son empressement de renverser le phare de la croyance trinitaire:

Il agrandit l'edifice que ses aïeux avaient fondé, il éleva les constructions dont ils avaient posé les bases

¹ Par le combat El-Hibâ notre auteur veut désigner la guerre de quarante ans, appelée la guerre le Bacus et qui finit au I^{er} siècle de l'ère musulmane. Elle eut lieu entre les tribus de Bac et de Fakhil. *Intabul* le nom d'un d'un, ou un des premiers rencontres eut lieu. Tous les chroniqueurs ont raconté les propriétés de cette guerre. Le lecteur en trouvera un récit très bien fait dans *El-Saïy* et dans *El-Berrad* de Cassin de Perceval, t. II p. 279 et suiv. Il est à noter que la guerre de Bacus n'est que les moindres événements auxquels elle donna lieu. Le nom d'un en droit appelé El-Hibâ pour désigner une autre guerre qui sans doute avait lieu à un autre lieu.

lention des historiens. Il s'agit peut-être de celle de Duh et Ghabra qui dura quarante ans entre les tribus d'Als et de Dobyin (Pour les détails, voyez *El-Saïy* etc. t. II p. 424 et suiv.) En ce cas, il faut remplacer *El-Hibâ* la leçon du texte par *El-Hibâ* (t. II p. 424) ou *El-Hibâ* (t. II p. 424) (Voyez le *Camel* etc. t. I p. 424, ligne 18).

Pour l'histoire du berrad appelé *El-Berrad* voyez *El-Saïy*, etc. de M. Cassin de Perceval t. I p. 201 et suiv. On trouvera dans les *Provinces d'El-Mekke* t. II p. 231 de la traduction de Freytag une courte notice sur *El-Haddjaf*.

³ En un Se d'El-Hibâ la guerre du pèlerinage. La guerre fut appelée par un nom qui eut une

والجنى وقد خافه السواد والى منادى السهل والى منادى الغيب والى منادى الجحيم والى منادى
الملك والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش
العرش والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش والى منادى العرش
وكم اذا طردى خطبك وبخراسته فحينئذ من ذلك ما اراد واستكمل في نفسه
ذلك ومنه السجدة والى منادى المصطفى والى منادى المعجب واستكملت لصورته
الغروب وحضعت له منتهى الشرق والغرب والروم اتاه مبين الامم ومقدماتها في الحداث
والقدم وممالك العرب والحجم فاحذ من العالم سره وروحه وسعاه بكاسه غبوقه
ومسوحه ووال عنه سلطان وبعد عنه حماه واعوانه وفارقه اقصاره وخلافه
واخذ من جميع ما يملك وحده وحده فريدا واصاره بعد القهر للضالين مقهورا
وبعد وثقير المصالح في المرات مقهورا مقهورا ومن حيث لا يتدبره الا ما قنتم ولا

Une victoire lui arrivait à la suite d'une autre, amenée par son épée, par sa prévoyance et par la hardiesse de ses résolutions.

Mais lorsque le terme assigné à sa vie fut arrivé, afin d'accomplir ce que la plume divine avait écrit sur les tablettes du destin.

Ce noble chef rencontra le trépas, et ne se doutant pas qu'un tel adversaire viendrait pour le mettre à l'épreuve.

Il était là, le matin, frustré dans ses espérances, parvenu au terme de son existence, et séparé de ses esclaves et de ses serviteurs. Quelle étoile, si fortunée pour l'islamisme, disparut alors sous l'horizon ! Quel défenseur de la foi prit son départ ! Quel océan de libéralité disparut sous terre ! Quelle lune de nobles qualités se coucha alors ! Quel lion devint alors la proie (de la mort), sans que la cime d'une forteresse ou le dos d'un cheval ait pu le sauver ! Combien il s'était fatigué l'esprit pour organiser et pour administrer son royaume ! Combien il s'était donné de peine pour défendre ses États et pour les garder ! Et lorsqu'il y eut réussi à son gré, qu'il eut atteint la perfection, et même au delà, dans l'agrandissement de son royaume et dans la tâche de se rendre redoutable ; lorsqu'il eut surmonté toutes les difficultés, qu'il n'eut plus de fatigues à subir, que les chefs les plus braves s'humiliaient devant son impétuosité, que les Turcs, les Francs et les Grecs s'abaissaient devant la terreur qu'il inspirait, voilà que survint celle qui extermine les peuples, et qui, dans les temps anciens et modernes, les a fait disparaître du monde ; celle qui a détruit les Arabes et les Persans arriva pour enlever au monde l'homme qui en était le cœur et l'âme, et pour lui faire boire de la coupe qui circule depuis le matin jusqu'au soir. Dès lors, l'empire de ce prince lui échappa ; ses gardes et ses protecteurs s'éloignèrent de lui, et ses auxiliaires et ses amis le quittèrent. Elle le prit, lui seul, au milieu de toutes ses possessions ; elle le réduisit à la solitude, et du vainqueur des peuples elle fit un vaincu. Elle l'ariacha

فأجابني ياد الجليلي ونسبته
 إلى الكتابين معروفاً بكتابين
 لا يعرفونني أن يتعارفوا وحده
 فبينما نحن الكثر والافئدة
 من نفسه واليوم بكدر حامي
 التائبين منار صمصام

Imad ed-Din el Ispahani, n'ayant aucun motif pour se taire, nous a fait connaître ce qu'Ibn el Athîr cachait avec tant de soin (Voyez le passage dans les notes du premier volume du *Recueil des historiens arabes des croisades*, p. 794-795.)

ما حكى لي والدي قال ارسل الشهيد الامير حسان المسيحي الى صاحب القلعة لمودة بينهما في معنى تسليمها اليه وقال نصن له عتي الاقطاع الوافر والعطا الكثير فان اجاب الى التسليم والا فقل له والله لاقمين محاصرا لك الى ان املكها عنوة ثم لا ابقي عليك ومن الذي يمنعك متى فصعد اليه حسان واخبره برسالة اتابك واشار عليه بالتسليم اليه فامتنع فقال له فهو يقول لك ان سلمت والا فعلت وصنعت ومن الذي يمنعك متى فعال قل له بمعنى منه الذي منعك يا حسان من الامير بلك فعاد حسان واحبر الشهيد بامناعه وكم عنه هذا فلم يمض عبر قليل حتى قتل الشهيد وامرح الله عن صاحبها قال وكانت قصة حسان مع بلك ان حسان كان صاحب منح فحصره بلك وهوان بهرام بن ارتق وضيق عليه فبينا هوفي بعض الانام يقاتله اذ جاءه ستم لا يعرف من اس جاء فقتله وحلص حسان منه

Zanous
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

ذكر ميل الشهيد ربي رضى الله عنه

قد ذكرنا حصار قلعة جعبر وملازمة الشهيد فتالها فلم يزل كذلك الى ان مضى من

conté en ces termes par mon père : « Le *chehîd*, connaissant l'amitié qui régnait entre le seigneur de Dja'ber et l'émir Hassân el-Manbedji, envoya celui-ci auprès du chef arabe, afin de l'engager à livrer la place (En lui donnant ses instructions) il ajouta : « Tu lui promettras de ma part un riche apanage et une forte somme d'argent, pour le décider à me remettre la forteresse. S'il ne veut pas y consentir, dis-lui de ma part que je l'urai le serment de rester sous les murs de la place jusqu'à ce que je la prenne de vive force, et qu'alors je n'en épargnerai pas le maître. Demande-lui aussi qui pourra le protéger contre moi. » Hassân monta au château, communiqua au gouverneur le message dont l'atâbec l'avait chargé, et lui conseilla de se rendre. Sur le refus de celui-ci, il lui dit : « Celui dont je tiens mon mandat vous adresse, par ma bouche, ces paroles : « Rendez-vous, autrement je serai sans miséricorde, et qui pourra vous défendre contre moi ? » Le chef assiege répondit à Hassân . « Mon protecteur sera celui qui vous protégea naguère contre l'emir Balec. » Hassân s'en retourna auprès du *chehîd* et l'informa de l'obstination du gouverneur, mais il se garda bien de lui rapporter cette dernière parole. Il se passa peu de temps avant que le *chehîd* mourut assassiné et que Dieu délivrât le seigneur de la forteresse » L'auteur dit : Voici ce qui se passa entre Hassan et Balec. Le premier était seigneur de Manbedj, Balec, fils de Behrâm et du petit-fils d'Ortok, le tenait étroitement bloqué, jusqu'à ce qu'un jour, pendant qu'il dirigeait une attaque, il fut tué par un coup d' une flèche lancée on ne sut jamais de quel endroit Hassan fut ainsi débarrassé de son adversaire

ASSASSINAT DE ZENGUI; QUE DIEU SOIT CONTRE DE LUI!

Nous avons mentionné le siège de la forteresse de Djaber et la persistance montrée par le *chehîd* dans l'attaque de cette place. Les choses continuèrent dans

Zrangi
An 541 de l'hegre
(1146 et 1147
de J. C.)

طويلة يقولون نحو ثلثمائة سنة وهو من امنع الحصون مطل على دجلة وله سرب الى
عين ماء لا يمكن ان يحال بين اهله وبينها فلما كان سنة اربعين وجمالية تقدم
انابك الى زين الدين على ارسال عساكر اليه يحصره فسمروا خلقاً كثيراً من الفرسان
والرجال المحصرون فاقاموا عليه يحصرونه الى ان قتل الشهيد وضيقوا على اهله ومنعهم
الميرة ومصابرون فلما قتل الشهيد زال عنهم الحصر وانكشف ما بهم من السر وكان
لاصحابه معه عدة حصون اخذها منهم الشهيد كالهيم وجديدة نصيبين وشاروا
وغمرها من قلاع الزوزان

ذكر حصار ملعة جعبر

قال كانت قلعة جعبر هذه قد سلمها السلطان ملكشاه الى الامير سالم بن مالك
العقيلي على ما ذكرنا عند ملك قسم الدولة مدينة حلب فلم نزل بيده ويد اولاده الى
هذه السنة احدى واربعين وجمالية فسار الشهيد اليها فحصرها وكان الباعث
على حصرها وحصره ان لا يبقى في وسط بلاده ما هو لغيره وان قل للحرم الذي
كان عنده والاحتياط واقام عليها يحصرها بنفسه ومن اعجب موافقة الأقوال للاقدار

naouia. Ils disent qu'ils possèdent cette place depuis plus de trois cents ans. C'est
un château extrêmement fort, qui domine le Tigre, et qui communique, par un
passage souterrain, avec une source d'eau, dont rien ne peut interdire l'accès aux
habitants. L'an 540 (1145-1146 de J. C.), l'atâbec donna l'ordre à Zein ed-Dîn
d'envoyer un corps de troupes vers cette forteresse, afin d'en former le siège. Cet
officier fit partir un détachement considérable de cavalerie et d'infanterie, qui
bloqua la place jusqu'au moment de la mort du *chehd*. Ces troupes serrèrent la
forteresse étroitement et coupèrent les vivres à la garnison, qui, malgré cela,
continua à résister. Le meurtre du *chehd* amena la levée du siège et la fin des
maux dont ceux qui étaient dans la place avaient à souffrir. Les possesseurs de
cette place forte s'étaient déjà laissé enlever par le *chehd* plusieurs châteaux de la
province d'Ez-Zauzân, tels qu'El-Heithem, la Djodeida de Nisibe et Charou.

SILGE DU CHATEAU DE DJA'BER

L'historien dit : Le sultan Malec-Chah avait remis la forteresse de Dja'ber à
Salem Ibn Malec, emir des Arabes okailides, au même temps où il donna la prin-
cipauté d'Alep à Kacim ed-Daula, ainsi que nous l'avons raconté (ci-devant
page 7). Le château de Djaber resta entre les mains de Salem et de ses enfants
jusqu'à l'an 541 (1146-1147 de J. C.). A cette époque, le *chehd* marcha contre
cette place et en fit le siège. Un motif particulier l'engageait à l'attaquer, ainsi que
Foucc. Par suite de sa prudence et de sa haute prévoyance, il ne voulut pas que,
dans ses Etats, il restât une seule localité qui appartînt à un autre qu'à lui. Il alla
en personne former le blocus. Un des exemples les plus remarquables d'une coin-
cidence parfaite entre une parole (en l'air) et les décisions du destin m'a été ra-

الدخول ومعك من يخدمك حسب ثم ارسل انا الى ابايك من اثق اليه استاذنه في تسليم الامر اليك فاذا ادنى فعلت وان لم ياذن اخرجتك منها فترددت الرسل بينهما حتى اذن له في دخول القلعة على القاعدة المذكورة فبينما هو يريد دخول البلد اد راوا غيرة مقبلة من طريق الشهيد فاقاموا ينتظرونها واذ قد انكشفت عن زين الدين على كوجك مجدا لم يكون بايبا في القلعة وكان سبب ذلك ان الشهيد تغير عزمه عن الاول لاسباب يطول ذكرها فارسل زين الدين وكان كعمر الثقة به والاعتماد عليه فوصل الموصل في تلك الحال فقال له النقيب حسن مغل قوله لشرف الدين ابن اخ نصير الدين فاحاب زين الدين الى ذلك ودخل القلعة في نفر يسير وارسل النقيب الى الشهيد من يعق اليه استاذنه فامر به بتسليم القلعة الى زين الدين ففعل واسنفر زين الدين وسلك بالناس غير الطريق التي سلكها نصير الدين وسهل الامر فاطمان الناس وامنوا وارداد البلاد معه عمارة

حصن حصن منك

هذا الحصن هو مجاور جزيرة ابن عمر وهو للاكراد البشوية الى زمانها هذا وله معهم مدة

« ment. J'enverrai alors un homme de confiance à l'atâbec, pour obtenir de lui l'autorisation de vous remettre le commandement. Si l'autorisation est refusée, je vous ferai sortir de la citadelle. » A la suite de plusieurs communications qui eurent lieu entre les deux officiers, il fut décidé que Chéref ed-Dîn accepterait les conditions et serait admis dans la citadelle; mais, au moment où il entrait dans la ville, on vit s'élever un nuage de poussière, qui paraissait venir du côté où se trouvait le *chehtd*. On s'arrêta pour laisser approcher cette poussière, et voilà qu'elle s'écarta en laissant voir l'émir Zein ed-Dîn Ali Cudjéc, arrivant au grand galop pour prendre le commandement de la citadelle au nom du *chehtd*. Voici ce qui s'était passé. Pour des motifs qu'il serait trop long de raconter, le *chehtd* était revenu sur sa première décision, et avait fait choix de Zein ed-Dîn, chef dans lequel il avait la plus grande confiance. Cet emir, étant arrivé à Mosul ainsi que nous l'avons dit, reçut de l'intendant Hacen un message semblable à celui qu'on avait envoyé à Chéref ed-Dîn. Il consentit à ce qu'on lui proposa, et entra dans la citadelle avec une suite peu nombreuse. Un homme de confiance, que l'intendant envoya au *chehtd*, rapporta l'ordre de remettre la citadelle à Zein ed-Dîn. Cet emir, y ayant établi son autorité, tint, à l'égard de la population, une conduite toute différente de celle qu'avait suivie Nacir ed-Dîn. Il introduisit une administration moins oppressive, de sorte que le peuple fut rassuré et se livra à la sécurité. Aussi, sous le gouvernement de Zein ed-Dîn, la prospérité du pays augmenta beaucoup.

SHIGI DU CHÂTEAU DE FENEC

La forteresse de Fenec, située dans le voisinage (et au nord-ouest) de Djezîat Ibtu Omai, appartient encore de nos jours, aux Curdes de la tribu appelée Bech-

Zamru'i.
An. 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.)

وحيثما يستقر له ملك البلد فلما صعد إلى القلعة سجنوه بها وقتل العثماني الدين
قتلوا نصير الدين وأرسلوا إلى أتباعه بعرفونه الحال فسكن جاشه وأطمأن قلبه إلا أنه
لم يستقر جندانه حتى أقام بها المواب على ما ذكره

ذكر ولادة زين الدين على قلعة الموصل

قال لما قتل نصير الدين أرسل أتباعه الشهيد شرف الدين ابن أخت نصير الدين
إلى الموصل لينوي ما كان خاله يتولاه ولم يعطه علامة النسب ولا كتب له منشورا
وقال له كل من هناك غلمانكم وتقدم إليه بما يفعل فسار حتى وصل إلى الموصل
وكان بقلعة الموصل فقيبه اسمه حسن فلما قتل نصير الدين أغلق باب القلعة
وجمع الأحصاء عنده في حفظها فلما وصل ابن أخت نصير الدين أرسل إليه الفقيه
بغول له أرسل إلى منشور المولى أتباعه بولاية القلعة فإذا رايت علامته أدنت لك في

afin que son autorité fût consolidée dans la ville; mais à peine était-il entré dans la forteresse qu'il fut mis en prison. Les jeunes gens qui avaient assassiné Nacîr ed-Dîn furent mis à mort, et l'on dépêcha vers l'atâbec pour l'instruire de ces événements¹. Le *chehîd*, bien que rassuré par cette communication, ne se trouva pas entièrement délivré d'inquiétude avant d'avoir installé dans la citadelle d'autres officiers. C'est de quoi nous allons parler.

ZEIN ED-DÎN EST NOMMÉ GOUVERNEUR DE LA CITADELLE DE MOSUL.

L'auteur dit : A la suite de l'assassinat de Nacîr ed-Dîn, le *chehîd* fit partir pour Mosul Cheref ed-Dîn, fils de la sœur de Nacîr ed-Dîn, afin de prendre le gouvernement de tout ce qui avait été sous l'autorité de son oncle. Le *chehîd*, en l'expédiant, ne lui donna ni un écrit avec paraphes, renfermant l'ordre de lui remettre le commandement, ni des lettres patentes (de nomination); il se borna à lui dire que tous les hommes de Mosul seraient à son service, et à lui donner des instructions sur la conduite qu'il aurait à tenir. Lorsque Cheref ed-Dîn fut arrivé à sa destination, la citadelle était occupée par un intendant nommé Hacen. Cet homme, en apprenant la mort de Nacîr ed-Dîn, avait fermé la porte de la citadelle et réuni sous ses ordres toutes les troupes pour la défense de la place. Cheref ed-Dîn s'y étant présenté, Hacen lui envoya ce message : « Envoyez-moi le diplôme par lequel le seigneur atâbec vous a constitué gouverneur de la citadelle; quand je verrai sa signature, je vous laisserai entrer avec vos domestiques, mais eux seule-

¹ Selon le *kateb* Limad ed-Dîn, dans son *Histoire des Seljoukides* Zengui avait sous sa garde (et sous sa tutelle) deux princes, fils du sultan Mahmoud dont l'un Alb Arslan, résidait dans une des forteresses du territoire de Sindjar, pendant que l'autre, appelé Ferioukh Chah et surnommé El Malec el Khafidji habitait Mosul. Ce fut celui-ci qui fut as-

sassiner Djakei. On l'amena dans la citadelle avec de grands témoignages de respect, et des lors on n'entendit plus parler de lui. Zengui s'attacha ensuite à gagner la confiance de l'autre prince Alb Arslan et, l'ayant fait sortir de la forteresse, il continua l'entourer d'une pompe royale dans ses audiences et dans ses expéditions.

أما هي للملك الب أرسلان وأنه بايبة فيها فكان إذا أرسل رسولا وأجاب عن رسالة فأما يقول قال الملك كذا وكذا وكان ينتظر وفاة السلطان مسعود لجميع العساكر باسمه ويخرج الأموال ويطلب السلطنة فعاجلته المنية قبل ذلك وكان هذا الملك بالموصل هذه السنة وبها بصير الدين وهو ينزل إليه كل يوم يخدم عنده ساعة ثم يعود لحسن المفسدون للملك قتله وقالوا له أنك إن قتلت ملكك الموصل وغيرها ويهجر أتابك أن يعلم بمن يديك ولا يجمع معه فارسان عليك فوقع هذا في نفسه وظنته محييا فلما دخل نصير الدين إليه على عادته وثب عليه جماعة في خدمة الملك وقتلوه وألقوا رأسه إلى أصحابه فلما منهم أن أصحابه إذا رأوا رأسه تفرقوا وبمك الملك الب أرسلان البلد مكان الأمر بخلاف الذي ظنوا فإن أصحابه وأصحاب أتابك الذين معه لما رأوا رأسه قاتلوا من بالدار مع الملك واجتمع معهم الخلق الكثير وكانت دور الشهيد مملوءة بالرجال الجلال دوى الرأى والخربة فلم يتغير عليه بهذا الفتق شيء وكان من جملة من حضر القاضى تاج الدين يحيى بن عبد الله بن القسم الشهروروى فدخل إلى السلطان وخدمه حتى أصعده إلى القلعة وهو يحسن له الصعود إليها ليملكها

Zanetti.
An 559 de l'hégire
(1164 et 1165
de J. C.)

il avait obtenu possession appartenaient à Alb-Arslân, et qu'il n'était lui-même que le simple lieutenant de ce prince. Lorsqu'il dépêchait un ambassadeur, ou répondait à une communication officielle, il disait : « Le prince déclara telle et telle chose. » Il attendait la mort du sultan Mes'oud pour réunir des troupes au nom de son (pupille), répandre l'argent du trésor, et réclamer pour lui le sultanat. Mais la mort prévint l'accomplissement de ce projet. Cette année-ci, le prince était à Mosul, où se trouvait également Nacîr ed-Dîn. Celui-ci venait chaque jour présenter ses hommages au prince, restait quelque temps auprès de lui, puis s'en retournait. Des gens pervers engagèrent le prince à le faire périr, en lui disant : « Par sa mort, vous resterez maître de Mosul et des autres villes; l'atabec « n'osera pas tenir devant vous, et ne trouvera pas deux cavaliers pour agir avec lui contre votre autorité. » Ce conseil fit impression sur l'esprit du prince, qui le jugea très-sage. Au moment où Nacîr ed-Dîn se presenta, suivant son usage, pour faire sa cour, plusieurs serviteurs du prince se précipitèrent sur lui, le tuèrent et jetèrent sa tête à ses compagnons. Ils supposaient que ceux-ci, lorsqu'ils veraient la tête de leur chef, se disperseraient aussitôt, et que le prince Alb Arslân resterait en possession de la ville; mais il arriva précisément le contraire de ce qu'ils croyaient. Lorsque les compagnons de Nacîr ed-Dîn, ainsi que les soldats de l'atabec qui l'avaient accompagné, virent la tête du gouverneur, ils attaquèrent les gens qui se tenaient dans la maison avec le prince, et une foule nombreuse vint les secourir. Au reste, les palais du *chehid* étaient remplis d'hommes braves, distingués par leur prudence et leur expérience; en sorte que cet événement fâcheux ne lui causa aucun préjudice. En effet, parmi les personnes présentes se trouvait le kadi Tadj en-Dîn Yahya es-Cheheizouri, fils d'Abd-Allah Ibn el-Cacem (et frère de Kemal ed-Dîn es-Cheheizouri). Cet homme entra auprès du (soi-disant) sultan, le flatta et lui proposa d'aller prendre possession de la citadelle,

Zaouï
An 559 de l'hégire
1164 et 1165
de J. C.)

ذكر محاصرة الشهيد قلعة النيرة

لما فرغ الشهيد من احدى الرها واصلاح حالها والاستيلاء على ما وراء هذا من البلاد والولايات سار الى قلعة النيرة وهو حصن حصين مطل على الفرات وهو لجوسلميين ايضا فحصره وضيق على من به وغاداهم القتال وراوحهم وقطع عنهم الميرة حتى اشرفوا على تسليمها فانه خبر قتل نصير الدين حقر نايبه بالموصل والبلاد الشرقية فرحل عنها خوفا ان يحدث بعده في البلاد فتق يحتاج الى السير اليها فلما رحل عنها سير اليها حسام الدين عورتاش ابن ايلغازي صاحب ماردين عسكريا فسطها الفرج اليم خوفا من الشهيد ان يعود اليهم فياخذها

ذكر من نصر الدين جعفر على يد الملك الب ارسلان

في دى القعدة من سنة تسع وثلثين وجمالية قتل نصير الدين جعفر بن يعقوب نايب الشهيد بالموصل وسائر البلاد الشرقية وكان سبب قتله ان الملك الب ارسلان المعروف بالخفاحي ولد السلطان محمود بن محمد كان عند الشهيد وهو كان اتابكه ومرتبته وكان بظهر الخلفاء والسلطان مسعود واحباب الاطراف ان البلاد التي بيده

SIÈGE DE LA FORTERESSE D'EL-BÎRA PAR LE CHEHÎD.

Lorsque le *chehid* eut terminé la conquête d'Édesse, il remit la ville en bon état, subjuguait les villes et les cantons situés au delà de cette place, et marcha vers El-Bîra, château très-fort, qui dominait l'Euphrate et appartenait également à Joselin. Il en forma le siège, le resserra étroitement, attaqua la garnison matin et soir et lui coupa les vivres, de sorte qu'on était sur le point de lui livrer la place. A ce moment, il reçut la nouvelle de l'assassinat de Nacîr ed-Dîn Djaker, qui commandait en son nom à Mosul et dans les provinces orientales. Il leva le siège, craignant que la mort de son lieutenant ne produisît dans ces contrées quelque désordre qui rendît sa présence indispensable. A peine était-il parti, que Hossâm ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et souverain de Mardin, fit marcher une armée contre El-Bîra. Les Francs lui remirent cette place, dans la crainte que le *chehid* ne revînt pour s'en emparer.

ASSASSINAT DE NACÎR ED-DÎN-DJAKER PAR LE PRINCE ALB-ARSLÂN.

Au mois de dou'l-hiddja 539 (mai-juin 1145 de J. C.), eut lieu le meurtre de Nacîr ed-Dîn Djaker Ibn Y'koub, lieutenant du *chehid* dans le gouvernement de Mosul et des provinces orientales. Voici ce qui y donna lieu. Le prince Alb-Arslân, surnomme El-khafâdji, fils du sultan Mahmoud et petit-fils de Mohammed, résidait auprès du *chehid*, qui était son atâbec, chargé de l'élever. Celui-ci faisait crone aux khâdîs, au sultan et aux gouvernements des provinces que les États dont

وكان الملك يحضره ويكرمه ويرجع الى قوله ويقدّمه على من عنده من الرهبان .
والشمسين فلما كان الوقت الذي مضت فيه الرها قد سير هذا ملك القريج جيها
في البحر الى امريقية فنهزوا وغاروا واسروا وجاءت الاخبار الى الملك وهو جالس وعنده
هذا العالم المغربي وقد فعس وهو شبه النابذ فليغظه الملك وقال له يا فقيه قد فعل
اصحابنا بالمسلمين كبرت وكبرت اين كان محمد عن مصرم فقال كان قد حضر فتح
الرها فتصالحك من عنده من القريج فقال لم الملك لا نخصركوا فوالله ما قال عن غير
علم واشتد هذا على الملك فلم يمس غير قليل حتى اتاه الخبر بفتحها على يد المسلمين
فانسام هذه هذا الوهن وجاء ذلك الخبر لعلومرلة الرها عند النصرانية وحكى الى
ايضا غير واحد اتق اليهم ان رجلا من الصالحين قال رابت الشهيد بعد قتله في
النام في احسن حال فقلت له ما فعل الله بك فقال عمري فعلت مما قال بعم
الرها

Manus.
Ar. 559 de l'Asie
(1144 et 1145
de J. C.)

Maghreb. Le prince le faisait venir dans son palais, le comblait d'honneurs, suivait ses conseils et lui donnait la préséance sur tous les prêtres et les moines de sa cour. Au moment de la chute d'Édesse, ce roi des Francs avait envoyé par mer une armée en Ifrîkiya (la Tunisie), où elle pilla, et fit, dans ses incursions, de nombreux prisonniers. Cette nouvelle arriva pendant que le roi était assis, ayant auprès de lui ce savant Maghrebien, qui était assoupi et qui semblait dormir. Le roi l'éveilla et lui dit : « Docteur, voilà un succès que nos troupes ont obtenu sur les musulmans; où donc était Mahomet, puisqu'il n'est pas venu à leur secours ? » Cet homme répondit : « Il assistait à la prise d'Édesse » Les Francs, qui se trouvaient présents, se mirent à rire; mais le roi leur dit : « Ne riez pas, car, par Dieu, cet homme ne dit rien sans bien le savoir. » La chose fit une vive impression sur l'esprit du prince. Peu de temps après, on reçut la nouvelle que la ville d'Édesse avait été prise par les musulmans. Cet événement, qui affaiblissait tant le pouvoir des chrétiens, enleva aux Francs les espérances que la première nouvelle (celle de l'expédition en Ifrîkiya), leur avait inspirées, attendu que la ville d'Édesse occupait, aux yeux des chrétiens, le rang le plus élevé ¹. Suivant ce que m'ont raconté plusieurs personnes qui m'inspirent toute confiance, un saint dévot disait : « Je vis en songe le *chehid*, quelque temps après sa mort tragique. Il était dans l'état le plus heureux. Je lui dis : « Comment Dieu a-t-il agi à votre égard ? » Il me répondit : « Il m'a pardonné » Je lui demandai : « Pour quel motif ? » Il me répondit : « En considération de la prise d'Édesse. »

¹ L'anecdote est curieuse mais elle est fautive
car il fit envahir l'Ifrîkiya (la Mauritanie arabe)

taille) deux ans auparavant et ne prit Tripoli que
deux ans après la chute d'Édesse

ZENGUI
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

يوم العرض وكان فيها عظيما لم يسمع المسلمون مثله، وطار في الافاق هُكره، وطلب بها نُسره، وسارت به الرفاق، وامتلأت به المحافل في الافاق، وشهدته حشوك كثير من الصالحين والاولياء، واستبشر به الابرار والاصفياء، حكى لي جماعة من اعراف صلاحهم انهم راوا يوم فتح الرها الشيخ ابا عبد الله بن علي بن مهران الفقيه الشافعي وكان من العلماء العاملين والزاهدين في الدنيا المنقطعين عنها وله الكرامات الظاهرة ذكرها عنه انه غاب عنهم في رايته يوم ذلك قد خرج عليهم وهو مستبشر مسرور عمده من الارتمياح ما لم يروه ابدا لما قعد معهم قال لم حدثني بعض اخواننا ان اباك رنكى فتح مدينة الرها وانه شهد معه فتحها يومنا هذا ثم قال ما بضرك يا رنكى ما فعلت بعد اليوم وبني بتردد هذا القول مرارا فاضبطوا ذلك اليوم فكان يوم الفتح ثم ان نعرا من الاجناد حضروا عند هذا الشيخ وقالوا له مدد رايناك على السور تكبر ابغنا بالفتح وهو ينكر حضوره وهم يقسمون انهم راوه عما نا وحكى لي ايضا بعض العلماء بالاحبار والانساب وهو اعلم من رايب بها قال كان ملك جزيرة صقلية من الفرغ لما فتح الرها وكان بها بعض العلماء الصالحين من المعاربة من المسلمين ذكر اسمه ونسبه

sulmans n'avaient eu l'avantage d'en gagner une parcelle. La nouvelle s'en répandit de tous les côtés, en y jetant un bon parfum; les caravanes la transportèrent (dans les pays lointains), et elle faisait le sujet de la conversation dans toutes les réunions. Des hommes saints et dévots assistèrent en grand nombre à la prise de la ville; les ascètes vertueux et purs s'étaient empressés d'y prendre part. Plusieurs personnes, dont je connais la véracité, m'ont déclaré qu'au jour de la prise d'Édesse ils avaient vu le cheikh Abou Abd Allah Ibn Ali Ibn Mehrân, légiste de l'école d'Es-Chafei, qui était du nombre des docteurs qui joignent la pratique au savoir, et qui vivent dans l'abstinence et séparés du monde. D'après leur témoignage, cet homme, qui avait reçu du ciel des dons si naturels et éclatants, et qui était resté dans sa cellule pendant toute cette journée, en sortit, s'avança vers eux avec un air content, joyeux, et montrant une satisfaction qu'on ne lui avait jamais vue. Dès qu'il fut assis auprès d'eux, il leur dit : « Un de nos frères m'a appris que Zengui s'est emparé aujourd'hui de la ville d'Édesse, et que lui-même a assisté, avec l'atâbec, à la prise de cette place. » Puis il ajouta « Ô Zengui! aucun des actes que tu feras dorenavant n'aura pour toi un résultat fâcheux. » Il répéta ces mots à plusieurs reprises. Les assistants prirent note de ce jour, et il se trouva être celui de la conquête. Quelque temps après, plusieurs soldats de l'expédition se rendirent auprès du cheikh et lui dirent : « Quand nous vous vîmes sur la muraille, recitant le *tebîl*¹, nous fumes certains d'obtenir la victoire. » Le cheikh niait s'être trouvé là, mais eux attestaient, avec serment, qu'ils l'avaient vu de leurs propres yeux. Un homme parfaitement versé dans la connaissance des événements passés et des généalogies, et le plus habile que j'aie vu en cette matière, m'a raconté le fait suivant. Le roi franc qui gouvernait la Sicile à l'époque de la prise d'Édesse avait auprès de lui un musulman savant et vertueux, natif du

¹ Le *tebîl* est le *tebîl* du *tebîl* du *tebîl*.

[illegible]

entra dans la ville, dont l'aspect lui plut et dont les avantages le frappèrent; il eut de la répugnance à voir ruiner une place si belle, et à permettre que, sous son règne, elle eût à subir la dévastation et la ruine. Il pensa qu'il ferait un acte indigne de lui s'il laissait détruire une telle ville et en expulser les habitants. Aussi donna-t-il l'ordre de restituer ce qu'on avait pris : les effets, l'argent, les femmes et les hommes, les jeunes filles et les enfants. Tout lui fut remis, à quelques très-rare exceptions. La ville se repeupla après avoir été sur le point de périr; elle recouvra sa population et la tranquillité, après avoir servi de demeure aux loups et aux hyènes. Quand il y eut installé une garnison, il partit de là et alla s'emparer de tout ce que les Francs possédaient dans cette contrée : villes, châteaux forts et villages. Après avoir pris Seroudj et autres places, il délivra toute la haute Mésopotamie de la disgrâce d'être occupée par les Francs et du mal que ce peuple y faisait. Les habitants, n'ayant plus à craindre les stratagèmes et la méchanceté des infidèles, purent enfin jouir de la tranquillité et se reposer en paix sur la couche de la sécurité; l'infidélité et ses sectateurs disparurent devant la vraie foi et ses partisans, qui les poursuivirent l'épée dans le dos et en dévastant leurs habitations. Les infidèles hâtèrent leur fuite par crainte de la mort, et tous, par l'effet de la terreur, avaient l'esprit déconcerté et perdu. La doctrine de l'unité de Dieu fut proclamée par la bouche de son héraut : *La vérité est apparue et le mensonge s'est évanoui* (Korân, xvii, 83). L'islamisme s'établit dans ce pays (*litt.* appuya sa poitrine sur ces pays), et y répandit ses aides et ses auxiliaires; aussi y vit-on la vérification de cette parole de Dieu : *Dieu a promis à ceux qui ont cru et qui ont fait des bonnes œuvres qu'assurément il les constituerait comme ses lieutenants sur la terre* (Korân, xxiv, 54), de sorte qu'elle reste en leur possession jusqu'au jour du jugement (*litt.* au jour de la revue). Ce fut une victoire si grande, que jamais les mu-

Zenour
Ap 55g de l'ère
(1144 et 1145
de J. C.).

الامان والامن، لمسلطوه سليما من احزاب سواره، واحلاء دباره، ضنا منه على مثله ان يصيح خاويا على عرشه، وان يلحق سماءه بقرشه، قابوا قبول الامان، واستمعوا من الادعان، فاستخار الله تعالى في قتاله، وقدم الشجعان لنزاله، ونصب المجاهدين وقتلهم النقبين والنج على من به بالقتال حوا ان يجمع الفرخ فيزحزحونه عنه ويستفدونه منه وبلغ الخبر الى الفرخ فقاموا وقعدوا، وابرقوا وازعدوا، وجمعوا فارسهم وراجلهم، وشابهم وكهلهم، وحرسوا على السرعة خوف الفوات، وعاد جوسلين عند سمعه للخبر الى شرق العراق، لعله يجد فرصة ليدخل اليها، او يرسل نجده يحافظ عليها، محبل دمنه وبين ذلك، واني يكون ما يريد وحصه الشهيد ابا بك، ولم يزل يزهر في اليها مره بعد اخرى حتى وصل النقبون الى سورها فغلبوه، فالقوا النار فيه واحرقوه، وملاك البلد عنوة وقهرا، ووسع كل من فيه كالا وشرا، فلما ملكها اسباحها، وادل لقاحها، وبكس صلبانها، واباد قسوسها ورهبانها، وفل شجعانها ومرسانها، فم معه بين قنيل واسير، وجرح وكسير، وملا الناس ابدنهم من الهب والسبي، من كل مال نفيس وغلام رايق وبكر كالطى، واصابهم من الكال ما هولم عبيد، وكذلك احد

intacte, sans qu'il fût obligé d'en ruiner les murailles et d'en depoupler les maisons; il répugna à la pensée qu'une pareille ville fût affaissée dans le sol et renversée du haut en bas. Mais ils rejetèrent sa proposition et refusèrent de se rendre. Alors il consulta le sort au moyen du livre de Dieu, et, ayant appris qu'il devait attaquer, il fit avancer ses braves pour commencer le siège; il dressa ses catapultes, envoya les mineurs en avant, et s'acharna contre la place en lui livrant des assauts répétés. Il craignit de laisser aux Francs le temps de réunir leurs troupes, et de venir pour le forcer à la retraite et pour délivrer la ville. Lorsque les Francs apprirent la nouvelle, ils ne purent demeurer en place: ils jetèrent feu et flamme, rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs jeunes gens et leurs vieillards; ils pressèrent leur monde de se dépêcher, dans la crainte de manquer l'occasion et de perdre la ville. Aussitôt que Josselin en fut averti, il repassa sur la rive gauche de l'Euphrate, espérant trouver moyen de se jeter dans la place ou d'y faire entrer des secours; mais des difficultés s'opposèrent à l'exécution de son projet. Et comment aurait-il pu l'accomplir, ayant pour adversaire un homme comme le *chahd atabec*? Celui-ci ne cessa de livrer assaut sur assaut, jusqu'à ce que les mineurs, arrivés au pied des remparts, en eussent creusé les fondations et mis le tout aux états. Il emporta alors la place d'assaut, et fit éprouver aux habitants toutes les afflictions et tous les maux. Livrant la ville au pillage, il en abaissa la population indépendante, renversa les croix, massacra les prêtres et les moines, tua les braves et les chevaliers. Devant lui ne se voyait que des morts et des prisonniers, des blessés et des estropiés. Ses soldats se chargèrent de butin et de captifs; les uns les plus précieux, les beaux jeunes gens, les jeunes filles semblables à des gazelles, tout leur tomba entre les mains. Le malheur que Dieu leur tenait en réserve descendit sur eux. Quand ton Seigneur s'empare des cites criminelles, c'est ainsi qu'il s'en empare: il s'en empare avec secret et violence (Korân, xi, 104). Le *chahd*

Zakoui.
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

فهو يخطبها وعلى ظهرها يحوم، ويطلبها وسواها يروم، ووكل بها من يجبره بحلو عرينها من أساده، وفراغ حصنها من أنصاره واجناده، فلما رأى جوسلين اشتغال الشهيد بحرب أهل ديار بكر ظن أنه لا فراغ له إليه، وأنه لا يمكنه الاقدام عليه، فعارق الرها إلى بلاده الشامية ليملاحظ أعماله، ويتعهد دخائره وأمواله، فأتت الشهيد بمسيرته فأخبرته بمسيره مع عساكره وذويه، وحلو البلاد عن حافظه وحاميه، فجهنمته أمر بالنداء في العسكر بالجهيز والنشيز، ولجد في المسير، ويهدد لمن عن خدمته ناهر، وأعلم أنه لا يقبل عذر من اعتذر، وأقبل مسرعاً كالسهم الصادر عن وتره، والسيل السائر إلى مستقره، وتبعته العساكر يتلو بعضها بعضاً، عارمين على أن يؤثروا من الجهاد سنة وفرضا، وأقبلوا رمراً مجتدين كقطع السحاب بحثها الجباب، وقد استعانوا على السرعة بركوب الجناب، فلما علم من بها من العدو أقباله سرى العرب في أحشائهم، واختلط الخوف بدمائهم، وسقط في أيديهم وراوا أنهم قد ضلوا وقالوا لئن لم يرحمنا ربنا ويغفر لنا لنكونن من الخاسرين فابى الله إلا أن ينتقم منهم بسيف الشهيد، ويجمع في جهنم بين الغائب منهم والشهيد، جزاء عن بغيهم الشنيع، وقتلهم الفظيع،

plus important (litt. en cachant une gorgée pour l'avaler). Il agissait comme celui qui fait la cour à une belle, tout en visant à la possession d'une autre, qui courtise celle-là afin d'obtenir la main de celle-ci. Des surveillants, placés par lui dans (le voisinage d'Édesse), devaient l'avertir quand les lions de Josselin seraient sortis de leur repaire, et que la forteresse serait dégarnie de ses troupes et de ses auxiliaires. Josselin, voyant que le *chehîd* était occupé à faire la guerre aux gens du Diar-Becr, supposa que ce prince n'avait ni le loisir ni les moyens de l'attaquer. Il quitta donc Edesse et se dirigea vers ses États en Syrie, afin d'inspecter ses domaines, visiter ses magasins et vérifier l'état de ses trésors. Le *chehîd*, informé par ses espions que Josselin était parti avec ses troupes et les gens de sa suite, et que la ville restait sans garnison et sans défenseurs, fit annoncer à ses troupes l'ordre de se préparer en toute hâte pour une expédition et d'avancer à marches rapides, menaçant de sa colère ceux qui mettraient de la lenteur à faire leur devoir, et en déclarant qu'aucune excuse ne serait admise. Il se porta en avant avec la rapidité d'une flèche qui quitte la corde, d'un torrent qui se dirige vers son lieu de repos. Les troupes le suivirent bande par bande, et bien résolues à remplir les devoirs de la guerre sainte, tant ceux de surrogation que ceux d'obligation. Elles avancèrent par corps, aussi rapidement que les nuages poussés par les vents du sud, et hâtèrent leur marche en montant sur leurs chevaux de main (quand ceux qui les portaient étaient fatigués). Quand les ennemis qui se trouvaient dans la ville apprirent que le *chehîd* approchait, l'effroi glissa dans leurs cœurs, la terreur se mêla à leur sang, le désespoir les saisit, et ils se virent perdus. Ils dirent : Si notre seigneur n'a pas pitié de nous, et s'il ne nous pardonne pas, nous serons perdus (Korân, VII, 148). Mais Dieu repoussa leur prière, parce qu'il voulut leur vengeance d'eux au moyen de l'épée du *chehîd*, et les réunir en géhenne, tant les présents que les absents, pour les punir de leurs énormes transgressions et

من بهذه المدينة من الفرنج على المسلمين لغربها عظيم، وهرم اليهم جسم، اذ كانت من الديار العززية عمنها، ومن البلاد الاسلامية حصنها، وانصاف اليها عدة من البلاد فاقسعت مملكتهم واشتدت على اهلها وطائفتهم فملكوا من نواحي ماردين الى الفرات على طريق سنجستان عدة حصون كسروج والبصرة وجليين والموز والقرادى وسن ابن عظيم وغير ذلك وكانت غاراتهم قبلت مدينته امد من ديار بكر وماردين ونصيبين وراس عين والرقه واما حران فكانت منهم فى الغزى كل يوم قد صجروها بالغارة فلما رأى الشهيد الحال كذا انفى لدولته ان يترك من البرها من الكفار يحوسون من مملكة الاسلام خلال الديار وكان يعلم انه لا ينال منها غرضاً، ولا يمكنه ان يحيل جوهر الكفار بها عرضاً، ما دام بها جوسلمين وفرسانه، وحنوده واهوانه، وانه متى قصدها محاصرها لهما احققت الفرنج لحفظها منه فعدل الى اعمال الخيل والخياد، اذ كان انجح فى هذه الحادثة من المصاع، والرأى قبل بجاعة الشجعان هوارى وهى المحل الثانى فعدل عن قصدها الى ما جاورها من ديار بكر التى بيد المسلمين كحانى وجبل جور وامد على ما تقدم ذكره فكان يقاوم بها قتلاً فيه ابقاء، وهو ستر حسوا فى ارتقاء،

Zaneur
 An 53g de l'hégire
 (1144 et 1145
 de J. C.).

Les Francs, établis dans cette ville, étaient un fléau terrible pour les musulmans du voisinage, et le mal qu'ils leur faisaient n'avait pas de limites. Édesse était, en effet, l'œil de la haute Mésopotamie et la place la plus forte de ce pays musulman. A la possession de cette ville l'ennemi avait ajouté celle de plusieurs cantons; aussi leur empire s'était grandement étendu, et leur domination pesait horriblement sur les habitants. Depuis le territoire de Maredîn jusqu'à l'Euphrate, sur la ligne de route qui traverse le Chabakhtân, ils possédaient un grand nombre de forteresses, telles que Seroudj, El-Bîra, Djomolein, El-Mo'ezzer, El-Koradi, Sinn Ibn O'tair et autres encore. Leurs ravages s'étendaient jusqu'à la ville d'Amid, dans le Diar-Becr, à Maredîn, Nisibe, Ras-Aïn et Er-Rakka; quant à Harrân, elle était dans un état constant d'humiliation, se trouvant chaque jour exposée à leurs attaques.

Le *chehtd*, ayant vu cet état de choses, s'en indigna, et, pour soutenir l'honneur de son gouvernement, il résolut de ne plus souffrir que les infidèles établis dans Édesse parcourussent l'intérieur du territoire musulman. Il jugea qu'il ne pourrait accomplir son projet ni convertir en accident la substance des infidèles (les anéantir), tant que Josselin serait dans la place avec ses cavaliers, ses milices et ses auxiliaires. Sachant bien que, s'il y allait ostensiblement pour l'assiéger, les Francs se réuniraient pour la défendre, il eut recours à l'emploi d'un stratagème, sentant que, dans une telle affaire, les ruses sont plus utiles que les combats, et que la prudence vaut mieux que la bravoure, la prudence tenant le premier rang et la bravoure le second. Aussi, au lieu de l'attaquer directement, il tourna ses armes contre les villes du Diar-Becr qui étaient voisines d'Édesse, à savoir : Hani, Djebel-Djour et Amid, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il en attaquait les garnisons, mais de manière à les ménager; car il nourrissait dans son cœur un projet bien

Zratus.
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.)

الجميع وفرك فيها من يحفظها اذا سار عنها وقصد مدينة آمد ومدينة حاني لمحصرها
فملك مدينة حاني فمدوخ البلاد واقام على آمد محاصرا لها وقصدته استطلاع حال
الرها وارسل عسكرا الى مدينة عانة فملكها له

ذكر فتح الشهيد مدينة الرها

في جمادى الاخر من سنة تسع وثلثين وحسماية فتح الشهيد رضى الله عنه مدينة
الرها من الفرنج وكانت لحوسلين عاتيم وشيطانهم، والمقدم على رجالتهم وفرسانهم،
وكلمهم قد اذعن له بالنهاية في الشجاعة، وهم يخضعون له ببذل الطاعة، وكان مدة
حصارها ثمانية وعشرين يوما واعادها الى حكم الاسلام ونفذت فيها احكام اهل
الايمان وهذه الرها هي من اشرف المدن عند النصارى واعظمها محلا وهي احد الكراسى
عندهم فاشرفها البيت المقدس ثم انطاكية ورومية والقسطنطينية والرها وكان
هذا فتح الفتوح حقا واشبهها ببدر صدقا من شهبه فقد عمسك من الجهاد باوثق
سبب ولو عاصره الطاي لعلم انه اولى بقوله السيفى اصدق انباء من الكتب لان ضرر

des garnisons. S'étant ensuite porté d'un autre côté, il s'empara de Hani, mit le siège devant Amid, dont il soumit les environs, et resta sous les murailles de cette place, afin d'avoir le temps de prendre des renseignements sur l'état d'Édesse. Un corps de troupes, qu'il envoya vers A'na, soumit cette place.

LE CHEH'D S'EMPARA D'ÉDESSE.

Au mois de djomada second de l'an 539 (déc. 1144 de J. C.), le *cheh'd* enleva aux Francs la ville d'Édesse, place qui appartenait à Josselin, leur héros et leur démon inspirateur, le commandant de leur cavalerie et de leur infanterie. Tout ce peuple, bien que d'une bravoure extrême, obéissait à ses volontés et lui prodiguait les témoignages de leur soumission. Après un siège de vingt-huit jours, la place rentra sous l'empire de l'islamisme et sous la domination de la loi qui régit les vrais croyants. Édesse était, aux yeux des chrétiens, une des villes les plus nobles et les plus importantes. Elle formait aussi un de leurs sièges épiscopaux. Le plus considérable, parmi les Francs, était celui de Jérusalem; puis venaient Antioche, Rome, Constantinople et Édesse. Ce fut vraiment la conquête des conquêtes, et, selon la déclaration de ceux qui y assistaient, un fait d'armes aussi brillant que le combat de Bedr (où Mahomet remporta sa première victoire). Le *cheh'd* avait engagé la guerre sainte de la manière la plus habile. Si l'homme de la tribu de Tai eût vécu alors, il aurait reconnu que le *cheh'd* pouvait dire avec plus de justice que lui: « L'épée fait plus sûrement une commission que des épîtres ¹. »

¹ Cette phrase en arabe, forme un vers du genre appelé *bacit* « L'homme de la tribu de Tai, » à qui notre auteur l'attribue, n'a pu être que Hatem, si ce n'est par sa générosité, ou bien Abou Touman

Habib, compilateur du *Hamaça*. Le vers n'est pas d'El-Bohtori, puisqu'il ne se trouve pas dans le *Dirvan* de ce poète. Les trois hommes étaient les personnages les plus remarquables de la tribu de Tai.

وأراد المسمير الى والده فمنعه ايضا وقال له ترسل الى والدك تستأذنه في الذي تفعله فارسل اليه فاعاد جوابه اني لا اريدك معها السلطان ساخط عليك والزعم بالعبود اليه واعاده ومعه رسول الى السلطان يقول له اني بلغني ان ولدي فارق خدمتك بغير اذن فلم اجتمع به وردته الى بابك لئلا هذا عند السلطان محلا كبيرا واجاب الى ما اراد الشهيد ولما استقر المال حمل منه عشرين الى دينار اكعبرها اجناس وعروض ثم لن الامور تقلبت وعاد احطاب الاطراف خرجوا عليه فاضطروا الى مداواة الشهيد واطلق له الباقي اسمالة له واستصلاحا لقلبه

Zawar.
An 538 de l'hégire
(1143 et 1144
de J. C.).

ذكر ملكه عدة بلاد وحصون من ديار بكر

في سنة ثمان وثلاثين وجمسمانة سار الشهيد الى ديار بكر قاصدا ففخها ومحاصرا لها ففخ عدة بلاد منها مدينة طنزة واسعرد وملك مدينة المعدن الذي جعل منه الخناس من ارمينية ومدينة حمزان وملك ايضا حصن الزوق وحصن فطليس وحصن باباسا وحصن ذي القرنين واحذ من اعمال ماردن عدة مواضع ورتب امور

voulut alors partir pour joindre son père; mais le gouverneur ne lui en accorda pas l'autorisation, et lui dit : « Envoie un messenger à ton père, et demande-lui ce que « tu dois faire. » Le jeune homme écrivit dans ce sens, et reçut cette réponse : « Je « ne veux pas te voir, tant que le sultan sera irrité contre toi. Je t'ordonne de re- « tourner à la cour. » Seif ed-Dîn revint donc sur ses pas, accompagné d'un agent porteur d'un message adressé au sultan, et dans lequel le *chehd* disait : « Ayant « été informé que mon fils avait quitté votre service sans votre autorisation, j'ai re- « fusé de le voir et lui ai prescrit de revenir auprès de vous » Cette conduite fit sur le sultan l'impression la plus favorable et le décida à tout accorder de ce que demandait le *chehd*. Lorsqu'on eut réglé la somme qui devait être acquittée par le *chehd*, celui-ci envoya au sultan, comme un à-compte, des articles et des objets divers pour la valeur de vingt mille dinars. Mais bientôt, les affaires se compliquant et les gouverneurs des provinces ayant repris leurs habitudes de revolte, le sultan sentit la nécessité de ménager cet emir et de s'en assurer l'appui; aussi, pour lui adoucir le cœur, il lui fit remise du reste de la somme.

IL CHEHD S'EMPARE DE PLUSIEURS VILLES ET FORTERESSES DANS LE DIAR-BEGR.

L'an 538 (1143-1144 de J. C.), le *chehd* se dirigea vers le Diar-Begr, avec l'intention d'en faire la conquête et d'en assiéger les villes. Celles de Tanza, d'Isse'ird, de Hizân et d'El-Ma'den, lieu où l'on fabrique le cuivre d'Arménie¹, tombèrent en son pouvoir, ainsi que les fortresses d'Er-Rouk, de Fatlis, de Batassa et de Dou'l-Karnein. A ces conquêtes il ajouta celles de plusieurs lieux du territoire de Marcdîn. Il établit une administration régulière dans toutes ces localités et y laissa

¹ L'auteur a peut-être voulu dire « ou l'on travaille le cuivre tué de l'Arménie »

Le sultan demanda que le *chehîd* vînt en personne lui faire sa cour; mais celui-ci refusa, alléguant que la guerre contre les Francs réclamait tous ses soins; que l'ennemi était devenu redoutable et se trouvait dans le voisinage de ses États. Le sultan admit ses excuses, et lui prescrivit pour condition d'aller faire la conquête d'Édesse. Un des principaux motifs qui empêchèrent le sultan de marcher contre Mosul fut que, selon l'opinion universelle, personne, excepté l'atâbec Eïmad ed-Dîn, ne pouvait défendre les pays musulmans contre les Francs; car, avant lui, des émirs comme Djaouéli-Sekaoueh, Maudoud, Djoïouch-Bec, El-Borsoki et autres s'en étaient montrés incapables, bien que les sultans eussent mis à leur disposition des armées nombreuses. Les Francs leur enlevaient des villes, l'une après l'autre; tandis que l'atâbec, devenu gouverneur de Mosul, et ne recevant jamais des sultans le secours d'un seul cavalier ni la moindre somme d'argent, avait conquis sur l'ennemi un grand nombre de forteresses et de provinces, l'avait mis en déroute plus d'une fois, affaibli ses forces et relevé la puissance de l'islamisme. Un autre motif qui empêchait le sultan Mes'oud d'agir contre Eïmad ed-Dîn était que Seïf ed-Dîn Ghazi, fils aîné du *chehîd*, résidait constamment, par l'autorisation de son père, à la cour de ce souverain, qui l'avait pris en affection, le gardait auprès de sa personne et lui témoignait une entière confiance. Le *chehîd* envoya à ce jeune homme l'ordre de prendre la fuite et de se rendre à Mosul. En même temps, il fit prévenir Nacîr ed-Dîn Djaker, qui commandait en son nom dans cette ville, de ne point permettre au fugitif d'entrer dans la place ni de se rendre auprès de son père. Seïf ed-Dîn, s'étant évadé, arriva à Mosul, dont Nacîr ed-Dîn lui refusa l'entrée. Il

les trois premières espèces sont en or très pur et ont une valeur intrinsèque d'environ quatorze francs. Le dinaï souvien valait un peu plus que les autres.

قصدها وحصرها فاحابوه وخطبوا له وصاروا في طاعته وفيها ايضا ملك الشهيد
مدينة حديثة عانة وفيها حصر مدينة حمص مرة اخرى وفيها في شوال وقصد
ولاية دمشق وهتي بها

ZANGUI,
An 538 de l'hégire
(1143 et 1144
de J. C.).

ذكر الرحمة بين السلطان مسعود وبين ائمة الشهد

كان السلطان مسعود لما افضت السلطنة اليه لا يزال الامراء والاكابر واحباب
الاطراف يخرجون عن طاعته نارة مجتمعين وتارة متفرقين وقد تقدم ذكر بعض ذلك
وكان كلما اتفق عليه فتق نسيه الى الشهد وظن انه هو اثار به وسعى فيه لعله
ان جماعة الامراء يعرفون محل الشهد من العقل والتدبير والسياسة وكثرة البلاد
والاموال والعساكر وكان ظن السلطان فيه صادقا فانه كان يفعله لئلا يخلو وجه
السلطان من شاعل ليتمكن هو من فتح البلاد والتمكن في الملك فلما كان هذه السنة
وهي سنة ثمان وثلاثين وجمالية زالت الشواغل عن السلطان ونفرغ باله مجمع
العساكر فاكتمر واظهر العزم على قصد الموصل وبلاد الشهد فترددت الرسائل
بيدها حتى استقرت الحال على مائة الف دينار امامية يحملها الى السلطان وطلب

fut acceptée. En cette année aussi le *chehd* obtint possession de la ville de Haditha (située près) d'A'na; il mit encore le siège devant Émesse, et s'en empara dans le mois de chouwal (avril-mai 1143 de J. C.); puis il entra dans la province de Damas et y passa l'hiver

LE SULTAN MES'OUUD ET LE *CHEHD* ATÂBEC SE MÉFIENT L'UN DE L'AUTRE.

Du moment où le sultan Mes'oud monta sur le trône, les émirs, les grands officiers de l'empire et les gouverneurs de provinces ne cessèrent de se mettre en révolte contre son autorité, tantôt isolément et tantôt ligüés ensemble. Nous avons déjà mentionné quelques faits de ce genre. Toutes les fois que des troubles eurent lieu, le sultan croyait que le *chehd* les avait suscités par ses intrigues. Aussi, se mit-il à tramer la perte de ce chef, et cela avec d'autant plus d'ardeur qu'il savait que ses propres émirs respectaient beaucoup le *chehd* à cause de sa haute intelligence, de son habileté comme politicien et comme administrateur, de l'étendue de ses états, de ses grandes richesses et du nombre de ses troupes. Les soupçons du sultan étaient bien fondés : le *chehd* travaillait toujours pour lui susciter des embarras, afin d'avoir lui-même l'occasion de faire des conquêtes et de raffermir son autorité. Cette année-ci, c'est-à-dire l'an 538 (1143-1144 de J. C.), le sultan, se trouvant débarrassé des affaires qui avaient occupé toute son attention, rassembla beaucoup de troupes en manifestant le dessein de marcher contre Mosul et d'envahir les États du *chehd*. Des négociations s'engagèrent alors et aboutirent à un traité, en vertu duquel le *chehd* devait payer au sultan cent mille dinars imamiens¹.

¹ A l'époque des croisades, il y avait plusieurs sortes de dinars (pièces d'or) les dinars imamiens,

frappés à Bagdad par le khalife, imam des Musulmans, les dinars emiriens, frappés par les emirs et

Zrnga i.
An 537 de l'hégire
(1142-1143
de J. C.)

ذكر ملك السعاني ونشاء العمادة بلاد الهكاريه

في سنة سبع وثلاثين وخمسمائة سار اتابك الشهيد الى بلاد الهكاريه وكان بهمد
الأكرد وقد أكثروا في البلاد الفساد الا ان نصير الدين حقر نائب الشهيد بالموصل
كان قد ملك كهميرا من بلادهم واستولى عليها فلما بلغها اتابك الشهيد حصر قلعة
الشعبانى وهي من اعظم قلاعهم واحصنها فملكها واخربها وامر ببناء قلعة الحماوية
عوضا عنها وكانت هذه الحماوية حصنا كبيرا عظيما يقبل في حصون الجبال ما
يقاربها فاخربه الأكرد لهزم عن حفظه فكبره فلما ملك الشهيد البلاد التي لم
قال اذا عبر الأكرد عن هذا الحصن فانا لا اعجز عنه فامر ببنائه وكان رحمه الله تعالى
ذا عزم ونشاط امر فبناه وسماه الحماوية نسبة الى لقبه عماد الدين وفيها ايضا خطب
لاتابك الشهيد بامد وكان قد ارسل الى صاحبها بطلب منه الانفصال عن موافقة
ركن الدولة داوود صاحب الحصن والانتماء الى خدمته والخطبة له فان اجاب والا

LE CHEHD STMPART (DU CHÂTEAU) D'ES-CHA'BANI, ET FAIT BÂTIR EL-IMADIYA,
DANS LE TERRITOIRE DES CURDES HEGGARITES.

L'an 537 (1142-1143 de J. C.), le *chehd* atâbec marcha vers la contrée des Hec-carites. Elle était au pouvoir des Curdes, qui commettaient de nombreux ravages dans ces pays, bien que Nacr ed-Dîn Djaker, qui commandait dans la ville de Mosul au nom du *chehd*, eût occupé une partie considérable de leur territoire. Le *chehd*, y ayant pénétré, mit le siège devant Es-Cha'bani¹, un de leurs châteaux les plus considérables et les plus forts. S'en étant rendu maître, il le démantela, et, pour le remplacer, il fit bâtir Eimadiya (maintenant Amadiya). La forteresse d'Eimadiya était si grande et si étendue, qu'on voyait rarement, dans les montagnes, un château qui pût lui être comparé. Les Curdes l'avaient mise en ruines parce qu'ils la trouvaient trop vaste pour être défendue. Le *chehd*, ayant conquis les places qui leur appartenaient, fit cette observation : « Les Curdes étaient hors d'état de conserver cette citadelle; mais moi, je saurai bien la conserver. » Et il donna l'ordre de la rebâtir. Comme il était un homme déterminé et sachant se faire obéir, on releva la forteresse. Il lui donna le nom d'Eimadiya, dérivé de son surnom *Eimad ed-Dîn*.

En cette même année, la *khotba* se dit à Amid au nom du *chehd*. Il avait envoyé au seigneur de cette ville, dans le but de le détacher du parti de Rocn ed-Daula Dawoud, prince de Hissn Keifa, et de le décider à se soumettre à lui et à faire prononcer la *khotba* en son nom. « Si vous y consentiez, lui dit le messenger (, à la « bonne heure)², sinon, le prince viendra faire le siège de votre ville. » La proposition

¹ Variante السعاني (*Es Cha'bat*) Dans le *Camel*, tome XI, p. 41 ce nom est écrit أشب (*Acheb*) Il se trouve orthographié de la même manière dans

le dictionnaire géographique intitulé le *Meraccd*.

² L'ellipse du complément de la condition (حوال) (السرط) est tout à fait d'usage dans le genre de la langue arabe.

بترك استعصاف العساكر ومحاطبة السلطان في إقامتهم فلما خطب السلطان في ذلك
أصر على انعاز العساكر إلى الجهاد وقصد بلاد الفرنج واحدها منهم وأراحتهم عندها
وكان قصده بذلك أن تطا عساكره البلاد بهذه الحجة فيملكها قال فلم أزل أتوصل
مع الوزير وأكابر الدولة حتى أعدت العساكر إلى الجانب الشرقي وسرت إلى الشهيد
فأنظر إلى هذا الرجل الذي هو خير من عشرة آلاف فارس رحم الله الشهيد فلقد كان
دا همة عاليه ورغبة في الرجال ذوى الرأى والعقل ويرغبهم ويحسبهم من البلاد
ويجزلهم العطاء حتى لي والدي قال قيل للشهيد أن هذا كمال الدين يحصل له كل
سنة منك ما يزيد على عشرة آلاف دينار أميرة وعمره بقمع منك بخمس مائة
دينار فقال لهم بهذا العقل والرأى تدبرون دولي أن كمال الدس يقل له هذه القدر
وعمره بكنز جسمانية دينار فإن شغلا واحدا بغوم فيه كمال الدس خبر من مائة ألف
دينار وكان كما قال رضى الله عنه

Zuscov
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.)

d'Alep, trompés dans leurs espérances, et sans avoir obtenu le moindre succès. Il ordonna de ne pas lui amener les troupes et de m'adresser au sultan, afin d'obtenir l'autorisation de les laisser à Baghdad. Lorsque j'eus entretenu le sultan de cette affaire, il persista à faire partir ses armées pour la guerre sainte, afin d'entrer dans le territoire des Francs, de le leur enlever et de les expulser du pays. Son but était d'envahir leurs États sous un prétexte spécieux, et de s'en emparer pour lui-même. Mais je ne cessai de négocier avec le vizir et les principaux personnages de l'empire jusqu'à ce que j'eusse ramené l'armée sur la rive orientale, et je partis pour aller joindre le *chehd*. » Voilà un homme qui valait mieux que dix mille cavaliers. Que Dieu soit miséricordieux pour le *chehd* ! C'était un prince animé d'une noble ambition et qui recherchait les hommes de bon conseil et d'intelligence; il savait se les attacher; il les attirait à lui de tous les pays et leur donnait de gros traitements. Suivant ce que m'a raconté mon père, on dit un jour au *chehd* : « Ce Kemal ed-Dîn reçoit de vous, chaque année, plus de dix mille dinars « émiriens¹, tandis que d'autres se contentent de toucher cinq cents dinars. » Il leur répondit : « Est-ce là la sagesse et la prudence que vous mettriez à gouverner mon « empire » Quant à Kemal ed-Dîn, cette somme est au-dessous de son mérite, « tandis que, pour les autres, cinq cents dinars sont de trop. Une seule affaire con- « duite à bonne fin par Kemal ed-Dîn vaut souvent plus de cent mille dinars. » Et la chose était ainsi. Que Dieu lui soit favorable² !

¹ Voyez la note page 115

² Dans ce chapitre et dans celui qui le précède, notre auteur s'est trompé de date, ayant supposé que la prise de Birm et l'attaque dirigée contre Alep par l'armée chrétienne eurent lieu l'an 534

de l'hégire. On sait que le premier de ces événements dut se passer l'an 531 et le second l'an 532. En racontant les mêmes faits dans son *Camel*, il a évité de commettre l'erreur que nous venons de signaler.

Zangül.
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.)

بالعسكر قاطبة عند دار السلطان يبتكون ويصرخون ويستغيثون ويخرج الأمر عن الضبط وحاشى السلطان في داره وقال ما الخبر فعيل أن الناس قد ناروا حيث لم ترسل العساكر إلى الغزاة فقال احضروا ابن الشهرزوري قال فحضرت عنده وأنا خائى منه إلا أننى قد عزمت على صدقه وقول الحق فلما دخلت عليه قال يا قاضى ما هذه الغتة فقلت أن الناس قد فعلوا هذا خوفا من القتل والهرك ولا شك أن السلطان ما يعلم كم بينه وبين العدو وإنما بينكم نحو أسبوع وإن أخذوا حلب انحدروا اليك في الفرات وفي البر وليس بينكم بلد يمنعكم عن بغداد وعظمت الأمر عليه حتى جعلته كأنه ينظر اليهم فقال اردد هؤلاء العامة عنا وحد من العساكر ما شئت وسرهم والامداد تلحقك قال فخرجت إلى العامة ومن انضم اليهم وعرفتهم الحال وأمرتهم بالعود معادوا وتفرقوا وانحبت من عسكره عشرة آلاف فارس وكتبت إلى الشهيد أعره الخبر وأنه لم يبق غير المسير واجدد استئذانه في ذلك فأمر بنسبهم ولحق على ذلك فعبر العساكر إلى الجانب الغربى فبينما نحن نجهز للحركة إذا قد وصل نجاب من الشهيد بخبر أن الروم والفرج رحلوا عن حلب حايبين لم يبالوا منها غرضا وبأمرى

tion de Bagdad et tous les soldats se réunirent devant le palais, fondant en larmes et criant au secours. Rien ne pouvait contenir le mouvement. Le sultan trembla dans son palais, et demanda ce qui se passait. On lui répondit : « Tout le peuple « s'est soulevé, parce que vous n'avez pas envoyé des troupes pour combattre les « infidèles. » Il leur dit : « Faites venir Ibn es-Cheherzouri. » Je me présentai devant lui, tout en craignant les suites de son mecontentement, mais bien résolu de dire la vérité. Lorsque j'entrai, il m'adressa la parole, en disant : « Kadi, que signifie « cette sédition ! » Je lui répondis : « C'est un mouvement populaire; on craint « d'être massacré par les infidèles. Sans doute, le sultan ignore quelle distance le « separe de l'ennemi; elle est seulement d'environ sept journées de marche. Si « l'ennemi s'empare d'Alep, il viendra vous attaquer en descendant l'Euphrate « dans des embarcations et en suivant aussi la voie de terre. Il n'y a, dans l'inter- « valle, aucune ville qui puisse l'empêcher d'arriver à Bagdad. » Je lui représentai toute la gravité des faits, en sorte qu'il croyait déjà voir l'ennemi « Eloigne de « nous cette populace, me dit-il; prends parmi mes troupes la quantité d'hommes « que tu voudras; pars avec eux; les renforts ne tarderont pas à te joindre. » Je me rendis au milieu de ces gens et de la foule qui s'était réunie à eux. Je leur fis connaître où en étaient les choses, et je leur ordonnai de s'éloigner. Ils revinrent sur leurs pas et se dispersèrent. Je choisis dans l'armée dix mille hommes de cavalerie, et j'écrivis au *chehd* pour l'informer de ce qui venait de se passer, et pour lui apprendre qu'il ne me restait plus qu'à me mettre en marche. Je lui demandai de nouveau son autorisation de partir. Il me répondit par l'ordre d'expédier les troupes, en m' enjoignant d'y mettre toute l'activité possible. Je fis passer cette armée sur la rive occidentale du fleuve. Pendant que nous faisons les préparatifs du départ, voilà que nous arriva un courrier monté sur un dromadaire et expédié par le *chehd*. Il nous annonça que les Grecs et les Francs avaient levé le siège

البلاد من ابدينا ويجعل السلطان هذا جهة ويعقد العساكر فاذا توسطوا السبلاد ملكوها فقال الشهيد ان هذا العدو قد طمع في البلاد وان اخذ حلب لم يبق بالهم اسلام وعلى كل حال فالمسلمون اولي بها من الكفار قال فلما وصلت الى بغداد واذيت الرسالة وعدني السلطان بانقاذ العساكر ثم اهل ذلك ولم يتحرك فيه بشئ وكنت الشهيد متصلة الى يميني على المبادرة بانقاذ العساكر وانا احاطب ولا اراد على الوعد فلما رايت قلة اهتمام السلطان بهذا الامر العظيم احضرت فلانا وهو فقيه وكان بنوب عنه في القضاء وكان حاضرا عند حكاية كمال الدين هذا لوالدي قال فقلت له حد هذه الدنانير وقرعها في جماعة من ارباب بغداد والاعاير وادا كان يوم الجمعة وصعد الخطيب المنبر بجامع القصر فاموا واب معهم واسمعتوا بصوت واحد والاسلامه وادس محمداه ويخرجون من الجامع ويقصدون دار السلطان مسغيثين ثم وضعب اسنانا اخر فعل مثل ذلك في جامع السلطان فلما كانت الجمعة وصعد الخطيب المنبر فام ذلك الفقيه وشفق ثوبه والقي عمامته عن راسه وصاح ونبى اولئك النفر بالصباح والبكاء فلم يبق بالجامع الا من قام مبكى وبطلت الجمعة وسار الناس كلهم الى دار السلطان وقد فعل اولئك الدس بجامع السلطان منهم واجتمع اهل بغداد وكل من

Zangur.
An 584 de l'egre
(1185 et 1186
de J. C.).

« des troupes qui, une fois entrees dans le pays, s'en empareraient. » Le *chehd* lui répondit : « L'ennemi vise à se rendre maître du pays. S'il prend Alep, l'islame ne pourra plus se maintenir en Syrie; aussi, en tout cas, il vaut mieux que le pays soit occupé par des musulmans que par des infidèles. » Kemal ed-Dîn ajoutait : Lorsque je fus arrivé à Bagdad, et que j'eus rempli ma mission, le sultan me promit de faire marcher une armée; mais il negligea de tenir sa parole, et ne se donna pas le moindre mouvement. Le *chehd* m'envoya alors lettre sur lettre, me pressant d'expédier les troupes. Je redoublai mes instances, et n'obtins que des promesses. Voyant le peu de zèle montre par le sultan dans une affaire aussi importante, je fis venir un tel (c'était un légiste qui le suppléait dans les fonctions de kadi, et qui était présent pendant que Kemal ed-Dîn faisait ce récit à mon père), et je lui dis : Prends ces pièces d'or et distribue-les parmi les gens du peuple, habitants de Bagdad, ou étrangers. Le vendredi, lorsque le prédicateur sera monté en chaire dans la mosquée d'El-Kasî (près de la citadelle), que ces hommes se lèvent sous ta conduite, et crient tout d'une voix : « Au secours de l'islamisme! au secours de la religion de Mohammed! » Qu'ils sortent ensuite de la mosquée, et qu'ils se dirigent vers le palais du sultan, en implorant secours. J'apostai un autre homme qui devait faire la même chose dans la mosquée du sultan. Le vendredi étant arrivé, le légiste se leva au moment où le prédicateur était monté en chaire, déchira ses habits, jeta son turban de dessus sa tête, et se mit à crier. Tous ces hommes l'accompagnaient de leurs cris et de leurs pleurs. Il ne resta personne dans la mosquée qui ne se levât en versant des larmes. L'office fut interrompu. Tous ces gens se dirigèrent ensuite vers le palais du sultan; ceux qui étaient dans la mosquée du sultan avaient déjà fait comme eux. Toute la popula-

ZANGLI.
534 de l'hégire
1139 et 1140
de J. C.)

العظيم وفي مدة مقامه على حصار بارسين سهر جمدا الى المعرة وكفرتاب وتلك الولاية
جميعها فاستولى عليها وملكها وهي بلاد كثيرة وقرايا عظيمة

ذكر حصار الروم والفرج مدينة حلب

لما وصل الروم والفرج الى الشام لارالة الشهيد عن حصار بارسين ومن بها من ملوك
الفرج وراوا الامر فد فأت لم يروا ان يخلو سعيهم من اثر يوثقونه في حامية دينهم ويرجعوا
بحق حنين فانفقوا على قصد بعض بلاد المسلمين ومحاصرتهم لعلهم يظفرون بها
بذهب عنهم غم مصيبتهم ويجبر كسرهم فصاروا وازلوا مدينة حلب وحصروها وهم في
جمع لم يشاهد الناس مثله كثرة وهم مع ذلك موثورون فلم ير الشهيد ان يخاطر
بالمسلمين. وبلغهم فأتواهم ونزل قريبا منهم يجمع عنهم الميزة ويحفظ اطراف البلاد
من انتشار العدو فيها والافارة عليها وارسل القاضي كمال الدين ابن الشهرزوري الى
السلطان مسعود بنى البه حال البلاد وكثرة العدو وبطلت منه الحدة وارسل
العسكر محكى الى والدى عن كمال الدين قال فلب للشهيد لما ارسل الى احدى ان يخرج

de Barîn, un corps de troupes, expédié par le *chehd*, s'empara d'El-Ma'aria, de
Cafertab et de toutes les contrées qui en dépendaient; il y avait beaucoup de villes
et de grands villages.

SIÈGE D'ALEP PAR LES GRECS ET LES FRANCS.

Les Grecs et les Francs étant arrivés en Syrie avec le dessein de faire lever au
chehd le siège de Barîn (voy. p. 105, n. 2) et de délivrer les princes francs qui s'y
trouvaient enfermés, virent que l'occasion était manquée. Ne voulant toutefois pas
que leur expédition demeurât sans un résultat notable et sans aucun avantage pour
leur religion, repoussant l'idée de rentrer chez eux frustrés dans leurs espérances,
ils résolurent de marcher contre une ville musulmane et d'en faire le siège. Sen-
tant bien que, s'ils pouvaient réussir à faire quelque conquête, cela dissiperait le
chagrin que les derniers malheurs leur avaient causés, et servirait à réparer le
mal qu'ils avaient éprouvé, ils partirent avec une armée si nombreuse, que jamais
personne n'en avait vu de pareille, et, arrivés devant la ville d'Alep, ils y mirent
le siège. D'ailleurs, ils brûlaient de se venger. Le *chehd* ne jugea pas prudent, en
les attaquant de front, de compromettre le salut des musulmans. Il recula donc,
et vint camper à peu de distance des ennemis, afin de leur couper les vivres et
de préserver le pays, en empêchant les chrétiens de s'y répandre et d'y porter le
ravage. Il envoya le kadi Kemal el-Dîn Ibn es-Cheherzouri vers le sultan Mes'oud,
pour l'informer de la situation où se trouvait le pays, pour lui annoncer que
l'ennemi était en force, et pour réclamer le secours d'un corps de troupes. Mon
père me raconta qu'il avait entendu Kemal ed-Dîn faire le récit suivant : Quand
le *chehd* me chargea de cette mission, je lui dis : « Je crains que ces provinces
n'échappent à notre autorité, et que le sultan, saisissant ce prétexte, n'envoie

[illegible]

tention de marcher contre lui, pressa vigoureusement le siège, établit partout des factionnaires, resserra encore davantage ceux qui se tenaient dans la forteresse, et entoura la place de troupes, afin que rien n'y pût entrer. Les renforts expédiés par les divers peuples de la chrétienté arrivèrent enfin dans les pays du littoral, *accourant en toute hâte de chaque colline* (Korân, xxi, 96), et s'empressant de répondre à l'appel de leurs frères. Tel était l'état des choses, mais ceux qui étaient dans la forteresse n'en savaient absolument rien. Au contraire, ils eurent la conviction que, dans peu de temps, ils seraient les uns morts et les autres prisonniers;—aussi envoyèrent-ils encore au *chehid* pour demander grâce. Il y consentit, sachant que les secours envoyés aux Francs venaient de débarquer et s'étaient réunis avec ceux du littoral. Lorsqu'il eut donné à la prière des assiégés une réponse favorable, il obtint possession de la place, et la garnison, pouvant à peine croire à son salut, s'éloigna jusqu'à la distance d'une journée, et rencontra là les renforts que la chrétienté avait envoyés. Interrogés par eux sur ce qui leur était arrivé, ils leur apprirent qu'ils avaient livré la forteresse. Les reproches, les paroles dures et acerbes commencèrent alors à pleuvoir sur eux : « Comment! leur disait-on, « vous n'aviez pas la force de garder la place encore un jour ou deux? » Ils répondirent en ces termes : « Nous déclarons que nous ignorions complètement votre « arrivée, et que nous n'avons reçu aucune nouvelle depuis le commencement du « siège jusqu'à présent. Totalement privés de renseignements, nous croyions que « vous ne songiez plus à nous et que vous vous étiez abstenus de nous porter se- « cours. Nous nous sommes sauvés de la mort en rendant le château, et nous « avons racheté nos vies au prix de tout ce qu'il renferme. »

De toutes les forteresses situées dans le territoire des Francs, celle de Barin était la plus nuisible aux musulmans : la garnison avait dévasté et pillé toutes les contrées situées entre Hamah et Aleppo et intercepté les communications. Ce fut Dieu qui, par l'entremise du *chehid*, les délivra de ce grand fléau. Pendant le siège

ZANNOXI
n 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.)

والقى الى الاستسلام بيده، ولم ينفعه حصانته وكثرة عسده وعسده، كما قال فيه
بعضهم

ما دنى للعلم اطرب شرواحه اطراق متجدد العربى عاب
اعصى كسمع الهوان نعيم اسواره وخلا عن اللعان

ولا عار على من افقرسه الفضنفر، ولا نقيصة على من ادعى لصولة الموت الاحمر، فما كل
غانية هند، ولا كل ذات سوار دعد، ولما عاين من به الهلاك واسلوه فى طلب الامان
ليسلموا، وسالوه فى حقن دماهم ليستسلموا، وهولا يصغى الى مقالتهم، ولا يسمع
رسالتهم، وقد قوى عزمه على اخذه قهرا لهلك به ساير بلادهم، وبيع المسلمين بعد هذه
الوقعة من قراهم وجلادهم، فبيما هم كذلك بلغه ان من بالساحل من الفرج الناجين
من المعركة، السالمين من الهلكة، قد ساروا الى بلاد السرخ والروم فى الحصر
بستخدونهم، وستصرونهم، وسهون اليهم ما دهم وبلادهم، وما فيه ملوكهم وفماصنهم
من الحصر واكبادهم، وان اولئك قد جمعوا وحشدوا، والى المسير بحره قصدوا، حينئذ

grâce; car la force de ses remparts ne lui servait de rien, ses approvisionnements abondants et sa garnison nombreuse ne lui profitaient pas. Le poète, en parlant d'elle, avait bien dit :

Château couronné d'étendards¹ toi dont les parapets se sont affaissés (*lit.* abaissés), ainsi que s'abaissent les regards d'une noble dame qu'on emmène en captivité!

Tu fermes les yeux comme une personne qui s'entend insulter en l'absence de ses protecteurs et amis.

Mais ce n'est pas pour la gazelle un sujet de reproche d'être déchirée par le lion; ce n'est pas un deshonneur pour le guerrier de succomber devant les assauts de la mort; toutes les belles femmes ne sont pas des Hind; toutes celles qui portent des bracelets ne sont pas des Da'd¹. Ceux qui étaient dans le château, se voyant près de leur perte et voulant s'en échapper, envoyèrent au *chehid* pour demander grâce; ils offrirent de se rendre à la condition d'obtenir la vie sauve; mais il n'exauça pas leur prière et refusa d'entendre leur message. Il avait pris la ferme résolution d'enlever la place de vive force et d'en faire un point d'appui d'où il pourrait étendre ses conquêtes sur le reste du territoire franc; il espérait qu'après la chute du château, les musulmans seraient délivrés des attaques de l'ennemi et de sa violence.

Les choses étaient encore dans cet état quand il apprit que les Francs du littoral, ceux qui s'étaient enfuis du combat pour échapper à la mort, avaient passé chez leurs compatriotes d'outre-mer et chez les Grecs pour demander aide et secours, leur annonçant le malheur qui venait de les frapper, eux et leurs établissements, et les informant que leurs rois et leurs comtes étaient bloqués dans une forteresse. Le *chehid*, averti que les Francs du littoral avaient rassemblé des troupes dans l'in-

¹ Hind et Da'd sont deux dames de haut rang dont la beauté fut célébrée par les anciens poètes arabes.

معتصمون، وأن الأيام لا تفلت سهامها عنهم وهم به مقيمون، قد وعدهم الشيطان الخيانة ولأب حمي مناص، وحقق عندهم السلامة وحيل بينهم وبين الخلاص، يعدم وينيم وما يعدم. الشيطان إلا هو وأنى يكون ذلك وقد احدثت بهم الأسد في عرينها، الدابة عن دين الله تعالى ودينها، لمحيى رأى الشهيد هذا الحصن وارتفاعه ومن اجتمع به من شجعان الفرخ وفرسانهم، المحاميين عن أنفسهم وأهلهم وأموالهم وصلبانهم، علم أنه لا ينال بالعوائى، ولا يبلغ قلعه بسمر السوانى، فعدت واستعدت، وشمر في قتاله عن ساق الجبد، وبازله بعزم اعظم منه، وقوة لا تهجز عنه، وحصره واحاط به احاطة الهالة بالقمير، وبمناض العين بسواد البصر، ورماء بسهام سهامته وضيق على من به الخناق وتابع الزحف اليهم وإلى القتال عليهم واكثر من ارسال السهام وحجارة المجانيق حتى كادت تحب الهوى وتحول بينهم وبين السماء وكانت فوق من به كسحاب لمعان فصولها برق المئاليق، ووقع الامجار رعدة المنبعق، الا انه محاب يطر المنايا، وبسبب التتوى والرزابا، فحيثما استخذى الحصن واتخذ، واستسلم لصولة هذا الهام المبطل،

Zenari.
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.).

croyaient que le dernier des malheurs ne les atteindrait pas tant qu'ils s'y tiendraient enfermés, et que les flèches de la mauvaise fortune ne pénétreraient pas chez eux tant qu'ils y resteraient. Satan leur avait promis le salut, mais il n'était plus temps d'échapper (Korân, xxxviii, 2). Ils regardaient leur conservation comme certaine; mais un obstacle s'interposa entre eux et leur évaison. Le démon leur fit de belles promesses et leur inspira de fausses espérances, mais Satan ne promet que pour tromper (Korân, iv, 119). Et comment pouvaient-ils se sauver, entourés dans leurs tanières comme ils l'étaient par des lions prêts à combattre pour leur religion, la religion de Dieu? Quand le *chehîl* vit cette forteresse si élevée et le nombre de guerriers et de cavaliers francs bien résolus à défendre leurs vies, leurs familles, leurs richesses et leurs croix, il reconnut que la place ne se laisserait pas emporter par la lenteur (d'un siège) et qu'on n'atteindrait jamais à la cime du château, si l'on marchait (à pas tranquilles) comme des chamcaux qui tirent de l'eau pour les autrosages. Il prit donc ses mesures, fit ses préparatifs et se retroussa (*lui* dénuda la jambe de l'énergie) pour l'attaque. Il s'établit devant la forteresse avec plus de solidité que celle de la place, et avec une force qui ne fléchissait pas devant cette place; il la bloqua et l'entoura comme le halo entoure la lune et comme le blanc de l'œil en entoure la pupille; il lança contre elle la flèche de son ambition; il tint à la gorge ceux qu'elle renfermait; il livra assaut sur assaut, l'attaqua sans repit, et lui lança, au moyen de ses arcs et de ses catapultes, tant de flèches et tant de pierres, que le ciel faillit en être voilé et disparaître aux yeux des assiégés. Ce fut au-dessus de leurs têtes comme un nuage dont les flèches à pointes étincelantes étaient les éclairs; comme une nuée chargée de pluie dont les pierres qu'il lançait étaient les foudres. Mais le nuage qu'il suscita pleuvait la mort et ne faisait pousser d'autre herbage que celui du trépas et de l'affliction. Alors la forteresse, demeurée sans secours, s'humilia et céda devant la vigueur de ce vaillant héros; elle se jeta de sa propre main dans (l'abaissement de) demander

Zanozi.
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.).

كانت تجب الشمس، وخفت الأصوات فلا تسمع إلا الغيس، وصبر الفريغان صبرا لم يسمع بمثله في سالف الدهور، إلا ما يحكى عن ليلة الهرير، ونصر الله المسلمين نصرا عزيزا، وأحلتهم من عارفته محلا حريزا، وأجملت الوقعة عن هزيمة الفريخ وأخذتهم سموف المسلمين من كل ناحية وهرب ملوكهم وفرسانهم فدخلوا حصن بارين وأحتموا به لأنه كان أقرب حصونهم وسلموا عدتهم وعتادهم وكراعهم وأروادهم وكثر فيهم القتل فلم يبق للجريخ بحد الصفاح، ونسول السهام والرماح، سنة الله في الدين خلوا من قبل ولن تجد لسنة الله تبديلا، ثم سار الشهيد بعد الهزيمة إلى بارين وبه الفريخ ليحصره فحين ناله طأى به وقبلة فرأى حصنا محلقا في الهواء، مفارنا هامة للجوزاء، قد فاق للبال الراسيات وجارها سما وقد تشخ بانه عن أن يرام، وبأى بجانبه عن أن يظلم، فلا ترمقه الأبصار إلا عادت حسيمة، ولا تؤمته الطيور إلا أختت أجنحتها مهمضة كسيمة، ومن به من ملوك الفريخ وفرسانهم، وكهولهم وشبانهم، وأتقيهم بحصانته، مفترقن بعلوم مكانه ومكانته، متيقنين أن الحوادث لا ندالهم وهم به

les lances piquèrent, les glaives tranchèrent, les coups entaillèrent ou percèrent; il monta une poussière qui voila le soleil; les cris cessèrent pour devenir des murmures. Les deux armées tinrent avec une fermeté dont les temps passés n'offrent aucun exemple, excepté ce qu'on raconte de la *nnit du mugissement*¹. Dieu porta alors aux musulmans un excellent secours, et leur accorda une place inestimable dans le domaine de sa bienveillance. Le combat, en finissant, laissa voir la déroute des Francs, que les épées des musulmans atteignaient de tous les côtés. Leurs rois et leurs chevaliers se jetèrent dans le château de Barin, afin de s'y réfugier; car c'était la plus proche de leurs places fortes. Ils abandonnèrent leurs équipages et leurs effets, leurs munitions de guerre et leurs vivres. Grand fut le nombre de leurs morts. Les uns frappés du tranchant de l'épée, les autres percés par les flèches et par les lances, et cela selon la voie suivie par Dieu à l'égard des peuples d'autrefois, et tu ne trouveras pas moyen de changer les voies de Dieu (Korân, XVIII, 62).

Après la déroute de l'ennemi, le *chehîd* s'avança jusqu'à Barin, afin d'y assiéger les Francs. Arrivé au pied de la forteresse, il en fit le tour, l'examina de près, et vit un château fort qui s'élevait en l'air et qui, rivalisant (en hauteur) avec la tête de l'Orion, surpassait en élévation les solides montagnes, et, fier de sa position, ôtait à tout ennemi la pensée de l'aborder. Ses flancs étaient trop élevés pour être violés; les yeux, en le regardant, s'abaissaient tout éblouis; les oiseaux qui cherchaient à en atteindre la cime avaient les ailes fatiguées et abîmées. Les princes des Francs et leurs chevaliers, jeunes et vieux, se fiaient à la force de la place, et comptaient, mais bien à tort, sur la hauteur du château et sur sa solidité; ils

¹ La bataille de Cadixia, qui eut lieu entre les Arabes et les Persans l'an 15 de l'hégire, dura trois jours et trois nuits. Le bruit confus du choc des armes, des cris des hommes, des hoanissements

des chevaux, fit nommer cette nuit *Layla el Haru*, « la nuit du grondement » (*Essai sur l'histoire des Arabes* de M. Guissin de Perceval t. III p. 485)



إقطع عليك لمعين الدين أدر فارسك إليها وتسليها فلما علم الشهد ذلك وسار إلى
بعلبك وحصرها عدة شهر فملكها عنوة وقهرا وترك بها نجم الدين أيوب دزدارا
وعزم على العود عنها إلى دمشق لحماه رسول صاحبها يبدل الطاعة والخطة له
فاجابه إلى ما بادل وعاد عن قصد دمشق وقد خطب له فيه وصار احبابه في طاعته
وتحت حكمه

ذكر فتح حصن بارس وهزيمة الفرنج

في هذه السنة وهي سنة أربع وثلاثين وحسمابة سار ابا بك الشهيد رضى الله عنه الى
بلاد الفرنج واعمار عليها واجمع ملوك الفرنج وقمامصتهم وكنودهم ومرسانهم ورجالهم
وساروا اليه فلقبهم بالقرب من حصن بارس وهو المسمى حيمند ببغرين وهو للفرنج
فالتقوا عنده مجمع الشهد عساكره وحتم على الجهاد، واشلاهم على الكفرة الاوغاد،
ورتب اطلابه، وحرض احبابه، وحزب احزابه، وباوشهم القتال، واعملوا الرماح والنبال،
ولم يزل هذا دابهم حتى حوى الوطيس، فحيمند حملت الفرنج حملة احنلط فبها
المرويس والرئيس، وارتفع القنم، واشتد الزمام، وعظم الزحام، واديرت منارعة كورس
الحمام، ووطن (?) العامل وعمل الحسام، فمن ضربة نقط، واخرى نقد، وثارت عجاظه

sion. Le *chehid* ayant appris cela, marcha sur Ba'albec, le tint assiégé pendant quelques mois et s'en empara de vive force¹. Il y laissa, en qualité de gouverneur Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladin), et il allait revenir sous les murs de Damas, quand le gouverneur de cette ville offrit de le reconnaître pour son seigneur et de faire prononcer la *khotba* en son nom. Il accepta cette proposition, et renouça au projet de se rendre maître de la ville. Dès lors, la *khotba* s'y disait au nom de Zengui, et les personnes qui y exerçaient le pouvoir étaient soumises à son autorité et obéissaient à ses ordres.

PRISI. DE LA FORTIERESSE DE BARÎN (MONT-FERRAND) ET LE FAIT DES FRANGS

Le *chehid* atâbec se mit en marche l'an 534², et envahit le territoire des Frangs. Les rois de ce peuple, leurs comtes, leurs nobles, leurs cavaliers et leurs fantassins se réunirent et allèrent au-devant de l'armée musulmane. La rencontre eut lieu dans le voisinage de la forteresse *Barîn*, appelée alors *Ba'rîn*, et appartenant aux Frangs. Le *chehid* rassembla ses troupes, les exhorta à combattre pour la foi, et les excita contre ces misérables Frangs. Il rangea ses escadrons, encouragea ses partisans, groupa ses bandes et engagea le combat. Selon leur pratique ordinaire, ils travaillèrent avec leurs lances et leurs flèches afin de bien chauffer la fournaise (de la guerre). Les Frangs firent alors une charge qui laissa chefs et subalternes confondus dans la mêlée. La poussière s'éleva en nuages, le combat corps à corps fut acharné, la presse devint étouffante; on fit circuler à l'envi les coups de la mort;

¹ La garnison de Ba'albec capitula moyennant la vie sauve, mais Zengui la fit massacrer aussitôt qu'il eut obtenu possession de la ville — ² L'an 531, selon notre auteur dans le *Camel*

Zengui
An 534 de l'égire
(1139 1140
de J. G.)

بورى بن طغتكين وكان محمد محكوما عليه والغالب على امره معين الدس انر مملوك جده طغتكين وكان اباك قد امر كمال الدين انا الفصل بن الشهير زورى بمكاتبة جماعة من مقدمى احدائها وزباطرتها واستمالتهم واطماعتهم فى السرفايب والصلوات ففعل ذلك فاحابه منهم خلق كثير الى تسليم البلد وحرخوا مئزرقي الى كمال الدين وجدد عليهم العهود وبواعدوا يوما يزحف فيه الشهيد الى البلد لمفتحوا له الباب ويسلموا البلد اليه فاعلم كمال الدين اباك بذلك فقال لا ارى هذا رايا فان البلد ضيق الطرق والشوارع ومنى دخل العسكر اليه لا يتمكنون من القتال فيه لضيقه وربما اكثر المقاتلون لنا والمحاربون فتعجز عن مقاومتهم لانهم يغاثلوننا على الارض والسطوحات واذا دخلنا البلد اضطربا الى التفريق لمصيق المسالك فطمع فينا اهله وعاد عن ذلك العزم بحزمه وحذره ومن العجيب ان محمد بن بورى صاحب دمشق توفى واباك يحاصره فصبط انر الامور وساس البلد فلم تنغير بالناس حال وارسل الى نعلبك واحصر مجير الدس ابق بن محمد بن بورى ورببه بالملك مكان ابيه وكان صغيرا فمشى الحال تمكن معين الدس اسر وفوه فلما وصل مجير الدس الى دمشق

Bouri et petit-fils de Toghtikîn. Faible de caractère, il se laissait gouverner par Mo'in ed-Dîn Anar, ancien manlouc de son grand-père. L'atâbec (Zengui) avait d'avance donné l'ordre à Kemal ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri d'écrire à plusieurs officiers de la garde urbaine de Damas et aux mauvais sujets de la ville, afin de gagner leur appui, et d'exciter leur cupidité par des promesses magnifiques. Un grand nombre de ces gens se laissèrent séduire, et promirent de livrer la ville. Sortis un à un, ils allèrent trouver Kemal ed-Dîn, afin de renouveler leurs engagements avec lui et de fixer le jour dans lequel ils ouvriraient la porte de la ville, pendant que son armée y donnerait l'assaut. Kemal ed-Dîn fit part de cet arrangement à son maître et recut de lui cette réponse : « Je n'approuve pas ce projet. Les rues et les avenues de la ville sont très-étroites, et si notre armée s'y engageait, elle n'aurait pas assez de place pour combattre. Le nombre de nos adversaires pourrait devenir très-considérable et nous serions incapables de leur résister, puisqu'ils nous combattraient non-seulement dans les rues, mais du haut des toits. Si nous pénétrions dans la ville, nous serions obligés de séparer nos forces, vu le peu de largeur des communications, ce qui pourrait encourager les habitants à nous résister. » Aussi renonça-t-il à ce projet par prudence et par précaution.

Il est à remarquer que Mohammed, fils de Bouri et souverain de Damas, mourut pendant que l'atâbec le tenait assiégé. Anar prit alors la direction des affaires, et gouverna la ville de telle manière que rien ne changea dans la position des habitants. Ayant fait venir de Ba'albec le prince Modjîr ed-Dîn Abak, fils du souverain décédé, il le mit à la place de son père. Comme Modjîr ed-Dîn était en bas âge, l'autorité et la puissance de son ministre Mo'in ed-Dîn Anar ne firent qu'augmenter. Aussitôt arrive à Damas, le jeune prince donna la ville de Ba'albec en apanage à Mo'in ed-Dîn, et celui-ci y envoya des agents pour en prendre posses-

عسكرا كثيفا لجميع قنجاك من التركمان من يقدر على حمل السلاح واجتمع عنده من الكثرة ما سد بهم الفضا وتلقينهم عسكر الشهيد وقاضلهم وصبر عسكره وتابعوا الحملات على التركمان حتى هزمهم واستباحوا معسكرهم فمضوا مهزومين لا يلوي اخ على اخيه ولا ولد على والده وسار العسكر عقب الهزيمة ودخلوا بلادهم فملكوا شهرزور وغيرها من البلاد وضافوها الى مملكته واصالح الشهيد احوال اهلها وحقق عنهم ما كانوا يلقبونه من التركمان ثم ان الشهيد عزم على المسير الى الشام فانه كان لا يرى المقام بل لا زال طاعنا اما لبرة عندو بقصده واما لقصد بلاد عدو واما لغزو الفرنج وسد الثغور فكانت ميائير السروج اترعده من وثير المهاد والسهرى حراسة المملكة احب اليه من عرض الوساد واصوات السلاح الذى سمعه من هذا القباب ولقاء القرن اشهى اليه من اصحاء الغافيات وفى ما ذكره وادكره صحيح دليل على صحة ذلك

Zenari.
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.).

ذكر حصار دمشق وتعلمك

وفى هذه السنة ايضا وفى سنة اربع وثلاثين وخمسمائة سار الشهيد فى جنوده بعد ما ملك شهرزور الى مدينة دمشق محصرها وصاحبها حينئذ جمال الدس محمد بن

gros corps de troupes contre son adversaire. Kafdjak appela à lui tout ce qui, chez les Turcomans, était capable de porter les armes, et il en rassembla une multitude qui remplissait toute la plaine. L'armée du *chehd*, ayant rencontré l'armée de Kafdjak, l'attaqua vigoureusement, et, par une suite de charges bien dirigées, elle mit les Turcomans en déroute et s'empara de leur camp. Les fuyards s'éloignèrent avec tant de précipitation que le frère ne se retournait pas pour sauver son frère, ni le fils pour sauver son père. Les vainqueurs continuèrent la poursuite, entrèrent dans le pays de l'ennemi et s'emparèrent de Cheherzour et de plusieurs autres lieux. Le *chehd* incorpora dans ses Etats les villes qu'on venait de conquérir, pourvut au bien-être des habitants et les délivra de l'oppression des Turcomans. A la suite de cette expédition, il se décida à passer en Syrie. Incapable de rester en place, il était toujours en campagne, soit pour attaquer ou pour repousser un adversaire, soit pour envahir le territoire d'un ennemi, soit encore pour combattre les Francs et protéger la frontière musulmane. Pour lui, la housse de la selle était préférable au lit le plus doux; veiller à la garde de son royaume était plus agréable que de rester assis sur un large coussin; le bruit des armes lui donnait plus de plaisir que le chant des musiciennes, et se mesurer avec un adversaire lui paraissait plus désirable que d'obtenir les faveurs d'une belle. Le peu que nous avons dit de lui et ce qui nous reste à en dire sera la preuve de ce que nous venons d'avancer.

SIGILLUM DAMASCENI DE BATTALIO

La même année, c'est-à-dire l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehd*, après avoir effectué la conquête de Cheherzour, marcha avec ses troupes contre Damas et y mit le siège. Djemal ed-Dîn Mohammed, souverain de cette ville, était fils de

Zengui.
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.).

بعد وفاته ولما عاد الروم الى بلادهم سار اتابك الى حصن عرقه وهو من اعمال طرابلس
لخصره وخبه عنوة ونهب ما فيه واسر من به من الفرنج واحرقه وعاد سالبا عاملا
وفيها توفي القاضي بهاء الدين على بن القاسم الشهرزوري قاضي الممالك الانابكية وكان
اعظم الناس منزلة عنده

ذكر ملك الشهيد ملحه شهرزور

كانت قلعة شهرزور واعمالها وما يجاورها من البلاد والجمال في يد قنجاك بن ارساكن
ناس التركاني وكان مالكا لها نافذ للحكم على قاضي التركان ودانيم يرون طاعنه مرضا
حقما فقامى الملوك فصد ولايته ولم يتعرضوا لها لخصانها فطم شانه وارداد جمعه
وقصده التركان من كل مح عميق فلما كان سنة اربع وثلاثين وجسمابة بلع اتابك
الشهيد عنه ما اقصى ان بقصد بلاده فخذره اصحابه من ذلك واشاروا بتركه فلما
سمع ان الحماة والذاتين عن بلاده كنير وانه ان صتيق عليه سلم الولاية الى
السلطان مسعود فيصير محاورا لولاية الشهيد فلم يرجع عن عزمه وسر البه

mettre le siège devant Arka, forteresse située dans le territoire de Tripoli, et la prit d'assaut. Il eut tout ce qu'elle renfermait, emmena prisonniers les Francs qui s'y trouvaient, et mit la place en ruines. Il retourna sur ses pas, sain et sauf et chargé de butin.

En cette année eut lieu la mort de Behâ ed-Din Ali Ibn el-Kacem es-Cheherzouri, grand kadi de tous les Etats de l'atâbec Zengui. Il avait joui de la plus haute faveur auprès de son maître.

LE CHEHD S'EMPARA DE LA FORTERESS DE CHEHERZOUR

La forteresse de Cheherzour, les cantons qui en dépendaient, ainsi que les contrées et les montagnes voisines, appartenaient à un chef turcoman nommé Kaldjak, fils d'Arslân-Tach. Roi de tout ce pays, il étendit son autorité sur les Turcomans, de loin et de près, et ces peuplades regardaient comme un devoir sacré l'obligation de lui obéir. Les autres souverains évitaient de se diriger vers son pays ou de l'attaquer, tant cette contrée était forte et difficile. Aussi ce prince était-il devenu un personnage important : le nombre de ses troupes ne cessait d'augmenter, et les Turcomans lui arrivaient du fond de chaque vallée (Korân, XVII, 28) En l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le chehd atâbec apprit, au sujet de Kaldjak, des choses qui le mirent dans la nécessité de marcher contre lui. Ses compagnons d'armes tâchaient de l'en dissuader et lui conseillaient de laisser cet homme tranquille, sachant qu'il avait beaucoup de guerriers tout prêts à le défendre, et que, s'il se voyait poussé à l'extrémité, il livrerait le pays au sultan Mesoud, dont les Etats deviendraient, de cette manière, limitrophes de ceux du chehd. Mais celui-ci ne se laissa pas détourner de son projet, et fit marcher un

Zanetti.
An 53a de l'hégire
(1138 de J. C.).

المسلمين من هزركم ولم يكن له بهم قوة لكثرتهم وانما كان يفعل هذا ترهيبا لهم فاهار الفرنج على ملك الروم بلغائه وقتاله وهوتوا امره فقال لهم الملك اتظنون ان معه من العساكر من تروون وله البلاد الكثيرة وانما هو يريدكم قلة من معه لتطعموا فيه وتحصروا له فحينئذ تروون من كثرة عسكره ما يهزركم وكان اتابك مع هذا يرأسل افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا اخذ البلاد التي بايديهم منهم وكان يرأسل ملك الروم يتهدده ويوجهه ان الفرنج معه فاستشعر كل واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها في رمضان وكان مقامه عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجاديق والأت للحصار بحالها فلما سمع الشهيد برحيلهم سار خلفهم فظفر بطائفة منهم في ساقة العسكر فغنم منهم وقتل واسر واحد جميع ما خلفوه ورفعوه الى قلعة حلب وكفى الله المؤمنين القتال وكان المسلمون بالشام قد اشدند خوفا وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شمر لا يبقى لمسلم منهم مقام لاسيما مدينة حماة لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trouveriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se méfier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enlèverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigée de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'éloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siège. Le *chehid*, étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que Dieu épargna aux croyants la peine de combattre. (Korân, XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheizer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accordé aux vrais croyants ce triomphe facile, les poètes composèrent des vers en quantité à la louange du *chehid*. Un de ces poèmes, ayant

الشهيد فاكهروا ومن مدحه المسلم بن الخضر بن قسيم الحموي فقال من قصيدة
اولها

Zasgar.
An 532 de l'hégire
(1138 de J. C.).

نعزمك ايها الملك العظيم دذذ لك الصعاب ونستغفر

ونقول فيها

الدم مران كلب الروم بما نهى انه الملك الرحيم
معا نطق القلوب خندا كان الخليل المل المهم
ومد نزل الزمان على رضاء ودا ان خطبه الخطب الجسم
نحن رميته بك في خميس سقى ان ذلك لا بدوم
وانصرى المعاصه منك حشا فاحزن لا يسير ولا بعم
كانك في العجاج شهاب نور نوقد وهو شيطان رحيم
اراد بقاء معجزة فوق وليس سوى الحمام له جيم

وهي طويلة ومن عجيب ما يحكى في هذه الحادثة ان الخبر لما وصل بقصد الروم شيزر
قال الامير مرشد بن على احوصاحبها وهو يدعى مصحفا فرعه بيده وقال اللهم بحق
من انزلته عليه ان قضيت بحكى الروم فاقبضى اليك فتوفى بعد ايام ونزل الروم

pour auteur un natif de Hamah appelé El-Moslem Ibn el-Kheder Ibn Kacim,
commençait par le vers suivant :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

On y remarqua ce passage :

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu qu'il (c'est-à-dire Zengui) était vraiment le prince miséricordieux (pour les musulmans) ?

Il s'avança, couvrant les plaines de sa cavalerie, et cette multitude, semblable aux ténébies de la nuit (se répandit partout).

La fortune condescendait à ses desirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté

Mais lorsque toi, soutenu par ton armée, tu t'élanças contre lui, il sentit que (ses illusions) ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il crut voir toute une armée, et, semblable à l'homme qui s'engage dans une voie raboteuse, il ne put ni marcher ni rester en place.

On l'aurait pris pour une flammèche qui brillait au milieu de la poussière du combat, et (le roi des Grecs) paraissait être le démon contre lequel cette flammèche fut lancée.

Il a pris la fuite dans l'espoir de conserver sa vie, mais il ne trouva d'autre refuge que la mort

C'est un long poème. Une des anecdotes les plus remarquables qu'on raconta au sujet de cette expédition fut celle-ci : L'émir Morched Ibn Ali, frère du seigneur de Cheizer, s'occupait à transcrire un exemplaire du Korân lorsqu'il entendit parler de l'approche de l'ennemi. Élevant ce livre vers le ciel, il dit : « Grand Dieu ! au nom de celui sur qui vous avez fait descendre cette révélation, si vous avez décidé que les Grecs doivent venir ici, veuillez m'appeler auprès de vous. » Il mourut au bout de quelques jours, et ce fut après cet événement que les Grecs vinrent prendre position (devant Cheizer).

Lorsque les Grecs eurent repris le chemin de leur pays, l'atabec Zengui alla

Zawaw.
An 532 de l'hégire
(1138 de J. C.).

المسلمين من هزركم ولم يكن له بعم قوة لكتركم وانما كان يفعل هذا ترهيبا لهم فاهار الفرنج على ملك الروم بلغائه وقتاله وهزوا امره فقال لهم الملك اتظنون ان معه من العساكر من ترون وله البلاد الكثرة وانما هو يريدكم قلة من معه لتطعموا فيه وتحصروا له لخمند ترون من كثرة عسكره ما يحجزكم وكان اتابك مع هذا يرأسل افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا اخذ البلاد التي بأيديهم منهم وكان يرأسل ملك الروم يتهدده ويوجهه ان الفرنج معه فاستشعر كل واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها في رمضان وكان مقامه عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجاميق والأت للحصار بحالها فلما سمع الشهمد برحيلهم سار خلفهم فظفر بطائفة منهم في ساقية العسكر فغنم منهم وقتل واسر واخذ جميع ما خلفوه ورفعاه الى قلعة حلب وكفى الله المؤمنين القتال وكان المسلمون بالشام قد اشتد خوفهم وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شمر لا يبقى لمسلم منهم مقام لاسيما مدينة حماة لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trouveriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se méfier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enlèverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigée de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'éloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siège. Le *chehid*, étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que Dieu épargna aux croyants la peine de combattre. (*Korân*, XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheizer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accordé aux vrais croyants ce triomphe facile, les poètes composèrent des vers en quantité à la louange du *chehid*. Un de ces poèmes, ayant

Zaneur
An 532 de l'hégire
(1137-1138
de J. C.)

الناس خوفا عظيما وكان الشهيد مشغولا بما تقدم ذكره لا يمكنه معارضة الموصل
فقصده ملك الروم مدينة بزازة وحصرها وهي على مرحلة من حلب ومضاه عنها
فقتل المقاتلة وسبي الذرية في شعبان ثم سار عنها الى شيزر وهي حصن منيع على
مرحلة من مدبنة حماة محصرها منتصف شعبان ومعه من في الشام من الفرج وهم
الذين اشاروا عليه بقصد شيزر وقالوا له انها ليست لاتبك فلا يهتم بحفظها والدب
عنها وكانت حشد الامير ابي العساكر سلطان بن علي بن مقلد بن نصر بن
معد الكياني المنفدى فعصدها الروم وحصروها ونصبوا عليها ثمانية عشر مخدعا
وارسل سلطان ابن معد الى الشهيد يستنصحه وكان على المسير الى الشام لما بلغه
خبر خروجهم اليه مخد السير في عساكره فمرل على حماة وكان بركب كل يوم في
عساكره وبسير الى شيزر بحيث براه الروم ويرسل السرايا لخطف من يخرج من
عساكرهم للمرة والنهب ثم يعود احرا المهار وكان الروم والفرج قد برلوا على حمل
شيزر فارسل اليهم الشهيد يقول لهم انكم قد تحصنتم بهذه الجبال فاحرقوا عنها
الى العصاة حتى نلقى فان طعروا احدهم سيمزروا غيرها وان طعروا بكم ارحب

à diverses autres races chrétiennes. Il se dirigea vers la Syrie, ce qui remplit d'épouvante la population de ce pays. Le *chehd* était tellement occupé des affaires dont nous venons de parler, qu'il se trouva dans l'impossibilité de quitter Mosul. Le roi des Grecs put donc aller à Biza'a, ville située à une journée d'Alep, y mettre le siège et la prendre de vive force. Il en tua la garnison et emmena en captivité (les femmes et) les enfants. Cela eut lieu dans le mois de cha'bân (avril-mai 1138 de J. C.) De là il marcha sur Cheizer, place forte qui s'élevait à la distance d'une journée de Hamah, et y mit le siège vers le milieu du mois de cha'bân. Il avait avec lui tous les Francs de la Syrie. Ce furent eux qui lui conseillèrent d'attaquer Cheizer, « place, disaient-ils, qui n'appartient pas à l'atâbec, et qu'il ne songera pas à défendre. » Elle appartenait à un emir de la tribu arabe de Kinana, chef de la famille Monked, et appelé Abou'l-Asaker Soltân. Il était fils d'Ali Ibn Mohalled Ibn Nacer Ibn Monked. Les Grecs s'étant dirigés sur Cheizer, assiégèrent cette ville et dressèrent contre cette place dix-huit catapultes. Soltân le Monkedete envoya demander des secours au *chehd*, qui venait de se mettre en marche pour la Syrie, ayant appris que les Grecs étaient sortis pour l'envahir. Le *chehd* pressa, en conséquence, la marche de son armée, et alla s'établir dans le voisinage de Hamah. Chaque jour il montait à cheval et se rendait, avec ses troupes, à un endroit du côté de Cheizer, où les Grecs pouvaient le voir. De là il envoyait des détachements qui enlevaient toutes les personnes qui s'écartaient de l'armée assiégeante dans le but de chercher des approvisionnements ou de piller; puis, le soir, il s'en retournait (à Hamah). Comme les Grecs et les Francs avaient pris position sur une colline à l'est de Cheizer, le *chehd* leur envoya ce message: « Vous vous êtes mis à l'abri dans ces montagnes; sortez-en et venez nous rencontrer dans la plaine. Si vous obtenez la victoire, Cheizer et les autres places seront à vous; si j'ai le dessus, les

Zakour
An 532 de l'hégire
(1137-1138
de J.C.)

قد صار إليه خلافة الله في أرضه والسلطان بعد استراح ممن كان يقصده ويجمع عليه الجميع ونحن فلا بد لنا من هذه الدعوة من نصيب فرفع قوله فامر للخليفة أن يجرى في اقطاع الشهيد من حاضته صريغين ودرب هرون ويزاد في العاقبة وقال هذه قاعدة لم يسمع بها لأحد من زعماء الأطراف أن يكون له في العراق اقطاع واستخلى القاضي كمال الدين السلطان للشهيد واستنزلته عن ما في نفسه منه وأما الراشد فإن السلطان سخر أرسل إلى أنابك الشهيد يأمره بأحراجه عن بلده فسار إلى أدرمجان ثم إلى همدان واجتمع هو والملك داوود ومنكبوس صاحب فارس وبورابيه صاحب هورسنان ومعهم عساكر كثيرة وسار السلطان إليهم فتصافوا واقتتلوا فقتل منكبوس وأهزم الراشد وقصد أصبهان فعمله الباطنية سبع وعشرين رمضان سنة اثنين وثلاثين وخمسماية ودعى بأصبهان

ذكر خروج ملك الروم إلى الشام وما فعله الشهيد

في سنة اثنين وثلاثين وخمسماية خرج ملك الروم من القسطنطينية ومعه خلق عظيم لا يحصون كثرة من الروم والفرج وغيرها من أنواع النصارى فقصده الشام مخاف

« à qui est dévolu le droit d'être khalife (c'est-à-dire lieutenant) de Dieu sur la terre; le sultan est maintenant débarrassé d'une personne qui lui en voulait et qui rassemblait des troupes pour l'attaquer. Mais, en ce qui nous concerne, il nous faut absolument une part dans les avantages qui résultent de cette nomination. » Le khalife, à qui on rapporta ces paroles, ordonna que les villages de Sarîfin et de Derb-Haroun fussent détachés de son domaine particulier et donnés en apanage au *chehid*. Il lui accorda en même temps de nouveaux titres honorifiques, et fit observer que jusqu'alors la règle générale n'avait pas permis à un prince des pays voisins de posséder des apanages en l'Irak. Le kadi Kemal ed-Din, ayant fait cesser les préventions du sultan contre le *chehid*, obtint de lui le serment de ne plus en vouloir à ce prince.

Revenons à Er-Rached : le *chehid* l'ayant expulsé de ses États par l'ordre du sultan Sandjar, il se rendit dans l'Aderheidjân, et de là à Hamadân, où il se joignit au prince Dawoud, qui, seconde par Mangovirech, seigneur de la province de Fars, et par Bouzabé, seigneur de Khouzeistân, se trouvait à la tête d'une armée nombreuse. Le sultan marcha contre eux et leur livra bataille. Mangovirech y perdit la vie; Er-Rechîd prit la fuite en voyant la défaite (des troupes qui le soutenaient), et se rendit à Ispahân, où il fut assassiné par les Bateniens. Cela eut lieu le 27 ramadân 532 (8 juin 1138 de J. C.). Il fut entermé à Ispahân

INVASION DE LA SYRIE PAR LE ROI DES GRLCS, ET HABILE CONDUITE DU CHEHID

En l'an 532 (1137-1138 de J. C.), le roi des Grecs sortit de Constantinople avec une armée innombrable, composée de Grecs, de Français et de gens appartenant

رسالته واما رسول الشهيد فانه اكرم كثيرا وكان الرسول عنه كمال الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن القسم الشهرزوري فحكى لي والدي عنه انه قال لما حضرت الديوان قيل لي تبليغ امير المؤمنين قال فعلت امير المؤمنين عندنا بالموصل وقد بايعناه نحن وائمت والناش قاطبة في شرق الارض وغربها وقد علمت ما قيل في من يبليغ اخرا وطال الكلام وعدت الى منزلي فلما كان الليل جأتني امرأة عموز سرا وابليتني عن المفتي لامر الله رسالة مضمونها العتاب على ما كان من الامتناع عن البيعة ومعها جملة صلحة من الخنق والمال قال فعلت عدا يظهر اثر خدمتي فلما كان الغد حضرت وقيل لي في امر البيعة فقلت ان الراشد له في اعتاقنا بيعة ولا يجوز النكث الا ما يوجب حله واما فقيه لا يجوز لي فعل ما ينافي الشرع فليبتوا عندي ما يوجب خلعه حتى احله وانا بايع عبي وعن صاحبي فلما سمعوا هذا احصروا المحضر المذكور فلما راه وشهد بر الشهود حلع الراشد وبايع المفتي لامر الله وقال هذا امير المؤمنين

Zengui.
Au 530 de l'hégire
(1137 de J. C.).

nable; mais celui d'Er-Rached ne put pas même obtenir une audience. C'était Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri, nommé Abou'l-Fadl Mohammed, fils d'Abd Allah et petit-fils d'El-Kacem, que le *chehtd* avait choisi pour cette mission. Mon père me raconta qu'il tenait de la bouche de Kemal ed-Dîn lui-même le récit suivant : « Lorsque je me fus présenté au divan, on me demanda si j'étais disposé à prêter au commandant des croyants le serment de fidélité, et je répondis : Le commandant des croyants est chez nous à Mosul; nous lui avons déjà prêté le serment de fidélité, ainsi que vous autres et tout le monde, depuis l'orient de la terre jusqu'à l'occident. D'ailleurs, ne savez-vous pas ce qu'on dit de celui qui est le dernier à prêter serment ¹ ? Après un long entretien (à ce sujet) je m'en retournai à mon logement. Quand il fut nuit, une vieille femme vint en cachette et me donna une lettre dans laquelle El-Moktafi me reprochait d'avoir refusé le serment, et m'informait que cette femme me remettrait de sa part des objets précieux en quantité considérable, ainsi qu'une somme d'argent. Je répondis alors qu'au lendemain je ferais paraître une marque de mon dévouement. En effet, lorsque je me présentai le lendemain au divan, et qu'on me parla encore au sujet du serment, je répondis : Nous avons prêté à Er-Rached un serment qui nous tient par le cou et que nous n'avons pas le droit de rompre, à moins de connaître ce qui pourrait nécessiter sa déposition du khalifat. Je suis juriconsulte, et il ne m'est pas permis de faire ce qui est contraire à la loi. Qu'on me montre qu'il mérite d'être déposé; je cesserai alors de reconnaître son autorité, et je vous prêterai, en mon nom et en celui de mon maître, le serment que vous me demandez. » Les personnes présentes, ayant entendu ces paroles, montrèrent l'attestation à l'envoyé, et celui-ci l'ayant examinée et reconnu la probité des témoins qui l'avaient signée, répudia l'autorité d'Er-Rached, prêta le serment à El-Moktafi li-Amr Allah, et dit : « Voici le vrai commandant des croyants,

¹ Le dicton auquel l'ambassadeur de Zengui fait allusion nous est inconnu.
HISTOIRE — Tome II, 2^e partie

Zawqut.
An 530 de l'hégire
(1136-1137
de J. C.)

الريسي أبي عبد الله بن المستظهر بالله وإشارته بالعدل عنه وقال انه رجل كبير قد جرب الأمور وعرفها وإن من الرأي للسلطان أن يبايع فتى صغيراً لمست له تجربة ولأسن علمه وأبى الله إلا أن يتم نوره ولو كره المشركون فوقع الاتفاق على أبي عبد الله فبايعه السلطان والأمراء والقضاة والعقهاء وسائر الناس وبايعه فيهم الشيخ أبو الفهمم الفقيه الصوفي ووعظه موعظة بليغة ولقب المفتي لأمر الله فلما استقر في الخلافة أرسل إليه السلطان مع وزيره كمال الدين الدرگزى يسأله ما يحتاج إليه لمقام به فقال للوزير ما أدري قدر ما يحتاج إليه ولكن لنا ثمانون بغلاً تنقل الماء من دجلة مع قربها منا من بكرة إلى آخر النهار للشرب لا يستعمل منه في غيره شيء فانظروا حينئذ ما وراء هذا فقوموا لنا به فعاد الوزير وقال للسلطان قد كان الرأي في العدل عن هذا الرجل ولكن الأمور مقدره وقد رأيت من هذا الرجل ما دل على وفور العقل وحسن التوصل إلى أغراضه وعلى غاية المعرفة وذكر قوله فلم يبق من الحاضرين إلا من استحسن ذلك ولما اتصل خبر بيعته إلى الراشد بالله وإتابك الشهيد أرسلوا رسولا إلى السلطان وأرسل الشهيد رسالة إلى الديوان العزيز فاما رسول الراشد بالله فلم يسمع

fils d'El-Mostadher Billah. Un des assistants lui conseilla de ne pas choisir cet individu : « C'est un vieillard, disait-il, qui a de l'expérience et qui connaît les affaires; le sultan devrait plutôt fixer son choix sur un jeune garçon n'ayant aucune expérience. » Il parla ensuite contre Abou Abd Allah; mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, dussent les polythéistes en concevoir du dépit (Korân, IX, 32). On choisit Abou Abd Allah d'une voix unanime; le sultan, les émirs, les kadis, les docteurs de la loi et le reste du peuple lui prêtèrent le serment de fidélité. Le cheikh Abou'n-Nedjib, légiste et docteur soufi, suivit leur exemple, et adressa au nouveau khalife une exhortation très-éloquente. On donna au khalife le titre d'El-Moktafi li-Amr Allah (qui marche selon l'ordre de Dieu). Kemal ed-Dîn ed-Derkezîni (natif de Derkezîn, village des environs de Hamadân, et) vizir du sultan, vint alors au nouveau khalife, et lui demanda ce dont il pouvait avoir besoin pour le maintien de sa dignité. Le khalife lui répondit : « Je ne le sais pas au juste; mais nous avons quatre-vingts mulets qui, depuis le matin jusqu'au soir, nous apportent du Tigre, qui est si près de nous, de l'eau pour notre boisson; nous n'en faisons pas d'autre emploi. Jugez donc de ce que seront nos autres besoins, et de ce que vous aurez à nous fournir. » Le vizir s'en retourna auprès du sultan, et lui dit : « Il eût été plus sage de ne pas choisir cet homme; mais tout est prédéterminé. Je viens de reconnaître en lui les indices d'une haute intelligence, beau coup d'adresse pour parvenir à ses fins, et une grande connaissance du monde. » Il lui répéta alors ce que le khalife avait dit, et tous les assistants, sans une seule exception, trouvèrent (cette réponse) très-habile. Quand Er-Rached Billah et le chehid atâbec apprirent l'inauguration d'El-Moktafi, ils envoyèrent chacun un ambassadeur au sultan, et le chehid chargea le sien d'un message pour le Divan auguste (la cour du khalife) L'ambassadeur du chehid recut un accueil très-hono-

رأوا ذلك على قوته فعاد كل منهم إلى بلده وولايته وخرج الراشد بالله من دار الخلافة وفضل على أتابك الشهيد ملقباً إليه ومعه وزيره ابن صدقة وجماعة من النعم والأتراك وسار معه إلى الموصل واستقر السلطان مسعود ببغداد في ذي القعدة وأقام أتابك الشهيد للخليفة كل ما يريد به وبالسع في ذلك وأرسل إليه من الأموال والعروض والآلات ما لا حد عليه وأقام بالموصل إلى أن سار على ما ذكره أن شاء الله تعالى

Zrnpur
An 580 de l'égire
(1186 de J. C.)

ذكر خلع الراشد بالله أمير المؤمنين وخلافة المعتز لأمير الله

لما سار الراشد بالله عن بغداد إلى الموصل حمية أتابك الشهيد ودخلها السلطان مسعود عزم على خلع الراشد والبيعة لغيره بالخلافة ووقعه على ذلك الأمراء وأرباب المناصب فأحضر القضاة والشهود والفقهاء وأثبتوا محضراً شهدوا فيه بما أوجب خلعه فأفنى الفقهاء أن من هذه صفته لا يصلح للخلافة وحكم القاضي ابن الكرخي قاضي الحریم بخلعه فخلعوه حينئذ وسال عن يصلح للخلافة فأشار عليه شرف الدين

ment. Er-Rached quitta alors le palais du khalifat, accompagné de son visir Ibn Sadaka et d'une troupe de domestiques et de Turcs, et, s'étant mis sous la protection du *chehd* atâbec, il l'accompagna jusqu'à Mosul. Le sultan Mes'oud s'établit dans Baghdat au mois de dou'l-ka'da (août 1136 de J. C.). Le *chehd* fournit au khalife tout ce qu'il pouvait désirer et même au delà : il lui envoya de l'argent, des effets et des meubles en quantité immense. Le khalife resta à Mosul jusqu'à ce que des circonstances dont nous allons parler l'obligeassent à quitter cette ville.

DYPOSITION DU KHALIFE ER-RACHED ET INAUGURATION D'EL-MOKTAFI LI-AMR ILLAH.

Er-Rached ayant quitté Baghdat avec le *chehd*, le sultan Mes'oud fit son entrée dans cette ville et prit la résolution de déposer Er-Rached et de nommer un autre khalife. Comme les émirs et les hauts fonctionnaires donnèrent leur approbation à ce projet, le sultan convoqua les kadis, les notaires et les jurisconsultes, et leur présenta une attestation qu'on avait dressée, et dans laquelle on attribuait au khalife des (paroles) qui devaient rendre sa déposition nécessaire¹. Les jurisconsultes déclarèrent que la personne capable de tels méfaits n'avait pas qualité pour la dignité de khalife. Alors Ibn el-Carkhi, kadi du Harîm², prononça la déposition d'Er-Rached, et, le jour même, on exécuta cette décision. Il (le sultan) demanda alors qu'on lui indiquât une personne digne d'occuper le khalifat, et Cherief ed-Dîn ez-Zeinchi lui recommanda de prendre Abou Abd-Allah,

¹ Le khalife Er-Rached se était engagé par serment à ne jamais commettre un acte d'hostilité contre le sultan. Dans le document qu'il signa à cet effet, il disait : Si jamais il n'arrive d'envoyer des troupes ou de me mettre en campagne, ou de m'attaquer, j'aurai une main armée contre un officier du sultan.

je jure qu'en faisant ainsi je me serai remis du khalifat (Camel, t. XI, p. 114, dernières lignes).

² Le quartier de Baghdat dans lequel était situé le palais du khalife s'appelait le Harîm sacré, inviolable.

Zaqûr
An 530 de l'hégire
(1136 de J. C.)

وسار هو وجماعة من الامراء الى عسكره وفارقوا سلجوق شاه وعاد الشهيد الى بغداد ومعه البقش وجماعة الامراء فارداد انا بك الشهيد عظيمة وعلو محل وكانوا لا يصدرون الا عن امره ورايه ثم عاد الشهيد واصلى امر الوزير جلال الدين ابن صدقة مع الراهب بالله واعاده الى وزارته وكثر الفساد في العراق ونطرق المعسدون والعساكر الى نهبه فذهبوا للحريم الطاهري وشارع دار الرقيق وكثيرا من بلاد دجل وبعص طبريق حراسان ونهبت الاموال ايضا ببغداد علانية لا مانع لهم من ذلك ثم ان السلطان مسعود سار نحو العراق فبلغ الشماسية في عسكر كثير فاراد من ببغداد من الملوك والامراء قتاله ثم حافوا لما راوا ما عدهم من الخلاق وقتلوا الخليفة الذي معلوم عليه ونعم السلطان مسعود المم فحصرهم نيفا وخمسين يوما فتسلق عسكره وفلوا فعاد الى النهروان عازما على العود الى بلاد الجبل فوصله بالمهروان طربطاي صاحب واسط واحبره بما معه من السفن والمقاتلة في الماء فسار السلطان مسعود اليها وعبر فيها تحت بغداد وعبر العساكر الي كاتب ببغداد الى الجانب الغربي لمعه فسيتم فلما

Dès lors, son influence et sa considération devinrent si grandes que rien ne se faisait (chez les coalisés) que d'après ses ordres et son avis. Rentre (à Bagdad) il reconcilia le vizir Djelal ed-Din Ibn Sadaka avec Er-Rached, et le fit réintégrer dans ses fonctions. Le plus grand désordre régna dans l'Irak, les troupes et les malfaiteurs s'étant mis à piller partout. On saccagea (les deux quartiers de Bagdad appelés) El-Harâm-et-Taheri et Charé-Dar-er-Rakîk; une grande partie du pays arrose par le Dodjeil fut ravagée, ainsi que plusieurs lieux situés sur la route qui menait de Bagdad au Khorasân. On pilla même ouvertement dans cette capitale sans que personne s'y opposât.

Le sultan Mes'oud, s'étant alors mis en marche pour l'Irak, atteignit Es-Chemmaciya (près de Bagdad), et s'y arrêta avec une nombreuse armée. Les princes et les emirs qui se trouvaient dans Bagdad voulurent d'abord sortir à sa rencontre et le combattre; mais ils n'osèrent pas, à cause de la discorde qui régnait parmi eux et de la versatilité du khalife, qui était leur seul point d'appui. Le sultan Mes'oud vint les assiéger dans Bagdad, et les y tint bloqués pendant près de cinquante jours. Au bout de ce temps, ses troupes commencèrent à désertir, et son armée en fut tellement diminuée qu'il dut se replier sur En-Nahrourân, avec l'intention de regagner l'Irak persan. Il était encore à En-Nahrourân, quand Torontai, gouverneur de Ouacet, vint le renforcer, en suivant la voie de l'eau, et en lui amenant tous les bateaux et tous les soldats qui se trouvaient à sa disposition Mes'oud se porta au-devant de cette flotte, qui était en aval de Bagdad, et s'en servit pour traverser le Tigre avec son armée. Les chefs, qui étaient dans Bagdad, se transportèrent, avec leurs troupes, sur la rive occidentale du fleuve, avec l'intention d'empêcher le débarquement; mais Mes'oud les avait déjà devancés. Quand ils virent cela, et qu'ils eurent reconnu que l'armée du sultan était bien en force, ils prirent le parti de s'en retourner chacun dans sa ville ou dans son gouverne-

وخمسماية وظهر من الراشد بالله تنقل في الأحوال وتلون في الأراء وقبض على جماعة من أعيان أصحابه منهم أسند الدار أبو عبد الله الحسين بن جهمر وجمال الدولة أقبال المسترشدى وأراد القبض على وزيره جلال الدين ابن صدقة فركب في مركبه إلى أتاك الشهيد فنزل في خيمته فأجازه وأمنه فركب الشهيد ووقى مقابل التاج وأرسل يشفع في الدين قبض عليهم الراشد شفاعة تحبها الزام وحكم فاطلقوا وسلم أقبال المسترشدى إلى الشهيد لأنه أظهر من العناية بأمره أكثر من غيره فلما وصل إلى خيمه أكرمه واحترمه واحسن إليه ولم يجاز به على ما كان منه قديما من عداوته ثم أن قاضي القضاة الريني خاف من الخليفة أيضا فالتجأ إلى الشهيد فأمنه واحسن إليه وقرر مع الملك داود أن يستورر جلال الدين ابن صدقة فاستوزره في ربيع الآخر ثم ورد الخبر أن الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد وصل إلى واسط في جمادى الأولى في عسكر كثير فأتى أتابك الشهيد إليه ليحاربه فوقع الخلف بين سلجوق شاه وبين أتابكه البقش وراسل الشهيد البقش فاستماله وحذره من سلجوق شاه فمال إليه

Zengui.
An 530 de l'hégire
(1136 de J. C.).

d'avis, fit arrêter quelques-uns de ses principaux officiers, tels que le majordome Abou Abd-Allah el-Hocein Ibn Djehîr et Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi. Il avait aussi l'intention d'emprisonner son vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; mais ce ministre eut le temps de monter à cheval et de se transporter, avec son cortège ordinaire, à la tente du *chehd*. Celui-ci le prit sous sa protection, et, s'étant rendu à cheval jusqu'en face du pavillon appelé le Tadj¹, il envoya au khalife un message dans lequel il intercédait pour les prisonniers, et cela avec une instance qui avait plutôt l'air d'un ordre que d'une prière. Le khalife les relâcha tous, et livra Ikbal el-Mostarchedi au *chehd*, qui avait paru s'intéresser à cet officier plus qu'aux autres. Le *chehd* reçut Ikbal dans sa tente, et, en retour de l'inimitié que cet homme lui avait toujours montrée, il l'accueillit avec de grands égards et lui témoigna beaucoup de bienveillance. Peu de temps après, le grand kadi El-Zeinchi, craignant les intentions du khalife à son égard, se réfugia auprès du *chehd* et obtint sa protection. Zengui convint alors avec le prince Dawoud qu'il (le khalife) prendrait (encore) pour vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; ce qui, en effet, eut lieu au mois de rebîa'second (janv.-fév. 1136). On reçut bientôt la nouvelle que Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, était arrivé à Ouacet, dans le mois de djomada premier (fév. 1136), à la tête d'une armée nombreuse. Le *chehd* (embarqua ses troupes et) descendit le fleuve pour repousser cette invasion. L'atabec El-Bakch s'étant alors brouillé avec son pupille Seldjouk-Chah, fut averti par un message du *chehd* que ce prince avait de mauvais desseins contre lui. Gagne par ce bon procédé et par des promesses flatteuses, il quitta l'armée de Seldjouk-Chah avec plusieurs émirs, et alla se joindre au *chehd*. Celui-ci reprit alors le chemin de Bagdad avec El-Bakch et les émirs.

¹ L'auteur du dictionnaire géographique le *Me-racel el-Itla* fait la description du pavillon appelé le Tadj (la Couronne). Voyez le texte et la traduction

du passage dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 74

ZENGUI.
An 530 de l'hégire
(1135-1136
de J. C.)

المستشهد بالله فانه استمد بالعراق بعد السلطان محمود ولم يكن السلطان معه في كثير من الاوقات سوى الخطبة واجتمعت عليه العساكر وقاد الجيوش واهل الحروب وقد اتفقا على ذكر ذلك في المستقصى في التاريخ

ذكر مسير الراشد بالله امير المؤمنين الى الموصل مع اتابك الشهيد

في سنة ثلثين وخمسمائة سار الراشد بالله الى الموصل بحكمة اتابك عماد الدين زنكي ملتحيا اليه وكان سبب ذلك ان العساكر السلطانية اختلفت على السلطان مسعود وكذلك اصحاب الاطراف وتراسلوا في الاجتماع على قتاله واقامة سلطان يرتضونه واستقر بينهم الاجتماع ببغداد فسار اتابك الشهيد من الموصل الى بغداد وقدمها الملك داوود ابن السلطان محمود في عسكر اذربيجان وورد اليها برنقش بازدار في عسكر قزوين وكان مع الملك داوود الامير عنبر بن ابي العسكر الجواني يدبر امره فلما اجتمعت العساكر ببغداد حسنوا للراشد الخروج معهم عن بغداد الى السلطان مسعود ومحاربته فاجابهم الى ذلك وكان وزيره حيمث حلال الدين اما الرضى محمد بن احمد بن صدقة الذي صار وريثا لاناك الشهيد فيما بعد واجتمعوا على هذا العزم في صفر سنة ثلثين

Mahmoud, El-Mostarched établit son autorité dans tout l'Irak, et, la plupart du temps, il ne laissa au sultan que le privilège d'avoir son nom mentionné dans la *khotba*. Ce khalife levait des troupes, commandait des armées et allait en personne à la guerre. Nous avons parlé de cela dans la *Mostaksa* (le *Camel*).

LE KHALIFE ER-RACHED SE REND À MOSUL AVEC LE CHEHÎD ATÂBEC (ZENGUI).

L'an 530 (1135-1136 de J. C.), Er-Rached Billah se rendit à Mosul avec l'atâbec Eimad ed-Dîn-Zengui, sous la protection de qui il s'était mis. Il en résulta ce que nous allons raconter. Les émirs (*lit.* les troupes) du sultan Mes'oud et les gouverneurs des provinces, étant mal disposés pour lui, s'envoyèrent mutuellement des messages à l'effet de former une coalition contre ce prince, de le combattre et de mettre à sa place un sultan qui leur serait agréable. Ils convinrent de prendre pour rendez-vous la ville de Baghdad. L'atâbec *chehid* (qui était aussi du complot) quitta Mosul, et se rendit à Baghdad, où il trouva le prince Dawoud, fils du sultan Mahmoud, qui y était déjà arrivé avec les troupes d'Aderheidjân Berenkach-Bazdar y arriva aussi avec l'armée de Kazouîn. Le prince Dawoud avait avec lui, pour diriger ses affaires, l'émir A'nter Ibn Abi 'l-Asker al-Djaouani (membre de la tribu curde de Djavân). Lorsque toutes ces troupes se trouvèrent rassemblées à Baghdad, Er-Rached se laissa persuader par leurs chefs de marcher avec eux contre le sultan. Il avait alors pour visir Djelal ed-Dîn Abou'r-Rida Mohammed Ibn Ahmed Ibn Sadaka, le même qui, plus tard, devint vizir du *chehid*. Ce fut au mois de safer de l'an 530 (nov.-déc. 1135 de J. C.) qu'ils prirent cette résolution. Er-Rached, étant d'un caractère versatile et toujours prêt à changer

وأولاد المستظهر بالله وعمومته وأولاد المسترشد بالله أخوته ثم تابعه الهاشميون ثم القضاة والعلماء والأمراء وغيرهم وتلقب الراشد بالله واستقرت الخلافة له

Zensur
Au 509 de l'hégire
(1135 de J. C.).

ذكره المسترشد بالله وسماه من سيرة رجه الله تعالى

قال كان مولده في شعبان سنة ست وثمانين وأربع مائة وكان عمره ثلثة وأربعين سنة وثلثة أشهر وثمانية أيام وكانت خلافته سبع عشرة سنة وسبعة أشهر وأمه أم ولد وكان شهما شجاعا مقداما فصحا وثمنا في الخلافة تمكنا عظيما لم يره أحد ممن تقدم من الخلفاء من عهد المنصور بالله إلى خلافته إلا أن يكون المعتصد بالله والمكتفى بالله لأن الممالك كانوا قديما يخلعون الخلفاء ويحكمون عليهم ولم يزالوا كذلك إلى ملك الدبلم واستبلائهم على العراق فزال هبة الخلافة بالمرّة إلى انقراض دولة الدبلم فلما ملك السلجقية جددوا من هبة الخلافة ما كان قد درس لاسيما في وزارة نظام الملك فإنه أعاد الناموس والهيبة إلى أحسن حالها إلا أن للحكم والشحن بالعراق كاتب السلطان وكذلك الحمد وصمان البلاد ولم يكن للخلفاء الاقطاعا يأخذون دخله وأما

ched, les autres, fils d'El-Mostadher et oncles d'El-Mansour, et d'autres encore, qui étaient fils d'El-Mostarched et frères d'El-Mansour. Après eux, les autres membres de la famille hachemite prêtèrent le serment, et ensuite les kadis, les docteurs de la loi (*ulema*), les émirs, etc. On donna au nouveau khalife le titre d'El-Rached Billah.

COURTE NOTICE SUR EL-MOSTARCHED BILLAH

L'historien dit : El-Mostarched naquit dans le mois de cha'bân 486 (août-septembre 1093 de J. C.), et mourut à l'âge de quarante-trois ans trois mois et huit jours. Il avait regné, comme khalife, dix-sept ans et sept mois. Sa mère était concubine. Il se distingua par son intelligence, sa bravoure et l'élégance de son langage. Comme khalife, il vécut dans une indépendance dont aucun de ses prédécesseurs, depuis le temps d'El-Montacer, n'avait joui, à l'exception seulement d'El-Motaded et d'El-Moctafi. Dans ces temps-là, les maniloucs (Turcs) dominaient sur les khalifes et les deposaient; état de choses qui continua jusqu'à ce que les Deilemites se fussent emparés de l'Irak. Depuis lors, jusqu'à la chute des Deilemites, le respect qu'on portait au khalifat avait cessé tout à fait. Les Seldjoukides, ayant fondé leur empire, rendirent au khalifat l'influence et le respect qu'il avait perdus. Cela se vit surtout pendant le vizirat de Nidham el-Molc. Ce ministre rétablit complètement le cérémonial du khalifat et le respect dû à cette institution, tout en réservant au sultan l'autorité administrative dans l'Irak et le droit d'y établir des lieutenants. Au sultan appartenait aussi l'impôt prélevé sur les tentes des nomades et les fermages perçus dans les provinces. Le khalife n'avait pour lui qu'un apanage dont il touchait le revenu. Mais, après la mort du sultan

Zenoul.
An 529 de l'hégire
(1135 de J. C.)

فوصلها سلخ رمضان ومعه عبيد فقبض جميع املاك الخليفة وثارت الفتنة ببغداد ورتب العامة على الشيعة فقتل الشحنة مدم جماعة وجرى يوم العيد فيها فتنة وقتل جماعة ونهبت الاموال وبقي الخليفة المسترشد بالله في القبض الى سادس عاشر ذى القعدة فاتفق ان رسول السلطان سيفر وصل الى السلطان مسعود فخرج الى لقائه واشتغل الناس بذلك فجهم على الخليفة اربعة وعشرون نفرا من الباطنية وبقي خارج الخيمة عشرة رجال فضربوه بالسكاكين فمرحوه خمسا وعشرين جراحة وقطعوا راسه وشفوا جوفه وحدعوه واخذوا ثيابه وتركوه عريانا وكانت حيمته خارج العسكر وقتل امامه ابن سكينه وانسان هاشمي ووقع القبر في العسكر فركبوا في السلاح وقتلوا عشرة من الباطنية وهرب اربعة عشر وبقي المسترشد بالله مطروحا يوما وليمة نجاء اهل مراغة فحملوه الى البلد وكفنوه ودفنوه بمقبرة سيفر الاحمدي وكتب السلطان مسعود الى شحنة بغداد وهو الامير بك ابيه يامره بالبيعة للامير ابي جعفر المنصور ابن المسترشد بالله فبايعه يوم الاثنين السادس والعشرين من ذى القعدة وحضر بيعة عشرون رجلا من اولاد الخلفاء اولاد المغندي بامر الله عمومة والده

de *chihna*. Le dernier jour du mois de ramadân, cet officier y arriva avec plusieurs esclaves nègres et opéra la saisie de toutes les propriétés du khalife. Des troubles éclatèrent dans la ville, et la populace s'empressa d'attaquer les Chîtes, mais le *chihna* fit tuer un grand nombre des perturbateurs. Pendant toute la journée de la fête (celle de la rupture du jeûne de ramadân), les troubles continuèrent, ainsi que le massacre et le pillage. Le khalife El-Mostarched resta en détention jusqu'au 16 de dou'l-ka'da (28 août 1135 de J. C.); alors un ambassadeur, chargé d'une mission par le sultan Sandjar, arriva pour voir le sultan Mes'oud. Pendant que ce prince allait au-devant de l'envoyé et que tout le monde s'occupait à le recevoir, vingt-quatre Baténiens se précipitèrent vers la tente du khalife; dix d'entre eux restèrent au dehors; les autres y entrèrent et frappèrent le khalife à coups de poignard. Après lui avoir fait vingt-cinq blessures, ils lui tranchèrent la tête, fendirent le ventre, coupèrent le nez, le déshabillèrent et le laissèrent tout nu. La tente était située en dehors du camp. Deux personnes, dont l'une se nommait Ibn Sokeina et dont l'autre était hachemite (membre de la famille du khalife), perdirent la vie en essayant de le défendre. A la nouvelle de cet événement les troupes coururent aux armes, montèrent à cheval et tuèrent dix des assassins; les quatorze autres parvinrent à se sauver. Le corps d'El-Mostarched était resté un jour et une nuit étendu sur le sol, quand les habitants de Meragha vinrent le prendre et le porter dans leur ville; puis ils l'ensevelirent et l'enterrèrent dans le cimetière de Sonkor el-Ahmedli. Le sultan Mahmoud écrivit alors à l'émir Bec-Abek, son *chihna* à Baghdad, lui ordonnant de faire reconnaître pour khalife l'émir Abou Dja'fer el-Mansour, fils d'El-Mostarched. L'inauguration eut lieu le lundi 26 de dou'l-ka'da (7 septembre 1135 de J. C.). Parmi les notables qui prêtèrent au nouveau khalife le serment de fidelité, on remarqua vingt personnes dont les pères avaient été khalifes. les uns fils d'El-Moktadi et oncles d'El-Mostar-

ZENGLI.
An 529 de l'hégire
(1135 de J. C.)

الدولة إقبال في ثلثة آلاف فارس وراسل أصحاب الأطراى المسترشد بالله يتبدلون له الطاعة فتمت في الطريق فاستصلح السلطان مسعود أكرم فمالوا إليه وساروا نحوه وكان قبل إصلاحهم في نحو ثلثة آلاف فارس فصار في خمسة عشر ألفا وأرسل إليه أتابك الشهيد نجدة فوصلت بعد المصافى فسار للخليفة إلى دایمردج فلما علم السلطان وصوله استعد لقتاله وسار إليه فعقب للخليفة عسكره وكان في المهنة برنكش بازدار وسنكور الخمارتكيني وبرسوق بن برسوق والغلمان الداربية وكان في ميسرته جاولي وغمره ووقف للخليفة في الغلب والتفوق عاشر رمضان والقسم القتال فغدرت ميسرة الخليفة ومالت إلى السلطان واحاطت عساكر السلطان بالخليفة وعساكره وكثر القتل والأسرى في عسكر الخليفة وانفض الأمر إلى أن أحد بعنان فرسه وانزل وقبض عليه وقبض أيضا الوزير شرف الدين الزينبي وقاضى القضاة وكبال الدين ابن طلحة صاحب المخزن وابن الانبارى كاتب الانشاء وحلق كثير ورفعوا إلى قلعة سرجهان بقرب رنجان وغموا كل ما في العسكر وانعد السلطان [بك ابه. ins.] هجعة إلى بغداد

Djemal ed-Daula Ikbâl, à qui il avait confié le gouvernement de la capitale. Ayant rencontré dans sa marche l'émir Borsok Ibn Borsok, il opéra sa jonction avec lui et se trouva à la tête de sept mille cavaliers. Les gouverneurs des provinces envoyèrent alors à El-Mostarched-Billah l'assurance de leur parfait dévouement. Comme le khalife s'avancait avec beaucoup de lenteur, plusieurs de ces émirs se laissèrent gagner par le sultan Mes'oud et allèrent se joindre à lui. Ce prince, qui n'avait jusqu'alors que trois mille cavaliers sous ses ordres, se trouva ainsi à la tête de quinze mille. Un corps de renfort que le *chehid* lui envoya n'arriva qu'après la bataille. Le sultan, averti que le khalife était arrivé à Daimerdj¹, fit des préparatifs pour combattre et marcha au-devant de lui. L'armée du khalife se mit en ordre de bataille, ayant à l'aile droite Berenkach-Bazdar. Sonkor el-Khomartekîni, Borsok Ibn Borsok et les *Jeunes de la Maison* (les pages du khalife); à l'aile gauche se trouvaient Djaouéli et quelques autres émirs; au centre se tenait le khalife. La rencontre eut lieu le 10 ramadân (24 juin 1135 de J. C.). Au moment où le combat était bien engagé, l'aile droite de l'armée du khalife trahit son devoir et passa du côté du sultan. Le reste de l'armée, entourée de tout côté par l'ennemi, perdit beaucoup de monde, tant tués que prisonniers, et les choses en vinrent à un tel point qu'on fit prisonnier le khalife, en l'obligeant à mettre pied à terre après qu'on eut saisi son cheval par la bride. Avec lui furent pris le vizir Cheref ed-Dîn [Ali Ibn Tirad] ez-Zeinbi, le grand kadi, le grand trésorier Kemal ed-Dîn Ibn Talha, le chancelier Ibn el-Anbari et une foule d'autres hauts personnages. On les transporta tous à Ser-Djihân, château fort dans le voisinage de Zendjân. Tout le matériel de l'armée tomba entre les mains du vainqueur. Le sultan fit aussitôt partir (l'émir Bec-Abeh) pour Baghdad, en qualité

¹ Ce nom offre plusieurs variantes, dont le groupe le plus fréquent est دایمردج, sans points diacritiques. El-Bondari dit dans son *Zabda*, manus-

crit de la Bibliothèque nationale, n. 767, fol. 127 verso, que la bataille eut lieu dans une prairie (أدى مَرِي) appelée *Ada Merg* (مرج).

Zuhur
An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.)

على المسير الى بلاد الجبل وازاحة احميه عن البلاد وامره ان راي من السلطان مدافعه ان يلقى خيمته فلما علم السلطان حقيقة الامر عظم عليه وبأدى في العسكر ليذهبوا للرحيل فبينما هم في الخهيمز ليرحلوا اذا قد ورد الخبر بوفاة السلطان طغرل وكان وفاته في المحرم سنة تسع وعشرين وخمسمائة فاسرع السير الى همدان واجتمعت عليه العساكر واستوزر شرف الدس افوسروان بن خالد قد وقع الخلق في عسكره واستوحش منه جماعة من الامراء منهم قزل احر وبرغش باردار وسنقر الخمارنكيي والى همدان وعبد الرحمن طغايرك وغيرهم وانعدوا عنه في عدد كبير وساروا نحو البشير لموافقة كانت بينهم وبين برسق بن برسق صاحب خورستان فافاموا بنطرويه وكانوا في سبعة آلاف فارس فسار اليهم السلطان مسعود حريده في ثلثة آلاف وكبسهم وهزمهم وقرى شلم ولوا مدرس نحو بغداد فوصلها منهم برغش باردار وقزل احر وسنقر الخمارنكيي واحبروا المسترشد بالله عن سوء صمم السلطان له ووعدوه النصر والمساعدة عن انفسهم وعن جماعة من اكابر الامراء وحسموا له قتال السلطان فاجابهم الى ذلك وقطع خطبه السلطان ببغداد وسار عنها في سبعين من هذه السنة واباه في الطريق برسق بن برسق فاجتمعوا في سبعة آلاف فارس واستخلف في بغداد جمال

à en expulser son frère. Le khalife lui avait même ordonné d'abattre la tente de Mes'oud, s'il faisait mine de résister. Ce prince, ayant reconnu que la chose devenait sérieuse, fit proclamer dans le camp qu'on allait se mettre en marche. Pendant que les troupes faisaient leurs préparatifs, on apprit que le sultan Toghril avait cessé de vivre. Sa mort eut lieu dans le mois de moharrem 529 (oct.-nov. 1134 de J. C.) A cette nouvelle, Mes'oud partit pour Hamadân, et, y étant arrivé à la suite d'une marche très-rapide, il rallia autour de lui les troupes (de son frère) et prit pour vizir Cheref ed-Dîn Anouchirvân Ibn Khaled. Un esprit de mécontentement s'étant alors répandu parmi ses troupes, plusieurs emirs, tels que Kizil-Akhor, Berenkach-Bazdar, Sonkor el-Khomartikîni, gouverneur de Hamadân, et Abd-er-Rahmân Toghanec, se détachèrent de Mes'oud et partirent pour El-Beclur avec leurs troupes, qui étaient en grand nombre. Suivis de sept mille cavaliers, ils allèrent au lieu où Borsok Ibn Borsok, seigneur de Khouzeistân leur avait donné un rendez-vous, et y attendirent son arrivée. Le sultan Mes'oud se plaça à la tête d'un corps de trois mille cavaliers, et parvint, en hâtant sa marche, à surprendre les transfuges dans une attaque de nuit, à les mettre en déroute et à briser leur coalition. Les Inyards prirent le chemin de Baghdad, et, Berenkach y étant arrivé avec Kizil-Akhor et Sonkor el-Khomartikîni, ils allèrent tous représenter au khalife que le sultan avait de mauvaises intentions à son égard, et lui promirent aide et assistance, tant de leur part qu'au nom de plusieurs grands emirs, dans le cas où ce prince voudrait lui faire la guerre.

Le khalife accepta leur offre, fit supprimer le nom du sultan dans la *khotba* qui se disait à Baghdad, et au mois de cha'ban (mai-juin 1135 de J. C.), il quitta cette ville (avec ses troupes), après y avoir laissé trois mille cavaliers sous les ordres de

الشهيد يحصر قلاع الحميدية المحصنة مدة طويلة وقتلت قتالا شديدا إلى أن خضعت في هذه السنة وأطمان أهل سواد الموصل المجاورون لهؤلاء القوم فلم كانوا معهم في خطة خسفى وفي سنة ثمان وعشرين وخمماية سار الشهيد إلى مدينة آمد فحصرها وضيق عليها واستوزر ضياء الدين ابن الكفرقوتى ثم رحل عن آمد إلى الشام فحصر دمشق وفيها توفي والد الشهيد بالموصل

Zanoud.
Au bas de l'écriture
(1183 et 1134
de J. C.)

ذكر ميل أمير المؤمنين للخليفة المسترشد بالله وخلافه الراشد

كان السلطان مسعود سنة ثمان وعشرين وخمماية ببغداد وقد ضعف أمره وفوى أمر أخيه الملك طغرل وملك ساير بلاد الخيل فراسل السلطان مسعود المسترشد بالله مسعيله ويطلب منه المساعدة على أخيه طغرل فأجيب إلى ذلك وأمدّه بالأموال والرجال فضعفت نفوس السلطان مسعود عن السير لأن عمه السلطان سهر كان يقوى أمر الملك طغرل ويهدد منه فلما رأى الخليفة تأخر السلطان مسعود عن السير أرسل إليه يأمره بتجهيل الحركة ودفع أخيه عن البلاد فلم بفعل فأعاد الأمر ناديا وكرر ذلك فلم بهرك فارسل إليه أخيرا حارث القسيمي نخبة بغداد مضابفا له

teresses des Hameidites. Ses troupes tinrent ces places bloquées pendant un temps assez long et parvinrent, cette année, à la suite de plusieurs attaques très-vigoureuses, à s'en emparer. Les habitants des pays cultivés qui dépendaient de Mosul et qui étaient situés dans le voisinage de ces forteresses purent alors jouir d'une sécurité parfaite, après avoir vécu dans un état d'oppression continuelle. En l'an 528, le *chehid* mit le siège devant Amid et tint cette ville étroitement bloquée. Ayant alors pris pour vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Calertouthi, il s'éloigna d'Amid, passa en Syrie et investit la ville de Damas. En cette année, la mère du *chehid* mourut à Mosul.

ASSASSINAT DU KHAÏF EL-MOSTARCHED ET AVÈNEMENT D'ER-KACHID

L'an 528 (1133-1134 de J. C.) le sultan Mes'oud se trouvait à Bagdad, ne jouissant que d'une très faible autorité, pendant que son frère, le prince Toghril s'était rendu maître de tout l'Irak persan. Il envoya, en conséquence, un emissaire à El-Mostarched, afin de gagner son appui. Le khalife consentit et fournit à son protégé de l'argent et des troupes; mais celui-ci sachant que son oncle, le sultan Sindjar, soutenait la cause du prince Toghril, n'eut pas le courage de se mettre en campagne. Le khalife, voyant son hésitation, lui expédia l'ordre de partir au plus vite, afin de défendre le pays contre son frère. Ce message n'ayant produit aucun effet, non plus qu'un second et plusieurs autres, Djaoueli el-Kacimi (affranchi de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et), *chahna* de Bagdad, se rendit auprès de Mes'oud par l'ordre du khalife afin de le forcer à marcher vers l'Irak persan et

ZENGOUL.
In 528 de l'hegire
(1133 et 1134
de J. C.)

الميرة وعزّت الاقوات عنهم وصاروا شبه المحصورين فاقام الخليفة محاصرا لها نحو ثلثة اشهر فلم يظفر منها بشيء ولم يظهر له من العسكر بالبلد ما يدل على وهن وضعف فعاد الى بغداد ولم يبلغ عرضا فعمل كان سبب عوده ان السلطان مسعود ارسل اليه مع نظر الخادم امير الحاج يشير بالعود فعاد وقيل بلغه عزم السلطان على قصد العراق فعاد وقيل غير ذلك وبالجملة فلورأى امارة ظفرو فتح لم يرحل وكان عوده في الشبارة وراسل انابك الشهيد فصالحه وسير اليه الشهيد للخدم والهدايا

ذكر ملك الشهيد ملاك الحميدية

وفي هذه السنة وهي سنة ثمان وعشرين وخمسمائة استولى الشهيد رضى الله عنه على سابرقلاع الحميدية وولاياتهم منها قلعة العقر وقلعة شوش وغير ذلك وسبب قصدها انه لما ملك الموصل واعمالها اقر الامير عيسى الحميدى على ولايته ولم يعرض في شيء مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حصر الامير عيسى عنده في جنده وجموعه وامده بالاقوات وغيرها مما يحتاج اليه فلما عاد المسترشد بالله عن الموصل امر

Dans le camp du khalife les approvisionnements devinrent très-rares, les vivres commencèrent à y manquer, et l'armée assiégeante se trouva, pour ainsi dire, bloquée. Pendant près de trois mois le khalife attaqua la ville sans obtenir aucun avantage, et sans découvrir chez les assiégés le moindre symptôme de faiblesse ou de découragement. Aussi prit-il le parti de reprendre le chemin de Baghdad sans avoir accompli son projet. On dit qu'il leva le siège en consequence d'une recommandation que l'eunuque Nadr, émir de la caravane de la Mecque, lui avait apportée de la part du sultan Mes'oud. Selon d'autres, il s'en retourna parce qu'il avait appris que le sultan voulait envahir l'Irak. On assigne encore d'autres motifs à cette retraite; mais il est certain que, s'il avait vu la moindre apparence de succès, il n'aurait pas décampe. Il s'en retourna à Baghdad dans sa chaloupe. Ayant alors écrit au *chehd* pour obtenir la paix, il conclut un traité avec lui, et recut de ce chef une quantité d'esclaves et de presents.

LE CHEHD S'EMPARA DES CHÂTEAUX POSSEDES PAR LES GURDES HOMLIDITES

Ce fut en l'an 528 (1133-1134 de J. C.) que le *chehd* s'empara d'El-A'kr, de Chouch et de tous les autres chateaux et districts qui appartenaient aux Gurdes homeidites. Voici pour quel motif il fit cette conquête : Lorsqu'il eut établi son autorité dans Mosul et dans les provinces qui en dépendent, il laissa l'emir homeidite Eissa en possession de son gouvernement et ne fit pas la moindre tentative contre les Etats de ce chef. Quand El-Mostarched tenait Mosul assiégée, Eissa vint avec ses bandes pour l'aider et lui fournir des vivres et tout ce dont on avait besoin. Après la retraite d'El-Mostarched, le *chehd* donna l'ordre d'assiéger les for

سنة وعشرين وجمالية ملك المهدي قلعة بهمد من ديار بكر فانظر الى هذه الفتنة
قد كان في هذه السنة من الامور العظيمة واختلاف السلاطين وانهمائه دفعين ولم
يشغلهم ذلك عن زيادة في ملكه بمحل هذا الحصن المسمى

Zangui
An 527 de l'hégire
(1132 et 1133
de J. C.).

ذكر حصر المسترشد بالله امر المؤمنين الموصل

في ربيع الاول من سنة سبع وعشرين وجمالية برز المسترشد بالله من بغداد الى
الرملة فبذلها وجمع العساكر وكان قد قصده عدة امراء من العساكر السلطانية
للحلف الواقع بينهم فعوى بهم المسترشد واستبد بالعراق وجبى الاموال وارسل الامام ابا
الفتح الاسفرايى الواعظ الى الشهيد فاعلظ له في القول فاهانه الشهيد غاية الاهانة
وعاد الى المسترشد بالله فعد ذلك سار الى الموصل في ثلثين الفا فلما بلغ الخبر الى
الشهيد رحل عن الموصل في بعض عسكره وترك الباقي بالموصل مع نايبه بها نصير
الدين جقر ونزل امامك الشهيد بظاهر سنجار فحدثى والدى قال نزل المسترشد بالله
على الموصل في عسكر عظيم وحفظها نصير الدين احسن حفظ وقام فيها المقام المرمى
وكان الشهيد يرسل السرايا ويقطع الميرة عن عسكر الخليفة من كل ناحية فقتل

En l'an 526 (1131-1132 de J. C.), le *chehid* s'empara du château de Behmerd, dans le Diar-Becr. Voyez le grand esprit de cet homme! Après s'être engagé, cette année-ci, dans les affaires les plus graves, avoir pris part aux querelles des sultans et essuyé deux défaites, il ne se laissa pas détourner du projet d'augmenter ses Etats, même en y ajoutant une place aussi petite que celle-là

SILGE DE MOSUL PAR EL-MOSTARCHED-BIL LAH

Au mois de rebiâ premier de l'an 527 (janv.-fév. 1133 de J. C.), El-Mostarched sortit de Bagdad et alla camper à Ramla (dans le voisinage de cette ville) pour y rassembler ses troupes. Plusieurs émirs appartenant à l'armée du sultan (Mes'oud) et indispuestos contre ce prince, vinrent aussi le joindre. Au moyen de ces renforts, il put établir son autorité dans tout l'Irak et y lever des contributions. L'imam et prédicateur Abou'l-Fotouh el-Islerani, qu'il envoya en mission auprès du *chehid*, parla à ce prince d'une manière si inconvenante, qu'il subit de la part de celui qu'il avait offensé le traitement le plus ignominieux, et dut s'en retourner auprès du khalife. Ce fut à la suite de cette affaire qu'El-Mostarched marcha sur Mosul, à la tête d'une armée de trente mille hommes. Le *chehid* quitta aussitôt Mosul avec une partie de ses troupes, laissant le reste dans la ville, sous les ordres de son lieutenant Nasîr ed-Dîn Djaker, et alla camper dans le voisinage de Sindjâr. Je tiens de mon père le récit suivant. « El-Mostarched prit position devant Mosul à la tête d'une armée immense; Nacîr ed-Dîn défendit la place vigoureusement et de la manière la plus satisfaisante, et pendant ce temps, le *chehid* faisait couper les vivres à l'armée du khalife, en expédiant de tout côté des batteurs d'estrade

ZENKUR
An 526 de l'hégire
1131 et 1132
de J. C.)

وسلموه الى تاج الملوك بن طغتكين اتابك صاحب دمشق فلما حصل عنده ارسل اليه الشهيد يطلبه منه ويدل فيه مالا فامتنع من تسليمه فتهدده اتابك بمقتصد بلاده ومحاصرتها فسلمه اليه فلما صار عنده جازى اساءته باحسان وانعم عليه وخوله واعطاه المال والخيام والسلاح والحمل وكل ما يحتاج اليه الملوك وبالع في اكرامه الى غاية لا مزيد عليها ولما اتصل خبر مصير دبيس الى دمشق بالمستترشد بالله ارسل الى تاج الملوك مع سديد الدولة ابن الانباري صاحب ديوان الانشاء ببغداد يطلب منه ان يسلم دبيسا اليه فلما وصل دمشق وعلم بمصير دبيس عند الشهيد نسج وذكره بما يكرهه فاتصل ذلك بالشهيد وكان له في كل بلد من يطالعه بالاخبار فامنع لذلك وارسل الى البرية ومجتها بالرجال وامرهم باحد ابن الانباري وجمله فلما عاد احدث بمواحي الرحبة وجمل الى الشهيد فحبسه بالموصل فارسل الخليفة المسترشد بالله شفيع فيه فاطلقه واحسن اليه وهذه كانت عادة الشهيد في حزمه واحتياطه لا يمكن رسول ملك يعبر في بلاده بغير امره وادا اسنادنه رسول في العبور في بلاده ارسل اليه من سيمره ولا يتركه يجتمع باحد من الرعية ولا غيرهم فكان الرسول اليه يدخل بلاده ويخرج منها ولم يعلم من احواله شيئا البتة وفي هذه السنة اعى سنة

gens de la tribu de Kelb, et ceux-ci le livrèrent au souverain de Damas, l'atâbec Tadj el-Molouc, fils de Toghtikîn. Le *chehd*, informé de cet événement, envoya à Tadj el-Molouc et demanda que le prisonnier lui fût remis, et, sur le refus de ce prince, il menaça d'envahir le territoire de Damas et de mettre le siège devant la ville. S'étant fait ainsi remettre Dobeis, il paya par le bien le mal que le chef arabelui avait fait : l'ayant reçu avec bonté, il lui fit de riches présents, lui donna de l'argent, des tentes, des armes, des chevaux, tout ce enfin dont un prince pourrait avoir besoin, et le combla d'honneurs au point de n'y pouvoir plus rien ajouter. El-Mostarched, ayant aussi appris de son côté que Dobeis était à Damas, fit demander à Tadj el-Molouc de lui remettre le prisonnier. Sedîd ed-Daula Ibn el-Anbari, chef de la chancellerie à Baghdad, fut la personne chargée de cette mission. Ayant vu, en arrivant à Damas, que Dobeis se trouvait chez le *chehd*, il éclata en injures contre celui-ci et parla de lui dans les termes les plus offensants. Comme le *chehd* entretenait partout des espions, il en fut bientôt informé, et, animé par la colère, il remplit de ses agents toutes les routes du désert, dans le but de faire arrêter Ibn el-Anbari et de se le faire amener. L'envoyé du khalife passait sur le territoire d'Er-Rahbeba quand il tomba entre les mains de ces agents. Conduit auprès du *chehd*, il fut emprisonné à Mosul, et n'obtint sa liberté que par l'intercession du khalife. Le *chehd* le traita alors avec bonté et le renvoya. Telle fut la coutume du *chehd*, dont la prudence et la précaution n'étaient jamais en défaut. L'ambassadeur d'aucun souverain ne pouvait traverser son territoire sans sa permission, et, en ce cas, cet ambassadeur se voyait escorté par des gardes qui l'empêchaient de communiquer avec les gens du pays et avec les étrangers; aussi, entraient-ils dans les Etats du *chehd* et en sortait-il sans pouvoir rien apprendre de ce qui s'y passait.

المستترشد بالله الى بغداد واما دبيس فانه قصد نحو الحلة وجمع جمعا وسار اليها ومنها
 حال الدولة اقبال المستترشدي فالتحقوا واقتتلوا فانهمزم دبيس ايضا

Zengui.
 Au 525 de l'hégire
 (1131 de J. C.).

ذكر السبع في مصبر دبيس عند الشهيد رضى الله عنه

كان دبيس ابن صدقة ابن منصور ابن دبيس ابن على ابن يزيد الاسدي ملك
 العرب وصاحب الحلة فد حري بيده وبين المستترشد بالله نفرة ووحشة غمر مرة
 اوجبت شكوى المستترشد بالله منه الى السلطان محمود والسلطان سنجر وحري له
 اقاميص طويلة اقتضت الحال اخيرة ابعاده عن العراق وكان شريفا حبيبت الطوبة
 وكان من اشد الناس عداوة للشهيد عماد الدين واكثرهم وقبحة فيه فسار عن العراق
 سنة خمس وعشرين وخمسماية عازما على قصد الشام الى حصن صرحد لملكه
 وسبب ذلك ان صرحد كانت بيد امير كبير اسمه اكن فتوفى وحلق زوجه حدث
 نفسها انها تملك الحصن فقال لها بعض اصحابها ان هذا لا يم لك الا برحل يتزوجك
 من الامراء الاكابر وحسن لها الاتصال بدبيس فارسلت اليه ندعوه ليتزوجها ونسلم
 اليه صرحد فسار الى الشام فلقية سوء بيده فصل في البر فاسره قوم من سى كلب

Un officier du khalife, le nommé Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi, y com-
 mandait. Les deux partis en vinrent aux mains, et Dobeis essuya encore une
 defaite

COMMENT DOBEIS S'ÉTAIT PROUVE CHEZ LE CHEHD.

Dobeis el-Acedi (membre de la famille d'Aced), fils de Sadaka, fils de Mansour,
 fils de Dobeis, fils d'Ali, fils de Mezyed, était souverain des Arabes (nomades de
 la Mésopotamie) et seigneur de la ville d'El-Hilla (sur l'Euphrate). Une aversion
 mutuelle regnait entre lui et El-Mostarched; plusieurs fois, il avait tellement excité
 le mecontentement de ce khalife (par ses brigandages), que la cour de Baghdad
 dut faire porter ses plaintes devant le sultan Mahmoud et le sultan Sandjar. Les
 détails sur sa conduite seraient trop longs à rapporter; qu'il nous suffise de dire
 qu'on finit par l'éloigner de l'Irak. Il était méchant et d'un mauvais caractère,
 l'ennemi le plus acharné et le plus opiniâtre du *chehd* Eimad ed-Dîn (Zengui).
 L'an 525 (1131 de J. C.), il quitta l'Irak avec l'intention de passer en Syrie et
 d'obtenir possession de la forteresse de Sarkhad. Nous allons exposer le motif de
 ce voyage. La ville de Sarkhad appartenait à un puissant emir nommé Eguen. Ce
 chef étant venu à mourir, sa veuve forma le projet de garder la forteresse pour elle-
 même. On lui fit sentir que cela ne pouvait se faire à moins qu'elle ne prît quelque
 grand emir pour époux. Comme on lui représentait l'avantage qu'elle trouverait
 en s'unissant à Dobeis, elle envoya un message à ce chef pour l'inviter à l'épouser
 et à recevoir d'elle la forteresse. Dobeis partit pour la Syrie, mais son projet lui
 porta malheur. S'étant égaré dans le désert, il fut fait prisonnier par quelques

ذكر وصول الشهيد الى بغداد وهزمه

ZENGUI
An 526 de l'égire
(1132 de J. C.)

لما سار المسترشد بالله عن بغداد مع السلطان مسعود أقام بخانقين ينتظر ما يكون من مسعود فلما سمع بهزيمة وقتل قراجه رجع الى الدسكرة فاتاه الخبر بوصول الملك الشهيد عماد الدين زنكي وديبيس بن صدفة الى بغداد فأسرع العود اليها وعبر الى الجانب الغربي فبين معه من العسكر وكان فيهم كثرة فالتقوا لثلاث بقين من رجب سنة ست وعشرين وخمسماية لحكى الى والدى عن جماعة من اصحاب الشهيد ممن حصر المصافي قالوا اشتد القتال وظهروا على عسكر الخليفة ولم يبق غير ان يتهزموا فرايا خيمة سوداء قد نصبت عند المعركة وخرج المسترشد بالله منها راكبا بسواده وبيده سيف مسلول فكلهم قالوا لما راياه لحقنا دهشة ورعدة حتى كاد السلاح يسقط من ايدينا فكاتب الهزيمة علينا ولم نطق الثياب فانهزموا ونحن لا نعمل وكان انداء الهزيمة من ديبس فانه انهزم اولا وعاد الشهيد الى الموصل وعاد

ZENGUI SE REND À BAGHDAD ET ESSUIVIT UNE DÉFAITE.

El-Mostarched, ayant quitté Baghdat pour accompagner le sultan Mes'oud, s'arrêta à Khanekîn¹ afin de voir ce qui arriverait à ce prince. Ayant appris qu'il venait de subir une défaite et que Karadja avait perdu la vie, il s'en retourna à Ed-Deskera². Là il recut la nouvelle qu'Eimad ed-Dîn Zengui était arrivé à Baghdat avec Dobeis Ibn Sadaka³. Il s'empressa aussitôt de reprendre le chemin de sa capitale, et passa sur la rive occidentale du Tigre avec ses troupes, qui étaient assez nombreuses. La rencontre des deux armées eut lieu le 27 edjeb 526 (13 juin 1132 de J. C.). Je tiens de mon père le récit suivant, qu'il donna sur l'autorité de plusieurs partisans de Zengui qui avaient assisté à la bataille : « Un combat acharné nous avait donné la supériorité sur les troupes du khalife, et rien ne nous restait à faire que de les mettre en pleine déroute quand nous vîmes une tente noire qu'on venait de dresser auprès du lieu du combat. El-Mostarched en sortit à cheval, revêtu de l'habillement noir (des Abbacides) et tenant en main une épée degainée. Lorsque nous vîmes cela, dirent-ils tous, la terreur et l'épouvante nous saisirent à un tel point, que les armes faillirent tomber de nos mains. Le désordre se déclara chez nous : il nous fut impossible de tenir ferme et nous dûmes prendre la fuite, sans savoir ce que nous faisions. Ce fut Dobeis lui-même qui nous en donna l'exemple. Le *cheik* s'en retourna à Mosul et El-Mostarched rentra à Baghdat » Quant à Dobeis, il se dirigea vers El-Hilla, et, avant rassembler quelques troupes, il alla faire une tentative contre cette ville

¹ Khanekîn, petite ville située sur la ligne des frontières qui séparent l'Irak de la Perse et sur la route de Pacht et Hamadan.

² Ed-Deskera, village des environs de Baghdat et à l'est de la ville.

³ Il se rendit mis au nord de Sandjû.

وقد بلغ حوج وامنه واستدعاه اليه محضر عنده وعاتبه على اقدامه عليه فاعتذر
وسب ذلك الى انكبين القادم فامربه مضرب عنقه وامر السلطان بالمسير الى جهة
نحكي الى والدي عن جماعة حضروا ذلك المصافى قال احضر السلطان سحر فراحه
الساى وعاتبه على فعله ووجهه وقال له اذا حارسى اولاد احمى فليس ببعيد ان يطلبوا
السلطنة واما انت فما كذب نريد حتى يجمع العساكر ويوكب الناس على قتالى
اكان بصير لك من الملك اكثر من بلاد فارس وخوزستان قال كسب ارجوان اظفر
بك وافتلك ونكون اولاد احيك يحكمى اقم من اريد واعزل من اريد فغضب السلطان
سحر منه وامر بغتله ففعل وامر ان يسق صدره عن فؤاده فما رآى أكبر منه فالى
عليه محر كيمر فلم يحجه فعال من يكون هذا فؤاده يحدث نفسه بما قال وحطب
لطعل ان احميه بالسلطنة فى همدان واصفهان والرى وسامر بلاد الجبل وجعل فى
وزارنه اما القسم الاسترنادى وزير السلطان محمود

Zinnet
Au bas de l'épave
(1131 et 1132
de J. G.).

de J. G.) Le sultan Sandjar, étant descendu de cheval, envoya un de ses principaux officiers auprès du sultan Mes'oud, qui était déjà arrivé à Khonedj. Mes'oud, ayant reçu du messager l'assurance que sa vie serait respectée, consentit à se rendre auprès de Sandjar. Au reproche de Sandjar d'avoir osé aspirer au trône, il rejeta le blâme sur l'eunuque Atikîn. Sandjar fit aussitôt décapiter cet individu et donna à l'armée l'ordre de se rendre à la ville de Kendja.

Voici ce que mon père me raconta, sur l'autorité de plusieurs personnes qui avaient assisté à la bataille : Sandjar se fit amener Karadja es-Saki et lui adressa de vils reproches sur sa conduite : « Que mes neveux, lui dit-il, me fassent la guerre afin d'obtenir le sultanat, cela est assez naturel; mais toi, quel était ton dessein en rassemblant une armée et en poussant les hommes à me combattre ? En aurais-tu gagné une souveraineté plus grande que celle de Fars et de Khouzestân ? » Karadja lui répondit : « J'espérais vous vaincre et vous ôter la vie, de manière à pouvoir tenir vos neveux dans ma dépendance; donnant l'autorité à l'un, déposant l'autre, à ma volonté. » Le sultan fut tellement courroucé de cette réponse qu'il en fit mourir l'auteur. D'après son ordre, on lui fendit la poitrine afin d'en extraire le cœur; jamais il n'en vit de plus grand. On jeta sur ce viscère une grosse pierre sans pouvoir le crever. Voyant cela, Sandjar dit : « Celui qui avait un tel cœur devait espérer l'accomplissement de ce qu'il vient de dire. » Il fit alors prononcer la *khotba* au nom de son neveu Toghril à Hamadân, à Ispahan, à Rei, et dans les autres villes de l'Irak persan, et il donna à ce prince pour vizir Abou'l-Kacem el-Asterabadî, qui avait déjà rempli cette charge auprès du sultan Mahmoud.

L'avant-garde ses trois principaux émirs, le *bazdar* (grand fauconnier) Berenkach, Youssouf Tchaouch et Houssein Uzbek. Arrivés à Damerdj, ils se rencontrèrent avec les éclaireurs du sultan Sandjar, et rebroussèrent chemin jusqu'à (la ville de) Kermân-Chah. L'avant-garde de Sandjar avait pour chefs le prince Toghril, fils de Mohammed, le prince Kharezme-Chah et l'émir Komadj. Le sultan Sindjar étant parti de Hamadân dans l'intention d'aller à la rencontre de Mes'oud, celui-ci retourna sur ses pas. Sandjar le suivit, et parvint à l'atteindre près de Demour. Les deux armées étaient tellement nombreuses qu'elles ressemblaient à des mers. L'aile droite du sultan Sindjar était sous les ordres de Toghril et de Komadj; son aile gauche avait pour commandant Kharezme-Chah. Du côté du sultan Mes'oud, l'aile droite était commandée par Karadja es-Saki, secondé par l'émir Kizil, qui s'était concerté avec Kharezme-Chah et lui avait promis de s'enfuir quand il serait attaqué, et d'affaiblir ainsi l'armée du sultan Mes'oud. Les deux armées s'étant rencontrées, Kharezme-Chah dirigea une charge contre Kizil, qui recula au plus vite. Alors eut lieu la mêlée des deux armées au milieu d'un nuage de poussière; ce fut une journée à laquelle assistait une foule (de combattants). Karadja es-Saki chargea sur le centre de l'armée de Sandjar, où ce sultan se trouvait à la tête de vingt mille cavaliers d'élite, tous distingués par leur bravoure. Devant lui se tenaient les éléphants. Lorsque Karadja se fut rapproché, Toghril et Kharezme-Chah s'avancèrent avec leurs troupes et se portèrent par un mouvement rapide sur ses derrières. Entouré de tout côté, il combattit jusqu'à ce qu'il fût blessé et fait prisonnier, après avoir perdu beaucoup de monde. Le sultan Mes'oud abandonna le champ de bataille; Youssouf Tchaouch et Houssein Uzbek y perdirent la vie. Ce conflit eut lieu le 8 du mois de redjeb 526 (25 mai 1132).

de 500 de Têgo
de 100 de 100
de 100 de 100

On venait alors d'apprendre que le sultan Sandjar était arrivé aux environs de

١٠٠
 ١٠١
 ١٠٢
 ١٠٣
 ١٠٤
 ١٠٥
 ١٠٦
 ١٠٧
 ١٠٨
 ١٠٩
 ١١٠
 ١١١
 ١١٢
 ١١٣
 ١١٤
 ١١٥
 ١١٦
 ١١٧
 ١١٨
 ١١٩
 ١٢٠
 ١٢١
 ١٢٢
 ١٢٣
 ١٢٤
 ١٢٥
 ١٢٦
 ١٢٧
 ١٢٨
 ١٢٩
 ١٣٠
 ١٣١
 ١٣٢
 ١٣٣
 ١٣٤
 ١٣٥
 ١٣٦
 ١٣٧
 ١٣٨
 ١٣٩
 ١٤٠
 ١٤١
 ١٤٢
 ١٤٣
 ١٤٤
 ١٤٥
 ١٤٦
 ١٤٧
 ١٤٨
 ١٤٩
 ١٥٠
 ١٥١
 ١٥٢
 ١٥٣
 ١٥٤
 ١٥٥
 ١٥٦
 ١٥٧
 ١٥٨
 ١٥٩
 ١٦٠
 ١٦١
 ١٦٢
 ١٦٣
 ١٦٤
 ١٦٥
 ١٦٦
 ١٦٧
 ١٦٨
 ١٦٩
 ١٧٠
 ١٧١
 ١٧٢
 ١٧٣
 ١٧٤
 ١٧٥
 ١٧٦
 ١٧٧
 ١٧٨
 ١٧٩
 ١٨٠
 ١٨١
 ١٨٢
 ١٨٣
 ١٨٤
 ١٨٥
 ١٨٦
 ١٨٧
 ١٨٨
 ١٨٩
 ١٩٠
 ١٩١
 ١٩٢
 ١٩٣
 ١٩٤
 ١٩٥
 ١٩٦
 ١٩٧
 ١٩٨
 ١٩٩
 ٢٠٠

وكان ذلك السلطان العادل مستعبد والحرب الحادثة الى ان ملك

ثم أتى السلطان محمود اتقى البرزنجي السالاري وأتابك سنقر الأحمدي على قوليه
ولقد أتاك داورود بن محمود وخطبوا له في جميع بلاد الجبل وأذربيجان وساروا إلى زنكان
وكان السلطان مسعود بكها وفي له فلما بلغه موت أخيه سار إلى قبريز فملكها
فسار إليه الملك داورود فحصره بها ثم أفرج عنه حتى خرج منها وقصد بلاد الأمير
ففيها فاجتمعت العساكر عليه بها سنة ست وعشرين وخمسمائة وسار إلى بغداد

ractère, intelligent, juste et indulgent. Il eut pour vizir Abou'l-Kacem en-Nassabadi, le même dont les dénonciations amenèrent l'arrestation d'Aziz ed-Din el-Mostaufi¹. Ce personnage fut livré à Behrouz, *chikna* de l'Irak, qui le retint prisonnier à Tecrit; puis il fut mis à mort l'an 526. Aussitôt que le sultan Mahmoud eut cessé de vivre, (son frère) Mes'oud Ibn Mohammed aspira au sultanat. Son autre frère, Seldjouk-Chah, et le roi Dawoud, fils du prince décédé, se portèrent aussi comme prétendants au trône. Des batailles en grand nombre eurent lieu entre tous ces princes; mais nous ne parlerons que de celles où Zengui se distingua et auxquelles il prit une part active. Raconter les autres, ce serait nous écarter de notre sujet

RÈGNE DU SULTAN MES'OU'D LE JUSTE; GUERRES QUI EURENT LIEU AVANT SON AVÈNEMENT
AU TRÔNE.

Lors de la mort du sultan Mahmoud, le vizir En-Nessahadi et l'atâbec Ak-Sonkor el-Ahmedili s'accordèrent pour placer son fils El-Malec-Dawoud sur le trône. Ils firent prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les villes d'El-Djebel (l'Irak persan) et de l'Aderbeidjân; puis ils se rendirent à Zendjân. Le sultan Mes'oud se trouvait à Kendja, ville qui lui appartenait, lorsqu'il apprit la mort de son frère. A cette nouvelle, il partit pour la ville de Tebrîz et en prit possession. El-Malec Dawoud vint l'y assiéger, puis il s'éloigna et permit à Mes'oud de sortir de la place. Mes'oud passa dans le pays de Kafdjak, émir (des Turcomans), et là, en l'an 526 (1131-1132 de J. C.), il parvint à rassembler une armée. Soutenu par

¹ Ibn Khallicân a donné une courte notice sur Aziz ed-Dîn Ahmed Ibn Hamed el-Mostaufi dans son *Dictionnaire biographique* (voir la traduction

anglaise, vol I, page 170) Ibn el Athir parle encore de l'arrestation de ce ministre dans le *Camel*, t. X, p. 471.

ZLGGV.
An 525 de l'égire
(1130 et 1131
de J. C.).

ولما ملك الحصن أخربه وبها أثره وأزال من تلك الأرض صورته كما قال فيه الشاعر
حيث يقول

ما مربع منه معمور بظف به هزلان انتهى رقى من ريعها للفرج
ولا للحدود وإن آدمس من هزل انتهى إلى باظر من خدّها الترب

قال ثم رحل إلى حصن حارم لمحصره فأنفذ من لم يحضر المعركتين من الفرج ومن نجا
منها يسألون الصلح ويبذلون له المناصفة على ولاية حارم فأجابهم إلى ذلك لأن
عسكره كان قد كثر فيهم للجراحات والقتل فأراد أن يستريحوا ويرجعوا فهادنهم وعاد
عندهم وقد أيقن المسلمون بالشام بالأمن وحلول النصر وسيّرت البشائر إلى البلاد
وأعلنت في الحاضر والباد

ذكر وفاة السلطان معب الدين محمود بن محمد بن ملكشاه

في سنة خمس وعشرين وخمسمائة توفي السلطان محمود بهمدان وكان عمره نحو ثمانية
وعشرين سنة وكان ولادته ما تقارب أربع عشرة سنة وكان حليماً كريماً عاقلاً

ossements des morts. Zengui, s'étant emparé d'El-Athareb, en fit raser les mu-
raillles, de sorte à ne pas en laisser la moindre trace, et il délivra ainsi le pays du
mal que cette place lui avait fait. Aussi le poète avait bien dit quand il s'exprimait
ainsi :

Le campement du printemps, maintenant habité, autour duquel circulent les gazelles (les jeunes
filles), n'offre pas, comme colline, un si bel aspect que l'habitation ruinée où demeurait ma bien
aimée

Les plus beaux visages, rougissant de pudeur, ne plaisent pas autant à la vue que les jones de cette
belle (les murailles de ce château), souillées par la poussière

Le narrateur dit : Zengui partit de là pour la forteresse de Harem¹ et y mit le
siège. Ceux d'entre les Francs qui n'avaient pas assisté aux deux premiers combats,
et ceux qui s'en étaient échappés, lui demandèrent la paix moyennant la cession
de la moitié du revenu de ce territoire. Zengui accepta la proposition, parce que
son armée avait eu beaucoup de morts et de blessés. Voulant donner du repos à ses
hommes ainsi qu'à ses chevaux, il conclut une trêve avec les assiégés et s'éloi-
gna d'eux. Les Musulmans de la Syrie eurent alors la certitude de vivre tranquilles
et de voir désormais le triomphe (de leurs drapeaux). La nouvelle de ces victoires
fut expédiée dans tous les pays (musulmans) et publiée, tant dans les campagnes
que dans les villes.

MORT DU SULTAN MOGHÎTH ID-DÎN MAHMOUD, FILS DE MOHAMMED IBN MALIC (CHAH)

L'an 525 (1130-1131 de J. C.), le sultan Mahmoud mourut à Hamadân, à l'âge
de vingt-huit ans. Son règne avait duré environ quatorze ans. Il était doux de ca

¹ Dans les manuscrits de Guillaume de Tyr on lit *Harenc* il y a probablement écrit *Harem*

[illegible]

misérables vies, pendant que leurs princes les exhortaient à se tenir fermes et à se battre pour leurs fils, leurs filles, leurs pères, leurs mères, leurs frères et les sœurs. Touchés par ces exhortations, ils combattirent vigoureusement et maintinrent bravement le conflit : leurs princes, leurs comtes, leurs chevaliers et leurs templiers chargèrent avec impétuosité et se battirent comme des gens pour lesquels il n'y avait ni salut ni moyens de s'enfuir. Le *chehd* les aborda franchement et hardiment, en homme qui compte sur une bonne récompense dans l'autre vie ; se tenant debout dans une mare de sang, il dit à son pied : « Le reptile est sous ton talon (écrasez-le !) » Alors, lui et ses partisans, ils fendirent les têtes et mirent les os à nu ; la bataille ne cessa que pour laisser voir des têtes séparées des corps et des mains détachées des poignets. Les épées de Dieu avaient pris pour fourreaux les cous de ses ennemis, et ses cavaliers avaient tiré vengeance de ses adversaires en se battant admirablement. Le *chehd* leur ordonna de tout passer au fil de l'épée, de ne pas faire de prisonniers et de ne pas leur promettre la vie sauve. Aussi les cadavres des morts couvrirent-ils cette plaine de long en large, et ainsi fut donnée l'interprétation de cette parole de Dieu : *Il n'a jamais été permis à un prophète de faire des prisonniers jusqu'à ce qu'il eût commis un grand massacre sur la terre* (Korân, VIII, 68). L'intention de Zengui était d'épouvanter ses adversaires et de les chasser du pays, troupe par troupe. Aucun des Francs n'échappa du champ de bataille, excepté ceux qui s'étaient enfuis à la faveur des ténèbres (*litt* qui avaient pris la nuit pour chameau ou monture) ou qui avaient trouvé un abri en se cachant parmi les cadavres. Le triomphe de Zengui étant assuré et sa ferme résistance lui ayant gagné la victoire, il s'en retourna à la forteresse et l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué, ou fait prisonnier et emmené en captivité. J'ai entendu dire qu'on y vit, pendant longtemps, les

Zagor.
An 524 de l'hégire
(1130 de J. C.)

أخرى، ويعتقدون أن المقام بهم أولى وأحرى، لكن آجالهم تسوقهم إلى مصارعهم مع نحوها يبرزون، وكأما يساقون إلى الموت وهم ينظرون، فلما تدانى الزحفان استشار المولى الشهيد وزراءه وأمراءه فأشار أكثرهم بالعود إلى حلب ومطاوله الفرج إلى أن يتفرقوا فقال هذه خطة خسي تجرهم علينا، وتطمعهم في ما لدينا، لكن الرأي أن نستعين بالله عليهم ونلقاهم، فاما لنا واما علينا وتأهب للقائم وسار إلى نلقاهم، فلم يبعد حتى وافاهم، ولم يغيب الحصن عنه حتى اتاهم، وشبت الحرب بين الفريقين، واشتد الطعن والضرب بين الطائفتين، وحمل الشهيد للإسلام وانتصر، ولمس لأعدائه جلد النمر، وصال عليهم وزار، وقال لهم دوقوا من سقر، وظل يوسعهم بحملانه حطما، ويسنصل أركافهم هدماء، ويحرص إصحابه ويؤمهم، ويتابع الحملات عليهم يامرهم، لمحيث رأى الفرج ما قد احاط بهم من البلاء، وعظم من الشدة والاثواء، علموا أن الهزيمة اصلح لهم من العطب، واثى لهم ذلك وقد علفت معالقها وصرت الجندب، وحمل بينهم وبين ما كانوا يشتهون كما فعل باشياعهم من قبل، وكثر فيهم الأسر والقتل، فلما

convenable et plus digne d'eux de tenir ferme, bien qu'ils sentissent que le destin les poussait vers le terme de leur existence. Aussi, crurent-ils bien qu'on les entraînait vers la mort. Quand les deux armées se furent rapprochés, le *chehid* tint conseil avec ses vizirs et ses émirs. La plupart d'entre eux lui recommandèrent de s'en retourner à Alep et d'y attendre jusqu'à ce que les troupes des Francs se fussent séparées (pour rentrer dans leurs quartiers). A cela il répondit: « Ce serait là un jeu à tout perdre; nous les encouragerions à nous attaquer et à nous arracher ce que nous possédons. Selon moi, il faut invoquer l'aide de Dieu et aller au-devant d'eux, coûte que coûte » S'étant alors préparé pour se porter en avant, il n'alla pas bien loin avant de les rencontrer: à peine avait-il perdu de vue le château d'El-Athareh, qu'il se trouva en face d'eux. Alors la guerre s'alluma entre les deux partis, et les coups de lance et d'épée se multiplièrent entre les deux bandes. Le *chehid* prit fièrement la défense de l'islamisme; il se revêtit de la peau du leopard pour combattre l'ennemi; il se jeta sur eux en rugissant et en leur disant: *Prenez un avant-goût des feux de l'enfer* (Korân, IIV, 48). Toute la journée, il les accabla par des charges répétées; il deracina leurs colonnes (chefs) en les renversant; il encouragea ses partisans à prolonger le combat et à renouveler leurs attaques. Les Francs, se voyant entourés par le malheur et accablés par l'affliction et la mauvaise fortune, sentirent que la suite seule pouvait les soustraire à la perdition; mais comment faire puisque (*l'outre*) avait été mise au roc, que la cigale avait fini de chanter¹, et qu'un obstacle s'était opposé à l'accomplissement de leurs souhaits, ainsi que cela était arrivé à leurs coreligionnaires d'autrefois; aussi perdirent-ils beaucoup de monde, tant en morts que prisonniers. Voyant que la retraite leur était impossible, ils combattirent pour sauver leurs

¹ Ce vers est employé proverbialement pour signifier: C'est trop tard, tout est fini! Voy. le *Meclâm* de Freytag (II, p. 91).

« Je vois là-bas des étincelles
 « qui finiront par un incendie, une fumée qui cache des flammes. Cet homme
 « n'est-il pas le même héros qui laissa une telle trace de sa bravoure à Tibériade ?
 « Comment en sera-t-il de lui aujourd'hui qu'il possède des munitions, qu'il com-
 « mande à des troupes nombreuses et à une foule de volontaires ? Il faut donc éviter
 « les retards (*lit.* jeter le masque du retard), et ne pas marcher contre l'ennemi
 « au pas de l'animal qui tourne un moulin d'arrosage. Ce gros nuage qui s'élève
 « doit infailliblement remplir le vallon de ses eaux; cet incendie couvrira d'étin-
 « celles toute notre assemblée; ce lion fera bientôt sentir au citoyen et au campa-
 « gnard le mal qu'il peut leur faire. Si nous ne lui opposons pas une armée assez
 « forte pour le châtier et pour l'envoyer joindre les chefs de troupe, ses prédéces-
 « seurs, il nous fera passer une mauvaise journée et vengera amplement sur nous
 « les maux que nous avons fait subir aux Musulmans » A la suite de ces observa-
 tions, ils se décidèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs milices, et à faire venir
 de toutes les parties de leur territoire, proches et éloignées, les hommes de bonne
 volonté et les réfractaires. Alors, ils se mirent en marche avec leurs bandes réunies,
 avec des troupes qu'ils entraînaient avec eux, les drapeaux déployés, avec leurs
 croix et leurs bannières, leurs princes, leurs chevaliers et leurs comtes. Ils s'ap-
 prochèrent de Zengui en comblant (*lit.* en gorgeant) de leurs multitudes les
 flancs de la terre, et en la remplissant depuis le nord jusqu'au sud. Mais, malgré
 cela, Dieu avait jeté la crainte dans leurs cœurs, ils n'étaient pas à leur aise; tous,
 chefs et subordonnés, avaient peur de Zengui, et, quand ils faisaient un pas en
 avant, ils en faisaient un autre en arrière. Mais ils croyaient que ce serait plus

Ils s'étaient imaginé que ce chef ressemblait aux princes ses devanciers, toujours
 prêts à s'enfuir devant une charge régulière et à se protéger, non pas avec des
 lances pointues et des épées effilées, mais en se cachant derrière l'épaisseur des
 murailles. Un des assistants, un véritable démon par l'intelligence, un prince
 rempli d'expérience, leur répondit en ces termes : « Je vois là-bas des étincelles
 « qui finiront par un incendie, une fumée qui cache des flammes. Cet homme
 « n'est-il pas le même héros qui laissa une telle trace de sa bravoure à Tibériade ?
 « Comment en sera-t-il de lui aujourd'hui qu'il possède des munitions, qu'il com-
 « mande à des troupes nombreuses et à une foule de volontaires ? Il faut donc éviter
 « les retards (*lit.* jeter le masque du retard), et ne pas marcher contre l'ennemi
 « au pas de l'animal qui tourne un moulin d'arrosage. Ce gros nuage qui s'élève
 « doit infailliblement remplir le vallon de ses eaux; cet incendie couvrira d'étin-
 « celles toute notre assemblée; ce lion fera bientôt sentir au citoyen et au campa-
 « gnard le mal qu'il peut leur faire. Si nous ne lui opposons pas une armée assez
 « forte pour le châtier et pour l'envoyer joindre les chefs de troupe, ses prédéces-
 « seurs, il nous fera passer une mauvaise journée et vengera amplement sur nous
 « les maux que nous avons fait subir aux Musulmans » A la suite de ces observa-
 tions, ils se décidèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs milices, et à faire venir
 de toutes les parties de leur territoire, proches et éloignées, les hommes de bonne
 volonté et les réfractaires. Alors, ils se mirent en marche avec leurs bandes réunies,
 avec des troupes qu'ils entraînaient avec eux, les drapeaux déployés, avec leurs
 croix et leurs bannières, leurs princes, leurs chevaliers et leurs comtes. Ils s'ap-
 prochèrent de Zengui en comblant (*lit.* en gorgeant) de leurs multitudes les
 flancs de la terre, et en la remplissant depuis le nord jusqu'au sud. Mais, malgré
 cela, Dieu avait jeté la crainte dans leurs cœurs, ils n'étaient pas à leur aise; tous,
 chefs et subordonnés, avaient peur de Zengui, et, quand ils faisaient un pas en
 avant, ils en faisaient un autre en arrière. Mais ils croyaient que ce serait plus

**Arbeitskreis
Arbeitskreis der
Arbeitskreis der**

Le roi des Francs, étant informé de cet état de choses, rassembla ses chevaliers et les consulta sur ce qu'il fallait faire et sur le moyen à employer pour repousser Zengui de leur territoire. Les étourdis de l'assemblée et les irrésolus déclarèrent qu'ils ne faisaient pas grand cas de ce chef et qu'à eux seuls ils iraient le combattre.

[illegible]

ذكر فتح حصن الآثار من الفرج

بسم الله الرحمن الرحيم من امر الملوك الارتقية وصالحهم وآمن بأحبتهم سار إلى

dans leurs campements, tout le monde, hommes et femmes, regardant l'arrivée de ce symbole comme une bénédiction du ciel. Ces peuplades, invitées à secourir un prince qu'elles respectaient tant, s'empressèrent de monter à cheval (*litt.* prirent chaque animal indocile ou bien dressé) et se réunirent au nombre de vingt mille combattants. Le *chehid* marcha au-devant d'eux et les trouva dans les environs de Dara¹, ville qui était aussi à eux. Un combat acharné s'ensuivit, et Zengui, soutenu par la bravoure de ses quatre mille cavaliers, put leur tenir tête. Les troupes ortokides tinrent ferme aussi, grâce à leur nombre, mais enfin la bataille se termina par leur déroute. Zengui mit aussitôt le siège devant Serdja (ville située entre Maredin et Nisibe) et s'en rendit maître; puis il marcha sur Dara et prit possession de cette ville. Mon père me raconta ce qui suit : Lors de la défaite des Ortokides, Rocn ed-Daula Dawoud quitta le champ de bataille avec ce qui lui restait de l'armée, et alla dévaster et piller la ville de Djezirat Ibn Omar. L'atâbec, averti de ce qui se passait, prit le chemin de cette ville, avec l'intention de poursuivre son adversaire jusque dans le Dîar-Becr, mais il ne put accomplir son projet; les défilés qu'il devait traverser étant très-étroits et les routes très-mauvaises. D'ailleurs toute cette contrée appartenait à Dawoud. Craignant que les ennemis n'occupassent les défilés une fois qu'il les aurait traversés et qu'il ne lui en arrivât quelque malheur, il conclut un traité de paix avec eux et cessa de les poursuivre.

ZENGUI ENLÈVE AUX FRANCS LE CHÂTEAU D'EL-ATHARER².

Le *chchid*, puisse son âme jour de la béatitude! termina par un traité de paix

¹ Data, ville située à une journée au nord-ouest de Nisibe.

² C'est à défaut d'informations précises qu'Ibn el-Athîr, en écrivant cet ouvrage, place la conquête

d'El-Athareh après la guerre des Ortokides. Plus tard, il s'aperçut de son erreur et la rectifia dans son *Camel*, voy. t. X, p. 194, l. 13 de cette chronique.

Zenghi
An 523 de l'égire
(1129 de J. C.)

المسلمين مولاه الشهيد لكان الفرج قد استولوا على الشام جميعه فادعهم كان لهم من اباك طغتكمن شاعل ومانع عن بعض اغراضهم وكانوا مئى حصروا حلب وعمرها جمع طغتكمن عسكره وسار نحوهم فبرحلون فعذر الله تعالى ان توى سنة اثنتين وعشرين وحسمابه محلت البلاد بالثرة وفتح قول النبي صلى الله عليه وسلم لم يحل البلاد من قاهر لله بمصر دمه ولطف الله بالمسلمين بعده وولى الشهيد فدى الله روحه ولما ملكها افام بها ليفرر قواعدها ويصلح امورها وسحر ما حرب من بلدها موالى غارات الفرج عليه ففرع من جمع ما اراد وى سنة ثلث وعشرين سار الى حماد فملكها

ذكر الحرب من الشهيد امانك ومن الملوك الارامه

فى سنة اربع وعشرين وحسمابه اجمع ركن الدوله داود بن سعيان صاحب الحصن وعمرها وحسام الدين مرياس بن ايلغازى وهوا بن عم داود وابصم اليها صاحب آمد وغير من دكرا وجمعوا من الامراء ما انهب فدرنهم الى جمعه ومن العساكر والبركمان وكان داود مطاعا فى البركمان حتى ان نسابه كاتب ادا وصلب حلقه

la grâce de les placer sous le commandement du *chehid*, les Francs se seraient emparés de toute la Syrie. Pendant un temps, l'atâbec Toghtikîn leur avait tenu tête et les avait empêchés d'accomplir une partie de leurs projets; chaque fois qu'ils assiégeaient Alep ou toute autre ville, il rassemblait ses troupes, marchait au secours de la place et forçait l'ennemi à la retraite. Sa mort, qui était prédestinée par Dieu et qui eut lieu en l'an 522, laissa le pays tout à coup dépourvu de protecteurs, mais alors se vérifia cette parole du Prophète : *Le pays (musulman) ne sera jamais sans un chef qui y maintiendra la religion de Dieu*. Après la mort de Toghtikîn, Dieu, par un effet de sa bonté, donna le gouvernement d'Alep au *chehid*, puisse son âme jouir de la béatitude ! Zengui, ayant pris possession de la ville y resta quelque temps, afin d'y établir une bonne administration, d'y régler les affaires et de réparer les dégâts que les fréquentes attaques des Francs y avaient causés. Ayant tout terminé à sa satisfaction, il partit pour Hamah, l'an 523 (1129 de J. C.) et prit possession de cette ville.

LA GUERRE INTERNÉ ZENGUI ET SES PRINCES ORTHOXES

En l'an 524 (1130 de J. C.), Roû ed-Daula Dawoud Ibn Sokman, seigneur de Hiss-Kaifa et d'autres lieux, fit une alliance avec son cousin Hossam ed-Dîn Timur-Tach, fils d'Ilghazi. Le seigneur d'Amid et plusieurs autres princes se joignirent à eux, et tous réunirent sous leurs ordres autant de chefs de bandes et de troupes qu'ils le pouvaient. L'autorité de Roû ed-Dîn Dawoud était tellement respectée chez ces derniers que, à l'apparition d'une de ses flèches envoyée

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

[illegible]

le dévouement. Il n'avait rien de plus à cœur que de passer l'Euphrate pour soumettre Alep et d'autres villes de la Syrie. La trêve conclue entre lui et Josselin fut donc telle qu'il la pouvait désirer.

ZENGUI OBTIENT POSSESSION D'ALEP ET DE HAMAH.

Les Francs, que Dieu frustre leurs desseins ! trouvèrent les villes musulmanes de la Syrie tellement affaiblies, qu'ils purent les fatiguer par des incursions continuelles et les tenir bloquées, sachant que ces places n'avaient ni protecteur ni chef pour les défendre. Leur espoir d'enlever aux Musulmans tout ce qu'ils possédaient dans la Syrie était devenu plus fort que jamais ; mais ils ne se doutaient pas de ce que Dieu avait préparé contre eux dans le secret de l'avenir ; ils ne prévoyaient pas le châtimement qu'il leur destinait ni le triomphe des Musulmans, changement qui devait mettre un terme à leur méchanceté et apporter des consolations aux vrais croyants

Les habitants d'Alep (se trouvèrent dans un tel état d'oppression) qu'ils durent céder aux Francs la moitié du revenu (de leur territoire et même) du moulin situé en dehors de la Porte des Jardins et à quelques pas de la ville. Lorsqu'ils apprirent que Zengui était dans leur voisinage, ils députèrent vers lui pour demander secours et pour lui offrir leur soumission. Il marcha, en conséquence, de leur côté et, ayant passé l'Euphrate, il occupa la ville Manbedj et la forteresse de Biza'a, puis il se rendit à Alep. Les habitants l'accueillirent avec une joie et une satisfaction dont Dieu seul pouvait concevoir l'étendue. Ce fut en l'an 522 (1128 de J. C.) que Zengui devint maître d'Alep. Si Dieu n'avait pas fait aux Musulmans

ZENGUI
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

البلد هذه المدة فارسلوا الى الشهيد وصانعوه وسلموا اليه القلعة فبطل على داوود وتمرتاش ما كانا عزما عليه وقد جرى مثلها للولى الشهيد نور الدين ارسلان شاه على نصيبين ايضا سنة اربع وتسعين وخمسمائة ونحن نذكرها ان شاء الله تعالى في موضعه قال فلما تسلم الشهيد نصيبين سار عنها الى سنجار فامتدعت عليه وقائله من بها ثم انهم سلموها اليه واتصلوا بخدمته وسير منها الشخن الى الحابور فملكه جميعه ثم سار الى حران وكانت الرها وسروج وغيرها من ديار الجزيرة للفرج لعدم الله واهل حران معهم في ضيق عظيم لخلو البلاد من حام يذب عنها اوسلطان يمنعها فلما سمعوا بملك الشهيد البلاد واسنيلاثة عليها وادعان من بها اليه قريب فعوسم وعلموا انهم قد انام نصر من الله وفتح قريب فراسلوه بالطاعة واستخوتوه على الوصول اليهم فسار بحوم مجدا حتى نزل بساحتهم فاستبشروا بفدومه وخرجوا الى لقائه فوعدهم ومثام وارسل الى جوسلين صاحب الرها وغيرها من البلاد الى بيد الافرج بالجربره وهاديه مدة بسيره يعلم انه بفرع فيها للاسنيلاء على ما بعى له من البلاد الشاميه والحريره واصلاح شأنها والعراغ من اقطاع بلادها لحنه بختيارهم

et lui livrèrent la citadelle. Le projet formé par Roen ed-Dîn et Timur-Tach fut ainsi déjoué.

L'an 594 (1197-1198 de J. C.), un fait semblable eut encore lieu sous les murs de la même ville, et ce fut au seigneur *chehtl* Nour ed-Dîn Arslân-Chah que cela arriva. Nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, en son lieu et place.

Lorsque le *chehtl* (Zengui) se fut mis en possession de Nisibe, il se rendit à Sindjar, et les troupes de la garnison, après quelque résistance, lui remirent cette place et entrèrent à son service. De là, il envoya ses lieutenants (*chuhna*) dans le Khabour et fit occuper toute cette province, puis il se tourna contre Harrân ville qui, de même que Seroudj, Édesse et autres lieux de la haute Mesopotamie, était au pouvoir des Francs, que Dieu maudisse ! Ce peuple tenait les habitants de Harrân dans une gêne perpétuelle, parce que le pays n'avait ni troupes ni prince pour le défendre. Quand ils apprirent que le *chehtl* s'était rendu maître des villes que nous avons nommées, et qu'elles avaient reconnu son autorité, ils sentirent leurs cœurs se raffermir, sachant que Dieu leur envoyait la délivrance et un triomphe prochain. Zengui, à qui ils firent offrir leur soumission et qu'ils prièrent de venir chez eux, se porta rapidement de ce côté et prit position dans la banlieue de la ville. La population, remplie de joie par son arrivée, sortit à sa rencontre et reçut de lui les promesses et les encouragements les plus flatteurs. Il envoya alors un ambassadeur à Josselin, seigneur d'Édesse et d'autres villes de la haute Mésopotamie occupées par les Francs, et conclut avec lui une courte suspension d'armes. Il savait que, dans cet intervalle, il aurait le temps de conquérir les autres places de la Syrie et de la Mesopotamie à la possession desquelles il aspirait, et de remettre ces villes en bon état, puis d'assigner les territoires conquis à l'entretien d'un corps d'élite dont il avait reconnu la bravoure et

فان فلما خرج من هذه المدينة الى بلادهم فكتبوا الى حاكمهم انهم قد قدروا على ان يفتحوا هذه المدينة التي هي في بلادهم فكتبوا الى حاكمهم انهم قد قدروا على ان يفتحوا هذه المدينة التي هي في بلادهم

فان فلما خرج من هذه المدينة الى بلادهم فكتبوا الى حاكمهم انهم قد قدروا على ان يفتحوا هذه المدينة التي هي في بلادهم فكتبوا الى حاكمهم انهم قد قدروا على ان يفتحوا هذه المدينة التي هي في بلادهم

et que des entreprises, commencées de cette façon, auraient des suites très-importantes

ZENGUI S'EMPARA DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE PAR LA FORCE DES ARMES.

Zengui, ayant effectué la conquête de Djezîrat Ibn Omar, partit de là pour Nisibe, ville qui appartenait à Hossam ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et seigneur de Maredîn et d'autres lieux. Quand il parut en vue de la ville, Hossam ed-Dîn alla trouver son cousin Roen ed-Daula Dawoud, fils de Sokmân et seigneur de Hiss-Keifa, afin d'obtenir de lui assez de renforts pour repousser l'invasion. Roen ed-Daula promit de l'appuyer et de rassembler ses troupes. Hossam ed-Dîn s'en retourna alors à Maredîn, et fit partir pour Nisibe un pigeon messenger porteur d'un billet. Dans cette note il informa la garnison qu'il s'était mis en marche avec son cousin Roen ed-Daula, amenant avec eux des troupes en grand nombre, et qu'elle n'aurait qu'à tenir encore trois jours. Zengui, qui était dans son camp, ayant vu un oiseau s'abattre sur une tente près de la sienne, le fit prendre et trouva le billet. Après l'avoir lu, il le remplaça par un autre, dans lequel il faisait dire à Hossam ed-Dîn : « J'ai vu mon cousin, il a promis de m'aider et de se mettre en marche avec ses troupes. Son arrivée aura lieu dans vingt jours au plus tard. » Aussi, vous n'avez qu'à défendre la ville jusqu'à l'expiration de ce terme. » Il lâcha alors le pigeon, et ceux qui étaient dans la ville ayant pris connaissance du message, concurent des craintes pour leur propre sûreté; sachant qu'il leur serait impossible de garder la place aussi longtemps. Ils firent donc un traité avec Zengui

ذكر ملكة جزيرة ابن عمر

ZENGUI
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

لما فرغ الشهيد من امر الموصل وتقرير قواعد الجنود واقطع العساكر سائر نحو جزيرة ابن عمر لمحصرتها وبها بعض ممالك البرسفي فامتنع بها ثقة بخصانتها وظننا مسه انها تحميها فراسله عماد الدين ويدل له ورغبه فلم يصع الى ذلك فحينئذ جد الشهيد في قتالها وبمنه وبين البلد دجلة فامر الناس فالتوا انفسهم في دجلة بعضهم سباحة وبعضهم في السفن وتكاثروا على اهل الجزيرة وكانوا قد خرجوا عن البلد الى ارض بين البلد وبين دجلة تعرف بالزلاقة ليمنعوا من يريد عبور دجلة فاقتتلوا والعساكر قد عبروا الماء فانهزم عسكر الجزيرة وملك عسكر عماد الدين فلما رأى من بالبلد ذلك ايقنوا ان البلد يؤخذ عنوة ان لم يامنهم فارسلوا الى عماد الدين وكان قد عبر دجلة ابصا مع عسكر وطلبوا منه الامان وقاعدة تقررب بينهم فاجابهم الى ذلك وسلم البلد ودخله هو وعسكره فاتفق ان دجلة رادت تلك الليلة زادة عطمه حتى الصعب الماء بسور البلد وصعدت فيه اكثر من فامة واستقرت الزلاقة

ZENGUI SE REND MAÎTRE DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

Après avoir réglé les affaires de Mosul, organisé l'armée et assigné aux troupes des bénéfices militaires, Zengui marcha sur Djezirat Ibn Omar et en fit le siège. Le gouverneur de cette ville, un des mamloucs d'El-Borsoki, s'y mit en état de défense, croyant la place assez forte pour résister à toute attaque et pensant y posséder un asile inabordable. Eumad ed-Dîn lui envoya des messages et tâcha de le gagner par l'offre d'une somme d'argent assez forte pour exciter sa cupidité. Voyant qu'il ne voulait pas se laisser fléchir, il fit promptement ses dispositions pour attaquer la place, dont il était séparé par le Tigre. D'après ses ordres, une partie de ses troupes passa le fleuve, les uns en bateau et les autres à la nage, et débarqua sur un terrain situé entre la ville et le fleuve et appelé *Ez-Zellaka* (la glissante). La garnison, qui était sortie pour occuper cet endroit et empêcher un débarquement, se vit débordée par le nombre des assaillants, et, après avoir livré un combat à ceux qui venaient d'effectuer le passage du fleuve, elle se retira en désordre. Les gens qui se tenaient dans la ville reconnurent alors que la place serait emportée d'assaut s'ils ne s'empressaient pas de traiter, et, pour éviter la mort, ils envoyèrent à Zengui, qui avait passé le fleuve avec le reste de son armée, et demandèrent à capituler. Un traité fut dressé à cet effet et Zengui entra dans la ville avec ses troupes. La même nuit les eaux du Tigre grossirent à un tel point qu'elles atteignirent les remparts, y montèrent jusqu'à la hauteur d'un homme, et la Zellaka fut submergée. Si Zengui ne s'était pas emparé de la place le jour même, il aurait été noyé, et avec lui toute son armée. Les habitants, voyant cela, furent convaincus que Zengui était le favori de la fortune.

على احسن حال واحكم قاعدة

sultan était tout disposé à le nommer, sachant avec quelle vigueur, quel talent et quelle intelligence il avait administré les provinces confiées à ses soins. Ayant fait introduire les envoyés, il leur dit de se rendre auprès de (Zengui) et de conclure l'affaire avec lui, moyennant un fort cadeau qu'il enverrait (au sultan). Ces arrangements faits, le sultan nomma Zengui au gouvernement de toute la province et envoya à Baghdad la patente de cette nomination. Zengui se mit (aussitôt) en marche afin d'occuper El-Bewazîdj, ville dont il se proposait de faire un point d'appui, dans le cas où Djaouéli l'empêcherait d'entrer dans le territoire de Mosul. Ayant occupé cette place, il se dirigea sur Mosul, et lorsqu'il se fut approché de Djaouéli, cet émir vint au-devant de lui, se prosterna à ses pieds et lui baisa la main. Zengui le prit à son service, lui donna pour apanage la ville et la province d'Er-Raheba, et le fit partir pour cette destination. Quant à lui, il se tint à Mosul afin d'y rétablir les affaires et de poser les bases d'une bonne administration. Nasîr ed-Dîn Djaker reçut de lui le commandement de la citadelle et le gouvernement de tout l'arrondissement (de Mosul); il eut aussi la surintendance de toutes les places fortes du pays. Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Sîamî fut nommé grand chambellan, et Behâ ed-Dîn es-Cheherzouri devint grand kadi de la principauté, avec le droit d'étendre son autorité judiciaire sur toutes les villes dont on pourrait faire la conquête. Zengui remplit ainsi envers eux les promesses qu'il leur avait faites. Behâ ed-Dîn fut l'homme, entre tous, pour lequel Zengui avait le plus d'estime et de confiance, et qu'il traitait avec le plus de familiarité. Par les soins (de Zengui) l'administration des affaires reçut une bonne organisation, appuyée sur des bases solides.

¹ Le mot صدقة a été omis dans le texte du manuscrit arabe, bien que sa présence y fut absolument nécessaire.

ZENGUI
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

الدين مصاهرة فذكر له صلاح الدين ما قدم له مخوفه نصير الدين من حاوئى
ونحكمه على صاحبه وقال له ان رايت ان تطلب البلاد لجناد الدين فهو الراى لان
السلطان صورة وانا وانت معنى فاجابه الى ذلك واحذه الى القاضى بهاء الدين
الشهرزورى وتحدثا معه ووعدوه نصير الدين ومثاه وضمن له عن عباد الدين من
الاملاك والاقطاع والوقوف على اختياره ما جاوز اماله فاجاب بهاء الدين ايضا وركب
هو وصلاح الدين الى دار الوزير وهو حينئذ انوشروان بن خالد فقال له قد علمت
انت والسلطان ان بلاد الجزيرة والشام قد استولى الفرنج عليها ويمكنوا منها وقويت
سوكنتهم وقد كان المرسقى يكفى بعض عاديتهم فمد قتل ارداد طمعهم وهذا ولده
طفل ولا بد للبلاد من شتم هجاج يذب عنها ويحى حوزتها وقد انهينا الحال اليك
لئلا يجرى خلل اروهن على الاسلام والمسلمين فحصل نحن بالاف من الله واللوم من
السلطان فانهى الوزير ذلك الى السلطان وقال من قران يصلح لهذه البلاد فقد
نصحتنا لله والمسلمين فذكرا جماعة فيهم عماد الدس رنكى وعظما محله اكثر من غيره

celui-ci avait la plus haute estime. Salâh ed-Dîn, qui était beau-frère (ou peut-être gendre) de Nacîr ed-Dîn, lui ayant dit pourquoi il était venu, celui-ci lui représenta qu'il devait tout craindre de Djaouéli, surtout quand ce ministre se serait emparé de l'esprit de son souverain. « Pourquoi, lui dit-il, ne demanderiez-vous pas ce gouvernement pour Eïmad ed-Dîn Zengui? C'est ce que vous seriez de mieux; le sultan n'est qu'une ombre, tandis que vous et moi nous sommes la réalité. » Salâh ed-Dîn adopta son avis et l'emmena chez le kadi Behâ ed-Dîn (Ibn) es-Cheherzouri. Dans l'entretien qui s'ensuivit, Nacîr ed-Dîn Djaker fit au kadi les plus belles promesses afin de l'engager à favoriser Zengui, et il prit l'engagement, au nom de ce chef, de lui donner en fait d'immenables, de concessions et de (bénéfices à titre de) fondations charitables, tout ce qu'il demanderait, et même au delà de ce qu'il pourrait espérer. Le kadi se laissa séduire et, étant monté à cheval, il se rendit avec Salâh ed-Dîn à l'hôtel du vizir Anouchervân Ibn Khaled et lui dit : « Vous savez, et le sultan aussi le sait, que la haute Mesopotamie et la Syrie sont tombées au pouvoir des Francs et qu'ils en sont tout à fait les maîtres. Leur puissance est devenue très-formidable, bien qu'El-Borsoki eût réussi en quelque sorte à arrêter leurs débordements; mais depuis le meurtre de ce chef, ils sont restés plus avides que jamais. Son fils n'est qu'un enfant, tandis que le pays a besoin d'un homme décidé et brave qui puisse le protéger et le défendre. Nous vous exposons l'état réel des choses, afin d'empêcher que de nouveaux malheurs viennent affaiblir davantage l'islamisme et le peuple musulman, et que nous n'ayons pas à encourir la colère de Dieu et les reproches du sultan. » Le vizir rapporta cette conversation au sultan, qui (fit venir les envoyés et) leur dit : « Qui, croyez-vous, conviendrait le mieux à ce pays-là? (Je vous le demande,) a vous qui avez toujours été de bon conseil quand il s'agissait de la cause de Dieu et des Musulmans. » Ils lui nommèrent plusieurs personnes, et parmi elles Eïmad ed-Dîn Zengui, en l'exaltant bien au-dessus des autres. Le

Zengui
Au Bat de l'égue
(1127 de J. C.).

يا اهل الشرك لا عاصم اليوم من انصارى ولا ورر، فعمس الكفر وبسر، ثم ادبر خاضعا
ولم يستكبر، فيما لها حجة تحت التوحيد واهله، ونقمة مزقت من الشرك همله، وسخرى
ما اجلناه مفصلا، وما اختصرناه مطولا، هذا سوى مكارم اخلاق اذرع جلباسها،
وحسن سياسة اعللق بكم اسبابها، يرد ذكرها عند قلبه قدس الله روحه ونور
ضريحه واما ملكه البلاد حتى شهر رمضان من سنة احدى وعشرين وخمسماية قال
وتولى عماد الدين رنكى من افسنغر الموصل وديار الجزيرة ونصيبين وما كان بممد
البرسقى وكان سبب ذلك ان عز الدين مسعود بن البرسقى لما نوى وفام بالبلاد بعده
احوه ونوى امره حولى ارسل الى السلطان محمود بطلب ان يقرر البلاد عليه كما ذكرنا
وكان واسطة ذلك العاصى بهاء الدين انا الحسن على بن السهروروى وصلاح الدين
محمد الباغمسناى فحصر اصبهان لحاطبا السلطان فى ذلك امام بخافان حولى ولا
يرصمان بطاعه والتصرى بحكمه فاجتمع صلاح الدين ونصير الدين حفرالدى
كان اعظم اصحاب انايك عماد الدين رنكى منزلة وكان بنى نصير الدين وصلاح

«Peuples du polythéisme! s'écria-t-elle, aujourd'hui vous n'avez ni asile, ni soutien pour vous protéger contre mes guerriers.» L'infidélité eut les sourcils froncés et le visage refrogné; puis elle recula humiliée et perdit sa fierté. Oh! quelle faveur Dieu accorda à la doctrine de l'unité et à tous ceux qui la professent! Oh! quel châtement brisa la coalition de l'infidélité! Toi, lecteur, tu apprendras les détails de ce que nous venons d'indiquer sommairement, et tu liras tout au long ce que nous avons mentionné en abrégé. Ajoutez à cela les belles qualités d'âme dont Zengui s'était revêtu comme d'une tunique et un talent pour bien gouverner qui s'était attaché (à son esprit) par les liens les plus fermes. Il en sera fait mention lorsque nous parlerons de sa mort; que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau!

Ce fut dans le mois de ramadân de l'an 521 (septembre-octobre 1127 de J. C.) qu'il obtint le gouvernement de Mosul. Il (mon père) raconta (cet événement ainsi): Voici comment Eumad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtint le gouvernement de Mosul, de la haute Mésopotamie, de Nisibe et de tous les lieux qu'El-Borsokî avut possédés. Lors de la mort d'Eizz ed-Dîn Mes'oud, le frère de celui-ci prit en main le gouvernement du pays, et Djaoueli, qui s'était chargé de ses intérêts, fit demander au sultan Mahmoud la confirmation de ce jeune prince dans le poste qu'il venait d'occuper. Les intermédiaires qu'il employa dans cette affaire furent le *hadi* Beha ed-Dîn Aboul'-Hacen Ali Ibn es-Cheherzouri et Salâh ed-Dîn Mohammed el-Yaghi-Sîani. Ces deux agents se rendirent à Ispahân¹, afin d'en parler au sultan; mais ce fut justement à une époque où ils avaient peu de Djaoueli et qu'ils étaient peu disposés à l'avoir pour un maître dont ils auraient à exécuter les ordres. Salâh ed-Dîn eut, en conséquence, une entrevue avec Nacîr ed-Dîn Djaker, officier au service de Zengui, et pour lequel

¹ C'est par erreur que le manuscrit porte سداد et place د اصبهان

Zengui
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

بجارتهم، ويرسل على شياطين الصليبان رحوماً منه نهلكهم وتهدبهم، تنظر في جريدته
بهمان اوليائه، ودوى الرأى والخبده والشهامة من اصعيائه، فلم يرمعها اقوى على
هذا الامر من المولى الشهيد عماد الدس رنكى ولا اتبب حناذا، ولا امضى عزماً ولا انفذ
سناداً، فولاه التفور، ورعاه للجمهور، كما يقول

رماها محرب منه حتى كاهما بدعوة نوح في العصاة رماها
اي للرب يصلها بنفس كاهما نراحم في صلك الوحي بسواها
كتاب نوح بالعتوح كاهما ببارى الصوم الطالعاب منها

فعرا العرم في عفر دبارهم، واحد للوحدن منهم بعارهم، فاصحب اهله الاسلام متبدرة
بعد سرارها، وشتموس الابعان منيرة بعد طموس انوارها، وماس المسلمون في حبل من
المصر مضغاضة، ووردوا مناهيل من الظفر فتاضة، واستنفدوا من اهل التلبت
حصونا ومعاقل، وحاروم مما اسلفوا من الدحول والطوايل، والفى النوحيد بالديار
الحزيرة والشامية حرانه، وبث فيها انصاره واعوانه، وفرح بنصر الله واسبسر، وقال

à-dire des chefs) qui les détruiraient et les feraient disparaître du monde. Ayant inspecté la faible troupe des braves qui lui étaient attachés et la bande d'hommes prudents et décidés qui lui étaient dévoués, il n'y vit que le seigneur *chehtd* Eimad ed-Din Zengui qui fût le plus capable de remplir cette charge, le plus ferme quant au cœur, le plus prompt à accomplir ses résolutions et le plus pénétrant quand il s'agissait de coups de lance. Aussi lui donna-t-il le gouvernement des places frontières avec la charge d'administrer et de protéger ses peuples. On pourrait appliquer à Zengui ces paroles d'un poète :

Il (Dieu) lanca sur ces gens une guerre dont ce chef était le directeur, ce fut comme s'il avait lancé contre eux l'imprécation de Noé¹

Le coryphée dans cette guerre s'exposait en personne aux flammes dont elle sentait ut, on avait dit que, dans la mêlée du combat, une guerre se trouvait aux prises avec une autre

(A lui étaient) des troupes qui brillaient de l'éclat de nombreuses victoires et dont les lances semblaient menacer les étoiles qui se levaient à l'horizon

Dès lors il attaqua les Francs au centre même de leurs établissements et vengea sur eux les injures des Musulmans; aussi les croissants de l'islamisme, qui s'étaient tant diminués, devinrent des pleines lunes, et les soleils de la foi jetèrent un nouvel éclat, après l'extinction de leur lumière. Les Musulmans marchèrent fièrement, portant les amples robes de la victoire, et ils s'abreuèrent aux sources du succès qui coulaient en abondance. Ils reprirent sur les gens de la trinité les châteaux et les forteresses et leur rendirent à leur tour la perfidie et la haine qu'ils avaient mises en pratique. La doctrine de l'unité s'établit fermement dans les régions de la Mésopotamie et de la Syrie, et de là elle repandit partout ses partisans et ses auxiliaires. Elle se réjouit de la victoire de Dieu et s'en félicita

¹ Noé plein d'indignation contre les hommes s'écria : Seigneur ! ne laisse pas subsister un seul d'entre les infidèles (Koran LXXI 27)

que les négociants et les voyageurs avaient à souffrir les peines et la fatigue d'un long voyage à travers des solitudes et des lieux remplis de dangers. Obligés ainsi de passer dans le voisinage des Arabes nomades, ils s'exposaient à perdre leurs richesses et leurs vies. Cet état de choses prit enfin de telles proportions, et le mal s'accrut à un tel point, que les Francs exigeaient de toutes les villes de leur voisinage des tributs et des contributions avant de consentir à les laisser tranquilles. Cela encore ne leur suffisait pas : ils envoyaient à Damas des agents qui se faisaient présenter tous les esclaves que les Musulmans avaient enlevés de l'Asie Mineure, de l'Arménie et des autres pays chrétiens ; puis ils donnaient à ces gens le choix de rester avec leurs maîtres ou de s'en retourner dans leur pays natal pour y rejoindre leurs familles et leurs frères. Ceux qui préféraient rester, ils les laissaient là, mais ceux qui voulaient rentrer dans leurs familles, ils les emmenaient avec eux. Que cela vous suffise pour apprécier l'humiliation et l'abaissement des Musulmans et pour juger de la puissance et de la tyrannie des infidèles. Quant à la ville d'Alep, ils faisaient payer aux habitants la moitié du revenu de leur territoire, et même du moulin situé auprès de la Porte des Jardins (Bab el-Djenân, maintenant Bab el-Djenein) et à vingt pas de la ville. Les autres lieux de la Syrie étaient dans un état encore plus triste que celui d'Alep et de Damas. Mais Dieu ayant vu la conduite des souverains musulmans et l'état dans lequel se trouvaient les professeurs de la foi orthodoxe, reconnaissant que ces princes étaient incapables de soutenir la religion et de protéger ceux qui croyaient à un seul Dieu, voyant que l'ennemi les avait domptés, les avait accablés par la violence de ses attaques et avait étendu sur eux, en guise d'ombre, les afflictions et les malheurs, il eut pitié de l'islamisme et des Musulmans. Indigné de les voir opprimés, tués ou emmenés en captivité, il résolut d'opposer aux Francs un homme qui leur rendrait l'équivalent du mal dont ils avaient été la cause et de lancer sur ces démons qui adoraient la croix (*lit.* contre les satans des croix) des pierres (c'est-

que les négociants et les voyageurs avaient à souffrir les peines et la fatigue d'un long voyage à travers des solitudes et des lieux remplis de dangers. Obligés ainsi de passer dans le voisinage des Arabes nomades, ils s'exposaient à perdre leurs richesses et leurs vies. Cet état de choses prit enfin de telles proportions, et le mal s'accrut à un tel point, que les Francs exigeaient de toutes les villes de leur voisinage des tributs et des contributions avant de consentir à les laisser tranquilles. Cela encore ne leur suffisait pas : ils envoyaient à Damas des agents qui se faisaient présenter tous les esclaves que les Musulmans avaient enlevés de l'Asie Mineure, de l'Arménie et des autres pays chrétiens ; puis ils donnaient à ces gens le choix de rester avec leurs maîtres ou de s'en retourner dans leur pays natal pour y rejoindre leurs familles et leurs frères. Ceux qui préféraient rester, ils les laissaient là, mais ceux qui voulaient rentrer dans leurs familles, ils les emmenaient avec eux. Que cela vous suffise pour apprécier l'humiliation et l'abaissement des Musulmans et pour juger de la puissance et de la tyrannie des infidèles. Quant à la ville d'Alep, ils faisaient payer aux habitants la moitié du revenu de leur territoire, et même du moulin situé auprès de la Porte des Jardins (Bab el-Djenân, maintenant Bab el-Djenein) et à vingt pas de la ville. Les autres lieux de la Syrie étaient dans un état encore plus triste que celui d'Alep et de Damas. Mais Dieu ayant vu la conduite des souverains musulmans et l'état dans lequel se trouvaient les professeurs de la foi orthodoxe, reconnaissant que ces princes étaient incapables de soutenir la religion et de protéger ceux qui croyaient à un seul Dieu, voyant que l'ennemi les avait domptés, les avait accablés par la violence de ses attaques et avait étendu sur eux, en guise d'ombre, les afflictions et les malheurs, il eut pitié de l'islamisme et des Musulmans. Indigné de les voir opprimés, tués ou emmenés en captivité, il résolut d'opposer aux Francs un homme qui leur rendrait l'équivalent du mal dont ils avaient été la cause et de lancer sur ces démons qui adoraient la croix (*lit.* contre les satans des croix) des pierres (c'est-

ZAKARI.
 An 521 de l'hégire
 (1127 de J. C.).

اتسعت بلادهم، وكثرت اجنادهم، وعظمت هيبتهم، وزادت صولتهم، ونضاعيت
 سطوتهم، وعلا شهرهم، واعتد بطهم، وامنت الى بلاد الاسلام ايديهم، وضعى اهلها
 من كفى عاديهم، وتتابع غزوانهم، وساموا المسلمين سوء العذاب، وركبهم بالعبار
 والنباب، واستطار في البلاد شرر شهرهم، وعم اهلها شديد جفوم وعظم قهرهم،
 فحجم سعد المسلمين منكدة، وساء عزم منقطرة، وشمس اقبالهم مكورة، ورايات
 المشركين خلال ديار الاسلام منهورة، وانصارهم على اهل الايمان منصورة،
 وكانت مملكة الفرج حينئذ قد امتدت من ناحية ماردن وشختان الى عريش مصرم
 بحائله من ولاته المسلمين غير حلب وحص وحماء ودمشق وكانت سرانام تبلغ من ديار
 بكر الى آمد فلم يبقوا على موحد ولا حاحد ومن ديار الجزيرة الى نصيبين وراس العين،
 فاسناصلوا ما لاهلها من ائام وعين، واما الرقة وحران فقد كان اهلها معهم في دل
 وصغار، واسمصاعف واقنسار، كل يوم قد اداقوا البوار، ومنعوم القرار، والصقوا بهم
 الصغار، فم بنادون بالويل والثبور، وبودون لوانهم من ساكني القبور، وانقطعت
 الطرق الى دمشق الا على الرحبة والبرم كان التجار والمسافرون يلفون من المخاوف

étendue; leurs troupes étaient nombreuses, la crainte qu'ils inspiraient était générale, leur violence augmentait de plus en plus, leurs attaques redoublaient, le mal qu'ils faisaient s'était accru, leurs agressions étaient devenues plus violentes et leurs mains s'étendaient en avant pour saisir les contrées de l'islamisme. Les habitants de ces pays n'avaient pas assez de forces pour arrêter leurs débordements. De jour en jour leurs *razias* se succédaient; ils laissaient aux Musulmans un mal énorme, laissant tomber sur eux la ruine et la desolation; ils lançaient partout les étincelles de leur méchanceté et faisaient sentir au peuple la violence de leur iniquité. Aussi l'étoile heureuse des Musulmans s'était obscurcie, le ciel de leur puissance s'était fendu en deux, le soleil de leur prospérité avait perdu sa lumière; les étendards des Polytheistes s'étaient déployés dans l'intérieur du séjour de l'islamisme, et leurs auxiliaires triomphaient sur le peuple de la foi. A cette époque, les possessions des Francs s'étendaient depuis Maredin et le Chabakhtân jusqu'à la ville d'Arîch, sur la frontière égyptienne; aucun établissement musulman n'interrompait la continuité de ce vaste État, excepté les villes d'Alep, d'Emesse, de Hamah et de Damas. Leurs incursions étaient poussées jusqu'au Diar-Becr et aux pays qui s'étendent jusqu'à Amid; ils n'épargnaient ni ceux qui croyaient à l'unité de Dieu, ni ceux qui la niaient; depuis la haute Mésopotamie jusqu'à Nisibe et Ras-A'in, ils enlevaient aux populations tout ce qu'elles possédaient en fait de mobilier et d'argent; quant à Er-Rakka et à Harrân, ils faisaient peser sur les habitants de ces villes l'opprobre et l'humiliation, le mépris et l'oppression; chaque jour ils leur donnaient à goûter du breuvage de la mort, ne leur laissant aucun repos et les accablant d'humiliations. Aussi ces infortunes ne faisaient que crier. *Malheur et perdition!* et souhaiter d'être au nombre de ceux qui habitent les tombeaux. Toutes les voies qui conduisaient à Damas étaient coupées, à l'exception de celle qui passait par Li-Rahaba et le désert; de sorte

ذكر ولادة ابيد عز الدين مسعود ووفاته

Masoud
Atabeg de l'Égara
(1125 de J. C.).

لما قتل البرسقى قام بالوصول بعده ابنه عز الدين مسعود وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه فاجابه الى ذلك واقتره على ما كان لابييه من الاعمال فسيطر البلاد وقام فيها المقام المرضي وكان شابا عاقلا فجمع عساكر ابيه واحسن اليهم وكان يدبر الامور بين يديه الامير جاولي وهو مملوك تركي من ممالك ابيه وكان ايضا عاقلا حسن السمرة فحرت الامور على احسن نظام فلم نطل ايامه وادركه في عنفوان شبابه حمامه وتوفي سنة احدى وعشرين وخمسمائة فولى بعده اخوه الاصغر وقام بتدبير دولته جاولي ايضا وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه وبدل اموالا كثيرة

ذكر ولادة الشهيد مجاد الدين ونكي الموصل وسائر بلاد الجزيرة

فبتدى قبل ذكر ملكه للبلاد بذكر الحال التي كان عليها المسلمون من الوهن والضعف والمشركون من القوة فنقول لما ملك المولى الشهيد البلاد كان الفرنج قد

ILIZ ID-DÎN MES'OU D OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET MEURT
PEU DE TEMPS APRÈS.

Après l'assassinat d'El-Borsoki, son fils Elizz ed-Dîn Mes'oud se chargea du gouvernement de Mosul et fit demander au sultan sa confirmation dans ce poste. Le sultan donna son consentement et lui accorda le gouvernement de toutes les provinces que son père avait administrées. Mes'oud se conduisit, dans cette position, à la satisfaction générale; car, bien que jeune, il avait de la prudence. Son premier soin fut de convoquer et de combler de bienfaits les troupes qui avaient servi son père. Il prit pour premier ministre l'émir Djaouéli, turc qui avait été un des mamloues de son père et qui se distinguait aussi par sa prudence et par sa conduite exemplaire. L'administration marchait avec une régularité parfaite, quand la mort vint surprendre Mes'oud dans le printemps même de sa jeunesse. Cet événement eut lieu l'an 521 (1127 de J. C.). Le frère cadet de Mes'oud prit le commandement, et Djaoueli, à qui il laissa le soin de gouverner l'État, fit prier le sultan de confirmer ce prince dans le poste qu'il venait d'occuper, et il accompagna cette demande de l'offre d'une forte somme d'argent.

ILIMAD ID-DIN ZENGUI OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET DE TOUTE
LA MÉSOPOTAMIE SEPTENTRIONALE.

Avant de raconter comment Zengui obtint ce gouvernement, nous parlons de l'état de faiblesse et d'impuissance dans lequel se trouvaient les Musulmans et de la force des Polytheistes (les Chrétiens). À l'époque où le seigneur *chehid* (Zengui) devint maître de ce pays, le territoire des Francs avait pris une grande

El-Borsoki.
An 520 de l'hégire
(1126 de J. C.).

الدين زكي فولاه ههناكة العراق مضافا الى ما بيده من الاقطاع وسار السلطان عن بغداد وقد اطمأن قلبه من جهة العراق حيث اسنده الى الكافي المقيم بصره

ذكر عبد البرسقي ونهى من سترته

في سنة عشرين وخمسماية قتل اقسنقر البرسقي بالجامع العتيق بمدينة الموصل بعد الصلوة يوم الجمعة قتله الباطنية وكان رأى تلك الليلة في منامه ان عدة من الكلاب تاروا به فقتل بعضها ونال منه الباقيون ادى هديدا فقص رؤياه على اصحابه فاشاروا عليه بترك الخروج من داره عدة ايام فقال لا اترك الجمعة لشيء ابدا وكان يشهد بها في الجامع مع العامة لمخضر الجامع على عادته فتاربه من الباطنية ما يزيد على عشرة انفس فقتل بيده منهم ثلثة وقيل هورجه الله وكان خيرا عادلا لبس الاحلاف حسن العشرة مع اصحابه حكى لي والدي رحمه الله تعالى قال حكى بعض العلما الدس مخدمون البرسقي قال كان يصلي كل ليلة صلاة كثيرة وكان يتوضا هو نفسه ولا يسعين باحد

nait l'Irak, puisqu'il avait confié ce pays à un homme capable et bien résolu d'y faire respecter l'autorité de son souverain.

ASSASSINAT D'EL-BORSOKI. SON CARACTÈRE.

L'an 520 (1126 de J. C.), Ak-Sonkor el-Borsoki fut assassiné par quelques Baténiens dans la vieille mosquée de Mosul, après qu'on eut terminé la prière de vendredi. La nuit précédente, pendant qu'il dormait, il crut voir une bande de chiens se jeter sur lui; il en tua quelques-uns, mais les autres lui firent beaucoup de mal. Ses amis, à qui il raconta ce songe, lui conseillèrent de ne pas sortir de la maison pendant quelques jours. Il répondit. « Pour rien au monde, je ne m'absenterais de la prière du vendredi. » Il avait l'habitude d'y assister régulièrement avec la congregation; aussi s'y rendit-il ce jour-là selon son usage. Tout à coup quelques Bateniens, au nombre de plus de dix, se jetèrent sur lui. Il en tua trois de sa propre main, mais il fut tué lui-même par les autres; que Dieu lui fasse miséricorde! Il était homme de bien, aimant la justice, doux de caractère et très-affable envers ses gens. Feu mon père me raconta ce qui suit. « Un des jeunes mamloucs qui étaient au service d'El-Borsoki déclara que cet emir « passait une grande partie de la nuit à prier et qu'il n'avait jamais recours à l'aide « de personne quand il faisait les ablutions (prescrites par la loi divine) »¹

¹ Nous avons supprimé ici une anecdote peu ou semblable que l'auteur a reproduite dans le Camel et qu'on pourra lire dans le premier volume du

Recueil des historiens arabes des croisades, p. 361 et la note, p. 789

كانت بيده لم يكن عسكرها يغدر يغاردها ليحفظوها فخرج منها هذا الخلق الكعبر ولم ينعرض اليها احد باذى وكان للخليفة لما هرب الامير ابو الهيثم وبلغه مجى عماد الدين قد ضعفت نفسه وعلم ان عماد الدين مجى ويقاثلهم في الماء ويمنع الميرة عنهم ويقاثلهم السلطان في البهر فيعظم عليه الخطب فحتمد راسل السلطان طالبا في الصلح وترددت الرسل بينهم فاصطلحا وعادا الى ما كانوا عليه واعتذر السلطان مما جرى وكان حلما بسمع سبة باذنه ولا يعاقب عليه وعفى عن اهل بغداد جميعهم وكان بعض اصحابه بشيرون عليه امام الحصار باحراق بغداد ولم يفعل وقال لا تساوى العراق بعض هذا ولما فر الصلح اقام السلطان ببغداد الى عاشر ربيع الآخر وحمل الخليفة كل ما استقرت القاعده عليه من المال والسلاح والحيل وغير ذلك فلما اراد لسلطان الرحيل نظر فيمن يصلح ان يلى شحنة بغداد والعراق بامن معه من الخليفة وبضبط الامور فلم يرفى امرائه واصحابه من يصلح لست هذا الباب العظم ويرقع هذا الخرق ويمنعه من الاتساع ويقوى نفسه على ركوب هذا الخطر فمهر عماد

El-Bonsori.
An 520 de l'hegire
(1126 de J. C.)

(contre les Arabes), et cependant Zengui emmena avec lui une masse de troupes sans que ce territoire eût à souffrir la moindre insulte.

Le khalife, averti de la désertion d'Abou'l-Heidja et de l'arrivée de Zengui, perdit courage; il savait que Zengui pourrait attaquer la ville du côté du fleuve et couper les vivres à la garnison, pendant que le sultan attaquerait la place du côté de la terre. Dans cette conjoncture fâcheuse, il envoya au sultan pour demander la paix, et, après un échange fréquent de communications, il obtint ce qu'il avait sollicité. Dès lors tout rentra dans le même état qu'auparavant. Le sultan pria le khalife d'oublier ce qui venait de se passer, et comme il était d'un caractère très-doux, ne se vengeant même pas des injures qu'il aurait entendues de ses propres oreilles, il pardonna à toute la population de Bagdad. Pendant le siège, quelques personnes de son entourage lui avaient conseillé de brûler la ville, mais il s'y refusa en disant: « Je n'achèterais pas à ce prix la possession de l'Irak » (*lit.* l'Irak n'égalerait pas une partie de cela). Après la conclusion de la paix, le sultan s'installa dans Bagdad et y resta jusqu'au 10 de rebna' second (5 mai 1126 de J. C.). Le khalife lui livra la quantité d'argent, d'armes, de chevaux et d'autres objets qui était désignée dans les articles du traité.

Le sultan, s'étant disposé à partir, chercha un officier à qui il pourrait confier la charge de *chikna* de Bagdad et de l'Irak; il lui fallait un homme sur lequel il pourrait se reposer du soin de surveiller le khalife et qui dirigerait les affaires d'une main ferme. Parmi tous ses émirs et compagnons d'armes, il ne vit personne, excepte Eimad ed-Din Zengui, qui fût capable de remplir ce vide, de tenir fermée une déchirure toujours prête à s'élargir, un homme enfin qui eût assez de courage pour s'engager dans une entreprise si difficile. Zengui fut nommé *chikna* de l'Irak et reçut l'autorisation de garder tous les apanages qu'il possédait déjà. Le sultan quitta Bagdad, ayant l'esprit parfaitement tranquille en ce qui concer-



LE BORSOXI.
An 620 de l'hégire
(1126 de J. C.)

الخليفة الى الجانب الشرقى ومعه ثلثون الف مقاتل من اهل بغداد والسواد وحفروا الخنادق في الليل وحفظوا بغداد من عسكر السلطان واشتد الغلاء عند العسكر وعظم القتال كل يوم على ابواب البلد وعلى شاطئ دجلة وعزم عسكر الخليفة على نهب عسكر السلطان فغدر بهم الامير ابو الهيثم الكردي الهذلي صاحب اربل وخرج كانه يريد القتال والتحق هو وعسكره بالسلطان وكان السلطان قد ارسل الى عماد الدين رفاي يامره ان يحضر بنفسه ومعه المقاتلة في البر والماء وان يكثر من السفن مها امكنه جمع السفن من البصرة وواسط والبطائح ولم يترك ما بين بغداد والبصرة سفينة الا اسنحبهها ونحنها بالمقاتلة واصعد في البر والسفن نسايره في الماء فلما قرب بغداد نشر الاعلام واطهر السلاح واحرق بعض من في السفن الى البر فامتلأت الارض والماء رجالا وسلاحا فرأى الناس منطرا غيبا وعظم ذلك في اعينهم وزك السلطان والعساكر فرأوا ما ملا قلوبهم وعيونهم وارادوا عماد الدين عند السلطان منزلة واسدلت على كفاينه ونهضته وحسن سماسه لان البلاد الى

teurs furent tués dans les rues. Le khalife passa alors sur la rive gauche avec trente mille combattants natifs de la ville et des pays cultivés d'alentour. Pendant cette nuit, ils creusèrent des retranchements et mirent Bagdad à l'abri d'une attaque de la part du sultan. La disette des vivres se fit bientôt sentir dans l'armée (du sultan), et chaque jour les deux partis se combattirent aux portes de la ville et sur le bord du Tigre. L'armée du khalife était prête à surprendre celle du sultan dans une attaque de nuit; mais ce projet manqua par la trahison d'Abou'l-Heidja el-Hodhani, emir curde et seigneur d'Arbelles. Ce chef sortit de la ville avec ses troupes comme s'il allait prendre part au combat, mais il passa avec elles du côté du sultan. Quant à celui-ci, il avait envoyé à Emad ed-Din Zengui l'ordre de lui amener, par la voie de terre et par la voie d'eau, les troupes dont il pouvait disposer, et lui prescrivit de rassembler tous les bateaux de Basra, de Onacet et d'El-Bataih, et de leur faire remonter le fleuve en se tenant à côté de l'armée, qui suivait la route de terre. Zengui ne laissa pas un seul bateau entre Bagdad et Basra sans le saisir et le remplir de troupes. S'étant approché de Bagdad, il fit déployer ses drapeaux et montrer ses armes. Une partie des troupes qui étaient dans les bateaux fut alors débarquée, de sorte que la terre et l'eau se trouvèrent couvertes d'hommes armés. A ce spectacle imposant tout le monde fut rempli d'étonnement. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval et virent de quoi remplir leurs cœurs d'admiration. Cela fit accroître encore davantage la considération que le sultan portait à Zengui, qui lui avait déjà donné une preuve frappante de sa haute capacité, de son activité et de son habileté comme administrateur. Jusqu'alors l'armée qui occupait la province de Basra ne pouvait pas s'en éloigner; (elle devait rester là) afin de garder le pays

biographique d'Abu Khatib, vol. I, p. 170 de la traduction anglaise de M. de Slane.) Abou Berceau (Abu'l-Heidja el-Hodhani) surnommé Aouhad ez-Zemni, l'unique ou l'unique le seul qui fut le médecin du khalife El-Mustafid. Il est peut-être

il s'en est peut-être devenu musulman ce qui lui attire l'immunité du médecin chrétien. (Voyez le même Dictionnaire biographique vol. III, p. 606.) L'ouvrage de M. Vissendorp intitulé *Geschichte der Arabischen Literatur* p. 170.

Le sultan, arrivé à Bagdad, fit fermer toutes les portes du palais, à l'exception de Bab en-Nouba, et donna l'ordre au grand chambellan Ibn es-Saheb d'occuper cette porte et de défendre ainsi l'entrée du palais. De tous les serviteurs du khalife, Ibn es-Saheb était le seul qui fût resté sur la rive orientale (du fleuve). Le sultan, arrivé à Bagdad le 20 de dou'l-hiddja (17 janvier), fit halte dans (le faubourg d') Es-Chammasiya. Une partie de ses troupes pénétra dans la ville et alla s'installer dans les maisons des habitants. Bien que le sultan ne cessât d'envoyer des messages au khalife pour l'engager à revenir et à faire la paix, celui-ci persista dans son refus. Une escarmouche eut lieu entre les deux armées, et les gens du peuple qui habitaient la rive occidentale adressèrent au sultan les injures les plus grossières. Ensuite, au mois de moharrem 520 (janvier-février 1126 de J. C.), une autre troupe envahit le palais du khalife et saccagea le pavillon de la Couronne (*le Tadj*), ainsi que les chambres (où logeaient les pages). Les habitants de Bagdad en furent indignés, et le khalife, voyant son palais mis au pillage, sortit de sa tente, ayant au-dessus de sa tête le parasol impérial et devant lui le vizir. Il fit alors battre les timbales et sonner les trompettes, puis il cria à haute voix : « Holà! au secours des descendants de Hachem! » Il ordonna alors d'amener les bateaux (et, ayant fait dresser un pont), il fit passer son armée, en une seule fois, de l'autre côté du fleuve. Mille de ses soldats, cachés (jusqu'alors) dans les souterrains du palais, sortirent à l'improviste, pendant que les troupes du sultan s'occupaient à piller, et ils firent prisonniers quelques émirs. La populace saccagea l'hôtel du vizir, du sultan et les maisons de plusieurs émirs, ainsi que celles d'Azîz ed-Dîn el-Mostaoufi et du médecin Aouhad ez-Zemân². Beaucoup de ces malfai-

tous les bateaux (du fleuve), murer les portes du siège du khalifat (Bagdad), à l'exception de Bab en-Nouba, et donna l'ordre au grand chambellan Ibn es-Saheb d'occuper cette porte et de défendre ainsi l'entrée du palais. De tous les serviteurs du khalife, Ibn es-Saheb était le seul qui fût resté sur la rive orientale (du fleuve). Le sultan, arrivé à Bagdad le 20 de dou'l-hiddja (17 janvier), fit halte dans (le faubourg d') Es-Chammasiya. Une partie de ses troupes pénétra dans la ville et alla s'installer dans les maisons des habitants. Bien que le sultan ne cessât d'envoyer des messages au khalife pour l'engager à revenir et à faire la paix, celui-ci persista dans son refus. Une escarmouche eut lieu entre les deux armées, et les gens du peuple qui habitaient la rive occidentale adressèrent au sultan les injures les plus grossières. Ensuite, au mois de moharrem 520 (janvier-février 1126 de J. C.), une autre troupe envahit le palais du khalife et saccagea le pavillon de la Couronne (*le Tadj*), ainsi que les chambres (où logeaient les pages). Les habitants de Bagdad en furent indignés, et le khalife, voyant son palais mis au pillage, sortit de sa tente, ayant au-dessus de sa tête le parasol impérial et devant lui le vizir. Il fit alors battre les timbales et sonner les trompettes, puis il cria à haute voix : « Holà! au secours des descendants de Hachem! » Il ordonna alors d'amener les bateaux (et, ayant fait dresser un pont), il fit passer son armée, en une seule fois, de l'autre côté du fleuve. Mille de ses soldats, cachés (jusqu'alors) dans les souterrains du palais, sortirent à l'improviste, pendant que les troupes du sultan s'occupaient à piller, et ils firent prisonniers quelques émirs. La populace saccagea l'hôtel du vizir, du sultan et les maisons de plusieurs émirs, ainsi que celles d'Azîz ed-Dîn el-Mostaoufi et du médecin Aouhad ez-Zemân². Beaucoup de ces malfai-

¹ Hachem, fils d'Abd-Menaf, était l'aïeul des Abbadides.

² Azîz ed-Dîn Ahmed el-Mostaoufi (contrôleur d

l'économie) remplissait des charges très-importantes à la cour des souverains seldjoukides et était devenu trésorier du sultan Mahmoud (Voyez le *Dictionnaire*

J. L. Bonsonar
Au 519 de l'histoire
(1126 de J. C.)

السلطان الرسالة لم يجب الى الناصر عن العراق وصمم العزم على الحركة فلما بلغ الخبر الى الخليفة عبر هو واهله وحرمة وارباب المناصب الى الجانب الغربي في ذي القعدة مظهرا للغضب والافتزاح عن بغداد ان قصدها السلطان فلما خرج من داره بكاء الناس بكاء عظيما واتصل الخبر بالسلطان فعظم عليه وارسل اليه يستعطيه ويسال العود الى داره فاعاد الجواب اني انما امرتك بالناظر لخراب البلاد وهلاك الناس وعدم الاقوات ويقول له ان قصدت العراق فخن راحلون عنه بالاهل والمال فاعياظ السلطان من ذلك ورجل الى بغداد فلما كان عيد الخرامر المسمى بشهد بالله بان نصب السراقات والمبخر واحضر حواصته وارباب المناصب واعيان الدولة وصلى هو والناس يوم العيد وخطبهم فبكى الناس لخطبته بكاء عظيما ثم انه ارسل عفيفا الخادم في عسكر الى واسط وبها عماد الدين رضى قد سار من البصرة لحفظها والذب عنها فلما وصل عفيف ارسل اليه عماد الدين يحذره الفيل وبامره بالعود فلم يسمع اليه وحاء حتى برل بالجانب العربي من واسط وعبر اليه الشهيد وفانله فثالا شديدا فانهزم عسكر عفيف وفيل مع جماعة كثيرة واسر متلهم وبجاوز عن عفيف حتى نحا ولو شاء لاحده ان الخليفة جمع السفن جميعها اليه وست ابواب دار الخلافة سوى باب

traversa le Tigre avec les membres de sa famille, hommes et femmes, et avec les hauts fonctionnaires de l'État. Au mois de dou'l-ka'da (décembre 1125 de J. C.), il passa sur la rive gauche du fleuve, exprimant ouvertement son indignation et déclarant qu'il s'éloignerait de Bagdad si le sultan s'y présentait. Quand il sortit du palais, le peuple versa des larmes et se lamenta tout haut. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, envoya un messenger au khalife pour le calmer et pour l'engager à rentrer. Le khalife répondit : « Je vous avais ordonné de remettre votre visite, à cause de la ruine du pays, de la grande mortalité et de la disette. » Il ajouta : « Si vous venez en Irak, je quitterai ce pays avec ma famille et j'emporterai tout ce que je possède. » Le sultan se lâcha de cette réponse et partit pour Bagdad. Quand la fête du sacrifice (7 janvier 1126 de J. C.) arriva, El-Mostarched fit dresser ses tentes (en dehors de la ville) ainsi que la chaire aux prédications; ayant alors fait venir les officiers attachés à sa personne, les hauts fonctionnaires et les grands dignitaires de l'empire, il prononça la prière de la fête à la tête de la congregation et lui adressa un discours qui fit verser des larmes à tout le monde. Alors il plaça l'eunuque A'fil à la tête d'un corps de troupes et le fit partir pour Ouacet. Ernad ed-Dîn était déjà arrivé dans cette ville, ayant quitté Basra (peu de temps auparavant) afin de la défendre. Quand A'fil s'en fut approché, Zengui lui fit signifier l'ordre de revenir sur ses pas et d'éviter ainsi une bataille. A'fil ne fit aucune attention à cette menace et vint camper (sur le bord du canal), à l'occident de la ville. Le *chah* (Zengui) traversa le (canal), attaqua vigoureusement les troupes d'A'fil et les mit en pleine déroute. Il leur tua beaucoup de monde, et leur fit un grand nombre de prisonniers, mais il permit à A'fil de s'échapper, bien qu'il eût pu le prendre. Alors le khalife fit rassembler

عماد الدين بمراعاة احوال واسط والتطلع الى معرفة حالها فان قصدتها عسكرياً من الخليفة يسير اليها ويحفظها فسار الى العراق واقام بالبصرة واحسن السياسة لاهلها والحماية لهم من العرب وغيرهم وصار يرسل طوائف من عسكره فيوقعون بالاعراب فاصنت البلاد والطرق وواصل السلطان باخبار العراق حتى لم يخف عليه منها شيء فتعظم ذلك عند السلطان وراى محله عنده

Ex-Bonsori
An 519 de l'hégire
(1125 de J. C.)

ذكر ولايته بفتحك بهداد

كان قد جرى بين برفقش الزكوى نحنة بغداد وبين الخليفة المسترشد بالله نعره فنهده المسترشد فسار عن بغداد الى السلطان في رحب سنة تسع عشرة وجمسماته ساكيا من المسترشد بالله وحذر السلطان حابيه واعلمه انه قد جمع العساكر عارفاً على منعه عن العراق وقال له ان ما حرت عن العراق ازداد قوه ومنعك عن البلاد فتجهز السلطان الى العراق فارسل اليه الخليفة بطلب منه ان لا ياتي بهداد هذه الدعوة لخراب البلاد والغلاء الذي بها وبدل له على ما حره مالا كثيراً فلما سمع

en meme temps de protéger cette place contre les tentatives du khalife et de marcher contre les troupes que ce souverain voudrait y envoyer. Zengui partit pour l'Irak et, s'étant établi dans Basra, il fit goûter aux habitants les avantages d'une bonne administration et les protégea contre les Arabes et les autres peuplades qui voulaient les attaquer. Des détachements de troupes, envoyés par lui de tous les cotes, firent éprouver aux Arabes nomades des châtiments severes; la securité renaquit dans la province et les routes n'offrirent plus de dangers. Il adressa frequemment au sultan des rapports sur l'état de l'Irak et ne lui cacha rien. Cette conduite fit une profonde impression sur l'esprit du sultan et augmenta encore la considération que ce prince avait pour Zengui

ZENGUI ET NOMMI CHIHVI DE BAGHDAD

Berenkach ez-Zecoui, agent du sultan (*chihna*) a Baghdad, ayant eu des demêles avec El-Mostarched Billah, se vit obligé, par les menaces de ce khalife, de quitter la ville. Parti au mois de redjeb 519 (ou 520 selon le *Camel*), il alla trouver le sultan, se plaignit du traitement qu'il avait éprouvé et l'avertit que le khalife lui deviendrait un ennemi redoutable. « Il leve des troupes, lui dit-il, dans l'intention de vous empêcher d'entrer en Irak. Si vous tardez de vous montrer dans ce pays, le khalife n'en deviendra que plus fort et ne vous permettra pas d'y pénétrer. » Le sultan, poussé de la sorte, partit pour l'Irak. Le khalife le fit prier de ne pas se rendre a Baghdad pour cette fois-ci, vu que le pays était devasté et que la disette se faisait sentir partout. Il lui offrit même une forte somme d'argent pour l'engager à remettre sa visite à une époque plus favorable. Le sultan rejeta la proposition et persista dans son projet de voyage. A cette nouvelle, le khalife

El-Boussori
An 518 de l'égire
1124 et 1125
de J. C.).

لدولته محسن له العيصيان على ابيه السلطان محمود وجمع له العساكر الكثيرة وعظم شانه فاتفق انه مات في تلك السنة وحلف ولدا صغيرا وزوجه ومن الاموال والبرك والسلاح ما لا يقدر عليه الا سلطان فلما كان الآن وقال لجماد الدين ليمتزوجها ارسل اليها يقول لها اني قد زوجتك بجماد الدين زنكى فامتنعت ثم اجابت فقال فركب زنكى من غمد دحواله بها ومعه ولد كندعدى وهو فى مركب عظيم من اصحابه واصحاب كندعدى واحرجت له زوجته من الخيام والبرك ما لميس لاحد فى العسكر مثله

ذكر اطاعة البصرة من السلطان

ثم ان السلطان اناه فى ذلك الوقت للبرمان العرب قد اجتمع وبهبت البصرة فامر انا بك عماد الدين بالمسير اليها واقطعه اناها لما كان بلغه عنه من الحمابه لها فى العام الماضى وقت احتلال العساكر والحروب وامره بالحفظ والاحتياط وكان قد قيل للسلطان ان الخليفة قد باشر الحرب واحب جمع العساكر وحقوق ناحيته فتقدم الى

« Celui-ci l'avait placé auprès de son frère Toghril en qualité d'atâbec et de premier ministre. Condoghdi poussa Toghril à se révolter contre le sultan Mahmud et rassembla beaucoup de troupes pour soutenir son maître. Il devint ainsi un personnage bien redoutable; mais cette même année vit la fin de ses jours. Il laissa un fils en bas âge, une femme et une telle quantité d'argent, d'effets et d'armes que personne, excepté un souverain, n'aurait pu en réunir autant. Le sultan fit informer la veuve qu'il avait disposé de sa main en faveur d'Imad ed-Dîn Zengui, et, bien qu'elle se refusât d'abord à cette alliance, elle finit par y donner son consentement. » Le narrateur ajouta : « Le lendemain du mariage, Zengui sortit à cheval, ayant à côté de lui le fils de Condoghdi; entouré d'une grande pompe, il s'avance au milieu d'un cortège composé de ses compagnons et de ceux de Condoghdi. Sa femme mit à sa disposition tant de tentes et d'effets qu'aucun officier de l'armée n'aurait pu en montrer autant »

LE SULTAN DONNE À ZENGUI, COMME APANAGE, LA VILLE DE BASRA

Le sultan ayant appris, vers cette époque, qu'un ramassis d'Arabes avait mis Basra au pillage, donna à l'atâbec Imad ed-Dîn Zengui l'ordre de partir pour cette ville et de la garder pour lui-même comme apanage. Il fit choix de Zengui pour remplir ce poste, parce qu'il se rappelait combien cet ennemi avait déployé de talent dans la défense de Basra pendant le cours de l'année précédente, et cela justement au moment où la guerre régnait partout et où les troupes étaient mal disposées. Il le chargea de défendre la ville et de se tenir toujours sur ses gardes. Informé que le khalife avait assisté en personne aux dernières guerres et qu'il rassemblait encore des troupes au point de se rendre redoutable, il fit avertir Imad ed-Dîn Zengui de se tenir bien au courant de ce qui se passerait à Onacet et de prendre une connaissance exacte de l'état de cette ville. Il lui ordonna

فشيرون اصنع فقال له زين الدين علي بن بكتمكين وكان اوثق اصحابه عنده واكثرهم محبة له فقال يا مولانا التركمان يقول في اعتالهم اذا اراد الانسان يضع على راسه حجرا فليكون من جبل كبير ولكن نحن اذا كنا لابتد وان نخدم الناس فلان نخدم السلطان اولى فقبل رائه وسار من البصرة الى السلطان محمود واقام عنده فلم يرمه ما كان يرجوه وانفق ما كان معه من مال وكان كلما ضاق به الامر يقول لزين الدين يا علي قد وضعنا علي رؤسنا حجرا عظيما كما اردت الا انه كان يقف الى جانب نحت السلطان لا يبقده احد فلما كان بعض الابهام ركب السلطان ليلعب بالكرة فدخل الميدان فاحد الحوكان بيده واستدعى عماد الدين رنكي وباوله اياه وقال له اللعب معنا قد قال السلطان للامراء معانينا لهم وموجعا اما فسخمون بحبي اليكم فلان وهو من فد عرفموه وعرفم محل والده في الدولة فلم يكن فيكم من يحمل له شيئا ولا يحمل له دعوة والسلة لقد تركناه لم ارسل اليه بعه ولا اعطينه اقطاعا لانظر فعلكم وبالع في لومهم قد قال له قد زوجتك امرأة الامير كندغدي وامر له بهال وكان هذا كندغدي من اكابر امراء السلطان محمد والسلطان محمود فجعله مع اخيه الملك طغرل ابايكا له ومدترا

El Boudou
Au Usd de l'hegure
(1124 et 1175
de J. C.)

et l'homme en qui Zengui mettait le plus de confiance et qu'il recevait le plus volontiers dans son intimité, lui répondit : « Seigneur, les Turcomans ont un proverbe qui dit : Si un homme veut poser sur sa tête une pierre, que cette pierre soit tirée d'une grande montagne. Or, puisque nous devons nécessairement être au service de quelqu'un, le mieux est d'être au service du sultan. » Zengui suivit ce conseil et quitta Basra pour se rendre à la cour du sultan Mahmoud. Il resta auprès de lui pendant quelque temps sans rien voir arriver de ce qu'il espérait; il dépensa tout son argent et se trouva très à l'étroit. S'adressant alors à Zem ed-Dîn, il lui dit : « Mon ami Ali, nous avons posé une pierre sur nos têtes, comme vous l'avez voulu; mais elle est terriblement lourde! Le seul avantage que Zengui avait obtenu fut l'autorisation de se tenir debout à côté du trône sans que personne eût le droit de prendre place au dessus de lui. Un certain jour, le sultan sortit à cheval, afin d'aller jouer au mail, et, étant entré dans l'arène, il prit un mail, dit à Zengui d'approcher et lui remit cet instrument dans la main en disant : « Viens jouer avec nous. » (La pitié finie,) le sultan fit de vifs reproches à ses amis : « Comment ne rongissez-vous pas? leur dit-il. Voici qu'il est venu un homme que vous connaissez, et dont le père, comme vous le savez bien, occupait une très-haute position dans l'empire, et il ne s'est trouvé personne parmi vous qui lui ait envoyé un présent ou offert un repas. Par Allah! si je l'ai laissé si longtemps sans lui fournir de l'argent pour ses frais et sans lui donner un apanage, c'est parce que j'attends pour vous ce que vous allez faire. » Après les avoir reprimandés très-vivement, il s'adressa à Zengui et lui dit : « Je vous donne en mariage la veuve de l'ami Condoghdi, et l'on vous fournira de l'argent de ma part. » Ce Condoghdi avait été un des plus grands amis du sultan Mohammed et du sultan Mahmoud.

El-Borsoki
An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

للغادم امير الحاج الى المشهد لتعديت من فعل ذلك والتكفل به ففعل بهم ما امر به واستمر من النهب من امكنه ورده على اصحابه واما دسيس فانه لما ابهرم الخلق بالملك طغرل ابن السلطان محمد وصار معه من خواص اصحابه وكان عاصيا على اخيه السلطان محمود

ذكر منارة الشهيد حماد الدين البرسقي واتصاله بالسلطان محمود

قال ولما فارق دهبس العراق ولحق بطغرل امدت البلاد فارسل السلطان محمود الى البرسقي يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وولي شحنة بغداد برنقش البكوي فعاد البرسقي في سنة سبع عشرة وحمس مائة وكان انا بك عماد الدين زنكي حينئذ بالبصرة فارسل البرسقي اليه يعلمه الحال ويستدعيه ليسيير معه الى الموصل لمحدثني والدي قال حدثني جماعة ممن كان مع الشهيد قالوا جمع الشهيد اصحابه وقال لهم قد صكرنا مما نحن فيه كل يوم قد يملك البلاد امير وثومر بالتصرف على احباره وارادته قد ناره بالعراق وناره بالموصل وناره بالجزيرة وناره بالشام فم

Nadr, émir de la caravane des pèlerins, d'aller châtier les auteurs du désordre et de les mettre aux fers. Cet officier exécuta sa commission, fit rendre aux propriétaires, tant qu'il le put, les objets qu'on leur avait volés. Quant a Dobeis, il courut se réfugier auprès d'un fils du sultan Mohammed, le prince Toghril, qui était alors en révolte contre son frère le sultan Mahmoud, et il devint un des principaux compagnons de ce prétendant¹.

ZENGUI QUITTE EL-BORSOKI ET ENTRE AU SERVICE DU SULTAN MAHMOUD

Lorsque Dobeis eut quitté l'Irak pour aller joindre Toghril, la tranquillité se rétablit dans ce pays, et le sultan Mahmoud fit tenir à El-Borsoki l'ordre de rentrer à Mosul et de s'apprêter à marcher contre les Francs. Il choisit en même temps l'emir Berenkach ez-Zekoui pour remplir le poste de *chehâ* à Bagdad. Borsoki revint à Mosul l'an 517 (1123-1124 de J. C.), et, en recevant cet ordre, il envoya à l'atâbec Elnad ed-Dîn Zengui, qui se tenait alors dans Basta, pour l'informer de l'état des choses et pour l'inviter à l'accompagner jusqu'à Mosul. Voici ce que mon père m'a raconté à ce sujet : « Plusieurs des anciens compagnons du *chehâ* (Zengui) me firent le récit suivant : Le *chehâ* rassembla ses partisans et leur adressa ce discours : « Notre position est devenue très-ennuyeuse, chaque jour, un nouvel emir est nommé gouverneur de ce pays, et nous recevons l'ordre de nous conformer à ses volontés et à ses fantaisies. On nous envoie tantôt dans l'Irak, tantôt à Mosul, tantôt dans la haute Mesopotamie et tantôt en Syrie. Que me conseillez-vous de faire ? » Zem ed-Din Ali, fils de Ze tekou

¹ Notre auteur raconte dans le *Camel*, que Dobeis passa dans le Nedjd d'Arabie, qu'il obtint l'appui des tribus de cette contrée et qu'il pen tra dans

Basta, dont il se fit nommer gouverneur, et pour secourir les Francs dans une tentative contre la ville d'Alep.

El BORSOKI
An 517 de l'hégire
(1123 de J. C.)

وأطبقه من حلقه وعاد الأمير أبو بكر فبقي عند مروان معه في الوسط فأخذوا بالسيد
وقتل مدمم الكثير وكان البرسقي قد جعل له كميناً فلما أمنت الحرب ظهر الكمين
من وراء عسكر ديمس فانهزم العرب ومن معهم ودبمس فالتقوا نفوسهم في الدليل
ففرق مدمم حلق كغير سوى من قتل وأسر ولما رأى المسترشد بالله فعل عنتر عجمه
البرسقي وإن من بها قد أشرف على الهزيمة جرد سيفه وتقدم وهو يكتبر وقد عزم
على أن يباهر الحرب بنفسه فكفاه عماد الدين ركني فلما بر الظفر قد صلب الأسرى
إلى المسترشد بالله فأمر بقتلهم صبراً وكان عسكر ديمس عشرة آلاف فارس وأبى عسر
[الف. ms.] راجل وعسكر الخليفة والبرسقي ثمانية آلاف فارس وخمسة آلاف راجل ولم
يقتل من عسكرها غير عشرين فارساً ووقع نساء ديمس وسراييره في الأسر غير روحه
أبنة إبلغارى بن أرنق وأبنة عماد الدولة بن جهمر فانهما كانا مسهد للحسن عليه
السلام وكانت الوقعة أول المحرم سنة سبع عشرة وخمسة مائة وعاد المسترشد إلى
بغداد فدخلها يوم عاشوراء وبار العامنة ببغداد فنهبوا مشهد باب المبين وما عند
الضريحين وقلعوا أبواب المشهد فشكى العلويون ذلك إلى الخليفة فأنكره وسبر نظراً

les derrières d'Antar. Abou Becr el-Yas revint alors à l'attaque avec le corps qu'il commandait, de sorte que les troupes d'Antar, prises comme dans un filet (*litt.* avec la main), éprouvèrent de grandes pertes. Un autre corps qu'El-Borsoki avait mis en embuscade sur les derrières de Dobeis s'étant montré alors, les Arabes prirent la fuite avec leurs alliés et avec Dobeis, et se jetèrent dans le Nil. Un grand nombre d'entre eux s'y noyèrent; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers. Quant à El-Mostarched, quand il vit l'aile droite d'El-Borsoki sur le point d'être défilée par les troupes d'Antar, il tira son épée, poussa le cri d'*Allah acber* ('Dieu est le plus grand!') et se porta en avant avec l'intention de prendre part au combat, mais Zengui, par sa conduite habile, lui évita cette peine. La victoire achevée on amena les prisonniers devant El-Mostarched, qui les fit mettre à mort. L'armée de Dobeis se composait de dix mille cavaliers et de douze mille fantassins; celle du khalife et d'El-Borsoki comptait huit mille cavaliers et cinq mille fantassins et ne perdit qu'une vingtaine de cavaliers. Les femmes de Dobeis et ses concubines tombèrent au pouvoir du vainqueur, à l'exception de la fille d'Elghazi Ibn Ortok et de la fille d'Amid ed-Daula Ibn Djelû. Ces deux dames furent restées dans le mausolée d'El-Hocem pendant la bataille. La rencontre eut lieu le 1^{er} de moharrem 517 (1^{er} mars 1123 de J. C.) Le khalife reprit le chemin de Bagdad et y fit son entrée le 10 du même mois. La populace de cette ville (voulant se venger des Châtes) s'empressa de saccager le mausolée situé à Bab el-Am et tout ce qui était dans le voisinage d'Ed-Darîhatein (les deux tombeaux). Elle avait déjà arraché les portes du mausolée quand le khalife, ému par les plaintes des Alides, exprima un vil mécontentement et ordonna à son esclave

1. Le tombeau d'El-Hocem (*Maschea H ocem*) se trouve sur la rive occidentale du Euphrate et à vingt lieues sud de Bagdad.
2. L'Al-Hocem est situé à Bagdad.
3. L'Al-Hocem est situé à Bagdad.

El-Borsoki
Au 517 de l'ég.
(1123 de J. C.)

عن بغداد ومعه العسكر وعليه قبا أسود وعمامة سوداء وطرحته وعلى كنفه بريدة
النبي صلى الله عليه وسلم وبمده القضييب وعبر في الرهيب ومعه وزيره نظام الدين
أحمد بن نظام الملك ونقيب القضاة وشيخ الشيوخ صدر الدين اسمعيل وقاضي العصاة
البرسي وغيرهم فلما سمع البرسي بمسير الخليفة ركب وعاد إلى لقائه فحين رأى
الشمسية ترحل هو ومن معه وقبلوا الأرض فلما نزل الخليفة في المهنة أحضر البرسي
والأمراء واستقبلهم ثم سار نحو الحلة وقد تأخر ديبس عن المدابن فالتفوا بالمباركة من
أعمال النيل ورنب البرسي عسكره فجعل في المهنة عماد الدين رنكى في عسكره
والأمير أبا بكر الماس البكجي ووقف الخليفة في مركبه خلف العسكر بحيث يرويه
والقراء بين يديه والمصالحق مسنوره ويقدم إلى أهل بغداد بقراءه القرآن والدعاء
له بمحموا ذلك اليوم إلى خيمة ودعوا له بالنصر فلما نوافس العساكر جلت
مسنره ديبس ومعهما عنبر بن أبي العسكر على الأمير أبي بكر الماس ومن معه
فراحوا على أعقابهم ثم حمل عليهم عنبر أيضا جملة ثانية فكان حالها الأولى وانصرفوا
على الهريرة فلما رأى عماد الدين رنكى ذلك حمل في عسكر واسط على عنبر وأصحابه

veste noire, un turban de la même couleur, une écharpe sur la tête, le manteau (borda) du Prophète sur les épaules, et tenant la baguette du Prophète dans sa main. S'étant embarqué dans sa chaloupe avec le vizir Nidham ed-Dîn Ahmed, fils de Nidham el-Molc, il traversa le fleuve et vit arriver au-devant de lui le *nakib en-nokaba* (syndic des syndics, c'est-à-dire chef des descendants de Mahomet), le *cheikh des cheikhs* (le chef des *ulémas*), Sadr ed-Dîn Isma'il, le *kadi'l-kodat* (grand *kadi*) Ez-Zeinebi et d'autres (personnages de haut rang). El Borsoki, ayant été averti de l'approche du khalife, monta à cheval et alla au-devant de lui. Aussitôt qu'il vit le parasol (impérial), il mit pied à terre, ainsi que toute son escorte, et baisa le sol. Le khalife, étant descendu de cheval, entra dans sa tente et fit venir El-Borsoki et les autres emirs. Ayant alors reçu d'eux le serment de fidélité, il se mit en marche pour El-Hilla. Dobeis, s'étant éloigné d'El-Medam, rencontra l'armée du khalife à El-Mobareca, canton situé dans l'arrondissement du Nil¹. El Borsoki rangea ses troupes en ordre de bataille et plaça celles d'Amad ed-Dîn Zengui et de l'emir hecdjien Abou Becr el-Yas à l'aile droite. Le khalife, entouré de sa suite, se plaça en arrière de l'armée, mais de manière à être vu de tout le monde. Devant lui se tinrent des lecteurs portant chacun un Korân ouvert, pendant qu'à Bagdad les habitants s'occupaient, par son ordre, à reciter le texte du livre sacré et à prier pour le succès du khalife. Dans ce jour-là, le Korân fut lu en entier mille fois. Quand les troupes eurent occupé leurs positions, l'aile gauche de Dobeis, commandée par A'ntai, fils d'Abou'l-Asaker, chargea sur le corps qui était sous les ordres de l'emir Abou Bekr el-Yas et le fit reculer. Une seconde charge eut encore le même résultat et faillit amener la déroute totale de cette partie de l'armée, quand Zengui se mit à la tête du contingent de Ouacet et se porta sur

¹ Le canal d'irrigation appelé *Le Nil* coule dans le voisinage d'El-Hilla et constitue une partie du réseau de l'irrigation dans le Fayoum.

تطرق العرب اليها والاعارة جدها مرة بعد اخرى فلما سكنها لم يتعرض اليها احد
وسكن ما كان بها من الفتن وظهر من كفايتها في البلد بين ما لم يظنه احد فارداد
شانه عظما ونجيب ديبس قصد ولايته لعله انه لا ينال منها عرض وانعد عسكرا
نحو المدائن مخاف اهل بغداد وهمير البرسقي الى الجانب الغربي عازما على قصد ديبس
واهيك هذا سرافا لعماد الدين حيث يتولى ديبس ولايته مع بعدها عن بغداد
ويقصد المدائن وهي الى جانب بغداد والبرسقي في العساكر قريب منها وبسطل الخ
هذه السنة من العراق لهذا السبب

El-Borsoki
An 516 de l'egire
(1123 de J.C)

ذكر هرمه ديبس من عسكر بغداد وما ظهر لعماد الدين ريك من الصحابة

لما ورد ديبس وعساكره الى المدائن وعبر البرسقي الى الجانب الغربي لبسبر اليه
ارسل الخليفة المسترشد بالله الى ديبس نهاده عن العصيان ويهدده ان اصتر على
المخالفة بقصد بلده فغضب ديبس وحلف ليعصدين بغداد ولجربها وبغفل اهلها
وجمع العرب واطمعهم في نهب بغداد فكثر جمعه فلما علم الخليفة بما كان منه سار

de jour en jour arrivaient à l'improviste pour la surprendre. Aussitôt qu'il s'y fut
etabli, personne ne fit la moindre demonstration contre Basra, et les habitants
n'eurent plus aucune agression à redouter. Dans le gouvernement de Onacet et
de Basra, Zengui fit preuve d'une habileté dont personne ne l'avait supposé ca-
pable, et sa reputation s'accrut à un tel point que Dobeis, sentant qu'il ne par-
viendrait pas à ses fins, evita de l'attaquer. Il tourna toutefois ses armes contre
la ville d'El-Medam, ce qui inspna de vives appréhensions aux habitants de
Baghdad et mit El-Borsoki dans la necessité de passer sur la rive occidentale (du
Tigre) afin d'aller au-devant de l'envahisseur. Jugez par là de la haute reputation
d'Imad ed Din Zengui : bien que son gouvernement fût très-éloigné de Baghdad,
Dobeis l'y laissa tranquille et se dirigea contre El-Medam, ville située dans le
voisinage de la capitale et protégée, à peu de distance, par l'armée d'El-Borsoki.
Cette année-ci, la caravane des pelerins qui devait se rendre à la Mecque dut
suspendre son départ à cause des troubles dont nous venons de parler.

DEBATTE DE DOBEIS PAR L'ARMEE DE BAGHDAD ET ELI L'EXPLOIT D'IMAD ED-DIN

Quand Dobeis se fut présentée avec ses troupes devant El-Medam et qu'El-
Borsoki eut passé sur la rive droite (du Tigre), dans le dessein de marcher
contre lui, le khalife El-Mostarched fut sommer le chef arabe de rentrer dans
l'obéissance, l'avertissant qu'en cas de refus il marcherait contre El-Ihla. Dobeis
fut tellement irrité de ce message qu'il fit serment de se porter contre Baghdad,
de mettre cette ville en ruines et d'en exterminer les habitants. Ayant alors con-
voqué ses Arabes, en leur faisant espérer qu'ils mettraient Baghdad au pillage, il
se rassembla une multitude de guerriers. Le khalife, ayant appris ce qu'il venait
de faire, se mit à la tête de ses troupes et sortit de Baghdad, ayant su lui une

El Borsoki.
An 516 de l'hégire
(1122 de J. C.)

والبوسقي وقيل بل اعطى رقعة فيها ان جماعة العسكر يريدون الفتك به مخافى على نفسه وساء ظنه وانصرف من مكانه وانهزم الناس وعاد الى بغداد ثلثي ربيع الآخر فلما انهزم البوسقي لم يتعرض دبيس لنهر ملك ولا غيره وارسل الى الخليفة انه على الطاعة ويطلب ان يخرج النواب الى الاعمال ثم ان السلطان ولي البوسقي محنكية العراق جميعه وزوجه حانون بهشت جهان والدته اخيه الملك مسعود واقام البوسقي ببغداد الى شعبان من هذه السنة ونردد الرسل بينه وبين دبيس في الصلح فلم يتم ذلك فارسل دبيس عسكرا الى واسط وكان من بها من العساكر قد كاتبوا البوسقي فصاروا معه فلما سمع من بها عسكر دبيس اليهم ارسلوا يطلبون المدد من البوسقي فامدّم بالامير النونتاس الابري وجماد الدين زنكي واقطعه البلد وامرهم بطاعته فصاقوا عسكر دبيس فهزموهم واسروا اكثرهم وعاد الباقون منهزمين الى دبيس واقام عماد الدين زنكي بواسط وارسل البوسقي اليه انصافا فوله محنكية البصرة وامره بحمايتها فوليتها وجاها وانقل اليها واقام بها لحفظها لكثره

corps de l'armée et El-Borsoki lui-même. Selon un autre récit, ce désastre fut cause par El-Borsoki; il venait de recevoir un billet dans lequel on l'avertissait qu'une partie de ses troupes voulait le tuer; craignant pour ses jours et se méfiant (de son entourage), il quitta la place où il se trouvait, et l'armée prit la fuite. El-Borsoki retourna à Bagdad le 2 du mois de rebîa' second (10 juin 1122 de J. C.).

Après la retraite d'El-Borsoki, l'émir Dobeis s'abstint d'envahir le territoire de Nahr-Malec; il épargna même tous les autres lieux et fit déclarer au sultan que ce prince pouvait compter sur son obéissance et envoyer ses lieutenants dans les provinces (que le gouvernement seldjoukide avait délaissées).

A la suite de ces événements, le sultan nomma El-Borsoki *chilna* de tout l'Irak et lui fit épouser la princesse Behicht Oghim (*paradis du monde*) — mère de son frère (consanguin) El-Malec Mes'oud. El-Borsoki resta à Bagdad jusqu'au mois de cha'ban de cette année (octobre) s'occupant à entretenir une correspondance avec Dobeis au sujet d'un traité de paix. Comme cela n'aboutissait pas, il envoya un corps de troupes contre Ouacet. La garnison de cette place avait déjà écrit à El-Borsoki pour lui annoncer son parfait dévouement, et maintenant qu'elle avait appris la nouvelle que les troupes de Dobeis s'avançaient pour l'attaquer, elle fit demander des renforts. El-Borsoki envoya au secours de Ouacet l'emir Altoun Tach el-Aboji (natif du village d'Abor en Sidjistan) et Eimad ed-Din Zengui à qui il venait d'accorder Ouacet comme apanage. La garnison, se tenant mise à la disposition de Zengui ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre, se présenta devant les troupes de Dobeis, les mit en pleine déroute et leur fit beaucoup de prisonniers. Tout ce qui resta de l'armée vaincue se retira en désordre pour aller rejoindre Dobeis. Zengui se fixa dans Ouacet, et là il recut, de la part d'El-Borsoki la même nomination au poste de *chilna* de Basta. Conformément aux ordres de cet emir, il se rendit à Basta afin de garantir cette ville contre les tentatives des Arabes qui

EIMAD ED-DÎN ZENGUI REÇOIT COMME APANAGE LA VILLE DE OUACET.

³ On ne sait pas au juste quelles étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous les règnes des successeurs du sultan Malec-Chah et que l'on appelait *émurs becdjiens*, الامراء البكجي, au singulier الامر البكجي. Le mot *becdji* بكجي appartient à la langue turque et signifie *garde, sentinelle*, ce qui fait supposer que les officiers ainsi désignés étaient chargés de la garde, soit des frontières de l'empire, soit de la personne du souverain.

[illegible]

Djoionch-Bec attendit quelque temps dans l'espoir de rencontrer Mes'oud; puis, ne le voyant pas arriver, il se rendit à Mosul, où il rassembla des troupes et ramassa des grains, avec l'intention de s'y défendre. Mais, lorsqu'il eut appris que ce prince s'était réconcilié avec son frère le sultan, il reconnut l'impossibilité de leur résister. Aussi se rendit-il à toute bride et avec une faible escorte auprès du sultan, qui lui fit grâce de la vie et le traita honorablement, mais en lui ôtant le gouvernement de Mosul. Cette ville avec ses dépendances, telles que Djezirat Ibn Omar et Nisibe, fut donnée en apanage à Ak-Sonkor el-Borsoki. Cela eut lieu dans le mois de safer 515 (avril-mai 1121 de J. C.). Le sultan recommanda à El-Borsoki, en l'envoyant à Mosul, de garder auprès de lui Eimad ed-Dîn Zengui, de lui donner de l'avancement et de suivre en tout point ses conseils. Arrivé à sa destination, El-Borsoki exécuta ce que le sultan lui avait ordonné au sujet de Zengui et alla encore au delà, attendu que celui-ci se distinguait par son intelligence aussi bien que par son courage, et que son père avait occupé un rang élevé sous le règne de Roci ed-Dîn (Malec-Chah). Car chez les grands de cette époque, la conduite de Malec-Chah était comme une loi religieuse à laquelle on devait se conformer, et, à leurs yeux, l'homme le plus respectable était celui qui suivait le plus exactement l'exemple de ce sultan.

وكان حسن الكفاية جيد الشعر فمضى شعره
وقد كان حسن الكفاية جيد الشعر فمضى شعره

mis en révolte ouverte, ils firent prononcer la *khatba* au nom d'El-Malec Mes'oud et reconnaître ce prince pour sultan. Eïmad ed-Din Zengui leur avait cependant conseillé de rester dans l'obéissance et de ne pas se soulever contre le sultan légitime; s'ils agissaient autrement, leur entreprise aurait des suites très-fâcheuses. Ils ne firent aucun cas de ses paroles; mais le sultan, à qui on les rapporta, sut apprécier le dévouement de Zengui. El-Malec Mes'oud et Djoïouch-Bec, voulant profiter du licenciement de l'armée du sultan et sachant qu'il n'avait gardé auprès de sa personne qu'un très-faible corps de troupes, se mirent en campagne et marchèrent contre lui. Le sultan rassembla les troupes qui étaient encore dans son voisinage, et réunit ainsi un corps de quinze mille cavaliers. Au mois de rebîa' 1^{er}, les deux armées se rencontrèrent auprès d'Acedabad et combattirent jusqu'à la nuit. Les troupes de Mes'oud et de Djoïouch-Bec furent alors mises en pleine déroute, et un grand nombre de leurs émirs et de leurs hauts fonctionnaires tombèrent entre les mains du vainqueur. Parmi eux se trouva l'*ostad* Abou Isma'il et-Toghrai, vizir de Mes'oud. Le sultan le fit mourir et dit à cette occasion : « Je me suis con-
vaincu que, sous le rapport de la foi et de la religion, cet homme professe des
opinions pernicieuses. » Et-Toghrai avait dépassé la soixantaine¹. Il s'était dis-
tingué comme calligraphe et comme poète, dans une de ses pièces, il disait

¹ Ibn Khallicân a consacré un article à Toghrai, dans son *Dictionnaire biographique*, vol I, p. 462.

Djorouch-Bec
An 514 de l'hégire
(1120 de J. C.)

ذكر الشريف من السلطان محمود وأخيه الملك مسعود وما اخرجاه الدين فيها

لما ولي السلطان محمود السلطنة اقترأ شاه الملك مسعود على الموصل مع اتابكه جيوش بك فمضى مطيعا لأخيه الى سنة اربع عشرة وخمسمائة لمحينئذ خرج عن طاعته وكان سبب ذلك ان دويس بن صدقة الاسدي كان في عسكر السلطان محمد وقد اخذ بلد الحلة منه فلما ملك السلطان محمود اقطعه للحلة واعاده اليها فلما وصل الى الحلة كاتب الامير جيوش بك وحسن له العصيان على السلطان محمود ووعدته المساعدة على طلب السلطنة للملك مسعود وكان عرضه ان يختلعا فبنال من الفكن والجاء ما ناله ابو سمى الدولة صدقة باختلاف السلطانين بكيارق ومحمد وقد ذكرناه في المستقصى وكان الاستاذ ابو اسمعيل الحسين بن اسمعيل الطغري الاصفهاني قد اتصل بالملك مسعود فاستوزره و اشار بذلك ايضا وكان لجيوش بك مع الموصل ولابة ادربكان فلما شرع في جمع للجيوش بلغ ذلك الى السلطان محمود فارسل اليه الى اخيه مسعود برفقها وبعدها الاحسان ان عاودا الطاعة وبهدهما ان اصترا على

DE LA GUERRE QUI EUT LIEU ENTRE LE SULTAN MAHMOUD ET SON FRÈRE EL-MALIC MIS'OU'D.
CONDUITE TENUE PAR EIMÂD LD-DÏN PENDANT CETTE LUTTE

Lorsque le sultan Mahmoud eut obtenu la souveraineté, il confirma dans le gouvernement de Mosul son frère Mes'oud et laissa à Djorouch-Bec la charge d'atâbec. Mes'oud resta soumis à son frère jusqu'à l'an 514 (1120-1121 de J. C.), quand il se mit en révolte à la suite d'un événement que nous allons mentionner. Dobeis Ibn Sadaka el-Acedi (chef des Arabes nomades de la Mesopotamie et de la Syrie) servait dans l'armée du sultan Mohammed, qui lui avait enlevé la ville d'El-Hilla. Mahmoud, étant devenu sultan, lui rendit cette ville à titre d'apanage et lui permit d'y retourner. Aussitôt arrive, Dobeis écrivit à l'ennemi Djorouch-Bec, le poussant à se révolter contre le sultan Mahmoud et lui promettant de l'aider dans le cas où il voudrait placer Mes'oud sur le trône. Son but était de profiter de la confusion pour recouvrer la puissance et la considération auxquelles son père Seif ed-Daula Sadaka avait atteint, par suite du désaccord qui régnait entre les deux sultans Bec-Yarok et Mohammed. Nous avons parlé de cela dans le *Mostakhsa* (le Camel). L'*ostad* (maître) Abou Isma'il el-Hocein Ibn Isma'il el-Toghrai, natif d'Ispahân, qui était alors au service de Mes'oud en qualité de premier ministre, conseilla à son maître de se révolter. Djorouch-Bec, qui possédait le gouvernement de Mosul et d'Aderbeïdjan, se mit à lever des troupes. Le sultan Mahmoud, ayant appris ce qui se passait, lui envoya, ainsi qu'à son frère Mes'oud, un agent chargé de les ramener tous deux à l'obéissance, en leur faisant de belles promesses, et de leur adresser des menaces s'il les voyait persister dans leur projet. Ils ne s'en laissèrent pas détourner, et quand ils eurent appris que l'armée du sultan avait été licenciée, ils n'en devinrent que plus audacieux. S'étant

وم تاج الدولة تمش وركن الدين بكمارق بن ملكشاه واحوه عيات الدين محمد بن ملكشاه وكان رضى الله عنه كره الاخلاق لمن الجانب مشكور المساعي يحسب العلم والعلماء وصنفت له العصائيفى الكثرة فى الفقه والاصول وعمرها وكان يسارع الى اعمال البر والمعروف لا يرد مكرمه تطلب منه كثير الوثوق الى من يؤتمنه الاعمال لا يصغى الى سعاية سابع وكانت ايامه ايام سرور وامن للرعية وكان اذا بلغه ذلك فرح به وسره واذا تعرض سلطان او غيره الى اذى احدم بالبع فى انكار ذلك والزجر عنه وكان حسنى للظ جيد التوقيعات لا يقاربه فيها احد تدل على فضل عزيز وعلم واسع ولما توفي صلى عليه ابنه المسترشد بالله ودفن فى حجرة كانت له بالفها ولما فرغ من الصلوة عليه ودفنه جلس للبيعة فبايعوه اولاد الخلفاء والامراء والفقهاء والقضاة ومشايخ الصوفية وكان المنولى لآخذ البيعة قاضى القضاة على بن محمد الدامغانى ومن بايعه الشيخ ابو الحبيب السهروردى ووعظه موعظه بليغه بنصمى العدل والاحسان

Джотуан-Низ
Аб 512 de l'hégire
(1118 de J. C.).

Tadj ed-Daula Tutuch, Rocn ed-Dîn Bec-Yarok et Ghîath ed-Dîn Mohammed, frère de celui-ci et fils de Malec-Chah. Ce khalife, que Dieu lui fasse miséricorde! était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *uléma*); on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui recita la prière funèbre. Le corps fut enterre dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidélité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*litt.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administré par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghânî. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohrawerdî¹, qui leur adressa un discours très-élegant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance.

¹ La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan vol. II p. 101 de la traduction.

قال في سادس عشر شهر ربيع الآخر من سنة ائتي عشرة وخمسمائة توفي الامام
المستظهر بالله امير المؤمنين ابو العباس احمد بن المقدي بامر الله من تراق ظهرت
به وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر وسبعة ايام وحلافته اربع وعشرين
سنة وثلاثة اشهر واحد عشر يوما ومضى في ايامه ثلاثة سلاطين خطب لهم ببغداد

Comme Eïmad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Allah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue¹, étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Bagdad pour trois sultans, savoir

son *Nodjoum* المرأى هي دمل يطلع في الحلق
« une tumeur qui se forme dans le gosier »

[illegible]

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*mouons*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice : Il avait acheté à un marchand un nombre de mamloucs (jeunes esclaves blancs) et ordonné que le prix fût acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé. Il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela t'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obligations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple, les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout

[illegible]

ذكره السلطان غياث الدين محمد بن مكشاش وجلوس ولده معيت الدين محمود في السليطنة

في الرابع والعشرين من دي الحجة سنة احدى عشرة وثمانماية توفي السلطان غياث الدين محمد بن ملكشاه وكان مرضه في شعبان من هذه السنة وكان مرضه السل فلما كان يوم الخميس الخامس الثاني مجلدا وكانت الاراجم قد كثرت عليه واكل

dévasta cette ville (ne pouvant pas en prendre la citadelle), et il en fit autant de la ville de Seroudj. Puis il revint vers le Chabakhtân et ravagea tous les endroits de cette montagne qui appartenaient aux Francs. Dans ces expéditions, Zengui fit preuve d'une grande bravoure, et les troupes, à leur retour, proclamèrent ses exploits. Borsoki retourna à Bagdad, et Zengui resta à Mosul avec El-Malec Mes'oud et l'émir Djoïouch-Bec. Il y résida jusqu'à l'an 514 (1120 de J. C.), jouissant depuis trois ans d'une grande considération et d'une haute renommée.

L'historien dit : En cette année, la ville de Sindjar fut submergée par un torrent causé par les pluies, et beaucoup de monde périt dans cette catastrophe. On raconte, à ce sujet, un fait très-remarquable : Un berceau qui renfermait un enfant, ayant été entraîné par le torrent, resta suspendu à un arbre et, lorsque les eaux vinrent à décroître, l'enfant échappa au danger, tandis que d'autres personnes qui savaient nager furent noyées. Cette même année, Arbelles et d'autres villes voisines éprouvèrent un violent tremblement de terre.

MORT DU SULTAN MOHAMMED, FILS DE MALEC-CHAH, ET AVÈNEMENT
DE SON FILS MAHMOUD

Le 24 du mois de dou-l-hiddja de l'an 511 (18 avril 1118 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Chah. La maladie qui l'emporta fut une fluxion de poitrine dont il sentit les premières atteintes dans le mois de cha'bân (décembre 1117) de cette année. Au jour du grand sacrifice (qui a lieu le 10 de dou-l-hiddja), il fit un effort sur lui-même et tint une audience publique, car des bruits fâcheux s'étaient déjà répandus au sujet de sa santé, et il resta là pendant que les assistants faisaient en sa présence le repas (d'usage).

[illegible]

avant que le reste de l'armée s'en fût approché. Ne voyant venir personne, il songea à sa sûreté et revint sain et sauf. Tout le monde fut dans l'admiration, d'abord à l'aspect de tant de courage, et ensuite en voyant comment ce jeune chef avait échappé au danger. Son aventure fit beaucoup de bruit en Syrie et surtout chez les Francs. Ceux-ci rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs princes et leurs comtes, parmi lesquels se trouvèrent Baudouin, seigneur de Jérusalem, d'Acre, de Tyr et d'autres lieux, et Josselin, seigneur de Tell-Bacher et d'Édesse. Le 13 moharrem 507 (30 juin 1113), les deux armées en vinrent aux mains dans le voisinage du lac de Tibériade, et la victoire resta aux Musulmans. Les Francs (que Dieu maudisse!) prirent la fuite et se rallièrent dans un défilé situé en avant de Tibériade et trop étroit pour permettre aux Musulmans de s'y engager. Le lendemain les Francs, encouragés par l'arrivée de renforts considérables qu'on leur avait expédiés d'Antioche et d'autres lieux, se fortifièrent dans leurs positions. Campés sur le haut de la colline, au pied de laquelle se tenaient les Musulmans, ils résistèrent à toute attaque pendant vingt-six jours. Les Musulmans, incommodés au dernier point par les chaleurs qui régnaient dans ce bas-fond, décampèrent avec l'intention de se rendre à Beïssân, et les Francs descendirent de la colline et se mirent à leur poursuite. Pendant cinq jours les deux armées restèrent l'une vis-à-vis de l'autre, et les Musulmans, manquant de provisions à cause de l'éloignement de leur pays, se retirèrent jusqu'à Merdj es-Soffier.

L'émir Maudoud permit alors à ses troupes de s'en retourner dans leur pays, sous la condition de venir le rejoindre au printemps. Après cette dispersion, il entra dans Damas et y fixa son séjour. Un vendredi il sortit de chez lui pour assister à la prière publique et, après avoir rempli ce devoir, il passa dans la cour

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Maudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Socmân el-Kotbi, seigneur de Tebrîz et d'autres lieux. Socmân, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikîn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siège de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Franks faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Franks, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espérant que ses camarades arriveraient à son secours et s'empareraient de la ville.

[illegible]

ثم ان الامير مورد و دخل عليها و هجر القلعة الى الشام فحصر قتل باشر خمسة و اربعين يوما و لم يبلغ منها غرضا ثم سار عنها الى معرة النجمان فحصرها و جاء اليه الامير بطيخشي صاحب دمشق فلما راي كثرة عسكره خافه ان ياخذ منه دمشق فشرع في منع العرب سائر من مودع و صاحبه و كانوا قد ضعفوا عن قتل المسلمين لكثرتهم

ed-Daula), père de Zengui, avait occupée. Le voyant rempli d'intelligence et plein de bravoure, il augmenta son apanage et se fit accompagner par lui dans toutes ses guerres. D'après ce que j'ai appris, ce fut dans une expédition dirigée vers la Syrie qu'il passa par le Chabakhtân¹, s'empara de plusieurs châteaux forts que les Francs possédaient dans cette montagne et tua tous les défenseurs de ces places. De là il alla mettre le siège devant Édesse, mais cette tentative n'eut aucun succès, Dieu ayant réservé pour Zengui l'honneur d'achever la conquête de cette perle si belle et si précieuse.

Les chemins (de la gloire, objet) de toutes les espérances, demeurèrent inabordables aux autres rois et restèrent ouverts à celui qui l'emporta sur eux tous en renommée,

A celui dont les mérites furent les plus amples et qui devait surpasser pour toujours les autres princes par la gloire de ses nobles actions et de son origine illustre

Au front hautain, au regard altier, il dressa sa tente impériale au-dessus de plusieurs royaumes et baissa les stores de son pavillon pour les protéger

Sa gloire est demeurée inébranlable et remplit encore le parvis de sa demeure, ses résolutions amenèrent toujours des succès, ses vues furent toujours justes

Ce fut un de ces hommes qui allument les feux d'une guerre, auxquels les ennemis servent d'aliment

Maudoud partit de là, traversa l'Euphrate et, entré en Syrie, il mit le siège devant Tell-Bacher, ville qu'il tint bloquée durant quarante-cinq jours. Ne pouvant réussir à la prendre, il marcha vers Ma'arrat en-No'mân, dont il fit le siège. L'émir Toghtikîn, prince de Damas, vint alors le joindre; mais, voyant combien les troupes de Maudoud étaient nombreuses, il craignit que ce chef ne lui enlevât la ville de Damas, aussi s'empressa-t-il de conclure une paix avec les Francs, à l'insu de son allié. Ce peuple fut alors trop faible pour combattre les troupes musulmanes dont le nombre s'était beaucoup accru.

¹ Certaines indications fournies par Ibn el-Athir et par d'autres historiens nous portent à croire que

le groupe de hautes collines appelé Chabakhtan s'étend depuis Ras Aïn jusqu'aux environs de Haïan

[illegible]

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que Kacim

¹ Pour ce nom propre, nous suivons l'autorité du *Lobb el-Lobab* et la leçon des *Deux jardins*.

[illegible]

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamloucs de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Eïmad ed-Dîn Zengui. « C'est, » dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamloucs restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son secours Mo'in ed-Daula Sokmân, fils d'Ortok et aïeul du prince actuel de Hisn-Keïfa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Daula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamloucs, disant : « Voici le fils de votre ancien maître; » combattez pour lui. Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement; la fournaise (de la guerre) s'échauffa; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard.

Ce fut la première bataille à laquelle Eimâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)¹ Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouc du sultan Malec-Chah Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Eimâd ed-Dîn Zengui avait oc-

¹ Dans le *Camel*, la mort de Corboghia est placée sous l'année 495

Éditions
L'Asie de l'heure
(1906 de J. C.)

رحاله وامل وقام امير الدين بجمعهم الى ان سيطروا على جميع ارضي نصيب الركنين
حسن بن سفيان وامل وقامو وحسن بن سفيان فكتبه لحرار انه قتل في حربه بين ماله
وقد قتلهم

ذكر حال والده عاد الدين ركن بعد قتل عمه والده ركن الله عليها

لما قتل قسم الدولة افسانهم على من الاولاد غير ولد واحد وهو المولى الشهاب
عاد الدين ركن وكان حينئذ صبيا له من العمر نحو عشرين سنة فاجتمع عليه
ماله والده واجبابه وجمع من الدين على وهو صبي ايضا ثم ان الامير كربوغا
خلص من السجن بعد قتل نوح الدولة سنة تسع ومائتين واربعمائة وتوجه الى حران
وقد اجتمع معه عسكر صالح فملكها ثم سار الى نصيبين فملكها ايضا ثم الى الموصل
فملكها وازال عنها على بن شرف الدولة العملي فانه كان مالكا لها وسار نحو
ماردين فملكها ايضا وعظم شانه وهو في طاعة ركن الدين بكمبارق فلما ملك

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EÏMÂD ED-DÏN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehid*¹ Eïmad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamloucs et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zein ed-Dîn Alî² qui, lui-même, était en bas âge

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C.), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeïlîde Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok

¹ Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehid* « le martyr », bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles. Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains

morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah

² Ce Zein ed-Dîn Alî devint prince d'Arbelles. Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Couchoum, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul (Voyez Ibn Khallikân, traduction anglaise, vol. II, p. 537 et suiv.)

[illegible]

de Mosul. Aussitôt qu'ils apprirent que Tutuch avait quitté Damas, ils marchèrent au-devant de lui et le rencontrèrent à Rouiân, village situé sur le Séba'in. Cette rivière coule auprès de Tell es-Soltân, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'ensuivit, mais une partie des troupes de Kacîm ed-Daula le trahit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et Kacîm ed-Daula, ne voulant pas reculer, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : « Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi ? » Kacîm ed-Daula lui répondit : « Je t'aurais tué. » — « Eh bien ! reprit Tutuch, je vous « traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Corbogha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodouân, fils de Tutuch, le fit mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kacîm ed-Daoula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, régnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand; aussi, lorsqu'une compagnie de voyageurs arrivait sur le territoire d'un village des États de ce prince,

452

ذكر فضل قسم الدولة المستقر في

في جمادى الأولى من سنة سبع وخمسين وأربعمائة قتل قسيم الدولة أفسندغر ووزار
صاحب حران وكان سبب قتلهما أن تاج الدولة قتل في منزل يجمع العساكر بعد
عوده من أذربيجان إلى الآن يكثر جمعه ومظلم حشده وسار عن دمشق نحو حلب
فاجتمع قسيم الدولة ووزار وأمهها السلطان ركن الدين بكمارق بالأمير كربوغا وهو

Le nouveau khalife envoya aussitôt un agent auprès de Bec-Yarok, qui se trouvait alors à Baghdad, afin de recevoir de ce prince le serment de fidélité. Bec-Yarok chargea son vizir Eïzz el-Molc, fils de Nidham el-Molc, de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Aÿn, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi¹ et quelques autres docteurs de la loi (*uléma*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr²

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J. C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeidjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

¹ On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p 366 Ibn Khallicân a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Bocr es-Chachî dans son Dictionnaire biographique, voy. la traduction de cet ouvrage par M de Slane, t II, p 621 et 625

² Nous avons supprimé le chapitre qui suit celui-ci. Il renferme toute la généalogie d'El-Mostafa.

dhier jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été formellement désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés. Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres. Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune façon à l'histoire des Croisades.

471

11

Figure 1

1

2

libre jusqu'à Bagdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeiya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeilide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacim ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahim et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meiafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeidjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Rai, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacim ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir comment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent que nous nous rallions à lui » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacim ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'il Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacim ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

ذكر صلح قسم الدولة اسمندر وناج الدولة بندي من اليه ارسال وما شهدته من الحروب معه

Ak-Sonkor.
An 486 del'égire
(1093 et 1094
de J. C.).

قد ذكرنا ان السلطان ملكشاه كان قد اقطع احاه ناح الدولة مدينة دمشق واعمالها وما تجاورها كطبرية والبيوت المقدسة وغيرها فلما توفي ملكشاه واختلقت اولاده وم صغار جمع ناح الدولة العساكر وسار نحو حلب وبها قسم الدولة افسدوا علم قسم الدولة ان اولاد صاحبه صغار وان الملك لا يستقيم لهم لصغرهم وللخلف الواقع بينهم ولم يكن له طاقة بتاج الدولة فصالحه وخطب له بحلب وراسل نور الدين [بوزان] *ms.* صاحب حران وباقى سمان صاحب انطاكية بشير عليهما طاعة ناح الدولة حتى ينظروا ما يكون من اولاد ملكشاه ففعلوا ذلك وساروا معه نحو الرحبة فملكها وحطروا لنفسه بالسلطنة في محرم سنة ست وثمانين واربعماية ثم سار الى نصيبين محصرها فسمته اهلها ففخها عنوة وهربا وقتل بها حلفاء كثيرا واسمى [بها] *ms.* محمد بن شرف الدولة العقيلي وراسل ناصر الدولة ابراهيم بن قوش بن بدران وهو صاحب الموصل حينئذ يامره بالخطبة له وان يعطيه طريقا الى بغداد فامتنع عليه وسار كل

KACİM ED-DAULÄ AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH
ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES.

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj el-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tiberiade et Jérusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kacım ed-Daula Ak-Sonkor. Cet emir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nouï ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émèse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siège. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okeïlde, fils de Cheref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahim [l'Okeïlde], fils de Koreich Ibn Bediân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage.

١٤-٥٨٦٤٥٨
 Au 485 de l'hegire
 (1092 et 1093
 de J. C.)

الذى بظاهر بغداد عند دار السلطنة وهو الذى بنى منارة القروى فى طريق البرما
 إلى الكوفة بمكان يعرف بالسبيع وبى معلها سمرقند ايضا ولما مات ضببطت
 زوجته [تركان ins.] خاتون العسكر وكثت مرقه فلم يلطم احد وجهها ولم يشق عليه
 ثوب ولم يسمع بسلطان متله نوقى فلم يصل احد عليه ولم يجلس اصحابه للعرش سواه
 وعرضت زوجته العسكر وحلفنم لولدها محمود وعمره اربع سنين وسارت الى
 اصفهان وظهر الملك بكيارق بن ملكشاه وهو الاكبر فطلب السلطنة فاخذها ونفى
 محمود ثم طهر السلطان محمد بن ملكشاه منازع اخاه بكيارق وحرب بينهما حروب
 كثيرة دامت نحو اثنى عشرة سنة الى ان نوى بكيارق فاستقرت السلطنة لمحمد وفى
 مده تلك الحروب ظهر الفرنج الى الساحل وملكوا انطاكية اولا ثم غيرها من البلاد
 وقد استوفينا ذلك فى المسنقى فى الخارج

truisit une grande mosquée dans le Daher (ou banlieue) de Baghdad, auprès du palais imperial (*Dar es-Soltana*). Ce fut lui qui éleva le minaret des Cornes à Es-Sabîa' (lieu de halte), dans le voisinage de Koufa, et sur la route qui traverse le désert. Il en fit dresser encore un semblable à Samarkand¹.

Aussitôt que Malec-Chah eut cessé de vivre, sa femme Turkân-Khatoun prit le commandement de l'armée et cacha la mort du sultan. Aussi n'y vit-on aucune démonstration de deuil, aucun individu se frappant la figure et déchirant ses vêtements. Autant que nous l'avons entendu dire, jamais pareille chose n'est arrivée pour la mort d'un autre sultan. Il mourut sans que personne recitât auprès de son corps la prière des funérailles; aucun de ses parents ne tint une séance solennelle pour y recevoir les compliments de condoléance. Sa femme, ayant passé les troupes en revue, leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Mahmoud, qui n'avait alors que quatre ans, puis elle se rendit à Ispahan.

Le prince Bec-Yarok², fils aîné de Malec-Chah, se mit alors en avant comme héritier du sultanat et s'en empara. Mahmoud mourut bientôt après, et Mohammed, un autre fils de Malec-Chah, prit le titre de sultan et disputa le pouvoir à son frère. Ils se livrèrent plusieurs batailles l'un à l'autre, et la guerre continua douze ans. La mort de Bec-Yarok consolida l'autorité du sultan Mohammed. Ce fut pendant cette période d'hostilités que les Francs parurent dans le Sahel (les côtes de la Syrie), s'emparèrent d'Antioche et puis d'autres villes. Nous avons raconté cela d'une manière plus complète dans le Mostaksa (le Camel)

¹ Ces tours étaient construites avec les cornes des animaux que Malec-Chah avait tués à la chasse

² Notre manuscrit offre plutôt cette leçon et le manuscrit dont se servait l'auteur des Deux jardins

la portait aussi *Bec Yarok* signifie le brillant bey. Dans le *Camel* notre auteur a écrit ce nom *Bec-Yarok* solide et brillant, ce qui est en effet la bonne leçon

«... et de sa position comme sultan. Tu lui rappelleras ensuite les divers conflits dans lesquels il eut grand' peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut la même personne qui apostait l'assassin de Ilemite. Le vizir disait vrai : son écritoire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu daigna accorder à Nidham el-Molc. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. La *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yémen et le Hıdjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Tarâz, d'Esfdjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkes-tân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. Arrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collège auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

« de sa position comme sultan. Tu lui rappelleras ensuite les divers conflits dans lesquels il eut grand' peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut la même personne qui apostait l'assassin de Ilemite. Le vizir disait vrai : son écritoire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu daigna accorder à Nidham el-Molc. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. La *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yémen et le Hıdjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Tarâz, d'Esfdjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkes-tân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. Arrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collège auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

في ذلك اليوم من شهر ربيع الثاني سنة ٤٨٥ هـ الموافق ١٨ نوفمبر ١٠٩٢ م. كان السلطان ركن الدين ملكه رحمه الله في طريقه الى احدى اماكن الصيد فاصاد فيه فاحداه حتى احاطه قلبه بسيفه وكان مريضاً من هذا المرض الذي بلغه سبع واربعين واربعاًه فكان عمره بمائتين وخمسين سنة وسنة شهر وكان ملكاً جواداً عظيم السعة وكان يوسع السلطان صوره ويوسع رعايته الى من يحله من عتات ظلم الملك وكان يوسعها من عتات حاكم الى والدي رحمه الله تعالى لما كان راجعاً من حكمه فلهذا ذكرنا في كتاب التواريخ قال ان السلطان ملكه عفت على ظلم الملك الى من يحله من عتات اولاذه وقال له في جملة عتته ان كنت شريكاً في الملك معزدي وان كنت وزيراً فاسلك ما يسلكه الوزراء ولا اطعك عتاتك وعزلتك فقال الرسول قبل السلطان عني ان كنت ما فعلت اني شريكك فاعلم واذكر ما فعلت معك حين حرج عليك اعمامك واخوتك ونازعوك في الملك وكادوا يقهرونك فتوليت ردهم بنفسى وقمت المقام الذي فعلته حتى صفا لك الملك والسلطنة وذكر له عدة

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALB-ARSLAN.

Le 15 du mois de chawal 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Roon ed-Din Malec-Chah¹. Ce prince, étant allé à la chasse, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et fut pris d'une fièvre aiguë, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Molc. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je fermerai votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services que je lui ai rendus à l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pouvoir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

¹ Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes *que Dieu le fasse pour de la bonté* que Dieu lui témoigne sa satisfaction etc. Ces invocations se présentent trop sou-

vent dans l'*Histoire des Atabecs* pour être reproduites dans la traduction, d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

[illegible]

monté qui consentit à faire un échange de chevaux : « Ô Hacen ! lui dit cet homme, n'oublie pas le service que je te rends ! »

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : « Monté sur ce cheval, je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui disant : « Prends cet homme et respecte-le comme un père; obéis-lui en tout ! » Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud. Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant. » Dawoud lui répondit : « Adressez-vous à mon fils Alb-Arslân; » mais l'autre n'osa pas lui en parler. »

Nidham el-Molec remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complètement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collège, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (collège) de Ridha ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *monedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer. Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé.

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher ¹, gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah. Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies. Nidham el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweyyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite. Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

¹ L'orthographe de ce nom est incertaine. Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t. X, p. 114), des premières années de Nidham el-Molc et désigne

le gouverneur de Balkh par les surnoms d' *Ibou Ali* *fils de Chadan*. Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de *l'Histoire des Atabecs*.

ذكر قتل نظام الملك وزير السلطان ملكشاه

الـ ٤٨٥ هـ
 An 485 de l'egire
 (1092 de J. C.)

في عاشر رمضان سنة خمس وثلاثين وأربع مائة قتل الوزير نظام الملك أبو علي الحسن ابن اتحق قتيله صبي ديبلي بعد الافطار وقد نفرق عن طعامه الفقهاء والامراء والفقراء ومهمهم من اصناف الناس وجمل في محقة لنفس كان به الى جهة الحرم فلقمه صبي ديبلي مستغيثا به فقربه منه ليمسح شكاوته فقتله وقتل الصبي ايضا فعدمت الدنيا واحدها الذي لم نرم مثله وكان تلك الليلة قد حكى له بعض الصالحين انه راي النبي صلى الله عليه وسلم في المنام كانه اياه واحذه من محفته فاستبشر نظام الملك بذلك واظهر السرور به وقال هذا ابني وياه اطلب وبلع من الدنيا مبلغا عظيما لم مثله غيره وكان عالما فقيها دينا حبرا متواصعا عادلا يحب اهل الدس ويكرمهم ويحزل صلاتهم وبان اقرب الناس منه واحبهم اليه العلماء وكان يداظرهم في المجالس ويبحث عن غوامض المسائل لانه اشعل بالعقبة في حديثه مته واما صدقانه ووقوفه فلا حد عليها ومدارس في العالم مشهورة لم يحل بلد من سىء

MORI DE NIDHAM EI-MOLC, VIZIR DU SULTAN MALEG-CHAH.

Le 10 ramadân 485 (14 octobre 1092 de J. C.), le vizir Abou Ali el-Hacen Ibn Is'hak, surnommé Nidham el-Molc (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Deilem. Il venait de rompre le jeûne (après le coucher du soleil) et de congédier les legistes, émirs, derviches et autres personnes de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Deilemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre la plainte, et cet homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur-le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, un devot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète benî s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je desire; c'est cela que je demande ».

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitait avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les collèges qu'il fonda sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un,

AL-SUNKOR.
An 487 de l'hégire
(1094 de J. C.)

في تجمل عظيم لم يكن في عسكر السلطان من يقاربه فاستحسن ذلك منه وعظم محله
عنده ثم أمره بالعود إلى حلب فعاد إليها ولما مات السلطان ملكشاه سير قسم الدولة
جميعها إلى تكريت فملكها

معرفة حسنة

يذكر أهل التواريخ أنه ليس من مشهور العرب من قتل هو وأبوه وجده وجمدة أبيه
محمّد عبد الله بن الزبير بن العوام بن خويلد فإن عبد الله قتله الجراح والزبير رضى
الله عنه قتل يوم الجمل وقتل العوام وخويلد في الجاهلية وليس من مشهور النرك من
هو هكذا غير قليج أرسلان قتله حاول سقاوا بالخاور غريقا وهذا سليمان قتله ناج
الدولة تنش كما ذكرناه وأما أبوه قطلمش بن أرسلان بيعوب بن سلجوق فقتله صاحب
مدينة استولاه لأنه جمع خلقا كثيرا من الأتراك وحرص على السلطان الب أرسلان
ولغيبه صاحب استولاه فقتله فانهزم قطلمش وسقط عن فرسه فمات وأما أبوه أرسلان
بيعوب بن سلجوق فإن صاحب غزنة من أولاد محمد بن سبكتكين أحده فقتله وأسر
إسبه قطلمش حتى خلّصه الملك داوود والد السلطان الب أرسلان لما ملك خراسان

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tocrî et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ÊTRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwan, fils de Khawaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwan et son père Khawaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaoueli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kolloumich, père de Soleimân et fils d'Arslân Paighou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en deroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Paighou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikân. Kolloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fit mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khorâçân.

Abstract—The purpose of this study was to determine the effect of a 10-week training program on the heart rate (HR) and heart rate reserve (HRR) of sedentary middle-aged men. The subjects were divided into two groups: a control group and a training group. The control group consisted of 10 men who did not participate in any physical activity during the study. The training group consisted of 10 men who participated in a 10-week training program. The training program consisted of three sessions per week, each lasting 30 minutes. The sessions were performed at a heart rate of 150 beats per minute. The HR and HRR were measured at the beginning and end of the study. The results showed that the training group had a significantly higher HR and HRR at the end of the study compared to the control group. The HR increased from 70 to 140 beats per minute, and the HRR increased from 30 to 70 beats per minute. The control group showed no significant change in HR and HRR. The results suggest that a 10-week training program can improve the HR and HRR of sedentary middle-aged men.

005 108 1 1 1

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siège devant Alep et reçut des habitants ce message : « Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera terminée, nous vous remettons la ville. »

Soleimân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleimân. Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort. Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'tan en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân. Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

[illegible]

tenant sur Icone et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleimân arriva et prit possession de la ville, y tua une grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent. Chéref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouverneur grec un tribut annuel, envoya un messenger à Soleimân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleimân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleimân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche. Soleimân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de safer 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver. Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier. Sa souveraineté s'étendait depuis Es-Sindiya, (village) situé sur le Nehi-Eissa, dans l'Irak,

في سنة سبع وسبعين من الهجرة النبوية...
 ورجع الحشمة الى حوزة...
 في الخارج...
 الرضا...
 مطهر...
 وحرره...
 حوزة...
 ملك...
 وكان...
 وارسل...
 وخرج...

KACÎM ED-DAULA SE REND À MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE
 DU SULTAN MALEC-CHAH.

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Dîar-Becr, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (intitulé plus tard le *Camel*)¹ A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chéref ed-Daula Moslem l'Okailide, fils de Koraich Ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il partit avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacîm ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les sièges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacîm ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des sièges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Acseb, aïeul des souverains actuels de Hisn (-Keifa) et de Maredîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

¹ Ce récit se trouve dans le *Camel*, tome V, page 49, de l'édition de M. Tornberg.

[illegible]

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacim ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacim ed-Daula* signifie « associé à l'autorité suprême »). On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* « majesté de l'empire. » Son titre en *Dtn* (*Rokn ed-Dtn* « appui de la religion, ») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacim ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilège passa à ses descendants; son petit-fils, Seif ed-Din Ghazi, fils d'Emad ed-Din Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghiath ed-Din Mes'oud. Le prince Chéref ed-Din, fils du puissant seigneur Kotb ed-Din (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevân. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Din, il quitta sa place et lui dit : « Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; personne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent. » Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacim ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

¹ On désigne ordinairement ce prince par le nom d'Arslan Chah. Il était fils de Toghrul II.

10-11-1961

مجلس الشورى

[Faint handwritten notes at the bottom of the page]

Que Dieu couvre de son indulgence et du pardon leurs ossements tombant en poussière sous la terre!

Depuis longtemps, ce prince nous avait comblés de faveurs, de dons et de cadeaux; il nous avait rapprochés de sa personne en nous choisissant pour le servir; il nous donna des emplois considérables, nous traita avec bonté, nous reçut à sa cour, nous permit de stationner auprès de son trône et nous put pour les dépositaires de ses secrets et pour ses conseillers. Jamais il ne laissa passer un jour sans accorder une faveur insigne à celui qui sollicitait et sans faire un don rare et précieux. Toujours disposé à nous secourir, il nous permit de puiser dans la mer de sa bienfaisance, mer qui (à la place de cailloux) rejetait des richesses sur ses bords. Ce qu'il donnait dépassa tous les souhaits, et ce fut aussi, par sa bonté, semblable à une source abondante qui jaillit dans une belle

1. *Phragmites* (common)

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AU NOM DE DIEU MISÉRICORDIEUX ET CLÉMENT

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs. Nous le louons des grâces abondantes qu'il a répandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète¹.

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entourait de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé, son renom avait pénétré

¹ Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation

AVERTISSEMENT.

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Arabes, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, p. 754. Cet exemplaire est d'une très belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Le copiste, qui était probablement un chrétien maronite et qui vivait vers la fin du xvi^e siècle, maniait le *calam* avec une grande habileté, mais il ignorait les règles de la grammaire arabe et n'entendait rien ni à la poésie, ni à la prosodie, ni au style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Ajoutons que, par défaut d'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page xliii), grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs*; 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed-Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes; ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici. Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460.

تاريخ
الدولة الاتابكية ملوك الموصل
لابن الاثير

HISTOIRE
DES
ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÏR.

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

PUBLIE PAR LES SOINS
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME II
(DEUXIÈME PARTIE)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVI

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

کتابخانه تصنیف کار سید علی حسینی آبادی

۲۲۵ ۲۲۳

نمبر اول

نمبر دوم

فتح ربیع المقدس

نمبر کتاب

نمبر کتاب

تاریخ

۲۲۰۳

نمبر کتاب

(عبدشانی حشمت)

60013
51A